# Quand les “victimes” dictent leurs lois

## Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

# Quand les “victimes” dictent leurs lois

## Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Volume 3

Traduit par
Valérie Devon

Didi18
Editions

Notes de bas de pages du traducteur indiquées [NdT] ;
toutes les [annotations encadrées ainsi dans le corps du texte] sont de l'auteur.

Titre original : *When Victims Rule – A critique of Jewish pre-eminence in America*

**L'auteur de ce livre a choisi de garder l'anonymat.**

Couverture : Mario de Santa Maria
Mise en page : Valérie Devon

©2021 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

# Contenu

21 ..... 7

L'ACCUSATION D'ANTISÉMITISME (PT. 2)

22 ..... 111

L'INFLUENCE JUIVE DANS LA CULTURE POPULAIRE (PT. 1)

23 ..... 253

L'INFLUENCE JUIVE DANS LA CULTURE POPULAIRE (PT. 2)

24 ..... 393

ARGENT, CLASSE ET POUVOIR

INDEX ..... 523

À suivre dans les prochains volumes : ..... 531

# 21

# L'ACCUSATION D'ANTISÉMITISME (PT. 2)

*« Un couple juif voyage à travers le pays et arrive dans une petite ville typique de carte postale. Ils s'arrêtent pour manger un morceau. Dans le restaurant, la serveuse fait la conversation et découvre qu'ils sont juifs. Elle dit, 'Vous voulez savoir un truc ? On n'a jamais eu une seule personne arrêtée dans cette ville.' La femme juive répond : 'Vraiment ? La prison est restreinte ?' »* – Comédien juif Milton Berle [Berle, M., 1996, p. 309]

Le révisionnisme historique juif, les revendications et les déformations se répandent dans toutes les directions grâce à des activistes juifs bien-pensants qui interviennent dans leurs domaines et disciplines respectifs afin d'éduquer leurs pairs non-juifs contre les maux omniprésents de l'antisémitisme irrationnel et pour présenter une image juive favorable.

À un niveau plus restreint, à la base, les efforts des juifs visant à réformer l'histoire et la réalité sont partout. Steven Soifer, par exemple, dans le domaine du travail social, veut *« insuffler du contenu sur les Juifs et l'antisémitisme »* dans les programmes universitaires de travail social dans le cadre du mandat éducatif visant à *« former les étudiants aux différences entre les groupes ethniques, raciaux et culturels »*. La tribune de Soifer où il se plaint est le *Journal of Social Work Education* (1991) et voici un échantillon de la manière dont il « éduque » ses collègues travailleurs sociaux :

*« Les Juifs sont un groupe opprimé dans la société américaine. »* [p. 161]

Comme nous le verrons prochainement dans les chapitres suivants, si tant est que quelqu'un ait besoin d'une preuve pour réfuter l'évidence, cette assertion, au regard de toutes les mesures sociales, économiques et politiques, est ridicule. À moins que Soifer ne veuille dire que les juifs d'Amérique sont opprimés ici par d'autres **juifs**. En fait, il le dit plus

loin : *« Il n'est pas rare que certains Juifs se perçoivent comme laids, faibles, râleurs, arrivistes, se souciant trop de l'argent ou étant plus intelligents que les autres. Ils peuvent également manifester des sentiments d'impuissance ou attaquer d'autres Juifs pour avoir affiché un comportement supposé stéréotypé. »* [p. 161]

*« Les juifs falashas ou éthiopiens sont souvent la cible du racisme et du classisme, ainsi que de l'antisémitisme ».* [p. 162]

Soifer a raison. Mais ce qu'il ne mentionne pas, c'est que les Falasha [juifs noirs d'Afrique] sont confrontés à une telle discrimination et à de tels abus - bien documentés – aux mains, encore une fois, d'autres juifs (non noirs) – **en Israël**, où presque tous les Falasha vivent actuellement. (Voir plus loin le chapitre 34 sur Israël).

*« Certains... ouvrages [qui ont 'tenté d'aborder les effets de l'antisémitisme sur les clients en thérapie'] semblent même de nature antisémite... [arguant] que les Juifs eux-mêmes ont contribué au problème de l'antisémitisme, blâmant ainsi les victimes du problème. »* [p. 157]

Soifer ne détaille pas l'argument et ne mentionne pas non plus que l'article qu'il cite pour illustrer cette accusation a été écrit par un auteur juif, C.G. Schoenfeld, dans *The Psychoanalytic Review* qui illustre lui-même un domaine et un discours, comme nous l'avons déjà vu, qui sont majoritairement juifs, y compris le rédacteur en chef du *Review*, Theodore Reik, qui a choisi l'article en question pour publication. Schoenfeld suggère des raisons possibles pour l'antisémitisme qui incluent le séparatisme juif volontaire des non-juifs à travers l'histoire, l'arrogance juive de supériorité et la préoccupation juive pour l'argent. [Schoenfeld]

*« Il est important de réaliser que personne ne 'naît' juif ; il s'agit plutôt d'une identité acquise culturellement et religieusement. »* [p. 163]

Non seulement le judaïsme orthodoxe dicte que l'on « naît » juif, mais le possesseur d'une telle identité – de par les enseignements religieux traditionnels – ne peut jamais la quitter (sauf en cas d'excommunication extraordinaire). *« La religion d'un Juif n'est pas seulement son affaire personnelle »*, note Michael Asheri, en expliquant le dictat juif traditionnel, *« jusqu'à un certain point, c'est l'affaire de chaque Juif et il n'a pas plus le droit de*

*l'abandonner qu'un soldat n'a le droit d'abandonner ses camarades au milieu d'une bataille en raison d'une conviction 'sincère' que l'ennemi a raison. Un tel homme est considéré comme un traître et traité comme tel... Dans toutes les lois concernant le mariage, la règle est 'juif un jour, juif toujours'. Cela signifie que si une femme devient apostate, les enfants qui lui sont nés seront toujours juifs, même s'ils sont nés après son apostasie. »* [Asheri, M., 1983, pp. 319-320] *« Il y a l'idée constitutive du judaïsme lui-même »*, dit le rabbin Jonathan Sacks, l'un des plus éminents rabbins de Grande-Bretagne, *« que les Juifs naissent avec des obligations... Un Juif est un Juif en vertu de sa naissance. Ce fait entraîne certains devoirs et obligations. L'appartenance à la communauté juive est donc simultanément un postulat biologique et éthique. »* [Sacks, J., pp. 156-157]

*« En raison de l'oppression historique et des tentatives de génocide à l'encontre du peuple juif, la plupart, sinon tous les Juifs, ont appris à fonctionner et à survivre malgré l'oppression, la terreur et d'autres conditions abusives. Ainsi, bien que de nombreux Juifs semblent bien se porter, ils vivent souvent dans la peur. Certains Juifs tentent de s'assimiler et de passer pour des non-Juifs. En étant 'invisibles', ils espèrent échapper à un autre Holocauste. »* [p. 163]

Les juifs sont le groupe ethnique le plus riche et le plus à l'aise d'Amérique et il n'y a jamais rien eu qui ressemble de près ou de loin à « l'oppression, la terreur ou d'autres conditions abusives » pour eux dans ce pays. Avec Israël et ses bombes nucléaires, l'hypersensibilité des juifs à la moindre critique et la sensibilisation du monde entier à la barbarie nazie en Europe dans le cadre d'une campagne publicitaire juive sans fin, la notion d'un « autre Holocauste » dirigé expressément contre les juifs où que ce soit sur la planète est grotesque. Les juifs ne se cachent pas non plus en Amérique pour essayer de « passer pour des non-juifs » ; ils célèbrent publiquement leur identité partout. Enseigner de telles absurdités aux travailleurs sociaux est insidieux.

Mais, bien sûr, le fait même de critiquer les perceptions et les arguments juifs ici, selon le dictat juif, est rationnellement et moralement impossible. C'est, pour le dogme juif, de l'antisémitisme pur et simple. Et *« l'antisémitisme »*, déclare Cynthia Ozick, un écrivain juif bien connu, lors d'une conférence tenue par la *Partisan Review* en 1994, *« ...n'a pas besoin de vrais juifs. Il peut prospérer là où aucun juif n'a vécu, ou là où tous les juifs sont déjà morts. L'antisémitisme n'a rien à voir avec les Juifs ; il ne s'agit pas des*

*Juifs. Il est, et a toujours été, il sera toujours, le corps et l'âme de l'antisémite ».* [Partisan Review, p. 388]

Tout argument selon lequel il peut effectivement y avoir des questions sociales, comportementales et économiques à travers l'histoire constituant des motifs légitimes de discussion critique et de plainte à l'égard des juifs est systématiquement rejeté comme étant automatiquement de nature antisémite. Et, par conséquent, irrationnel. Or, en réalité, lorsque les juifs se perdent dans des accusations détaillées contre ce qu'ils considèrent comme « antisémite », leurs affirmations peuvent devenir complètement contradictoires. Prenons par exemple le commentaire de Moshem Leshem dans son livre *Israel Alone*, à propos de *« Johann Gottlieb Fichte, le philosophe du XVIII^e^ siècle... [qui] a été le premier à évoquer bon nombre des thèmes qui sont devenus par la suite le plat de résistance de l'antisémite moderne : l'exclusivité des Juifs, leur croyance en leur supériorité inhérente, leur prédilection pour le commerce, leur dédain pour les gentils. »* [Leshem, p. 54] Pourtant, Leshem, dans ce même livre, a déjà écrit de son plein gré : *« ...Pour eux, les Juifs étaient un peuple très différent et supérieur. Pour préserver ce sentiment d'unicité spirituelle, l'isolement du monde extérieur était essentiel. Les Juifs limitaient donc leurs contacts avec les Gentils au strict nécessaire. Ils pouvaient faire des affaires avec les goyim, mais ils ne rompaient pas le pain avec eux... »* [p. 18] Un peu exclusif, un peu supérieur, et un peu méprisant envers les Gentils, non ?

Et que dire de la citation fort appréciée de Leshem d'un roman d'Isaac Singer dans lequel un personnage dit : *« Je suis depuis longtemps convaincu qu'il y a un Messie caché dans chaque Juif. Le Juif lui-même est un grand miracle. »* On ressent une certaine « supériorité » à se considérer comme un miracle, un véhicule extraordinaire pour un Messie, non ? Et que dire de l'observation de Leshem sur Théodore Herzl, le dramaturge et fondateur du sionisme et de l'Israël moderne : *« Ses pièces montrent clairement sa préoccupation pour les maux qui affligent sa propre classe, la bourgeoisie juive, en particulier le culte de l'argent. Il fustigeait la honteuse fausseté intéressée qui imprégnait les salons surchargés d'hommes d'affaires et de courtiers juifs tout aussi surchargés... »* [pp. 79-80] Un peu de « prédilection pour le commerce » ici, non ?

Alors comment se fait-il que Leshem puisse affirmer naïvement comme un fait (à plusieurs reprises dans son propre ouvrage) les mêmes descriptions peu flatteuses du comportement juif que Fichte a utilisées, tout en les qualifiant de *« base de l'antisémitisme moderne »* et en rejetant Fichte comme un antisémite diabolique pour les avoir mentionnées ? Il y a deux réponses possibles. La première est qu'une grande partie du bruit que font les juifs à propos de l'antisémitisme est absurde : il s'agit simplement d'une partie des illusions et des écrans de fumée politiques juifs. Il s'agit du « bruit soutenu » que Herzl encourageait afin de diffuser le discours rationnel et la critique pour détourner l'attention des politiques horribles de l'État israélien moderne et d'un passé juif peu reluisant qui a historiquement conduit à une telle haine à leur égard. Ou bien, suivant une longue tradition juive sur ces questions, M. Leshem ignore le fait apparent que lui-même, en parlant négativement des juifs, a été en quelque sorte inconsciemment entraîné et subsumé par la haine des juifs et qu'il est, bien sûr, le dix millionième antisémite juif (ou à peu près).

Hannah Arendt, une juive, met au jour ce grand dédale d'absurdités juives pour ce qu'il vaut :

*« Les juifs soucieux de la survie de leur peuple... dans un curieux contresens désespéré, sont tombés sur l'idée consolante que l'antisémitisme... pourrait être un excellent moyen de garder le peuple uni, de sorte que l'hypothèse d'un antisémitisme éternel impliquerait une garantie éternelle de l'existence juive. Cette superstition [est] un travestissement sécularisé de l'idée d'éternité inhérente à la foi en l'élection et à l'espérance messianique... »* [Arendt, p. ]

En fin de compte, il n'y a vraiment aucune échappatoire pour les Gentils face à l'accusation juive endémique et omniprésente d'antisémitisme. L'identité juive a **besoin** d'un Autre antithétique et hostile pour exister conceptuellement. Même si l'on prend la défense des juifs et que l'on écrit tout un volume pour attaquer l'antisémitisme – comme l'a fait le célèbre existentialiste Jean-Paul Sartre – il y a des juifs qui sont capables de déterrer des accusations d'antisémitisme dans l'acte même contre ce phénomène. Donald Kuspit cite le cas du critique d'art juif Harold Rosenberg qui *« trouve que Sartre, malgré son intention consciente*

*du contraire, est inconsciemment antisémite ».* Passant en revue l'œuvre de Sartre, Rosenberg soutient que :

*« De l'image de l'homme limité aux idées abstraites [les juifs], il n'y a qu'un pas vers celle de l'homme dévoué à l'argent, puisque la principale abstraction du monde moderne est, bien sûr, l'argent. L'explication selon laquelle [les juifs] sont attachés à l'argent s'emboîte et fournit une description d'un type de personnes antipathiques. »* [Kuspit, p. 32]

Chaim Bermant a relevé une autre attaque juive (qu'il qualifie de « bizarre ») contre Sartre par Susan Rubin Suleiman :

*« Sartre doit répondre de beaucoup de choses, mais la seule chose qu'il n'était pas, c'était un antisémite, et ses 'Réflexions sur la question juive', publiées en 1946, sont devenues un classique de la défense du juif. Suleiman, cependant, voit quelque chose de sinistre dans le nom même de l'ouvrage : 'Sartre a choisi un titre [... la Question juive] qui a provoqué des dizaines et des centaines de pamphlets et d'articles antisémites'. »* [Bermant, p. 7]

Ainsi, peu importe ce qu'un Gentil dit sur les juifs – en bien, en mal ou de manière indifférente, il y a probablement un juif quelque part prêt à le condamner. Richard L. Rubenstein attaque même les non-juifs avec un parti pris pro-juif ; il affirme que même cela équivaut à de l'antisémitisme : *« Le philo-sémitisme est aussi irréaliste et pernicieux que l'antisémitisme, car il détruit notre attribut le plus précieux, notre simple humanité. »* [Rubenstein, R., p. 21]

La détermination juive à jeter tout le monde dans le filet accusateur de l'« antisémite » ne connaît aucune limite. Même le juif autocritique, en proie au doute et à la honte quant à son identité et/ou qui critique son héritage juif, est étrangement considéré par les juifs comme une véritable institution. Cette tradition parallèle au fardeau de la merveille juive est l'antisémitisme juif, populairement appelé le « juif qui se déteste ». *« La haine de soi, en fait »*, déclarait James Yaffe en 1968, *« est un mot souvent utilisé pour décrire un phénomène commun – l'antisémitisme juif... Le Juif croit toutes les épithètes que l'antisémite lui lance, même celles qui se contredisent. Il croit que les Juifs sont claniques et arrivistes, avares et ostentatoires, vulgaires et excessivement intellectuels...* » [Yaffe, J., 1968, p. 70] *« ...Dans ses attitudes envers l'antisémitisme, le Juif qui se déteste est particulièrement confus. Le sujet lui trotte*

*constamment dans la tête. Il est beaucoup plus sensible aux soi-disant 'traits juifs' que la plupart des gentils »* [Yaffe, J., 1968, p. 72] *« ...Alors pourquoi ne pas reconnaître la vérité ? Il n'y a guère de Juifs qui soient entièrement exempts des effets de cette maladie [de la haine de soi juive]. Dans l'enquête de l'AJC à Baltimore [l'étude de l'American Jewish Committee sur les juifs de Baltimore en 1962], deux tiers des personnes interrogées ont admis croire que les autres juifs sont arrivistes, hostiles, vulgaires, matérialistes et la cause de l'antisémitisme. Et il ne s'agissait que de ceux qui étaient prêts à l'admettre. »* [Yaffe, J., 1968, p. 73]

*« Certains Juifs américains ont été victimes de cette maladie de la psyché [l'antisémitisme/la haine de soi des juifs] »*, a écrit Milton Steinberg. *« Personne ne sait combien ils sont, mais il y en a au moins des milliers qui 'pensent du mal d'eux-mêmes', qui éprouvent de la honte, qui sont tourmentés par un sentiment d'infériorité – tout cela parce qu'ils sont juifs. Et de temps en temps, on rencontre un Juif chez qui la maladie est virulente, un Juif qui déteste littéralement le judaïsme, les autres Juifs et lui-même. »* [Neusner, J., 1972, p. 76]

Le doute des juifs sur eux-mêmes, depuis le siècle des Lumières, a créé des sentiments « antisémites » si répandus parmi les juifs eux-mêmes que Max Nordeau (qui devint l'un des fidèles de l'organisation sioniste de Herzl) estimait *« qu'au milieu du XIX^e^ siècle, deux tiers de toutes les personnalités éminentes d'origine juive ne s'identifiaient plus au judaïsme sous quelque forme que ce soit ».* [Leshem, p. 33] En 1848, un éminent rabbin européen se plaignait (bien que de façon hyperbolique) que les neuf dixièmes des jeunes juifs de son époque *« avaient honte de leur foi ».* [Laquer, p. 9]

Le terme péjoratif « kike » désignant les juifs a été inventé par les juifs de la classe supérieure de New York pour désigner les masses d'immigrants juifs d'Europe de l'Est qui affluaient dans leur ville à la fin des années 1800 [Grose, p. 32]. Le sentiment des Américains juifs indigènes à l'égard des nouveaux arrivants n'était guère différent de celui de l'« antisémite » moyen [Grose, p. 32]. *« Les Juifs éminents d'Amérique »,* souligne Albert Lindemann, *« semblaient corroborer précisément ce que les officiels russes affirmaient à propos de la population juive de Russie : elle était clanique, fanatique sur le plan religieux et déterminée à dominer. »* [Lindemann, p. 219] *« Il est pratiquement impossible de s'associer ou de s'identifier »*, proclame l'influent rabbin réformé Isaac Meyer Wise, *« avec cette orthodoxie à moitié*

*civilisée qui constitue la majeure partie de la population [juive] de ces villes... Nous sommes Américains et eux ne le sont pas. Nous sommes des Israélites du XIX^e^ siècle et d'un pays libre, et eux rongent les ossements morts des siècles passés... La bonne réputation du judaïsme doit naturellement en souffrir matériellement, ce qui ne manquera pas d'abaisser notre statut social. »* [Grose, pp. 32-33] Un journal juif de 1893 se plaignait que, pour le juif américain, *« d'une part, voici ses vrais parents qui lui sont chers et qu'il veut aider ; d'autre part, quelle plaie ! ».* [Grose, p. 32]

*« Non seulement la plupart des Juifs [parmi les millions d'immigrés d'Europe de l'Est de New York] étaient incultes »*, déclare le sociologue John Higham, *« mais il existe de nombreuses preuves qu'ils étaient bruyants, ostentatoires et arrivistes. Les juifs comme les observateurs amicaux non juifs avouaient quelque chose de ce genre... Dans les caricatures et dans une bonne partie de l'opinion de la classe moyenne, le juif était identifié comme la quintessence du parvenu – orné de bijoux voyants et vulgaires, manquant de manières à table, attirant l'attention par un comportement tapageur, et cherchant toujours à s'imposer dans une société qui lui était supérieure... Avant les années 1930, les observateurs objectifs et humains ont pris note de la réalité qui se cachait derrière ce stéréotype... Les Juifs symbolisaient le vice pécuniaire et prenaient plus d'importance que tout autre groupe ethnique dans la lutte pour obtenir un statut. »* [Higham, pp. 145-146]

*« Entre 1881 et la Première Guerre mondiale »*, note Joseph Bendersky, *« ces Juifs considérés comme l'incarnation physique même des stéréotypes de l'Ancien Monde immigraient en Amérique par millions. Ces Juifs orientaux méprisés, si différents en apparence, en parole et en comportement, non seulement confirmaient mais renforçaient les perceptions négatives déjà évidentes à l'époque. Ces immigrants étaient si distincts et offensants que certains Juifs germano-américains s'inquiétaient d'être identifiés à eux ou se demandaient si la présence même de ces masses vulgaires ne risquait pas d'engendrer la variété européenne d'antisémitisme vocal, politique et violent qui avait jusque-là épargné l'Amérique. »* [Bendersky, J., 2000, p. 34]

Emma Lazarus, membre d'une importante famille juive new-yorkaise et auteur de la célèbre citation « Welcome huddled masses » (bienvenue aux masses innombrables) sur la statue de la Liberté, a suggéré que les juifs d'Europe de l'Est cessent d'affluer en Amérique : *« Pour la masse des semi-orientaux, des kabbalistes et des hassidim, il faut trouver une mesure de réforme plus pratique que leur transport vers un état de la société [les États-Unis] en totale*

*contradiction avec leurs coutumes ancestrales et leurs croyances sacrées ».* [Grose, p. 32] *« Non contente de rejeter l'identification aux Juifs »*, note Howard Sachar, *« Simone Weil est allée jusqu'à identifier l'esprit du nazisme à l'esprit du judaïsme ; Hitler, insistait-elle, ne cherchait qu'à faire revivre sous un autre nom et à son propre profit le Dieu d'Israël, 'terrestre, cruel et exclusif' ».* C'est la dévotion à un tel Dieu, disait-elle, qui a transformé les juifs en *« une nation d'esclaves fugitifs... Il n'est pas étonnant qu'un tel peuple n'ait quasiment rien pu donner de bon au monde ».* [Sachar, p. 488]

L'« antisémitisme » **juif** s'est également manifesté à l'encontre des juifs d'Europe de l'Est dans l'Allemagne pré-hitlérienne où *« de nombreux juifs assimilés... se considéraient comme culturellement supérieurs aux juifs de l'Est... [Des hommes de lettres juifs comme] Theodor Wolff, par exemple, le rédacteur en chef du journal 'Berliner Tagleblatt', Georg Hermann, l'auteur du roman à succès 'Jettchen Gebert' et d'autres se sont lancés dans des tirades de haine contre les indésirables étrangers ».* [Gidal, N., p. 399] Walter Rathenau, un haut fonctionnaire juif de l'Allemagne pré-hitlérienne, a indiqué sous un pseudonyme que les juifs étaient une *« horde asiatique »* et une *« population de souche étrangère ». « Regardez-vous dans le miroir »*, écrivait-il, *« C'est le premier pas vers l'autocritique. »* [Traverso, p. 94] *« L'hostilité des Juifs allemands envers les immigrants juifs d'Europe de l'Est (Ostjuden) »*, dit Adam Weisberger, *« représentait une forme de haine de soi redirigée. »* [Weisberger, A., 1997, p. 48]

La romancière juive américaine Kathy Acker (auteur de dix ouvrages) fait état de l'élitisme traditionnel des juifs allemands, même envers les autres juifs :

*« Mes parents étaient des juifs allemands de haut rang, et l'on m'a appris à fuir les juifs polonais. Cette enfance est ancrée en moi. C'est une sorte de réaction instinctive... J'ai été élevée comme une JAP [Jewish American Princess = princesse juive américaine] ; j'ai simplement été mise à l'écart. Je pense que j'ai encore des restes de JAP. Les gens qui me connaissent le voient bien. Je suis vraiment bonne quand j'organise un dîner ou quand je demande à quelqu'un de faire le ménage chez moi. J'ai été formé pour être aimable avec les domestiques. J'ai un vrai côté élitiste en moi ; je ne le prends tout simplement pas au sérieux. »* [Bressler/ Kaufman, 2000]

À la fin du XIX[e] siècle, Meyer Carl Rothschild (l'un des héritiers de la fortune Rothschild en Allemagne) écrivait : *« En ce qui concerne le sentiment antisémite, les Juifs eux-mêmes sont à blâmer, et l'agitation actuelle doit être attribuée à leur arrogance, leur vanité et leur insolence indescriptible. »* [Lindemann, p. 103] Chaim Kaplan, un juif d'Europe occidentale, lui-même victime de la terreur nazie, raconte dans ses mémoires que, dans son expérience personnelle de vie en Europe de l'Est, il avait finalement trouvé un homme qui brisait son stéréotype négatif des juifs polonais :

*« Parfois, cela me gênait qu'il soit une personne supérieure parmi les millions de personnes inférieures, car en tant que tel, il contredisait mon opinion sur les Juifs de Pologne. Autrement dit, l'existence de Jakub Zajac se heurtait à mon opinion sur les Juifs de Pologne, qui n'est pas très positive. J'ai vécu pendant des années parmi les Juifs de Pologne et je suis connu d'eux. Je traite avec eux et je connais bien leur mode de vie et leur niveau culturel en tant qu'êtres humains et en tant que Juifs. À mon grand regret, je n'ai pas toujours parlé d'eux en bien. Mes opinions sont basées sur des exemples concrets, et d'année en année les cas prouvant la validité de mes opinions se sont multipliés. »* [Kaplan, C., p. 76]

(Karl Marx, petit-fils de rabbins, s'est un jour livré à une diffamation collective des juifs de Pologne, en disant *: « Les Juifs de Pologne sont la plus souillée de toutes les races »*). [Marx, K., 1959, p. vii]

Les juifs allemands partageaient les attitudes des Allemands non juifs à l'égard des juifs d'Europe de l'Est. Ils ont même joué un rôle important dans la **formation** de ces opinions « antisémites ». Comme le note Steven Aschheim :

*« Les Juifs d'Europe de l'Est étaient considérés comme sales, bas et grossiers. Ils étaient considérés comme des créatures immorales, culturellement arriérées, vivant dans des ghettos laids et anachroniques. Il s'agissait en grande partie d'une opinion formulée et propagée par les Juifs d'Europe de l'Ouest et surtout par les Juifs allemands... [Cette] antipathie allait de pair avec la tentative de moderniser la vie et la pensée juives... Les Juifs allemands du XIX[e] siècle partageaient donc le dégoût général pour le ghetto et ce qu'il symbolisait, mais parce qu'ils étaient eux-mêmes des produits du ghetto, ils intériorisaient ce dégoût de manière particulièrement intense et urgente. »* [Aschheim, S., 1982, pp. 3, 4, 11]

Le juif laïc Stephen Bloom remarque (dans son étude sur une communauté juive ultra-orthodoxe de Postville, dans l'Iowa) comment l'indignation des Gentils face à l'odieux comportement des juifs envers les non-juifs est automatiquement, encore aujourd'hui, transformé en accusations d'« antisémitisme » non-juif :

*« Les hassidiques [ultra-orthodoxes] menaient une guerre sainte culturelle, à Postville, Jérusalem, New York, Los Angeles, Paris – partout. Le monde était composé de Juifs et de non-Juifs, et cette dichotomie était présente dans tout ce qu'ils faisaient. Les enfants hassidiques allaient dans des écoles séparées, leurs parents restaient péniblement parmi eux. Si la ville de Postville essayait d'appliquer une ordonnance avec laquelle les Juifs n'étaient pas d'accord, on criait immédiatement à l'antisémitisme. Si un habitant se plaignait du bruit provenant de la shul [sinagogue], si quelqu'un n'était pas d'accord avec l'annexion [à la ville d'un abattoir local appartenant à des Juifs], il ou elle était rapidement taxé d'antisémite. Finalement, j'ai découvert qu'il était quasiment impossible de tenir une conversation avec les hassidiques de Postville. Si vous n'étiez pas d'accord, vous étiez en faute, vous faisiez partie du problème. Vous prépariez le terrain pour la destruction ultime des Juifs, le peuple élu du monde. Il n'y avait aucune place pour le compromis, aucune place pour la négociation, aucune place pour autre chose que la soumission totale et complète. »* [Bloom, S., 2001, p. 197]

Les conclusions honnêtes de Bloom sur les tensions entre les communautés juive et non-juive de Postville sont poignantes :

*« La plupart des hassidiques que j'avais rencontrés à Postville prétendaient être saints, mais leurs actes témoignaient d'un sectarisme et d'un racisme du pire degré. Le livre [que Bloom a écrit sous le titre de 'Postville'] explorait des sujets tabous tels que le marchandage, la mauvaise hygiène, les manières atroces, le délabrement des maisons, l'élitisme juif, le sexisme, la criminalité et les préjugés à l'égard des Gentils. En réponse, j'ai reçu des dizaines de lettres de haine, toutes de lecteurs juifs orthodoxes, qui posent essentiellement la même question que celle de mon père. Pour ces lecteurs, critiquer tout aspect du judaïsme est manifestement inacceptable. Pour eux, je n'étais pas un journaliste qui faisait son travail. J'étais un juif qui se déteste, la pire espèce d'antisémite. J'embarrassais la famille. »* [Bloom, S., 2001, p. 355]

En 1950, l'éminent critique d'art Clément Greenberg annonça que *« ce n'est qu'à contrecœur que je suis arrivé à la conviction que la haine de soi, sous*

*une forme ou une autre, est presque universelle chez les Juifs – ou du moins beaucoup plus répandue qu'on ne le pense ou qu'on ne l'admet généralement ».* [Greenberg, p. 426] *« J'ai éprouvé des sentiments anti-juifs que j'aurais honte d'admettre »*, écrivait l'auteur juif Philip Weiss en 1996, *« Je sens aussi que je ne suis pas seul. Une amie juive prie pour que son fils n'épouse pas une juive. Un rédacteur en chef juif de la 'New Republic'... m'a dit un jour au téléphone : 'Je vais devoir [jew you down] baisser ton salaire ».* [Weiss, p. 24]

D'importants propagateurs de stéréotypes antisémites dans le monde du spectacle, un domaine largement peuplé de juifs, étaient également juifs. Comme le note Nathan Belth, *« un grand nombre des numéros de vaudeville antisémites les plus répréhensibles étaient exécutés par des comédiens juifs, et les producteurs de cinéma juifs étaient responsables de certains des films les plus préjudiciables à l'image juive ».* [Belth, p. 46] *« C'est un fait étonnant de l'histoire de la scène (et du cinéma) américaine »*, ajoute Ellen Schiff, *« que les Juifs ont participé à la création de pratiquement tous les stéréotypes juifs contemporains dominants. »* [Schiff, E., 1986, p. 93]

En 1917, Ralph Boas, observateur juif, écrivait : *« Il est impossible pour un Juif de vivre plusieurs années séparé de sa race sans regarder son peuple sous un jour nouveau. D'une part, la distance lui a permis de se concentrer. Il a appris à compatir davantage avec ces hôteliers dont l'interdiction des Juifs est une terrible épine dans la chair de l'homme dont l'argent devrait le conduire partout. Il en est venu à voir que le caractère clanique des Juifs ne sert qu'à intensifier la discrimination sociale qui peut exister... Et enfin, il a perçu qu'il y a une arrogance de la persécution, et que pour un homme, supposer continuellement que les gens prennent la peine de le mépriser à cause de sa naissance, c'est postuler une importance qui n'existe pas. »* [Boas, p. 149]

En 1930, un autre auteur juif, Joel Blau, écrivait :

*« Le Juif semble être la cause de l'irritation et du malaise partout. C'est le propre du gentleman, non seulement d'être à l'aise, mais surtout de savoir mettre les autres à l'aise. C'est une faculté inimitable et c'est à son absence qu'il faut attribuer la plupart des discriminations sociales dont se plaint le Juif... Le tapage et la vulgarité dont on l'accuse souvent ne sont que des manifestations extrêmes de ce malaise. »* [Blau, p. 170]

Selig Adler et Thomas Connolly, dans leur histoire des juifs de Buffalo, New York, relèvent les propos tenus en 1922 par un homme d'affaires juif non identifié de cette ville :

*« Je suis juif, bien sûr. Je ne le nie jamais. Mais j'ai rarement l'occasion de l'admettre. Je n'ai pas vraiment l'air d'un Juif et si peu de gens le savent... En fait, j'apprends chaque jour davantage pourquoi les Gentils détestent les Juifs ! Et, en fait, vous savez, je ne les blâme vraiment pas dans la plupart des cas. »* [Adler/Connolly, 1960, p. 335]

Dans le mode actuel *« Un Juif est catégoriquement beau »*, peu d'observateurs juifs prennent au sérieux de tels commentaires historiques de nos jours, si ce n'est comme une manifestation des perceptions erronées de leurs auteurs sur le fait d'être juif. Telle est également l'interprétation d'Adam Hochschild, cofondateur du magazine *Mother Jones* et fils d'un riche magnat juif de l'industrie minière. Hochschild fait état des documents qu'il a trouvés dans le bureau de son père après sa mort :

*« Un point majeur et stupéfiant du mémo de Père [en 1940] est que si une vague d'antisémitisme déferle sur les États-Unis, ce seront les 'défauts' des Juifs eux-mêmes qui en seront en partie responsables. Il parle des Juifs qui sont trop 'bruyants', des normes éthiques peu élevées dans les métiers dominés par les Juifs. Il déclare : C'est un fait malheureux, reconnu par les membres de ce que l'on peut appeler l'intelligentsia juive entre eux mais pas par les Gentils, qu'une grande partie des Juifs d'Amérique n'est pas correctement éduquée aux normes commerciales et sociales américaines... Il faudrait dire franchement aux jeunes Juifs que certaines tendances juives sont considérées par les Gentils comme antisociales ; ils se rendraient compte des avantages de la discrétion ».* [Hochschild, pp. 184-185]

Pour certaines lesbiennes juives, le fait d'être juive et d'être lesbienne est lié aux mêmes sources : le statut de victime, le fait d'être étrangère à la norme, les défauts de caractère perçus, etc. Comme le suggère Nomy Lamm, *« Non seulement il me manquait une jambe. J'étais grosse, j'étais juive et j'aimais les filles... J'avais des caractéristiques physiques qui me semblaient terriblement juives, même si les autres ne les reconnaissaient pas. Mes caractéristiques juives étaient les choses qui me faisaient me sentir dégoûtante et non féminine. J'étais*

*grosse et poilue, bruyante et autoritaire, grossière et sans raffinement. »* [Lamm, 11-98]

Selon le juif polonais Stanislaw Krajewski, *« les tentatives d'échapper à la judéité sont fréquentes au moins depuis que [Heinrich] Heine [un éminent écrivain juif allemand du XIX^e^ siècle] a déclaré que la judéité est un malheur. Il est intéressant de noter que j'ai entendu ce dicton répété récemment par un éminent écrivain polonais qui avait été élevé dans un shtetl et avait écrit sur les Juifs tout au long de sa vie. L'approche consistant à mettre le judaïsme sur le même pied que le fait d'avoir une bosse peut facilement conduire à la fameuse, ou plutôt notoire, haine de soi juive. »* [Krajewski, p. 21] Heine a écrit un jour que *« ceux qui voudraient dire que le judaïsme est une religion diraient qu'être bossu est une religion ».* [Lindemann, p. 15] La célèbre mécène Peggy Guggenheim a fait part de ses sentiments lors de sa visite en Israël : *« La seule chose qui nous a vraiment impressionnés, c'est le mur des Lamentations. Cela m'a mortifié d'appartenir à mon peuple. La vue nauséabonde de mes compatriotes gémissant publiquement et se livrant à des contorsions physiques était plus que je ne pouvais en supporter, et j'étais heureuse de quitter à nouveau les Juifs. »* [Guggenheim, p. 47]

*« Je n'aime vraiment pas le judaïsme »*, a déclaré l'éminent écrivain juif de science-fiction Isaac Asimov, *« C'est une forme de nationalisme particulièrement pernicieuse... De temps en temps, quand je ne fais pas attention, je pense que la raison pour laquelle les Juifs ont été persécutés autant qu'ils l'ont été était pour les punir d'avoir inventé cette doctrine pernicieuse. »* [Rubin, B. p. 134] *« Je n'aime même pas mon peuple »*, dit l'auteur juif Arthur Koestler. *« Je les déteste plutôt. La haine de soi est le patriotisme juif. »* [Gilman, p. 333] Ce « patriotisme » a brandi des drapeaux assez étranges.

Certains des cas les plus inhabituels de « haine de soi » juive ont certainement eu lieu récemment. En 1978, un groupe de nazis dirigé par un homme du nom de Frank Collin a fait la une des journaux nationaux avec son projet de défiler à Skokie, dans l'Illinois, une banlieue de Chicago peuplée de nombreux juifs. Le père de Collin (qui s'appelait à l'origine Cohen) était un survivant juif de Dachau, un camp de concentration allemand de la Seconde Guerre mondiale. En 1965, Daniel Burros, le King Kleagle du Ku Klux Klan de New York, s'est suicidé lorsque le *New York Times* a révélé qu'il était juif. [Perlmutter, p. 64] Étrangement, Burros connaissait un autre Burros, celui-ci Robert, un

activiste du parti d'extrême droite American Renaissance. Le père de Robert était juif. Les deux hommes se cachaient mutuellement leurs origines juives. [Rosenthal/Gelb, 1967, p. 171] (David Hamlin, militant de l'Union des libertés civiles américaines, dans son récit personnel de l'affaire Skokie, mentionne même un autre antisémite juif présumé [Cash, K., 1975] dans le New Hampshire – le magnat de la presse *« William Loeb [qui] a un jour titré en première page un éditorial sur le secrétaire d'État [juif] 'Kissinger le Kike' »*). [Hamlin, D., 1980, p. 41] Un autre juif, Benjamin Freedman, selon une enquête de l'Anti-Defamation League, était actif dans *« la croisade nationaliste chrétienne antisémite de droite »* des années 1940 et Harold Von Braunhut était un partisan des Nations aryennes néo-nazies dans les années 1980. [Rosenberg, H, 6 mai 1988, p. 15]

En 1966, Richard Wishnetsky s'est emparé du micro d'un rabbin lors d'une cérémonie de bar-mitsva à Détroit, et a crié : *« Cette congrégation est une parodie et une abomination. Elle a tourné en dérision, par sa mascarade et son hypocrisie, la beauté et l'esprit du judaïsme. Elle est composée de personnes qui, dans l'ensemble, me font avoir honte de dire que je suis juif ».* Wishnetsky a alors sorti un pistolet et a tué le rabbin et s'est suicidé. [Yaffe, J., 1968, p. 273]

En Angleterre, en 1933, Gilbert Frankeau, un romancier juif britannique, a écrit un article intitulé *« En tant que juif, je ne suis pas contre Hitler ».* [Rosen, p. 214] En Russie, au milieu des années 1990, le chef du parti libéral-démocrate nationaliste de droite, Vladimir Jirinovski, était décrit comme un « dictateur » potentiel. Ses *« idées et son comportement »*, écrivent Vladimir Solovpov et Elena Klepikova, *« rappellent souvent Hitler... [Son] antisémitisme ne ressemble pas à celui de Hitler, mais plutôt à celui de Karl Marx ; c'est-à-dire qu'il n'est pas viscéral mais théorique. »* [Solovpov/Klepikova, p. viii, p. 37] Le père de Jirinovsky, Volf Isaakovich Eidelstein, était juif.

Certains des cas les plus écoeurants de « haine de soi », si l'on en croit Hannah Arendt, de la part de personnes profondément dérangées, se sont produits dans l'Allemagne hitlérienne. Selon Arendt, il était « de notoriété publique » que le maréchal nazi Erhard Milch était « à moitié juif », tout comme Reinhard Heydrich, dont le « Bureau de l'émigration juive » a organisé l'extermination de quatre millions de personnes,

principalement des juifs. Même Hans Frank, l'impitoyable gouverneur général nazi de la Pologne, où s'est produit en grande partie l'Holocauste, dit encore Arendt, était *« probablement même un Juif à part entière. »* [Arendt, ET, p. 118] *« Le journal en quarante-deux volumes que [Frank] a tenu sur sa vie et ses œuvres (...) a été l'un des documents les plus terrifiants qui soient sortis du sombre monde nazi. »* [Shirer, p. 662]

Certains juifs cherchent même à trouver la haine de soi juive dans Adolf Hitler. Hitler, affirme M. H. Goldberg, *« avait des raisons de craindre que le père de son père ait été juif ».* Goldberg affirme même qu'un pape élu en 1130, Anacletus II, était juif, *« mais pour trouver sa connexion juive, nous devons remonter quelques générations en arrière. »* [Goldberg, M. H., 1976, p. 114]

La profondeur consternante de la haine de soi des juifs est manifeste dans un extrait tristement célèbre, et souvent cité, d'un intellectuel juif anonyme de l'Allemagne pré-hitlérienne :

*« C'est là tout le temps, c'est en moi : cette connaissance de ma descendance. De même qu'un lépreux ou une personne atteinte d'un cancer porte sa maladie répugnante sous sa robe et le sait pourtant lui-même à chaque instant, de même je porte la honte et le déshonneur, la culpabilité métaphysique d'être juif... Allemagne, tes murs doivent rester solides contre toute pénétration. Restez durs ! Restez durs ! N'ayez aucune pitié ! Pas même avec moi. »* [Silberman, p. 37]

Même l'Allemand Wilhelm Marr, l'autoproclamé « Père de l'antisémitisme », l'homme à qui l'on attribue la création du mot « antisémitisme » dans les années 1870, et qui a écrit un livre intitulé *La victoire du judaïsme sur la germanité*, est souvent décrit comme étant au moins en partie juif. (L'historien juif respecté Simon Dubnov le qualifie ainsi, et l'*Universal Jewish Encyclopedia* cite son père, Heinrich, comme un juif ayant accompli un travail théâtral considérable. [Universal Jewish Encycloedia, v. 7 p. 366] Vrai ou non (Moshe Zimmerman, biographe, doute de cette affirmation), il y avait certainement des juifs « qui se détestaient » dans l'entourage proche de Marr. Il s'est marié quatre fois dans sa vie – deux de ses femmes étaient des « demi-juives » et la troisième une « juive à part entière », dont le nom de jeune fille de la mère était Israël. [Zimmerman, pp. 36, 70]

Parmi les antisémites éminents du XIX[e] siècle, dit Albert Lindemann, *« un nombre étonnant d'entre eux ont eu à un moment donné de leur vie non seulement de nombreux contacts avec des Juifs, mais aussi des expériences remarquablement positives avec eux – des amis proches, des professeurs respectés, même des amants et des conjoints ! »* [Lindemann, Antisem, p. 188] *« Une facette majeure du nouvel antisémitisme [à la fin des années 1800] »*, note Jay Pilzer, *« était que beaucoup de ses porte-parole étaient des intellectuels très respectés. »* [Pilzer, J., 1981, p. 10]

*« Pour nous [les Juifs] »*, écrivait W. D. Rubinstein en 2000, *« l'antisémitisme européen apparaît comme une arme des forts contre les faibles, une sorte de sadisme idéologique. Pour les nationalistes de droite européens de la période postérieure à 1870, cependant, l'antisémitisme apparaissait comme une arme du faible contre le fort, et une tentative (comme ils le voyaient) par une nation opprimée de reprendre le contrôle de ses ressources à une minorité séparée et distinctive qui semblait dominer son économie – un objectif qui n'est pas sans rappeler celui des mouvements anti-coloniaux dans le tiers-monde vis-à-vis des Européens et des minorités entrepreneuriales étrangères (comme les Chinois dans toute l'Asie du Sud-Est). Le mouvement sioniste l'a parfaitement compris, même si une telle perspective peut nous sembler dérangeante avec un regard post-Holocauste. En outre, les recherches sont susceptibles de démontrer une surreprésentation juive réelle très importante dans de nombreux autres domaines sociaux et politiques qui figuraient largement dans la litanie de l'antisémitisme continental de la période postérieure à 1870, en particulier la participation juive à la gauche radicale, aux professions libérales, au journalisme et aux médias ».* [Rubinstein, WD, 2000, pp. 18-19]

Ayant la haine de soi, qui peut le dire, mais l'un des apostats juifs les plus sensationnellement bizarres fut certainement Sabbatai Zevi, qui vécut au XVII[e] siècle. Zevi s'est présenté comme le Messie tant attendu ; il a fini par compter plus d'un million d'adeptes juifs dans le monde entier. Il a immigré de Turquie en Égypte, a provoqué l'étonnement en épousant une prostituée, puis s'est installé dans la communauté juive de Palestine où il a continué à recevoir une adulation extatique. Le sultan turc, cependant, a pris note avec circonspection des activités de Zevi et a exigé que le Messie juif se convertisse à l'Islam ou il serait exécuté. Au grand choc et à la désillusion de ses croyants, Zevi se proclame alors publiquement musulman.

Baruch (Bénédict) Spinoza, et ses *Pensées métaphysiques*, célèbre philosophe juif, disciple de Descartes, a été averti puis excommunié de la communauté juive d'Amsterdam pour ses écrits controversés. Ceux-ci comprenaient une condamnation de sa propre « haine » du peuple juif :

*« L'amour des Hébreux pour leur propre pays n'était pas seulement du patriotisme, mais aussi de la piété, et il était chéri et entretenu par des rites quotidiens jusqu'à ce que, comme la haine des autres nations, il ait dû passer dans leur nature. Leur culte quotidien n'était pas seulement différent de celui des autres nations (comme il pouvait l'être, vu qu'ils étaient un peuple particulier et entièrement à part), il était absolument contraire. Cette réprobation quotidienne donnait naturellement naissance à une haine durable profondément implantée dans le cœur : car toutes les haines ne sont pas plus profondes et plus tenaces que celle qui naît d'une dévotion ou d'une piété extrême, et qui est elle-même chérie comme étant pieuse. »* [Spinoza, p. 229]

L'œuvre de Spinoza comprend une critique rationaliste qui met en doute les affirmations bibliques de l'histoire juive. Ses écrits, dit Norman Cantor, *« constituent une menace fondamentale pour le judaïsme traditionnel, finalement plus périlleuse que l'antisémitisme chrétien conventionnel. »* [Cantor, pp. 194-95][1]

Bernard Lazare, un socialiste juif (et plus tard sioniste) du XIX$^{e}$ siècle, en France, a déclaré :

*« Partout, jusqu'à aujourd'hui, le Juif a été un être asocial... La nation juive est petite et misérable... démoralisée et corrompue par un orgueil injustifiable. »* [Lindemann, p. 61]

En 1922, le journaliste d'origine juive Walter Lippmann a écrit au président de l'université Harvard pour soutenir la limitation des inscriptions juives : *« Je ne considère pas les Juifs comme des victimes innocentes ; ils transmettent inconsciemment et sans critique d'une génération à l'autre de nombreuses habitudes personnelles et sociales pénibles... Je sympathise avec le non-Juif. Ses manières personnelles et ses habitudes physiques sont, je crois, nettement supérieures aux manières et habitudes dominantes des Juifs. »* [Lippmann, p. 149]

[1] [NdT : l'œuvre de Jacqueline Berger (« La Philosophie Universelle », « Le christianisme, invention du judaïsme » également. Ed. Didi18, 2021.]

Stanley Kubrick, le célèbre cinéaste (juif) de « 2001 : l'Odyssée de l'espace », de « Dr Strangelove » et d'« Orange mécanique », a été qualifié de « haineux » par certains après sa mort. Le *New York Post* a ainsi déclaré que :

*« Le regretté Stanley Kubrick a fait remarquer un jour que 'Hitler avait raison sur presque tout' et a insisté pour que toute trace de judaïté soit supprimée du scénario de 'Eyes Wide Shut' que l'auteur Frederic Raphael était en train d'écrire pour lui... Et Kubrick était carrément acerbe au sujet de [la liste de Stephen Spielberg] Schindler. Il aurait dit : 'Il s'agissait de succès, n'est-ce pas ? L'Holocauste, c'est six millions de personnes tuées. 'La liste de Schindler', c'est six cents personnes qui ne sont pas tuées.' »* [Dreher, R., 6-16-99]

Otto Weininger, dont les étranges idées dépréciatives sur les juifs et les femmes lui ont conféré un statut de culte pervers chez certains intellectuels, une Diane Arbus de la philosophie, fut un autre cas particulièrement tragique de juif qui se déteste. Weininger, converti au protestantisme, en marge du groupe de Freud à Vienne, s'est suicidé en 1904, à l'âge de 23 ans, peu de temps après la publication de son livre controversé *Sexe et caractère*, un ouvrage misogyne qui, en outre, a réussi à offenser en affirmant étrangement que les hommes juifs étaient intrinsèquement efféminés.

Ferdinand Lasalle, éminent socialiste juif français du XIX$^{e}$ siècle : *« Il y a deux classes d'hommes que je déteste, les journalistes et les Juifs »*, a-t-il écrit un jour. *« Malheureusement, j'appartiens aux deux ».* [Weisberger, A., 1997, p. 47] Rosa Luxemburg, éminente socialiste juive européenne du début du siècle, a remarqué le teint du public lors d'une réunion politique en 1902 : *« La moitié de la salle, et comme de raison les meilleures places devant, étaient naturellement prises par des Russes ou plutôt par des Juifs, venus de Russie – ils étaient écoeurants à regarder. »* [Weisberger, A., 1997, p. 97] *« La vérité éternelle »*, disait Arnold Schnitzler, médecin juif et contemporain de Sigmund Freud à Vienne, *« c'est qu'aucun Juif n'a de respect réel pour ses compatriotes juifs, jamais. »* [Clarke, R., 8 octobre 1997, p. 97]

Et, bien sûr, n'oublions pas Jésus-Christ, un juif, (qui, Messie ou non, s'est rebellé contre les conventions juives de son temps) et beaucoup de ses premiers disciples qui étaient juifs, tous apostats, et la longue lignée

de troubles qu'ils ont effectivement causés sur ceux qui n'ont jamais quitté le bercail. *« Le fondateur [du christianisme] »*, précise R. J. Zwi Werblowsky dans l'*Oxford Dictionary of the Jewish Religion*, *« et ses premiers adeptes étaient tous juifs. »* [Werblowsky, p. 158] *« Comme Jésus »*, dit M. H. Goldberg, *« tous les apôtres étaient juifs, tout comme le premier pape. Les Juifs ont écrit tous les livres du Nouveau Testament, à l'exception de ceux écrits par Luc. »* [Goldberg, M. H., 1976, p. 67] Il semblerait que l'« antisémitisme », dans le contexte religieux, tel qu'il est conçu actuellement, était à l'origine un dialogue interne aux juifs.[2]

L'expression « juif qui se déteste », psychologiquement lourde, est dure. Elle a été créée et est couramment utilisée par la communauté juive comme un terme péjoratif pour désigner les membres qui critiquent leur identité juive **commune**. Le stigmate de la « haine de soi » atomise linguistiquement le délinquant et l'éloigne du reste de la communauté comme un « soi » dans une orbite négative éloignée. Aucune personne accusée d'être un « Juif qui se déteste » n'est susceptible de le voir de cette façon. Mais admettre qu'une telle personne (à l'exception des nazis juifs et d'autres types vraiment déséquilibrés) a peut-être des griefs et des plaintes légitimes à l'encontre de la tradition, du comportement ou de l'héritage juifs est trop menaçant, surtout depuis qu'il y a tant de « haine de soi » en circulation. S'ils sont désignés, distancés et compris comme des personnes qui se détestent elles-mêmes, la communauté surfe sur les vagues de la critique, en sécurité au-dessus d'elles. Les personnes qui se détestent sont alors facilement rejetées – quel que soit leur nombre – comme de malheureux cas mentaux infectés par les désillusions et les illusions de la culture des Gentils. Les personnes qui se détestent intériorisent les critiques des Gentils (et les acceptent comme vraies) sur la judéité. Bien sûr, il existe une invention psychanalytique pour expliquer comment tout cela fonctionne, une théorie qui soutient les conventions juives populaires sur l'antisémitisme et la haine de soi juive : c'est la notion de transfert

[2] [NdT : lire « Le christianisme, invention du judaïsme » de Jacqueline Berger pour découvrir qui était véritablement le brigand Jésus « de Nazareth » et qui était le véritable Jésus. Ed. Didi18, 2021.]

psychologique et d' *« identification de la victime à l'agresseur »*. [Grunfeld, F., 1996, p. 83]

Étouffés par les raz-de-marée d'autoglorification juive, les juifs rebelles comme Alain Finkelkraut doivent de temps en temps reprendre leur souffle :

*« Il n'y a pas d'autre façon de le dire – j'en avais assez d'être juif. J'en avais assez, j'étais épuisé par les répétitions, j'étais engourdi par les clichés éculés sur le destin sans pareil de nos peuples, je me faisais matraquer par le refrain permanent d'un peuple que personne n'aimait. L'oie primée demandait grâce – non pas à Dieu, ni aux systèmes, mais à ces gaveurs, mes parents et leur perpétuelle obsession juive. »* [Finkelkraut, p. 102]

Philip Roth a exprimé des sentiments similaires dans son célèbre roman, *Portnoy's Complaint*, réputé dans les cercles juifs comme une œuvre de fiction très consciemment **juive** :

*« Et cela vaut aussi pour les goyim ! Nous n'avons pas tous eu la chance de naître juifs, d'accord ? Parce que j'en ai marre des goyische [terme yiddish pour désigner les non-juifs ; il est péjoratif] ceci et des goyische cela ! Si c'est mauvais, c'est le goyim, si c'est bon, c'est le juif ! Ne voyez-vous pas, mes chers parents, d'où je suis sorti en quelque sorte, que cette pensée est un peu barbare ? Que tout ce que vous exprimez est votre peur ? La toute première distinction que j'ai apprise de vous, j'en suis sûr, n'était pas la nuit et le jour, ou le chaud et le froid, mais le goyishe et le juif ! ...Oh, comme je vous déteste pour vos esprits étroits ! »* [Roth, P., 1969, p. 74]

*« Ayant réaffirmé la connexion à la tribu [juive] en termes grandioses »*, dit Anne Roiphe, à propos de son dévouement renouvelé à l'identité juive, *« je me suis immédiatement sentie claustrophobe et cette claustrophobie ne peut être cachée ou niée. »* [Roiphe, 1981, p. 183] *« Peut-être qu'être juif, c'est être piégé en permanence avec d'autres juifs »*, se demande Daphne Merkin, *« même avec les* ***autres*** *juifs que l'on n'aime pas. Il y a une qualité étouffante dans le tribalisme forcé, un espace d'air négatif, comme dans une chambre à gaz. Il est difficile, par exemple, de concevoir d'avoir le luxe de ne pas aimer la personne qui se tient à côté de vous dans une chambre à gaz. »* [Merkin, p. 17]

Bruno Kreisky, chancelier d'Autriche dans les années 1970, est un autre juif affecté par « la haine de soi » et qui jouit d'une certaine

renommée, qui a réussi à s'extraire de la « chambre à gaz » juive de Merkin. Son pedigree juif est important : il a perdu ses deux parents pendant l'Holocauste. Mais Kreisky était un libre penseur en fonction qui a choisi la société autrichienne dominante comme orientation identitaire complète ; il ne se sentait pas du tout lié aux mythologies juives ou sionistes. Robert Wistrich, un éminent spécialiste juif de l'antisémitisme, a relevé « les caractéristiques névrotiques » du « complexe juif » de Kreisky. [Wistrich, p. 78] Et le *Jerusalem Post* se plaignait que (chez Kreisky) *« une dépravation de l'esprit est clairement indiquée ».* La « dépravation » et l'offense du Chancelier Kreisky envers les juifs et leur religion séculaire d'Israël incluaient des phrases comme celles-ci :

*« Le fait d'être juif est pour moi sans signification »*

*« Si les Juifs sont un peuple, c'est un peuple pitoyable. »*

*« [Simon Wiesenthal, le célèbre chasseur de nazis] est un fasciste juif – heureusement qu'on trouve des réactionnaires parmi les Juifs... Je suis le seul à pouvoir lui tenir tête en raison de mes origines juives, toute autre personne essayant de lui tenir tête serait immédiatement accusée d'être antisémite et contre les Juifs. »*

*« Je ne me soumets pas au sionisme. Je le rejette... Rien ne me lie à Israël ou à ce qu'on appelle le 'peuple' juif ou au sionisme. »* [Wistrich, pp. 78-95]

*« Kreisky »,* déclara un jour Simon Wiesenthal, *« s'est coupé de la communauté juive de destin. Et, à mes yeux, quiconque fait cela est un déserteur. »* [Wiesenthal, p. 6] Pour la communauté juive dans son ensemble, un tel « déserteur » – celui qui rejette complètement l'allégeance aux principes du tribalisme juif – incarne la haine de soi juive.

De forts courants de « haine de soi » ont fait partie de l'identité communautaire juive au moins depuis le siècle des Lumières, lorsque les traditions d'inspiration religieuse juive de « séparation », de repli sur soi, d'esprit de clocher, de « spécificité », etc. ont été dévaluées par le mouvement intellectuel européen plus large vers l'universalisme humain. Dans ce contexte, note Talcott Parsons, *« il n'est pas surprenant... que les Juifs aient souvent fait preuve d'une sensibilité assez extrême dans les questions touchant au respect de soi et au statut. Tant que leur attachement affectif se limitait exclusivement à la communauté juive et que tout ce qui comptait pour eux était l'honneur dans lequel ils avaient été tenus dans leur propre communauté, ils restaient*

*relativement à l'abri des conflits. Mais dès qu'ils furent autorisés, grâce à l'émancipation, à participer en tant que membres de la communauté plus large, l'équilibre fut largement perdu et ils se retrouvèrent déchirés entre deux mondes et victimes de graves difficultés émotionnelles. »* [Parsons, p. 109]

*« Si nous cherchons des cas pathologiques de haine de soi chez les Juifs d'Amérique du Nord »*, écrivait Jacob Neusner en 1981, *« nous devrions facilement les trouver. Mais dans l'ensemble, la haine de soi prend ici une forme différente. Elle est simplement névrotique, mais elle ne se limite pas aux individus. Elle caractérise la communauté dans son ensemble, et se reflète dans l'engagement de la communauté juive en faveur du non-sectarisme, et dans son soutien parcimonieux aux programmes et institutions culturels, savants et religieux qui font des Juifs des Juifs. »* [Neusner, *Stranger*, p. 56]

En 1964, l'Union des congrégations hébraïques américaines a publié un livre (*Modern Jewish Problems*) destiné aux lycéens juifs. Le rabbin Roland Gittelsohn y aborde la question de la haine de soi/antisémitisme des juifs :

*« Y a-t-il de l'antisémitisme parmi les Juifs eux-mêmes ? Seriez-vous surpris d'apprendre qu'il existe de l'antisémitisme parmi les Juifs eux-mêmes ? Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est pourtant vrai. Nous appelons cela la haine de soi des Juifs. Très souvent, les chrétiens qui sont critiqués pour leur discrimination à l'égard des juifs se justifient en invoquant cet antisémitisme juif. En effet, cette étrange haine a parfois été si répandue qu'un grand érudit juif allemand [Theodore Lessing] a écrit un livre intitulé 'Der Judische Selbsthass, ou la haine de soi des Juifs'. L'antisémitisme juif se manifeste de nombreuses façons. L'une des plus évidentes est le cas du Juif qui refuse toute association avec les Juifs, la communauté juive ou le judaïsme. Voici quelques-unes des raisons invoquées par ces personnes. 1) Les Juifs sont trop claniques. 2) Les Juifs sont bruyants et chauvins. 3) Les Juifs sont trop préoccupés par eux-mêmes et leur propre survie ».* [Gittelsohn, R., 1964, pp. 135-136]

Ce célèbre livre sur la haine de soi des juifs est celui, dans les années 1930, d'un médecin juif allemand, Theodore Lessing – un homme qui s'était converti au christianisme puis était revenu au judaïsme. *« Der Judische Selbsthass »* est un classique sur le phénomène très répandu de la

haine de soi chez les juifs. Jules Carlebach résume ainsi la thèse de base de Lessing :

*« Il existe un principe fondamental dans l'Ancien Testament selon lequel le sort du peuple juif est toujours une conséquence de son propre comportement. La souffrance implique donc le péché et la culpabilité. Logiquement, plus la souffrance est grande, plus la culpabilité est grande. Voilà, pour Lessing, la racine de la haine de soi. D'autres personnes ont interprété leurs malheurs en désignant ceux qui leur ont apporté le malheur, alors que les Juifs, empêtrés dans leur conviction qu'ils ont apporté le malheur sur eux-mêmes, ne peuvent voir leurs bourreaux que comme des instruments de Dieu. Le bourreau, quant à lui, peut utiliser le point de vue des Juifs sur sa propre culpabilité pour expliquer pourquoi il maltraite les Juifs. L'antisémitisme n'est donc pas un produit de la mauvaise volonté, de l'égoïsme national ou de la haine et de la jalousie dans la compétition internationale. C'est la conception juive du sens de l'histoire ».* [Carlebach, p. 334]

La notion selon laquelle la haine de soi juive (et son parallèle chez les autres – l'antisémitisme) est (religieusement) instillée divinement et/ou (séculairement) a des origines dans l'action juive, et qu'elle découle de la vision psycho-religieuse que les juifs ont d'eux-mêmes, est – dans l'ère post-Holocauste – tombée en extrême défaveur parmi la plupart des juifs séculiers. Le point de vue de Lessing selon lequel, dans la tradition juive, la responsabilité des malheurs juifs incombe inévitablement aux juifs eux-mêmes – dans le sillage d'Auschwitz et de la naissance d'un esprit nationaliste agressif, comme en Israël – est devenu trop lourd à porter. En conséquence, les théoriciens juifs – cherchant à échapper au fardeau religieux du blâme cosmique et désormais unis dans une nouvelle « psycho-politique » – ont commencé à créer de nouveaux modèles conceptuels pour comprendre la haine de soi qui se recentrent sur l'innocence totale des juifs et leur victimisation par d'autres à travers l'histoire, repositionnant totalement le blâme, la responsabilité et la colère de Dieu loin d'eux.

Parmi ces partisans, il y avait Kurt Lewin, qui a décidé que la haine de soi des juifs provenait de leur incapacité à se conformer aux normes de perception, de comportement et même d'apparence physique des non-juifs. (On peut se demander qui, juif ou non-juif, peut se montrer à la hauteur des mythes actuels de la culture populaire américaine, d'Ozzie et

Harriet à Marilyn Monroe et à la silhouette aérographiée de ce mois-ci en couverture du magazine *Vogue* ?). Il est vrai, cependant, qu'à travers l'histoire, les Gentils, avec leurs propres normes de comportement, ont toujours regardé d'un mauvais œil leurs homologues juifs. En 1942, par exemple, un professeur non juif de Harvard, Talcott Parsons, *« le sociologue le plus influent de notre époque »*, a soutenu que les raisons de l'antisémitisme incluaient *« une sensibilité excessive à la critique »* et *« une agressivité et une affirmation de soi anormales... L'idée de 'peuple élu' défendue par les juifs est une autre source de friction... »* [Silberman, p. 56] *« …Comme beaucoup de juifs sont des 'intellectuels' typiques, ils ne sont pas conscients de la mesure dans laquelle ils offensent les sentiments non rationnels des autres ».* [Parsons, p. 116]

La logique de l'ouvrage du début du siècle, *L'antisémitisme et la science moderne*, de l'Italien juif Cesare Lombroso, est également rejetée par Nancy Harrowitz :

*« Il porte son attention sur les Juifs eux-mêmes et leur rôle dans l'instigation de l'antisémitisme, ce que nous considérerions aujourd'hui comme un exemple classique de 'blâme de la victime'. La majeure partie du livre est consacrée à des comptes rendus dérisoires des pratiques culturelles et religieuses juives. »* [Harrowitz, p. 115]

Les notions classiques selon lesquelles les juifs sont arrivistes, bruyants et odieux ont été – jusqu'à des époques plus récentes de défiance et d'affirmation des thèmes « être juif c'est beau » – des sujets sur lesquels de nombreux juifs ont ressenti un profond besoin de ressasser. *« [Le Juif, en s'identifiant au courant dominant de la culture non-juive],* explique Gordon Allport, *« voit son propre groupe à travers des yeux [non-juifs]... comme il ne peut pas échapper à son propre groupe, il se déteste donc, dans un sens réel, ou du moins la partie de lui-même qui est juive. Pour aggraver les choses, il peut se détester lui-même de se sentir ainsi. Il est profondément déchiré. Son esprit divisé peut donner lieu à un comportement furtif et gêné, à une 'nervosité' et à un sentiment durable d'insécurité. Comme il s'agit de traits de caractère désagréables, ils augmentent sa haine de sa propre judéité et aggravent le conflit. Le cercle est vicieux et sans fin. »* [Allport, p. 151]

En fin de compte, de nos jours, la société non-juive est généralement tenue par les juifs pour responsable de leurs propres cycles de névrose,

une attitude exprimée par Sander Gilman qui, en 1986, a écrit un volume entier sur le sujet de la haine de soi des juifs. Gilman a suivi fidèlement le motif standard du « juif victime » et situe l'origine de la haine de soi des juifs non pas même partiellement dans les juifs eux-mêmes, ni dans leur communauté, mais dans les non-juifs et leur culture qui sont tous deux perçus, comme toujours, comme les victimisant éternellement. (Une expression intéressante de ce déplacement, au niveau transnational, est venue de l'idéologue communiste juif Roman Werfel, critiqué pour son rôle dans l'oppression brutale du nationalisme polonais après la Seconde Guerre mondiale : *« Je suis contre l'autocritique. C'est une coutume stalinienne dégoûtante qui dérive de l'Église orthodoxe [russe] »*). (Toranska, p. 113)

Lorsqu'un juif critique sa propre communauté si sévèrement au point de la renier, ou simplement de laisser cette identité s'effacer, selon les normes juives, présumer que le transfuge pourrait avoir ne serait-ce que le début du commencement d'une cause légitime ne fait jamais partie du discours raisonnable. Au contraire, en tant que canon moderne institutionnalisé dans le commentaire juif, la responsabilité est automatiquement détournée, c'est-à-dire qu'il **ne peut** y avoir de cause dans la communauté juive elle-même pour la « haine de soi ». Les juifs sont supérieurs aux autres, surtout sur le plan moral, après tout. Bien sûr, la cause doit donc provenir du non-juif maléfique et de ses normes qui oppriment les juifs de manière omnipotente.

Par conséquent, selon Gilman et l'interprétation juive moderne, la haine de soi des juifs se produit lorsque les juifs intériorisent les idées malveillantes des Gentils à leur sujet. Gilman ne dit pas les choses aussi simplement ; il passe un chapitre entier à essayer d'aveugler le lecteur au moyen d'un langage académique, comme ceci :

*« La haine de soi résulte de l'acceptation par les étrangers du mirage d'eux-mêmes généré par leur groupe de référence – ce groupe de la société qu'ils considèrent comme les définissant – comme une réalité. Cette acceptation fournit les critères pour la fabrication du mythe qui est la base de l'identité communautaire. Cette définition illusoire du soi, l'identification au mirage de l'Autre du groupe de référence, est contaminée par des variables protéiformes existant au sein de ce qui semble être, pour l'étranger, le groupe homogène au pouvoir. »* [Gilman]

Cela conduit inexorablement à la conclusion que les juifs ne doivent accepter aucune responsabilité pour quoi que ce soit, même pour leur propre conception d'eux-mêmes. Ce *« Gentil étranger dans un cerveau juif »* est monnaie courante dans les milieux juifs. Michael Lerner, rédacteur en chef du journal juif de gauche *Tikkun*, affirme que *« les Juifs ont été victimes d'une 'oppression intériorisée', adoptant le point de vue de ceux qui les méprisent et le faisant leur.* [Lerner, p. 5] S'appuyant sur le jargon freudien, Barbara Breitman rend les non-juifs responsables de la névrose juive endémique et rejette outrageusement sur les juifs la responsabilité de leurs propres pensées. Ce qui suit est un exemple classique du « Victimspeak » [jargon victimaire] juif tordu, un système d'irresponsabilité **totale** par lequel **toute** la responsabilité de la pensée et de l'action individuelles est abandonnée à des forces extérieures :

*« Pour les Juifs, les archétypes masculins et féminins de l'inconscient collectif ont été inversés par l'antisémitisme de la culture chrétienne dominante, blanche et masculine. Les hommes juifs peuvent très bien se sentir et être perçus par les femmes juives comme étant en quelque sorte moins masculins que les hommes de la culture dominante ; les femmes juives peuvent très bien se sentir et être perçues par les hommes juifs comme étant en quelque sorte moins féminines que les femmes de la culture dominante. Bien que les hommes et les femmes juifs puissent se rejeter mutuellement la responsabilité de ce phénomène, ce processus insidieux trouve ses racines dans l'antisémitisme. »* [Breitman, B., 1988, pp. 112-113]

Breitman accuse même la culture non-juive de *« s'immiscer dans les relations entre les pères et les fils juifs, empêchant une identification d'importance critique entre les générations d'hommes ».* [Breitman, B., 1988, p. 104]

Dans ce genre de contexte *de « tout est de votre faute/nous ne contrôlons pas nos propres vies »*, Norman Cantor peut ainsi excuser les juifs en masse et blâmer le contrôle mental musulman (tout en dénigrant la société islamique) pour l'immoralité juive dans le sud-ouest de l'Europe à l'époque médiévale :

*« Les archives des tribunaux rabbiniques du XIV^e^ siècle montrent une propension des Juifs à s'adapter au mode de vie de la société musulmane. Chez les Séfarades [Juifs d'Espagne et du Portugal], la polygamie, le concubinage, l'adultère et le fait de battre sa femme étaient courants. »* [Cantor, p. 186]

Sander Gilman n'admet jamais l'évidence, à savoir qu'une raison importante de l'apostasie et du désenchantement (« haine de soi ») des juifs au cours de l'histoire a été le rejet inévitable par certains juifs des principes élitistes et réclusionnistes du mythos du « peuple élu », ou même d'échapper à la haine de soi juive elle-même en tant qu'excroissance oppressive indigène de la croyance religieuse juive traditionnelle. Il est irréfutable que certaines personnes n'aiment tout simplement pas leurs origines, qu'il s'agisse du judaïsme ou du christianisme, du Kansas ou de New York. Il y a des siècles, le christianisme et ses enseignements idéalisés du Christ ont offert (bien qu'ils n'aient pas été réalisés) à quiconque un pas de plus vers le rêve de l'universalisme humain, un concept intrinsèquement étranger aux croyances juives fondamentales. Les personnes qui ont mené ce mouvement étaient également juives, et donc, pour les juifs, des **trahisseurs**. Dans le sillage des Lumières, de plus en plus de juifs ont cherché à s'assimiler à la communauté non juive purement **laïque**. Et au cours du dernier siècle et demi, des juifs utopistes et affecté par la « haine de soi » ont joué un rôle important dans le développement du socialisme et du communisme, des idéologies qui épousaient l'universalisme humain et des principes égalitaires dépourvus d'arguments religieux. Ces nouvelles idéologies (du moins en théorie) rejetaient l'élitisme religieux, social et économique traditionnel, ainsi que le réseau croissant du capitalisme, un système économique antithétique qui créait et étendait de nouveaux types d'élites économiques, un système que les juifs avaient contribué à créer.

Il est également intriguant de constater que de nombreux chercheurs juifs de l'après-Holocauste, proches de Gilman, affirment que la raison du repli sur soi et de l'esprit de clan des juifs traditionnels est due à l'ostracisme des non-juifs et à l'antisémitisme. Cette perspective ignore totalement le syndrome profondément ancré du « peuple à part » et la psychologie qui l'accompagne (juif « assimilé » ou non) de l'identité juive qui a été maintenue religieusement et séculairement à travers l'histoire. Elle ne tient pas compte non plus de l'accent mis par les juifs sur l'ascension chronique des classes (les « yicchus » ostentatoires, etc.) et des tentatives vigoureuses des juifs pour insérer leur identité juive dans le monde du modèle économique, culturel et politique de la **classe**

**aristocratique et supérieure** non juive. L'écrasante masse des roturiers non juifs qui les ont entourés au cours de l'histoire pouvait tout autant – voire **plus** que les juifs – revendiquer un rejet avilissant selon les normes des classes supérieures de n'importe quelle époque. De même, l'image de soi d'un roturier non juif confronté aux normes de la classe supérieure ne pouvait être considérée que comme très insuffisante.

Gilman remonte jusqu'au début du Moyen-Âge pour trouver quelques-uns des juifs ayant la haine de soi les plus importants. Il met au jour un chapitre entier de personnes qui, dans la compétition religieuse médiévale entre le judaïsme et le christianisme, ont choisi non seulement de se convertir volontairement au christianisme, mais aussi de dénoncer leur ancienne communauté. La liste des apostats de Gilman, dont certains sont d'anciens rabbins, est longue. Parmi les écrivains juifs apostats qui ont pris des noms chrétiens, citons Flavius Mithridates, Immanuel Tremellius, le moine allemand Hermann, Nicholas Donin, Johannes Pfefferkorn, Antonius Margaritha, Samuel Maroccanus, Paulus Staffelsteiner, Paul de Prague, Franco de Piacenza, Christian Gerson, Johann Gottleib, Johann Mentes, Christoph Christian, Paul Kirchner, Moritz Christian, Adam Librecht, Gottleib Hamburger, et bien d'autres encore. Ce sont les types de personnes, nées juives, qui ont contribué, avec leurs plumes caustiques, à enflammer l'hostilité chrétienne envers le judaïsme médiéval. Comme le note William Popper, *« Les [frères] dominicains se sont montrés les ennemis les plus constants de la littérature hébraïque ; et les plus sévères parmi les dominicains étaient des Juifs convertis. »* [Popper, p. 8] En 1500, *« l'histoire de tous ces troubles (concernant l'hostilité des chrétiens envers les textes religieux juifs) devient maintenant presque entièrement une histoire d'apostats. »* [Popper, p. 22] (L'apostasie juive en tant que source de misère juive fait autant partie de l'histoire juive que toute autre chose. Même en 1868, un juif converti au christianisme, Jacob Bronfman, a accusé une organisation communautaire juive, « kehilla », interdite par le tsar russe, Nicolas I$^{er}$, d'exister et d'être en relation avec des organisations juives internationales. [Lindemann, p. 130]

Gilman admet que *« l'autodéfinition complexe de ces convertis... [a joué] un rôle dans la formation des attitudes du monde chrétien envers le Juif. »* Mais il soutient que *« puisque le modèle initial choisi par le converti est un modèle du juif*

*à travers les yeux du monde chrétien, il n'est guère étonnant que la communauté chrétienne ait formé son attitude envers le juif essentiellement par le témoignage du converti. »* [Gilman, p. 17]

Mais si les juifs convertis au christianisme ont été élevés en tant que juifs, comment leur « modèle initial » du judaïsme pourrait-il être le modèle chrétien déformé ? La polémique chauvine de Gilman suppose que des dizaines de juifs convertis ont complètement rompu tout lien avec la réalité vérifiable une fois qu'ils ont subi un lavage de cerveau en tant que chrétiens – malgré des décennies de vie et d'intimité en tant que juifs au sein de la communauté juive – leur seul but est devenu, cependant, de propager des fictions chrétiennes sur les juifs, fictions qui provenaient de critiques détaillées du judaïsme que seuls les juifs de ces époques pouvaient connaître si intimement en premier lieu.

Et où Gilman veut-il en venir avec ses arguments ? Quel est son noyau polémique moderne ? :

*« Ainsi, l'une des formes les plus récentes de la haine de soi juive est l'opposition juive virulente à l'existence de l'État d'Israël. »* [Gilman]

Jay Gertzman, érudit juif, suit ce scénario typique de Gilman dans son analyse du sensationnel juif qui a la haine de soi, Samuel Roth. Ce dernier, autrefois un sioniste convaincu [Gertzman, J., 2000, pp. 259, 261], était un célèbre commerçant de revues pornographiques de New York, qui a été emprisonné deux fois pour obscénité. Escroqué par ses compatriotes juifs dans les années 30, il a publié en 1934 son propre ouvrage intitulé *Jews Must Live*, l'un des tracts les plus « antisémites » de l'histoire. Comme l'explique Gertzman, Roth déconstruit l'identité juive en s'attaquant à toute critique de leur héritage :

*« La vulnérabilité de sa situation lui a inspiré une identification névrosée avec l'agresseur, avec ceux qui l'avaient poursuivi : les autorités morales chrétiennes qui parlaient au nom de la décence. Il intériorisa leur mépris et, pour l'exorciser, écrivit un traité antisémite diabolisant les intermédiaires ethniques avec lesquels il avait travaillé et vécu. 'Jews Must Live' est une conséquence ultime du capitalisme paria, de la vulnérabilité et de l'ambivalence de l'identité personnelle qui l'accompagnent, et de l'étrange symbiose avec l'autorité qui vit en son cœur... [Le livre] réitère les traits stéréotypés des Juifs, tels que la haine des Gentils et le désir de s'en isoler, la priorité*

*donnée à la richesse sur le patriotisme, l'absence totale de compassion pour ceux avec qui ils traitent, les névroses sexuelles, la peur du travail physique, les avocats véreux, l'escroquerie immobilière sans cœur et le contrôle de la prostitution. »* [Gertzman, J., 2000, p. 258]

*« L'histoire juive »*, écrit Roth, *« a été tragique pour les Juifs et non moins tragique pour les nations voisines. Notre vice majeur est le parasitisme. Nous sommes un peuple de vautours, vivant du travail et de la bonne nature du reste du monde... Le premier de tous les credo juifs est que les Juifs doivent vivre. Peu importe comment, par quoi, ou dans quel but. Les Juifs doivent vivre. C'est ainsi que l'on est revenu à l'ancienne politique de conquête par les moyens plus pacifiques et délibérés de la tricherie, du mensonge et du proxénétisme... Le jeune juif apprend qu'avant toute chose il est juif, et qu'avant toute autre chose, vient son allégeance au peuple juif. »* [voir http://www.hiddenmysteries.com/cartwebtv/item139.html]

Dans un ouvrage influent sur les préjugés dans les années 1950, *The Nature of Prejudice*, l'auteur Gordon Allport, un psychologue juif, affirme qu'*« il existe certaines preuves que le taux de psychonévrose est relativement élevé chez les Juifs. »* [p. 158]

(Norman Kiell suggère un taux de névrose juive deux fois et demie plus élevé que celui des communautés catholique et protestante. [Kiell, p. 130]) Allport n'a pas du tout considéré qu'au moins certaines des raisons de cette « psychonévrose » pouvaient être trouvées dans les principes du judaïsme lui-même, des réseaux sans fin de règles et de règlements restrictifs, des pressions incessantes pour réussir en tant que juif, un complexe de persécution inculqué aux enfants dès leur plus jeune âge, et les implications psychologiques d'une communauté qui a été obsédée pendant des milliers d'années par une auto-définition qui les définit tous comme les « autres » de Dieu, et, par conséquent, partout où ils allaient dans le monde, comme des « étrangers » implicites. Les raisons avancées par Allport pour expliquer le taux élevé de névroses chez les juifs sont, comme ils l'ont toujours vu, **entièrement** déplacées. L'origine de leurs problèmes psychologiques ne se trouve jamais en eux-mêmes et dans leur propre système de croyances, mais plutôt dans le fait que les juifs étaient – et sont – *« victimes de discrimination. »* [Allport, p. 158]

Selon le même principe, Henry Gold décide que la névrose juive classique est entièrement enracinée dans l'oppression des Gentils. *« Environ vingt siècles de persécutions intermittentes »*, dit-il, *« et l'empressement permanent à y échapper tendraient à produire un état d'insécurité contagieux ».* [Gold, p. 134] Mettant de côté le fait que n'importe quel peuple peut également revendiquer « vingt siècles » de stress et d'« insécurité » (cela s'appelle « la vie » et « l'histoire »), Gold ajoute d'autres causes aux névroses juives, notamment un *« ressentiment inexprimé »* envers les non-juifs, des sentiments d'infériorité et une *« compulsion de réussite »* qui en découle, l'isolement et le repli sur soi, et *« des siècles de privation de la propriété et de la culture de la terre ».* [Gold, pp. 134-135]

Pourtant, les spécialistes du judaïsme ignorent l'évidence. Une grande partie de la névrose juive ne provient-elle pas des exigences religieuses traditionnelles de l'identité juive ? Dans la plupart des contextes, l'avalanche étouffante de règles et de règlements religieux ne pourrait-elle pas être raisonnablement considérée comme une création – et une imposition – d'un comportement névrotiquement compulsif ? Pour commencer, en se levant du lit, par exemple, *« on n'a pas le droit de marcher quatre coudées (six pieds) »*, dit le *Code de la loi juive*, *« sans s'être lavé les mains, sauf en cas d'extrême nécessité ».* [Ganzfried, S., p. 3] Le premier vêtement à enfiler doit être le Talit katane. Avant la toilette rituelle du matin, *« on ne doit toucher ni la bouche, ni le nez, ni les yeux, ni les oreilles, ni l'orifice inférieur, ni aucune sorte de nourriture. »* [Ganzfried, S., p. 4] Après avoir négocié une liste d'autres règles matinales spécifiques, une fois dehors, *« un homme doit veiller à ne pas passer entre deux femmes, deux chiens ou deux porcs. Deux hommes ne doivent pas non plus permettre à une femme, un chien ou un porc de passer entre eux. »* [Ganzfried, S., p. 7] La vie est réglée à tous égards. En priant, *« si l'on a laissé échapper du vent, il est interdit de prononcer quoi que ce soit de saint jusqu'à ce que la mauvaise odeur ait cessé ; il en est de même dans le cas où la mauvaise odeur serait venue de son voisin. Mais si l'on est en train d'étudier la Torah, il n'est pas nécessaire d'interrompre son étude à cause d'une mauvaise odeur émanant de son voisin. »* [Ganzfried, S. p. 10] *« Celui qui souffre de la douleur d'avoir trop mangé peut enfoncer son doigt dans sa gorge afin de vomir. »* [Ganzfried, S., p. 131]

Dans le cadre du « travail » interdit le jour du sabbat (samedi), il est expressément interdit aux juifs orthodoxes d'ouvrir une porte ou une fenêtre près d'une bougie, de verser de la sauce bouillante sur des morceaux de pain, de mettre des fruits sur un poêle chaud, de préparer du raifort, de toucher des fruits sous un arbre, de prendre du miel dans une ruche, de retirer des **pois secs** des gousses, d'écraser du poivre dans un mortier, *« d'essuyer quoi que ce soit avec une éponge qui n'a pas de manche »*, de cracher là où le vent pourrait pulvériser de la salive, de secouer les vêtements couverts d'eau, de mettre du safran dans une soupe, d'arracher la peau morte de la zone des ongles, de *« sucer le sang des gencives »*, d'attacher un animal à un arbre, de faire un dessin *« dans un liquide renversé sur la table »*, de *« faire un son musical »* (les *« sons non musicaux »* sont acceptables), etc. Si un type particulier de nœud dans un vêtement provoque une douleur, *« il peut être défait par un non-Juif »*. [Ganzfried, pp. 89-103]

Qui ne deviendrait pas fou à force de supporter un volume entier (un tel volume dictatorial existe), une **vie** entière, de ce genre ? Combien de juifs, une fois exposés à d'autres options, pourraient se sentir enclins à vouloir y échapper ?

Ce champ très fertile pour au moins certaines des origines de la haine de soi des juifs – complètement ignoré par les légions de propagandistes *« victimes juives des antisémites »* comme Gilman et Allport – est simplement la régimentation tyrannique du diktat religieux, ainsi que les expressions connexes de la culture, du style de vie et de la vision du monde juif lui-même ; son obsession classique du statut, de l'argent et de la réussite ; son oppression chronique des femmes ; et sa célébration de la culpabilité. Cette célébration est profondément ancrée et appliquée sous la forme du complexe de persécution juif, comme en témoigne le professeur Gilman lui-même.

*« Ce sentiment de persécution »*, écrivent Fredda Herz et Elliot Rosen, *« fait partie de l'héritage culturel [juif] et il est généralement assumé avec fierté. La souffrance est même une forme de partage avec ses compatriotes juifs. »* [Herz, p. 367] Souffrir parce **qu'on est juif** est l'un des piliers mêmes de la conception juive de soi, et l'on comprend loyalement que cela confirme, et non diminue, les notions traditionnelles de supériorité juive. Les

fardeaux psychologiques qui découlent des exigences de l'appartenance au peuple élu et les conflits éthiques qu'ils engendrent dans une société démocratique suscitent – selon Arnold Eisen – *« une profonde culpabilité et une ambivalence générées par l'incapacité de supporter le poids que les exigences de la [tradition juive] imposent ».* [Eisen, p. 22]

La *« chaîne de la tradition »* juive, note Yosef Yerushalmi, engendre *« un poids énorme, la force gravitationnelle du passé juif, qu'elle soit ressentie comme une ancre ou un fardeau... [Il existe] un sentiment puissant selon lequel on ne peut pas vraiment cesser d'être juif... »* [Roith, p. 30]

Entre-temps, selon Evelyn Kaye, *« le devoir fondamental du parent orthodoxe [la racine de la tradition et de l'héritage juifs] est de créer un sentiment permanent de culpabilité chez ses enfants. Peut-être trouvent-ils une pièce de monnaie dans la poche du manteau qu'ils portent le jour du sabbat, et se demandent-ils s'il est pire de sortir la pièce et de toucher ainsi de l'argent le jour du sabbat, ou de la laisser là et de devoir la transporter toute la journée (deux options interdites dans le judaïsme orthodoxe). Peut-être lisent-ils la mauvaise prière du livre de prières pendant l'office et manquent-ils la prière spéciale pour la Nouvelle Lune. »* [Kaye, p. 57]

*« La culpabilité »*, explique la chercheuse en psychologie Rebecca Adler, *« n'est qu'un trait de caractère parmi une masse de névroses que les Juifs s'attribuent régulièrement. La liste est longue : les Juifs sont hypocondriaques, les Juifs pleurnichent, les Juifs sont inquiets, les Juifs sont analcompulsifs, les Juifs font une fixation orale. »* [Halberstam, p. 152] *« La culpabilité n'est qu'un exemple »*, observe Joshua Halberstam, *« de cette tendance des juifs américains à se considérer comme des névrosés ou des 'psychologiquement surmenés'. »* [Halberstam, p. 153] Comme le note l'auteur juive Marcelle Clements à propos des relations avec des hommes juifs :

*« Étudiez les ulcères, le zona et les problèmes de dos perpétuels. Renseignez-vous sur l'asthme. Apprenez à utiliser des mots comme prostate et épididyme dans une conversation. Si vous cherchez une spécialité, concentrez-vous sur le canal alimentaire, en commençant par les molaires incluses et en terminant par le syndrôme du colon irritable. N'oubliez pas la dyspepsie mortelle. Les troubles du sommeil sont un cours obligatoire. Apprenez les premiers soins : une petite coupure au doigt peut toujours conduire au tétanos. Soyez prêt à affronter des maux mystérieux : je connais un juif qui a eu mal à la langue pendant deux ans. Veillez à vous intéresser à tous les*

*orifices. Comprenez dès le départ, cependant, que vous n'avez pas la moindre, la plus petite chance de commencer à égaler l'intérêt d'un homme juif pour ses propres symptômes. »* [Levine, J., 1992, p. 72]

Judith Levine note : *« Clements a pris une raclée de la part de groupes de type Anti-Defamation, pour l'antisémitisme perçu de son attaque (juive elle-même, elle s'est excusée par avance). »* [Levine, J., 1992, pp. 72-73]

Cette névrose/culpabilité/hypochondrie a un fondement, non pas dans la société Gentille environnante, mais dans l'identité juive traditionnelle elle-même. James Yaffe déclare :

*« Selon la plupart des psychiatres, la différence [entre le 'fondamentaliste' et les autres] réside dans son sentiment de culpabilité très développé. C'est la force qui motive les personnes qui accomplissent aveuglément et sans se poser de questions les rituels religieux ; c'est, je pense, la clé de la personnalité du juif orthodoxe... Si vous croyez que Dieu a établi plus de six cents règles et règlements auxquels vous devez obéir, et que votre crédit à Ses yeux dépend de la façon dont vous y obéissez, comment pouvez-vous vous empêcher de vous sentir coupable ?... Mais le sentiment de culpabilité du juif orthodoxe a des conséquences qui vont bien au-delà de sa pratique religieuse. Il traverse toute sa vie. Il affecte ses goûts, ses opinions, presque tous les aspects de son contact quotidien. Il le fait principalement en lui inculquant un sentiment de séparation d'avec les autres personnes. »* [Yaffe, J., 1968, pp. 117-118]

*« On ne peut nier le fait »*, déclarait le sioniste américain Ben Frommer en 1935, *« que les juifs sont collectivement malsains et névrosés. Ces Juifs professionnels qui, blessés à vif, nient indignement cette vérité sont les plus grands ennemis de leur race, car ils la conduisent ainsi à rechercher de fausses solutions, ou tout au plus des palliatifs. »* [Brenner, p. 23]

Dans de telles conditions, faut-il s'étonner que tant de juifs « détestent » les exigences de leurs origines ? Faut-il s'étonner que dans les groupes de thérapie juive organisés par Judith Klein, thérapeute de San Francisco, une question qui revient souvent dans sa pratique est l'inquiétude des patients qui pensent que les juifs ont *« survécu en tant que peuple au prix de la folie »* ? [Klein, p. 38] Et qu'en est-il du reste de la tradition juive ? Explorant les problèmes des familles juives (dans un

contexte de travail social), Herz et Rosen coupent à travers les écrans de fumée défensifs pour noter que :

*« Le succès est d'une importance si vitale pour l'éthos de la famille juive que nous pouvons difficilement trop insister sur ce point. »* [p. 368]

*« Les Juifs peuvent avoir du mal à se permettre de passer du bon temps 'sans rien accomplir'. »* [p. 367]

*« Aujourd'hui, dans la plupart des familles et des communautés juives, il est obligatoire que tous les enfants aillent à l'université ; des études supérieures et professionnelles sont souvent attendues également. Lorsque cela n'est pas réalisé, les parents le perçoivent fréquemment comme un échec nécessitant une thérapie. »* [pp. 368-369]

*« La réussite financière est également très valorisée dans la famille juive. Si l'attitude des Juifs à l'égard de l'argent est souvent décrite de manière stéréotypée, ce serait une erreur par omission de prétendre que l'argent n'a pas été un symbole de statut extrêmement important pour la famille juive. »* [pp. 368-369]

*« Étant donné les exigences idéalistes du système familial juif en matière de réussite et d'accomplissement, il est difficile de ne pas se sentir en échec, peu importe ce que l'on accomplit... Un cercle vicieux peut se développer dans lequel les membres de la famille se dévalorisent mutuellement afin de renforcer l'estime de soi individuelle... Cette attitude s'étend également au monde extérieur, où les Goyim [non-juifs] sont considérés de manière critique et souvent condescendante. »* [pp. 370-371]

La mythologie populaire juive destinée à la consommation publique proclame l'exceptionnalité de la famille nucléaire aimante et équilibrée. *« Le mythe de la famille juive, et en particulier du rôle des femmes dans cette famille, est devenu une quasi préoccupation de la communauté juive contemporaine. »* [Hyman, p. 19] *« Les Juifs de la diaspora »*, explique Mimi Scarf, *« ont souvent diffusé beaucoup de propagande à leur sujet afin de garder un profil bas et, par conséquent, ont eu tendance à minimiser leurs propres problèmes sociaux. Ainsi, les Juifs ne sont pas des alcooliques. Les pères juifs n'abandonnent pas leurs enfants. Les mères juives ne battent pas leurs enfants, les hommes juifs ne battent pas leurs femmes... »* [Scarf, p. 51] *« Bien qu'il soit tentant d'enseigner à nos enfants que la famille juive est supérieure à toutes les autres... [nous] devons admettre que notre concept idéalisé de la famille juive est... un mythe. »* [Scarf, p. 63]

En 1999, le rabbin Arthur Schwartzin a déclaré : *« Pendant trop longtemps, la communauté juive a été dans un déni collectif concernant la drogue et l'alcool parmi les siens. Nos grands-parents nous ont transmis un mythe réconfortant, une croyance autoglorifiante en l'immunité et la supériorité morale des Juifs, avec ce dicton : 'Le shiker est un goy', ce qui signifie que seuls les gentils boivent. Ce n'est pas le cas. »* [Serviss, 6-13-99, p. 3]

En 1988, l'avocat Joel Steinberg a fait la Une des journaux new-yorkais car il avait envoyé sa femme à l'hôpital avec *de « graves blessures internes et externes »* et avait battu à mort sa fille adoptive de six ans. [Jacoby, pp. 8-9] *« Dans la communauté orthodoxe [de la région de New York] où j'ai grandi »*, raconte Jeanette Friedman, *« il y avait beaucoup d'abus et de violences domestiques – tous ignorés naturellement. Maintenant, parce que cette situation s'aggrave, et non l'inverse, dans toutes les confessions du judaïsme, j'ai décidé de parler... Les résultats de la violence domestique étaient partout : la sœur de mon amie s'est enfuie de la maison ; une camarade de classe enceinte a reçu un coup de pied dans le ventre ; une autre camarade de classe a divorcé quelques semaines après son mariage ; et une femme mariée a sauté d'un pont. J'avais 19 ans quand je me suis mariée et je savais que j'avais du souci à me faire. »* [Friedman, J, pp. 1-2] En 1989, le *Jewish Week* rapporte que *« les coups portés aux femmes et d'autres formes de violence domestique sont 'étonnamment fréquents' au sein de la communauté juive, selon un expert juridique dans ce domaine. En fait, selon le Dr Samuel Klagsbrun, la violence domestique 'existe à un niveau extrêmement inquiétant', davantage dans les segments orthodoxes que dans les secteurs plus assimilés de la communauté juive ».* [Gilman, S., *Dom*, 3-17-89] *« La communauté juive exempte de violence domestique est un mythe »*, déclare le travailleur social juif Bob Gluck, *« C'est un mythe dangereux, car c'est sa perpétuation qui permet aux abus de se poursuivre sans relâche. »* [Gluck, B., 1988, p. 163] [Le Minnesota Center Against Violence and Abuse dispose d'une bibliographie en ligne – longue de 25 pages – intitulée *Bibliography of Sources on Sexual and Domestic Violence in the Jewish Community* : http://www.mincava.umn.edu/bibs/jewish.htm ; Spiegel, M., mise à jour le 4-11-2000]

L'analyse que fait Gluck de la manière endémique dont l'homme juif **blâme les autres** pour ses propres échecs pourrait bien contenir des indices permettant de comprendre le tissu mental juif de l'identité

collective – par la haine de soi juive, la suspicion envers les non-juifs, et même les prémisses sous-jacentes de l'État moderne d'Israël :

*« Une raison importante pour laquelle la douleur émotionnelle masculine cède parfois la place à la violence domestique [masculine] est le sexisme sous-jacent et les attitudes négatives envers les femmes dans la tradition juive et dans la société en général. Les hommes juifs violents ont tendance à nier les sentiments négatifs qu'ils éprouvent pour eux-mêmes et à les externaliser sur les autres. Les partenaires féminines sont des cibles commodes en raison de la légion d'images négatives que tous les Juifs apprennent sur les femmes juives. Les hommes violents tentent de museler les émotions difficiles en contrôlant les autres et en se déchaînant dans la violence. »* [Gluck, B., 1988, p. 166]

Ailleurs, Gluck note qu'*« une étude menée à Los Angeles a révélé que 50 % des Juifs interrogés ont signalé des cas de violence – et un employé des urgences d'un hôpital aurait déclaré que 20 % des femmes juives mariées étaient battues, comme le sont toutes les femmes mariées. En Israël, on estime que 30 % des enfants israéliens grandissent dans des foyers où leur mère a été maltraitée. »* [Gluck, B., 1988, p. 169]

En 1980, une étude sur la violence familiale juive (menée par le Hebrew Union College et l'Université de Californie du Sud) a interrogé les juifs vraisemblablement les plus attentifs sur le plan religieux et moral : les membres actifs des synagogues de la région de Los Angeles. *« Les résultats sont alarmants »*, a déclaré Betsy Giller, l'une des enquêtrices. Sur un échantillon de 209 personnes interrogées, 22 cas de violence conjugale et 118 cas de violence envers les enfants (ainsi que 4 abus sexuels) ont été signalés. À contre-courant de la sagesse traditionnelle, on a constaté que les personnes ayant des revenus plus élevés étaient plus **susceptibles d'être** violentes. Et qui est blâmé pour toute cette violence familiale juive ? Les juifs qui prennent des décisions morales dans l'intimité de leur foyer ? Bien sûr que non. L'étirement du blâme va dans la direction habituelle, empruntant largement à la tradition de persécution juive. C'est la faute des non-juifs, comme d'habitude. *« L'oppression violente des Juifs »*, conclut Giller, *« telle que l'expérience des pogroms en Europe, l'expérience des immigrants au début des années 1900 en Amérique et, plus puissamment, l'expérience des survivants de l'Holocauste et de*

*leurs familles servent à générer de la rage et à modeler des moyens violents d'interaction qui trouvent leur expression au sein de la famille ».* [Giller, p. 105]

Cette béquille apologétique (accuser les Gentils de tout) est mise à mal par un rabbin new-yorkais, Philip Skolnick, qui constate qu'un flot continu d'épouses juives maltraitées se présentent à sa porte pour demander de l'aide. *« Accepter la violence domestique au sein de la communauté juive »*, dit Skolnick, *« signifie accepter les mythes qui informent nos vies juives, et les accepter pour ce qu'ils sont : des mythes. Renoncer à certains de ces mythes implique de renoncer à notre prétention d'être spéciaux, et renoncer à notre spécificité nous rend d'autant plus ordinaires, vulnérables ».* [Skolnick, p. 3]

Au début du XX$^{e}$ siècle, la célèbre anarchiste juive Emma Goldman était l'une des principales pionnières de ce que l'on a appelé bien plus tard le mouvement féministe/de libération des femmes. Comme le souligne Alix Shulman :

*« Dès le début, son père, dont elle se souvient de la fureur et des coups qu'il lui infligeait comme du 'cauchemar de mon enfance', se plaignait continuellement qu'elle, son aînée, soit née fille. Sa mère supervisait son éducation sexuelle avec la rigueur traditionnelle. Non seulement elle menaçait de fouetter Emma pour s'être 'touchée', mais lorsqu'elle découvrit qu'Emma avait commencé à avoir ses règles à l'âge de onze ans, elle lui donna un coup de fouet cinglant sur le visage, expliquant : 'C'est nécessaire pour une fille lorsqu'elle devient une femme, pour la protéger de la disgrâce'. Ce geste a laissé une impression durable sur l'enfant. »* [Shulman, A., 1970, p. 7]

Goldman est née en Russie en 1869. Et pourquoi a-t-elle émigré en Amérique ? Les pogroms ? La haine des Gentils contre les juifs ? *« Terrifiée par les projets de son père à son égard »*, dit Shulman, *« Emma s'est enfuie en Amérique..., s'installant à Rochester, New York, avec une soeur. »* [Shulman, A., 1970, p. 8]

Qu'en est-il des relations sexuelles juives ? Selon la thérapie de groupe de Judith Klein, *« une constatation constante dans tous les groupes [juifs] est que les stéréotypes n'incluent presque jamais une évaluation positive de la sexualité [des juifs] du sexe opposé. Les hommes et les femmes [juifs] finissent par se sentir désexualisés par les membres du sexe opposé... Les messages [sont] hérités des parents juifs concernant l'appréciation sexuelle ouverte de l'autre... Inévitablement, les familles juives étaient considérées comme des environnements non sexuels. De nombreux*

*hommes ont reçu le message suivant : 'ayez des relations sexuelles avec des filles Gentilles mais trouvez une fille juive à épouser'. »* [Klein, p. 40]. Cette tendance des hommes juifs à vouloir coucher avec des femmes non juives, David Desser et Lester Friedman l'appellent *« le culte de la shiksa »* [p. 28], c'est-à-dire *« des hommes juifs à la poursuite de déesses d'amour Gentilles (shiksas) ».* [p. 23] (Le mot yiddish péjoratif « shiksa », si communément utilisé par les juifs en référence aux femmes non juives, comme nous l'avons vu, trouve son origine dans le mot hébreu « abomination ».) [Siegel, R., p. 397] [Philip Roth a abordé ce désir de femmes non-juives dans son roman *Portnoy's Complaint*, déclarant :

*« Je suis tellement impressionné que je suis dans un état de désir qui va* ***au-delà d'une érection****. Ma petite queue circoncise est tout simplement ratatiné par la vénération. Peut-être que c'est la peur. Comment font-ils pour être si beaux, si sains, si blonds ? Mon mépris pour ce qu'ils croient est plus que neutralisé par mon adoration de la leur apparence... Ô Amérique ! Amérique ! C'était peut-être de l'or dans les rues pour mes grands-parents, c'était peut-être du poulet dans toutes les marmites pour mon père et ma mère, mais pour moi... l'Amérique est une shiksa nichée sous votre bras qui murmure 'amour amour amour amour amour ! »* [Novak/Waldoks, 1981, pp. 100-101]

Parmi ces cas d'hommes juifs qui courent après des femmes non juives de manière obsessionnelle, on trouve le cas troublant du célèbre auteur juif Arthur Koestler, qui a passé sa vie à le faire. Mais comme l'ajoute David Cesarani :

*« Il existe des preuves qu'en plus de sa violence constante envers les femmes, Koestler était un violeur en série. Le fait qu'il ait été l'auteur de manuels sur les pratiques sexuelles et les relations interpersonnelles qui étaient progressistes pour l'époque, et qui sont éclairés même par les normes actuelles, n'est qu'une autre indication des contradictions massives de sa personnalité. »* [Cesarani, p. 562]

Ailleurs, Cesarani considère que les « contradictions » sont enracinées dans le trouble de l'identité juive : *« Pourtant, la judéité était toujours là, exprimée par des angoisses et des comportements névrotiques dans les symptômes classiques du déplacement et du refoulement. »* [Cesarani, p. 567] Koestler a même violé Jill Craigie, la femme d'un ami. L'enracinement hideux du

freudisme dans le judaïsme traditionnel (ou vice versa) est relevé par Estelle Roth qui constate que :

*« L'attitude de Freud à l'égard de la sexualité reflète l'anxiété et l'hostilité envers les femmes et leurs penchants sexuels, et l'accent qu'il met sur la retenue et la modération semble très similaire au code éthique juif, 'concernant les pulsions sexuelles et les assimilant au 'Yezer Ha Ra', l'impulsion mauvaise qui doit être surmontée.' »* [Roth, p. 33]

*« La vie juive traditionnelle »*, fait observer Martha Wolfenstein, *« impliquait de fortes défenses contre les impulsions sexuelles. La prépondérance des rituels et des évitements qui entourent chaque acte suggère fortement un caractère compulsif... Il semble probable que les relations sexuelles étaient... exécutées aussi rapidement que possible, pour que la chose soit faite et disparaisse, que le sexe était bref et isolé du reste de la vie. Il était honteux, par exemple, pour un homme et une femme de se voir nus. »* [Wolfenstein, p. 525] Dans le judaïsme orthodoxe traditionnel, souligne James Yaffe, *« une femme mariée est censée se raser la tête, selon la loi, puis porter une perruque (un sheitel) pour le reste de sa vie ».* [Yaffe, J., 1968, p. 100]

Et qu'en est-il de la mère dans la vie familiale juive ? *« Le concept de la mère juive »*, explique Kayla Weiner, thérapeute juive, *« comme étant surpuissante, dominante et 'empêtrée', pour utiliser le terme des thérapeutes systémiques, est avilissant et raciste dans la mesure où il ne comprend pas la structure de genre dans la famille juive. »* Weiner explique la source du « problème » des mariages mixtes avec des non-juifs. *« Dans certains cas,* explique Weiner, *« un homme juif peut épouser une femme non juive par rejet de la 'mère juive' qu'il a appris à dénigrer autant que le reste de la société, puis il presse sa femme de se convertir au judaïsme afin que ses enfants puissent être élevés dans la religion juive. Son désir d'appartenir à la culture dominante tout en conservant une partie de son héritage aboutit souvent à un conflit lorsque sa femme se convertit et qu'il se retrouve avec exactement ce qu'il tentait de rejeter. L'attitude de nombreux hommes juifs envers leur mère a eu un impact négatif sur la relation entre les hommes et les femmes juives. »* [Weiner, p. 123]

Le point important que Weiner néglige totalement, bien sûr, est que la société des Gentils – à qui l'on reproche de « dénigrer les mères juives » – ne sait pratiquement rien d'elles (et ne se soucie pas de savoir

quoi que ce soit), à l'exception de ces images que les humoristes juifs, et autres, rabâchent sans cesse. Qui sur terre connaît les nuances intimes des « mères juives » à part les juifs ?

Que pensez-vous de cette condamnation des mères juives par le psychothérapeute juif Earl Hopper ?

*« Les aspirations et les appétits des femmes juives sont plus élevés que leurs réalisations, et, par conséquent, elles vivent par procuration à travers leurs enfants, surtout leurs fils. Sans les mères juives, beaucoup d'entre nous [les thérapeutes] n'auraient pas de patients. »* [Hopper, p. 22]

Dans des entretiens avec des immigrés juifs d'Europe de l'Est, avant même que les stéréotypes américains illusoires ne puissent s'installer, Ruth Landes et Mark Zborowski notent que les mères juives dans le vieux pays étaient *« connues pour être râleuses, querelleuses, inquiètes et hypocondriaques. »* [Landes, p. 33]

Rachel Josefowitz confirme le même postulat général :

*« Dans le contexte américain, la mère juive est réduite à une figure agrippante, s'accrochant désespérément à ses anciens folklores, vivant à travers son mari, ses fils et ses filles, les empêchant d'atteindre les objectifs d'autonomie et d'indépendance définis par les hommes américains, et leur causant culpabilité, névrose et autres malaises. »* [Josefowitz, p. 253]

Josefowitz ne reconnaît pas les similitudes frappantes entre les « objectifs définis par les Américains » et les objectifs juifs traditionnels de réussite matérielle et d'accomplissement.

Et que dire de la « haine de soi » des femmes juives ? Résister à l'idée d'être juive peut certainement avoir un sens pour une femme qui considère que dans la culture juive traditionnelle :

*« La femme est par nature pécheresse. »* [Zborowski, p. 133]

*« La femme est dangereuse, non seulement parce qu'elle manque elle-même de vertu, mais plus encore parce qu'elle suscite chez l'homme un désir plus fort que sa volonté et son jugement. »* [Zborowski, p. 134]

*« [La culture juive] est érigée en culture d'homme, la femme étant officiellement subordonnée et officiellement inférieure. L'homme commence chaque journée en*

*remerciant Dieu 'de ne pas m'avoir fait devenir une femme'. Chaque jour, la femme, dans ses prières matinales, loue Dieu 'qui m'a fait selon ta volonté' ».* [Zborowski, p. 135]

Rachel Adler fait remarquer que cette prière s'adresse en réalité *« au corps [féminin] détesté et que, chaque matin, les hommes remercient Dieu de ne pas être leur ».* [Adler, p. 15] Le *Jewish Bulletin* a publié l'histoire d'une femme orthodoxe qui a été dévastée par cette prière :

*« Il y a quelques années, la fille de Rivkah Lubitch, Re'ut, a posé une question qui allait changer la vie de sa mère. 'Maman, pourquoi Dieu déteste-t-il les filles ?' avait demandé la fillette de 6 ans. Mme Lubitch, qui se considérait comme une féministe, a demandé à sa fille pourquoi elle pensait cela. Parce que les garçons disent la prière pour remercier Dieu de ne pas avoir fait d'eux des femmes, répondit Re'ut. »* [Wall, A., 11-23-01]

Selon le rabbin Gerald Skolnick, *« les uns après les autres, les rabbins, réticents à modifier la formulation traditionnelle de la bénédiction [pour les hommes], ont coupé les cheveux en quatre en essayant d'expliquer comment la bénédiction n'était pas sexiste ou dégradante pour les femmes. Je connais toutes les explications parce que j'ai été élevé avec elles. Mais la réalité est que la bénédiction dit ce qu'elle dit... Il y a dans la littérature halakhique [loi religieuse juive] des regroupements répétés de femmes dans des catégories avec des esclaves, des mineurs, des fous, des sourds-muets, et d'autres choses semblables qui sont si offensantes qu'elles nous coupent le souffle... Le problème est une attitude qui a été profondément et systématiquement imprégnée dans le judaïsme ».* [Skolnick, pp. 3-4] (Entre-temps, dans un numéro ultérieur du même périodique juif dans lequel les commentaires de Skolnick sont apparus, Claire Kinsberg a écrit : *« Des lignes de la poésie de [Muriel] Rukeyser, 'être un juif au vingtième siècle/c'est se voir offrir un cadeau', ont été utilisées comme épigraphe sur plus d'une histoire féministe juive contemporaine. »*) [Kinsberg, SHMA]

Le grand mouvement du judaïsme conservateur a essayé de masquer les implications avilissantes pour les femmes impliquées dans ces prières en recourant à un changement sémantique :

*« Au lieu de remercier Dieu de 'ne pas m'avoir créé femme', la nouvelle bénédiction cherche à éviter toute comparaison injuste et remercie Dieu de 'm'avoir créé homme'. »* [Danzger, p. 291]

Dans une étude sur la dépression chez les femmes d'âge moyen dans le comté de Los Angeles, la sociologue Pauline Bart a constaté que *« les femmes juives ont environ deux fois plus de chances d'être diagnostiquées dépressives que les femmes non juives... Aucune n'a mentionné une quelconque réalisation personnelle, sauf le fait d'être une bonne mère ».* Selon Bart, elles faisaient preuve d'une pré-mortalité classique *« de martyre sans récompense... pour compenser les années de sacrifice... ».* [Kaye, p. 165] Parmi les jeunes générations, *« un pourcentage élevé d'anorexiques »,* dit Schnecter, *« sont des femmes juives. »* [Schnecter, p. 246]

Leslie Hazelton note que les valeurs juives traditionnelles qui oppriment hideusement les femmes sont appliquées dans l'Israël d'aujourd'hui :

*« En donnant un statut juridique laïc à la loi religieuse, Israël a dressé une barrière insurmontable à l'égalité des femmes. Qualifier les lois du judaïsme orthodoxe (le seul judaïsme accepté en Israël) de sexistes est un euphémisme : elles ne reconnaissent pas l'existence de la femme en tant qu'être humain à part entière. Dire qu'elles promeuvent un double standard évite la question : elles ne promeuvent qu'un seul standard, le standard masculin. Les femmes ne sont pas autorisées à témoigner dans les tribunaux rabbiniques, les tribunaux qui contrôlent le mariage et le divorce, car elles sont considérées comme non fiables sur le plan émotionnel... Les femmes sont classées avec les enfants, les déficients mentaux, les fous et les criminels, et aucun d'entre eux ne peut témoigner dans les tribunaux rabbiniques. Les femmes ne peuvent pas non plus être juges dans ces tribunaux. Elles n'ont pas leur place dans la vie publique du judaïsme, dont l'attitude à l'égard des femmes en public est succinctement exprimée par Joseph Caro, auteur du code de la loi juive du quinzième siècle, le 'Shulhan Aruch' : 'Un homme ne doit pas marcher entre deux femmes, deux chiens ou deux cochons, et deux hommes ne doivent pas permettre à une femme, un chien ou un cochon de marcher entre eux' ».* [Hazelton, p. 41]

Evelyn Kaye, qui a été élevée comme une juive orthodoxe, a écrit un volume entier, *The Hole in the Sheet*, documentant la vie misérable à laquelle les femmes sont confrontées sous le judaïsme traditionnel. Non seulement les femmes n'ont pas le droit de témoigner au tribunal, mais elles ne peuvent même pas signer un document en tant que témoin légal. [Kaye, p. 18] *« Les hommes orthodoxes et hassidiques... »*, dit-elle, *« croient que les femmes sont méchantes, peu fiables, des tentatrices sexuelles... Quand je passe*

*devant les juifs hassidiques dans les rues de New York, je sens qu'ils m'évitent sur mon passage. C'est un peu comme si j'étais une lépreuse. »* [Kaye, p. 19]

Les femmes en période de menstruation sont soumises à des règles *« concernant ce qu'elles peuvent toucher (pas leur mari...), où elles peuvent aller (nulle part seules), et avec qui elles peuvent parler (seulement les Juifs.) »* [Kaye, p. 20] *« La masturbation est interdite. Et pendant les rapports sexuels, il y a des règles strictes sur ce que l'on peut porter, ce que l'on doit penser et comment on doit se comporter... Tout l'évènement doit se dérouler dans l'obscurité totale, et à aucun moment l'homme ne doit regarder sa femme nue... On attend des femmes qu'elles soient complètement pudiques et retirées, et à aucun moment elles ne sont censées se montrer sans se couvrir... Afin de protéger la pudeur de la femme pendant les rapports sexuels, un drap est maintenu entre elle et son mari, avec un trou à l'endroit approprié pour que la connexion correcte soit faite. »* [Kaye, pp. 20 21] [Voir aussi le chapitre de Samuel Heilman sur l'institutionnalisation de la sexualité réprimée dans les communautés ultra-orthodoxes d'aujourd'hui : Heilman, S., 1992, pp. 313-350]

L'homme et la femme ne doivent pas parler *« au moment de la copulation ou immédiatement avant, sauf sur les sujets directement nécessaires à l'acte ».* [Kaye, p. 124] *« Lorsqu'il a des rapports sexuels... [l'homme] ne doit pas avoir l'intention de satisfaire son désir personnel, mais d'accomplir son devoir conjugal, comme de payer une dette... »* [Kaye, p. 125] Et les dangers de critiquer tout cela ? *« Il est difficile de s'exprimer »*, dit Kaye, *« la réaction immédiate est le cri passionné d'antisémitisme. »* [Kaye, p. 175] Il ne faut pas s'étonner que tant de femmes juives aient été à l'avant-garde du mouvement de libération des femmes, notamment Betty Friedan, Susan Brownmiller, Robin Morgan, Gloria Steinhem, Erica Jung, Shulamith Firestone, Andrea Dworkin, et bien d'autres.

Si Susan Schneider perçoit l'antisémitisme dans le stéréotype de la « princesse juive américaine (JAP) » (qui dépeint les femmes juives comme vaniteuses, matérialistes, froides, ostentatoires, manipulatrices et exigeantes), elle concède son origine à des romanciers juifs comme Philip Roth et Herman Wouk, et à des humoristes juifs. *« L'hostilité verbale entre les hommes et les femmes juifs remonte à loin »*, dit Susan Schneider, *« ...Les blagues que les hommes juifs racontent sur les femmes juives n'ont pas d'équivalent dans les autres cultures ; il n'y a pas d'œuvre comparable de blagues sur*

*les femmes grecques, baptistes ou irlandaises. »* [Schneider, p. 290] *« Qui a fait le plus pour injecter des images antisémites dans la culture populaire ? »* demande le rabbin Daniel Lapin, *« Il suffit de penser aux stéréotypes méchants comme la fameuse JAP, ou Jewish American Princess. Est-ce l'œuvre de Jesse Helms, Pat Buchanan ou Newt Gingrich ? Non, c'est le travail d'artistes juifs comme Woody Allen, Roseanne Barr, Philip Roth et Howard Stern qui dépeint les femmes juives comme peu réceptives, égoïstes et matérialistes. »* [Lapin, D., 1999, p. 292]

*« Lorsque les juifs eux-mêmes participent à un environnement hostile aux femmes juives »*, se plaint Evelyn Torton Beck, en recadrant l'agression intra-juive comme une attaque de Gentils, *« la culture dominante est prompte à suivre le mouvement. »* [Torton Beck, pp. 20-21] *« Les blagues sur la cupidité des femmes juives »*, dit Anne Roiphe, *« ont commencé à se répandre et elles contenaient le message du matérialisme juif. Mais en dirigeant les chuchotements antisémites vers les femmes, la bigoterie a échappé au grand public, et les hommes juifs sont devenus des véhicules de la propagande antisémite en répétant joyeusement les insultes visant leurs femmes et leurs sœurs. »* [Roiphe, p. 455] Melanie Kaye-Kantrowitz attribue même à la *« persécution [des Juifs] par les Gentils »*, comme elle le dit, *« la curiosité caractéristique »* de la culture juive. *« Si vous surveillez constamment l'information »*, explique-t-elle, faisant allusion à l'éternel complexe de persécution des juifs depuis des millénaires, *« vous pouvez être en mesure d'éviter le désastre. »* [Kaye, p. 1]

L'auteur juif Bob Gluck attribue même aux Gentils les problèmes des relations entre hommes et femmes juives :

*« La communauté juive parvient à nier les abus en son sein parce que nous projetons sur les femmes les aspects négatifs de l'expérience masculine. Rappelez-vous que c'est la femme juive qui est stéréotypée comme étant autoritaire, dure et agressive. Elle est considérée comme capable de relever n'importe quel défi, et elle est souvent (surtout lorsqu'elle est célibataire) considérée comme une dangereuse provocatrice. Les hommes juifs sont ceux qui sont traditionnellement et populairement perçus comme les victimes dans les relations entre les sexes. Pendant ce temps, dans le marasme de ces stéréotypes, le foyer juif est censé être un îlot de paix protégé. Notre difficulté à reconnaître la violence domestique juive est aggravée par notre grande peur de l'antisémitisme ; conditionnée, croyons-nous naïvement, par la façon dont le reste du monde perçoit notre caractère et nos actions... Dans nos communautés, les informations perçues comme négatives circulent rapidement. D'une certaine manière,*

*notre expérience de l'antisémitisme nous a amenés à intérioriser la faute de notre expérience nationale en une image négative de nous-mêmes. »* [Gluck, B., 1988, p. 168]

Le stéréotype de la JAP pourrait bien être basé sur la réalité si l'on accepte le point de vue du psychiatre juif Alexander Grinstein, en 1967, sur la prépondérance des femmes juives *« âgées de 30 à 35 ans [qui étaient] très bien habillées, à la pointe de la mode. [Leur] toilette est impeccable et leurs cheveux sont coiffés à la dernière mode. [Leurs] bijoux, qui sont nombreux, sont souvent lourds et bruyants. [Elles] ont tendance à être trop habillées pour les occasions 'ordinaires'. »* [Grinstein, p. 79] Il y avait tellement de ces femmes en tant que « type » distinct qu'il était difficile pour lui et un collègue de *« distinguer une femme d'une autre »* [Grinstein, p. 79]

Ces femmes, dit le psychiatre, *« vivent dans des maisons plutôt grandes dans les quartiers de la classe moyenne et ont deux ou trois enfants. Il y a au moins une femme de chambre, avec une aide supplémentaire pour le 'grand nettoyage'. Les femmes de chambre sont généralement de couleur ; les femmes elles-mêmes sont juives »* [Grinstein, pp. 79-89]

Ces femmes, dit Grinstein, *« s'identifient à [leurs mères]. La même superficialité, la même importance accordée aux valeurs de l'argent, la même compétitivité que leurs mères. »* [Grinstein, p. 93] *« Avez-vous fait du shopping haut de gamme dernièrement ? »,* a demandé Sherry Etrog, une psychologue scolaire juive, à l'auteur Joshua Halberstam en 1997, *« la JAP n'est pas le fantasme d'un bigot. Les femmes juives des banlieues, même si bien sûr elles ne sont pas seulement juives et pas seulement banlieusardes, sont des consommatrices voraces. Les jeunes filles juives aussi... le GAP JAP ».* [Halberstam, p. 111] Parallèlement, la propre sœur d'Etrog, également psychologue scolaire, a opté pour un déni indigné sur le sujet : *« Ne vous faites pas d'illusions. Nous avons certainement affaire à de la bigoterie ici... Cela s'appelle de l'antisémitisme classique... Cela m'exaspère que les Juifs eux-mêmes, même les femmes juives, même ma sœur, par ailleurs intelligente, gobent ces calomnies. »* [Halberstam, p. 112]

Il existe de nombreux livres de blagues sur le phénomène « JAP » écrits par des auteurs juifs. Ils ne sont pas non plus tous écrits par des hommes. Anna Sequoia (née Schneider), par exemple, en a un intitulé

*The Official J.A.P. Handbook*. On peut y apprendre les fondements élémentaires de ce monde, que peu de non-juifs connaissent en détail :

*« Où naître (pas à Staten Island) et comment s'appeler.*
*L'éducation : Peut-on porter son vison à l'université ?*
*Les années de célibat : Papa achète la coopérative ; Maman embauche la femme de ménage.*
*Le premier mariage : Dieu nous en préserve, un second.*
*Les années Mercedes.*
*Plaques d'immatriculation : tu achètes et papa paie.*
*Rompre les fiançailles et garder la bague.*
*Les écoles : Radcliffe Scmadcliffe.*
*Le travail : pour les autres, bien sûr. »*

[Sequoia, A., 1982, p. cover]

Dans sa critique des stéréotypes de la JAP, Jeffry Mallow concède l'influence des romanciers et autres commentateurs juifs qui ont scellé cette image dans la conscience populaire américaine. Mais il ignore ensuite totalement la longue tradition juive d'ascension sociale, d'ostentation, de *« valorisation de l'argent »* (pour reprendre l'expression de George Mosse), et du matérialisme sanctionné par le *Talmud* pour revendiquer son allégeance à la victimisation des juifs aux mains des Gentils : autrement dit, le stéréotype de la JAP n'a pas de base juive. Toutes les qualités négatives du stéréotype de la JAP, insiste Mallow, sont expressément des traits **Gentils** :

*« Les auteurs juifs ont décrit une femme qui, avec l'arrivée des Juifs dans la classe moyenne américaine, en est venue à adopter certaines des caractéristiques peu recommandables des princesses Gentilles qui l'ont précédée. Mais, dans un renversement antisémite classique, ces caractéristiques sont maintenant définies comme juives. »* [Mallow, p. 13]

(C'est le même stratagème que l'érudit juif Jay Gertzman utilise pour réinventer noblement l'industrie du sexe créée par les immigrants juifs à New York comme un écho de l'Amérique non-juive : *« Ils reconnaissaient les valeurs et épousaient les tactiques de leurs concitoyens, exploraient les fascinations érotiques de ces derniers, et manipulaient et acceptaient la manipulation de ceux avec qui ils traitaient... Ce que les marchands d'érotisme voulaient, ce n'était pas le*

*pouvoir absolu d'imposer leurs volontés, mais la réalisation du rêve américain : la protection contre les besoins matériels, la déférence que procure la sécurité financière et une identité sûre en tant que citoyen jouissant des privilèges de la société démocratique... Dans leurs actions, ils n'étaient pas des subversifs – politiques, moraux ou sexuels. Ceux qui étaient des immigrants juifs ou des fils et filles d'immigrants étaient particulièrement intéressés par l'assimilation à la culture américaine... Les intermédiaires minoritaires donnaient aux gens ce qu'ils voulaient, en publiant des livres, des magazines et des photographies sexuellement explicites. Parfois, ils justifiaient leur activité comme une contribution à la société ».* [Gertzman, J., 2000, p. 47] En d'autres termes, ces juifs se sont assimilés à la société américaine en étant des pornographes, donnant au public non-juif ce qu'il veut. Les magazines pornographiques deviennent, pour ces personnes, la porte d'entrée juive en Amérique. L'activisme pornographique leur a permis de se fondre dans leur nouvelle terre.)

Alors qu'*« en 1988, l'American Jewish Committee a formalisé la prolifération du stéréotype JAP comme une forme d'antisémitisme »* [Forward, 10-23-98, p. 1], Claudia Setzer, une catholique convertie au judaïsme, a certainement parlé au nom de la plupart des non-juifs lorsqu'elle a déclaré à un intervieweur juif qu'elle n'avait jamais entendu une blague JAP racontée par un Gentil, que sa famille ne les aurait pas comprises et que *« les seules personnes que j'ai jamais entendues raconter des blagues JAP étaient des Juifs ».* [Halberstam, p. 113]

Rachel Josefowitz Siegel, en revanche, dégage la communauté juive de tout blâme ou responsabilité pour elle-même et son image publique :

*« Ces images négatives des femmes juives [la JAP orientée vers le matérialisme et la mère culpabilisée] sont typiques de l'oppression et de la dévalorisation intériorisées que connaissent les membres des groupes minoritaires, lorsqu'ils absorbent les valeurs de la culture dominante. Lorsque les Juifs vivaient dans des ghettos, leur seul contact avec la culture dominante était la victimisation brutale... Nous devons nous rappeler que les termes sont toujours fixés par la culture dominante. »* [Siegel, p. 254]

Dans l'article de Siegel, elle rejette les condamnations de Grinstein de ce qu'il considère comme des qualités expressément juives chez les femmes juives américaines de la deuxième génération. *« Leur propre rudesse »*, écrit Grinstein, *« et l'inconvenance de leur tenue vestimentaire, les excès*

*de dureté dans leur comportement à l'égard de leurs enfants, le tapage dans leurs manières, l'absence de valeurs [non-juives] acceptées – tout cela témoigne d'une identification avec certaines des caractéristiques primitives frappantes de leurs mères. »* [Grinstein, p. 252] *« Les hommes juifs contemporains »*, note Bob Gluck, *« qu'ils soient violents ou non, semblent souvent véhiculer des stéréotypes négatifs modernes sur les femmes juives. Leur assurance est souvent considérée comme menaçante, le signe d'une 'chienne castratrice'. La femme juive est, par son apparence et son caractère, contraire à l'image que se font les hommes juifs américains de la compagne idéale pour un homme qui réussit dans la société américaine (blonde et calme). Il est intéressant de voir combien d'hommes non juifs trouvent ces mêmes caractéristiques attrayantes. Se pourrait-il que l'homme violent s'en prenne à sa partenaire juive en partie parce qu'elle lui rappelle constamment qu'il est lui-même juif ? ».* [Gluck, B., 19788, p. 166]

Même dans les cercles féministes, se plaint Melanie Kaye-Kantrowitz, *« [les Gentilles] voient les femmes juives comme agressives, autoritaires, tendues, motivées, difficiles, pour ne pas dire bruyantes et insistantes ».* [Kaye-Kantrowitz, p. 8] (Pourtant, dans un autre contexte, elle écrit : *« Je déteste l'admettre, mais quand [ma fille à moitié juive] Lisa dit d'une personne qu'elle est '**tellement juive**', je sais ce qu'elle veut dire. Un sentiment d'urgence. Exigeante. »)* [Kaye-Kantrowitz, 1990, p. 191] Pour certains, la députée juive Bella Abzug répondait à tous les stéréotypes – elle a un jour fait remarquer que *« certains disent que je suis impatiente, impétueuse, arrogante, grossière, profane, effrontée et dominatrice ».* [Abzug, B., 1972, p. 3] Dans les groupes de thérapie juive de Judith Klein, les participants sont encouragés à poser des questions sur l'image publique qu'ils entretiennent :

*« Est-ce que je corresponds au stéréotype de l'homme juif hyper-intellectuel, arrogant, mais dépendant et sans physique ? » « Suis-je la femme juive étouffante, orientée vers l'accomplissement, exigeante et nerveuse ? ».* [Klein, p. 38]

Dans quelle mesure la JAP est-elle réelle ? C'est apparemment à ce point vérifiable qu'un autre Steinberg qui a attaqué sa femme, celui-là nommé Steve, en 1981, qui l'a poignardée 26 fois, a été acquitté par un jury après avoir écouté *« une progression de témoins témoignant des achats incessants d'Elana, de ses pleurnicheries et plaintes habituelles... et... de ses demandes incessantes de vêtements et de meubles ».* [Halberstam, p. 110]

Ces « caractéristiques juives » controversées ont été reformulées par les négateurs, les apologistes et les polémistes juifs comme des mensonges antisémites complets ou, à tout le moins, comme de simples qualités copiées de manière incongrue sur la culture Gentille environnante. Les juifs qui admettent que ce comportement a une certaine base factuelle ont tendance à l'attribuer non pas à des choix de comportement juifs dans leur propre vie, mais aux résultats de l'oppression historique de la communauté juive par des non-juifs.

Quoi qu'il en soit, ce débat permanent est centré depuis des décennies sur la notion d'une « civilité » Gentille qui s'oppose à une culture juive traditionnelle d'Europe de l'Est qui prône la « poussée en avant » à tout prix comme sa marque « incivile » d'intercommunication. Siegel qualifie cette poussée de « nourricière » et, dans le contexte de la société non juive dominante, d'*« affirmation de soi dévaluée ».* [Siegel, p. 253]

Au milieu de tout cela, se trouve la lutte permanente de la communauté juive avec son propre reflet collectif dans le miroir et les échos incessants de la « haine de soi juive ». Ironiquement, dans un éditorial en croisade contre « l'antisémitisme juif », le bulletin d'information *Jewish Radical* a semblé sortir du rang en soutenant que le sentiment anti-juif est endémique à la croyance juive elle-même :

*« Yom Kippour est un véritable festival d'autocritique et la littérature prophétique et rabbinique juive est remplie d'admonitions pour que les Juifs fassent un retour sur eux-mêmes et prennent conscience de leurs prétendues fautes et limites. Tous les grands désastres de l'histoire juive ont été traditionnellement expliqués par les prophètes et les rabbins non pas comme le résultat du pouvoir des antisémites, mais comme le résultat des péchés des Juifs. Portée à l'extrême, cette tradition d'autocritique juive se transforme facilement en une tradition d'antisémitisme juif. »* [Jewish Radical, p. 8]

Le *« paradoxe (...) de ce peuple singulier »*, soulève Abraham Millgram, *« [est que] nous découvrons qu'Israël est alternativement béni et maudit, exalté et dénoncé par ses propres porte-parole ».* [Millgram, p. 4] Monford Harris déclare : *« La Bible est extrêmement critique à l'égard des Juifs, tant explicitement qu'implicitement. Les Juifs ne sont pas dépeints comme éthiquement et moralement supérieurs à toutes les autres nations ; ils sont dépeints comme des ratés... Aucune*

*littérature nationale contemporaine de la Bible n'est aussi sévèrement critique envers son peuple que ne l'est la Bible ».* [Harris, M., 1965, pp. 89, 92] Comme le fait remarquer Chaim Bermant :

*« Le Juif ne croit pas au péché originel, mais, surtout là où la tradition est entrée dans son éducation, il a un sens prononcé de la culpabilité, instillé en lui par d'interminables générations de prophètes et de prédicateurs. Après tout, il existe peu de dénonciations plus radicales que celles de Jérémie : 'Car il y a des méchants dans mon peuple, ils sont aux aguets comme ceux qui tendent un piège, ils tendent un piège pour attraper les hommes. Comme une cage est pleine d'oiseaux, ainsi leurs maisons sont pleines de tromperie ; c'est pourquoi ils deviennent grands et s'enrichissent. Ils s'engraissent, ils resplendissent ; ils surpassent les actes des méchants...' ».* [Bermant, C., 1977, p. 34]

Voici une partie de ce que les juifs religieux confessent rituellement le jour annuel du Grand Pardon :

*« Nous avons empiété, nous avons été perfides, nous avons volé, calomnié, agi de manière perverse. Nous avons été méchants, présomptueux, violents, trompeurs. Nous avons conseillé le mal et dit le mensonge. Nous nous sommes rebellés, nous avons provoqué, nous avons commis l'iniquité. Nous avons transgressé. Nous avons opprimé. Nous avons eu la nuque raide. Nous avons agi avec méchanceté. Nous nous sommes corrompus. Nous avons commis des abominations. Nous avons commis des erreurs et nous avons fait commettre des erreurs à d'autres... ».* [Bermant, C., 1977, p. 15]

Parfois, même les non-juifs bien intentionnés, pris dans la ferveur post-Holocauste du judéocentrisme, peuvent s'en prendre aux juifs « qui ont la haine d'eux-mêmes ». Le roi de l'existentialisme, Jean-Paul Sartre, (adoré par de nombreux judéo-centristes pour son livre sur l'antisémitisme) a demandé à des amis de « psychanalyser » l'érudit juif français, Maxime Rodinson, qui était un antisioniste fervent, un critique sévère d'Israël et un critique de l'ethnocentrisme juif. *« Le judéocentrisme »*, écrit Rodinson en réponse, *« est aujourd'hui caractéristique des Juifs et des non-Juifs... Je... reste convaincu que de telles attitudes... sont extrêmement nuisibles, aussi pernicieuses, pour la compréhension des faits et des situations, que pour sa capacité à influencer les faits... Je ne me déteste ni ne me méprise. Je n'ai jamais nié mon origine juive. Mais je ne l'ai pas non plus considérée comme une marque de gloire qui me*

*rendrait automatiquement supérieur aux autres, qui suffirait à me protéger de l'erreur intellectuelle ou morale... »* [Rodinson, p. 9]

Parmi les nombreux apostats juifs de toutes obédiences politiques figure Karl Marx, le célèbre fondateur du communisme. Marx était d'origine juive. Son père s'est converti au christianisme et le jeune Karl a été élevé dans un foyer chrétien. Il a fini par rejeter toutes les croyances religieuses, les considérant comme des *« opiacés pour les masses »*, des outils psychologiques d'oppression destinés à maintenir les masses dans leurs maigres places, se projetant futilement vers des temps meilleurs dans un supposé au-delà. Marx rejette la conviction juive selon laquelle les juifs sont les victimes ultimes de l'histoire humaine. Dans sa vision humanitaire plus large, ce sont les masses pauvres de TOUTE l'humanité – le prolétariat – exploitées par des oppresseurs économiques qui étaient les plus grandes (et continuelles) victimes du monde. Trop de juifs, selon Marx, faisaient partie de la matrice économique qui les étouffait.

Marx faisait partie d'une communauté intellectuelle allemande « radicale » – dont beaucoup étaient juifs – qui, au début et au milieu des années 1800, cherchait à articuler les possibilités de nouveaux systèmes sociaux, économiques et politiques – de portée universelle et égalitaire – qui transcendaient les dogmes religieux alors en vigueur. Les idées de Marx font écho à d'autres critiques sociales de l'époque et les développent. D'autres juifs libres penseurs s'attaquaient également aux valeurs et aux mœurs sociales qui les entouraient, y compris aux autres juifs et au judaïsme. David Strauss (1808-1874), par exemple, résume Jules Carlebach, *« expliquait le contraste entre l'hostilité ouverte des paysans [envers les juifs] et l'attitude favorable des théoriciens de l'homme envers les Juifs en affirmant que seuls les paysans connaissaient 'le vrai Juif' qui les priverait de leur dernière vache s'ils ne pouvaient pas faire face à leurs dettes. »* [Carlebach, p. 102] Strauss soulignait que le problème allemand avec les juifs était *« la malhonnêteté des Juifs dans les affaires »* et le *« particularisme persistant des Juifs qui se détachaient délibérément de leurs concitoyens allemands par leurs rituels et leurs lois cérémonielles. »* [Carlebach, p. 102]

Ludwig Feuerbach (1804-1872), autre « radical » juif de l'époque, voyait dans le judaïsme *« l'ethnocentrisme juif asservi par la loi ».* [Carlebach,

p. 109] Il remarque que *« les Juifs ont conservé leurs particularités jusqu'à nos jours. Leur principe, leur Dieu, est le principe pratique du monde – l'égoïsme sous la forme de la religion. L'égoïsme centre et concentre l'homme sur lui-même, mais en même temps il limite ses perspectives théoriques car il est indifférent à tout ce qui n'est pas directement lié à son propre bien-être. »* [Mehring, F., p. 97] Pourtant, un autre philosophe social juif, Moses Hess (1812-75), a peut-être eu une influence particulière sur la vision que Marx avait des juifs européens. Hess, qui a été un penseur pionnier dans la fondation du sionisme, en abordant l'influence juive dans les mondes monétaire et financier, a écrit que *« les Juifs, dans l'histoire naturelle du monde animal social, avaient la mission historique mondiale de faire ressortir le prédateur dans l'humanité. Ils ont finalement accompli cette tâche ».* [Carlebach, p. 123]

Parmi ses nombreux volumes de théorie socio-économique, Marx avait des mots férocement désobligeants pour les personnes de ses propres origines – les juifs, et leur relation avec le capitalisme. Le commentaire le plus connu de Marx à leur sujet est une réponse à un article publié en 1843 par Bruno Bauer, un autre théoricien controversé de l'époque. Bauer affirmait qu'une fois que les juifs et les chrétiens auraient abandonné leurs croyances religieuses respectives, ils s'émanciperaient mutuellement de leurs factions et de leurs discriminations.

Mais les critiques de Marx à l'égard des juifs allaient au-delà de la religion. Il écrivait avec amertume : *« Quel est le fondement des Juifs dans notre monde ? La nécessité matérielle, l'avantage privé. Quel est l'objet du culte des Juifs dans ce monde ? L'usure. Quel est son Dieu terrestre ? L'argent. Très bien alors ; l'émancipation de l'usure et de l'argent, c'est-à-dire du judaïsme pratique, réel, constituerait l'émancipation de notre temps. »* [Marx, K., 1959, p. 37]

Marx affirme également que :

*« Ainsi, nous reconnaissons dans le judaïsme en général un élément antisocial qui a atteint sa force actuelle par un développement historique auquel les Juifs ont collaboré avec empressement. L'émancipation juive signifie, en définitive, l'émancipation de l'humanité vis-à-vis du judaïsme. L'homme s'est déjà émancipé à la manière juive : le Juif, qui est, par exemple, simplement toléré à Vienne, détermine par sa puissance financière le sort de l'Empire allemand tout entier. Le Juif, qui est*

*sans droits dans le plus petit État allemand, décide du sort de l'Europe... Ce n'est pas un fait isolé. Le Juif s'est émancipé à la manière juive, non seulement en acquérant le pouvoir de l'argent, mais parce que l'argent est devenu (avec ou sans lui) le pouvoir mondial et que l'esprit juif est devenu l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les juifs se sont émancipés dans la mesure où les chrétiens sont devenus juifs. »* [Marx, K., 1959, p. 38]

Marx déplore le fait que, selon lui, même la nation américaine nouvellement fondée imite le matérialisme juif, où l'Américain considère que *« le monde n'est qu'une bourse de valeurs, et qu'il n'a d'autre destin ici-bas que de devenir plus riche que son voisin. Le commerce s'est emparé de toutes ses pensées, et il n'a d'autre récréation que d'échanger des objets. »* [Marx, pp. 32-36]

*« La loi du Juif »,* écrit Marx, *« dépourvue de tout fondement solide, n'est qu'une caricature religieuse de la morale et du droit en général... L'émancipation sociale de la communauté juive est l'émancipation de la société vis-à-vis de la communauté juive. »* [Marx, K., 1959, pp. 42, 45]

Ce sont des accusations fortes – et dans le climat politique pro-juif des années 1990, voire dangereuses. Sont-elles vraies ou ne sont-elles que les divagations tordues d'un antisémite juif irrationnel du XIX$^{e}$ siècle ? Il est profondément ironique que de telles accusations de Marx aient été reprises plus tard là où on ne l'attendait pas : Théodore Herzl, le « père » de l'Israël moderne, et le mouvement sioniste lui-même. En fait, les écrits et les théories politiques d'Herzl reflètent l'embarras et le dédain qu'il a éprouvés toute sa vie à l'égard des juifs riches et superficiels d'Europe occidentale et des habitants peu sophistiqués des ghettos de Pologne et de Russie. Le sionisme, après tout, a été fondé sur des principes socialistes, sur le changement de « types » juifs répréhensibles, et ses propres mythes mettaient l'accent sur la réforme d'un caractère national juif basé sur un travail physique dur, honnête, dans les champs de la Terre Sainte.

Un certain nombre d'autres « philosophes sionistes », comme Théodore Lessing, étaient également sévères envers leur propre peuple. Selon Daniel Niewyk, Lessing considérait les juifs comme *« les victimes de développements historiques qui les avaient privés d'un contact intime avec la nature et le sol, ils s'étaient intellectualisés à l'excès et étaient devenus moralement et*

*physiquement décadents sous l'implacable poursuite de Mammon [le Dieu de l'argent] par le monde occidental. Les préoccupations de sécurité et de richesse matérielle qui en ont résulté leur ont valu une réputation à moitié méritée d'exploiteurs. »* [Niewyk, p. 137]

Selon Moshe Leshem, *« le sionisme voulait effacer l'image du 'juif commerçant' qui s'échine à faire du profit dans des occupations malsaines et indignes de la Galout [exil]. Il s'agissait d'un domaine dans lequel l'image des Juifs telle qu'elle était dessinée par les antisémites et celle présentée par les sionistes étaient à deux doigts d'être identiques. »* [Leshem, p. 84]

Certaines des observations écrites par Herzl dans ses journaux intimes sur son propre peuple peuvent être qualifiées de fortement antisémites selon les normes actuelles :

*« Nous, les Juifs, sommes un peuple vaniteux. Nous fournissons le plus grand contingent de snobs de la 'bonne société'. »* [p. 97]

*« J'ai regardé les Juifs de Paris et j'ai vu dans leurs visages un air de famille : des nez gras et difformes ; des yeux furtifs et rusés. »* [p. 11]

*« Nous nous accrochons à l'argent parce que [les dirigeants] nous ont jetés sur l'argent ».* [p. 9] *« J'ai voulu écrire un roman juif... Je voulais en particulier opposer la masse souffrante, méprisée et décente des juifs pauvres aux juifs riches. Ces derniers ne vivent rien de l'antisémitisme dont ils sont en réalité et principalement responsables. »* [p. 5]

*« Tous les juifs qui sont bien lotis sont mes adversaires. Je commence donc à avoir le droit d'être le plus grand des antisémites. »* [pp. 481-482]

Il est extrêmement troublant pour les juifs d'aujourd'hui que Karl Marx, l'un des penseurs sociaux et des humanistes les plus influents de l'histoire, était à la fois un juif de naissance et, comme en témoignent ses écrits, un juif affecté par la « haine de soi. » Et pour tous les chercheurs (dont beaucoup sont juifs) qui, aujourd'hui encore, se penchent sur ses textes humanistes séculaires en tant que chefs-d'œuvre analytiques, les remarques désobligeantes de Marx sur les juifs (de la part d'un homme qui se consacrait à dénoncer et à expliquer l'injustice sociale) sont profondément troublantes et doivent être expliquées. Et comment le font-ils ? En l'assassinant et en le psychanalysant, bien sûr. *« Les structures*

*psychiques peuvent être des déterminants plus importants que les forces sociales »*, dit Jules Carlebach *« et nous devons donc examiner une tentative d'expliquer la haine de soi de Marx dans une perspective psychanalytique. »* [Carlebach, p. 337]

Les savants secouent leurs têtes sages à l'unisson. Comment le champion de tous les opprimés du monde, si brillamment perspicace dans les domaines de la théorie sociale et politique, a-t-il pu si terriblement faillir dans sa compréhension de ses propres origines ? 150 ans après les propos de Marx sur les juifs dans sa propre société, des apologistes modernes se glissent dans sa peau pour proclamer que Marx n'a vraiment pas vu ce qu'il a vu. Lorsqu'il s'agissait des juifs – dont, selon la définition juive traditionnelle, Marx était toujours membre – il ne savait pas de quoi il parlait.

Un critique prétend que l'« antisémitisme » de Marx ne faisait que *« refléter les normes de la société. »* (L'homme le plus associé dans l'histoire du monde à la menace de destruction des « normes » d'une telle société ?). Un autre (un chauviniste juif typique) affirme que *« c'était une incompréhension tragique des racines hébraïques de son humanisme »* ; un autre encore voit dans sa critique sévère de son propre peuple renié *« une tentative de se dissocier d'une race méprisée et de se proclamer non-juif ».* Peut-être, suggère un spécialiste, ses commentaires sur les juifs étaient-ils *« la réaction naturelle d'un juif baptisé »* qui avait *« peu ou pas de connaissance du judaïsme. »* Peut-être l'animosité de Marx envers les juifs, dit un autre, provient-elle de sa *« relation difficile avec sa mère et de l'égoïsme étroit de celle-ci en matière d'argent ».* Robert Misrahi suggère que Marx *« souhaite inconsciemment expier la culpabilité de son père et sa complicité avec la monarchie prusso-chrétienne pour avoir baptisé sa famille afin de poursuivre sa carrière juridique. »* Un observateur renverse même les tables de la cupidité en suggérant que les critiques de Marx à l'égard des juifs étaient en réalité *« une projection de sa [propre] obsession de l'argent, de sa frustration de se retrouver sans héritage, et du désir de se venger de l'ethnie dont il descendait. »* [Toutes les citations : Wistrich, p. 14] *« La violence même de l'antisémitisme de Marx »*, ajoute David Auerbach, *« – avec d'autres aspects déformés de sa personnalité – indique un élément pathologique. »* [Auerbach, p. 47] Cet auteur suggère que la pleine compréhension de l'animosité de Marx envers les juifs devrait inclure une série de variables psychologiques, y compris les sentiments

émanant du fait que le héros du communisme avait un mauvais cas de furoncle. [Auerbach, p. 46]

Les implications d'un « Exode » volontaire hors de la communauté juive, à des degrés divers, au cours des derniers siècles, est un sujet de grande préoccupation pour ceux qui tiennent fermement à leur identité vieille de 4 000 ans. Pour ces juifs qui s'accrochent à un sentiment élitiste d'eux-mêmes, toute forme d'apostat – religieux, culturel ou autre – est une source d'embarras et menace de déstabiliser l'ensemble du système de survie. L'apostat met en doute les croyances de ceux qui restent. Les ennemis nazis, un juif peut les comprendre dialectiquement, au moins jusqu'au point d'inhumanité nazie, bien que même cela puisse être étiré pour correspondre à la théologie juive traditionnelle de punition spéciale de Dieu. Mais comment s'expliquer que des membres authentiques du peuple élu choisissent de ne plus être élus ?

*« M'shumad, ou apostat »*, note Michael Asheri, pour décrire la pensée juive traditionnelle, *« est un mot laid dans le langage juif... Un m'shumad n'est pas enterré dans un cimetière juif et n'est pas non plus pleuré par sa famille. Au contraire, ses frères sont censés célébrer sa mort comme la disparition d'un ennemi d'Israël. »* [Asheri, M., 1983, pp. 319-320]

Pour la psyché juive commune, le concept le plus horrible imaginable n'est pas la menace d'extermination des juifs dans l'Holocauste. Il y a quelque chose de bien plus sinistre, une menace bien plus dangereuse. Il s'agit de l'assimilation. Lorsque les juifs choisissent d'abandonner leurs anciennes prétentions à la spécificité – qu'elle soit religieuse, raciale, ou culturelle – et se fondent complètement dans la société non-juive environnante, c'est une gifle pour ceux qui restent dans le « ghetto » idéologique perpétuel. Le libre choix des individus juifs d'abandonner les anciens fardeaux de supériorité et d'élitisme (et ses sous-entendus de culpabilité et d'infériorité) qui ont été transmis à travers les siècles est difficile à comprendre pour les défenseurs du fort perpétuel. Qu'est-ce qui peut être plus horrible que lorsque des membres légitimes du peuple élu abandonnent consciemment tous les mythes juifs et CHOISISSENT l'extinction ? En soulignant les sauvageries nazies à l'encontre des juifs, il y a une puissante affirmation pour la tribu survivante qui a surmonté un autre terrible obstacle.

Que les juifs aient choisi ou non d'être des martyrs, ils ont été horriblement sacrifiés, et cela renforce – contre l'horreur – la communauté restante. Mais lorsqu'un juif se contente de faire un signe d'adieu et de franchir la porte sous le mezouza pour toujours, de son plein gré, ceux qui restent doivent ruminer des menaces pour l'identité juive qui ne sont pas – presque confortablement, en comparaison – extérieures. *« Si quitter le peuple juif »*, explique le rabbin Jonathan Sacks à propos de la pensée juive traditionnelle, *« indépendamment de la transgression, est en soi un péché fondamental, la détermination à ne pas quitter le peuple juif est en soi une vertu fondamentale. »* [Sacks, J., p. 130]

Parmi les apostats juifs les plus horribles, on trouve ceux qui ne se fondent pas dans le courant dominant de la laïcité, mais qui, selon une étude de 1982, constituent en Amérique 6 % de l'Église de l'Unification du révérend Moon, 12 % du mouvement Hare Krishna et 25 % des bouddhistes zen. Joseph Goldstein, Jack Kornfield, Jacqueline Schwartz et Sharon Salzberg ont étudié le bouddhisme en Inde et en Thaïlande et sont rentrés aux États-Unis pour fonder l'Insight Meditation Society dans le Massachusetts, *« l'une des institutions d'enseignement bouddhiste les plus prospères d'Amérique »*. [Kamenetz, R., 1994, p. 8] Le célèbre institut Naropa a été fondé par le Tibétain Chogyam Trungpa, mais il *« avait l'habitude de plaisanter en disant que ses étudiants formaient l'école de bouddhisme Oy Vay. »* David Rome, également juif, était le secrétaire personnel de Trungpa ; Robin Kornman était un membre de son « cercle intérieur ». Ram Dass (Richard Alpert) est également un écrivain/maître connu de l'hindouisme. Son père était président du Joint Distribution Committee (juif) pendant la Seconde Guerre mondiale. [Kamenetz, R., 1994, p. 9, 266]

Neuf pour cent des membres de l'Église de Scientologie sont également réputés être d'origine juive. [Même la « sorcière pratiquante » la plus connue d'Amérique, connue publiquement sous le nom de Starhawk (Miriam Simhof), adapte la victimologie juive de type holocauste à sa nouvelle identité, proclamant que *« être une sorcière, c'est s'identifier aux 9 millions de victimes [sorcières] du fanatisme et de la haine »*. [Dresner, p. 14] *« Quiconque cultive le pouvoir de sa volonté »*, proclame Margot Adler, une ancienne du Covenant of the Goddess et petite-fille

de l'éminent psychanalyste juif Alfred Adler, *« peut devenir une sorcière »*. [Dresner, p. 15] Parmi les autres « sorcières » juives dignes d'intérêt, citons Lexa Rosean (à l'origine : Ora Leiba) et Emunah D'vorah. [Mark, J., 1999, p. 1] (Même Anton LaVay – né Howard Stanton Levey – était juif. Fondateur de l'Église de Satan, il était *« un homme d'origine juive qui avait la haine de lui-même et qui a embrassé le fascisme vers la fin de sa vie »*. [Église de Satan/1]

Selon Charles Selengut, l'une des raisons pour lesquelles tant de juifs (jeunes pour la plupart) rejoignent ces organisations religieuses est *« l'universalisme professé (mais en aucun cas réalisé) des mouvements sectaires ; ils sont désenchantés par ce qu'ils perçoivent comme l'esprit de clocher du judaïsme »*. [Selengut, p. 104] Un converti du judaïsme a même dit à Selengut que *« le judaïsme était tellement ethnique et nationaliste que ce n'était pas une religion »*. [Selengut, p. 103]

L'incapacité chauvine juive commune à concevoir que certains des membres de ces organisations puissent quitter le giron idéologique des « Grandes Victimes de Dieu » pour des raisons simplement positives dans l'univers extra-juif est reflétée par un érudit juif qui décide que *« l'expérience de la persécution et la peur de l'Holocauste sont probablement liées au nombre disproportionné de Juifs américains qui rejoignent diverses cultes »*. [Danzer, p. 289] *« D'autres critiques juifs »*, dit Charles Selengut, *« affirment que ce sont les personnes psychologiquement inadaptées qui rejoignent les nouveaux mouvements religieux et décrivent les juifs convertis comme des personnes qui 'vendent leur âme pour la sécurité de l'esclavage' »*. [Selengut, p. 95]

Margaret Brearly va jusqu'à proclamer que les mouvements « New Age » en général *« pourraient constituer une menace aussi sérieuse à moyen et long terme pour l'identité juive que le nazisme l'a fait dans les années 1920 et 1930 [et] cela... pourrait finalement conduire à la destruction de nombreux Juifs et de toute identité juive. »* [Brearly, p. 269] Le pinceau de Mme Brearly est large pour les nazis du New Age. La liste des mouvements New Age foncièrement antisémites comprend l'Église de l'Unification (lunaisons), les scientologues, les bouddhistes zen, les « voyageurs » New Age, les païens modernes, les sorcières wiccanes, les féministes « post-chrétiennes », les occultistes, le mouvement de la Méditation Transcendantale (MT) et les adeptes de l'EST. [Brearly, pp. 258-259] *« À un niveau ésotérique profond »*,

s'inquiète Brearly, *« l'idéologie du New Age est aryenne et raciste... »* [Brearly, p. 260] bien que, curieusement, *« un nombre significatif de dirigeants du New Age et de leurs adeptes soient eux-mêmes d'origine juive. »* [Brearly, p. 259] (En 1987, le gouvernement israélien a même publié un rapport de 500 pages *« sur la menace que représentent les sectes mystiques pour la société israélienne. »* [Jewish Week, 3-13-87] Selon ce document, 5 000 Israéliens étaient membres de groupes comme la Scientologie, la Médiation transcendantale, Bhagwan Rajneesh, EST, et d'autres). Lorsque l'Américain juif Phillip Gordon a décidé de rejoindre les Hare Krishna et de devenir Kurma Dasa, ses parents l'ont envoyé chez un psychiatre. [Collins, E., 2000, p. 31]

Le site Web de Hannah Newman (initialement mis en ligne par l'Union des étudiants juifs de l'université du Colorado) met en évidence *« l'antisémitisme camouflé dans une société mondiale éclairée ».* Son article, *The Rainbow Swastika* (http://jewishtribalreview. org/rainbow.htm), accuse l'ensemble du mouvement « New Age » d'être antisémite, une vision du monde qui cherche à détruire les juifs et le judaïsme. Parmi les personnes et organisations prétendument antisémites figurent Buckminster Fuller, Maharishi Yogi et son organisation de méditation transcendantale, Greenpeace, Planned Parenthood, Bread for the World, les Bahais et les Soufis, l'Unesco, la Scientologie, la Société théosophique, les chanteurs pop John Denver et Judy Collins, le Hunger Project, la plupart des magasins d'aliments naturels et bien d'autres encore. La liste de Newman des personnes qui épousent de tels courants antisémites comprend même des juifs comme Erich Fromm, l'auteur de science-fiction Isaac Isamov, Alvin Toffler et Theodore Rozak. [Newman, H., 2001]

Et si le **végétarisme** était une expression de l'antisémitisme ? Hitler, et d'autres antisémites, y ont songé, après tout. En 2001, Pat Sloane a été déconcerté par la discussion en ligne de ses collègues, principalement juifs, sur le groupe de discussion H-Antisémitisme (http://www2.h-net.msu.edu/~antis/) :

*« Contrairement à ce que vous [Simon Weil] dites, il n'est pas rare que les végétariens éprouvent de la compassion pour les animaux, ou désapprouvent la cruauté envers les animaux. Un exemple est Léonard de Vinci, qui non seulement était végétarien mais achetait également des oiseaux en cage sur le marché afin de les*

*libérer. Je considère qu'il s'agit d'attitudes admirables qui peuvent être défendues sur le plan religieux ou éthique, et je suis un peu surpris de vous voir les taxer d''antisémites'. Sans avoir recours à qui a dit quoi, pourriez-vous expliquer dans un langage simple pourquoi vous trouvez qu'une objection à la cruauté est « antisémite » ? Qu'est-ce que la compassion pour les animaux a à voir avec les Juifs ? »* [Sloane, P., 5-10-01]

Bien que de nombreux juifs soient des activistes (et des leaders) dans ces mouvements New Age, le plus menaçant de tous les apostats juifs, cependant, est celui qui abandonne l'identité juive pour celle de son rival religieux séculaire, le christianisme. *« De nombreux Juifs éprouvent de l'horreur pour ceux qui se convertissent au christianisme »*, observe James Yaffe. *« Dans une certaine mesure, c'est une survivance de l'ancienne croyance selon laquelle les convertis sont, par définition, des traîtres. »* [Yaffe, J., 1968, p. 67] Tous les apostats, cependant, renoncent à la même chose. Karl Stern, un psychiatre juif qui s'est converti au catholicisme après l'Holocauste, a noté ce qu'il a dû abandonner en tant que juif : *« Quelles que soient les dangereuses difficultés dans lesquelles se trouvait mon peuple, je savais qu'en ce qui concerne la vérité ultime, je ne pouvais pas faire du ressentiment la base de ma vie future... Au ressentiment se mêle une bonne dose d'orgueil, non seulement un orgueil blessé, mais un orgueil pur et simple, un sentiment de supériorité nationale ».* [Stern, p. 183]

Comparez cette attitude passive et apostatique à celle des juifs qui maintiennent vigoureusement leur ressentiment nationaliste « supérieur », d'autant plus, renouvelé, face à l'Holocauste. *« L'attitude du monde non-juif »*, observait le célèbre critique d'art Clement Greenberg en 1950, *« la cause principale de notre haine de soi, fournit un argument pratique et psychologique fort en faveur de l'utilisation d'un égoïsme national juif... La plupart des Juifs nationalistes veulent par-dessus tout le pouvoir pour leur peuple, ou au moins une part du pouvoir... La haine de soi du Juif nationaliste a été grandement aggravée par l'échelle et la manière dont Hitler nous a massacrés. »* [Greenbergs, p. 429]

Ze'ev Chafets – un immigrant en Israël – se souvient avoir vu avec quelques amis non juifs, alors qu'il était âgé de quinze ans, un bref documentaire à Pontiac, dans le Michigan, qui présentait quelques

victimes de l'Holocauste. En plaisantant plus tard sur le film, Chafets fait remarquer que :

*« Au milieu des rires, j'ai ressenti un vif sentiment de honte. J'ai soudain compris que ces personnes dans le film étaient liées à moi. C'était une prise de conscience effrayante, et je me souviens avoir regardé les autres gars, des enfants avec qui j'avais grandi et que j'avais connus toute ma vie, et d'avoir pensé : 'Mais, ce sont des goyim'... Une graine avait été plantée. Avec le recul, je réalise que cette nuit-là a marqué la fin de mon innocence juive, que c'est le moment où j'ai fait le lien entre moi et le destin des Juifs. »* [Chafets, pp. 91-92]

Il s'agit de la version personnelle de Rich Cohen de la compression de l'embarras juif à propos de l'Holocauste, de la rage juive, du séparatisme juif, et du besoin de projeter tout cela sur quiconque est symboliquement disponible :

*« Pour les gens comme moi, qui sont nés longtemps après la défaite de l'Allemagne, le pire de l'Holocauste n'a jamais été les cadavres ; c'était la façon dont les victimes juives étaient dépeintes. Dans le cours d'histoire de mon collège de l'Illinois, nous étions obligés de regarder des films, projetés par un quelconque technicien de l'audiovisuel, qui montraient des images de l'Holocauste : tous ces Juifs attendant d'être abattus, regardant devant eux avec des yeux déjà morts, des arbres en arrière-plan, des mains couvrant leurs organes génitaux... Il n'y avait qu'une masse silencieuse, aux yeux écarquillés, la honte d'être promené nu, d'être vu par des femmes, par des hommes. Si, sur une seule de ces photos, un condamné avait les bras étendus, une grosse bite circoncise se balançant librement, les yeux vivants, alors toutes les morts auraient été un degré plus faciles à supporter. Pendant quarante minutes, je restais assis là, entouré de camarades de classe non-juifs, les yeux brûlants, le cou commençant à me démanger. À la récréation, je suis allé voir Clay Mellon, le plus grand de l'école, la brute qui dirigeait tout, et je lui ai dit : 'Espèce de connard' ».* [Cohen, R., 1999]

Saul Bellow, le romancier juif, raconte l'histoire d'une femme juive en 1946 qui, après avoir regardé des films représentant des cadavres juifs et des survivants de camps de concentration, fit la remarque suivante *« Je ne pense pas que les Juifs puissent jamais surmonter la disgrâce de cela ».* Bellow ajoute : *« Le déshonneur... plane au-dessus de nous. Il faut y faire face. Ce n'est pas*

*simplement 'quelque chose', dans l'histoire, mais une épreuve spirituelle pour nous tous. »* [Partisan Review, p. 374]

« Déshonneur » semble être un choix de mot particulier. Et un choix qui laisse perplexe et dérangeant. On peut aisément comprendre le choc, l'horreur, la colère, la rage, et même le désir instinctif de se venger, en particulier des auteurs de ces actes. Mais le déshonneur ? Comment le déshonneur est-il lié, comme c'est le cas pour Bellow, au « spirituel » ? Parle-t-on ici d'une perte de statut ? D'une perte de prestige ? Y a-t-il une course à pied ici quelque part ? Une dégradation de l'honneur communautaire ? Apparemment, la chute dans un abîme horrible de la communauté des hommes n'est pas une chute aussi importante que la chute de l'« honneur », de l'élection. L'étiquette du déshonneur est censée provenir de l'action ou de l'inaction du sujet, n'est-ce pas ? Bellow pensait-il que les victimes étaient coupables de quelque chose ? Qui est jamais déshonoré par l'innocence ?

Ou est-ce, comme l'apostat Stern y a fait allusion, de la simple fierté, que les juifs sont hantés par le spectacle « honteux » d'un public mondial de non-juifs regardant ce qui pourrait être perçu comme un groupe de personnes, profondément vulnérables, rendues tout à fait banales comme toutes les autres, mais « choisies » pour une horreur intense, se faire littéralement bulldozer par des crétins violents, puissants, impitoyables et sadiques ? Cette image qui donne à réfléchir a donné naissance à son antithèse à notre époque : le tyran juif qui, se sentant menacé dans le monde entier, se déchaîne perpétuellement, dans toutes les directions, avec des armes et de la propagande, obsédé par l'idée que l'attaque continue et implacable est la meilleure défense. Cette stratégie est utilisée militairement contre les Arabes en Israël et dans ses environs, ainsi que dans toute la diaspora, dans une guerre des mots préventive. Quelque chose de sacré qui avait été perdu, a enfin été conservé. Oubliez l'Arche sainte et la lutte juive autoproclamée pour le retour vers Dieu et la rédemption. Comme le dit Bellow, l'État moderne d'Israël a rendu aux juifs, entre toutes choses, leur « virilité ». [Bellow, *Partisan Review*, p. 374]

En créant un réseau de super-héros mythiques juifs/israéliens, le roman à succès *Exodus*, de l'auteur juif Leon Uris, répond apparemment

au même besoin des juifs. Ainsi que le fait remarquer Melvin Urofsky, *« Ce que les Juifs américains recherchaient n'était pas de la propagande (bien que personne ne s'opposât à l'adoption d'une vision plus positive du personnage juif), mais la réassurance qu'enfin un Juif n'avait pas à avoir honte de sa prétendue lâcheté. »* [Urofsky, M., 1978, p. 242] L'absence de réponse défensive juive à la violence nazie a longtemps pesé sur la communauté juive, comme en témoignent les commentaires de Karl Tucholsky, un éminent juif allemand ayant fui sous Hitler :

*« Le judaïsme a subi une défaite, une défaite qu'il mérite. Il n'est pas vrai de dire que celui-ci s'est battu pendant des milliers d'années. Il ne s'est pas battu. Et maintenant ils [les juifs] rampent, tristes, battus, dans la merde jusqu'aux oreilles, fauchés, dépouillés de leur argent – et sans honneur – L'héroïsme aurait été la meilleure affaire ici. Pourquoi n'ont-ils pas choisi cette voie ? Parce qu'ils ne sont pas capables d'être héroïques ; parce qu'ils n'ont aucune idée de ce que c'est. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 124]

Par conséquent, cette « virilité » juive perdue est un thème ancien dans la recherche juive. En passant en revue les thérapies psychanalytiques de près de 50 communistes juifs américains, les auteurs juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter expliquent la lutte pour la virilité dans ce secteur du monde juif :

*« Dans de nombreux cas, [le thérapeute Herbert] Krugman note que l'adhésion au parti communiste permettait aux membres masculins et féminins d'exprimer leur hostilité contre des figures d'autorité extérieures au parti sans se sentir coupable. Il permettait ainsi aux membres masculins, qui avaient tendance à mettre l'accent sur la dureté, de se convaincre qu'ils étaient de 'vrais' hommes. Les femmes, qui étaient incapables de s'identifier à leurs pères en tant que figures masculines accomplies, utilisaient plutôt le parti pour essayer de 'devenir' des hommes. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 131]

*« Le thème de la recherche d'une compensation pour l'insuffisance masculine »*, ajoutent Rothman et Lichter, *« se retrouve dans les écrits de nombreux radicaux juifs et de certains non-radicaux. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 137] Comme l'observe plus généralement le travailleur social juif Bob Gluck à propos de la communauté juive masculine :

*« Les stéréotypes sociaux chez les hommes juifs contiennent une composante de dénigrement de leur masculinité ('mauviette', 'fils à maman', 'juif peureux'). Ces agressions émotionnelles (et physiques) ne sont pas seulement reçues de l'extérieur, mais sont transmises de génération en génération par des pères qui ont été dénigrés de la même manière dans leur propre jeunesse, et qui luttent pourtant pour surmonter leur propre confusion identitaire et leur haine de soi. Il en résulte un héritage de rage qui peut rarement être reconnu ou exprimé directement. Un mythe populaire affirme que 'les hommes juifs ne sont pas colériques. Ils sont chaleureux, calmes et patients'. L'expérience de nombreuses personnes élevées au moins dans l'héritage ashkénaze d'Europe de l'Est, avec lequel je suis le plus familier, suggère une réalité plus complexe. La colère et l'amertume font partie de cette réalité. Les hommes juifs peuvent même être plus expressifs dans leur colère que les hommes de la société en général. »* [Gluck, B., 1988, p. 165]

(Il n'est pas surprenant que Gluck attribue à l'« antisémitisme » la conception que les hommes juifs ont d'eux-mêmes et *« l'histoire des agressions contre l'identité sexuelle [juive] à l'adolescence ».*) [Gluck, B., 1988, p. 165]

Paul Cowan, juif américain, se souvient de ce qui l'a motivé à aller vivre dans un kibboutz en Israël :

*« Les Juifs passifs. Des Juifs qui ne se défendent pas. Des hommes féminins qui ne savent pas faire l'amour aussi bien que les Gentils. Qui sont paralysés par le doute de soi et la peur. Qui sont allés aux chambres à gaz passivement. Passifs. C'était le mot qui me définissait. Je devais changer d'une manière ou d'une autre. J'ai réalisé cette année-là que je ne pouvais me changer – et changer l'image que j'avais de moi – que parmi les plus courageux de mon propre peuple : les Juifs qui vivaient en Israël. Quelques semaines après mon arrivée là-bas, une explosion s'est produite dans ma conscience. Je n'aurais jamais pu imaginer les nouveaux moyens, tissés dans des détails que la plupart des Israéliens considèrent comme allant de soi, que j'ai appris pour obtenir le sentiment d'identité, le sentiment de fierté, que j'avais cherché pendant toute mon adolescence. »* [Cowan, P., 1982, p. 104]

En tout cas, la restauration de la « virilité » juive est l'expérience juive post-holocauste la plus déterminante de la planète. Et à la fin du XX$^{e}$ siècle, c'est cette attitude qui définit le mieux le judaïsme, tel qu'il se manifeste en Israël, et la communauté internationale juive qui le défend.

Là où la religion, la culture et la race n'ont pas réussi à unifier le monde des juifs, qu'ils soient laïcs ou religieux, ashkénazes ou séfarades, le désir de se pavaner avec des épées, des mitrailleuses et des fabriques de propagande de plusieurs millions de dollars pour effrayer les « nazis » (et les Arabes, et n'importe qui d'autre) en est venu à définir le judaïsme à notre époque, en stockant des Uzis et des bombes atomiques, en jurant de protéger les juifs – et uniquement les juifs – partout, et de se venger des prétendues injustices de l'histoire à leur égard. *« Si... le complexe du Juif musclé »*, dit Shalom Carmy, *« qui pousse les types kahanistes [les disciples du rabbin militant Meir Kahane] à une interaction violente avec les Gentils, est largement absent des couloirs de Ponivezh et de Lakewood [une banlieue juive américaine], la lamentable tendance à déshumaniser le goy ne l'est pas ».* [Carmy, *Rel*, p. 21]

Prenons l'exemple de Paul Breines, qui se décrit comme *« un Juif américain de la classe moyenne, instruit, non religieux, non sioniste, d'âge moyen et de gauche politique [qui] ...chérit ...les idéaux de douceur et de non-violence ».* Il a été « déstabilisé » de constater en lui une profonde attirance pour un personnage du Mossad (la CIA d'Israël) dans un roman de Ken Follett.

*« J'ai été séduit »*, dit Breines, *« par Nat Dickstein. Je me suis délecté de ses meurtres et je me suis réchauffé, d'une manière à laquelle je n'étais ni préparé ni satisfait, des exploits formidables et, à mes yeux, tout à fait non-juifs, de ce Juif remarquablement meurtrier. Les exploits du corps juif de Dickstein provoquaient des montées d'adrénaline et donnaient la chair de poule de l'excitation. Cette excitation – elle se résumait à cela – était aussi vive que ma compréhension de sa source intensément idéologique, voire raciste. Je savais que les autres corps du roman, ceux des personnages russes, largement accessoires, et égyptiens, plus centraux, étaient les figures de base de l'idéologie anglo-américaine de la guerre froide et de la bigoterie arabe, et qu'ils étaient donc des non-personnes avant même que Dickstein ne les achève. Pourtant, lorsque Dickstein les a achevés, j'ai éprouvé un plaisir viscéral. »* [Breines, p. 10]

Une partie de la préoccupation libérale de Breines est le soutien croissant des juifs du monde – et en particulier de l'Amérique – aux sentiments de vengeance violente, qui trouve son origine dans leur mythos transnationaux de persécution et leur propre sentiment de faiblesse physique en tant que petites minorités dans les pays d'accueil au

cours des siècles. La victoire israélienne de 1967 sur les Arabes a été pour le judaïsme mondial, comme le souligne toujours la littérature juive, profondément exaltante – une étape importante vers la reconquête d'une dignité perdue. Pour les juifs du monde entier, après des siècles passés à manier la plume d'oie dans les bibliothèques des synagogues et à additionner les profits dans des registres reliés en cuir, cette victoire prouve qu'ils ont finalement rejoint le mythe de la puissance physique, en tant que guerriers audacieux, impitoyables et victorieux. Plus inquiétant encore, note J. J. Goldberg, *« les Juifs réagissaient à la grande victoire d'Israël en se repliant sur une politique de peur et de suspicion ».* [Goldberg, p. 138]

Le livre de Paul Breines sur l'intérêt populaire croissant des juifs pour eux-mêmes en tant que guerriers brutaux et tueurs puissants s'intitule ***Tough Jews*** [Des juifs durs – NdT]. Reflétant la fascination croissante des juifs pour ce thème, c'est le même titre que Rich Cohen a choisi quelques années plus tard pour son propre ouvrage sur les nombreux gangsters juifs américains du début du XX$^{e}$ siècle. Le thème de Cohen, similaire à celui de Breines (qui s'en préoccupe davantage), consiste à romancer, idéaliser et s'identifier aux voyous et aux meurtriers juifs. Ces livres célèbrent une vengeance abstraite contre le méchant Gentil/antisémite omniprésent. *« Les amis de mon père s'accrochent à l'image romantique du gangster juif dans leurs années de formation »*, Cohen écrit :

*« Ceux qui ont suivi l'Holocauste, alors qu'ils étaient confrontés à l'image de Juifs morts, dégradés, poussés au bulldozer dans des fosses communes, ont eu une autre image, plus proche de chez eux – des Juifs avec des armes, des Juifs durs, sans peur. Ne laissez pas la kippa vous tromper. Ces Juifs vous tueront avant que vous ne les tuiez...* [Cohen, R., 1999, p. 20] *...Le gangster juif a été oublié parce que personne ne veut se souvenir de lui, parce que ma grand-mère ne veut pas en parler, parce qu'il est quelque chose dont il faut avoir honte. Eh bien, pour moi, se souvenir des gangsters juifs est une bonne façon de faire face au fait d'être né après 1945, d'être quelqu'un qui a toujours eu l'Holocauste en toile de fond, le tam-tam lointain '**six millions, six millions, six millions**'. »* [Cohen, R. 1999, p. 31]

Ailleurs, Cohen assimile même affectueusement les assassins mafieux juifs aux héros/soldats israéliens : *« Pour moi, ces tueurs semblent à peu près aussi habiles que les commandos israéliens qui se sont glissés dans Entebbe, libérant*

*les Juifs retenus en otage à l'aéroport en Ouganda. C'étaient des hommes triés sur le volet par Lansky pour leur sang-froid. »* Red Levine (qui n'a jamais tué le jour du sabbat) a poignardé une victime six fois. Une autre victime, indique Cohen, *« aux yeux sauvages et mourante, s'est jetée sur les tueurs, [et a été] abattue de quatre balles. Les tueurs ont ensuite traversé le bureau et se sont enfuis dans le hall. J'aime les imaginer là-bas, le bruit que faisaient leurs chaussures sur le sol, glissant dans les coins, les roues en mouvement. »* [Cohen, R., p. 66]

Alors que le romancier israélien Amos Oz écrit un roman (*A Late Love*) sur un *« héros âgé [qui] rêve d'une colonne blindée israélienne traversant l'Europe pour venger le sang des innocents »* [Rubenstein, A., p. 89], le site de l'Holocauste étant trop éloigné pour le lecteur juif pour une attaque pragmatique. Entre-temps, cependant, l'attrait par procuration de frapper un bouc émissaire pour la victimisation juive sans cesse annoncée à travers les siècles européens est profond. Amnon Rubenstein note que lorsqu'Israël a envahi le Liban dans les années 1980, le Premier ministre de l'époque, Menachem Begin, *« a justifié la guerre et la cruauté infligée à la population civile [arabe] en invoquant à plusieurs reprises des images et des souvenirs de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste... L'OLP a été assimilée aux nazis ».* [Rubenstein, A., p. x]

*« Je me suis dit, après la guerre d'Israël de 1967, que 'nous' nous étions battus de façon splendide, raconte le journaliste juif américain Robert Silverberg, et que 'nous' avions une fois de plus déjoué les Arabes.* ***Nous*** *: moi, qui n'étais pas sioniste, qui n'étais même pas juif, sauf de naissance, j'étais amusé par l'audace de m'identifier aux guerriers israéliens. »* [Silverberg, p. 18] *« La création de l'État d'Israël »*, a fait remarquer Peter Schrag, *« a permis à chaque gamin juif du Bronx de s'imaginer en tueur à gages fauchant des Arabes dans le Néguev. »* [Schrag, p. 109] *« Les glorieux combattants d'Israël »*, s'est enthousiasmé un journal juif de Denver, *« ont fait de chaque Juif d'Amérique, ou du monde, un héros automatique ».* [Urofsky, M., 1978, p. 358] *« La victoire israélienne dans la Guerre des Six Jours en 1967 »*, a dit Sol Linowitz, le fondateur de Xerox, *« a marqué la fin de l'image du Juif en tant que perdant. »* [Silverberg, S., 2000, pp. 21-22]

La satisfaction primordiale, et tribale, que Paul Breines trouve dans le meurtre d'Arabes et de Russes stéréotypés a, bien sûr, son parallèle troublant dans la population allemande des années 1920 et 1930.

Pendant et après la Première Guerre mondiale, eux aussi ont connu la souffrance, la crise d'identité, la faiblesse nationale et tout le reste. Et eux aussi avaient le sentiment d'être liés à la communauté et d'être gravement maltraités par les autres. Eux aussi percevaient de plus en plus leurs ennemis comme des figurines déshumanisées et se sont engagés dans un parcours brutal tout au long des années 1940 pour les vaincre. Pour les nazis, les juifs étaient l'un de leurs principaux – mais pas le seul – ennemis.

Plus tard, dans un autre contexte, Breines cite Sigmund Freud qui a dit à Hans Herzl (fils du « fondateur » symbolique du sionisme, Théodore Herzl) : *« Votre père fait partie de ces gens qui ont transformé leurs rêves en réalité. C'est une race très rare et dangereuse... ».* [Breines, p. 31]

Breines pointe cette citation de Freud vers *« les mouvements politiques antisémites de masse du début du siècle »*, mais n'aborde pas la résonance évidente avec ses propres sentiments de « rêve » violent et vengeur en tant que juif et leur expression potentielle à travers l'État d'Israël. Il évoque cette notion, plus tard, de manière oblique ; on peut supposer que pour un juif, établir un parallèle direct, quel qu'il soit, entre l'État d'Israël et l'Allemagne nazie est un sacrilège.

Breines va plus loin, cependant, en devenant rhapsodique dans ses meurtres vécus par procuration : *« Mon imagination, guidée par la conscience morale, a transformé les agents égyptiens et soviétiques du roman en incarnations de tous les antisémites qui ont jamais vécu et les meurtres de Dickstein en exemples acceptables, voire admirables, de justice rétributive... En tant qu'incarnations de tous les antisémites qui ont jamais vécu, ils doivent tout simplement être tués... »* [Breines, p. 15]

Si ce type d'énergie psychique aveugle, provenant d'un gauchiste non sioniste autoproclamé « doux, non violent », « guidé par la conscience morale », était un jour libéré en tandem avec un objectif national (probablement à l'égard du commun des mortels « antisémite »), nous découvririons le nazi accompli. Et si c'est le juif « gentil » qui parle, que peuvent bien cacher ces juifs vengeurs qui voient à chaque tournant de l'histoire un bourreau, et qui ne se font pas d'illusions sur le fait qu'ils sont « gentils, non violents et non sionistes » ?

Prenez le cas, en 1995, de Leon Bor (Borshevsky), un Israélien qui, apparemment, obsédé par ses démons privés, a détourné un bus à Cologne, en Allemagne. Comme le raconte la *Jewish Telegraphic Agency* :

*« Bor a parcouru l'allée du bus et a demandé leur nationalité aux passagers à qui il avait bandé les yeux et qui étaient attachés. Lorsqu'une femme de 64 ans a répondu qu'elle était allemande, Bor l'a abattue, puis a pris une photo Polaroid de son corps. Bor a ensuite demandé à un passager de le prendre en photo dans son uniforme de combat. »* [Sedan, G., p. 3]

Les juifs en général ont un *« désir de vengeance »* tenace contre les Allemands, a noté James Yaffe en 1968 :

*« C'est presque comme si une certaine relation symbiotique existait maintenant entre les Juifs et les Allemands. Nous ne pourrons jamais nous détacher d'eux ; nous sommes condamnés à traverser les âges ensemble, liés à eux par notre haine. »* [Yaffe, J., 1968, p. 58] *« ...Le sentiment juif à l'égard de l'Allemagne doit cependant être relativisé. Il s'agit d'un cas particulier et extrême d'un sentiment que les Juifs ont eu à l'égard des Gentils depuis longtemps, bien avant l'arrivée d'Hitler. Il est exprimé dans un vieux dicton populaire que les mères juives ont transmis à leurs enfants pendant des siècles : 'Grattez un goy et vous trouverez un antisémite'. »* [Yaffe, J., 1968, p. 59]

Le besoin d'une sorte de « vengeance » juive, profondément ancré chez de nombreux juifs américains dont l'essence même de l'identité est ancrée dans l'idée qu'ils ont été les porteurs passifs de la persécution pendant des siècles, est reflété de manière imagée dans ce récit écœurant d'une survivante juive des camps de concentration, Sonja Milner :

*« [À la libération d'Auschwitz], nous avons éprouvé un jour un sentiment de profonde satisfaction. Alors que nous nous promenions dans la ville [Danzig], nous avons vu des Allemands couchés dans un champ... Un bataillon de soldats russes est passé par là. Les soldats sont tombés sur les Allemands et ont commencé à violer les jeunes filles, les femmes et les enfants. Dix ou vingt d'entre eux sont tombés sur une petite fille et l'ont violée. Nous les regardions et étions satisfaits. Nous étions enfin vengés... À cette scène de viol et de violence, une autre image s'est superposée. C'était ma propre nièce et mes propres neveux que je voyais se faire déchiqueter par les Allemands. Mes nièces et neveux avaient sept, cinq et trois ans. Pourtant, notre vengeance était par procuration. »* [Roiphe, p. 18]

La vengeance aveugle du survivant juif (dans ce cas particulier, le souhait inassouvi de soutenir la sauvagerie russe, même contre une enfant innocente pourvu qu'elle soit allemande) est en effet par procuration, tout comme l'identification communautaire de la plupart des juifs américains modernes avec les récits horribles de l'Holocauste lui-même. Ce type de récit horrible est devenu le fondement d'une vision juive du monde, à la fois furieuse et craintive, qui s'est finalement exprimée par la création de l'État d'Israël (illustrée par le commentaire de Menachem Begin : *« Personne n'a le droit de nous dire ce qui est ou n'est pas moral »*). Les juifs ont maintenant entre leurs mains la capacité d'infliger des châtiments violents à leurs ennemis ou – comme c'est le cas dans l'histoire militaire israélienne – des frappes préventives contre ceux qui sont **soupçonnés** d'être des ennemis.

*« Laissez-moi vous dire ceci »*, dit l'auteur juive américaine Jane Delynn, qui définit clairement les courants sous-jacents de tout ceci, *« Je ne suis pas intéressée par la justice pour personne, à moins qu'il n'y ait – d'abord – une justice pour les Juifs. La Pologne n'a toujours pas promulgué de mémorial pour ses trois millions de Juifs assassinés. J'ai été heureuse quand Solidarité a été écrasé, et que la Pologne a été placée en état de loi martiale. »* [Delynn, p. 76]

Comme l'a écrit Michael Milan (pseudonyme d'un ancien membre juif américain d'une prétendue équipe secrète d'assassins du FBI) :

*« Tout ce dont j'entendais parler quand j'étais jeune, c'est que les Juifs de toute l'Europe se faisaient tabasser et tuer. Pourquoi ne se battaient-ils pas, nous demandions-nous ? Tuer quelques-uns d'entre eux. Tuez-les tous. Même en tant qu'enfant, on en vient à penser que c'est moi contre eux, et que la seule façon de rester en vie est d'être plus méchant, plus dur et plus rapide que les autres. Je n'ai jamais perdu cette attitude. »* [Milan, M., 1989, p. 8]

C'est l'attitude, non pas de quelqu'un qui a été témoin direct des atrocités commises contre les juifs, mais de quelqu'un qui en a **entendu** parler dans le monde entier. Qui est le « eux » de Milan, dans un tel contexte ?

*« Si... le nationalisme [juif] moderne est né d'un sentiment de ressentiment »*, dit Shalom Carmy, *« alors nous devons honnêtement affronter et évaluer cette composante de notre sentiment national juif. »* [Carmy, *Red Zion*, p. 21]

*« Comment un Juif peut-il continuer à exister dans un monde où l'Holocauste a eu lieu ? »* demande Jane Delynn, *« À mon sens, il n'y a qu'une seule réponse authentique possible : la rage. »* [Delynn, p. 78] Un tel juif américain, comme tant d'autres obsédés par un complexe de persécution communautaire, a, relève l'universitaire israélien Boas Evron :

*« Un besoin ardent de rendre la monnaie de leur pièce aux goyim. Ainsi, par l'intermédiaire de l'armée israélienne, ils veulent régler les comptes avec les goyim pour toutes les humiliations et persécutions qu'ils ont subies personnellement ou dans leur mémoire historique – même si ce compte n'est pas réglé avec les Gentils chrétiens qui, en règle générale, étaient les véritables persécuteurs, mais avec leurs voisins arabes et plus particulièrement les infortunés Palestiniens soumis à la domination israélienne (commodément définis comme 'partenaires des nazis'). Ce type de juif souffre encore de l'inclination du membre de la caste communautaire à considérer tous les non-juifs comme des goyim, tous antisémites, tous noirs, blancs, rouges et jaunes – tombant dans un stéréotype unique, indifférencié, d'un étranger hostile et menaçant. »* [Evron, p. 111]

Cet attachement des juifs à la « vengeance » est profondément ancré dans l'identité et l'histoire juives traditionnelles. *« Dans aucune autre religion au monde »*, notait le sociologue Max Weber, *« nous ne trouvons une divinité universelle possédant le désir inégalé de vengeance manifesté par Yahvé [le Dieu israélite]. » « Selon Weber »*, souligne Amy Newman, *« la religion juive est une 'religion de la rétribution' de part en part, non seulement dans un passé lointain mais aussi dans la société contemporaine. »* [Newman, A., 1998, p. 163]

La perception d'une histoire de faiblesse physique à travers l'histoire des juifs en Diaspora est un point sensible pour les juifs modernes. Les érudits juifs ne cessent de citer un souvenir célèbre de Sigmund Freud concernant son père qui refusa de défier un voyou Gentil qui fit tomber son chapeau dans la boue. Le jeune Freud était profondément marqué, honteux de la réticence de son père à s'opposer à la brute. Cette histoire – celle d'une faiblesse physique handicapante – est devenue l'un des symboles essentiels utilisés pour expliquer le militantisme juif moderne, cette posture férocement agressive qui expie – par le biais des armées de l'État d'Israël – les humiliations collectives passées.

Dans cette optique, Barbara Breitman discute d'un rêve dont Freud a parlé dans son livre *L'nterprétation du rêve*, où la théorie psychanalytique et les perceptions juives de l'« antisémitisme » (en particulier la version juive de celui-ci, appelée « haine de soi ») sont intimement liées :

*« Ici, Freud reconnaît son choix inconscient de s'identifier à l'agresseur pour préserver une expérience de lui-même comme puissant. Ce qu'il ne saisit pas complètement, c'est qu'il est devenu l'auteur de l'antisémitisme dans sa propre psyché, se retournant avec vengeance non pas contre Son Excellence, mais contre son propre moi juif qu'il 'malmène' comme s'il faisait du mal à quelqu'un d'autre parce qu''il est juif'. Pour maintenir une expérience intérieure du soi comme puissant, pour éviter la douleur de l'expérience du soi comme victime impuissante, le choix inconscient est fait d'identifier le soi avec l'agresseur non-juif, et de dissocier le soi des autres Juifs, les victimes. »* [Breitman, B., 1988, p. 104]

Breitman raconte ensuite l'incident du « chapeau dans la boue » de Freud et de son père comme étant une clé psychique de la perception collective que les juifs ont d'eux-mêmes. Freud eut honte de son père après cet incident et commença à s'aligner émotionnellement sur le célèbre guerrier/leader Hannibal, qui fit jurer son propre fils, comme Freud l'a noté, *« devant l'autel de la maison de se venger des Romains. Depuis cette époque, Hannibal a eu une place dans mes fantasmes. »* [Breitman, B., 1988, p. 105] Comme le note Breitman :

*« Le cœur du conflit est révélé. S'identifier à son père juif, c'est s'identifier à la victime, c'est se sentir humilié et émasculé aux mains d'hommes non juifs qui représentent une menace omniprésente pour ses propres prouesses. Pour être un héros, pour être un 'homme', le fils sent qu'il doit se modeler sur un non-Juif, bien qu'il s'agisse d'un général sémite, abandonnant non seulement son identification juive mais aussi sa propre identification à son propre père. Dans l'esprit de Freud, il n'y a que deux choix intenables : se sentir un homme et ne pas s'identifier à son père et aux autres hommes juifs, ou s'identifier aux hommes juifs et ne pas se sentir un homme... Freud n'est pas seulement devenu un auteur d'antisémitisme dans sa propre psyché, il souffre de la culpabilité de renier sa chair et son sang. »* [Breitman, B., 1988, p. 105]

Comment ce courant psychique juif blessé se manifeste-t-il concrètement aujourd'hui ? *« Les Juifs américains [en visite en Israël] sont très*

*excités par les armes à feu »*, dit le romancier juif Philip Roth, *« ils voient des Juifs se promener avec des armes à feu et ils pensent qu'ils sont au Paradis. Des gens raisonnables qui ont une répugnance civilisée pour la violence et le sang, ils viennent en tournée d'Amérique, et ils voient des fusils et ils voient des barbes, et ils perdent la raison. »* [Roth, cité dans Breines, p. 22]

L'obsession de l'« altérité » de l'être juif et la préoccupation automatique, quoique injustifiée, de l'« antisémitisme » sont illustrées dans un conte de Breines : ... *« [Quand j'avais] sept ou huit ans... mon père est sorti de la maison pour défier un infâme grincheux du quartier qui nous intimidait, mes camarades de jeu et moi. Pour autant que je m'en souvienne, l'antisémitisme n'a joué aucun rôle dans cet épisode, mais je l'ai néanmoins* ***perçu*** *comme ayant une signification juive… ».* [Breines, p.19] *« J'ai examiné de près mes propres expériences »*, dit également Ze'ev Chafets, *« Harry Kelly, l'entraîneur de basket-ball, m'avait-il mis sur le banc parce que j'étais juif ? Mes mauvaises notes en algèbre étaient-elles le résultat de préjugés ? Même dans mon état conscient [juif], je ne pouvais pas le croire. Le fait est que je n'avais pratiquement aucune expérience personnelle de l'antisémitisme, si ce n'est un petit bizutage ethnique au cours duquel j'ai donné le meilleur de moi-même. Je n'avais aucune raison rationnelle de m'identifier à la souffrance juive – mais je ne pouvais pas m'en empêcher... Je me sentais devenir de plus en plus juif. C'était une évolution involontaire, voire indésirable ; j'avais parfois l'impression d'être une victime de l'Invasion of the Body Snatchers' l'invasion des profanateurs de sépultures. Mais je ne pouvais pas nier que cela se produisait. »* [Chafets, p. 92]

L'obsession paranoïaque des juifs pour leurs mythes de persécution omniprésente est l'un des fondements les plus importants de la communauté juive ; la croyance en une dialectique cosmique de l'antisémitisme et de la discrimination à l'égard des juifs est devenue partie intégrante de l'identité juive moderne et est (comme elle l'a toujours été) l'une des caractéristiques définissant la judéité. Comme certains l'ont suggéré, il semble que les juifs ne puissent pas se forger une identité moderne sans un contrepoids de persécution omniprésente : soit de manière illusoire, soit par des actions juives pour l'attirer. L'emprise de cette persécution sur la psyché juive, qui les aveugle trop souvent à tout autre chose que leur propre sentiment d'éternelle victimisation, peut atteindre des proportions ahurissantes.

Elle est exposée dans l'une de ses formes névrotiques les plus publiques dans cette illustration de Seymour Lipset :

*« San Francisco fournit un exemple de la façon dont certains Juifs peuvent totalement ignorer la réalité. Des sondages effectués auprès des contributeurs de la Fédération de la communauté juive de San Francisco ont révélé qu'un tiers d'entre eux pensent qu'un Juif ne peut être élu au Congrès de San Francisco. Un sondage a fait état de tels résultats en 1985, alors que les trois membres du Congrès issus de districts contigus à la ville ou adjacents à celle-ci étaient juifs, tout comme deux sénateurs d'État, le maire et une partie considérable du conseil municipal. »* [Lipset, p. 156]

Si la version moderne de San Francisco est si merveilleuse pour les juifs, d'où vient la paranoïa antisémite de cette ville, du passé antisémite de San Francisco ? Pas vraiment. Earl Raab, un directeur adjoint du Conseil des relations juives de San Francisco a écrit en 1950 :

*« La communauté juive de San Francisco a été appelée, à juste titre, la plus riche, par habitant, du pays. En même temps, la tradition antisémite y est d'une étonnante rareté. San Francisco, pour des villes de sa taille, est la 'tache blanche' de la nation en matière de préjugés anti-juifs... À certains moments, des citoyens juifs ont occupé simultanément les présidences de la Chambre de commerce, de la Community Chest, du Board of Education, des Art, Fire, and Harbor Commissions, et de nombreux autres postes désignés et électifs ; c'est une situation qui ne peut être reproduite dans aucune autre ville ayant une concentration de six pour cent de Juifs. »* [p. 230]

Auparavant ? *« Dans le San Francisco des débuts, les maires, juges, financiers et marchands juifs ont contribué à la construction des institutions de base de la ville. »* [Higham, J., 1957, p. 26]

Indépendamment de ce climat extraordinairement ouvert, à San Francisco, dans les années 1990, une psychothérapeute juive, Judith Klein, anime des séances d'« ethnothérapie » pour guérir les patients juifs de la haine de soi. L'un de ses exercices consiste à demander à chaque patient de se tenir devant un groupe et de dire *« Je suis juif »*, puis de dire tout ce qui lui vient à l'esprit. Un patient, un vétérinaire, raconte :

*« Quand je l'ai fait, à mon grand désarroi, de Dieu sait où, je me suis retrouvé accroupi derrière une chaise, la main mimant un pistolet, en disant : 'Je suis juif et si,*

*pour cette raison, vous essayez de me faire du mal, je vous tuerai'. »* [Bershtel, p. 50]

*« La plupart des Juifs »*, déclare Evelyn Torton Beck, *« même les plus assimilés, se promènent avec une peur subliminale de l'antisémitisme comme la plupart des femmes se promènent avec une peur subliminale du viol ».* [Torton Beck, p. 22] En effet, dans une enquête menée dans les années 1970 par l'Institut national de la santé mentale, *« les Juifs sont presque sortis du lot en termes de méfiance intrinsèque envers les autres ».* [Isaacs, p. 148] Une note de + 4 dans l'étude indiquait le groupe « le plus confiant » ; une note de - 4 le « moins confiant » :

Irlandais catholiques + 2,506
Protestant scandinave 1,583
Catholique slave 1,481
Protestant allemand 0,767
Catholique allemand 0,757
Italien catholique 0,502
Protestant blanc anglo-saxon 0,242
Juifs - 3,106

[Urofsky, M., 1978, p. 217]

Leon Hader, journaliste pour un journal israélien, relève le cas de cette vision du monde défensive (à tout prix) appliquée à l'État d'Israël :

*« Il y a trois ans, au plus fort de l'Intifada, je me suis présenté devant un groupe juif américain pour discuter de la couverture médiatique américaine des actions israéliennes en Cisjordanie. J'ai fait circuler dans le public des traductions non étiquetées d'articles sur le soulèvement palestinien parus dans* Ha'aretz, Yediot Aharonot *et* Ma'ariv*, tous écrits par des journalistes et des chroniqueurs israéliens traditionnels. J'ai demandé à mon public américain de deviner où ces articles avaient été publiés. Environ la moitié du public a deviné qu'ils provenaient d'un organe de l'OLP, et l'autre moitié les a attribués à un magazine 'antisémite'. »* [Hader, p. 27]

En 1994, la *Slavic Review* a organisé un débat animé entre les universitaires James L. Gibson et (le spécialiste des questions juives) Robert J. Brym. Il s'agissait d'un thème familier. Gibson a pris à partie

un article antérieur co-écrit par Brym sur une prétendue augmentation de l'antisémitisme à Moscou. *« Mes principales critiques »*, écrivait Gibson, *« de l'article de Brym et Degtyarev sont :*

- *leur évaluation de l''antisémitisme' est très suspecte, et leurs indicateurs ont une faible validité apparente.*
- *Le critère qu'ils imposent pour évaluer les niveaux d'antisémitisme – le nombre d'antisémites 'purs et durs' aux États-Unis – n'est pas raisonnable, et même si ce critère était raisonnable, les données qu'ils utilisent pour les États-Unis sont trompeuses.*
- *Plus important encore, Brym et Degtyrev tirent des conclusions sur les implications politiques de leurs résultats qui ne sont pas justifiées par leurs données et leur analyse limitées... Une analyse correcte des données disponibles suggère que leurs conclusions sur la gravité du problème de l'antisémitisme en Russie sont exagérées et inutilement pessimistes... Ceux qui refusent de reconnaître la discrimination à l'égard des Juifs ou qui croient à un complot sioniste contre la Russie sont réputés avoir des attitudes anti-juives. »* [Gibson, J. Fall, 1994, p. 830]

*« L'hostilité envers les Juifs »,* écrivait J. J. Goldberg en 1996, *« telle que mesurée par les sondages d'opinion [des non-Juifs], est tombée à ce que certains spécialistes des sciences sociales considèrent comme le point zéro... L'antisémitisme a pratiquement disparu de la vie publique américaine. En revanche, le pourcentage de Juifs qui disent aux sondeurs que l'antisémitisme est un 'problème sérieux' en Amérique aujourd'hui a doublé au cours des années 1980, passant de 45 % en 1983 à presque 85 % en 1996. »* [Goldberg, p. 7] *« En 1997 »*, relève le rabbin Daniel Lapin, *« l'enquête annuelle du Congrès juif américain sur l'opinion des juifs américains a révélé que 95 % des juifs américains pensent que l'antisémitisme aux États-Unis est un 'problème très grave' ou 'plutôt un problème' ».* [Lapin, D., 1999, p. 295]

En 1992, Michael Lerner dressait encore le tableau d'une paranoïa juive absolue face à des croquemitaines antisémites omniprésents :

*« De nombreuses organisations juives combattent rarement l'antisémitisme plus profondément enraciné qui fait partie de l'inconscient collectif de la société occidentale. Leur profond pessimisme à l'égard des non-juifs, exprimé à l'intérieur du monde juif sous le nom de 'goyim-bashing', les a découragés d'entamer un assaut à grande échelle*

*contre l'antisémitisme... L'une des raisons pour lesquelles la conscience publique n'a jamais pleinement abordé l'antisémitisme est l'impuissance réelle et excédentaire des juifs. »* [Lerner, *Socialism*, p. 62]

De telles affirmations hallucinantes sur l'impuissance des juifs [voir chapitres suivants] par le rédacteur en chef du magazine *Tikkun*, si loin de tout semblant de réalité où des dizaines – voire des centaines – de millions de dollars sont déversés dans une guerre continuelle contre « l'antisémitisme », sont absolument ahurissantes. Sur quelle planète, se demande-t-on, vivent des gens comme Lerner ?

*« Pour les Juifs d'aujourd'hui »*, dit le rabbin Howard Singer, *« se sentir en sécurité est presque une forme de déloyauté envers la judéité. Nous considérons la sécurité presque avec une mentalité de survivant – avec culpabilité. Comment osons-nous être en sécurité ? Nous n'avons pas le droit d'être en sécurité. Indépendamment de la situation objective, il y a très clairement une identification de la peur avec une sorte de loyauté envers l'essence de la situation difficile historique des Juifs. Qui sommes-nous pour être différents ? »* [Singer, p. 74, dans Stallsworth]

*« Le revêtement extérieur [juif] »*, dit Stephen Isaacs, *« peut être resplendissant avec la rhétorique de l'universalisme et de l'égalité, mais à l'intérieur, la plupart des Juifs maintiennent un système de balayage sophistiqué et souterrain. Ce radar fonctionne au maximum de son efficacité en présence de non-Juifs, toujours attentif à la moindre nuance, détectant rapidement les intimations d'antisémitisme. »* [Isaacs, p. 24]

Isaacs suggère même que le fait pour un non-juif d'utiliser le mot « juif » pourrait avoir des implications antisémites :

*« [Le mot 'juif'] est abrupt et agressif et, lorsqu'il est utilisé par un non-juif, il est considéré comme presque péjoratif en soi, comme si, dans un autre contexte, il pouvait être suivi de 'bâtard', par exemple. Son utilisation par un non-Juif le rend presque automatiquement suspect d'être un antisémite, car les antisémites utilisent souvent le mot 'juif' comme verbe, par exemple [to* ***jew*** *down someone] pour arnaquer ou faire baisser le prix de quelqu'un. »* [Isaacs, p. 24]

*« Les Nègres »*, se plaignait Jacob Cohen en 1967, *« n'ont jamais appris qu'il est impoli d'appeler un Juif un Juif en public, peut-être parce qu'ils sont appelés Nègres de manière si peu pertinente, si souvent. »* [Cohen, J., 1967, p. 13]

*« Il est très compréhensible »*, dit Irène Bloomfield, *« que nous soupçonnions les Gentils d'être antisémites lorsqu'ils font référence à notre judéité ; cela peut devenir une réaction réflexe pathologique, plutôt paranoïaque, qui consiste à considérer la moindre référence à notre judéité comme une critique ou une attaque, ce qui signifie pour un certain nombre d'entre nous que nous n'avons donc pas à examiner ce qui nous est dit, et que nos souffrances passées nous justifient de nous comporter mal envers tout non-Juif puisqu'il/elle pourrait être un(e) antisémite potentiel(le). »* [Bloomfield, p. 27]

L'accusation d'antisémitisme a donc pris la forme d'une névrose et d'une phobie juives collectives fondées sur un passé mythique martyrologique, une fabrication servant d'outil artificiel pour la solidarité et l'identité juives contre les véritables menaces qui pèsent sur le judaïsme moderne : l'assimilation croissante des juifs dans la culture américaine dominante et les mariages mixtes avec des non-juifs. (Pendant ce temps, alors que les juifs pointent du doigt des oppresseurs fantômes, alors que les opinions négatives sur les juifs dans l'opinion populaire sont à leur plus bas niveau, des chercheurs juifs ont constaté en 1990 *« que plus de la moitié des Juifs américains continuent à avoir des stéréotypes négatifs traditionnels sur les non-Juifs ».* [Chanes, p. 21]

Jack Ruby, qui a assassiné Lee Harvey Oswald, *« a toujours été extrêmement sensible à l'antisémitisme. » « Il n'y avait rien qui pouvait le mettre plus rapidement en colère »,* a remarqué son frère, Earl. *« Jack était très sensible à tout ce qui pouvait être dit de mal sur les Juifs, et il se battait avec quiconque le disait. »* [Posner, p. 353] Lors de son arrestation, le courant phobique sous-jacent de l'identité juive a finalement implosé dans l'esprit de Ruby. Sa folie de l'Holocauste a alimenté son ultime descente dans la folie. Emprisonnée pour le meurtre de l'assassin du président Kennedy, Eva, la sœur de Ruby, a noté que :

*« 'Il pense qu'ils vont tuer tous les Juifs et il a fait des remarques sur le fait que 25 millions de Juifs ont été massacrés, à l'étage inférieur, dans la prison. Parfois, ce sont des avions qui passent au-dessus de nous et qui lâchent des bombes sur les Juifs'. Il a dit à Eva [sa sœur] qu'il entendait et voyait des Juifs bouillis dans l'huile et qu'il avait des visions récurrentes de son frère Earl et de ses enfants démembrés. Les gardes de la police avaient l'habitude de le regarder mettre son oreille contre le mur de*

*la prison et de lui dire : 'Chut ! Entends-tu les cris ? Ils torturent à nouveau les Juifs dans le sous-sol' ».* [Posner, 1993, p. 401]

A. M. Rosenthal, futur rédacteur en chef du *New York Times*, et le journaliste du *Times* Arthur Gelb s'épanchent avec poésie (et hyperbole) sur l'innocence irréprochable des juifs :

*« Qu'est-ce qu'un Juif ? Un Juif, entre autres choses, est un prisonnier enfermé dans la plus affreuse des cages, l'esprit de son propre ennemi. Cet ennemi, c'est l'antisémite, et les Juifs ne cessent de demander : 'Qu'est-ce qu'un antisémite et pourquoi l'est-il ?'. Ils s'efforcent de trouver la réponse parce qu'il n'y a presque rien de plus important à comprendre dans leur vie, mais le plus souvent ils ne peuvent pas comprendre, pas plus que le guppy dans l'aquarium ne comprend le piranha qui s'approche – le guppy voit le piranha, le connaît, connaît le destin qui s'approche, les dents, mais la compréhension du tueur né est au-delà de la compréhension de la victime née, la victime dont le tueur a si désespérément besoin. »* [Rosenthal/Gelb, 1967, p. 61]

Jusqu'à quel point cela peut-il paraitre étrange ? En 1993, une femme juive orthodoxe a poursuivi son ancien employeur, le *Detroit Jewish News*, pour **antisémitisme**. [Fizgerald, p. 19] Et l'auteur juive Janice Booker, dans un ouvrage sur les stéréotypes juifs, a poussé une critique, sa compatriote juive Lori Ginzburg, à sortir, à franchir les limites et à entrer dans la zone crépusculaire lorsque Booker a découvert que la haine de soi des juifs faisait partie intégrante de ceux qui *« s'efforcent de lutter contre l'antisémitisme ».* [Ginzburg, p. 35]

En 1996, le psychanalyste juif Mortimer Ostrow, déçu, a déploré le fait que des études sur des patients Gentils suivis par des thérapeutes Gentils n'aient pas permis de déceler beaucoup d'antisémitisme. *« Nous avions espéré »*, dit-il :

*« Nous espérions que les non-Juifs seraient en mesure de fournir un matériel de cas plus abondant que les Juifs, qui, nous le savions, rencontraient rarement un antisémitisme prononcé dans les séances [de thérapie]. En fait, nous avons été surpris de constater que les analystes non-juifs rencontraient eux aussi peu d'antisémitisme explicite dans leur pratique ».* [Ostrow, p. 27]

À la base, il y a bien une maladie. Mais il s'agit d'une profonde névrose collective chez un grand groupe de personnes dont l'identité même doit être boulonnée aux légendes martyrologiques du passé. *« Pour les Juifs qui se complaisent dans la victimisation »*, note Edward Shapiro, *« un déclin de l'antisémitisme est malvenu car il exige qu'ils repensent le contenu de leur propre identité juive. C'est la raison pour laquelle les Juifs d'Amérique continuent de croire qu'ils sont un peuple assiégé, malgré toutes les preuves du contraire, et qu'ils gonflent l'importance des incidents antisémites mineurs. »* [Shapiro, 1998] Le cœur de l'identité juive est peut-être devenu, s'inquiète Arthur Hertzberg, simplement *« une société d'anti-antisémites. »* [Hertzberg, 1989, p. 331]

Comme le dit une vieille blague, qui circule dans les cercles juifs :

> *« Deux Juifs se rencontrent dans la rue.*
> *'– Dave, comment ça va ?*
> *– P-p-pas très bien. Je viens de me faire refuser un t-t-ravail.*
> *– Où ça ?*
> *– Dans une s-s-tation de r-r-radio. F-f-fichus anti-S-S-Semites !' »*

[Novak/Waldoks, 1981, p. 85]

Lesley Hazelton suggère que, avec le même courant sous-jacent, l'hostilité à Israël est cruciale à l'identité juive en ce qu'elle les soude :

*« Je pense que c'est Mussolini qui a dit un jour qu'il accueillait plus d'ennemis, parce que plus il en avait, plus son statut était grand. Et parfois, je me demande si nous ne sommes pas pris dans ce même engrenage autodestructeur. »* [Hazelton, L., 1984, p. 61]

Un autre auteur juif, Earl Shorris, suggère même que les « dangers » de l'identité juive – si ancrée dans la victimisation et la menace antithétique « antisémitisme » – est en fait un frisson attrayant :

*« Cela n'a pas souvent été admis, mais certains Juifs sont satisfaits de la difficulté même d'être juif. Ils trouvent dans cet inconfort incessant un stimulant, un renforcement de la conscience d'être en vie. Les alpinistes et les pilotes de course éprouvent un plaisir similaire à se mettre en danger. Tous les casse-cou connaissent l'excitation du danger. Un Juif peut le retrouver lors d'un cocktail ou d'un déjeuner*

*d'affaires lorsqu'une remarque antisémite s'invite soudainement dans la conversation. Ses nerfs sont tendus, un frisson lui prend les tripes, il a peur de lui-même, de la possibilité d'échouer à ce test de son courage, de sa conscience de soi. Ce moment ne met pas fin à sa vie physique, mais il sent la menace qui pèse sur son humanité, sur sa dignité ; et il sait que sans dignité, il devient une chose qui peut être achetée et vendue, il revient au temps qui a précédé son exode d'Égypte. »* [Shorris, E., 1982, p. 47]

En 1996, un étudiant juif, Jacob Faturechi, a écrit un article extrêmement inhabituel (et honnête) sur le fait que le mot « antisémite » est grossièrement galvaudé :

*« Pat Buchanan est un antisémite. Rush Limbaugh est un antisémite. Richard Nixon était un antisémite. Pat Robertson est un antisémite. Jerry Falwell est un antisémite. Jesse Jackson est un antisémite. Louis Farrakhan est un antisémite. Une personne sur trois dont j'ai entendu le nom est antisémite. Il est absolument choquant de voir combien j'entends dire que telle ou telle personne est une sorte de raciste. Si tout cela était vrai, je ne serais pas surpris de voir David Duke élu président en 1996. Il y aurait assez d'antisémites pour repeupler la SS. Je suppose que mes oreilles sont particulièrement sensibles au mot antisémite parce que je suis juif et que j'entends de telles accusations tous les jours. Ce que j'entends rarement c'est les raisons de ces choses... Les médias ont crié au loup une fois de trop. Le mot antisémite est lancé comme un épithète racial pour tous les gentils. »* [Faturechi, J., 2-23-96]

David Klinghoffer fait observer, dans une appréciation inhabituellement honnête et perspicace, la nature totalement illusoire de l'accusation d'antisémitisme portée par les juifs américains dans les années 1990 :

*« Pour beaucoup d'entre nous, Juifs, ces derniers temps, tout et n'importe quoi est un 'rappel de l'Holocauste'. La vérité est que l'antisémitisme est devenu une obsession pour nous... Dans la communauté juive américaine, nous avons de l'antisémitisme sans antisémites... [Les Juifs bibliques] comprenaient l'hostilité des Gentils à notre égard comme l'expression du mécontentement de Dieu envers nous en tant que communauté. Nous [les Juifs d'aujourd'hui] comprenons qu'elle est essentiellement dénuée de sens... Ils croyaient en la responsabilité collective... Nous, les Juifs modernes, avons complètement perdu la conscience de la responsabilité collective... Notre peur des Gentils qui ne nous aiment pas, notre peur inventée, fabriquée, est le*

*plus grand réconfort que nous puissions nous donner. L'impulsion de voir l'antisémitisme là où il n'y en a pas est si puissante qu'elle infecte la culture juive à tous les niveaux, chez les juifs religieux comme chez les juifs laïques... Si Dieu, le vrai Dieu, nous mettait sur le divan, je pense que... il nous dirait que l'antisémitisme n'existe pas, du moins pas de la manière dont nous le comprenons. Nous, les Juifs américains, ne souffrons pas du tout en ce moment. Pour nous, la vie ne pourrait pas être meilleure... Dans le livre du Lévitique, Dieu explique aux Juifs la façon dont il nous récompensera si nous gardons ses commandements, et nous punira si nous ne le faisons pas. Nous sommes tous ensemble. Parmi les punitions, il y a une ligne intéressante qui décrit parfaitement la condition des Juifs modernes : Le bruit d'une feuille morte les poursuivra, et ils fuiront comme on fuit devant l'épée, et ils fuiront quand personne ne les poursuivra. »* [Klinghoffer, pp. 10-13]

Mais terminons cette section de chapitre par un résumé époustouflant de l'irrationalité globale dans les accusations irréfléchies d'antisémitisme qui irradient dans toutes les directions vers une affirmation bizarre de l'essence juive. Ainsi que le fait remarquer Louis Jacobs, qui ne perçoit guère l'absurdité grandiose et innée de tout cela :

*« La Bible est pleine de fustigations par les prophètes d'Israël des défauts de leur propre peuple. Pour citer à nouveau [l'important auteur juif du début du siècle, Israël] Zangwill : 'la Bible est un livre antisémite' ».* [Jacobs, L., 1995, p. 77]

Dans le monde étrange et surréaliste des convictions juives sur l'hostilité antijuive, chaque innocent, permettons à l'auteur juif Richard Perloff de boucler proprement les choses pour nous :

*« Pour paraphraser Léon Trotski, nous [les juifs] ne sommes peut-être pas intéressés par l'antisémitisme, mais l'antisémitisme reste intéressé par nous. »* [Perloff, R., 21/08/98, p. 7]

****

Dans les années 1960, de riches organisations de « défense » et de propagande juives – soucieuses de maintenir l'idée de l'antisémitisme comme une sorte d'ennemi public numéro 1 aux yeux du public – ont étendu leurs patrouilles sur le sujet par le biais d'enquêtes « scientifiques ». Mais leurs accents se sont élargis. Ces chercheurs ont renoncé aux nombreux absolus implicites dans la théorie

psychanalytique de l'origine de l'antisémitisme (appelée ici la théorie « émotive »). Après tout, si une telle construction psychologique purement négative était acceptée, il serait impossible de recommander un remède à quelque chose qui émanait entièrement des racines les plus profondes de la personnalité humaine. Comme l'ont reconnu au moins certains observateurs juifs, il n'y a vraiment aucun sens à parrainer des recherches sur un problème s'il n'y a pas de remède possible. Les préoccupations des chercheurs ont donc été élargies au domaine pratique et mondain, dans le domaine dit « cognitif », une approche qui permettait de concéder, avec une délicate nuance, qu'il pouvait y avoir des raisons causales à l'hostilité envers les juifs. Pour un coût de 500 000 dollars, l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith (ADL) s'est lancée dans un programme de quinze ans – par le biais d'une variété d'enquêtes – pour explorer ce qui, le cas échéant, dérange le public américain à propos des juifs. Et comment le contrôler.

Se présentant comme un défenseur des droits de l'homme, comme nous l'avons vu plus haut, l'ADL est depuis des décennies une organisation de propagande judéo-centrique bien connue et extrêmement bien financée, experte en ingénierie sociale. Elle s'est notamment séparée d'autres défenseurs des minorités lorsqu'ils étaient perçus comme ayant un effet négatif sur les intérêts juifs. L'ADL s'est par exemple opposée à la législation sur les quotas en matière d'action positive, car elle aurait nui au nombre disproportionné de juifs occupant des emplois dans les classes moyennes et supérieures. Et elle *« était à l'origine favorable aux lois sur la censure comme moyen de combattre les portraits diffamatoires des Juifs »*. [Dubkowski, p. 73] L'ADL est une énorme machine de propagande. Ses *« bureaux situés sur la United Nations Plaza de New York abritent ses responsables nationaux à plein temps et son personnel qualifié qui bénéficie de l'aide de centaines de bénévoles »*. Plus de 100 personnes composent son comité national et elle a 26 bureaux régionaux. [Dubkowski, p. 73] *« Aucun autre groupe ethnique en Amérique en 1975 »*, dit Norman Cantor, *« ne pouvait s'approcher de la manière dont l'ADL protégeait les réputations juives et négociait l'accès des Juifs aux lieux et au pouvoir. Finalement, la politique audacieuse de l'ADL dans les années 1980, consistant à identifier l'antisionisme ou même la critique sévère d'Israël avec l'antisémitisme, a été largement acceptée par le public. »* [Cantor, p. 409]

La crédibilité scientifique maximale des efforts de l'ADL pour donner aux juifs une « place et un pouvoir » plus larges a été obtenue en chargeant, dans les années 1960, le Survey Research Center de l'Université de Californie et le National Opinion Research Center de mener les enquêtes auprès du public américain. Ce projet, conçu par le directeur des programmes de l'ADL, Oscar Cohen, et financé par cette organisation, a littéralement acheté la crédibilité de l'université et a canalisé ses préoccupations fondamentalement judéocentriques dans un titre humanitaire grandiose, désormais appelé : *« Le programme de recherche de l'Université de Californie sur les modèles de préjugés américains ».*

Dans l'une de ces études de l'ADL, publiée en 1969 sous le titre *The Tenacity of Prejudice* (La ténacité des préjugés), par Gertrude Selznick et Stephen Steinberg, des enquêtes ont été menées auprès d'une grande variété d'Étatsuniens et ont fait l'objet d'une analyse statistique des résultats, accompagnée d'une configuration faisant autorité appelée « Index of Anti-Semitic Belief » (Indice de croyance antisémite), grâce à laquelle les enquêteurs ont pu déterminer si une personne était antisémite ou non. Parmi les nombreuses pages de questions placebo posées au public américain, il y avait un noyau de onze questions (constituant l'« indice ») qui intéressaient le plus les enquêteurs. Les personnes qui répondaient à ces questions étaient classées comme antisémites si elles donnaient ce qui était défini comme *« des réponses antisémites à au moins cinq des onze éléments qui composent l'Index ».* [Tenacity] Par cette méthode, à la fin des années 1960, plus d'un tiers des personnes interrogées en Amérique étaient finalement considérés comme ayant un niveau « élevé » d'antisémitisme.

Pressentant probablement le but poursuivi par les questions de l'enquête, certaines personnes interrogées ont automatiquement répondu par les lieux communs de la culture moderne politiquement correcte. Un indice de certaines des personnes stupides, dissimulatrices ou intimidées que les propagandistes d'aujourd'hui (juifs ou autres) réussissent à créer est mis en évidence par ceux qui, dans cette étude, ont absolument insisté sur le fait que les juifs ne sont pas différents de qui que ce soit d'autre :

*« Certaines personnes interrogées refusent d'accepter des déclarations, même quasi-factuelles, sur les Juifs... elles font systématiquement tout pour nier que les Juifs et les non-Juifs sont en quoi que ce soit différents. »* [Tenacity]

Incroyablement, comme on le voit ici, des années de socialisation de la « sensibilité aux autres » dans la société occidentale moderne ont créé la condition extrémiste selon laquelle la simple perception de différences identitaires évidentes entre les groupes ethniques peut elle-même être considérée comme « préjudiciable ». Oser discerner pratiquement n'importe quel point commun dans un groupe ethnique est couramment rejeté comme un « stéréotype ». Pourtant, comme beaucoup, si une généralité donnée est conçue de manière **positive**, l'auteur juif Eric Kahler s'est senti libre de déclarer en 1967 que *« Où que nous situions ses origines, il existe un caractère juif distinct... Il existe une qualité qui nous distingue en tant que groupe et qui, d'une certaine manière, nous distingue de tous les autres groupes. Cela est démontré par des preuves. »* [Kahler, E., 1967, p. 5]

Le problème, dans une telle étude de l'ADL sur les préjugés, est que certains des traits attribués à la population juive en général par ceux qui sont considérés comme antisémites sont – même aux yeux des enquêteurs, ainsi que de la communauté juive elle-même – vrais. Parmi les perceptions « antisémites » courantes, par exemple, comme indiqué dans l'ouvrage Tenacity, figure le fait que les juifs sont « claniques ». Bien entendu, cette affirmation est vraie, quelle que soit la mesure historique ou actuelle. (Voir les études ultérieures sur le sujet) La même année où cette étude de l'ADL a été publiée, un sociologue juif, Herbert Gans, a même noté dans ses propres recherches que *« qualifier [les juifs] de clanique est proche de la vérité – et une vérité qui est célébrée par les Juifs eux-mêmes lorsque le mot cohésif est substitué ».* [Gans, p. 11] La perception par le journaliste juif Philip Weiss de ce double standard hypocrite des organisations juives – c'est-à-dire que les non-juifs sont antisémites pour avoir souligné le caractère clanique des juifs alors que les juifs **célèbrent** en fait leur allégeance les uns envers les autres – a été énoncée de la manière suivante :

*« Lorsque l'Anti-Defamation League fait un sondage auprès des goyim, l'une des questions qu'elle pose est de savoir s'ils pensent que les juifs se serrent les coudes. S'ils répondent oui, c'est une preuve d'attitude antisémite. [L'ADL] exhorte les juifs à se*

*serrer les coudes d'une part et, d'autre part, reproche au monde entier de croire que nous sommes solidaires : je ne pense pas que l'on puisse vraiment avoir le beurre et l'argent du beurre, mais c'est l'image d'outsider que les Juifs ont contribué à se fabriquer. »* [Weiss, p. 29]

En 1957, le sociologue John Higham notait dans une publication de l'*American Jewish Historical Society* que les immigrants juifs en Amérique avaient été *« plus ou moins incultes, mais il existe également de nombreuses preuves que beaucoup étaient bruyants, ostentatoires et arrivistes. Tant les Juifs que les observateurs amicaux non juifs ont avoué quelque chose de ce genre. »* [Higham, J., 1957, p. 9] Comme Higham le souligne encore à propos des « stéréotypes » juifs après la guerre civile : *« Dans les caricatures et dans une bonne partie de l'opinion de la classe moyenne, le Juif est devenu la quintessence du parvenu – brillant avec des bijoux ostentatoires et vulgaires, manquant de manières à table, attirant l'attention par un comportement tapageur, et forçant toujours son chemin dans la société qui lui est supérieure. Traiter ce stéréotype comme un bouc émissaire de la frustration psychologique de quelqu'un d'autre, c'est accorder trop d'importance aux sources irrationnelles des 'préjugés' et revêtir les Juifs d'une innocence défensive... Jusqu'à il y a vingt-cinq ans, les observateurs sobres et humains n'ont cessé de noter le noyau de réalité derrière le stéréotype. »* [Higham, J., 1957, p. 10] *« En réponse à une question posée en 1938, 'Quelles sortes de personnes vous déplaisent ?', les Juifs ont été mentionnés par 35 % des répondants [américains] ; la catégorie suivante, à 27 %, était 'les gens bruyants, bon marché et tapageurs', suivie par 'les gens incultes, non raffinés et stupides' à 14 %, puis par tous les autres types. L'année suivante, un autre sondage Roper a révélé que 53 % des Américains interrogés pensaient que les Juifs étaient différents de tout le monde et que ces différences devaient entraîner des restrictions dans les affaires et la vie sociale. »* [Goodwin, D.K., 1995, p. 102]

En 1968, l'auteur juif James Yaffe note les résultats d'une étude de l'*American Jewish Committee* menée six ans plus tôt dans la communauté juive de Baltimore. Le sujet de Yaffe était une critique de « la haine de soi » juive, c'est-à-dire la croyance répandue dans la **communauté juive** que de nombreuses critiques « antisémites » **étaient vraies**. Comme l'observe Yaffe :

*« Alors pourquoi ne pas reconnaître la vérité ? Il n'y a guère de Juifs qui soient totalement exempts des effets de cette maladie [la haine de soi des Juifs]. Dans*

*l'enquête de l'AJC à Baltimore, les deux tiers des personnes interrogées ont admis croire que les autres Juifs sont arrivistes, hostiles, vulgaires, matérialistes et la cause de l'antisémitisme. Et il ne s'agissait que de ceux qui étaient prêts à l'admettre. »* [Yaffe, J., 1968, p. 73]

Que devons-nous donc faire de cette profonde contradiction ? L'autocritique juive est-elle au fond, comme le suggère Yaffe, une « maladie » ? Ainsi, d'une part, des institutions entières se lancent dans des croisades pour peser et éliminer les préjugés irrationnels à l'encontre des juifs, alors que, d'autre part, de nombreux juifs eux-mêmes témoignent que ces croyances ne sont pas toujours des préjugés, mais souvent fondées sur des faits en effet. Il est clair ici que l'accusation de préjugés par l'ADL est manipulée comme un dispositif pour détourner la critique d'un comportement collectiviste authentique et vérifiable. Le « clanisme » juif, par exemple, tel qu'il est perçu par les juifs au sein de la communauté, est en fait un idéal cher. Cependant, tel qu'il est institutionnalisé dans l'Amérique moderne, si cette même qualité est remarquée par des non-juifs, elle est considérée comme une perception erronée, stéréotypée et sans fondement. De plus, la convention populaire veut que l'individu « préjugé » ne puisse pas discerner les qualités respectives des **individus** juifs de celles attribuées au corps **collectif** juif. Dans la mesure où cela est vrai, la collectivité juive, enracinée dans la tradition judaïque, définit cette perception de la même manière et en **est responsable au premier chef**. De même, la célébration de traits juifs communs et d'un caractère collectif, d'une vision du monde, d'un destin commun, etc., comme nous le verrons bientôt, est le fondement d'un corpus croissant de littérature juive moderne. Dans les milieux juifs, la question n'est pas de savoir si le caractère collectif existe ou non, mais de savoir ce qu'il est exactement.

Bien sûr, il existe d'autres perceptions « préjudiciables » de la communauté juive qui sont fondées sur des faits. Les auteurs juifs de l'étude *Tenacity of Prejudice* ont, par exemple, concédé *« un certain fondement dans la réalité »* aux déclarations « antisémites » suivantes, tirées de leur propre *Index of Anti-Semitic Belief*. Les phrases suivantes ont été fournies aux personnes interrogées qui devaient décider si elles étaient vraies ou fausses :

*« Les industries du cinéma et de la télévision sont pratiquement contrôlées par les Juifs.*

*Les employeurs juifs font tout pour embaucher d'autres juifs.*

*Les Juifs se serrent trop les coudes.*

*Les Juifs aiment être à la tête des choses. »* [Tenacity]

Il est tout à l'honneur des organisations de propagande juive, comme celle qui a financé cette étude, de penser qu'elles font efficacement leur travail lorsque seulement 47, 49, 52 et 54 %, respectivement, des Américains interrogés croient que ces quatre déclarations sont vraies, alors que même ceux qui ont créé ces déclarations concèdent qu'elles ont toutes *« un certain fondement dans la réalité. »* (Voir les preuves **tout au long** de ce volume qui soulignent la réalité essentielle de chacune de ces quatre déclarations).

Cet aveu d'un *« certain fondement dans la réalité »* des principaux préjugés antisémites, bien sûr, constitue un sérieux problème pour les chercheurs qui savent que leurs sponsors de l'ADL n'ont pas dépensé 500 000 dollars pour entendre de telles concessions. Alors, comment les chercheurs expliquent-ils ces quatre « réalités » reconnues, des déclarations qui sont censées faire partie du noyau dur du répertoire antisémite ? Comme ceci :

*« Il est fréquemment soutenu, souvent par les Juifs eux-mêmes, que des croyances comme celles-ci ne devraient pas être considérées comme antisémites puisqu'elles ont à tout le moins un certain fondement dans la réalité. Cet argument suppose une distinction fondamentale entre les 'vraies' et les 'fausses' croyances sur les Juifs. Il ne fait aucun doute que certaines généralisations sur les Juifs sont plus justifiées que d'autres. Mais la distinction entre croyances 'vraies' et 'fausses' est trompeuse si elle implique que les gens acquièrent généralement leurs croyances 'vraies' sur les Juifs d'une certaine manière et leurs croyances 'fausses' d'une autre. »* [Tenacity]

Il est incroyable de constater que ces quatre déclarations susmentionnées sur la « réalité » des juifs sont déjà quatre des cinq déclarations nécessaires (sur les onze déclarations de l'« Index of Anti-Semitic Belief ») pour qu'un individu soit considéré – selon l'étude de l'ADL – comme un antisémite. En d'autres termes, au sein d'un grand nombre de questions d'enquête qui dissimulaient les intérêts juifs

spécifiques de l'ADL, si une personne interrogée acceptait au moins cinq des onze affirmations que les chercheurs considèrent comme antijuives, cette personne était officiellement qualifiée d'« antisémite ». Les sept autres affirmations antisémites de l'Index sur les juifs présentées aux personnes interrogées étaient les suivantes :

- Pas aussi honnête que les autres hommes d'affaires.
- Trop de pouvoir dans le monde des affaires.
- Plus loyaux envers Israël qu'envers les États-Unis.
- Contrôle les banques internationales.
- Astucieux et rusé en affaires.
- Ont beaucoup de défauts irritants.
- Utilise des pratiques commerciales douteuses pour progresser.

(Voir les chapitres précédents et suivants qui explorent des éléments de vérité dans chacun de ces domaines.)

Comme le soulignent même les auteurs de *Tenacity*, *« avoir beaucoup de défauts irritants »* est une affirmation suffisamment vague pour pouvoir être raisonnablement appliquée à pratiquement n'importe quelle personne. Si un lecteur accepte cette affirmation à propos des juifs, et est enclin à accepter les quatre affirmations précédentes qui avaient *« un certain fondement dans la réalité »*, même pour les chercheurs, c'est l'affirmation antisémite numéro cinq et le lecteur est, selon les termes officiels de l'étude, un antisémite certifié.

Un élément qui ne figure pas officiellement sur la liste de l'Index des antisémites, mais qui constitue néanmoins une parenthèse intéressante, est que les auteurs ont noté que 60 % des personnes interrogées à l'échelle nationale pensaient que les juifs avaient « plus d'argent » que les autres. (Comme nous le verrons bientôt, les juifs sont aujourd'hui clairement, et de manière évidente, la communauté ethnique la plus riche d'Amérique). Pour leur part, les chercheurs de l'ADL ont diplomatiquement admis que les juifs *« manifestent au moins leur part d'intérêt pour la réussite et le succès. En même temps, le lien entre les juifs et l'argent est l'un des éléments les plus anciens de l'idéologie antisémite »*. Le *« lien entre les*

*Juifs et l'argent »* est également vrai, comme nous l'avons amplement constaté à travers l'histoire jusqu'à aujourd'hui. Les chercheurs sponsorisés par l'ADL ont écrit cela alors même qu'une partie des 500 000 dollars sortait de leurs propres poches. Quel autre groupe ethnique en Amérique pouvait se permettre une somme aussi spectaculaire dans les années 1960 pour simplement essayer de déterminer ce que les autres pensent d'eux ?

Sous l'angle de l'argent, *Tenacity of Prejudice* explique ainsi la perception antisémite largement répandue, où le lien vérifiable entre les juifs et l'argent est lié à d'autres attributs juifs présumés :

*« Une majorité non négligeable de personnes interrogées pense que les Juifs sont plus riches que les autres Américains. Pourquoi ne le seraient-ils pas ? Le statut de classe moyenne des Juifs est un fait fermement établi. Mais l'antisémite a tendance à maintenir toutes ses croyances sur les Juifs avec la même conviction : les Juifs sont rusés et malins. Les Juifs ont VRAIMENT trop de pouvoir dans le monde des affaires. Les Juifs SONT plus loyaux envers Israël qu'envers l'Amérique. Ces croyances peuvent provoquer et provoquent souvent des sentiments d'hostilité chez la personne qui les entretient. »* [Tenacity]

En d'autres termes, dans une vue d'ensemble, si un individu ne croit « avec conviction » qu'à une ou deux des critiques formulées à l'encontre des juifs dans la liste de déclarations de l'Index of anti Semitism fournie par les chercheurs, la personne interrogée n'est pas classée comme antisémite. En effet, comme le reconnaissent même les chercheurs, il existe un *« fondement réel »* dans au moins CERTAINES critiques.

Mais si le critique ne se concentre pas uniquement sur une ou deux de ces déclarations négatives sur les juifs en général, et s'il est cohérent dans sa conviction qu'une série (au moins cinq) de ces caractéristiques sont crédibles, le critique occasionnel devient soudainement une menace pour l'orthodoxie juive d'autodéfense parce qu'il a reconnu une relation logique entre un certain nombre de commentaires critiques. Il peut alors être fustigé par le dictat financé par les juifs comme étant mal intentionné, un antisémite irrationnel.

Dans l'orthodoxie défensive juive, donc, être antisémite n'est pas simplement la conviction que l'une ou l'autre des caractéristiques des

juifs mentionnées ci-dessus est vraie de quelque façon que ce soit, car elles peuvent très bien l'être. L'antisémitisme est plutôt compris comme un **ensemble** de croyances, la compréhension systématique qu'une variété d'affirmations (aussi peu que cinq de l' « Index des antisémites ») ont *« un certain fondement dans la réalité »*. Dans cette optique, être antisémite, c'est reconnaître un **ensemble** de caractéristiques collectives juives présumées : un attachement exceptionnellement fort à l'argent, une prédominance à Hollywood, un pouvoir disproportionné, une aptitude aux *« transactions commerciales délicates »*, etc. La reconnaissance de ces relations, soulignent les chercheurs, tend à provoquer une hostilité à l'égard des juifs. Et c'est là que réside une menace présumée pour les juifs.

En 1979, un autre livre, *Anti-Semitism in America*, a été publié en guise de « conclusion » du programme d'enquête de l'ADL qui durait depuis quinze ans. Ce livre, rédigé par Harold Quinley et Charles Glock, résume les résultats d'un certain nombre d'enquêtes et d'études antérieures financées par l'ADL sur l'antisémitisme, dont *Tenacity of Prejudice*. Ce livre plus récent met également en lumière les résultats d'enquêtes sur la perception des juifs au sein de la communauté noire américaine, des groupes religieux, des écoles et – autre « pouvoir éducatif » – des médias de masse.

Quinley et Glock reprennent essentiellement là où l'autre volume s'est arrêté dix ans plus tôt, en déformant toujours les faits concernant la communauté juive en général pour en faire des perceptions antisémites erronées. Comme toujours, cependant, à moins que ces auteurs ne souhaitent être considérés comme complètement aveugles, ils doivent faire des concessions prudentes :

*« Un autre stéréotype commun des Juifs est qu'ils sont claniques... La perception des Juifs comme étant claniques a une certaine base dans les faits et peut donc être acceptée sans être nécessairement un symptôme de préjugé. »*

*« Dans une allusion à la fierté juive, les Juifs sont souvent désignés avec mépris dans la propagande antisémite comme le peuple élu... Comme cela fait partie de la religion juive traditionnelle, on peut difficilement y voir un indicateur d'antisémitisme. »*

*« L'opinion selon laquelle les Juifs sont portés sur l'argent est un élément ancien et central de l'idéologie antisémite. Aux États-Unis, une majorité de Juifs sont en fait riches, dans le sens où ils ont un revenu supérieur à la moyenne. »* [Quinley, pp. 3-4]

Ainsi énoncés, les auteurs notent ensuite, quelques pages plus loin, que *« les résultats cités jusqu'à présent révèlent que les croyances antisémites sont assez courantes chez les Américains non juifs. Les images traditionnelles des Juifs comme étant malhonnêtes, claniques, orgueilleux et arrivistes continuent d'être largement acceptées en Amérique. »* [Quinley, p. 5] Comment ces auteurs peuvent-ils assimiler le fait de percevoir les juifs comme étant *« claniques et orgueilleux »* à une croyance antisémite alors qu'ils viennent d'affirmer, dans le même chapitre, que ces mêmes qualités avaient une base factuelle et n'étaient pas antisémites ? Encore une fois, il s'agit du besoin des propagandistes de s'adapter à leurs formules préconçues. Et l'une de ces formules est simplement la suivante : la différence entre un antisémite (ou un juif qui se déteste lui-même) et n'importe qui d'autre est que l'antisémite observe une série de faits concernant la « communauté juive » qu'il s'est lui-même définie, y réfléchit dans son ensemble et porte un regard critique sur le tout.

Et c'est là que se trouve le fondement idéologique des chercheurs : encore une fois, il ne s'agit pas nécessairement de dire que les opinions du soi-disant antisémite sont erronées, mais que son système de croyance est coloré par des « préjugés » généralisés. Et les préjugés sont injustes, non factuels, irrationnels et même anti-américains. Dans l'Amérique de la fin du XX$^{e}$ siècle, avoir des « préjugés » à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose revient, selon la socialisation populaire, à nourrir les pensées d'un criminel. Le danger, selon l'argument, est que le rapiéçage préjudiciable d'une série de « vérités partielles » aboutisse à une déformation de l'ensemble. Comme l'ont déclaré Quinley et Glock en 1979 :

*« Les Juifs d'Amérique sont en fait plus aisés que l'Américain moyen, et il est également vrai que les Juifs 'rejettent massivement le Christ comme sauveur'. Il y a un grain de vérité dans les stéréotypes populaires concernant l'influence juive dans les médias, le cinéma et les industries bancaires. Les juifs ne 'contrôlent' pas ces industries, mais ils y sont actifs de manière disproportionnée. Il peut également y avoir*

*des contextes particuliers dans lesquels les juifs agissent effectivement de la manière prévue par le stéréotype. Dans certaines conditions, les Juifs ont cherché à 'se serrer les coudes' dans une plus large mesure que les non-juifs.*

*Les antisémites sont incapables de faire la distinction entre les vérités partielles contenues dans ces tendances et les stéréotypes impliqués dans les préjugés.»* [Quinley, p. 197]

Il semblerait qu'un argument fondé sur des « vérités partielles » par opposition à des vérités complètes, vraisemblablement, soit en grande partie un exercice de sémantique. Quelles sont exactement les *« vérités* ***complètes*** *»* que les auteurs de ces études ont dans les coulisses et sur lesquelles toutes les personnes intelligentes et raisonnables peuvent s'accorder à l'unanimité ? Bien sûr, **tous** les juifs ne sont pas riches. Bien sûr que **tous** les juifs ne travaillent pas dans les médias de masse. Bien sûr, tous les juifs – chacun d'entre eux – ne sont pas « solidaires ». Bien sûr, **tous** ces juifs de naissance ne se disent même plus juifs. Bien sûr, toute affirmation sur quelque sujet que ce soit sera probablement une *« vérité partielle ».*

Le tact des chercheurs consiste à ignorer complètement l'histoire juive et son identité séparatiste, ses fondements talmudiques et son idéologie collectiviste, en prenant des *« vérités partielles »* et en les expliquant à leur guise :

*« Les antisémites conçoivent la richesse juive non pas comme le résultat des caractéristiques professionnelles et éducatives des Juifs, mais comme la preuve que ceux-ci sont orientés vers l'argent et le matérialisme. De même, ils expliquent la présence des Juifs dans les industries du cinéma ou des médias non pas en termes de choix de carrière, et comme une conséquence de l'exclusion historique des Juifs d'autres industries, mais comme l'indication d'une tentative juive de contrôler les médias de communication en Amérique ».* [Quinley, p. 197]

[Un chapitre entier sera consacré à la domination juive dans les médias de masse plus loin.]

Les stars juives des médias Ted Koppel ou Barbara Walters, Stephen Spielberg, et les fondateurs juifs d'ABC, CBS et NBC nous diront-ils qu'ils sont tombés dans leur domaine parce qu'ils étaient

« historiquement exclus des autres industries ? » Et n'est-ce pas la tendance inhérente à toute grande entreprise – juive ou autre – de s'efforcer de vaincre ses concurrents et d'établir un confortable monopole, sur la base d'attitudes impitoyables, purement autoproclamées et népotiques ? Toute grande entreprise sérieuse – qui n'existe que pour le profit de ses propriétaires – ne tente-t-elle pas à tout le moins, si c'est possible, de « contrôler l'industrie » ?

Curieusement, les chercheurs de l'ADL ont découvert que l'antisémite n'est pas simplement un personnage à l'esprit unique comme certains pourraient l'imaginer. Les chercheurs ont été quelque peu surpris de voir leurs propres stéréotypes remis en question lorsqu'ils ont découvert que ceux qu'ils appelaient « antisémites » reconnaissaient même toute une série de **bonnes** qualités aux juifs :

*« On ne sait pas très bien ce qu'il faut faire de ces résultats. Ils semblent indiquer que les Juifs sont largement admirés et qu'il existe un réservoir de bonne volonté à leur égard. En même temps, il est évident qu'un grand nombre de réponses positives ont été données par des personnes ayant obtenu un score élevé en matière d'antisémitisme. En effet, il semble que ce soit une particularité des préjugés que certains stéréotypes 'positifs' figurent à côté des stéréotypes négatifs. »* [Quinley, p. 11]

D'autres études de l'ADL ont exploré les racines de l'animosité anti-juive. La plupart des juifs n'aiment pas que les chants de Noël soient chantés dans les écoles publiques, par exemple, et on a découvert que *« la plupart des Américains soutiennent clairement le chant de Noël dans les écoles et ne sont pas sensibles aux accusations selon lesquelles cela constitue une discrimination contre les Juifs ».* [Quinley, p. 16] D'autres résultats d'enquête ont révélé que, en ce qui concerne l'Holocauste, dès les années 1970, *« 43 % [des répondants américains] étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle les Juifs devraient cesser de se plaindre de ce qui leur est arrivé dans l'Allemagne nazie. »* [Quinley, p. 18] Et le commentaire final des chercheurs à ce sujet ? :

*« ...Le manque de sympathie particulière pour les Juifs est souvent, mais pas toujours, fondé sur l'antisémitisme. »* [Quinley, p. 19]

Lorsqu'on se tourne vers les enquêtes sur l'antisémitisme dans la communauté afro-américaine, on constate que les Noirs sont

disproportionnellement pauvres, alors que les juifs sont disproportionnellement aisés, et c'est ainsi que les Noirs les connaissent. Depuis des décennies, les juifs sont en contact étroit avec la communauté noire en tant que marchands de sommeil, marchands et agents de toutes sortes. Il est impossible d'ignorer cette relation. En grande partie à cause de leurs relations économiques avec les juifs [voir chapitres suivants], *« les Noirs sont plus disposés que les Blancs à avoir des préjugés contre les Juifs ».* [Quinley, p. 55] Comme le note Jonathan Kaufman :

*« Un sondage réalisé en 1983 a montré que les Noirs étaient les plus hostiles à Israël parmi les quinze groupes interrogés. Ils faisaient également partie des groupes ayant le pourcentage le plus élevé d'attitudes antisémites. Les comportements antisémites augmentaient chez les Noirs plus instruits... C'était la seule forme de sectarisme qui augmentait avec l'éducation. »* [Kaufman, J., 1988, p. 229.]

*« Contrairement à l'opinion populaire »*, soulignait le chercheur Ronald Tskukashima en 1979 :

*« Les antisémites noirs ont tendance à venir de zones moins ghettoïsées de Los Angeles et de milieux socio-économiques plus élevés... Ceux qui sont sélectivement hostiles aux Juifs estiment qu'ils ont trop de pouvoir économique dans la communauté noire et indiquent qu'ils aimeraient les voir partir. »* [Tskukashima, R., 1979, p. 63]

L'écrivain noir, James Baldwin, s'est exprimé ainsi :

*« Les Juifs de Harlem sont de petits commerçants, des collecteurs de loyers, des agents immobiliers et des prêteurs sur gages ; ils opèrent conformément à la tradition commerciale américaine d'exploitation des Noirs, et ils sont donc identifiés à l'oppression et sont haïs pour cela. Je me souviens n'avoir rencontré aucun Noir au cours de mon enfance, dans ma famille ou en dehors, qui aurait vraiment fait confiance à un Juif, et rares sont ceux qui n'ont pas manifesté à leur égard le plus profond mépris. »* [Quinley, p. 54]

Un autre éminent auteur afro-américain, Richard Wright, a écrit que : *« Tous les Noirs qui vivaient dans mon quartier [de l'Arkansas] détestaient les Juifs. »* [Whitfield, p. 350] Alan Vorspan, un responsable de l'Union des congrégations hébraïques américaines et de la Conférence centrale des

rabbins, a écrit en 1969 que *« les contacts humains existentiels entre les Juifs et les Noirs dans le centre-ville sont de type marchand-client, propriétaire-locataire, travailleur social-client. Ce sont des relations intrinsèquement tendues et inégales. Elles sont chargées de conflits et de ressentiments. »* [Cox, p. 195]

*« L'emploi du Noir dans la petite entreprise de la communauté juive »*, ajoute Oliver Cox, *« peut apparaître singulièrement comme une forme d'exploitation. D'autres relations, comme celle de professeur à élève, se conforment au modèle de la subordination. »* [Cox, p. 195]

Malcom X a expliqué l'animosité commune des Noirs envers les juifs, en disant :

*« Le Juif est hypersensible. Je veux dire, vous ne pouvez même pas dire 'juif' sans qu'il vous accuse d'antisémitisme... Dans chaque ghetto noir, les juifs possèdent les principales entreprises. Chaque soir, les propriétaires de ces entreprises rentrent chez eux avec l'argent de la communauté noire, ce qui aide cette dernière à rester pauvre. Mais je doute avoir jamais prononcé cette vérité absolue devant un public sans être vivement contesté et accusé d'antisémitisme par un Juif. Pourquoi ? Je parie que j'ai dit à cinq cents de ces contestataires que les Juifs, en tant que groupe, ne regarderaient jamais une minorité siphonner systématiquement les ressources de leur communauté sans faire quelque chose. Je leur ai dit que si je dis la simple vérité, cela ne veut pas dire que je suis antisémite ; cela veut dire que je suis simplement contre l'exploitation. »* [Gould, p. 565, dans *Autobiographie de Malc*, p. 286-287.]

*« Il y a deux poids deux mesures »*, a déclaré Ray Innis, leader de la NAACP en 1968, *« qui caractérise une grande partie du dialogue sur l'antisémitisme noir... Les Juifs peuvent et ont critiqué les dirigeants noirs, en particulier ceux considérés comme militants ou nationalistes, en toute impunité. Si une organisation juive publie demain une déclaration critiquant sévèrement un leader noir, elle ne sera pas accusée de sentiment anti-noir. Mais qu'un leader noir critique Israël ou un groupe juif, et il devient automatiquement antisémite ».* [Gans, p. 11]

*« Personne ne parle aux Juifs comme on devrait leur parler »,* a fait remarquer le leader noir controversé Lewis Farrakhan. *« Quand quelqu'un dit quelque chose qui pourrait contrarier les Juifs, ils disent : 'Ne dis pas ça parce que c'est antisémite'. Alors tu cours te réfugier au sommet d'un arbre et tu fermes ta gueule. Mais Farrakhan ne court nulle part. »* [Magida, p. 153]

Les conclusions des chercheurs de l'ADL concernant l'une de leurs études sur les médias de masse sont très révélatrices des motivations ultimes de toutes ces études sur l'antisémitisme financées par cet organisme. En 1961, Adolf Eichmann[3], un important dirigeant nazi et meurtrier de juifs, a été enlevé par des agents israéliens et condamné à mort en Israël. Après un procès spectacle très médiatisé, il a été déclaré coupable et exécuté. L'ADL a financé des recherches sur la réaction du public américain à ce procès, qui a été couvert par la plupart des grands organes de presse américains.

Sans surprise, le résultat final – tel que jugé par l'ADL et ses chercheurs universitaires – de l'enquête sur les médias de masse, et certainement de toutes les recherches par sondage de l'ADL depuis 15 ans, (c'est-à-dire la raison pour laquelle l'ADL a jugé bon de dépenser une fortune pour les obtenir) était le suivant :

*« Le critère final sur lequel l'impact net de l'essai a été jugé [pour cette étude] était son succès à gagner une sympathie accrue en faveur du peuple juif et d'Israël. »* [Quinley, p. 126]

Le Président de l'État d'Israël de l'époque, Ben Gourion, a clairement énoncé les intentions d'Israël dans ce procès, assimilant tout sentiment anti-juif à travers l'histoire aux chambres à gaz nazies :

*« Ce n'est pas un individu qui est sur le banc des accusés dans ce procès historique, et pas seulement le régime nazi, mais l'antisémitisme à travers l'histoire. »* [Bell, *The Alphabet*, p. 306]

[3] Hannah Arendt, historienne et philosophe juive allemande, a couvert le procès d'Eichmann pour le *New Yorker* et a fait part de quelques réflexions intéressantes pour les lecteurs relativement peu nombreux de ce magazine. Elle a notamment mis en évidence les similitudes troublantes entre les lois raciales nazies (qui interdisaient aux Allemands de se marier ou d'avoir des relations sexuelles avec des juifs) et l'équivalent juridique israélien, selon lequel les juifs n'avaient pas non plus le droit – en vertu d'anciens codes religieux ancrés dans la loi rabbinique – de se marier ou d'avoir des relations sexuelles avec des non-juifs. Selon la loi juive, les enfants de juifs épousant des non-juifs dans d'autres pays étaient considérés comme des bâtards, a-t-elle noté, alors qu'en Israël, *« les enfants de parents juifs nés hors mariage sont légitimes ».*

Un aspect encore plus important de la recherche sur le procès Eichmann était ses implications pour l'avenir ; comment, exactement, l'opinion publique américaine pourrait-elle être influencée en faveur des juifs et d'Israël ? Une découverte importante a été que la plupart des Américains ne sont pas très au courant des évènements mondiaux ; beaucoup sont totalement apathiques. Neuf pour cent des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête de l'ADL, prêtent apparemment une attention partielle aux reportages, même si le nazi allemand Eichmann jugé était juif. On peut supposer que, pour que la propagande soit complète, le public doit prêter attention aux détails de la propagande. Ce n'est pas le cas. À la surprise des chercheurs, bien que le public américain ne se soit pas vraiment soucié de digérer ce qui se passait avec Eichmann, le fait que la **présentation** du procès par les médias était, en soi, favorable a *« gagné la sympathie de la majorité apathique »*, et beaucoup *« ont été amenés à ressentir une plus grande sympathie pour Israël et le peuple juif ».* [Quinley, p. 128]

Les chercheurs ont été quelque peu surpris par une contradiction apparente : alors que la plupart des Américains ont absorbé peu d'informations sur le procès et n'étaient pas en mesure d'avoir une opinion informée sur la question, ils ont été poussés en masse à la sympathie personnelle par **l'empathie des médias** pour l'évènement de propagande juive. Les auteurs font remarquer que :

*« Leur réponse favorable semble avoir été en grande partie le reflet de leur désir de se conformer aux attitudes favorables qu'ils discernaient dans les médias de masse... Le fait que ces derniers aient été l'instrument par lequel cette réponse généralement positive a été suscitée est donc important. Cela suggère que les médias de masse peuvent avoir un puissant effet cumulatif sur des questions qui restent peu importantes pendant de longues périodes. Sur ces questions, la majorité des gens ne prennent pas la peine de s'informer, même de façon minimale, pour pouvoir porter un jugement indépendant. Plutôt, lorsqu'il devient approprié pour eux d'avoir une opinion, ils cherchent des indices sur ce qu'est l'opinion appropriée. »* [Quinley, p. 129]

Nous avons ici le véritable fruit des 500 000 dollars de l'ADL sur l'antisémitisme : les perspectives très réelles de l'ingénierie sociale. Ce que les chercheurs et les commanditaires juifs ont découvert en 1961 a

eu de profondes implications pour leurs campagnes de propagande sophistiquées à l'avenir. Les Américains savaient, et savent toujours, peu de choses sur les juifs et Israël. C'était – et c'est toujours – un climat propice pour les lobbyistes, apologistes et propagandistes juifs de diriger les médias vers l'éducation des masses ignorantes.[4]

*« Les citoyens israéliens, qu'ils soient religieux ou non »,* avait ajouté Hannah Arendt, *« semblent d'accord sur l'opportunité d'avoir une loi qui interdit les mariages mixtes [avec des non-juifs]... ils sont également d'accord sur le caractère peu souhaitable d'une constitution écrite dans laquelle une telle loi devrait être énoncée de manière embarrassante. »* Dans ce contexte, lors du procès Eichmann lui-même, Arendt a écrit qu'*« il y avait quelque chose de stupéfiant dans la naïveté »* de la condamnation par les procureurs israéliens des lois [raciales] nazies de Nuremberg de 1935, alors qu'on pouvait en fait trouver des parallèles entre ces lois nazies et celles de l'État israélien. *« Les mieux informés parmi les correspondants [de presse] étaient bien conscients de cette ironie, mais ils ne la mentionnaient pas dans leurs rapports. »* [Arendt, p. 7][5]

La croyance traditionnelle dans les traditions arabes et juives veut que les deux groupes sémites soient liés par la famille jusqu'à Abraham, le patriarche fondateur des deux groupes. La lignée ancestrale juive est considérée comme ayant suivi le fils d'Abraham, Isaac. Un autre garçon engendré par Abraham – Ismaël, né illégitimement de la « servante » d'Abraham, Hagar – est considéré comme étant à l'origine de la lignée raciale arabe. Selon les sources de l'Ancien Testament et du Coran, Agar et son fils en bas âge se sont enfuis dans le périlleux désert à l'instigation

[4] Profiter de l'ignorance du public en Amérique n'est pas difficile. Un sondage Gallup de 1975 a révélé que 30 % de la population américaine ne savait pas quel évènement important s'était produit en 1776. En 1981, seuls 13 % savaient que l'administration Reagan favorisait les « Contras » au Nicaragua.

[5] L'utilisation du mot « antisémite » est utilisée de manière si large par les juifs que même les Arabes sont couramment traités d'antisémites. Il s'agit d'une erreur d'appellation particulièrement étrange, puisque les Arabes – comme les juifs – sont eux-mêmes linguistiquement (et « racialement ») sémites. N'ayant pas connu de diaspora au cours du millénaire, les Arabes sont même plus purement sémitiques, quelle que soit la définition qu'on en donne, que les juifs. Peu importe. Pour l'opinion populaire juive chauvine qui utilise continuellement le terme à tort pour signifier « anti-juif », seuls les juifs sont des sémites importants.

de la femme d'Abraham (considérée aujourd'hui comme « juive »), Sarah, qui avait donné suite à la permission d'Abraham de traiter Agar comme Sarah le souhaitait. À l'époque, Sarah était encore stérile et jalouse de l'enfant d'Agar ; elle ne conçut pas Isaac, la première progéniture juive – selon l'Ancien Testament – avant d'avoir 100 ans. [Genèse 20:16]

D'un point de vue religieux, seule l'intervention miraculeuse de Dieu a permis à Agar et à son enfant de ne pas périr dans le désert. Dans la tradition islamique, la source d'eau réputée les avoir sauvés – le puits de Zamzam – fait partie du culte musulman aujourd'hui à la Mecque, en Arabie Saoudite. Quoi qu'il en soit, l'origine du clan sémitique juif de l'élite égoïste, distincte de ceux qui ne sont pas aussi légitimement purs, coupe cela impitoyablement. Un fondement religieux de l'antisémitisme juif (ou quel que soit le nom qu'on lui donne) contre les Arabes peut être trouvé dans l'Ancien Testament [Genèse 20:16] : *« Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël... Il sera comme un sauvage; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui… ».* Dans la même veine, on trouve d'autres textes religieux juifs respectés *« assimilant [Ismaël] à un âne ou à un chien. »* [Marx, p. 44] Le rabbin Tzvi Marx a même rencontré un « érudit prestigieux » en Israël qui a soutenu qu'Ismaël était techniquement désigné dans la Torah comme un *« sauvage semblable à un homme »*, et pas vraiment un homme **sauvage**, ce qui le déshumanisait complètement, lui et tous les Arabes. [Marx, p. 95]

****

Le rabbin Roland Gittelsohn a dressé la liste de sa *« Pyramide de la haine »* (la plus *« fréquemment entendue »* des croyances prétendument « antisémites ») dans un manuel destiné aux élèves des écoles secondaires juives, en 1964 :

> *« 1. Tous les juifs sont secrètement unis pour renverser les gouvernements et établir la domination juive sur le monde entier.*
>
> *2. La première étape de ce plan consiste à contrôler les finances du pays en dominant le système bancaire et les marchés boursiers du pays.*
>
> *3. Les juifs dominent l'industrie et les grandes entreprises en Amérique, et sont donc le groupe le plus riche du pays.*

*4. Les juifs essaient d'éviter des occupations telles que l'agriculture et le travail physique, et se concentrent sur des occupations et des professions plus faciles.*

*5. Les juifs contrôlent complètement les journaux et la presse de ce pays.*

*6. Les juifs influencent indûment l'opinion publique de l'Amérique par leur contrôle du cinéma et de la radio.*

*7. Les juifs sont responsables du communisme.*

*8. La plupart des juifs sont des criminels. »*

[Gittelsohn, R., 1964, p. 122.]

# 22

# L'INFLUENCE JUIVE DANS LA CULTURE POPULAIRE (PT. 1)

*« S'il y a quelque chose qui distingue les Juifs américains aujourd'hui dans le contexte de la société américaine, c'est la déférence particulière que la société leur accorde. »* [Charles Liebman/Steven Cohen, p. 7]

*« J'ai constaté qu'être catholique signifie avoir moins de statut que d'être juif. Je le vois dans les médias, dans les journaux, dans les intonations ; je ne vois pas comment on peut éviter ce sentiment ou cette sensibilité. »* [Michael Novak, dans Stallsworth, p. 71]

*« Je suis à moitié juif et à moitié rien ».* (Un garçon de quatre ans dans un ascenseur, à son ami), [Cowan, P., 1987, p. 245]

*« Trop de Juifs se sont détournés du projet moderne, des Lumières et de l'idée de progrès, pour se barricader dans un tribalisme rageur. »* [Norman Birnbaum, *Tikkun*, p. 111]

*« Les Juifs d'Amérique... sont devenus très puissants en tant que lobby et peuvent se permettre le luxe d'être hypersensibles. La moindre petite chose que vous dites pour critiquer est considérée comme une critique contre le peuple. Ils semblent vouloir être considérés comme infaillibles ».* [L'évêque sud-africain Desmond Tutu, lauréat du prix Nobel de la paix.]

*« Lorsque les Juifs se considèrent comme supérieurs à tous les autres êtres humains... ils revendiquent la licence de faire ce qui est interdit aux autres. »* [Yehoshafat Harkabi, ancien chef du renseignement israélo-militaire, p. 180.]

*« Je n'ai pas entendu dire que la polio avait été guérie aujourd'hui. J'ai entendu qu'un médecin juif a guéri la polio aujourd'hui. »* [Godfrey Cambridge, comédien noir, Simons, pp. 135-136]

*« [Les Noirs américains] envient la position des Juifs et ont une notion exagérée de leur pouvoir, ce qui est la norme dans l'imaginaire antisémite. »* [Henry Feingold, universitaire juif, p. 77]

*« Les Juifs américains ont exercé un impact extraordinaire sur le caractère des États-Unis. »* [Stephen Whitfield, érudit juif, American Space, p. 20]

*« Tout cela est très déroutant. Qui sont ces gens, se demandent les chrétiens, qui sont passés si rapidement de l'obscurité à des positions de premier plan, voire d'influence, dans la société américaine... [et] pourquoi les juifs cherchent-ils tant à se serrer les coudes ? »* [Charles Silberman, spécialiste des questions juives, p. 26.]

*« La période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, en particulier, a été une période de progrès. Avant cela, les Juifs avaient investi le domaine du divertissement, dominant Hollywood, et avaient commencé à s'introduire dans la médecine, les sciences, le monde universitaire, le journalisme et la vie culturelle en général. Dans les années 1960, ils étaient représentés de manière disproportionnée dans la plupart des professions ayant un rapport avec la création ou la diffusion de la culture. »* [Stanley Rothman et S. Robert Lichter, auteurs juifs, 1982, p. 96.]

*« Les Juifs en Amérique sont un groupe de pouvoir ; est-il déraisonnable pour certains de se demander si les Juifs n'ont pas trop de pouvoir ? »* [Jerome Chanes, érudit juif, dans Weiss, p. 32.]

*« Nous, les Juifs, nous nous préparons toujours à combattre les choses que le monde prévoit de nous faire. Ce n'est pas vrai... Les Juifs ne sont pas des victimes. Nous sommes les acteurs. »* [J. J. Goldberg, dans Silverstein, B., p. 5.]

****

Transcendant la religion, la race ou toute autre référence judaïque traditionnelle, le judaïsme américain moderne est souvent décrit de nos jours comme une **politie** volontaire (du point de vue de l'individu, et non de la communauté, qui revendique les juifs de naissance comme la « communauté du destin »), un réseau organisationnel laïque mettant l'accent sur l'activisme social, éducatif, économique et politique. Il s'agit d'une organisation qui rassemble les athées et les religieux, les riches et les moins riches, les sépharades, les ashkénazes et tout autre « juif » autodéfini au sein d'une solidarité communautaire envers le « peuple »

juif et ses quatre piliers unificateurs de l'identité juive : 1) la croyance en une identité communautaire de persécution et de victimisation historique et en l'unicité de la souffrance juive dans l'Holocauste, 2) la croyance en la menace omniprésente d'un antisémitisme irrationnel, 3) l'allégeance à l'État moderne d'Israël et 4) le dévouement à aider les autres juifs.

Le système politique juif séculier est un modèle très ajusté de l'ancienne organisation autonome obsolète « kehillah » que la communauté juive d'Europe utilisait pour servir de médiateur avec les personnes et les cultures non juives environnantes – et s'en distancer. Si la politique juive d'aujourd'hui est très éloignée de l'ancienne institution en termes de méthode et de structure, sa raison d'être s'est rapprochée de ce qu'elle était dans les temps anciens : un peuple juif distinct des autres, et souvent aux dépens des autres. (Depuis la fin des années 1960, il y a eu un changement majeur dans les attitudes fondamentales des juifs américains : de l'aide aux camarades juifs pour qu'ils s'assimilent pleinement à la société américaine dominante, à son opposé polaire : des quantités massives d'argent collectées pour soutenir tous les aspects de « l'être juif »). [Singer, p. 220]

L'expression la plus importante et la plus connue de cette polarité est la United Jewish Appeal (UJA), une entité qui compte quelque 225 sous-branches « fédérées » dans tout le pays. (En 1999, l'UJA a fusionné avec d'autres groupes pour former les « United Jewish Communities » (Communautés juives unies). Ces organisations revendiquent une base de soutien de 95 % de tous les juifs d'Amérique. [Woocher] (Une brochure de collecte de fonds de l'UJA résume l'idée qu'elle se fait d'elle-même en déclarant que *« les programmes de [nos] agences... ne sont pas simplement des efforts d'organisation, ni même des 'bonnes œuvres' ...ils sont l'expression de la signification essentielle de la judéité »*. [Liebman/Cohen, p. 19]. En 1980, 4 600 « principaux dirigeants » se sont rendus en Israël rien que cette année-là dans le cadre de « missions » de l'UJA. [Silberman, p. 198]

D'autres expressions de la politique juive (ce que Daniel Elazar décrit comme des *« institutions de type gouvernemental »* [Elazar, p. 217] comprennent B'nai Brith et sa Ligue contre la diffamation), Haddassah,

l'American Jewish Committee, l'American Jewish Congress, le National Council for Jewish Women, et une variété d'organisations ouvertement sionistes, la plupart liées à l'American Zion Federation. L'organe central de lobbying juif pour Israël est l'American Israel Political Action Committee – AIPAC. En 1982, les Américains juifs comptaient *« pas moins de 340 organisations nationales ».* [Krefetz, p. 71] Plus de quatre-vingts étaient expressément sionistes ou d'autres groupes pro-israéliens. [Waxman, p. 134]

Ce système politique juif américain moderne est souvent considéré comme la quintessence de la « religion civile », un système de croyance laïque qui suscite une allégeance profonde et proportionnée. *« Ces dernières années »*, note Peter Novick, *« il est devenu courant de dire qu'Israël et l'Holocauste sont les deux piliers de la 'religion civile' juive américaine – les symboles qui lient les Juifs des États-Unis, qu'ils soient croyants ou non, de droite, de gauche ou du centre. »* [Novick, P., 1999, p. 147] (L'attachement des juifs modernes au judaïsme en tant que religion officielle pendant la majeure partie du XX$^{e}$ siècle a été faible. Une étude de 1971 a révélé que seuls 17 % des juifs américains assistaient à des services religieux plus d'une fois par mois, alors que 65 % des non-juifs le faisaient). [Forster, p. 128] Comme dans toute religion, les croyances de la société juive laïque sont des articles de foi. Elles n'ont pas nécessairement de sens logique pour un observateur extérieur ; même certains de ses adhérents peuvent reconnaître – et s'efforcer de résoudre – diverses incongruités, paradoxes et hypocrisies dans ses principes centraux. Comme l'indiquait la jaquette de l'ouvrage de James Yaffe, paru en 1968 chez Random House : *The American Jews: Portrait of a Split Personality*, *« aucun peuple sur terre n'est plus criblé de contradictions que les Juifs américains ».* [Yaffe, 1968]

Ces incohérences proviennent en grande partie des tentatives des juifs de rationaliser leurs notions traditionnelles (et actuelles) de leur moi exalté en tant que peuple élu dans le contexte d'une société occidentale moderne qui s'oppose à un tel chauvinisme, une perspective pan-humaine que la plupart des juifs eux-mêmes reconnaissent publiquement du bout des lèvres. La réticence des juifs à renoncer, cependant, à (toute forme de) leur spécialité héréditaire auto-perçue comme centrale à l'identité juive a créé pour certains un dilemme moral et psychologique

persistant, un dilemme que la communauté juive résout par la dissimulation et/ou l'équivoque, en renforçant le mythe juif absurde et paradoxal selon lequel c'est l'exceptionnalité chauvine juive elle-même qui a créé la notion d'universalité pan-humaine. *« [Le pouvoir politique juif croit que] l'Amérique est, après tout, créée à son image [juive] »*, dit Jonathan Woocher, *« et en poursuivant la version juive civile du destin juif, ils ne font que renforcer les termes de la compréhension de l'Amérique elle-même. »* [Woocher, p. 102]

*« Que les Juifs se définissent comme 'simplement juifs', 'juifs ethniques', 'juifs non religieux' ou toute autre expression les classant comme plus assimilés »*, notait Gary Tobin en 1988, *« la plupart savent qu'ils sont différents des autres Américains ».* [Tobin, p. 70] *« ...Pour la plupart des Juifs, il continue d'y avoir un 'eux' et un 'nous', même si le 'nous' fait en quelque sorte partie du 'eux'... »* [Tobin, p. 73] *« ...La majorité des Juifs américains continuent de lutter pour maintenir leur identité distincte. »* [Tobin, p. 74] *« En dépit de leur fort désir d'intégration dans la société américaine »*, écrit Nathan Glazer en 1972, *« les Juifs se marient entre eux et se maintiennent à l'écart. Comment résoudre cette contradiction est l'un des dilemmes majeurs du judaïsme en Amérique. »* [Glazer, p. 10]

Cette « contradiction » est clairement manifeste dans les principes mêmes de l'identité juive qui sont diamétralement opposés aux principes fondateurs de l'américanisme. Comme l'observe Adam Garfinkle :

*« Le principe d'égalité individualiste qui découle des textes sacrés américains et de l'expérience américaine ne peut être concilié avec le principe hiérarchique et communautaire qui découle de la halakha, la loi religieuse juive. Beaucoup essaient et certains revendiquent le succès, mais le 'succès' n'est qu'une illusion. La plupart des Juifs américains ont deux religions, tout comme certains hommes ont une femme et une maîtresse, ou certaines femmes un mari et un amant. C'est une condition qui peut être gérée, dont on peut tirer des leçons, et même dont on peut profiter, parfois pendant de longues périodes. Mais elle ne peut jamais être amenée à une véritable réconciliation. »* [Garfinkle, p. 4]

À l'issue d'une enquête menée dans les années 1950 auprès des juifs américains, le chercheur Joseph Adelson a noté la « confusion » de certains juifs aux prises avec des stéréotypes les concernant qui leur

semblaient vrais, tous centrés sur les contradictions de l'identité juive et de la « haine de soi » (c'est-à-dire l'autocritique) :

*« Il faut souligner que les non-autoritaires [un terme de l'époque des années 1950 pour désigner les personnes sans préjugés] ne sont pas exempts de conflits et de confusions sur le fait d'être juif ; en fait, ils semblent souvent plus perturbés que les autoritaires [c'est-à-dire les juifs ayant des 'préjugés' qui accordent de l'importance à certains stéréotypes], en partie à cause d'une moindre rigidité de la défense et en partie parce que leurs croyances politiques sont souvent en désaccord avec les sentiments sous-jacents concernant la judéité [la tension universaliste humaine/chauvine juive]. Il est douteux que beaucoup d'individus, juifs ou non, puissent éviter complètement d'incorporer le stéréotype du Juif de notre société. Le fait est que le Juif autoritaire accepte le stéréotype et le remodèle pour répondre aux circonstances de sa judéité ; le Juif non autoritaire rejette sa validité, combat son existence en lui-même, et est parfois rongé par la culpabilité lorsqu'il n'y parvient pas complètement. »* [Adleson, J., 1960, p. 479.]

Zalman Posner, en défendant la vision religieuse orthodoxe habad loubavitch et en déplorant le fait qu'il y ait trop de juifs laïques qui ont été induits en erreur par des concepts d'universalisme humain, s'attaque à la racine religieuse du conflit entre l'identité « chrétienne » et le noyau traditionnellement séparatiste et intolérant du judaïsme :

*« Selon moi, le juif américain conçoit la religion et en discute en termes chrétiens. Il est aux prises avec des difficultés religieuses, car un juif doit examiner le judaïsme, mais il le fait avec des catégories chrétiennes. Son conflit n'est pas nécessairement juif, mais consiste à réconcilier des points de vue divergents, le juif et le chrétien, dont la réconciliation n'a jamais été envisagée, car ils représentent des valeurs totalement différentes. »* [Posner, Z., p. 31.]

Stephen Steinlight, un ancien fonctionnaire du Comité juif américain, observe que :

*« Les Juifs identifient régulièrement la 'croyance en la justice sociale' comme le deuxième facteur le plus important de leur identité juive ; il n'est devancé que par le 'sentiment d'appartenance à un peuple'. Cela explique également la longue implication des Juifs dans le marxisme et leur longue aventure avec celui-ci. Mais il est juste de dire que les tendances universalistes et le tribalisme juifs ont toujours existé dans une dialectique difficile. Nous sommes à la fois le plus ouvert des peuples*

*et le second en intensité de sentiment national. Cette distinction importante étant faite, il faut admettre que l'essence du processus de ma formation nationaliste [juive] a été d'inculquer la croyance que la division primaire dans le monde était entre 'nous' et 'eux'. Bien sûr, nous saluions aussi les drapeaux américain et canadien et chantions ces hymnes, généralement avec un réel sentiment, mais il était clair que notre loyauté première était censée résider ailleurs. »* [Steinlight, S., octobre 2001] http://www.cis.org/articles/2001/back1301.html.

Selon Charles Liebman, *« le Juif américain est déchiré entre deux ensembles de valeurs – celles de l'intégration et de l'acceptation dans la société américaine et celles de la survie du groupe juif. Ces valeurs me paraissent incompatibles. »* [Liebman, C., *The Ambivalent*..., p. vii ; cité dans O'Brien, 2000] Comme Paul Cowan l'a souligné un jour à propos de son identité juive renouvelée, et de la **distinction** entre celle-ci et le fait d'être américain : *« Jusqu'en 1976, quand j'avais trente-six ans, je m'étais toujours identifié comme un Juif américain. Maintenant, je suis un Américain et un Juif. Je vis à la fois dans les années 1982 et 5743, l'année juive dans laquelle je publie ce livre. »* [Cowan, P., 1982, p. 3]

*« Chaque prière et chaque observation rituelle du judaïsme »*, affirme Arthur Koestler, *« proclame l'appartenance à une race ancienne, ce qui sépare automatiquement le Juif du passé racial et historique du peuple au milieu duquel il vit. »* [Koestler, p. 287] *« Par-dessus tout »*, déclare le rabbin Jonathan Sacks, *« l'altérité de la loi juive comme étant donnée par Dieu et interprétée par des rabbins faisant autorité va à l'encontre de la pensée fondamentale de la modernité. »* [Sacks, J. p. 157] *« La vision traditionnelle du Gentil et la peur de l'antisémitisme persistent »*, écrivaient Charles Liebman et Steven Cohen en 1990, *« ...Ce sentiment d'éloignement du non-Juif et cette peur du non-Juif ne demeurent pas seulement pour les Israéliens et pas seulement pour ceux qui sont le plus profondément engagés dans la tradition juive. »* [Liebman/Cohen, p. 40]

Edward Bernard Glick décrit ainsi l'identité traditionnelle de son peuple :

*« Le* peuple juif *(comme l'appelle le dictionnaire américain),* dos yiddische folk *(comme les locuteurs du yiddish se désignent eux-mêmes) et* am yisrael *ou* ha'am ha'yehudi *(comme les locuteurs de l'hébreu se réfèrent au concept) désigne un groupe transnational, multilingue, historique et religieux qui professe une unicité, une*

*unité, un tout, une solidarité et un partenariat antérieurs de plusieurs millénaires à l'État juif moderne. Ce concept s'applique à tous les Juifs du monde, qu'ils en soient conscients ou non, qu'ils le veuillent ou non et qu'ils l'aiment ou non. Car le peuple juif, c'est le* ***judaïsme****, qui est une religion au sens des gentils. Et la preuve en est qu'aucun autre groupe religieux au monde ne se qualifie de peuple avec autant de constance et de fermeté. Les multiples dénominations du protestantisme américain, aussi préoccupées soient-elles par le sort des protestants étrangers, s'appellent-elles le peuple méthodiste, le peuple baptiste, le peuple épiscopalien ou le peuple presbytérien ? Les catholiques américains... s'appellent-ils le peuple catholique, même si catholique est synonyme d'universel ? Les musulmans américains, les hindous américains et les bouddhistes américains utilisent-ils ce mot en référence à leurs croyances ? Non. »* [Glick, E., 1982, p. 125]

Alors qu'un grand nombre de juifs quittaient le cœur des grandes villes au fil des ans, en 1959, l'étude du rabbin Albert Gordon intitulée *Jews in Suburbia* déclarait que *« les Juifs font rarement mieux connaissance avec les non-Juifs dans les banlieues qu'ils ne le faisaient dans les grandes villes... Dans quelle mesure cette situation est-elle le résultat de l'auto-ségrégation juive ? En examinant chacune des communautés étudiées avec cette question en tête, j'ai découvert tout d'abord que... leurs amitiés les plus étroites sont réservées à d'autres Juifs qui ont les mêmes intérêts communautaires, de classe, synagogaux et organisationnels. Cette amitié primaire est naturelle – et caractéristique de tout type de banlieue. »* [Gordon, A., p. 170] Arthur Hertzberg affirme que dans l'Amérique d'après la Seconde Guerre mondiale, *« même les Juifs qui n'affirmaient aucune identité religieuse ou ethnique admettaient qu'ils se sentaient le plus à l'aise avec d'autres Juifs. Même les Juifs les plus 'anti-juifs' déclaraient qu'au moins quatre de leurs amis sur cinq étaient juifs. Cela était vrai même pour les personnes d'origine juive qui s'étaient converties à l'une des branches du christianisme. Les hommes d'affaires et les professionnels juifs... faisaient des affaires la plupart du temps avec des Américains de toutes origines et de toutes convictions. Ils déjeunaient souvent avec leurs clients, mais ils rentraient chez eux pour dîner et jouer aux cartes, ou pour jouer au golf le week-end, ou pour aller au théâtre ou à la symphonie, avec d'autres Juifs. »* [Hertzberg, A., 1989, p. 325]

Dans les années 1980, Susan Schneider faisait remarquer : *« une étude indique que 78 % des Juifs (contre 14 % des protestants) déclaraient avoir des 'interactions régulières' avec au moins cinq ménages de [leurs] proches. Ce qui*

*pourrait être une façon juive unique de maintenir les liens de parenté est le 'club des cousins', qui se réunit régulièrement pour créer des réseaux familiaux qui renforcent le sentiment d'appartenance de chaque membre, d'avoir un groupe de référence ou une 'chambre d'amis', même à l'âge adulte. »* [Schneider, p. 265] *« Les Juifs semblent être, par leur origine et leur nature authentique, une tribu »*, rapporte l'auteur juif Eric Kahler, *« une structure sociale primordiale et donc, malgré leur dispersion, la plus proche des communautés historiques, plus proche les uns des autres que les membres associés localement d'une nation moderne. »* [Kahler, E., 1967, pp. 10-11]

De l'avis des spécialistes – ou de tout autre – la tradition juive d'un collectivisme clanique et d'une unité d'autopromotion communautaire – religieuse ou autre – perdure pour la plupart des juifs aujourd'hui. *« La communauté juive américaine est cohésive »*, écrivait Alan Zuckerman en 1991, *« ...Parce que la plupart des Juifs américains occupent des niches distinctes dans la structure sociale, économique et politique générale des États-Unis, chaque Juif prend des décisions concernant ses amis, son mari ou sa femme, ses voisins, ses collègues de travail et ses associés politiques à partir d'un ensemble de personnes, dont la plupart sont juives... »* [Zuckerman, p. 15] *« ...Les liens de concentration résidentielle et de classe sociale placent la communauté juive américaine dans une niche distinctive dans la société dans son ensemble ».* [Zuckerman, p. 22] *« La communauté de classe et de statut parmi les Juifs »*, dit Calvin Goldscheider, *« [et] la concentration professionnelle et la réussite scolaire à des niveaux élevés [se traduisent] par des liens sociaux [juifs], des réseaux économiques, des modes de vie et des intérêts communs... »* [Goldscheider, p. 135] *« L'hypothèse commune selon laquelle l'augmentation du niveau d'éducation et de la profession conduirait à l'assimilation de la communauté juive américaine [dans la société dominante]... semble infondée. Un examen des preuves empiriques a abouti à la conclusion tout à fait opposée. Le caractère unique du profil de stratification et les schémas distinctifs de mobilité sociale des Juifs américains distinguent les Juifs des autres et les lient les uns aux autres. »* [Goldscheider, p. 136] *« Le caractère commun de la classe et du statut parmi les Juifs »*, convient Esther Wilder, *« est distinctif et se traduit par des liens sociaux, des réseaux économiques, des modes de vie et des intérêts communs. »* [Wilder, 6-96]

*« En Amérique comme ailleurs »*, soulignait Benjamin Ginsberg en 1994, *« ...les Juifs sont des éléments extérieurs qui réussissent souvent mieux que leurs hôtes... Et, pour ne rien arranger, les Juifs se conçoivent souvent, secrètement ou pas si*

*secrètement, comme moralement et intellectuellement supérieurs à leurs voisins. »* [Ginzburg, p. 8] *« Être juif »*, écrivait Eugène Borowitz dans les années 1970, *« signifie avoir un lien avec chaque autre juif – et savoir en quelque sorte comment le trouver. »* [Silberman, p. 76] *« Dans les rapports sociaux avec d'autres Juifs »*, affirme Theodore Reik, *« l'informalité et la familiarité forment une sorte de sécurité intérieure, un 'sentiment de nous'. Ils se connaissent et il n'y a pas beaucoup de choses qui doivent être expliquées. Rencontrer et parler avec d'autres Juifs s'accompagne du sentiment qu'ils sont 'mon genre de personnes'. C'est ce que [Sigmund] Freud appelle 'la conscience claire d'une identité intérieure, le secret d'une même construction intérieure' ».* [Reik, T., 1962, pp. 228-229]

Au début de sa carrière d'acteur, Marlon Brando se souvient avoir marché avec une amie juive à New York :

*« Il y avait devant nous une femme aux cheveux blonds portant un manteau de vison et nous parlions d'elle, quand Caroline a dit : 'Elle est juive'. Je lui ai demandé : 'Comment le sais-tu ?' Elle a répondu : 'Eh bien, c'est parce que... je ne sais pas, elle est juive, tout simplement.' J'ai dit, 'Tu veux dire que, juste parce qu'elle a des cheveux blonds et un vison' ; elle m'a interrompu : 'Écoute, je suis juive, et je sais comment sont les juifs, de face, de dos, de côté ou de dessus. 'Comment peux-tu distinguer un Juif d'un non-Juif ?' Elle a répondu : 'Il faut être juif pour le savoir'. J'étais stupéfait, et je pensais que Caroline avait de remarquables pouvoirs de perception. »* [Brando/Lindsey, 1994, p. 75]

Erich Kahler se souvient d'un incident impliquant un camarade juif (le poète Richard Beer-Hofmann) à Berlin :

*« Son visage était enveloppé dans une écharpe en laine [contre le froid] de sorte que seuls ses yeux étaient visibles. Un vieux juif orthodoxe en caftan a descendu les escaliers et l'a arrêté. 'Le monsieur est l'un des nôtres (Der Herr ist einer von uns)', dit-il à Beer-Hofmann, 'il va me dire comment je peux me rendre à la Nollendorfplatz'. Les yeux seuls suffisaient à révéler un juif à un juif. »* [Kahler, E., 1967, p. 6]

L'ancien rédacteur en chef du *New York Times*, Max Frankel, note ce qui suit dans son autobiographie :

*« Les meilleurs reporters et rédacteurs en chef n'ont normalement ni race, ni sexe, ni religion. Ils peuvent charmer ou se frayer un chemin par la force dans des endroits*

*étranges, mais ils essaient de ne pas PENSER homme ou femme, noir ou juif. Pourtant, il y a toujours des exceptions. Je me souviens avoir revécu les frissons de la vie de réfugié à la vue de Hongrois traversant péniblement un marécage gelé à la frontière. Je n'ai jamais totalement chassé ce sentiment de sécurité américaine suffisante lorsque j'interrogeais des Allemands de haut rang. Et on ne peut nier le lien conspirationniste qui est soudainement apparu lorsqu'un vieil homme sur un banc public à Kiev a murmuré : 'Bist ah yid ? Êtes-vous juif ?' est une question qui m'a souvent été posée, avec des inflexions très différentes. Dans les pays communistes, elle venait de Juifs qui voulaient ainsi demander s'ils pouvaient me confier des conversations séditieuses. En Israël, elle était posée pour savoir si je ferais passer mes sentiments pour l'État juif avant ma mission journalistique. Maintenant que j'étais responsable des éditoriaux au* Times*, la question était généralement lancée avec mépris ; j'étais évidemment un Juif, mais aux yeux de nombreux Juifs, un Juif indigne d'oser critiquer le gouvernement israélien. Aussi, dès que j'abordais le sujet d'Israël, il était impossible d'échapper à ma peau. »* [Frankel, M., 1999, p. 397]

*« La civilisation juive aurait dû disparaître depuis longtemps »*, dit Henry Feingold, *« le fait qu'elle ne l'ait pas fait et qu'elle ne le fasse pas peut aussi faire partie de l'exceptionnalisme juif. Il se peut bien que le judaïsme soit régi par des règles différentes... Les Juifs sont un sous-groupe dans cette société dynamique ; mais ils sont aussi plus juifs, si l'on en juge par l'intérêt porté au peuple juif dans le monde entier. »* [Feingold, p. 52] *« 90 % [des Juifs américains] affirment se sentir 'très proches' ou 'assez proches' d'autres Juifs »*, notait Alan Zuckerman en 1991, *« ...Même lorsqu'ils choisissent des non-Juifs [comme conjoints et amis], la plupart des Juifs ont des liens forts qui les ramènent à la communauté juive ».* [Zuckerman, p. 27]

En 1993, Joel Kotkin a noté qu'*« on estime que 50 % ou plus des Juifs américains envoient leurs enfants dans une école ethnique, et que plus des trois quarts des jeunes hommes se soumettent à la cérémonie traditionnelle de la bar mitzvah. En revanche, les systèmes équivalents promouvant spécifiquement la langue, la culture et l'histoire italiennes ou allemandes ont largement disparu dans la plupart des grands pays d'immigration. Même parmi les couples mariés entre eux [...] une grande majorité affirme que la plupart de leurs amis étaient juifs. »* [Kotkin, p. 35] En 1988, huit juifs américains sur dix participaient encore à une sorte de rituel annuel de la Pâque. [Whitfield, American, p. 6] Une étude a montré qu'à la fin des années 1970, *« 96 % des Juifs américains n'avaient que*

*des parents juifs, 77 % d'entre eux comptaient tous leurs amis les plus proches parmi les Juifs, 60 % appartenaient à des organisations communautaires juives, pratiquement tous contribuaient à des œuvres caritatives juives, et 90 % ressentaient un fort attachement à Israël ».* [Forster, p. 129]

Dans une étude de 1982 sur la communauté juive américaine, *« 61 % des personnes interrogées ont déclaré que 'tous', 'presque tous' ou 'la plupart' de leurs amis étaient juifs ». « Environ deux tiers des Juifs américains nouent encore leurs amitiés les plus étroites avec d'autres Juifs »*, notait Stephen Whitfield en 1988. *« Le processus d'acculturation a peut-être brouillé les distinctions entre les Juifs et leurs voisins gentils, mais le sentiment d'appartenance à un peuple n'a pas été entièrement supprimé. »* [Whitfield, *American*, p. 6] En 1988, Gary Tobin pouvait encore écrire qu'*« une étude de la population juive de la ville de New York a révélé que 70 % des personnes interrogées déclarent que leurs trois amis proches sont tous juifs. »* [Tobin, p. 69] Dans une enquête menée en 1990 auprès de juifs américains, 60 % ont choisi l'affirmation *« Je considère le peuple juif comme une extension de ma famille »* ; seuls 23 % n'étaient pas d'accord. 74 % étaient d'accord avec l'affirmation *« En tant que Juif, j'ai la responsabilité particulière d'aider les autres Juifs »* ; seuls 14 % n'étaient pas d'accord. [Liebman/Cohen, p. 18] (Les juifs en Russie ? L'universitaire juif Zvi Gitelman, en 1994, *« a constaté que les Juifs déclaraient en grande majorité que leurs amis les plus proches étaient juifs ».* [Sacks, M., 1998, p. 264]

*« Peu importe où je me trouvais »,* dit Ze'ev Chafets, à propos de ses voyages à travers l'Amérique en 1986, *« – dans une ville agricole juive de Nouvelle-Angleterre ou une synagogue noire du Queens, dans un temple homosexuel de San Francisco ou parmi les Juifs du bayou de Louisiane – je me suis toujours senti chez moi. Je suis arrivé aux États-Unis avec le sentiment d'être un Israélien ; j'en suis reparti en me rappelant que je suis aussi, comme l'a dit un ami de Détroit, un 'MOT' – Member of the Tribe – un membre de la tribu. »* [Chafets, *Members*, pp. 8-9]

Stephen Bloom note la pérennité de son identité juive de la manière suivante :

*« En dépit de l'absence de culte et d'observance juive, et de l'assimilation totale de ma famille à tout ce qui est américain et séculier, nous étions profondément juifs, au même titre que notre essence même. Le monde était divisé en deux moitiés distinctes :*

*les Juifs et les Gentils. Dans les affaires ou les relations sociales, les Juifs étaient toujours préférés aux Gentils. Une expression courante utilisée par les Juifs pour décrire une personne lente et dense était – et est toujours – 'Il a un goyisher kop', ce qui signifie littéralement 'Il a une tête de gentil', mais au sens figuré, 'il a l'esprit lent'. La première question posée lorsque je rentrais à la maison et que je me vantais de m'être fait un nouvel ami était : 'Est-il juif ?' (expression de mon père) si jamais je sortais avec une gentille, et 'Oy vey !' (ce qui signifie littéralement 'Oh, douleur !') si jamais ça devenait sérieux avec elle. Tous les amis de mes parents étaient juifs. »* [Bloom, S., 2001, p. 63]

*« Cet esprit de clan, tel qu'il apparaît aux autres »*, dit Charles Silberman, *« est enraciné dans le sentiment de destin que les Juifs du monde entier partagent les uns avec les autres – un destin qui a une certaine signification transcendante (et transcendantale). »* [Silberman, p. 76] (*« Le destin du peuple juif »*, écrit Jean-François Steiner, *« ...aucune puissance terrestre n'a jamais pu le vaincre »*). [Howe, p. 445]). Ce regroupement, au sens le plus large, a une saveur très géographique ; plus de 95 % des juifs américains se rassemblent dans les villes et les banlieues proches ; en fait, 80 % d'entre eux vivent dans seulement dix agglomérations – New York et Los Angeles sont les deux plus grandes. [Whitfield, *American*, p. 6] Un tiers de tous les juifs américains vivent dans la région de New York-New Jersey. [Silbiger, S., 2000, p. 5] (À l'échelle de la ville, en 1999, la population juive du grand Miami, environ 653 000 personnes, était la deuxième derrière la ville de New York). [Belkin, D., 5-6-99] Reliant la géographie juive américaine moderne à ses racines dans un passé de ghetto séparatiste, Nahum Goldmann a ajouté en 1978 que *« même aujourd'hui, les Juifs ont tendance à vivre dans un quartier qui leur est propre, dans un environnement qui facilite la vie de leur communauté »*. [Goldmann, N., 1978, p. 66] [pour la géographie mondiale des juifs, voir : http://jewishtribalreview.org/geog.htm] (Les juifs américains sont en grande majorité d'origine est-européenne. À la fin des années 1950, on estimait que plus des quatre cinquièmes d'entre eux étaient d'origine est-européenne). [Grinstein, H., 1959, p. 73]

Des décennies plus tôt, les descendants d'autres peuples qui avaient immigré en Amérique avec la dernière grande vague juive s'étaient déjà assimilés à la culture américaine. En 1964, Arthur Hertzberg faisait remarquer : *« les petits-enfants des Italiens, des Slaves et des autres sont devenus*

*complètement assimilés culturellement... Les... immigrants européens du siècle dernier n'ont pas réussi à fournir aux Juifs un parallèle pour leur dévotion à une certaine continuité pour leur propre sous-culture. »* [Hertzberg, p. 287]

James Yaffe souligne :

*« En 1962, l'AJC [American Jewish Committee] a étudié la communauté juive de Baltimore et est parvenu aux conclusions suivantes : les employés juifs sont beaucoup plus susceptibles de travailler pour des employeurs juifs ; bien que la plupart des Juifs affirment qu'ils ne se soucient pas de la religion de leur médecin ou de leur avocat, ils font néanmoins appel à des médecins juifs dans 95 % des cas et à des avocats juifs dans 87 % des cas ; la grande majorité d'entre eux disent que cela leur importe peu si leurs enfants vont dans une école qui ne compte que des élèves juifs – et pourtant 90 % envoient leurs enfants dans des écoles à prédominance juive. »* [Yaffe, J., 1968, p. 65]

En 1973, Harry Golden a fait remarquer :

*« L'aisance et le recensement expliquent deux des caractéristiques évidentes de la mobilité juive : lorsque les Juifs déménagent, ils le font tous en même temps et ils veulent tous déménager au même endroit. Car les Juifs veulent l'enclave. Ils se regroupent. »* [Golden, H., 1973, p. 43]

Ce regroupement a une saveur transnationale. Comme l'a noté Harold Troper à propos des juifs du Canada en 1999 :

*« Même aujourd'hui, aucun autre groupe ethnique au Canada n'est aussi complet sur le plan institutionnel, et aucun autre groupe n'a un degré comparable de conscience de soi communautaire, mesuré par la connaissance des organisations et des dirigeants, le bénévolat et la lecture de la presse ethnique, la collecte de fonds communautaires et l'auto-identification individuelle. Par rapport à la plupart des autres groupes, et certainement par rapport à d'autres groupes ethno-européens, les Juifs sont un groupe hautement identifié et non assimilé... De nombreux Juifs du Canada manifestent un sentiment profond d'interdépendance mutuelle et d'identification transnationale avec les Juifs du monde entier qui défie toute explication. »* [Troper, H., 1999, pp. 228, 232]

Dans son ouvrage sur la politie juive américaine, Woocher souligne que : *« On sait que la religion civile reconnaît que les objectifs de survie du groupe juif et d'intégration sociale [avec la société américaine dominante] sont en effet en*

*tension. La vision du monde et l'éthique du judaïsme civique intègrent en fait une foule d'affirmations qui sont potentiellement contradictoires ».* Il s'agit notamment de l'insistance des juifs sur le fait qu'ils sont « assiégés » alors qu'ils jouissent d'une liberté, d'une prospérité et de possibilités sans précédent en Amérique ; de la notion selon laquelle tous les juifs constituent « un seul peuple » alors qu'en fait, ils sont – à l'époque moderne – aussi diversifiés que n'importe quel autre groupe de toutes les manières possibles (à l'exception peut-être, dans la majeure partie du monde, de leurs similitudes habituelles en termes de revenus relativement élevés et de statut social) ; de l'idée que l'État moderne d'Israël est leur « foyer » alors qu'ils ont des foyers parfaitement adaptés ici (en fait, des foyers qui sont même « plus sûrs » que ceux des juifs à l'étranger) ; de la croyance juive laïque commune selon laquelle les idéaux distinctifs du judaïsme sont la justice sociale, l'égalité, etc. alors que les idéaux de la société américaine dominante ne sont (et ont toujours été depuis la fondation de la nation) pas différents, et de la dépense de tant de temps, d'énergie et d'argent pour eux-mêmes en tant que juifs (en grande partie à l'étranger) alors que le contrat social américain prévoit une responsabilité juive primordiale envers leurs concitoyens américains (ou simplement humains) en tant que membres égaux de la politique **américaine**. *« Le judaïsme civique »*, note Woocher, *« est... une religion d'ambivalence profonde, de paradoxe et d'incohérence ».* [Woocher, p. 98] Nous pourrions également ajouter le fait que les juifs se présentent toujours comme des victimes, alors qu'ils constituent en fait le groupe ethnique le plus riche et le plus influent d'Amérique.

Alors que David Davis, un professeur juif de Yale, peut, comme la plupart des juifs américains, mythifier complètement l'histoire juive pour en faire *« un terrain d'essai pour les idéaux américains, en particulier l'idéal de répartir les récompenses en fonction du mérite individuel, par opposition aux privilèges héréditaires ou à l'identité ethnique »* [Davis, D., p. 27], un autre professeur juif, Adam Garfinkel, déclare plus honnêtement et sans détour que *« l'harmonie sous-jacente entre les valeurs juives et américaines disparaît lorsqu'on y regarde de près ».* [Garfinkel, p 5]

Préoccupé par l'identité schizophrénique moderne de son peuple, l'érudit juif Jacob Neusner a écrit :

*« Il faut comprendre pourquoi les Juifs américains soutiennent la position contradictoire qui consiste à considérer que l'État d'Israël est essentiel à leur propre existence en tant que groupe distinct et autonome dans la société américaine, tout en insistant pour qu'eux-mêmes et leur avenir trouvent une place permanente dans la société américaine. Voici une étrange religion civile... Ce qui est déroutant, ce n'est pas que les évènements politiques – la destruction d'un groupe, la formation d'un État national – génèrent une dislocation de la société et donc de l'imagination des gens. C'est que l'état de dislocation devienne une condition permanente et, à vrai dire, normative d'un groupe. »* [Neusner, *Stranger*, p. 3]

Cependant, l'un des paradoxes les plus troublants (qui n'échappe pas à de nombreux juifs, mais qui est rarement abordé publiquement) est celui que James Madison a prévu dans l'établissement même de la constitution américaine. Dans une société libre où les idées et les intérêts sont en concurrence, il existe toujours le danger inévitable qu'une ou plusieurs « factions » puissantes réussissent à se coaguler pour déséquilibrer l'expression la plus complète de l'opinion pluraliste et subvertir le processus démocratique idéalisé. L'exemple le plus évident est l'innocent principe démocratique « une personne, une voix », qui n'est qu'une façade triviale pour cacher les puissants intérêts économiques qui agissent en coulisses, là où se trouvent le pouvoir politique **réel**, l'influence et la prise de décision. Ironiquement, en affinant l'État américain libéral moderne de tolérance multiculturelle et pluraliste (que les juifs ont contribué à exiger, à la lettre, au cours des dernières décennies), on a créé les conditions permettant aux juifs américains de se lancer en tant que « superpuissance » minoritaire, au détriment inévitable des autres participants à l'expérience sociale américaine, des Arabes et des habitants d'autres régions du tiers-monde, et aux dépens des idéaux pluralistes mêmes que les juifs ont exploités à des fins chauvines. Dans la tradition culturelle américaine de l'« individualisme sauvage », l'entité collectiviste juive implacable – économique, politique et sociale – pourrait vaincre, et vainc, tous les ennemis dans son objectif d'allégeances juives d'exclusion, un objectif qui cherche ironiquement à plier l'ensemble de la politique américaine à la volonté juive d'exclusion. Cet objectif a jusqu'à présent été couronné de succès, notamment en ce qui concerne les opinions populaires américaines à l'égard de l'État moderne d'Israël. Une partie de la

stratégie (intentionnelle ou de facto) consiste à affaiblir tous les efforts d'unification concurrents déployés par des polities non juives potentiellement plus importantes ; les plus faibles numériquement (c'est-à-dire les « minorités ») ont servi d'alliés aux juifs dans la mesure où la politie juive peut les conduire à des objectifs et des avantages expressément juifs. Dans l'histoire récente, d'autres groupes ethniques américains – en particulier les Noirs – se sont rebellés contre l'hégémonie juive dans les batailles tribales modernes de contestation appelées multiculturalisme, que les juifs ont contribué à créer pour protéger leur propre « particularisme ».

En effet, le milieu américain moderne du « pluralisme culturel » (mis à nu, la célébration de l'ethnocentrisme ethnique comme fondement du milieu culturel américain) fournit à la communauté juive américaine le cadre le plus sûr pour son expression propre du nationalisme juif mondial. Le sionisme, l'idéologie laïque moderne de l'allégeance juive transnationale (un credo **politique** pur et dur et pas seulement un champion de la « culture » juive), doit une grande partie de son succès à son entretien minutieux au sein de la communauté juive américaine et de la société américaine dans son ensemble. Un professeur d'histoire israélien, Allon Gal, observe :

*« Une caractéristique majeure de l'idéologie sioniste américaine est son acceptation du concept connu sous le nom de 'pluralisme culturel'...Cette philosophie... a caractérisé la pensée sioniste américaine depuis le début du XX^e^ siècle... Il est vrai que l'intérêt des sionistes s'est concentré sur la construction d'une communauté juive autonome en Palestine. Mais le développement réussi de la communauté juive en Amérique et sa relation constructive avec la société pluraliste dans son ensemble ont toujours occupé une place importante dans la pensée et les actes sionistes américains. Vivant dans une Amérique démocratique et pluraliste, les sionistes (http://jewishtribalreview.org/zionismlink.htm) ont cherché une logique* ***américaine générale*** *justifiant la création de l'État juif contre vents et marées. »* [Gal, p. 20]

*« Le pluralisme »*, remarque Kevin MacDonald, *« sert les intérêts juifs internes [américains] parce qu'il légitime ces intérêts en rationalisant et en défendant ouvertement un intérêt pour les engagements de groupes juifs et la non-assimilation ».* [McDonald, *Involvment*, p. 296] Le juif en Amérique, a averti le premier

Premier ministre israélien David Ben Gourion, *« fait face à la mort à coup sûr – un déclin lent et imperceptible dans l'abîme de l'assimilation. »* [Weyl, N., 1968, pp. 293-294] *« Solomon Schechter »*, a relevé Allon Gal, *« le principal architecte du judaïsme conservateur [l'une des principales branches de la foi aujourd'hui], a soutenu le sionisme en 1906 principalement 'comme le grand rempart contre l'assimilation'. »* [Gal, A., 1986, p. 376]

Les juifs ont été les principaux activistes à façonner les institutions publiques et l'opinion vers ce qu'on appelle aujourd'hui le « politiquement correct », la « tolérance » intergroupe, la célébration des différences ethniques et le multiculturalisme. *« Bien que le domaine des relations intergroupes comprenait des représentants de diverses communautés raciales, religieuses et ethniques »*, Stuart Svonkin fait remarquer :

*« Les organisations juives ont joué le rôle principal en définissant les tactiques et les objectifs des mouvements. Parmi les agences juives qui se sont impliquées dans les relations intergroupes, l'American Jewish Committee (AJC), l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith (ADL) et l'American Jewish Congress (AJC) ont été les plus actives et les plus influentes. Ces trois agences nationales laïques aspiraient à fonctionner comme le département d'État de la communauté juive en formulant et en mettant en œuvre des politiques visant à façonner les relations des Juifs américains avec les autres communautés américaines... L'AJC favorisait explicitement le pluralisme culturel et soutenait fortement le nationalisme juif. Ces deux engagements étaient étroitement liés ; Horace Kallen, qui a développé la théorie du pluralisme culturel, était lui-même un ardent défenseur de l'AJC et du sionisme américain. »* [Svonkin, S., 1997, p. 1, 23]

Cet homme, Kallen, à qui l'on attribue la conception et le développement du pluralisme culturel (le véhicule ethnocentrique par lequel le sionisme pouvait prospérer sans problème aux États-Unis) était un professeur juif américain, surtout actif dans les années 1920. Il a fait valoir une distinction nette entre la « nationalité » (être juif) et la « citoyenneté » (être américain). [Schmidt, p. 38] Un auteur appelle Kallen *« le grand-père du multiculturalisme »* ; son important recueil d'essais était intitulé *Culture and Democracy in the United States*. *« Bien que les idées qu'il contenait aient eu peu d'impact à l'époque »*, dit John Miller, *« elles ont eu une influence énorme plus tard dans le siècle. Horace Kallen a été le premier multiculturaliste. »* [Miller, p. 80]

Kallen était aussi un sioniste si important qu'il était le *« chef et l'esprit directeur »* d'une *« société secrète d'élite appelée Parushim, le mot hébreu pour 'pharisien' et 'séparatiste' ».* [Grose, pp. 54, 53] *« Vous serez soumis »*, a déclaré l'inducteur lors de la cérémonie de prestation de serment des Parushim, *« à un devoir absolu dont vous serez poussé à suivre l'appel à tout moment, en tout lieu et à tout prix. »* [Schmidt, p. 77] En 1914, Kallen a écrit à l'éminent sioniste allemand Max Nordeau : *« [I]l se trouve que c'est à mon tour de diriger l'organisation secrète, ici en Amérique, qui vise à orienter le mouvement sioniste dans une direction politique, de l'intérieur. Notre ordre s'appelle Parushim... Notre objectif actuel est de faire de la propagande discrète et d'éduquer à 'l'idée politique'... Nous souhaitons et envisageons d'organiser des confréries dans le monde entier. »* [Schmidt, p. 79] *« [U]ne organisation qui a les objectifs que nous avons »,* écrit Kallen à un autre dirigeant sioniste américain, *« doit travailler silencieusement, et par l'éducation et la contamination plutôt que par la force et le tapage. »* [Schmidt, p. 83] La pensée de Kallen a été fortement influencée par un juge juif de la Cour suprême des États-Unis, Louis Brandeis (qui a également été le futur directeur de la Fédération des sionistes américains). *« Kallen souhaitait certainement 'instruire' Brandeis »,* note Sarah Schmidt, *« et peut-être même, secrètement, le manipuler. Mais la préférence de Kallen allait au rôle de tireur de ficelle anonyme et effacé. »* [Schmidt, p. 85]

*« Contre ces puissants juifs qui soutenaient qu'un nationalisme juif était antipatriotique et séditieux »,* note Kevin Avruch, *« Brandeis a avancé la notion contraire : 'Le sionisme est l'inspiration et l'impulsion du Pèlerin à nouveau' ».* [Avruch, K., 1981, p. 30]

David Levering souligne qu'en utilisant l'idée du pluralisme culturel pour étayer ses arguments sionistes, Horace Kallen *« rejetait l'assimilation et proposait plutôt que les Juifs conservent leur spécificité 'raciale', afin d'enrichir la société américaine ».* [Hertzberg, p. 283, Lewis, p. 553] Henry Feingold précise que :

*« Écrivant dans la définitive* Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, Philip Gleason trouve une dimension 'raciste' dans l'approche de Kallen à l'idée de pluralisme et suggère que le nombre de penseurs juifs attirés par cette notion – Franz Boas, Mordecai Kaplan, et d'autres – a les caractéristiques d'une conspiration intellectuelle juive pour créer un espace pour une culture juive. Il y a peut-être une part de vérité dans cette idée... La légitimité du sionisme n'aurait pas été*

*établie sans le raisonnement idéologique mis en avant par les pluralistes culturels. »* [Feingold, p. 54]

Kallen a écrit que *« [les associations humaines] ont constitué des communautés tendant à préserver et à soutenir la continuité du stock physique. Empiriquement, la race n'est rien d'autre que cette continuité confirmée et canalisée dans des héritages sociaux fondamentaux. Elle se distingue difficilement de la nationalité ».* [dans Miller, J., p. 84] Il a également affirmé que *« les hommes peuvent changer leurs vêtements, leur politique, leurs femmes, leurs religions, leurs philosophies, dans une mesure plus ou moins grande ; ils ne peuvent pas changer leurs grands-pères ».* [Biale, D., 1998, p. 25] Ailleurs, Kallen a abordé l'idée de l'antisémitisme comme véritable fondement de l'identité juive : *« L'antisémitisme impose une unité aux Juifs, qu'ils le veuillent ou non... Ce n'est qu'en travaillant ensemble que chacun peut être mieux défendu que s'il travaillait seul. Ce fait devrait guider l'éducation juive... Elle doit reconnaître que les Juifs sont liés les uns aux autres ; que chaque Juif porte une responsabilité, non seulement en tant qu'individu mais en tant que membre d'un groupe appelé Juifs. »* [Kallen, 1954, pp. 188-189]

Travaillant depuis des décennies pour être acceptés par la société américaine dans son ensemble, de nombreux juifs ont même faussement défendu – pour la consommation populaire – le sionisme **judéo-centrique**, de manière incongrue, comme un credo **universaliste**. Ainsi que le fait remarquer Allon Gal :

*« Les penseurs sionistes américains ont mis l'accent sur les objectifs sociaux et éthiques non nationalistes ou 'supérieurs' comme étant l'accomplissement du sionisme ; la raison d'être du sionisme était perçue comme un service à l'amélioration de l'humanité. Dans sa forme pure, cette idéologie soutenait que servir la race humaine était le seul, ou le principal test du sionisme. »* [Gal, 1986, p. 363]

La notion de « mission » au service de l'humanité (bien qu'il n'y ait absolument aucune preuve que le sionisme ait jamais profité à qui que ce soit sur terre à l'exception des juifs) se marie bien avec les idéaux démocratiques et la conception de soi des Américains. Avec l'acceptation du pluralisme culturel et son intégration dans le tissu social américain, note Peter Grose, *« la voie était ouverte... pour lier l'identité du groupe juif, par le biais du sionisme, au rêve américain ».* [Grose, p. 55] *« Une fois que Kallen fut convaincu que le mouvement sioniste américain se développait en*

*accord avec ses idées »*, note Sarah Schmidt, *« il a commencé à utiliser ses contacts avec les médias non juifs comme des 'propagandistes' de la cause sioniste. »* [Schmidt, p. 93]

(Au moment de la Seconde Guerre mondiale, les activités de propagande sioniste s'étaient énormément développées et accélérées. Comme le note l'historien sioniste Melvin Urofsky : *« Les sionistes, pendant toute la période de la guerre, ont soigneusement cultivé l'Amérique chrétienne. Du seul point de vue de la politique pratique, les sionistes ont reconnu que ce n'est que si la communauté dans son ensemble soutenait leurs objectifs qu'ils seraient en mesure d'influencer la politique gouvernementale. Une minorité, quelle que soit l'efficacité de sa propagande ou de ses relations publiques, quel que soit le nombre de contacts importants qu'elle a établis, ne peut pas influencer la politique étrangère américaine à moins qu'elle ne neutralise la majorité ou qu'elle ne la gagne au soutien actif de sa cause. »* [Urofsky, 1978, p. 35])

Pourtant, même un environnement américain où les ethnies se tolèrent mutuellement n'est pas ce que l'identité juive traditionnelle recherche réellement. Le sionisme ne s'intéresse pas seulement à la « politique étrangère ». Comme Arthur Hertzberg l'a écrit dans une publication du B'nai B'rith en 1964 :

*« [Le pluralisme culturel] n'a pas réussi à atteindre son objectif 'juif' très évident, à savoir réorganiser l'Amérique de telle sorte que toutes ses diverses communautés vivent leur vie que les Juifs puissent, dans l'acte même d'être eux-mêmes, être comme tout le monde. Il y a deux clés à cet échec : la politique et la culture. Dans ces deux dimensions, les Juifs ont agi de manière unique et non comme aucune des autres minorités. »* [Hertzberg, p. 284]

En d'autres termes, même dans un système socioculturel américain entièrement réformé pour s'adapter au « dessein juif patent », le pluralisme culturel n'est toujours pas suffisant pour les juifs qui refusent de s'assimiler complètement, il n'est qu'un moyen d'atteindre discrètement des couches encore plus étrangères aux principes fondateurs de l'Amérique : les juifs exigent implicitement une dimension spéciale d'« unicité » – leur propre caste – en dehors du domaine de toutes les autres dans l'expérience américaine, par laquelle ils peuvent se connecter à leurs frères juifs dans le monde entier. Même Israël

Zangwill, l'écrivain juif à qui l'on attribue généralement la popularisation de l'expression « The Melting Pot » (le concept depuis longtemps disparu de l'Amérique comme une sorte de « soupe » homogénéisée de cultures d'immigrants) pour décrire la société américaine (par le biais de sa pièce à succès de 1908 portant le même nom), était finalement sioniste.

*« Il a donné de plus en plus de son énergie à cette cause au fil du temps, et a reculé par rapport à sa position antérieure de mélange racial et religieux. »* [Glazer/ Moynihan, pp. 289 290] (Voici ce que Zangwill a écrit à propos des traditions de son propre peuple : *« Méfie-toi des goyim, disaient ses aînés à Jacob... Ce sont des goyim, des ennemis de la foi, des êtres de ténèbres... des ivrognes et des brutes, prompts au poing ou à la matraque, nombreux en espèces, mais les pires des goyim sont les créatures appelées chrétiens. »* [Gonen, p. 133]

Nathan Glazer se sentait encore sûr de lui en publiant ce qui suit en 1972 dans son ouvrage classique, *American Judaism* :

*« Il existe aujourd'hui différentes branches du judaïsme, et elles adoptent des attitudes quelque peu différentes à l'égard de l'assimilation, mais même l'interprétation la plus libérale du judaïsme doit lutter contre l'assimilation des Juifs... Les Juifs ont joué un rôle de premier plan dans la lutte contre l'assimilation des groupes ethniques... [Pourtant] il arrive un moment – et il est à nos portes – où les Juifs américains prennent conscience d'une contradiction entre le type de société que l'Amérique veut devenir – et en fait le type de société que la plupart des Juifs veulent qu'elle soit – et les exigences de la religion juive. Cette religion, après tout, interdit les mariages mixtes, affirme que les Juifs sont un peuple à part et insiste pour qu'ils se considèrent en exil jusqu'à ce que Dieu les rétablisse sur la terre d'Israël. »* [Glazer, p. 9] (Dans une note de bas de page, Glazer exempte partiellement le mouvement du judaïsme réformé qui *« ne se considère pas en exil ; ils désapprouvent les mariages mixtes »*).

Richard L. Rubenstein, parmi de nombreux intellectuels juifs, se fait de plus en plus l'écho de ces thèmes « particularistes » bien ancrés (et, par conséquent, du sionisme) dans les années 1990, en affirmant que : *« L'humaniste laïque est le plus conscient des valeurs universelles abstraites qu'il partage avec les autres êtres humains... [mais] il faut être un type particulier de*

*personne pour être une personne tout court. La conception de l'humanité en général est une abstraction dénuée de sens et tragique. »* [Rubenstein, R. p. 238]

*« Le pluralisme culturel »*, dit Henry Feingold, *« ...est devenu une partie d'une stratégie visant à ménager plus d'espace pour l'expression de la particularité juive... certains prétendent que, dans son soutien indéfectible à Israël, le judaïsme américain avait dépassé ses limites. Si cela est vrai, cela donne la mesure de l'extraordinaire tolérance de l'Amérique à l'égard de la particularité des Juifs américains. »* [Feingold, p. 149] *« Légitimant la préservation d'une culture minoritaire au milieu de la société d'accueil d'une majorité »*, dit Howard Sachar, *« le pluralisme a fonctionné comme un ancrage intellectuel pour une deuxième génération juive éduquée... jusqu'à ce que l'émergence du sionisme dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ait balayé la juiverie américaine avec une ferveur de rédemption culminante qui lui était propre. »* [McDonald, p. 299]

Activistes véhéments à tous les niveaux du façonnement de la culture américaine, les organisations juives se sont longtemps battues pour une immigration ouverte et diversifiée en Amérique, principalement pour détourner l'homogénéité de la culture chrétienne qui les entoure. Dans une société de plus en plus diversifiée, les juifs sont moins facilement montrés du doigt dans les critiques ou les attaques. *« L'hétérogénéité ethnique croissante »*, a observé le militant juif Earl Raab, *« du fait de l'immigration, a rendu encore plus difficile le développement d'un parti politique ou d'un mouvement de masse sectaire. »* [McDonald, p. 300] *« L'influence juive sur la politique d'immigration »*, a observé Kevin McDonald, *« a été facilitée par la richesse, l'éducation et le statut social des Juifs. Reflétant sa représentation disproportionnée générale dans les marqueurs de la réussite économique et de l'influence politique... [les Juifs] étaient capables de commander un haut niveau de ressources financières, politiques et intellectuelles dans la poursuite de leurs objectifs politiques. »* [McDonald, *Jewish*, p. 301]

Dans les années 1920, le contrepoint idéologique d'Horace Kallen, le sociologue américain Edward Ross, critique *« l'effort des Juifs pour contrôler la politique d'immigration des États-Unis »* [McDonald, p. 319], notamment en faisant pression pour que les juifs immigrent de plus en plus en Amérique. *« La campagne systématique »*, se plaint Ross, *« dans les journaux et les magazines visant à briser tous les arguments en faveur de la restriction et à calmer les craintes nativistes est menée par une seule et pour une seule race. L'argent*

*hébraïque est derrière la National Liberal Immigration League et ses nombreuses publications. »* [McDonald, p. 312] (Aujourd'hui encore, 300 000 citoyens israéliens vivent en Amérique ; sur une population juive israélienne totale d'environ quatre millions de personnes, cela signifie qu'un Israélien sur treize vit aux États-Unis, ce qui est extrêmement favorable à la politique d'immigration américaine envers ce pays.)

Plus tard, dans le cadre d'une stratégie concertée, Irving Kristol note que *« depuis l'Holocauste et l'émergence de l'État d'Israël, les Juifs américains tendent vers une identité juive plus explicite et plus significative, et s'éloignent de l'humanisme séculaire universaliste qui était une caractéristique si importante de leur pensée d'avant-guerre. Mais si les juifs américains veulent devenir plus juifs, ils ne veulent pas que les chrétiens américains deviennent plus chrétiens. »* [dans Fein, p. 245]

L'attaque déconstructive juive contre la vision chrétienne du monde peut être notée plus récemment dans un incident survenu en 1994 lorsque la principale « agence de défense » juive américaine, l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith, s'en est pris avec véhémence à la communauté chrétienne conservatrice, publiant un rapport intitulé *The Religious Right : the Assault on Tolerance and Pluralism in America*. Ce rapport proclame que le mouvement chrétien conservateur est un mouvement *« exclusionniste »* qui cherche à *« restaurer ce qu'il perçoit comme les ruines d'une nation chrétienne en cherchant à unir plus étroitement sa version du christianisme avec le pouvoir de l'État »*. [Silk, p. 296]. L'attaque de l'ADL a pris la communauté chrétienne par surprise. Outrés, ils font remarquer que leur propre lutte pour se faire entendre en Amérique n'est pas différente de celle des autres, y compris des juifs.

L'assaut de l'ADL s'est concentré sur Pat Robertson, un leader de la Coalition Chrétienne et du Christian Broadcast Network, un homme qui a même engagé pendant des années, un agent de liaison juif officiel – Ben Waldman – pour agir en son nom auprès de la communauté juive. (Le responsable du centre juridique de Robertson, le American Center for Law and Justice, est Jay Sekulow, un chrétien né juif. Un autre chrétien, Lou Sheldon, chef de la Traditional Values Coalition, est également né d'une mère juive). [Lapin, D., 1999, p. 275] Robertson a été particulièrement indigné par l'attaque juive, et a rappelé ses excellents

antécédents en matière de soutien aux questions juives et israéliennes. Le Christian Broadcasting Network, par exemple, avait donné des centaines de milliers de dollars à l'United Jewish Appeal et à d'autres organisations caritatives juives ; Robertson avait également fait pression sur des politiciens américains pour qu'ils s'opposent aux ventes d'armes aux adversaires arabes d'Israël. Il a même été impliqué dans des activités de soutien à l'espion (pour le compte d'Israël) américain juif condamné, Jonathan Pollard. [Silk, p. 297] La Coalition chrétienne a réagi en publiant son propre rapport qui documente les inexactitudes et les infractions commises par l'ADL dans ses efforts pour étouffer les expressions chrétiennes dans le contexte du pluralisme religieux, *A Campaign of Falsehoods: The Anti-Defamation League's Defamation of Religious Conservatives.*

Le rabbin Daniel Lapin, rare voix de la raison dans la communauté juive, a relevé des publications de l'ADL et de l'American Jewish Committee (par exemple, son ouvrage *The Political Activity of the Religious Right: A Critical Analysis*) qui diffament la communauté chrétienne, écrivant :

*« [L'ADL] a publié un livre truffé de diffamations injustes et mensongères à l'encontre des conservateurs religieux. Il contient des invectives sans retenue telles que : 'La droite religieuse apporte au débat sur les questions morales et sociales une rhétorique de la peur, de la suspicion et même de la haine'. En tant que rabbin et juif, j'ai été gêné par le ton de ces deux livres. Si une association chrétienne avait publié quelque chose de comparable sur la communauté juive, des cris d'antisémitisme auraient retenti à grande échelle – et se seraient justifiés... »* [Lapin, D., 1999, p. 40] *« ...Même un coup d'œil rapide aux publications et aux appels par courrier direct de l'Anti-Defamation League, de l'American Jewish Committee, de l'American Jewish Congress et d'autres, révèle un niveau de rhétorique qui dépasse de loin les limites du discours politique civilisé. Leurs propos démontrent que de nombreuses organisations juives ne se contentent pas de considérer les chrétiens dévots et politiquement actifs comme malavisés – elles les considèrent comme diaboliques. Je pense que si le terme antisémitisme doit conserver une quelconque intégrité intellectuelle et morale, nous devons également admettre aujourd'hui le terme antichristianisme. Si l'un d'entre eux doit être combattu, alors les deux doivent certainement l'être. »* [Lapin, D., 1999, p. 41]

(Pendant ce temps, un magazine ethnique juif peut présenter, à titre de curiosité, un rabbin *« orthodoxe moderne »*, Mayer Schiller, pour sa défense de la *« séparation des races »*. Le magazine explique que le rabbin, enseignant en règle à la Yeshiva University High School for Boys, n'enseigne pas *« la haine des minorités raciales, mais un rejet de l'universalisme et du sécularisme post-Lumières »*). [Eden, A., 4-13-01]

Le dénigrement juif anti-chrétien s'exprime de nombreuses manières. En 1999, le rabbin Fred Guttman a signé un éditorial rageur dans un journal de Greensboro, en Caroline du Nord, se plaignant d'un article antérieur du journal concernant un annuaire commercial chrétien. *« Le guide »*, avait expliqué l'éditeur de l'annuaire, *« rend service au consommateur chrétien, en lui permettant de trouver et de faire des affaires avec des coreligionnaires. »* [Willis, V., 1999, 11-15-99, p. B1] Incroyablement, non seulement le rabbin Guttman a décidé pour tout le monde que l'article n'avait aucune valeur informative, mais il a également eu l'incroyable culot de comparer la nature d'un tel annuaire (qui cherchait simplement à établir un réseau d'affaires avec d'autres chrétiens dévoués) à l'intention des nazis ! Comment cela ? *« En tant que juif lisant cet article »*, s'est-il plaint :

*« Je n'ai pu m'empêcher de me rappeler les lois de Nuremberg de 1935 [les lois raciales hitlériennes]. Ces lois imposaient un boycott de toutes les entreprises non aryennes en Allemagne... Le guide implique qu'il devrait y avoir un boycott économique des entreprises non chrétiennes. Ainsi, le parallèle avec les lois de Nuremberg est certainement approprié. Ce qui est encore plus troublant, c'est que le* News and Record *a choisi de diffuser une publicité aussi gratuite et positive sur un sujet qui ne mérite pas d'être signalé dans les journaux. Cela m'a attristé qu'un groupe qui encourage les préjugés et le sectarisme par des boycotts économiques de facto reçoive le soutien du* News and Record. *À tout le moins, le journal devrait envisager de prendre une position éditoriale contre ces pages jaunes soi-disant 'chrétiennes'. »* [Guttman, F., 26-11-99, p. A22]

L'attaque scandaleuse et la diffamation du rabbin Guttman à l'encontre d'un chrétien local désireux de se mettre en réseau avec des personnes partageant les mêmes idées ont créé une vive émotion dans la région de Greensboro. L'hypocrisie de Guttman est à couper le souffle. Dans toute l'Amérique multiculturelle, il existe des annuaires

commerciaux iraniens, des annuaires commerciaux arabes, des annuaires commerciaux arméniens, des annuaires commerciaux musulmans et bien d'autres, y compris, bien sûr, des annuaires commerciaux juifs. (Voir, par exemple, les « pages jaunes » nationales juives de Sharon et Michael Strassfeld. Ou l'ouvrage intitulé *The Jewish Yellow Pages: A Directory of Goods and Services* par Mae Rockland Tupa. Ou encore, notez l'Anglais Benjamin Cohen qui est devenu millionnaire à l'âge de 17 ans grâce à son site Internet *Jewishnet*. Il a *« lancé Jewishnet depuis sa chambre et avait pour objectif de fournir un annuaire commercial à la communauté »*). [Daily Mail, 1-6-2000, p. 83] Et l'intensité du soutien collectif des juifs les uns envers les autres a peu d'égaux, voire aucun (comme nous continuerons à l'explorer), dans l'Amérique moderne.

Dans une autre version de l'habituel « deux poids, deux mesures » juif et de l'attaque anti-chrétienne, en 2000, le gouverneur du Texas et candidat à la présidence George W. Bush a été publiquement critiqué par l'American Jewish Congress pour avoir déclaré le 10 juin 2000 « Journée de Jésus-Christ » au Texas (reconnaissance officielle par l'État du dixième anniversaire d'une journée populaire de « Marche pour Jésus »). L'AJC s'est plaint que le gouverneur *« a apposé sa signature et le sceau de l'État du Texas sur une proclamation établissant la 'Journée de Jésus' [qui] démontre la volonté de placer l'imprimatur du gouvernement littéralement sur une foi ».* Le bureau de Bush a répondu en faisant remarquer que l'AJC ne s'était jamais plaint lorsque le Congrès américain avait auparavant proclamé une journée commémorant le rabbin hassidique ultra-orthodoxe Menachem Schneerson. L'AJC ne s'est pas non plus plaint des proclamations officielles de Bush au Texas qui ont créé une « Journée d'honneur d'Israël », une « Journée de commémoration de l'Holocauste », une journée en l'honneur de la maison Chabad orthodoxe d'Austin, une journée commémorative pour la religion bahaïe et une journée spéciale d'honneur pour une communauté de sikhs. Même le collègue républicain (partisan) de Bush, Matt Brooks, chef de la Coalition juive républicaine, a observé que *« c'est à nouveau un triste exemple de l'American Jewish Congress et d'autres organisations qui montrent leur parti pris anti-chrétien. La communauté juive doit cesser de s'en prendre aux chrétiens pour leur foi. »* [Fingerhut, E., 7-13-2000]

Quatre mois après la proclamation de la « Journée de Jésus » par Bush, un journaliste du *New York Times*, Laurie Goodsein, rapportait encore que :

*« Ce qui semblait purement cérémoniel s'est transformé en une controverse pour George Bush. Alors que la nouvelle de la Journée de Jésus au Texas s'est répandue dans le courrier électronique, dans les journaux juifs et chez les séparatistes de l'Église et de l'État, le candidat républicain à la présidence a été critiqué pour son insensibilité à l'égard des personnes de confession non chrétienne et pour son mépris du premier amendement. »* [Goodstein, L., 8-6-2000, p. 14]

Comme l'écrit l'universitaire Kevin MacDonald à propos du courant sous-jacent à l'œuvre dans un tel activisme juif anti-chrétien :

*« Il n'est pas surprenant qu'un puissant courant de l'activité intellectuelle juive au XX^e^ siècle ait consisté à pathologiser les structures sociales collectives et hautement cohésives des Gentils, le nationalisme des Gentils, les groupes politiques autoritaires des Gentils et l'ethnocentrisme des Gentils. Il est clairement dans l'intérêt des Juifs de préconiser le maintien de la quintessence de l'engagement culturel occidental envers l'individualisme comme le meilleur environnement pour le maintien du collectivisme juif. »* [MacDonald, p. 264]

*« Rien n'est plus étranger à l'esprit du judaïsme »*, notait l'influent auteur pré-sioniste Moïse Hess au XIX^e^ siècle, *« que l'idée du salut égoïste de l'individu isolé ».* [Weisberger, A., 1997, p. 126]

En 1894, en France, un éminent socialiste juif, Bernard Lazare, s'est penché sur les implications du collectivisme juif dans la société capitaliste :

*« La société bourgeoise est entièrement fondée sur la concurrence entre les hommes et dans le domaine des nécessités quotidiennes de la vie. Elle nous offre le spectacle d'individus luttant âprement les uns contre les autres... Dans cet état de société, le principe de Darwin de la lutte pour la vie domine... Si donc nous concevons, au milieu d'une telle communauté, fondée sur l'action égoïste, des associations de citoyens fortement organisés et doués, animés depuis plusieurs siècles par l'esprit d'action commune, et connaissant par instinct et par expérience, les avantages qu'ils peuvent tirer de l'union, il est certain que ces organisations en dirigeant leur activité vers le même but que celui poursuivi par les individus dispersés autour d'elles, posséderont*

*dans la lutte un avantage tel qu'il leur assurera une victoire facile. C'est précisément le rôle que jouent les Juifs de la classe moyenne dans la société moderne... »* [Lazare, p. 168] *« Le Juif... accroît son avantage en s'unissant à ses coreligionnaires possédant des vertus similaires, et augmente ainsi ses pouvoirs en agissant en commun avec ses frères ; le résultat inévitable est qu'ils dépassent leurs rivaux dans la poursuite d'un but commun. Au milieu d'une classe moyenne désunie, dont les membres sont engagés dans une lutte perpétuelle les uns contre les autres, les Juifs sont unis comme un seul homme. C'est là le secret de leur succès. »* [Lazare, p. 169]

De nos jours, l'effet d'une « famille élargie » juive économiquement puissante qui renforce en fait un individualisme Gentil déresponsabilisé a de profondes implications politiques, grossièrement avantageuses pour les juifs. Suivant le schéma classique de la collusion des juifs et des Gentils des couches supérieures contre les masses non juives (comme on l'a vu tout au long de l'histoire, des juifs de la Cour qui s'allient aux monarques absolus aux communistes juifs qui font partie intégrante de l'élite totalitaire russe), une étude récente a suggéré que, même aujourd'hui, les non-juifs de haut rang ont tendance à être individualistes, peu enclins à se joindre à des groupes, mais qu'on les trouve souvent en association économique et politique avec des juifs. [MacDonald, p. 264]

De nos jours, le dispositif institutionnel juif typique visant à « pathologiser » les affiliations à des groupes Gentils consiste à les stigmatiser comme étant de nature antisémite : moralement, et – plus important encore – légalement, inadmissible dans le tissu universaliste américain. (Ainsi, un rabbin peut obtenir une tribune publique et être pris au sérieux en déclarant que les efforts chrétiens locaux pour collectiviser économiquement sont une manifestation du fascisme nazi, alors que, dans le même temps, une pierre angulaire de l'identité juive à ce jour **est exactement la même chose**). Le système politique juif (dirigé par les chefs de ses « agences de défense » collectivisées – l'Anti Defamation League, l'American Jewish Committee, American Jewish Congress, plus de 100 « conseils de relations communautaires » juifs, etc.) fonctionne comme un « chien de garde » puissant et unifié pour détruire tout semblant de solidarité similaire à la leur chez les autres, ou, plutôt, toute solidarité qui pourrait constituer une menace pour le

collectivisme juif. Certains juifs croient, dit Benedict Viviano, *« que les Juifs... sont plus en sécurité lorsque les Chrétiens sont faibles... Ainsi, [ces Juifs]... encouragent les publications qui accusent l'Église de toutes les souffrances des juifs tout au long de l'histoire de manière indifférenciée. »* [Viviano, p. 354] Dans un aperçu historique, comme le note l'auteur juif Walter Jacob :

*« Les érudits juifs du milieu du XIX^e^ siècle ont réalisé que l'Église pouvait désormais être attaquée sans crainte de représailles. Son pouvoir s'était estompé, et son influence diminuait constamment. Le déclin du christianisme était un signe d'espoir. Les érudits juifs le considéraient comme bénéfique pour le judaïsme et l'humanité, car ils pensaient que le judaïsme ou une nouvelle religion qui lui serait apparentée finirait par devenir dominant. Bien que cet optimisme ait disparu, l'affaiblissement du christianisme est encore salué par de nombreux juifs contemporains. »* [Jacob, W., 1974, p. 230]

Sigmund Freud, d'origine juive, et la psychanalyse ont joué un rôle profondément influent dans l'Amérique moderne. Les chercheurs juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter notent les vues de Freud sur le christianisme, à l'origine de ce mouvement psychologique :

*« Bien qu'on l'oublie parfois aujourd'hui, l'œuvre de Freud était profondément subversive pour les fondements culturels de la société chrétienne européenne, subversivité dont il n'était pas inconscient. Il existe des preuves qu'une partie de l'impulsion pour la création de la psychanalyse résidait dans son hostilité au christianisme. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 125]

Ces deux érudits soulignent également la nature de l'attaque moderne et généralisée des juifs gauchistes/libéraux/radicaux contre le monde chrétien :

*« En résumé, le but du radical juif est d'éloigner le chrétien de la société, de la même manière qu'il se sent éloigné d'elle. Le fait que les États-Unis ne soient plus 'chrétiens' dans un sens réel, ou que les Juifs aient accédé à des positions de pouvoir et d'influence considérables, n'a guère d'importance. Sa base chrétienne est toujours inconsciemment identifiée comme l'élément oppresseur décisif... Ainsi, de nombreux Juifs radicaux, même lorsqu'ils ne s'identifient pas au judaïsme, conservent inconsciemment une hostilité généralisée envers la culture chrétienne. Encore une fois, Portnoy [le personnage principal du roman 'Portnoy's Complaint' de Philip Roth] en*

*est un bon exemple. Ce n'est que sur le divan de l'analyste qu'il est prêt à admettre l'hostilité qu'il ressent. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 125]

L'auteur russo-israélien Israel Shamir note que la haine des juifs pour les chrétiens et le christianisme est un thème constant encore aujourd'hui :

*« Rami Rozen a exprimé la tradition juive dans un long article paru dans un grand journal israélien* Ha'aretz *: 'Les juifs ressentent aujourd'hui à l'égard de Jésus ce qu'ils ressentaient au IV^e^ siècle ou au Moyen-Âge... ce n'est pas de la peur, c'est de la haine et du mépris' [sic]. Pendant des siècles, les Juifs ont caché aux chrétiens leur haine de Jésus, et cette tradition se poursuit encore aujourd'hui. 'Il est révoltant et répugnant', a déclaré un important penseur juif religieux moderne. Rozen écrit que cette 'répulsion est passée des juifs pratiquants au grand public israélien'. »* [Shamir, I., 2001]

Le journaliste juif laïc Stephen Bloom a été surpris lorsqu'un juif ultra-orthodoxe l'a réprimandé pour avoir dit bonjour à un étranger non-juif :

*« 'Les goyim', m'a dit Lazar, alors que nous traversions à nouveau la rue, à trois pâtés de maisons de la shul, 'seront toujours des goyim, même s'ils sont gentils avec toi. Alors à quoi bon ?' Les commentaires de Lazar soulignaient le mépris des Hassidim pour les non-Juifs, qui ne se limitait pas aux gentils de Postville [Iowa], mais à tous les chrétiens... Mais à vrai dire, le sentiment anti-gentil de Lazar ne se limitait pas aux seuls Juifs hassidiques. Les Hassidim mettaient en pratique ce dont beaucoup de Juifs ne faisaient que parler. Le dénigrement des Gentils par Lazar m'a rappelé l'aphorisme yiddish Er shmekt nit un er shtinkt nit ('Il ne sent rien et ne pue pas'), utilisé par dérision pour décrire les non-Juifs, considérés comme insignifiants et sans importance. La maxime n'était pas très différente de l'expression utilisée par mes propres parents à propos du simplet qui a une goyisher kop [tête de gentil] ».* [Bloom, S., 2001, p. 196]

L'auteur juif Paul Cowan relève ce qui s'est passé lorsqu'un groupe de juifs et leurs conjoints chrétiens se sont tous réunis dans une pièce pour exprimer leurs différences :

*« Dans l'un de nos groupes les plus importants et les plus polarisés, presque tous les gentils ont perçu les réponses des Juifs [au christianisme] comme un autre signe de*

*leur appartenance à un clan. 'Vous me semblez être un mur de personnes', disait une catholique née à New York et mariée à un juif de Philadelphie. 'Quand je suis avec des juifs, j'ai l'impression d'être une minorité persécutée'. 'J'ai été stupéfaite par toute cette hostilité', a déclaré une femme de la campagne de Pennsylvanie qui a grandi en tant que mennonite mais qui se décrit maintenant comme agnostique. Aucun des Juifs ici ne semble capable de tolérer les différences religieuses. Son mari, qui est né dans une famille juive très prospère et très assimilée, est d'accord : 'Je n'ai pas l'habitude que les Juifs victimisent les autres'. Ce n'était pas de la victimisation. L'exercice avait libéré une puissante mémoire tribale. Mais les mots utilisés par les juifs pour décrire la croix ont rendu furieux la plupart des chrétiens. 'Je suis mariée avec toi depuis trois ans et je n'avais pas réalisé que tu avais des sentiments aussi irrespectueux à l'égard de ma religion', a dit une femme méthodiste à son mari juif. »* [Cowan, P., 1987, p. 184]

Quelle est la profondeur de l'animosité des juifs américains modernes envers les autres ? Dans une étude de 1988, un tiers des répondants juifs sont allés jusqu'à considérer *« les identités religieuses et raciales »* des **démocrates libéraux**, même catholiques et noirs, *« comme des motifs de suspicion »*. Charles Liebman et Steven Cohen attribuent cette paranoïa aux croyances juives *« issues de leur passé mythique. Les fortes loyautés nationalistes, ethniques ou religieuses des Gentils augmentent la probabilité qu'ils soient antisémites. Le goy le plus sûr est celui qui est dépourvu de forts engagements de groupe. »* [Liebman/Cohen, pp. 48-48] La suspicion, la méfiance et le dédain des juifs à l'égard des non-juifs sont si grands que même les convertis au judaïsme – ceux qui sont incapables de revendiquer une lignée expressément **héréditaire** dans la mythologie du peuple élu juif – font l'objet d'un rejet et d'une discrimination généralisés de la part des juifs. *« La forte orientation 'familialisme' des juifs »*, remarquent Liebman et Cohen, *« a fait que les convertis ont été traités avec un certain degré de suspicion. À tout le moins, cela signifie que les Juifs n'ont pas les mêmes relations avec les convertis qu'avec ceux qui sont nés juifs ».* [Liebman/Cohen, p. 23]

Même les organisations non juives ouvertement antisémites comme le Ku Klux Klan (marginalisé avec succès de la société blanche dominante) et la Nation de l'Islam (marginalisée sans succès de la société noire dominante) sont – même si elles sont condamnées et attaquées par les stratèges juifs – essentiellement des échos d'autres peuples de l'ethos

du peuple élu basé sur la génétique, un cadeau des juifs à l'humanité. En quoi l'idée d'une communauté juive américaine se regroupant expressément pour ses propres intérêts et sa propre promotion est-elle moins répugnante que celle de « Blancs » (ou de quiconque d'autre) faisant de même, en particulier lorsque les juifs, par toutes les mesures d'influence économique et politique, sont en tant que groupe d'« intérêts spéciaux » incomparablement beaucoup plus puissants ? Le fait que les juifs américains puissent s'en tirer dans le monde illusoire des « relations publiques » est dû à un grand dessein. La différence importante entre les juifs et les autres est – comme cela a été le cas tout au long des siècles – que la politie juive est **dissimulée** dans son hostilité et sa suspicion à l'égard de l'Autre non juif ; le Ku Klux Klan et la Nation of Islam manifestent ouvertement leur animosité et leur « séparation » à l'égard de ceux qui ne sont pas de leur race et de leur idéologie.

(Notez, par exemple, les résultats d'un procès intenté par le Ku Klux Klan en 2000 contre l'Université du Missouri à St. Louis. Le Klan cherchait à acheter un temps d'antenne de 15 secondes après l'émission « All Things Considered » de la National Public Radio à la station de radio de l'université. L'université a refusé le temps d'antenne au Klan, arguant que la mauvaise publicité qui s'ensuivrait porterait préjudice à l'université sur le plan économique, et une cour d'appel a confirmé la décision de l'université. Aussi déshonorant que soit le racisme manifeste du KKK pour la plupart des Américains, l'avocat du Klan, Robert Herman (qui est juif), a soulevé un point valable au sujet **des deux poids, deux mesures** en matière de liberté d'expression lorsqu'il a fait remarquer que *« si la radio décide que ses auditeurs ne se soucient pas des juifs, peut-elle aussi empêcher les juifs de passer à l'antenne ? »*) [McMurray, J., 2-17, 2000]

Dans une discussion sur les actions de l'aile gauche juive visant à « changer la société », les chercheurs juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter ont fait remarquer que :

*« L'idée maîtresse est de saper tous les aspects de la culture qui ont contribué à sa propre marginalité. Ainsi, les Juifs des États-Unis et d'Europe ont été à l'avant-garde non seulement du radicalisme politique, mais aussi de diverses formes de subversion culturelle... Souvent, cette subversion implique une attaque contre de*

*véritables inégalités ou irrationalités. Cependant, l'attaque n'est généralement pas dirigée contre l'iniquité ou l'irrationalité en soi. Ces injustices ou irrationalités sont plutôt utilisées comme un moyen d'atteindre un objectif plus large : l'affaiblissement général de l'ordre social lui-même. »* [Rothman, p. 130, dans Prager, p. 70]

Ailleurs, ils ont indiqué :

*« Dans presque tous les pays sur lesquels nous disposons d'informations, un segment de la communauté juive a joué un rôle très vital dans les mouvements destinés à saper l'ordre existant. Cela était vrai même aux États-Unis où les Juifs ont obtenu un succès économique, culturel et social sans précédent. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 110]

*« L'histoire politique moderne »*, remarque l'auteur juif Philip Mendes, *« indique un lien clair entre le fait d'être juif et d'être radical. »* [Mendes, P., 1993, p. 9]

Dans son ouvrage de confrontation de 1924, *You Gentiles*, Maurice Samuel, sioniste et chauvin juif américain populaire en son temps, a présenté le radicalisme juif de cette façon :

*« Nous, les Juifs, sommes les destructeurs, nous resterons les destructeurs pour toujours, RIEN de ce que vous ferez ne répondra à nos besoins et à nos demandes. Nous détruirons toujours parce que nous avons besoin d'un monde à nous, un monde de Dieu, qu'il n'est pas dans votre nature de construire... Ceux d'entre nous qui ne parviennent pas à comprendre cette vérité se trouveront toujours en alliance avec vos factions rebelles jusqu'à ce que la désillusion vienne, le destin malheureux qui nous a dispersés parmi vous nous a imposé ce rôle indésirable. »* [Brenner , *Zionism*, p. 23]

Samuel, citoyen américain naturalisé et secrétaire de la Zionist Organization of America, n'était pas un quidam marginalisé. Louis Kaplan note qu'il *« a joué un rôle majeur dans la rejudaïsation du judaïsme américain des années 1920 jusqu'à sa mort en 1972... Samuel a rappelé aux universalistes d'origine juive de son époque (et de la nôtre) que l'amour de l'humanité est trop nébuleux et superficiel, voire mièvre. Le souci de tous les êtres humains commence par le souci du particulier. Que le juif à titre individuel tienne au peuple juif ».* Samuel, ajoute Emmanuel Goldsmith, *« a joué un rôle majeur dans l'émergence du sentiment d'identité juive du Juif américain et dans la définition de la*

*judéité par les Juifs américains. »* Et Milton Hindus a qualifié Samuel de *« personnalité de la plate-forme la plus populaire de la communauté juive américaine. »* [Kaplan, pp. 453-465]

*« Une force puissante poussant les Juifs vers le radicalisme est leur sentiment d'aliénation de la société américaine »*, affirme Nathaniel Weyl, *« ...Ils épousent souvent des valeurs en désaccord avec celles de la majorité et se regroupent dans une congrégation ou un parti politique aux caractéristiques d'une élite méprisée. »* [Rubenstein, pp. 148-149] Sam Lehman-Wilzig, comme de nombreux juifs, dans la revue sioniste *Midstream*, romance la déconstruction juive du monde non-juif, affirmant que les juifs sont la graine essentielle du progrès humain et des lumières :

*« Que ce soit à l'extérieur du campus ou à l'intérieur du laboratoire, les Juifs continuent à défier héroïquement les sagesses conventionnelles politiques et intellectuelles de l'époque... En constituant constamment une force 'oppositionnelle' sur la scène mondiale... le Juif constitue continuellement une sacrée épine dans le pied de la société mondiale. »* [Lehman-Wilzig, p. 24]

Saul Alinsky, radical de gauche juif, a même introduit son livre de 1971, *Rules for Radicals*, par cette inspiration douteuse :

*« Il ne faut pas oublier de rendre hommage au tout premier radical : de toutes nos légendes, de notre mythologie et de notre histoire (et qui peut savoir où s'arrête la mythologie et où commence l'histoire – ou qui est quoi), le premier radical connu de l'homme qui s'est rebellé contre l'ordre établi et l'a fait si efficacement qu'il a pu au moins gagner son propre royaume – Lucifer. »* [Alinsky, S., 1971, pré-table des matières]

Dans le domaine religieux, les attaques juives contre le collectivisme chrétien en Amérique, avec des stratégies visant à assurer la marginalisation religieuse des chrétiens, durent depuis des décennies. *« Dans son rôle nouvellement adopté de minorité assiégée »*, note David Hollinger, peu sympathique, *« la plainte des chrétiens en tant que 'nouvelle minorité' insiste sur le fait que les chrétiens sont discriminés et que leurs opinions ne sont pas prises au sérieux. Tout le monde, sauf les chrétiens traditionnels, semble avoir la possibilité de s'exprimer. »* [Hollinger, p. 33] Les lobbyistes juridiques juifs réalisent qu'il n'existe pas de polarité « chrétienne » particulière sans religion comme base (et même celle-ci est divisée selon diverses lignes

sectaires). Bien qu'il existe certainement une influence « chrétienne » résiduelle dans les valeurs et les mœurs d'un peuple chrétien **sécularisé**, il n'y a pas d'entité politique chrétienne collective, séculaire et **nationaliste** équivalente à celle des juifs. La polarité chrétienne se dissout, ou est atomisée, lorsqu'elle est sécularisée ; la solidarité juive perdure séculairement, transformée sur la base mythologique de sa lignée **héréditaire**, de son patriotisme juif transnational historique et de ses principes « nous-eux », qu'ils soient religieux ou non. En effet, le judaïsme a toujours été préservé à la fois comme une religion et une entité nationaliste – une « nation-religion ». Ou, comme l'observe l'érudit juif Nicholas de Lange, *« être juif signifie d'abord et avant tout appartenir à un groupe, le peuple juif, et les croyances religieuses sont secondaires, en un sens, à cette allégeance corporative. »* [De Lange, N., p. 4] Dans les temps modernes, la plupart des juifs ont écarté la religion judaïque mais ont renouvelé le fondement **nationaliste** de leur identité collective. En tant que tel, le principe constitutionnel américain qui « sépare l'Église et l'État » joue en faveur des juifs non religieux ; ainsi, la plupart des juifs américains ne se considèrent pas comme faisant partie d'un contexte religieux, mais plutôt comme une caste d'élite (et généralement raciale) et laïque dans le système américain.

Alice Bloch est une féministe militante et une lesbienne, deux identités qui sont catégoriquement rejetées par le judaïsme traditionnel. Pourtant, Bloch reste ardemment « juive », décrivant son identité – qui mystifie tant ses connaissances non juives – de cette façon :

*« L'identité juive est importante pour moi parce qu'être juif fait partie intégrante de moi-même : c'est mon héritage, mes racines. Les femmes chrétiennes ont parfois du mal à comprendre cela, car l'identité chrétienne est tellement liée aux croyances religieuses. Il est possible d'être un ex-catholique ou un ex-baptiste, mais il n'est pas possible d'être un ex-juif. »* [Bloch, p. 117]

Une vingtaine de synagogues pour homosexuels ont même été créées à travers l'Amérique au cours des trois dernières décennies, des lieux où les hommes et les femmes homosexuels affirment une identité religieuse juive, malgré le fait que le courant dominant du judaïsme les rejette. [Wertheimer, J., 1993, p. 76]

Sylvia Boorstein, une ancienne psychologue qui enseigne la méditation et le bouddhisme dans le comté aisé de Marin, en Californie du Nord, a même écrit un livre sur la façon dont elle parvient à être à la fois « juive pratiquante » et bouddhiste, en greffant en quelque sorte le bouddha sur son identité profonde. *« Je suis juive »*, écrit-elle, *« parce que mes parents étaient les meilleurs amis du monde, doux et joyeux, qui m'aimaient énormément, et qu'ils étaient juifs. Je suis une juive pieuse et dévote parce que je suis bouddhiste ».* Lors d'une visite à Jérusalem, elle note les problèmes qu'elle a eus avec certains Israéliens, mais elle se replonge dans l'épopée de l'Holocauste en pensant : *« Je suis au milieu d'un vestiaire avec des femmes juives nues, et nous sommes toutes en sécurité ici. Et j'étais si heureuse que ces femmes sur lesquelles j'avais nourri toutes ces terribles pensées soient en vie, j'étais submergée d'amour pour elles. J'ai pensé, 'C'est merveilleux. Elles peuvent nager comme elles veulent. Maintenant, mes valeurs sont claires' ».* [Berson, M., 4-5-97 ; Tuller, D., 3-9-97]

Les « bouddhistes juifs », terme apparemment contradictoire, aiment à se faire appeler JUBUs. [Kamenetz, R., 1994, p. 6] Roger Kamenetz note le cas de son ami Marc Lieberman :

*« Il a épousé une pratiquante bouddhiste, Nancy Garfield, dans un temple bouddhiste vietnamien de San Francisco. Ce n'est plus une simple phase. Pourtant, lorsque je leur ai rendu visite à San Francisco, j'ai remarqué qu'il faisait kiddouch le vendredi soir et qu'il envoyait son fils de son premier mariage dans une école hébraïque. Même en tant que bouddhiste, il semblait être un meilleur juif que moi. »* [Kamenetz, R., 1994, p. 10]

La psychologue Wendy Orange a également flirté avec le bouddhisme, mais, plus tard, elle est revenue de plein fouet à son identité juive, allant même jusqu'à déménager en Israël. Le début de son retour à son identité tribale, comme elle le raconte, a commencé par un rêve :

*« C'est les Grandes Fêtes juives, mais je suis dans une retraite bouddhiste. Les méditations sont terminées ; je dérive vers un quartier délabré de la ville où j'entre dans une taverne dissolue. C'est alors que j'entends des mélodies hébraïques. Elles s'amplifient, oblitérant les chants et les gongs bouddhistes. Lorsque le cantorial triste s'estompe, je m'approche d'un type dégénéré et je suis, à la fin du rêve, en train de*

*tenter follement de l'embrasser, bien qu'il soit plus ou moins noyé dans sa bière. »* [Orange, W., 2000, p. 14]

Mme Orange s'est demandée ce que signifiait ce rêve. Son thérapeute juif avait une réponse :

*« Oh, c'est facile. Ce rêve pointe vers votre judaïsme négligé. Il vous dit de rechercher vos racines ethniques... Votre rêve montre que vous êtes 'ivre' de mauvaises pratiques religieuses. Étudiez dès maintenant les grands érudits juifs. Un jour, avec de la chance, vous irez en Israël. »* [Orange, W., 2000, p. 15]

Alan Lew a écrit son propre livre sur le thème du bouddhisme **juif**, avec la particularité qu'il a suivi la voie universaliste du zen pour finalement revenir à son foyer tribal en tant que rabbin :

*« [Il y avait] un gourou nommé Rudrananda, ou, comme on l'appelait, Rudi. Le vrai nom de Rudi était Albert Rudolph. C'était un juif qui avait grandi à Brooklyn... [Lew, A., 1999, p. 51] ...Un jour, Norman [également juif] m'a invité à l'accompagner au Centre Zen de San Francisco pour écouter un célèbre maître zen japonais. Au moins la moitié des personnes présentes au centre zen étaient juives, mais le maître zen japonais, pensant que puisqu'il était en Amérique tout le monde était chrétien, a basé sa conférence sur un texte de l'Evangile... [Lew, A., 1999, p. 60] ... [Au centre zen de Berkeley] Mel Weitsman, le prêtre zen, était déjà assis... Il n'y avait généralement que quatre à six personnes présentes à chaque session. Parfois, nous plaisantions sur le fait qu'il n'y en avait pas assez pour un minyan, sachant que la plupart d'entre nous étaient juifs - Mel, sa femme, Liz Horowitz, Norman, un autre homme nommé Ron Nester, et moi... [Lew, A. 1999, p. 63] ...Le Centre Zen auquel j'appartenais était une communauté forte et positive, et les liens entre les gens étaient profonds et réels, mais ce n'était pas un lien de sang. Il n'y avait pas le lien essentiel et permanent qui vient avec la famille. Je l'ai ressenti plus fortement lorsque j'ai emmené [mon fils] Steve avec moi aux rassemblements de vacances au zendo [centre zen]. En regardant par la fenêtre cette famille juive de l'autre côté de la rue, je ressentais un profond et surprenant sentiment de nostalgie... [Lew, A., 1999, p. 99] [Dans un monastère zen des montagnes de Los Padres], il y avait une cérémonie pour l'installation de Steve Weintraub, le nouveau moine en chef, ou shuso... Comme moi, Steve Weintraub avait grandi à Brooklyn... Steve Weintraub était bien sûr juif. Chaque fois que j'entrais dans la pièce, je vérifiais si quelqu'un avait l'air juif. Je me demandais si quelqu'un savait que j'étais juif, et si ça les intéressait. Je faisais cela*

*inconsciemment depuis que nous avions déménagé à Pleasantville, mais je venais juste d'en prendre conscience. Plus je méditais, plus je prenais conscience du contenu de mon inconscient. »* [Lew, A., 1999, p. 111]

Lew a finalement fait un *« mariage juif orthodoxe ».* [Lew, A., 1999, p. 142] Sa femme suivante, Sherril Jaffe, un écrivain, était également juive. [Lew, A., 1999, p. 145] Lew finit par entrer au Jewish Theological Seminary de Manhattan, où *« le JTS exigeait des étudiants en rabbinat qu'ils passent un an en Israël ».* [Lew, A., 1999, p. 202] En Israël, note-t-il, *« il y avait une joie profonde à être en Israël et à étudier la Torah à Jérusalem. J'avais le sentiment familier de rentrer à la maison ».* [Lew, A., 1999, p. 207] Au Mur des Lamentations à Jérusalem, Lew est d'abord intimidé par un Chasid vêtu de noir qui dirige les prières, mais il le reconnaît soudain :

*« Soudain, j'ai réalisé que je le connaissais de Sproul Plaza à Berkeley [Université de Californie] ! La longue queue de cheval qu'il portait à l'époque avait migré sur le côté de sa tête et était devenue des papillotes. C'était un enfant juif de la classe moyenne du New Jersey. Il y a seize ans, il avait fait semblant d'être un Amérindien ; maintenant, il faisait semblant d'être un Hassid. »* [Lew, A., 1999, p. 212]

Lew a fini par revenir dans la région de San Francisco en tant que rabbin. *« Les juifs »*, dit-il :

*« qui avaient été bouddhistes pratiquants ont commencé à faire la queue devant mon bureau pour me parler. Certains d'entre eux pratiquaient le bouddhisme depuis vingt ou trente ans, et ils en étaient tout à fait satisfaits ; néanmoins, ils se sentaient hantés par leur judaïté, et ils n'avaient jamais été capables de s'en défaire. Ils m'ont supplié de leur suggérer quelque chose à faire à ce sujet. Je ne savais pas quoi leur dire. Norman et moi avons décidé d'organiser un colloque, une table ronde sur le judaïsme et le bouddhisme. Lui, moi et plusieurs professeurs de méditation juive feraient partie du panel. Nous attendions une cinquantaine de personnes, mais des centaines de personnes sont venues. Que voulaient-ils tous ? ...Mon objectif était d'aider les juifs à approfondir leur pratique juive grâce à des techniques de méditation de style bouddhiste, et l'intérêt de Norman était d'entrer en contact avec des bouddhistes juifs qui voulaient avoir un moyen d'exprimer leur judaïté. »* [Lew, A., 1999, p. 286]

*« C'est dans un monastère bouddhiste, en méditant »,* conclut Lew vers la fin de son volume, *« que j'ai réalisé qui je suis vraiment. Je suis un Juif. Un Juif peut utiliser la pratique de la méditation pour illuminer son âme juive. Et la méditation peut nous aider à ralentir suffisamment pour que nous puissions à nouveau faire l'expérience de la beauté du chemin juif. »* [Lew, A., 1999, p. 306]

En 1973, Joachim Prinz notait (dans son ouvrage sur la communauté des juifs qui se sont fait passer pour des chrétiens pendant des siècles en Espagne), les musulmans « juifs » (les jadidim) de la région de Meshed en Iran :

*« Ils jeûnent pendant les semaines sacrées du Ramadan et aussi à Yom Kippour, le jour juif de l'expiation. Ils célèbrent toutes les fêtes juives ainsi que les fêtes mahométanes, mais la nécessité économique les oblige à garder leurs magasins ouverts le jour du sabbat juif... Cent ans après leur conversion incomplète, les jadidim conservent une double allégeance à la loi du Coran et à celle de la Torah qui ne leur pose aucun problème religieux ou psychologique. »* [Prinz, UJ., 1973, p. 7]

Ailleurs, Prinz relève le cas de Franz von Mendelssohn, d'origine juive allemande, dont la famille était – depuis des générations – chrétienne :

*« Quand Hitler est arrivé au pouvoir, le chef de la maison bancaire, Franz von Mendelssohn... était président des Églises luthériennes d'Allemagne... [Il] a annoncé qu'il avait démissionné de son poste dans l'Église, bien que, même selon les lois anti-juives de Nuremberg, il était considéré comme un Aryen. 'J'ai le sentiment', dit-il avec beaucoup d'émotion, 'qu'un descendant du philosophe juif Moses Mendelssohn ne peut plus prétendre'... '[Il est] trop tard', dit-il, 'trop tard pour moi [pour revenir au judaïsme]. Mes ancêtres et moi-même avons été élevés comme des chrétiens croyants pendant quatre générations. Je ne peux que revenir à mon peuple, pas à sa foi. Je m'identifie à leur douleur, à leur destin, à leur fierté'. Il ne revint pas au judaïsme, mais sa fille, Eleanora von Mendelssoh, une actrice bien connue, devint une juive orthodoxe. »* [Prinz, J., 1973, pp. 12-13]

Elie Wiesel, célèbre gourou de l'Holocauste, décrit ainsi l'identité juive pérenne du cardinal catholique français (et peut-être le prochain pape) Jean-Marie Lustiger :

*« Il insiste sur le fait qu'étant né juif, il mourra juif... [Wiesel, E., 1999, p. 170] … 'Je me sens juif', répond l'archevêque. 'Je refuse de renoncer à mes racines, à ma judéité' ...Il poursuit en disant que sa judéité dérange les antisémites et que cela ne lui déplaît pas. Pourquoi devrait-il leur faire plaisir en tournant le dos à ceux qu'ils exècrent ? [Wiesel, E., 1999, p. 171] ... [Il] est déterminé à rester un fils du peuple juif... Il agit en conséquence ; quiconque sollicite son aide pour défendre une cause juive peut compter sur son soutien... Lors de la scandaleuse affaire du couvent des Carmélites à Auschwitz [le 'scandale' était que des religieuses voulaient conserver une croix dans leur couvent à côté de l'ancien camp de concentration, contre les demandes juives internationales de la retirer], par exemple, ses interventions [en faveur des Juifs] ont dû faire sourciller à Rome. Tout comme sa sympathie pour l'État d'Israël, dont il est le plus fervent défenseur au sein de l'Église catholique. »* [Wiesel, E., 1999, pp. 171-172]

Simon Wisenthal évoque le cas de l'éminent politicien autrichien Otto Bauer :

*« Les Juifs étaient les fondateurs du parti social-démocrate en Autriche. La direction a toujours été juive – de Viktor Adler à Otto Bauer. Oui, Adler est devenu protestant, mais Bauer a dit un jour : 'Je suis juif, mais pour moi, le judaïsme n'est pas une nation, pas une religion, mais un destin partagé'. Et vous ne pouvez pas le quitter parce qu'alors vous êtes un déserteur. C'est pourquoi il est resté juif. »* [Levy, A., 1993, p. 345]

Le juif séculier Stephen Bloom présente l'identité juive comme suit :

*« J'étais juif de part en part, depuis mes cheveux bruns bouclés et mon nez robuste jusqu'aux synapses de mon cerveau et aux corpuscules de mon sang. Il ne se passait pas un jour, une heure, sans que je réfléchisse d'une manière ou d'une autre à ma culture et à ma religion. La culture religieuse et la dévotion à la foi sont deux choses différentes, et si je n'étais pas prêt à m'attacher davantage aux rigueurs organisationnelles de ma foi, je n'étais pas prêt à me défaire de ce que je portais en moi chaque jour. »* [Bloom, S., 2001, p. 21]

Anne Roiphe souligne, même dans le monde séculier, la dimension pseudo-religieuse (la **foi**) de l'identité juive moderne à son fondement tribal, le sionisme, et son centrage sur Israël :

*« Le sionisme, religieux ou politique, est toujours de nature mystique. Il exige un engagement émotionnel passionné envers la rédemption [des Juifs] – ce n'est pas une position pour les rationalistes, pour les universalistes. Il exige un engagement irréfléchi en faveur d'une seule version de l'histoire. Il accorde les récompenses de l'unité [juive] ».* [Roiphe, 1981, pp. 31-32]

Quand on a demandé au professeur Blu Greenberg ce que cela signifiait pour elle d'être juive, elle a répondu :

*« Comment puis-je répondre à cette question ? Tout dans ma vie a toujours été lié à ma judéité. Pour moi, être juif, c'est la même chose qu'être vivant. Ils sont inséparables. »* [Roiphe, 1981, p. 25]

Comme l'a noté Jean-Francois Steiner à propos de son identité juive : *« Le Juif, plus que tout autre homme, se réalise dans sa communauté nationale ; en tant que Juif, il ne peut exister que dans la mesure où il en fait partie. »* [Steiner, J., 1967, p. 149]

Pendant ce temps, les efforts continus et institutionnalisés de la politique juive nationaliste pour attaquer, affaiblir et reconstruire les organisations non-juives en fonction des qualifications juives s'expriment même dans des attaques continues contre l'Église catholique. Il s'agit d'un autre double standard moral juif séculaire : une application pour eux-mêmes, et une autre pour les autres. Alors que les organisations juives unifiées de lobbying peuvent faire pression avec succès (en utilisant des arguments d'universalisme et de tolérance ethnique et religieuse), même sur le Vatican, pour qu'il supprime officiellement les références traditionnelles aux *« Juifs qui ont tué le Christ »* dans leur littérature fondamentale du Nouveau Testament (proclamée par le pape Paul VI en 1965 dans un document connu sous le nom de Nostra Aetate), l'ensemble des fondements du racisme, de l'exclusion, de la malveillance et du chauvinisme anti-chrétiens et anti-gentils du *Talmud* juif peuvent non seulement ne pas être remis en question, mais ne pas être mentionnés. **Toujours**. Et non seulement on n'en parle pas, mais oser soulever des sujets aussi pertinents est condamné comme étant de la bigoterie Gentille ! Israel Shahak note l'audace et l'hypocrisie juives suprêmes qui consistent à utiliser encore l'Holocauste pour culpabiliser les Chrétiens afin qu'ils changent certains aspects de leur doctrine très

religieuse (perceptions des juifs) sans obtenir en retour des *« ajustements religieux »* juifs de bonne foi (ou même séculiers).

Prenez l'une des demandes juives les plus agressives en terrain chrétien. S'appuyant sur la sympathie des Gentils pour les souffrances des juifs lors de l'Holocauste, les juifs ont réussi à exiger un changement de la croyance officielle des Catholiques (et des autres Chrétiens) ; l'Église a donc supprimé de ses enseignements officiels la notion de responsabilité des juifs dans la crucifixion du Christ. Pourtant, la littérature religieuse juive elle-même **s'attribue tout le mérite de la mise à mort du Christ**. *« Selon le Talmud »*, note Israël Shahak, *« Jésus a été exécuté par un tribunal rabbinique compétent pour idolâtrie, incitation d'autres Juifs à l'idolâtrie et mépris de l'autorité rabbinique. Toutes les sources juives classiques qui mentionnent son exécution en assument volontiers la responsabilité. Dans le récit talmudique, les Romains ne sont même pas mentionnés. »* [Shahak, p. ] Selon le livre juif millénaire sur Jésus – *Tol'doth Yeshu*, le professeur juif Joseph Klausner note que *« les sages d'Israël ont reconnu [Jésus] et l'ont arrêté. Ils l'ont pris et pendu la veille de la Pâque. »* [Klausner, p. 54] *« Jésus »*, note l'*Oxford Dictionary of the Jewish Religion* de 1997, *« a été arrêté en tant que révolutionnaire potentiel et exécuté (par crucifixion) sur ordre du procurateur romain Ponce Pilate, probablement à l'instigation des milieux juifs qui craignaient la réaction romaine à l'agitation messianique. »* [Werblowsky, Z., p. 368]

Israel Shamir note la dissimulation habituelle de la juiverie moderne, cette fois-ci concernant la mise à mort du Christ :

*« Joseph Dan, professeur de mysticisme juif à l'Université hébraïque de Jérusalem, écrivant sur la mort de Jésus, a déclaré : 'Les apologistes juifs modernes, adoptés avec hésitation par l'église, ont préféré mettre la faute sur les Romains. Mais le juif médiéval ne voulait pas se défausser. Il a essayé de prouver que Jésus devait être tué, et il était fier de l'avoir tué. Les Juifs détestaient et méprisaient le Christ et les chrétiens'. En fait, ajoute le professeur Dan, il n'y a guère lieu de douter que les ennemis juifs de Jésus aient provoqué son exécution. »* [Shamir, I., 2001]

Ainsi, le professeur juif Ellis Rivkin avance que les juifs ne peuvent être responsables de la mort du Christ, car ce serait plutôt la faute du « système ». *« Si »*, dit-il, *« nous devons évaluer les responsabilités, nous nous retrouvons une fois de plus à les déposer aux pieds du système impérial romain... Ce*

***n'est pas le peuple juif qui a crucifié Jésus****, et ce* ***n'est pas le peuple romain*** *– c'est le système impérial, un système qui a victimisé les Juifs, les Romains et l'esprit de Dieu ».* [souligné par l'auteur : Rivkin, p. 256] Selon cette logique de victimisation globale, ce sont donc des idées abstraites (et non des personnes) qui portent la responsabilité ultime des crimes humains, et nous pouvons donc absoudre **toutes les victimes** du fascisme allemand, définies de cette manière pour inclure également les auteurs nazis eux-mêmes, qui doivent être considérés comme de simples pions, pris dans la toile de forces sociales plus grandes qu'eux. Quoi qu'il en soit, libérer les juifs modernes de la responsabilité collective de l'accusation historique selon laquelle ils ont tué le Christ n'a pas de contrepartie pardonnable dans la communauté juive où l'animosité anti-chrétienne – et même la haine – est profonde, à tel point que les chrétiens sont catalogués comme étant génériquement antisémites. Le christianisme lui-même est même déclaré à plusieurs reprises par beaucoup comme un fondement du nazisme allemand. Et une **culpabilité collective** est souvent exigée de **tous** ceux qui ont un héritage chrétien.

En 1992, le rabbin libéral Byron Sherwin notait que *« l'Église catholique a certainement fait un grand pas en avant dans la transformation de sa théologie du judaïsme, surtout si on la compare à ce qu'elle était avant le Concile Vatican II. Les changements théologiques ont entraîné des changements dans les relations avec le judaïsme. La communauté juive, je pense, n'a pas réagi jusqu'à présent. »* [Sherwin, pp. 154-155] *« Depuis la fin des années 60 »*, souligne J. J. Goldberg, *« le dialogue [formel] entre [les organisations chrétiennes et juives] a entraîné des changements importants dans les enseignements de l'Église sur le judaïsme. Curieusement, il n'y a pas eu de réciprocité : à la grande frustration des participants catholiques, les participants juifs n'ont jamais accepté d'examiner l'enseignement juif, en raison de l'interdiction orthodoxe de la 'dispute' interreligieuse. »* [Goldberg, p. 62]

C'est un thème juif ancien et persistant. En fait, une telle manipulation unilatérale est une partie endémique inébranlable de « l'être juif », comme nous pouvons le voir dans la critique de Karl Marx à ce sujet il y a 150 ans :

*« Lorsque le Juif exige l'émancipation de l'État chrétien, il demande que l'État chrétien renonce à ses préjugés religieux. Lui, le Juif, renonce-t-il à ses préjugés religieux ? Quel droit a-t-il, dès lors, d'exiger des autres l'abdication de leur religion ? »* [Cruse, p. 169]

La myopie juive sur le sujet des relations entre chrétiens et juifs est toujours de mise. C'est ainsi que le rabbin Byron Sherwin, vice-président du Spertus College of Judaism à Chicago et partisan d'un « dialogue » avec le catholicisme en Pologne, néglige complètement le noyau nationaliste et séparatiste volontaire de l'histoire et de l'identité juives (noté partout dans les études comme la conception juive de la « nation à part »), en affirmant que les perceptions polonaises communes de ce fait juif constituent un fondement de l'antisémitisme irrationnel :

*« Lorsque je suis venu ici [en Pologne] pour la première fois, j'ai été choqué par la terminologie 'nation polonaise' et 'nation juive'. Cette terminologie suppose que, même s'ils vivaient en Pologne, les Juifs ne faisaient pas partie de la nation ou du peuple polonais. Si vous partez de la supposition que quelqu'un est un étranger, cette supposition même est la base des préjugés. »* [Sherwin, p. 162]

Le point de vue de Sherwin, bien sûr, représente ce que la communauté juive fait de mieux en matière de « dialogue » avec le catholicisme (la plupart des juifs ne feignent même pas une relation de travail avec la communauté catholique organisée). Le point de vue de Sherwin relève du révisionnisme historique habituel (via les mythes modernes de la tolérance multiculturelle) qui consiste à passer complètement sous silence l'ethnocentrisme juif endémique – passé et immuable. **Les juifs se sont toujours considérés, partout dans leur diaspora, comme des « étrangers ».**

En 1976, un prêtre catholique, le père Andrew Greeley, écrivait avec émoi au sujet de l'éternel deux poids deux mesures juif :

*« Un dirigeant juif m'a réprimandé parce que les catholiques n'étaient pas assez actifs dans leur soutien à Israël. Il m'a dit que ce n'était pas assez important dans notre agenda. Je lui ai demandé quelle était la place de l'Ulster dans le sien. Il m'a répondu que c'était différent. Comment ça ? »*

Après avoir abordé les préjugés anticatholiques permanents en Amérique, le père Greeley a ensuite ajouté : *« Le fait est que ces attitudes sont si incontestablement entretenues par l'establishment intellectuel libéral de New York (et en particulier par sa composante juive) qu'elles sont devenues des hypothèses indiscutables. »* [Greeley, p. 75]

Les exhortations continues des juifs à crucifier le christianisme lui-même (et en particulier l'Église catholique) comme étant intrinsèquement malveillant sont institutionnalisées dans la communauté juive. La foi chrétienne est sans cesse forcée de se mettre en position défensive face à une agression idéologique juive omniprésente qui ne cesse de faire des demandes depuis sa position auto-célébrée de certitude morale supérieure (du fait de son perchoir « unique » de l'Holocauste). L'Église catholique est particulièrement malmenée et harcelée alors que la juiverie mondiale exige des « excuses » humbles pour ne pas avoir fait davantage pour aider les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ; certains juifs vont jusqu'à insinuer que les membres de l'Église catholique étaient en quelque sorte des meurtriers actifs. L'assaut juif contre le catholicisme est à ce point récurrent, et accepté par les médias occidentaux de manière si absolue, qu'en 1997, le *New York Times* a publié un titre proclamant :

*« Apologie et Holocauste. Le pape est dans un confessionnal et les Juifs écoutent. »* [Bohlen, p. 10]

Réfléchissons aux implications conceptuelles qui en découlent. La forme traditionnelle d'une confession est la suivante : le confesseur (le pape) se met à genoux devant l'auditeur/le pardonneur (les juifs) qui sert de médiateur entre le confesseur et Dieu. En janvier 1998, le *Jewish Week* a interviewé le nouveau président de l'Anti-Defamation League, Howard Berkowitz, qui – avec neuf autres audacieux associés – allait bientôt rendre visite au pape au Vatican. Pour quoi faire ? Un « dialogue » interconfessionnel ? C'est ce que Berkowitz a déclaré :

*« Nous voulons lui parler de l'ouverture des archives du Vatican en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale... Nous voulons voir les registres de baptêmes et d'autres documents concernant les activités de l'église pendant l'Holocauste. Nous*

*avons développé une bonne relation avec les membres de son personnel de direction et nous voulons explorer ces choses. »* [Ain, S., ADL, p. 9]

Nous avons donc l'ADL et le Congrès juif mondial, qui se posent en autoproclamés pouvoirs de police, chutzpah-supreme, exigeant avec arrogance les dossiers privés d'une autre organisation religieuse, dans le cadre de la grande inquisition juive. Si les interrogateurs juifs n'ont que la bonté à l'esprit, suggérons que, de bonne foi, ils ouvrent d'abord leurs propres placards à l'examen public (comme l'ADL a été si réticente à le faire lorsqu'elle a été poursuivie par une foule d'individus et d'organisations pour espionnage illégal à leur encontre en 1993). Il serait particulièrement intéressant de voir comment ils agissent en Amérique en tant qu'agents étrangers pour Israël. Un confessionnal où s'agenouiller et se confesser au peuple américain leur est toujours ouvert.

En 1997, Andrew Greeley, un prêtre catholique et sociologue, a indiqué qu' *« au coeur des dossiers du Département d'État, quelqu'un a trouvé une dépêche des années 1940 faisant état d'une rumeur selon laquelle l'argent des nazis volé aux Juifs aurait fini dans les coffres du Vatican. Le B'nai B'rith, adoptant le ton d'un procureur, a exigé l'accès aux archives du Vatican pour déterminer si la rumeur était vraie. »* [Greeley, 1997, p. B14] L'éditorial de Greeley était intitulé « Cheap Shots at Catholic Church » [Coups bas contre l'Église catholique].

Depuis des décennies, depuis l' « Holocauste », les organisations juives exercent des pressions musclées sur l'Église catholique pour obtenir des concessions religieuses (et plus encore). Dans une affaire des années 1960, le commentateur juif James Yaffe a suggéré une intrigue juive concertée :

*« On a beaucoup écrit sur l'influence juive exercée sur Vatican II [les changements dans les perspectives officielles de l'Église concernant les juifs] : comment l'ADL et l'AJC ont tous deux envoyé des lobbyistes à Rome ; comment le cardinal Cushing de Boston a organisé une audience avec le pape pour le rabbin Heschel et le séminaire théologique juif ; comment une audience a été accordée à la femme d'un millionnaire qui venait de faire un don important à l'université Pro Deo ; comment une audience a été accordée à l'ambassadeur Arthur Goldberg ; comment le rabbin Tanenbaum était le seul juif restant au Vatican lorsque la déclaration a finalement*

*été publiée. C'est une bonne histoire, une sorte d'aventure théologique à la James Bond. »* [Yaffe, J., 1968, p. 48]

En 1998, suite à une autre demande juive concertée, *« dans des excuses attendues depuis longtemps »*, le pape a publiquement proclamé qu'il regrettait les *« erreurs et les échecs »* des catholiques romains à l'époque de l'Holocauste. *« Les excuses »*, écrit le *Boston Herald*, *« contenues dans un document de 12 pages publié hier à Rome n'étaient pas suffisantes pour les dirigeants juifs de Boston et du monde entier qui ont déclaré que la déclaration arrivait 'un peu trop tard' »*. [Sullivan, p. 10] *« Il est ironique »*, écrit David Novak, lui-même juif, *« que le pape soit au centre des critiques, dans la mesure où il n'y a pas eu d'autre pontife dans les temps modernes, peut-être dans toute l'histoire, qui ait fait davantage pour développer un rapprochement avec le peuple juif et le judaïsme... Mon propre point de vue est que la réponse juive [aux 'excuses' du pape] est largement erronée, et qu'elle reflète une mauvaise compréhension non seulement de la théologie catholique mais aussi de la théologie juive. Les réactions des dirigeants juifs n'étaient pas seulement peu charitables, elles étaient aussi injustes. »* [Novak, 1999]

En 1992, le Président François Mitterrand a répondu à une attaque juive massive similaire contre la France entière (en grande partie catholique). La communauté juive faisait pression sur le gouvernement pour qu'il présente des excuses publiques pour l'antisémitisme pendant la Seconde Guerre mondiale. Mitterand a refusé. *« Cette question »*, note la *Gazette* (de Montréal), *« est l'une des plus sensibles de la France moderne »*. [Gazette, 7-15-92]

En 1999, à l'occasion de la visite du pape en Israël, le journal israélien *Ha'aretz* – reflétant l'intense antipathie des juifs envers le catholicisme – commençait un article par ce qui suit :

*« Il est important de garder à l'esprit que l'extermination des Juifs pendant l'Holocauste a été conçue et perpétrée par Hitler, et non par l'Église catholique. Pour les Européens, cela va presque sans dire. Toutefois, ces dernières années, en Israël, on aurait pu avoir une impression assez différente. »* [Cremonesi, L., 3-22-2000]

Le pape peut offenser la communauté juive de n'importe laquelle des myriades de façons possibles. Son crime de 1987 ? Il a rencontré Kurt Waldheim, le chef des Nations Unies qui a été attaqué par les groupes juifs pour ses liens présumés avec les nazis pendant la Seconde Guerre

mondiale. Lorsque le pape s'est ensuite rendu à San Francisco, les juifs locaux ont trouvé un motif pour participer à des manifestations de rue contre le dirigeant catholique. Le magazine juif local de gauche, *Tikkun*, a même publié des annonces dans les médias locaux déclarant que *« l'Église catholique a été responsable de la mort de plus de Juifs que l'OLP [Organisation de libération de la Palestine] ».* [Biale/Rosenbaum, p. 251] Le grand rabbin Robert Kirschner, de la plus ancienne synagogue de San Francisco, Temple Emanu-El, a profité de l'occasion pour faire un sermon particulièrement zélé sur l'« antijudaïsme » du catholicisme. David Biale et Fred Rosenbaum notent les résultats immédiats de son attaque anti-chrétienne dans la communauté libérale de San Francisco :

*« Kirschner a pleuré lorsqu'il a pris connaissance d'un cas précis où une femme catholique, accompagnant son mari juif au temple pour la première fois, a été prise de panique en entendant le sermon et, convaincue que les Juifs prêchaient régulièrement la haine du christianisme, a juré de ne plus jamais retourner à la synagogue. D'autres couples mixtes ont déposé des lettres sous la porte de son bureau, l'informant, dans plusieurs cas, que ses remarques avaient creusé un fossé entre le mari et la femme. »* [Biale/Rosenbaum, p. 258]

Hugh Blumenfeld, un chanteur populaire juif, a noté en 1999 la résistance des juifs américains à même écouter une chanson « fantaisiste » qu'il avait écrite sur Jésus :

*« C'est drôle. Ils ont passé un bon moment avec cette chanson dans tout Israël. Mais avec un public juif américain, il suffit parfois de prononcer le mot 'Jésus' pour qu'ils deviennent fous. »* [Katz-Stone, 1999, p. 47]

La résistance juive à un **dialogue** mutuellement honnête et ouvert entre les deux religions est profondément ancrée dans la communauté juive ; pour les juifs, le « dialogue interconfessionnel » se résume à des concessions théologiques chrétiennes exigées par les attaquants juifs. Un autre exemple typique de l'inimitié des juifs envers les chrétiens est l'expérience troublante du rabbin Barry Cytron dans le cadre d'un programme de dialogue interconfessionnel judéo-chrétien de la région du Minnesota, dont il a été l'un des pionniers. La première présentation, faite par des autorités religieuses juives et chrétiennes, s'adressait à un public majoritairement catholique et à une minorité protestante. Ces

derniers, écrit le rabbin Cytron, *« se sont réjouis d'avoir l'occasion d'entendre nos pensées. Les questions qu'ils ont posées étaient stimulantes et incitaient à la réflexion. Mais surtout, ils se sont montrés gracieux et hospitaliers ».* La deuxième présentation interconfessionnelle a eu lieu devant un public juif dont l'humeur *« n'était pas chaleureuse et gracieuse, mais froide et colérique. [Ils n'étaient pas] particulièrement intéressés par le dialogue... Pourquoi étaient-ils si en colère ? Pourquoi une vision si implacable du christianisme ? Pourquoi tant de sévérité dans leurs jugements ? »* [Cytron, pp. 11-12]

(Comparez ce genre d'animosité juive généralisée envers le christianisme avec l'acceptation de Stanley Lippman en tant que programmeur informatique pour le Board of Global Ministries de l'Église méthodiste mondiale. Cette organisation a même payé pour la poursuite de ses études – une maîtrise en informatique. Lippman est aujourd'hui *« ingénieur logiciel principal »* chez Walt Disney Studios. [Siegel-Itzkovich, J., 7-20, 98] Peut-on imaginer une ouverture comparable à l'emploi des Gentils au cœur du Séminaire théologique juif, qui n'est qu'à quelques pâtés de maisons du centre méthodiste de Manhattan) ?

Comme le notait l'auteur juif James Yaffe en 1968 :

*« Le juif et le chrétien entrent en dialogue pour des motifs entièrement différents. Le chrétien veut en savoir plus sur le judaïsme et la vie juive. Son sentiment de culpabilité a rendu sa vision actuelle du christianisme insatisfaisante ; il espère trouver dans le judaïsme des valeurs qui l'aideront à repenser ses idées chrétiennes. Mais le motif du juif est beaucoup plus simple. Il veut que l'antisémitisme chrétien prenne fin. Il veut que le chrétien admette le mal qu'il a fait et cesse de le faire. Il peut ne pas être conscient d'avoir ce motif. Il peut croire sincèrement qu'il s'est joint au dialogue pour échanger des idées, élargir ses horizons, en apprendre davantage sur le christianisme. Mais une fois les formalités terminées, l'antisémitisme est le seul sujet qu'il a vraiment envie de discuter. »* [Yaffe, J., 1968, p. 47]

C'est la polémique juive que Walter Jacob relevait à propos de la foi rivale en 1974, dans son volume *Christianity Through Jewish Eyes* :

*« De nombreux penseurs [juifs], ainsi qu'une foule d'écrivains, de prédicateurs et d'essayistes de moindre importance, profitèrent de la liberté retrouvée du ghetto pour exprimer leurs sentiments contre la religion de l'oppresseur... En Europe occidentale, après Voltaire, on pouvait dire presque n'importe quoi en toute impunité... Les*

*débuts de cette étude juive du christianisme furent plutôt colériques, comme si la polémique était nécessaire pour susciter l'intérêt pour le problème et qu'il fallait déblayer le terrain avant d'entamer une véritable discussion... Il fallait secouer la complaisance de la majorité chrétienne et montrer que le judaïsme était une forme de religion égale, voire supérieure. »* [Jacob, W., 1974, p. 2]

Ces attitudes juives sont anciennes. Quant à la polémique juive « enragée », elle se poursuit sans relâche. Un livre sympathique (*The Nazarene*) de l'éminent auteur juif Sholem Asch dans les années 1950 sur Jésus-Christ lui a même valu d'être *« isolé d'une partie importante de l'establishment intellectuel juif américain ».* Peter Goldsmith souligne que le crime de cette œuvre ostracisée était de chercher à *« revendiquer une place pour Jésus parmi les figures d'inspiration juive ».* [Goldsmith, P., p. 88]

En 1997, le collège catholique Holy Names d'Oakland, en Californie (dont le corps professoral, de manière assez libérale, est composé d'environ 10 % de juifs), a été confronté à une controverse digne d'intérêt lorsqu'un certain nombre de membres juifs du corps professoral se sont plaints d'une pièce de théâtre produite sur le campus à propos d'Edith Stein, une juive qui a pris la décision de devenir une religieuse catholique en 1933 en Pologne. Les photographies promotionnelles de la pièce ont été critiquées parce que l'actrice jouant le rôle de Stein avait l'air *« sinistre et sérieux »* en tant que juive et plus heureux en tant que catholique. *« Les photos m'ont fait ressentir un certain sentiment »,* a déclaré Martin Lampert, un professeur juif de psychologie à l'université ; elles *« pourraient être considérées comme : le judaïsme n'est pas la voie à suivre, mais le christianisme l'est. »* [Caplane, p. 1a]

Selon Alan Dershowitz, polémiste et avocat juif très connu, *« Noël, la fête la plus joyeuse pour les chrétiens, a été l'un des jours les plus redoutés de toute l'histoire juive... La crèche... n'est pas un symbole* ***religieux****... ; c'est une insulte à la mémoire des nombreux juifs qui n'ont pas accepté la naissance divine représentée dans la crèche 'séculière' ».* [Dershowitiz, Chutzpah, p. 332] L'idée que la crèche n'est pas un symbole religieux est bien sûr une étrange nouvelle pour les millions de chrétiens qui pensaient qu'elle l'était. Comme nous le voyons ici, et à maintes reprises, pour les nombreux juifs comme Dershowitiz (qui se targuent d'être *« libéraux »*, *« ouverts d'esprit »*, etc.),

être chrétien, c'est être un criminel virtuel, une *« insulte »* vivante envers les juifs.

De même, il existe un profond mépris juif pour le jour de Pâques, que les chrétiens célèbrent en commémoration de la résurrection du Christ. Lorsque le théologien juif populaire Emil Fackenheim pense à Pâques, par exemple, il insiste pour voir d'une manière ou d'une autre des cadavres de juifs et des camps de concentration nazis ; le christianisme est **assimilé** au fascisme allemand : *« La plus grande fête [du christianisme] a des souvenirs malheureux pour les Juifs – et, après Auschwitz, pour les chrétiens consciencieux aussi. »* [Fackenheim, *Holo*, p. 18] *« Notre [fille] Kate »*, ajoute l'auteur juif Anne Roiphe, *« ne croit pas à la charité chrétienne (les rapports sur les pogroms l'ont amenée à considérer Pâques comme autre chose qu'une affaire de lapins et de bonbons) »*. [Roiphe, 1981, p. 13]

En 1999, l'éminent auteur Mary McCarthy s'est offusquée des représentations du christianisme dans le roman *La contrevie* de Philip Roth. *« Je ne suis pas chrétienne (je ne crois pas en Dieu) »*, lui écrit-elle, *« mais dans la mesure où je le suis et que je ne peux pas m'empêcher de l'être (tout comme un 'gentil garçon juif' ne peut pas s'empêcher d'être juif), je suis choquée par votre image du christianisme. Il y a plus dans les arbres de Noël, c'est-à-dire dans l'idée d'incarnation, que la haine des Juifs... J'avoue que la crèche avec des anges, des animaux et une étoile est pour moi une idée plus sympathique que le mur des lamentations. »* [McCarthy, p. 98]

En 1999, Eugene Fisher, directeur associé du Secrétariat pour les affaires œcuméniques et interreligieuses de la Conférence nationale des évêques catholiques, a écrit avec inquiétude sur le continuel brouhaha des attaques juives contre l'Église :

*« De nombreux catholiques ne comprennent pas pourquoi certains membres de la communauté juive se sentent obligés de remettre en question une grande partie de ce qui relève, après tout, des affaires internes de la vie de l'Église... Pourquoi s'en prendre aux catholiques tout le temps. Pourquoi ne pas s'en prendre à quelqu'un d'autre de temps en temps ?... Alors comment se fait-il que, lorsque nous reconnaissons notre histoire américaine dans l'histoire judéo-américaine, de nombreux juifs semblent passer à côté de ce qui est pour nous une évidence, à savoir que s'en prendre à la papauté, c'est faire resurgir pour nous le spectre de la bigoterie nativiste*

*que nous pensions avoir dépassé après la campagne présidentielle de John F. Kennedy ? ...Si les Juifs veulent communiquer avec les catholiques américains, il faudra adoucir la rhétorique jusqu'à ce que le volume soit suffisamment bas pour que nous, catholiques, puissions entendre ce qu'ils disent. Pour l'instant, le discours est trop fort pour être compréhensible. »* [Fisher, E., 9-11-99]

En 1999 également, l'agent de liaison du Vatican avec la communauté juive, le cardinal Edward Cassidy, a rompu les discussions avec le Comité Juif pour la Consultation Interreligieuse, une organisation qui avait tendance à fonctionner comme un appendice du Congrès juif mondial (le WJC, ainsi que l'Anti-Defamation League, American Jewish Committee, et d'autres organisations juives, a constamment publié des rapports critiques sur les politiques du Vatican). [Greenberg, *Dealing*, 1999, p. 12] *« Ces organisations séculières qui prétendaient être les seuls représentants du judaïsme mondial, en ce qui nous concerne, ne sont pas des partenaires [de discussion interconfessionnelle] valables »*, s'est plaint le Père Remi Hoeckman, collaborateur du Vatican, *« Ils font campagne contre l'Église. »* [Greenberg, *Battle*, 1999, p. 13] Un autre problème particulier est que les organisations juives orthodoxes ne font jamais partie du processus de *« dialogue interconfessionnel »*. Comme le note le *Jewish Week*, la pensée juive élitiste traditionnelle veut que les juifs *« ne s'engagent pas dans des discussions théologiques avec les Gentils »*. [Greenberg, *Battle*, 1999, p. 13]

Les chrétiens sont partout malmenés par des accusateurs juifs exigeants. Le rabbin Daniel Lapin s'est inquiété du sectarisme juif à l'égard de la foi chrétienne :

*« Tenter d'intimider les personnes d'autres confessions pour qu'elles aient peur de parler ouvertement de leurs croyances est, à mon sens, l'une des choses les plus téméraires que la communauté juive ait jamais faites. C'est une erreur. C'est immoral. C'est hypocrite. Et c'est une politique terriblement malavisée. Prions pour que cela ne revienne pas nous hanter. »* [Lapin, D., 1999, p. 289]

En 1998, l'érudite juive Susannah Heschel a ouvertement expliqué l'effort concerté des juifs pour reconstruire le christianisme aux souhaits des juifs dans le milieu universitaire d'aujourd'hui, une formidable base d'attaque dans la société américaine en général :

*« Les études juives [dans les universités] sont apparues non pas comme un domaine politiquement neutre visant à décrire l'histoire des Juifs, mais comme un effort politiquement chargé pour reconcevoir également l'histoire chrétienne... Raconter l'histoire des origines du Christ d'un point de vue juif était un acte d'autonomisation juive... Les théologiens juifs ont entrepris de détruire l'image du judaïsme dans la théologie chrétienne dans le cadre de leur projet d'autodéfinition... La pensée juive moderne ne s'est pas formée simplement en créant un récit historique juif, mais en tentant de faire renaître le potentiel mythique chrétien sous des auspices juifs... Le récit juif moderne des origines chrétiennes n'est pas simplement une question de juifs souhaitant 'rétablir la vérité'. Elle démontre plutôt le désir des Juifs d'entrer dans le mythe chrétien, d'en devenir le héros et de revendiquer le pouvoir qui lui est inhérent. »* [Herschel, S., pp. 107, 109, 110]

Ceci – basé sur la création, l'application et l'exploitation par les juifs de la *« culpabilité »* des chrétiens pour l'Holocauste, politiquement fusionnée aux mythes de l'État d'Israël – est illustré de manière populaire dans l'article suivant du *Businesses Week* en 1998 :

*« Les organisateurs de la Conférence du Jubilé d'Israël, prévue du 29 avril au 3 mai à Orlando, en Floride, ont annoncé aujourd'hui un effort massif pour mobiliser les quelque 15 millions de chrétiens américains pro-actifs et pro-Israël afin de porter un coup à l'antisémitisme aux États-Unis et dans le monde. Au cours des prochaines semaines, 50 000 à 100 000 chrétiens devraient signer une promesse de solidarité avec Israël, en s'engageant personnellement à considérer tout acte antisémite contre une personne, une famille, une entreprise ou une synagogue juive comme un acte contre sa propre église, et à s'y opposer par tous les moyens possibles ».* [Business Week]

Pendant ce temps, les juifs subvertissent, attaquent et déconstruisent sans relâche tout ce qui peut être défini comme une vision du monde « chrétienne » (et jamais juive) dans toute la culture américaine. En 1996, dans le monde académique de l'art, par exemple, l'historienne de l'art juive Eunice Lipton a admis que :

*« Il y a une subversion implacable de l'art chrétien qui se déroule dans le travail de nombreux historiens de l'art juifs. »* [Lipton, p. 288]

Dans un article qui note que les Gentils évitent généralement de dire quoi que ce soit qui puisse être interprété comme étant **un tant soit peu**

offensant pour les juifs, le professeur juif Nancy Jo Silberman-Federman termine son article sur les cartes humoristiques de Hanoukka en décrivant celle-ci, qui dénigre la tradition chrétienne :

*« Cha*nu*kah (Kha'noo'ka), n: 1. Fête où les personnes d'ascendance juive célèbrent joyeusement le fait de ne pas avoir à mettre un grand pin mort dans leur salon ».* [Silberman-Federman, p. 227]

Lorsque, ces dernières années, Stephen Dubner a rejeté la conversion de ses parents du judaïsme au christianisme, il a gravité vers l'orthodoxie juive et un vieux thème. *« Plus j'embrassais vigoureusement le judaïsme »*, disait-il, *« plus j'étais enclin à assaillir le catholicisme. »* [Elie, p. 19] (*« Pour quels motifs [mon père] avait-il si grossièrement oblitéré mon droit héréditaire ? »* proclame Dubner, *« Quel genre de juif ferait cela à un fils ? »* [Dubner, p. 228]) L'influent historien juif de la fin du XIX[e] siècle, Heinrich Graetz, a même écrit un jour à son ami Moses Hess (premier théoricien de ce qui est devenu le sionisme) : *« Nous devons avant tout travailler à briser le christianisme. »* [Lindemann, *Esau's*, p. 91] L'animosité à l'égard du catholicisme et de la trahison des juifs *« qui ont la haine de soi »* est si grande parmi les juifs qu'en Argentine, les juifs orthodoxes ont même *« boycotté la conférence [des relations entre catholiques et juifs] de 1985 à cause de la présence de l'évêque Jean Lustiger de Paris, un juif converti. »* [Singer, D., 1989, p. 289]

*« C'est peut-être l'effet du travail sur ce livre depuis de nombreux mois maintenant »*, écrit l'auteur Anne Roiphe à propos de son projet sur la tradition de la persécution juive et l'identité juive en Amérique, *« c'est peut-être le résultat de la lecture constante de l'histoire juive, mais je ressens une nouvelle et particulière hostilité irrationnelle envers mes voisins chrétiens...* L'Évangile *selon Matthieu, Marc, Luc et Jean fonctionne aussi bien que de réciter l'histoire des petits cochons à Jack l'éventreur alors qu'il s'apprête à sortir dans la nuit londonienne. »* [Roiphe, 1981, p. 121]

En Israël, l'ancien mépris et la haine des juifs pour – et la discrimination contre – le christianisme sont institutionnalisés. L'ancien grand rabbin séfarade d'Israël, Ovadia Yosef, à qui l'on demandait ce qu'un juif devait faire lorsqu'il tombait sur une Bible contenant à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, conseillait de déchirer et de brûler la

partie chrétienne. [Shulweiss, pp. 56-57] (En 2000, le petit-fils d'Ovadia, Yonatan Yosef, a fait l'actualité juive internationale lorsqu'il *« a été accusé de stocker des armes pour une organisation d'extrême droite qui attaque les Arabes »*). [Gleit/Hausman, 2-18-00] La comédie musicale américaine populaire, *Jesus Christ Superstar*, a été interdite en Israël. [Avishai, B., p. 301]

En 1989, toujours dans l'État juif, Yeshofat Harakabi a noté avec consternation que *« deux jeunes hommes ont exhumé le corps d'une femme chrétienne qui ne s'était pas convertie au judaïsme de sa tombe dans un cimetière juif, alors qu'elle avait vécu pendant de nombreuses années comme un membre de la communauté juive laïque, et que son fils avait servi dans l'armée israélienne et se considérait comme un Juif. Les deux hommes ont été jugés et condamnés mais, comme l'a rapporté la presse, le tribunal religieux local et le grand rabbinat israélien de Jérusalem ont exprimé leur soutien vis-à-vis de cet acte. »* [Harakabi, pp. 180-181] Une telle profanation orthodoxe et un tel pillage de tombes étaient dirigés contre la famille Anghelevici, dont la matriarche, une Gentille, née chrétienne, avait épousé un juif. Après que la famille ait insisté à plusieurs reprises pour qu'elle soit enterrée à côté de sa fille dans un cimetière juif, *« le corps a été retrouvé un matin jeté aux abords d'un cimetière musulman voisin. »* [Huppert, U., 1988, p. 176]

En 1973, Georges Tamarin notait que *« l'Université hébraïque a décidé de retirer un groupe de statues représentant Moïse, Jésus et Mahomet, offertes par un célèbre sculpteur, en raison de la réaction de colère de certains professeurs orthodoxes. Les administrateurs de l'auditorium Mann de Tel Aviv ont refusé d'accepter le don d'un orgue, car cela pourrait rappeler une église à certains spectateurs ; les directeurs de Kol Yisrael se sont sentis obligés d'expliquer pourquoi ils ont permis au professeur Flusser de mentionner la vie de Jésus (ce qui pourrait avoir une influence missionnaire !) dans un exposé sur l'importance de la Galilée ».* [Tamarin, p. 59]

En 1989, le rabbin Harold Schulweiss a fait remarquer que, *« selon un rapport récent du journal israélien* Ha'aretz*, le rabbin Eliezer Waldenburg, lauréat du prix israélien de judaïsme, a déclaré qu'il soutenait 'l'application de la halacha selon laquelle un Gentil ne devrait pas vivre à Jérusalem'. Selon le rabbin Waldenburg, 'pour appliquer correctement la halacha, nous devrions expulser tous les Gentils de Jérusalem et la purifier complètement'. Un autre rapport du* Ha'aretz *nous apprend que le grand rabbin sépharade d'Israël, Mordechai Eliyahu, interprète*

*la halacha comme interdisant aux Juifs d'Israël de vendre des appartements – 'pas même un' – à des Gentils. »* [Schulweiss, p. 57] Auparavant, note Michael Jansen, *« il y a eu des violences contre des lieux de culte Gentils et deux religieuses russes vivant dans la banlieue d'Ein Karem à Jérusalem ont été assassinées. »* [Jansen, p. 17] En 1983, un groupe d'étudiants d'une école religieuse juive a perturbé un concert de musique classique à Jérusalem présentant le *« Messie »* de Haendel (qui est basé sur un thème chrétien). [Jansen, p. 16] *« On a appris par la suite que le grand rabbin ashkénaze Avraham Shapiro avait autorisé une manifestation non violente [contre le concert de Haendel] ».* [Huppert, U., 1988, p. 59] Et Uri Huppert rapporte qu'en 1984 :

*« Une église de Jérusalem a été endommagée dans une attaque similaire à l'incendie d'une église baptiste au cours de l'été 1983. Cet attentat rappelait un attentat d'une ampleur bien plus grande vingt ans plus tôt, lorsque mille étudiants de yeshiva s'étaient déchaînés contre des églises catholiques à Jaffa, Haïfa et Jérusalem. »* [Huppert, U., 1988, pp. 109- 110] En 2000, le journal israélien *Ha'aretz* rapportait que :

*« [Un rapport du département d'État américain met] particulièrement l'accent sur le sort des Témoins de Jéhovah [en Israël]... Le rapport de cette année indique que 120 plaintes [concernant le harcèlement juif] déposées à la police par des membres de cette secte en 1998 et 1999 sont restées sans réponse ».* [Ratner, D., 9- 21- 2000]

En 1997, le journal israélien *Yediot Ahronot* a rapporté que :

*« Il y a deux semaines, samedi soir, des centaines de Juifs orthodoxes ont fait irruption dans le lieu de culte de la communauté, l'ont totalement démoli et ont volé le matériel de sonorisation. Les livres et les pamphlets ont été empilés dans la cour et un grand feu de joie a été allumé. Pendant que les livres brûlaient, les Juifs orthodoxes dansaient autour du feu de joie. Alvin Neuport, un vétéran de la communauté des Témoins de Jéhovah, a déclaré : '... Bien que la destruction et l'incendie criminel aient eu lieu dans la rue principale, à quelques pas de la maison du membre de la Knesset Maxim Levy, qui est également le maire de Lydda, et que des centaines de personnes aient dansé autour du feu de joie, personne ne les a arrêtées. Ce n'est que lorsque le propriétaire d'un magasin adjacent a craint que le feu ne se propage, que la police a été appelée.' »* [Koren, 3-30-97]

En 1997, un reportage a signalé le cas horrible d'un juif du New Jersey :

*« Un jury a recommandé lundi une peine de prison à vie pour un homme juif qui a déclaré avoir drogué et étouffé ses enfants parce qu'il ne pouvait pas permettre à son ex-femme de les élever en tant que chrétiens. Les avocats d'Avi Kostner, 52 ans, ont fait valoir que la maladie mentale avait déformé son sens de la réalité et l'avait poussé à tuer ses enfants. »* [Sun-Sentinel, p. 3A]

En 1990, 150 zélateurs nationalistes juifs ont aggravé les tensions religieuses pendant la semaine de Pâques dans la vieille ville de Jérusalem en s'installant dans un bâtiment de 72 pièces, l'hospice Saint-Jean, au centre du quartier chrétien, à *« seulement quelques mètres »* du Saint-Sépulcre, le site réputé de la tombe de Jésus dans la tradition chrétienne. L'intention était d'établir une forte présence juive en vue d'une éventuelle expansion dans tous les secteurs non juifs de la vieille ville. L'intention non exprimée à long terme est de rendre toute la zone juive. *« Des colons juifs armés »*, note Glenn Frankel, *« escortés par la police israélienne, avaient occupé le site au milieu de la nuit..., un geste qui a provoqué des hurlements de protestation de la part des dirigeants chrétiens aux États-Unis et en Europe et qui a profondément embarrassé les dirigeants juifs américains. »* [Frankel, p. 232] *« Pendant dix jours »*, disent Victor Ostrovsky et Claire Hoy, *« le gouvernement israélien a nié tout rôle dans l'évènement. Finalement, il a admis qu'il avait secrètement versé 1,8 million de dollars au groupe, soit 40 % du coût de la sous-location du complexe. »* [Ostrovsky, p. 334]

Six ans plus tôt, la journaliste israélienne Lesley Hazeleton avait relevé un incident impliquant un juif américain dans la Ville sainte :

*« Quelques mois seulement après son arrivée en Israël, [il] avait rejoint une yeshiva installée de manière provocatrice dans le quartier musulman de la vieille ville, et loué une chambre dans le quartier chrétien voisin. Cette année-là, le samedi de Pâques, qui était aussi Shabbat, une procession syrienne orthodoxe revenant de l'office du Saint Sépulcre s'est arrêtée sous sa fenêtre, avec à sa tête une troupe de scouts jouant du tambour. Les tambours le rendirent fou de colère ; ils étaient une intolérable profanation de la sainteté de son jour de sabbat. Il avait donc versé un chaudron d'eau bouillante sur les garçons dans la rue en contrebas. Cinq d'entre eux*

*ont été emmenés à l'hôpital pour soigner leurs brûlures. »* [Hazeleton, L., 1984, p. 109]

En 2001, *The Jewish Week* a rapporté :

*« La violence à l'encontre des chrétiens à Jérusalem semble augmenter alors que les préoccupations se multiplient au sujet du millénaire et de son effet sur les groupes de culte fervents qui font des pèlerinages en Terre sainte, ont déclaré cette semaine des responsables israéliens. La police de Jérusalem a déclaré qu'elle enquêtait sur une récente vague de menaces et d'agressions contre des organisations chrétiennes à Jérusalem. Il y a deux semaines, des vandales ont lancé des pierres sur l'église écossaise Saint-André de Jérusalem, brisant plusieurs de ses vitraux. Dans une autre vague d'incidents, des photos d'une balle tirée à travers le front d'une des femmes catholiques suisses dont l'appartement dans le quartier ultra-orthodoxe de Mea She'arim a été incendié en novembre dernier ont été placardées à l'extérieur de deux églises et d'une librairie biblique la veille du Nouvel An, selon la police... La librairie, une organisation non confessionnelle, publie des bibles dans différentes langues. [La propriétaire Judy] McClean pense que l'incident est le résultat de la violence des haredi [juifs ultra-orthodoxes] contre les organisations chrétiennes. »* [Greenberg, E., 1-22-99, p. 45]

En 2001, le Russe/Israélien Israël Shamir a fait remarquer que :

*« La veille de Noël, selon un rapport paru dans le journal local de Jérusalem* Kol Ha-lr*, les hassidiques ont pour coutume de ne pas lire les livres saints, car cela pourrait sauver Jésus du châtiment éternel (le Talmud enseigne que Jésus bout en enfer). Cette coutume était en train de disparaître, mais les Hassidim, les fervents nationalistes, l'ont ramenée à la vie. Je me souviens encore de vieux juifs crachant en passant devant une église, et maudissant les morts, en passant devant un cimetière chrétien. L'année dernière, à Jérusalem, un Juif a décidé de rafraîchir la tradition. Il a craché sur [la] Sainte Croix, portée en procession le long de la ville. La police lui a évité d'autres ennuis, mais le tribunal lui a infligé une amende de 50 dollars, bien qu'il ait affirmé qu'il n'avait fait qu'accomplir son devoir religieux. »* [Shamir, I., 2001]

En 1999, dans le cadre d'une politique visant clairement à *« diviser pour mieux régner »* les Arabes de confession chrétienne et musulmane en Israël, le gouvernement israélien a autorisé la construction d'une mosquée dans la ville natale de Jésus-Christ, Nazareth, à côté d'un

sanctuaire chrétien sacré. La politique israélienne en la matière, note le *Los Angeles Times*, *« a déclenché d'âpres récriminations entre le Vatican et Israël... Le Vatican a déclaré qu'Israël portait la responsabilité de 'créer la base de divisions instigatrices' ». « La décision du gouvernement israélien », a noté un porte-parole du Vatican, 'semble jeter les bases de futurs conflits et tensions entre les deux communautés, chrétienne et musulmane.' »* [Los Angeles Times, 11-24-99]

En 1997, une proposition de loi a même été envoyée à la Knesset israélienne pour faire de la simple possession de littérature « missionnaire » [chrétienne] dans l'État juif un délit pénal. *« Sera-t-il illégal »*, se demandait un observateur chrétien en Israël, *« de posséder un Nouveau Testament ? »* [Halevi, Y, pp. 17-18] Toujours en Israël, dans l'histoire récente, l'organisation messianique Gush Emunim a revitalisé une prière juive du Moyen-Âge demandant à Dieu de veiller à ce que les chrétiens, les juifs apostats et les hérétiques *« périssent instantanément ». « Ce processus de réversion »*, note Israël Shahak, *« s'est produit à l'époque où l'Église catholique... a retiré de son office du Vendredi saint une prière qui demandait au Seigneur d'avoir pitié des Juifs, des hérétiques, etc. Cette prière était considérée par la plupart des dirigeants juifs comme offensante et même antisémite. »* [Shahak, p. 93]

*« Même aujourd'hui »*, relève, Israël Shamir :

*« les Juifs d'Israël se réfèrent à Jésus par le mot dévalorisant Yeshu (au lieu de Yeshoua), ce qui signifie 'Périsse son nom'. Il y a un débat en cours pour savoir si son nom a été transformé en juron ou si c'est l'inverse. Dans un jeu de mots similaire, l'Évangile est appelé 'Avon Gilaion', le livret du péché. »* [Shamir, I., 2001]

Dans le contexte de tout cela, le rabbin Yechiel Epstein, fondateur et président de l'International Fellowship of Christians and Jews (IFCJ), a pourtant réussi à obtenir plus de 20 millions de dollars de dons de la part de chrétiens américains bien intentionnés (et incroyablement ignorants) pour financer l'immigration en Israël et l'absorption de Russes et de juifs éthiopiens dans l'État juif. [Cohen, C., 1999] En 1999, l'IFCJ a commandé un sondage Gallup en Israël et a découvert – à son grand étonnement – que 75 % des Israéliens interrogés connaissaient si peu le christianisme qu'ils ne savaient même pas que le 25 décembre

était une fête chrétienne. Comme le note Israël Shamir à propos de ces chrétiens exploités et crédules :

*« La majorité des sionistes chrétiens sont de simples âmes égarées, des gens bien intentionnés mais peu informés. Ils pensent 'soutenir les Juifs', mais ils encouragent l'esprit de haine du Christ parmi les Juifs. Ce n'est pas en vain qu'un héros de la Bible sioniste, Léon Uris [auteur d'*Exodus*], gardait dans sa chambre une affiche disant 'Nous avons crucifié le Christ'. Ce n'est pas en vain qu'un soldat israélien au barrage routier de Bethléem m'a dit hier : 'Nous affamons les bêtes'. Ce n'est pas en vain que l'Évangile a été brûlé sur un bûcher en Israël, alors que la littérature anti-évangélique est largement répandue ; que les nouveaux immigrants juifs embrassant le christianisme sont persécutés et déportés ; que tout prédicateur de la foi chrétienne en Israël peut être envoyé en prison selon les nouvelles lois anti-chrétiennes ; que les archéologues israéliens effacent les lieux saints et les souvenirs chrétiens de la surface de la Terre Sainte ».* [Shamir, I., 2001]

Inversement, alors que les Israéliens ne connaissent rien du christianisme, si ce n'est le dédain, un énorme lobby pro-israélien fait un travail pratiquement hermétique en socialisant les touristes chrétiens en Israël à la propagande juive unilatérale : en mettant particulièrement l'accent sur le thème de la noble défense juive contre les Arabes hostiles et antisémites. Comme le notait en 2000 James Wall, ancien rédacteur en chef de *The Christian Century* et qui s'est rendu près de vingt fois en Israël :

*« Une autre brique du pare-feu enflammé qui défend Israël contre les critiques est moins connue mais non moins efficace – le développement et le contrôle systématiques du tourisme parmi les pasteurs et les laïcs des églises chrétiennes américaines. En contrôlant le tourisme sur les terres bibliques, Israël peut s'assurer que les touristes n'entendent que de bonnes choses sur Israël et peut rendre difficile toute forme de discours significatif avec les Palestiniens. »* [Wall, J., 2000, p. 9]

Dominés par les guides touristiques juifs, peu de touristes chrétiens ont la chance de voir des Palestiniens chrétiens, et encore moins d'entendre leur version du conflit israélo-arabe. De nombreux pasteurs américains se voient même offrir des voyages gratuits en Israël par des agences de voyage, comme appât pour faire venir des paroissiens payants plus tard. *« Les pasteurs sont des accompagnateurs nominaux sous la*

*direction des guides approuvés par Israël »*, explique Wall, ... *« Ces expériences sont presque toujours dépourvues de toute interaction avec les organisations chrétiennes palestiniennes. »* [Wall, J., 2000, p. 10]

De retour en Amérique, pendant ce temps, les organisations de lobbying juives continuent de s'immiscer et de perturber les affaires chrétiennes – locales ou internationales – en toute impunité. En 2001, le Centre Simon Wiesenthal s'est lancé dans une campagne de boycott économique du centre international des YMCA à Genève parce que le groupe de pression juif n'aimait pas un rapport des YMCA qui critiquait les mauvais traitements infligés par Israël aux Palestiniens. L'organisation Wiesenthal a également eu le culot de déposer une protestation formelle en 1993 auprès du Vatican pour sa considération de la sainteté du pape Pie XII. Son crime présumé ? N'avoir rien fait pour sauver les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. *« Bien que les non-catholiques n'aient normalement pas l'habitude de commenter la valeur des candidats à la sainteté de l'Église »*, a écrit le rabbin Marvin Hier du Centre, *« le pape Pie XII doit certainement être considéré comme une exception aux règles ».* [Response, p. 10, printemps 1993] (De même, les groupes de pression juifs – qui se mêlent toujours des affaires internes des chrétiens – ont considéré que la décision de l'Église orthodoxe russe de canoniser le dernier des tsars Romanov, Nicolas II, constituait une « insulte » et un « méfait »). [Forward, 8-25-00, p. 8]

En 1999, un livre controversé de l'auteur non-juif John Cornwell a surfé sur la vague d'hostilité populaire juive envers le pape tant décrié. Intitulé de manière sensationnelle *« Le Pape et Hitler »*, l'essence de ce livre baclé peut être glanée par cet extraordinaire commentaire éditorial du magazine *Commonweal* : *« Une fois de plus, la sagesse conventionnelle semble traiter comme des synonymes le catholicisme et le fascisme ».* [Commonweal, 11-5-99]

Cornwell condamne le Pape Pie XII en tant qu'antisémite ; sa principale preuve est une seule lettre qu'il a trouvée et dans laquelle le pape parle durement de sa propre expérience avec les communistes juifs qui ont dirigé un coup d'État violent dans l'Allemagne d'après la Première Guerre mondiale. *« L'insistance constante de Pacelli [le pape] sur la judéité de ce parti d'usurpateurs du pouvoir [les bolcheviques] »*, affirme Cornwell,

*« est conforme à la croyance croissante et répandue parmi les Allemands que les Juifs étaient les instigateurs de la révolution bolchevique et que leur principal objectif était la destruction de la civilisation chrétienne. Mais il y a quelque chose dans ce passage qui est répugnant et de mauvais augure. Les références répétées à la judéité de ces individus [communistes], au milieu du catalogue d'épithètes décrivant leur répulsion physique et morale, donnent une impression de mépris antisémite stéréotypé. »* [Cornwell, p. 75]

Parmi les réponses critiques au livre de Cornwell, il y a celle de Ronald Rychlak, qui soutient que le livre de Cornwell n'était *« pas un travail d'érudition honnête, et qu'il a été écrit pour justifier une conclusion à laquelle on était parvenu à l'avance »* [Rychlak, R., 4-2000] Rychlak attaque les thèses de Cornwell dès le début du livre : sa couverture :

*« [Le livre] présentait une photo de Pacelli, habillé en tenue diplomatique officielle, quittant une réception donnée en hommage au Président allemand Hindenburg en 1927. À ses côtés se tient un soldat de la république de Weimar. Ceux qui ne reconnaissent pas les différences dans les détails de l'uniforme pourraient facilement confondre le soldat de Weimar avec un soldat nazi en raison de leurs casques distinctifs et similaires. L'utilisation de cette photographie, surtout lorsqu'elle est associée à un titre aussi provocateur que* Hitler's Pope : The Secret History of Pius XII*, donne l'impression que le pape Pie XII quitte une réunion avec Hitler. Malheureusement, ce n'est pas le seul aspect malhonnête de ce livre. »* [Rychlak, R., 4-2000]

La campagne de diffamation juive contre le pape Pie XII s'est transformée en croisade. Le chroniqueur du *Washington Post*, Richard Cohen, s'était joint à la campagne avec sa propre colonne syndiquée, proclamant que *« Pie XII n'est pas apte à la sainteté ».* [Cohen, R., p. 11A] Le rabbin Hier, quant à lui, a ajouté plus tard qu'*« il est indéniable que Pie XII a fait un travail merveilleux pour sauver les Juifs de Rome à la fin de 43 et en 44. Mais où était-il quand il aurait pu faire la différence en sauvant la vie de six millions de Juifs ? »* [Sullivan, p. 10]

Hier fait référence au fait que le pape, même selon le chercheur juif Picas Lipid, a contribué à sauver pas moins de 800 000 vies juives. [Wenisch, p. 7D] En 1958, à la mort du pape Pie XII, Golda Meir, alors ministre israélienne des Affaires étrangères, a déclaré : *« Nous partageons*

*la douleur de l'humanité lorsque le martyre effrayant est arrivé à notre peuple, la voix du pape s'est élevée pour ses victimes... Nous pleurons un grand serviteur de la paix ».* [Wenisch, p. 7D]

Dans une perspective plus large, le chauvinisme moral et la chutzpah du rabbin Hier, qui se mêle des affaires de l'Église, sont ahurissants. Alors que le pape est condamné pour le crime du « silence », en juin 1994, le *Chicago Tribune* a noté qu'un autre rabbin (orthodoxe, tout comme Hier) avait quelque chose de très public à dire. Le rabbin Shlomo Goren a lancé un appel public à tous les juifs à commettre des **meurtres**. Au milieu du laborieux processus de paix entre Israël et les Palestiniens, le rabbin Goren a déclaré que *« tant que [le dirigeant palestinien Yassar Arafat] déclarera le djihad contre les Juifs et s'efforcera d'arracher Jérusalem de nos mains, son statut est celui de celui qui a l'intention de tuer, et chaque Juif a le commandement de le tuer ».* [Hundley, p 1, 6]

Le rabbin Goren est-il fou ? Un fou convaincu que sa religion dit à ses adeptes de tuer des gens ? Un obscur fanatique que personne ne prendrait jamais au sérieux ? Le rabbin Goren était ce qu'il y a de plus proche d'un pape pour un juif. De 1973 à 1983, **il était le grand rabbin ashkénaze d'Israël.** L'appel public au meurtre d'Arafat provenait également d'un conseiller municipal de Jérusalem, Shmuel Meir (qui n'a pas été réprimandé par le maire), et d'un membre de la Knesset, Hanan Porat. Peut-on imaginer dans les années 1990, un pape ou un prêtre annonçant publiquement que tous les chrétiens devraient se joindre au meurtre, par politique religieuse, comme les juifs ? (Ce commandement de tuer [appelé din rodef] est sanctionné par la tradition juive. En 1999, le grand rabbin **sépharade** de Jérusalem, Shalom Masbash, a même prononcé une telle condamnation à mort contre deux membres juifs de sa propre congrégation. (World Press Review, 7-99])

Soyez assurés qu'aucune lettre de plainte de Wiesenthal n'a été envoyée à Israël pour protester contre le fait qu'un ancien « pape » juif vivant, ou tout autre rabbin, ait ordonné ce meurtre. Au contraire, ces lettres seraient destinées à dénoncer un affront chrétien imaginé contre les juifs, comme par exemple la plainte officielle du Centre Simon Wiesenthal contre une organisation intra-chrétienne de la région de Memphis, composée de soixante églises noires et blanches, organisée

pour lutter contre le racisme selon les **principes chrétiens**. Leur crime ? Ils n'ont pas invité de juifs à une organisation chrétienne. [Response, p. 11, Winter 1992] (Quelle agrégation religieuse intra-juive – englobant les orthodoxes, les réformés, les conservateurs, les falachas, les sépharades, ou tout autre conglomérat expressément juif imaginable – a, à quelque fin que ce soit, jamais inclus des chrétiens ?)

En 2001, le grand rabbin d'Israël Meir Lau a élargi la sanction religieuse juive du meurtre. Comme l'a rapporté le journal israélien *Ha'aretz*, alors que l'État juif était condamné au niveau international pour sa politique d'assassinats contre les Palestiniens :

*« La pratique d'Israël consistant à tuer des militants palestiniens bénéficie du soutien total de la loi religieuse juive, selon une déclaration faite hier par le grand rabbin Israël Meir Lau. Citant d'anciens sages et des passages bibliques, Lau a expliqué qu'Israël mène actuellement une guerre de commandement, mandatée par Dieu. Lau a fait référence à un précepte juif souvent cité : 'Celui qui vient pour te tuer, lève-toi et tue-le d'abord' ».* [Haaretz, 7-27-01]

La stratégie juive consistant à propulser le chauvinisme juif sous le bouclier des valeurs de tolérance pluraliste dans les pays où ils vivent, et en même temps à attaquer les expressions parallèles de solidarité chrétienne, n'est pas nouvelle. D. W. Brogan, historien respecté, a évoqué son existence, par exemple, dans la France des années 1880 :

*« Dans certaines parties de l'administration [française], il était rare de trouver un catholique pratiquant dans une position de pouvoir. Un préfet juif pouvait, en toute impunité, observer la Pâque, mais un préfet ouvertement zélé dans l'observance de la Pâque pouvait se trouver violemment attaqué par un journal comme la* Lanterne*, dont le principal fonds de commerce était le scorbut anticlérical, et dont le rédacteur était un juif, le grand 'mangeur de prêtres' Eugène Mayer. »* [Lindemann, p. 69]

En 1995, Henryk Jankowski, un prêtre polonais et pasteur du mouvement anticommuniste Solidarité, a été attaqué en tant qu'antisémite pour ses commentaires publics sur les juifs, en particulier sur Jerzy Urban qui, selon le révérend, *« déclare publiquement qu'il est juif, et qui insulte [nos] sentiments nationaux, notre président, le pape d'origine polonaise, l'église et son primat ».* [Jerusalem Post, 6-28-95] *« Urban »*, note le *Jerusalem Post*, *« le porte-parole du gouvernement communiste largement méprisé pendant la*

*répression de la loi martiale en Pologne au début des années 1980, est maintenant le rédacteur et le propriétaire d'un hebdomadaire fortement anticatholique, connu pour ses obscénités ».* [Jerusalem Post, 6-28-95]

Au fil des siècles et avec le récent outil d'autopromotion du pluralisme culturel américain, la vision traditionnelle juive du monde moral a largement dépassé les valeurs chrétiennes traditionnelles. Il ne s'agit pas d'un « poncif antisémite » irrationnel, mais d'une vérité évidente. Il suffit de regarder ce qu'étaient les valeurs chrétiennes et juives au Moyen-Âge. Le christianisme sanctifiait l'universalité humaine, l'humilité, la pauvreté et le non-matérialisme. Les idéaux du peuple élu étaient « particularistes », usuraires, exploitants et matérialistes. Même dépouillé de sa base religieuse, quel système de valeurs est aujourd'hui le plus répandu ? Lequel nous semble le plus familier ?

Au milieu des années 1800, Karl Marx, avait une vision très caustique de l'influence économique et matérialiste juive en Europe, affirmant que :

*« Les Juifs se sont émancipés dans la mesure où les chrétiens sont devenus des Juifs... L'argent est le Dieu unique et zélé d'Israël, à côté duquel aucun autre Dieu ne peut se tenir. L'argent a dégradé tous les dieux de l'humanité, donc a volé au monde entier, à la fois à la nature et à l'homme, sa valeur originelle. L'argent est l'essence de la vie et du travail de l'homme, qui s'est aliéné de lui. Ce monstre étranger le gouverne et il le vénère. Le Dieu des Juifs s'est sécularisé et est devenu un Dieu mondain. La lettre de change est le vrai Dieu des Juifs. »* [Marx, K., 1959, pp. 38, 40]

Ainsi que le note l'érudit juif Gordon Lafar à propos des différentes emphases morales du judaïsme (particulariste) et du christianisme (universaliste) :

*« Le débat entre universalisme et particularisme est donc en partie aussi un débat entre intérêt personnel et sacrifice personnel, entre égoïsme et désintéressement. Une partie de la justification de l'universalisme est qu'il incarnait un rejet, ou du moins une suppression, de l'intérêt personnel. Défendre une position particulariste revient, au moins dans une certaine mesure, à accepter une éthique qui s'accommode d'un comportement intéressé. »* [Lafar, p. 201]

De plus, selon Lafar, *« ni la pauvreté ni l'humilité ne sont des vertus juives, et la tradition est largement dépourvue d'histoires glorifiant le pauvre vertueux. »* La pauvreté et l'humilité étaient des vertus du christianisme ; le sacrifice de soi était au cœur du code moral du concept de la famille humaine, des enseignements centraux du Christ qui est un anathème pour la vision traditionnelle du monde juif. Le Christ a enseigné que les pauvres et les dépossédés étaient bénis ; après tout, il aurait renversé par dégoût les tables de change dans le temple juif. Quel que soit le point de vue, que le Christ soit le fils de Dieu, un homme ou une simple légende, le sacrifice ultime de sa vie pour tous les êtres humains est – en termes de compassion, de panhumanité et d'universalité – une histoire très noble. Ce sacrifice est, bien sûr, en nette opposition avec les principes « particularistes » juifs selon lesquels le sacrifice du Christ pour tous est considéré uniquement comme l'acte ultime d'un traître juif.

En 2000, un journal du nord de l'État de New York a souligné les problèmes que l'Église catholique rencontrait à l'échelle nationale pour trouver des jeunes hommes intéressés par une carrière de prêtre :

*« [L'Église] blâme une société moderne qui glorifie les jeunes millionnaires qui font fortune sur Internet et à Wall Street – mais pas les prêtres qui doivent faire vœu de pauvreté. »* [Nogas, C., 2000, p. 4A]

*« L'un des grands champions intellectuels de l'universalisme humain, le philosophe des Lumières Emmanuel Kant »*, souligne Lafar, *« assimile explicitement la moralité à l'abnégation et l'immoralité à l'intérêt personnel. »* [Lafar, p. 200] Dans cette veine, note le rabbin Jonathan Sacks, *« l'histoire juive du vingtième siècle semblait réfuter de manière concluante l'universalisme des Lumières. Le particularisme était revenu dans la pensée juive. »* [Sacks, J., *One*, p. 11]

En 1937, avec la montée du fascisme nazi en Europe, un éditorial du journal protestant libéral *Christian Century* a confronté de façon poignante (d'une manière qui est interdite aujourd'hui) certaines des raisons évidentes de l'antisémitisme, en soulignant les principes du judaïsme traditionnel :

*« Tout groupe dans la vie culturelle de la communauté qui s'isole délibérément par des barrières non démocratiques contre le libre mouvement du processus démocratique*

*est inévitablement maltraité... Tout le monde sait que la psychologie de la société est telle que tout groupe est un irritant social s'il insiste pour être une minorité* ***permanente****, et utilise des moyens non démocratiques pour se maintenir comme tel. La seule religion compatible avec la démocratie est celle qui se conçoit comme universelle et qui s'offre à tous les hommes, à toutes les races et à toutes les cultures. La religion juive, ou toute autre religion, est un élément étranger à la démocratie américaine, à moins qu'elle ne se proclame comme une foi universelle, et qu'elle ne procède sur la base de cette conviction pour nous persuader tous d'être juifs... Le judaïsme... a été une culture raciale, au sens d'héréditaire, sanctionnée par sa religion. Il en a été ainsi à travers les âges... Le christianisme se soumet-il plus facilement au processus démocratique que le judaïsme et les juifs ? La réponse... est un oui positif. Le christianisme n'est pas et n'a jamais été une foi raciale. »* [Morrisson, pp. 862-863]

Dans le contexte religieux, que dire d'un autre deux poids deux mesures juif ? Alors que la juiverie moderne s'acharne – moralement, politiquement, légalement et de toutes les autres manières – sur la moindre preuve d'opinion négative sur les juifs par d'autres personnes (toutes regroupées par les juifs sous le terme générique d'« antisémitisme »), et que les théologiens chrétiens ont *« retravaillé et amendé divers passages du Nouveau Testament considérés comme ayant un enseignement anti-judaïque »* [Wilson, p. 33.] Liebman et Cohen remarquent qu'*« il est remarquable de constater à quel point les images négatives traditionnelles [des Gentils par les juifs] sont maintenues malgré leur relation ténue avec les conditions objectives et l'expérience des Juifs américains. Nous soupçonnons que ces images ont conservé leur résonance parce qu'elles restent au cœur des conceptions du judaïsme et de ce que cela signifie d'être juif. On ne peut pas choisir de rester juif, surtout dans une société qui offre l'option de ne pas rester juif, à moins d'avoir une conception positive du soi juif par opposition à l'autre Gentil. Une façon d'entretenir une telle conception est de maintenir l'image du Gentil antisémite ».* [Leibman/Cohen, p. 55] (Le stéréotype juif classique du non-juif – encore largement entretenu – inclut la présomption que les Gentils sont des antisémites indécrottables, de nature primitive et non raffinée, brutaux, peu intéressés et incapables d'être performants sur le plan conceptuel, incapables d'avoir des familles aimantes, ne sont pas dignes de confiance dans les affaires avec les juifs, et sont de véritables alcooliques). [Leibman/Cohen p. 51]

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, les deux poids deux mesures de la juiverie sont continus à travers l'histoire. Comme le note Franz Mehring à propos de la juiverie européenne dans les premières années du siècle des Lumières :

*« Les Juifs étaient ravis lorsque la critique éclairée prenait à partie la religion chrétienne, car ils l'avaient eux-mêmes toujours maudite, mais lorsque la même critique portait son attention sur la religion juive, ils hurlaient à haute voix comme si l'humanité elle-même était trahie. »* [Mehring, p. 97]

****

Une religion civique a, comme toute religion, des rituels spécifiques. Il n'est peut-être pas surprenant que Jonathan Woocher note que le rituel le plus important de la politique juive moderne qui a survécu à la culture des synagogues orthodoxes est la collecte de fonds. *« Les éléments [du rituel de collecte de fonds] »*, dit-il, *« ont souvent été critiqués et satirisés pour leur superficialité et leur ostentation, d'une part, et leur rhétorique exacerbée et leur prétention, d'autre part... Malgré cela, le rituel [de la campagne de collecte de fonds] a été un instrument singulièrement efficace pour mobiliser les juifs et produire un sentiment de solidarité communautaire. »* [Woocher, p. 151] En 1973, le système United Jewish Appeal (UJA) collectait à lui seul 600 millions de dollars par an. *« Les campagnes de l'UJA »*, souligne le critique israélien Matti Golan, *« sont devenues le centre de l'activité juive. En fait, elles sont le ciment de la vie juive en Amérique. »* [Golan, p. 104] Dans les années 1980, au moins la moitié de l'argent de l'UJA allait chaque année en Israël. *« Plus de 50 % des allocations de l'UJA »*, fait remarquer Edward Shapiro, *« soutiennent des projets de développement social, éducatif et économique en Israël. Et l'importance d'Israël et de l'UJA définissait le statut au sein de la communauté juive. »* [Shapiro, *Jewish Americans*, p. 170] *« L'UJA n'est pas seulement une organisation de services et ses fédérations »*, note le professeur israélien Menachem Kaufman, *« depuis 1948, elle est un lien vivant entre la communauté juive américaine et Israël. »* [Kaufman, M., p. 219]

En 1960, James Warburg, un commentateur juif, a rencontré des difficultés lorsqu'il s'est demandé si les dons à l'UJA devaient continuer à être déductibles des impôts. Comme le note Melvin Urofsky :

*« Pourquoi les dons à l'UJA devraient-ils être déductibles des impôts, demandait-il, 'alors qu'une si grande proportion d'entre eux affluent directement ou indirectement dans les mains d'un gouvernement étranger qui se livre ouvertement à une propagande tentant d'influencer la politique du gouvernement des États-Unis ?' ».* [Urofsky, M., 1978, p. 341]

Les universités israéliennes collectent 100 millions de dollars supplémentaires par an auprès de la diaspora pour l'État juif ; les organisations Hadassah collectent 50 millions de dollars supplémentaires par an pour leurs propres projets en Israël. [Elazar, p. 230] En outre, chaque année, l'organisation Israel Bond *« vend environ un demi-milliard de dollars d'obligations israéliennes aux Juifs américains et à leurs amis ».* [Shapiro, *Jewish Americans*, p. 170] *« Trente-cinq des plus grandes et des plus actives des organisations nationales »*, note Chaim Waxman, *« sont affiliées à la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines, pour laquelle l'activité sioniste et pro-israélienne est le point fort. »* [Zweigenhaft, p. 103] *« Le secret est peut-être la caractéristique la plus remarquable des activités de la conférence »*, déclare David Whalen. *« Bien qu'elle soit loin d'être le proverbial 'Sages de Sion', la conférence semble croire qu'elle peut défendre les causes juives le plus efficacement possible derrière une sorte de voile... La charte de la conférence n'est pas publique... La Conférence cherche à prévenir que la discorde interne ne se traduise par un soutien non coordonné ou ambigu à Israël. À cette fin, une relation formelle mais mystérieuse a été développée avec le puissant American Israel Public Affairs Committee (AIPAC). »* [Whalen, pp. 78-79] *« Au début des années 1950, alors qu'Israël avait consolidé son statut d'État »,* soulignent Dan Raviv et Yossi Melman, *« tous les principaux groupes juifs américains sont devenus sionistes. »* [Raviv, p. 55]

*« Pratiquement tous les grands noms du commerce juif »,* note Joel Kotkin, *« – dont Rothschild, Kadoorie et Warburg – ont contribué à la construction de l'État [d'Israël]. »* [Kotkin, p. 33] En 1991, Israël était encore un gigantesque État-providence. Grâce à la philanthropie juive internationale et au lobbying juif en faveur des largesses du gouvernement américain, *« Israël était devenu le plus grand bénéficiaire de charité, de subventions et d'assistance par habitant dans le monde, la majeure partie provenant des États-Unis ».* [Kotkin, p. 66]

En 1985, les dons et les dotations de cette année-là à la Fédération/UJA s'élevaient à 1,128 milliard de dollars [Kosmim, p. 20], et depuis, la moyenne est de près d'un milliard de dollars chaque année. [Un chercheur a estimé à 3,1 milliards de dollars le montant total de la philanthropie juive, par l'intermédiaire de diverses agences, en 1985, soit plus d'argent que le produit national brut de certains pays du tiers monde et plus que les budgets militaires de nations comme Cuba et la Turquie. [Kosmim, p. 28] D'un autre point de vue, l'United Jewish Appeal collecte chaque année plus d'argent que l'American Cancer Society, l'American Heart Association, la Muscular Dystrophy Association, la March of Dimes et la National Easter Seal Society **réunies**. [Whitfield, AM, p. 14] Dans les années 1970, on estimait que les deux tiers de l'ensemble de la charité juive étaient destinés à des causes expressément juives, le reste allant à des hôpitaux, des musées, des collèges et d'autres institutions dans lesquelles les juifs avaient généralement des intérêts. [Kosmim, p. 20]

L'argent juif, où qu'il aille, a eu un effet énorme. *« Au tournant du présent siècle »*, note David Dalin, *« une poignée de Juifs, pour la plupart d'origine allemande, en sont venus à exercer une profonde influence sur la philanthropie américaine, créant une multiplicité d'institutions caritatives qui continuent à façonner notre monde. Il s'agissait d'un groupe impressionnant, comptant dans ses rangs le banquier Jacob Schiff, le financier Felix Warburg, les industriels Daniel et Simon Guggenheim, le marchand Nathan Straus, ainsi que les juristes Julian Mack et Mayer Sulzberger. Mais son membre le plus important était sans aucun doute [le magnat de **Sears-Roebuck**] Julius Rosenwald. »* [Dalin, D., 1998]

La philanthropie généralisée est bien sûr également intéressante pour les déductions fiscales. Prenez le cas du dirigeant juif de la société Walt Disney, Michael Eisner. Il a *« placé des actions de Disney dans sa fondation personnelle. Pour M. Eisner, comme pour tout donateur dans sa situation, le don a eu deux avantages fiscaux : il a réduit son revenu imposable, peut-être à hauteur de 116 millions de dollars, et il n'a pas eu à payer d'impôt sur les plus-values des actions données. »* [New York Times, 12-20-98, p. 10] Le magazine *Forbes* évoque le cas d'un riche promoteur immobilier juif âgé, Robert R. Riser, qui était furieux qu'à sa mort (et celle de sa femme), quelque 40 millions de dollars de sa fortune soient probablement consacrés aux droits de

succession. En créant une fondation privée, note *Forbes*, *« si tout se passe comme prévu... les organisations caritatives médicales et juives de la famille recevront des dizaines de millions ; l'IRS, rien ».* [Novack, J., 11-10-99]

*« Les juifs sont vingt-trois fois plus susceptibles de créer des fondations pour des causes juives que les catholiques pour des causes catholiques, ou les protestants pour des causes protestantes. »* [Halbertsam, p. 41] Dans l'édition 1987 du *Foundation Directory*, les programmes de subventions par pays comprenaient 75 pour Israël, 13 pour l'ensemble des pays d'Afrique, 4 pour l'Italie, 3 pour la Pologne, 6 pour la France et 2 pour l'Écosse. [Kosmim, p. 24] Dans une enquête menée en 1978-80 auprès de juifs américains dans le cadre d'un programme de développement du leadership, note Kevin MacDonald, *« 51 % étaient d'accord pour dire que fournir des services sociaux et juridiques aux Juifs était une priorité majeure, et seulement 2 % la considéraient comme une moindre priorité. Cependant, seuls 4 % étaient d'accord pour dire que fournir des services sociaux et d'aide sociale à toute personne dans le besoin était une priorité majeure, contre 7 % qui la considéraient comme une moindre priorité. »* [MacDonald, p. 102] En 1993, on estimait qu'une variété de sources d'argent privées juives, comme les fondations Charles H. Revson et Wexner (distinctes de l'UJA et d'autres organisations juives de type « club »), avaient une *« capacité totale de dons financiers de 350 à 500 millions de dollars, orientée vers le bien-être collectif du peuple juif. »* [Israël, R. p. 1]

La plus grande organisation philanthropique juive en Amérique – disposant d'un actif de 1,8 milliard de dollars – est la fondation Harry et Jeanette Weinberg. On estime qu'environ deux tiers de son financement est destiné à des causes juives. [Moment, 12-31-98, p. 57] En provenance d'Italie, les 50 millions de dollars destinés à Israël à la mort d'Aladar Fleischman étaient *« l'un des plus importants legs d'un particulier à des organisations israéliennes ».* [Perry, V., 6-10-99] Au Canada, la famille ultra-orthodoxe Reichmann *« s'est classée parmi les philanthropes les plus généreux de ce siècle, donnant des centaines de millions de dollars, presque tous au profit exclusif de leurs coreligionnaires. Au plus fort de la prospérité [des Reichmann] à Olympie et à York, la famille soutenait un millier d'écoles et d'autres institutions religieuses dispersées dans le monde entier mais concentrées en Israël. »* [Bianco, p. xvi] En 1996, des études sur les organisations juives ont déterminé qu'il y avait

environ 3 500 fondations qui fournissaient des fonds à *« quelque chose de juif »*. En 1999, selon le Jewish Funders Network, ce chiffre était de 5 500. [Goldman, J., 4-29-99] En 2001, l'écrivain d'affaires juif Steven Silbiger a écrit qu'*« il y a maintenant plus de sept mille fondations juives indépendantes financées par des individus ou des familles avec des actifs totaux estimés à 10 ou 15 milliards de dollars. »* [Silbiger, S., 2000, p. 47]

Les juifs sont également habiles à obtenir des sommes considérables de la part de fondations non juives. En 2000, par exemple, cinq organisations juives de la région de Philadelphie, dont les centres communautaires juifs du Grand Philadelphie, ont reçu 4,65 millions de dollars du Pew Charitable Trusts. Trois des quatre bénéficiaires de la subvention étaient liés à la Jewish Federation of Greater Philadelphia. [Silverstein, M., 13 janvier 2000, p. 11]

En 1998, *Newsday* a observé que :

*« Cette année, pour la première fois, le don de 300 millions de dollars de l'United Jewish Appeal à Israël sera probablement éclipsé par l'aide philanthropique envoyée par des fondations familiales et des organisations 'American Friends of...' exonérées d'impôts. Et cela ne tient pas compte des millions supplémentaires non comptabilisés que les Juifs des États-Unis envoient directement aux institutions religieuses en Israël. »* [Friedman, J., p. A7] (Cela n'inclut pas non plus les **milliards** de dollars qui, chaque année, font l'objet d'un lobbying efficace auprès de contribuables américains qui ne le savent pas, en faveur d'Israël – voir le chapitre suivant.)

Un journaliste juif américain, Glenn Frankel, écrit que certains Israéliens ne sont pas toujours reconnaissants vis-à-vis des énormes sommes d'argent qui leur parviennent :

*« Les Israéliens ont constaté que l'argent des Juifs américains allait de plus en plus aux éléments les plus enracinés, réactionnaires et corrompus de leur société – les machines politiques et les intérêts des petits partis qui entretiennent la paralysie sociale et politique d'Israël... [L'auteur israélien Matti] Golan définit la relation entre les Juifs américains et les Juifs israéliens comme corrompue, superficielle et trompeuse. Il trouve répugnantes les campagnes de collecte de fonds de l'UJA qui exploitent et déforment les problèmes d'Israël afin de récolter des fonds. Il se moque de l'hypocrisie des Juifs américains qui... apaisent leur mauvaise conscience et leurs*

*insécurités en donnant de l'argent à Israël... De nombreux Israéliens pensaient que les Juifs de la diaspora étaient des lâches moraux ; pourtant, les deux parties avaient besoin l'une de l'autre. »* [Frankel, G., pp. 215, 216, 218]

Les juifs américains envoient également des millions de dollars à Israël pour ses campagnes présidentielles et autres campagnes politiques. Le *Jerusalem Post* a écrit que *« les juifs américains ont contribué pour 6 à 8 millions de dollars aux campagnes israéliennes lors des élections de 1996, malgré la loi [israélienne] de 1994 interdisant les dons étrangers [aux campagnes politiques] ».* [Cohler-Esses, L., 2-19-99, p. 1]

J. Bruce Nichols, un fonctionnaire du Conseil Carnegie sur l'éthique et les affaires internationales, note également la complexion politique non-conformiste de la principale organisation juive impliquée dans les questions internationales d'immigration, de réfugiés et de réinstallation des juifs. *« L'AJDC [American Jewish Joint Distribution Committee] »*, note-t-il, *« a toujours reçu, à ce jour, la majeure partie de son soutien [économique et autre] de la communauté juive. Ce fait a parfois encouragé un sentiment presque effronté d'indépendance de la philanthropie juive vis-à-vis des objectifs du [gouvernement américain]. »* [Nichols, p. 40]

En 1984, Carl Levin, un député juif du Michigan, s'est plaint publiquement du manque d'engagement de la communauté juive américaine envers le tissu universaliste de l'Amérique et de leurs voisins non-juifs. Le *Jewish Week* a noté que Levin croyait :

*« Les Juifs, en tant qu'individus et groupes, sont à la traîne par rapport aux autres groupes religieux pour ce qui est du lobbying auprès de leurs membres du Congrès sur des questions d'intérêt universel, et leur activité met en évidence le lobbying moins important des groupes juifs sur ces questions... Il a dit qu'il recevait et accueillait avec plaisir de nombreuses visites, appels et courriers de groupes juifs 'sur Israël, sur les Juifs soviétiques et sur les Juifs éthiopiens'. Mais il a estimé qu'il n'était 'pas suffisamment sollicité par de nombreux groupes et individus sur des questions qui ne sont pas, à proprement parler, juives' ».* [Gollab, 10-19-84, p. 10]

Au-delà des *« considérations générales »* sur eux-mêmes, note l'érudit juif Gordon Lafar, *« se trouve un engagement plus profond qui ne s'étend qu'aux autres juifs : l'obligation de promouvoir activement leur bien-être et l'acceptation d'une*

*responsabilité permanente de garantir leur bien-être. »* [Lafar, p. 195] *« La communauté juive organisée »*, indique Irving Howe, *« ...privilégie avant tout la solidarité de groupe. »* [Howe, 1982, p. 259]

En 1961, le sociologue juif Daniel Bell écrit :

*« On est juif, en s'acquittant de ses obligations de juif, par l'adhésion à des organisations juives. Dans* ***l'embourgeoisement*** *de la vie juive en Amérique, la communauté s'est institutionnalisée autour de la collecte de fonds, et l'indice de l'importance d'un individu est trop souvent la quantité d'argent qu'il donne aux hôpitaux, aux agences de défense, aux groupes philanthropiques, et autres. Les fins manifestes sont les fonctions communautaires servies, mais souvent la fin latente est le prestige personnel - yichus. Ce type de vie institutionnelle peut même se prêter à des formes historiques de corruption : la simonie, lorsque ceux qui ont atteint un niveau élevé dans les organisations juives sont récompensés par des fonctions nominatives dans la vie juive ; et les indulgences, lorsque le leadership est simplement la récompense de la richesse. Et dans l'exercice de la charité comme mode de vie juif, l'autosatisfaction peut prendre le visage de la droiture. Les plus sensibles des professionnels, des avocats et des hommes d'affaires de l'agence juive ont souvent déploré cette situation, et pourtant ils sont pris au piège du système. »* [Belle, *Reflexions*, p. 319]

*« Comment une communauté telle que celle-ci »*, se plaint William Zukerman, rédacteur en chef du *Jewish Newsletter*, *« dont l'idéal le plus élevé est la collecte de fonds mécanique, peut-elle être une source de noblesse et de grandeur ? Les interminables campagnes de collecte de fonds de Bond et de l'UJA, les thés de Hadassah, les banquets tape-à-l'œil, la publicité criarde et le mauvais goût effroyable peuvent-ils être le terreau d'où jaillira la grandeur ? L'art de la vente, même revêtu du manteau de la philanthropie, peut-il être autre chose que superficiel et stérile ? »* [Urofsky, M., 1978, p. 226]

*« Dans la plupart des communautés »*, souligne Stephen Isaacs, *« si un Juif ne parvient pas à se faire un nom sur le plan professionnel ou politique, le fait d'être un gros donateur à la fédération est généralement la principale voie pour qu'il devienne membre d'un country club juif. »* [Isaacs, p. 19] *« Avec la collecte de fonds comme priorité majeure »*, a déclaré Edward Shapiro en 1992, *« l'accent dans la vie juive contemporaine est mis sur la philanthropie plutôt que sur l'apprentissage ou la piété juive. Les fédérations juives locales, plutôt que la synagogue ou la yeshiva, sont devenues le principal point de la vie juive et le principal dispensateur de prestige...*

*De nombreux observateurs ont sévèrement critiqué ce judaïsme 'chéquier', mais ils ont été incapables de suggérer une alternative, même à cette identité juive atténuée, qui puisse plaire aux Juifs acculturés et sophistiqués. »* [Shapiro, E., *Jewish Americans*, p. 170]

Comme le notait l'ancien président de l'Organisation sioniste mondiale, Nahum Goldmann, en 1978 : *« Un autre trait caractéristique des Américains en général, et donc des Juifs en particulier, est l'influence exercée par la finance aux États-Unis... En Amérique, la vie juive est dominée par les riches... Les 'hommes d'argent' se concentrent sur la consolidation de leur position sociale : il faut de l'argent pour devenir président d'une grande organisation communautaire ».* [Goldmann, N., 1978, p. 152] (L'importance accordée à l'argent pour les causes juives est telle qu'en 2000, une synagogue de Pittsburgh a même fait la une des journaux pour avoir poursuivi un membre de sa congrégation qui n'avait pas tenu sa **promesse** ; les 900 dollars qu'il a finalement donnés ont été jugés trop faibles par rapport à une promesse antérieure de 25 000 dollars. Des poursuites judiciaires ont rapidement été engagées contre lui). [Graham, J., 7-31-2000, p. 6]

En 1998, dans un article intitulé « Titans of Industry Join Forces for Jewish Philanthropy » (Les titans de l'industrie unissent leurs forces pour la philanthropie juive), le *Wall Street Journal* a rapporté l'existence d'un « Mega Group » composé d'une vingtaine d'hommes d'affaires juifs extrêmement puissants, dont les réunions portaient exclusivement, et entièrement, sur le fait d'« être juif ». Parmi les membres officiels figuraient Leslie Wexner (président de The Limited, Inc.), Edgar et Charles Bronfman (de Seagram's/ PolyGram/Universal Studios, et al), Charles Schusterman de la Samson Investment Company, le magnat de l'immobilier de Baltimore Harvey Meyeroff, Leonard Abramson (le fondateur de U. S. Healthcare), Lester Crown (qui, entre autres, est un magnat de la défense militaire), Laurence Tisch (président de Loew's et ancien président de CBS), le financier Michael Steinhardt, Max Fisher (un magnat de la région de Détroit) et Marvin Lender (un magnat des bagels). Le *Journal* a écrit :

*« 'Nous voulons qu'il soit cool d'être juif', déclare Edgar Bronfman, dont le sens aigu de l'image de son entreprise en a fait l'un des spécialistes du marketing les plus prospères au monde. »* [Miller, L., 5-4-98, p. B1]

En 2000, les organisations juives avaient engagé 210 millions de dollars dans son programme « Birthright Israël » pour offrir à de jeunes juifs américains (âgés de 18 à 26 ans) des billets d'avion aller-retour pour Israël et 10 jours de « programmes éducatifs » sur l'identité juive et ses liens avec l'Israël moderne. [Press Newswire, 6 15-2000] À Palm Beach, en Floride, dans le cadre d'un programme sans rapport avec la volonté de relier les juifs à une racine sioniste, le programme « Newlywed Israel Incentive » de la Commission de l'éducation juive paie même aux juifs locaux qui se marient 2000 dollars pour passer leur lune de miel en Israël. [Hayes, R., p. 1B]

*« Les Juifs américains sont obsédés par leur propre perpétuation »*, notait Jonathan Rosenblum dans un numéro de 1998 du *Jerusalem Post*, *« Des millions de dollars de l'argent des fédérations sont affectés chaque année à des projets de continuité juive, et un groupe de 11 millionnaires juifs a récemment engagé 18 millions de dollars pour la création d'écoles juives de jour au-delà des lignes confessionnelles. On ne trouve aucun niveau de préoccupation comparable dans aucun autre groupe ethnique. »* [Rosenblum, p. 8]

L'icône centrale de l'allégeance pour la solidarité transnationale juive et l'objet majeur des rites monétaires juifs est l'État moderne d'Israël, le pays qui, selon Nathan Glazer, *« après 1967...est devenu la religion des Juifs américains. »* [Lipset, p. 157] *« Personne ne peut nier l'intensité des sentiments du Juif américain à l'égard de l'État d'Israël »*, notait James Yaffe en 1968. *« Les sondages effectués en 1967 pendant la guerre des six jours montraient que 99 % de tous les Juifs américains soutenaient Israël de tout cœur contre les nations arabes. Il n'y a pratiquement aucun juif qui ait vécu ces jours-là qui n'ait pas ressenti un poids d'anxiété sur son esprit – et une folle allégresse lorsque ce poids a finalement été levé. »* [Yaffe, J., 1968, p. 181] *« La guerre [de 1967] »*, dit Jack Wertheimer, *« ...a converti les juifs américains au sionisme. Alors que les Juifs américains avaient fait preuve de sympathie dans le passé, Israël était désormais incorporé dans la structure même de l'identité juive américaine. »* [Wertheimer, J., 1993, p. 30] Mais même avant, *« aujourd'hui, tous les Juifs sont sionistes »*, notait un rabbin de Buffalo (New York) dès 1936, *« C'est aussi vrai qu'une déclaration aussi brève peut l'être dans un domaine aussi controversé que la vie juive. »* [Adler/Connolly, 1960, pp. 390, 460] *« Les Juifs américains sont profondément*

*attachés à l'État d'Israël »*, écrivait Monford Harris en 1965, *« cela ne fait aucun doute ».* [Harris, M., 1965, p. 80]

Comme Milton Plesur l'a observé en 1982 :

*« Une autre question qui préoccupait la communauté juive américaine d'après-guerre était celle du sionisme et de la relation particulière entre les Juifs américains et l'État d'Israël. Le sionisme en était venu à influencer la structure organisationnelle de la vie juive, tant au niveau national que local. La plupart des synagogues, des centres communautaires juifs, des écoles religieuses et pratiquement toutes les sociétés organisationnelles qui composaient la communauté juive américaine épousaient la cause sioniste. »* [Plesur, M., 1982, p. 194]

En 1981, un rapport du Congrès juif mondial indiquait :

*« Au cours des trois dernières décennies, Israël a servi à la plupart des Juifs occidentaux de substitut au judaïsme traditionnel dont ils s'étaient éloignés. La préoccupation et le soutien à l'égard d'Israël sont devenus de plus en plus la principale source et expression de leur sentiment d'identité juive. La collecte de fonds, principalement pour Israël, et l'activité politique visant à assurer la sécurité et la survie d'Israël, ont été les principales activités des organisations juives au cours de cette période, en particulier aux États-Unis [Walinsky, L., 1981, p. 61] ...Il ne fait aucun doute qu'Israël continuera à jouer le rôle central dans la vie juive. »* [Walinsky, L., 1981, p. 69]

*« La solidarité entre les Juifs d'Occident, d'Israël, d'Union soviétique et des communautés de la diaspora menacées est devenue plus que l'objet d'un activisme, dit le rabbin britannique Jonathan Sacks, elle est devenue porteuse d'identité. »* [Sacks, J., *One*, p. 11] *« Je parle à de nombreuses communautés juives à travers le monde »*, déclare Yitzhak Herzog, *« et ce qui me frappe, c'est que chaque communauté est d'une nature différente de l'autre. Le dénominateur commun que je trouve dans toutes est Israël. Ils sont obsédés par Israël et on peut dire qu'Israël, en fait, est devenu leur religion, ainsi qu'une idée sociale et politique dans laquelle ils sont impliqués. »* [Herzog, p. 20] *« Les communautés juives du monde entier »*, notait Irving Louis Horowitz en 1976, *« ont accru leurs intérêts 'particularistes' en Israël, souvent au détriment de leurs préoccupations 'universalistes' pour les autres. Israël unifie la communauté juive du monde entier, lui donnant un sentiment de solidarité qui transcende les angoisses psychologiques et les différences géographiques, aussi nettes ou obscures soient-elles. »* [Horowitz, I., 1976, p. 361]

Même au Costa Rica, par exemple, un universitaire juif notait en 1987 que *« aujourd'hui, comme par le passé, les juifs costariciens ont eu tendance à adopter une position politique unifiée uniquement vis-à-vis de la question de l'État d'Israël ».* [Gudmundson, p. 229] Venezuela ? *« Près d'un millier de Juifs vénézuéliens se sont installés en Israël »*, notait Howard Sachar en 1985, *« Le sionisme est également le motif principal de l'éducation juive vénézuélienne. »* [Sachar, H., 1985, p. 266] Brésil ? *« Il semble »*, dit Henrique Rattner, *« que l'objectif principal de la politique juive au Brésil aujourd'hui concerne la défense des intérêts spécifiquement juifs dans la lutte contre l'antisémitisme et la préservation de l'État d'Israël et de l'identification de la communauté juive brésilienne avec lui. »* [Rattner, p. 199]

La France ? *« Aucune autre communauté juive occidentale n'a été aussi passionnément pro-israélienne que la communauté juive française »*, notait le *Jerusalem Post* en 1997, *« – défiant les accusations des médias de double loyauté... Plus de 30 000 Juifs français visitent Israël chaque année et plus d'un millier étudient actuellement dans des universités israéliennes. »* [Pickett, W., p. 7] Les juifs de Bruxelles, en Belgique ? *« Communauté aisée, les 24 000 Juifs de Bruxelles ont développé leur propre version d'un United Jewish Appeal. Les contributions sont généreuses et la part du lion va à Israël. Si la communauté juive de Bruxelles présente un trait distinctif, c'est son sionisme et son caractère laïc. »* [Sachar, H., 1985, p. 46].

L'Afrique du Sud ? *« La petite mais influente population juive sud-africaine de 118 000 personnes »*, écrit Seymour Hersh à propos de la fin des années 1970 et du début des années 1980, *« a toujours été un gros contributeur aux campagnes de collecte d'obligations et aux œuvres de bienfaisance israéliennes ; désormais [avec l'élection en 1977 du Premier ministre israélien Menachem Begin], elle est devenue plus virulente dans son soutien aux partis politiques israéliens les plus conservateurs, y compris le parti Likoud de Menachem Begin ».* [Hersh, S., p. 264] *« Le sionisme avait dès ses débuts jeté un sort sur les Juifs d'Afrique du Sud »*, ajoute Barnet Litvinov. [Litvinov, B., p. 184] *« Nulle part ailleurs dans le monde juif, de façon concevable »*, observe Howard Sachar, *« le sionisme n'a été une caractéristique si intégrante de la judéité que l'Afrique du Sud... Les Juifs sud-africains n'ont pas cessé leurs efforts en faveur d'Israël. La Fédération sioniste reste de loin l'organisation la plus importante de la vie juive. »* [Sachar, H., 1985, pp. 187, 190].

Le Canada ? En 1999, à Montréal, le frère du premier ministre québécois, Gérard Bouchard, *« a initié une conférence pour les Québécois français et juifs parce qu'il voulait savoir pourquoi, en tant que minorité, les Juifs ne sont pas plus sensibles aux craintes des Québécois français pour la survie de leur culture [dans un Canada dominé par l'anglais] et pourquoi ils semblent se concentrer sur l'antisémitisme au Québec et non au Canada anglais et pourquoi ils n'ont pas plus de sympathie pour la souveraineté du Québec alors qu'ils avaient eux-mêmes une telle attirance pour Israël ».* [Arnold, J., p. 3, 25] *« Les Juifs américains se considèrent automatiquement comme des Américains »*, notait le commentateur juif Barnet Litvinov en 1969, *« mais au Canada, ils sont avant tout des Juifs. C'est pourquoi le sionisme fait beaucoup plus de progrès au Canada qu'aux États-Unis. ....Au Canada, comme en Grande-Bretagne, il existe une organisation représentative juive complète qui assure l'unité et la discipline de la tribu. »* [Litvinov, B., p. 172] *« Les Juifs de Montréal »*, notait Erna Paris en 1980, *« sont particulièrement dévoués à Israël et visiblement généreux dans leurs contributions à l'United Jewish Appeal. »* [Paris, E., p. 102] *« Parmi les priorités de la communauté juive canadienne »*, soulignait Harold Troper en 1999, *« figure la définition et la promotion des relations entre les Juifs du Canada, les Juifs d'Israël et les Juifs d'autres parties de la diaspora. »* [Troper, H., 1999, p. 230]

La Russie ? Les efforts des juifs américains pour sioniser les juifs de l'ancienne Russie communiste ont été relatés dans un article de 1999 du *Baltimore Jewish Times* : *« Les groupes juifs américains ont largement contribué à la construction de synagogues, de centres communautaires et d'écoles en Russie... En privé, de nombreux dirigeants juifs disent que la construction de communautés encourage de nombreux Juifs [russes] à faire leur aliyah [émigration vers Israël] en développant un sentiment d'identité juive qui sera centré sur Israël. »* [Besser, 4-30-99, p. 30] Et comme le notait Irving Horowitz dès 1979, *« Le fait qu'Israël puisse faire appel à un groupe d'électeurs juifs caché, manifeste aux États-Unis et secret en Union soviétique, donne en effet du poids et de la substance à la revendication israélienne selon laquelle elle n'est pas simplement une petite puissance qui peut être régulée ou hypothéquée sur ordre des grandes puissances, mais une force de poids socio-économique international ainsi que d'intérêts nationaux. »* [Horowitz, I., 1979, p. 104]

L'Argentine ? Comme beaucoup – probablement la plupart – de juifs, le magnat de l'information Jacobo Timerman assimile le fait de soulever

des questions réellement troublantes sur le comportement collectiviste des juifs dans le monde entier à des manifestations de nazisme :

*« En Argentine, en 1980, trente-cinq ans après la défaite de Hitler, sur la chaîne de télévision de Buenos Aires contrôlée par l'armée, on a entendu les questions suivantes, formulées par un journaliste qui a exercé son métier pendant vingt ans et n'est pas naïf, le frère d'un général qui dirige les services de presse du gouvernement militaire : Pourquoi n'y a-t-il pas de Juifs pauvres ? Pourquoi les Juifs donnent-ils tant d'argent à Israël ? Pourquoi les juifs n'épousent-ils pas des catholiques ? Pourquoi les Juifs se considèrent-ils comme supérieurs ? Une redite des insultes et des diffamations des dirigeants nazis, émanant de l'une des forces les plus puissantes de la vie argentine, l'armée. Il est assez facile de réagir à cette campagne antisémite, de se sentir offensé. »* [Timerman, J., 1981, p. 144]

En 2001, le *Jewish Journal of Greater Los Angeles* a publié un article sur la communauté juive iranienne immigrée dans cette ville, basé sur un thème familier :

*« Les Juifs persans sont confrontés à des défis familiers aux générations précédentes d'immigrants juifs ; parmi eux, la dilution des valeurs traditionnelles et l'assimilation. Il ne fait aucun doute qu'il y a une influence du matérialisme »*, a déclaré [Sam] Kermanian [directeur de la Fédération juive irano-américaine]. *« Certaines des anciennes valeurs maintiennent encore la cohésion de la communauté, mais, de toute évidence, cela ne durera pas éternellement. Nous savons que d'ici une ou deux générations, nous serons assimilés à un paysage plus vaste. Notre objectif est de nous assurer que nous nous assimilons à la communauté juive américaine plutôt qu'au paysage américain séculaire. »* [Aushenker, M., 6-20-01]

Incroyablement, parmi tous les aspects culturels, ethniques et religieux de l'identité juive, dans une enquête nationale du *Los Angeles Times* de 1988, 17 % des juifs américains pensaient que le soutien à l'État d'Israël était la partie **la plus importante** de leur identité juive. [Waxman, p. 137] Plus surprenant encore, une enquête menée en 1990 par l'American Jewish Committee auprès de *« leaders juifs américains »* à travers le pays a révélé que 81 % d'entre eux considéraient *« la sécurité d'Israël comme le point le plus important de l'agenda juif d'aujourd'hui »*. Près de la moitié des dirigeants avaient moins de cinquante ans, 94 % étaient mariés à des compatriotes juifs (plus 3 % à des conjoints qui s'étaient

convertis au judaïsme), un quart d'entre eux avaient un revenu familial compris entre 200 000 et 499 000 dollars, et un autre tiers entre 100 000 et 199 000 dollars. [Ain, *Survey*, p. 28]

Un sondage réalisé en 1983 auprès de l'ensemble des juifs américains a révélé que 20 % d'entre eux avaient même écrit à un élu au nom d'Israël. [Brenner, p. 123] L'enquête nationale sur la population juive de 1990 a révélé que 76 % des juifs américains se décrivaient comme étant au moins *« quelque peu attachés à Israël »* [Halberstam, p. 188]. D'une grande importance pour un nombre écrasant de ceux qui se disent juifs, 85 % des répondants juifs au sondage de 1983 étaient en faveur d'un soutien fort des États-Unis à Israël, un chiffre qui correspond à d'autres enquêtes. [Waxman, pp. 136-137] (Entre-temps, selon le critique juif Lenni Brenner, *« les Juifs américains ont l'une des traditions militaires les plus faibles d'Amérique. De nombreux immigrants juifs sont venus ici pour échapper à la conscription. »* [Brenner, p. 131]

En 2001, une enquête menée auprès de juifs américains par l'Israel Policy Forum, la *Jewish Week* et le Wilstein Institute of Jewish Policy Studies a révélé que 89 % des personnes interrogées se sentaient « fortement favorables » ou « plutôt favorables » à Israël. (Seuls 3 % se sentent « plutôt défavorables » et 2 % « fortement défavorables » à l'égard de l'État juif. 5 % n'ont pas exprimé d'opinion et 1 % n'ont pas répondu). 59 % se sont également déclarés « fortement » ou « plutôt favorables » au Premier ministre israélien Ariel Sharon, qui, à l'époque, risquait d'être jugé en Belgique pour crimes de guerre au Liban. Les cinq *« questions ou problèmes les plus importants auxquels est confrontée la communauté juive aux États-Unis »* ne sont pas considérés comme étant la pauvreté, la dégradation urbaine, les soins de santé, la pollution, etc. Il s'agit de 1) l'antisémitisme, 2) la paix et la sécurité pour Israël, 3) le terrorisme, 4) les mariages mixtes (mariage avec des non-juifs) et 5) les relations entre les États-Unis et Israël. [*Jewish Week*, 11-20-01]

Un sondage national réalisé en 1998 par le *Los Angeles Times* et *Newsday* a révélé que 43 % des répondants juifs américains avaient donné de l'argent à Israël au cours de l'année écoulée ; 60 % des personnes âgées de plus de 65 ans ont déclaré avoir donné de l'argent à l'État juif au cours de la même période. [Friedman, J., p. A7] *« Pour moi,*

*être juive aujourd'hui »*, a déclaré la Canadienne Sarah Tobin en 1990 (elle avait vécu en Israël pendant quelques années), *« signifie avoir une relation personnelle avec Israël. C'est ma ligne de fond, ma définition du judaïsme. Israël est la réalité primordiale de la vie juive d'aujourd'hui. Il tempère, il touche, il colore chaque aspect de notre comportement et de nos pensées juives... La plupart des Américains qui soutiennent Israël ne connaissent aucun Israélien... Quel est mon sentiment d'appartenance ? Mon sentiment d'appartenance est le concept, la mythologie. La réalité est secondaire. Elle ne peut pas changer mon sentiment d'appartenance ».* [Starr, J., 1990, pp. 148-149]

*« Pour des dizaines de milliers de Juifs américains »*, dit Joyce Starr, *« Israël est devenu si central dans leur vie que le dévouement au 'pays' est devenu une religion en soi, sans religiosité. Les juifs américains profondément engagés passent la majeure partie de leurs heures de travail et/ou de loisirs à penser à l'État d'Israël, à travailler en son nom et à s'en inquiéter... La centralité d'Israël dans la vie des juifs américains engagés est pratiquement impossible à comprendre pour les Israéliens. Israël est devenu le point d'ancrage de la vie, la source psychologique du renouveau, la justification singulière des sentiments d'estime de soi pour des centaines de milliers de Juifs américains. »* [Starr, 1990, p. 159]

*« L'image d'Israël »*, notent Charles Liebman et Steven Cohen, *« si centrale dans la vie des Juifs américains, est projetée comme celle d'un pays entouré d'ennemis déterminés à le détruire... Et l'Holocauste lui-même, qui, avec Israël, a pris une importance symbolique centrale dans la vie juive américaine, rappelle surtout aux Juifs leur statut précaire parmi les Gentils hostiles. Ces thèmes ont tendance à être combinés dans les appels de fonds des organisations juives. »* [Liebman/Cohen, p. 32] *« La vie juive américaine »*, écrivaient Seymour Lipset et Earl Raab en 1995, *« incarne une sorte de 'sionisme culturel', qui reconnaît Israël comme son centre spirituel, inspirant plutôt que rassemblant les Juifs du monde. »* [Lipset/Raab, p. 130] Depuis 1967, note Allon Gal, *« pratiquement toutes les organisations communautaires juives américaines sont devenues des partisans de l'État juif et ont développé une variante de la 'vision d'Israël' ».* [Gal, p. 13] Depuis 1967 également, note Theodore Solotarov, *« la survie d'Israël a été la préoccupation majeure de la vie juive organisée et probablement la source primordiale de l'identité juive. »* [Barack-Fishman, p. 279]

*« L'unité qui maintient les Juifs ensemble »*, dit Edward Shapiro, *« n'est plus le judaïsme ou l'antisémitisme, mais Israël... Israël fournit le lien qui unit les Juifs,*

*quelle que soit la distance qui les sépare de toute participation à la société juive ou à la vie religieuse. La chose juive que la plupart des Juifs ont en commun [est]... la contribution d'au moins une somme nominale à l'Appel juif unifié ».* [Shapiro, E., *Jewish American*, p. 169] *« Au cœur de la compréhension de l'identité juive américaine »*, souligne Marla Brettschneider, *« se trouve cette idée d'être pro-Israël... Dans les années 1970, alors que les organisations [juives] traditionnelles commençaient à exercer un pouvoir sans précédent à Washington D.C., le test décisif pour la position constituant une telle attitude a atteint des proportions hégémoniques... Beaucoup en sont venus à penser que sur les questions relatives à Israël, la communauté juive américaine était devenue un espace politique fermé, une zone où ni la dissidence, ni même le débat, ne sont tolérés. »* [Brettschneider, M., *Cornerstone*, pp. 1-2]

Des études menées par l'American Jewish Committee, remarquait David Schnall en 1987, *« indiquent que les Juifs américains soutiennent massivement Israël, quelle que soit la définition standard du terme. Plus de 90 % d'entre eux disent prêter une attention particulière aux reportages des médias sur Israël, et une proportion similaire se déclare 'pro-israélienne' ou 'très pro-israélienne'. En outre, environ trois quarts d'entre eux ont déclaré que le fait de se soucier d'Israël était une partie très importante de leur identité juive et qu'ils parlaient fréquemment d'Israël avec leurs amis et leurs proches. »* [Schnall, p. 122]

En 2001, les Communautés juives unies (anciennement United Jewish Appeal) – la principale organisation de solidarité juive – ont annoncé leur nouvelle *« campagne de solidarité de 4 millions de dollars intitulée 'Israël maintenant' »* pour faire de la propagande en faveur de l'État juif et aseptiser son misérable bilan en matière de droits de l'homme envers les Palestiniens. Les « points forts de la campagne » comprennent :

- *'Une forte promotion des missions de solidarité en Israël'.*
- *Une formation à la défense des intérêts et aux médias pour les militants des campus et des communautés... 'pour former leurs dirigeants à devenir de solides défenseurs d'Israël'.*
- *Une tournée des médias qui emmènera des porte-parole israéliens et des experts américains du Moyen-Orient – universitaires, journalistes et autres faiseurs d'opinion – dans des communautés clés d'Amérique du Nord pour rencontrer les médias locaux.*

- *'Un Shabbat de solidarité les 22 et 23 septembre qui touchera les synagogues, les églises et les campus universitaires pour montrer que 'le soutien à Israël s'étend au-delà de la communauté juive'. »* [Jordan, M., 6-19-01]

Ironiquement, et de façon stupéfiante, peu de juifs ont une connaissance directe de l'objet de leur allégeance et de leur dévouement intenses – Israël. 85 % de tous les juifs américains n'ont jamais visité Israël (1989) ; ce chiffre inclut même Ivan Boesky, alors président de la fédération New York City-UJA. [Goldin, p. 8] (Une enquête de 1990 a suggéré que 75 % des juifs américains âgés de 26 à 44 ans n'avaient jamais visité Israël). [Waxman, C., *Weakening*, p. 383] *« Pas un pour cent, pas même 0,001 % des Juifs américains »*, se plaint l'universitaire israélien Etan Levine, *« viennent s'installer ici ; pas un sur 10 000 rejoint nos rangs. Il y a plus de chrétiens allemands que de juifs américains qui viennent ici en tant que touristes. »* [Levine, E., pp. 208-223]

Les Américains relativement peu nombreux qui se rendent en Israël ont tendance à le faire sous les auspices de divers voyages organisés de propagande. *« La plupart des Juifs américains »*, notent Charles Liebman et Steven Cohen, *« ignorent même les caractéristiques les plus rudimentaires de la vie israélienne. Par exemple, moins d'un tiers de notre échantillon de Juifs américains en 1986 savait (ou devinait) que Menachem Begin (ancien Premier ministre et vétéran du bloc de droite du Likoud) et Shimon Peres (alors Premier ministre et chef de l'alignement travailliste) étaient membres de partis différents. »* [Liebman/Cohen, pp. 83-84]

Ze'ev Chafets, résident juif américain de longue date en Israël, raconte : *« Je visitais le tombeau de Rachel, près de Bethléem, lorsqu'un bus touristique rempli de Juifs américains est arrivé. Ils étaient tout droit sortis d'un casting central, vêtus de bermudas et de chemises de sport avec de petits alligators sur les poches, alourdis par des appareils photo coûteux et des souvenirs de Terre Sainte. Alors qu'ils se pressent dans le minuscule bâtiment qui abrite le tombeau, un vieux juif yéménite vêtu d'une robe sale et portant de longues boucles latérales se tient en marge du groupe. Il a tendu la main, paumes vers le haut, dans la posture universelle de supplication, marmonnant des psaumes hébreux en s'approchant de l'un des touristes. 'Dégagez', a dit l'Américain brutalement. 'Je ne donne pas d'argent à un*

*Arabe.' 'Ce n'est pas un Arabe', a expliqué le guide touristique, 'c'est un Juif' ».* [Chafets, p. 221]

Anne Roiphe mentionne son amie psychanalyste juive américaine Anna Ornstein *« qui dit que rien ne la détruit plus qu'une menace pour la sécurité d'Israël... Il est possible d'être connecté aux évènements en Israël sans jamais avoir mis le pied sur le sol ou avoir fait des plans pour déménager. C'est l'une des contradictions et des complications inhérentes au fait d'être juif. »* [Roiphe, 1981, p. 187]

Parmi les quelques juifs américains qui ont vu de près les réalités quotidiennes de l'État israélien, autrement qu'en tant que touristes, la plupart sont désabusés. De 1948 à 1968, par exemple, sur les 20 000 juifs américains qui ont immigré en Israël, neuf sur dix sont revenus vivre aux États-Unis. [Zweigenhaft, pp. 83-84]. Dans l'ensemble, depuis 1948, environ la moitié des juifs qui sont partis en Israël sont retournés en Amérique. [Starr, J., 1990, p. 179] En fait, *« les Israéliens qui émigrent aux États-Unis, les yordim, ont été beaucoup plus nombreux que les juifs américains qui s'installent en Israël. »* [Lipset/Raab, p. 131] (D'ailleurs, en 1985, plus de juifs de New York sont allés en Israël morts (387), pour y être enterrés, que pour y vivre (76)). [Whitfield, *American*, p. 14] Dans une enquête de 1963 sur l'immigration en Israël, *« dans certains cas »*, a déclaré Harold Isaacs, les raisons pour lesquelles les juifs américains se sont déplacés en Israël *« n'avaient pas trait au fait d'être un Américain ou un Juif, mais au fait d'être soi-même un individu particulier et troublé, avec des problèmes qu'il essayait de résoudre en s'enfuyant d'un endroit à l'autre. De nombreuses personnes ont mentionné ce facteur, mais presque toujours, bien sûr, en parlant de quelqu'un d'autre. »* [Isaacs, H, p. 71] (*« On m'a dit »*, ajoute Isaacs, *« qu'il y avait eu onze cas l'année précédente de malades mentaux qui avaient été expédiés en Israël par des parents en Amérique et qui avaient été renvoyés directement en Amérique par des responsables de la santé ».* [Isaacs, H, p. 72]

Melvin Urofsky constate un autre problème pour ceux qui décident de s'installer en Israël, à savoir que même au sein d'une nation de juifs, le sentiment d'« altérité » perdure :

*« La nouveauté de vivre dans un environnement entièrement juif, de ne plus se sentir unique en raison de sa judéité, s'est vite dissipée, pour être remplacée par le sentiment d'être différent parce qu'on est américain. »* [Urofsky, M., 1978, p. 272]

Et qu'est-ce qu'Israël exactement ? Quels sont ses principes à l'égard des autres peuples ? Comment se compare-t-il aux principes démocratiques et universalistes de l'Amérique ? Quel genre de pays le judaïsme mondial soutient-il avec tant d'insistance ? Un chapitre ultérieur abordera cette question en détail, mais pour l'instant, voici ce que le journaliste juif Leon Hadar, ancien correspondant du *Jerusalem Post* israélien, observe à propos des deux poids deux mesures de l'allégeance politique juive, et de la fabrication de mythes qui en découle :

*« Les membres de la communauté juive américaine ont été à l'avant-garde de la lutte pour les droits civils et humains, la séparation de l'église et de l'État et la libre immigration aux États-Unis. Ils auraient été les premiers à protester contre toute tentative d'imposer le christianisme comme religion d'État en Amérique, de faire passer une 'loi du retour' limitant l'immigration aux chrétiens blancs, ou de forcer les citoyens à porter des cartes d'identité indiquant leur religion ou leur origine ethnique. Mais ces mêmes juifs américains ne remettent pas en cause leur soutien à un État [Israël] qui applique ces politiques et d'autres politiques discriminatoires dans son traitement de ses minorités chrétiennes et musulmanes. »* [Hadar, p. 27]

Une enquête menée auprès de 443 juifs participant à un programme de *« formation au commandement »* (1978-80) de l'United Jewish Appeal a révélé une série d'attitudes inquiétantes parmi les dirigeants de la communauté juive américaine. Chacun d'entre eux était d'accord avec l'affirmation suivante : *« Lorsque l'État d'Israël est menacé, tous les Juifs sont menacés. »* Ensuite, 70 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles étaient plus émues en écoutant l'hymne national d'Israël (le Hatikvah) que la Bannière étoilée. (Un autre 7 % du total *« n'était pas sûr »* à ce sujet.) Quatre vingt dix-sept pour cent de ces personnes pensaient même que le conflit entre Israël et ses voisins arabes était le problème **le plus** important auquel étaient confrontés les juifs **américains**. Pourtant, à près de deux contre un, ces futurs cadres juifs ont rejeté l'idée que les juifs sont *« trop préoccupés par Israël »*. Quelque 95 % d'entre eux ont même déclaré : *« Je suis heureux d'être un Américain »*. Il n'est pas

surprenant que plus de 60 % soient d'accord avec l'affirmation (même dans ce contexte non religieux) que *« le peuple juif est le peuple élu »*. Quinze autres pour cent ont déclaré qu'ils *« n'étaient pas sûrs »* d'être le peuple élu ou non, ce qui ne laisse que les 15 % restants pour rejeter catégoriquement cette source séculaire de racisme et de chauvinisme juifs, et l'inévitable hostilité des Gentils. *« Peut-être... le [mythe du judaïsme civil] le plus important »*, dit Jonathan Woocher, *« [est] la réaffirmation à peine distinguée du mythe des Juifs comme peuple élu... En bref, les mythes du judaïsme civil sont les mythes d'une religion messianique moderne. »* [Woocher, pp. 131-132] *« Une sainteté séculière »*, note Emil Fackenheim, *« côte à côte avec le religieux, devient manifeste dans l'existence juive contemporaine. »* [Sacks, J., p. 136]

La réponse des dirigeants juifs à l'affirmation *« La loyauté première des Juifs américains doit être envers les États-Unis et leurs concitoyens américains »* est particulièrement remarquable dans l'enquête de l'UJA. Plus de 50 % (58, 52 et 56 % dans trois groupes distincts) n'étaient **pas d'accord**. Si l'on ajoute à cela la réponse *« pas sûr »*, 77, 67 et 71 % de ces futurs responsables de polities juives n'étaient **pas d'accord** avec cette déclaration de loyauté envers leurs concitoyens américains.

Dans ce contexte, il est certainement légitime de s'interroger sur les implications de la déclaration bien connue de l'éminent rabbin américain du XX$^{e}$ siècle, Stephen Wise : *« Je suis peut-être un Américain depuis soixante-quatre ans, mais je suis un Juif depuis quatre mille ans. »* [Hertzler, p. 76]

De tels indices de sentiments nationalistes juifs américains – certainement parmi les dirigeants de l'UJA – ont constitué un problème permanent de relations publiques tout au long de leur histoire dans le monde : la question de la *« double loyauté juive »*, une loyauté primaire envers le judaïsme international en tant que fraternité transnationale, et une seconde loyauté envers les sociétés non juives dans lesquelles ils vivent. Cette seconde loyauté n'existe que depuis le siècle des Lumières. Avant cela, les juifs n'avaient aucune prétention à la loyauté envers les sociétés non juives dans lesquelles ils vivaient. *« Le cas des Juifs [en Europe] »*, dit Jacob Katz, *« a souvent été comparé à celui d'autres minorités religieuses, comme les catholiques en Angleterre ou les protestants en Autriche. Par opposition à ces minorités, cependant, qui à tous égards étaient considérées comme*

*faisant partie de la population locale, les Juifs se percevaient, et étaient perçus par les autres, comme appartenant à un autre pays. »* [Katz, J. J. Jew, p. ?]

En 1942, avant même la fondation de l'Israël moderne, J. O. Hertzler écrivait que le non-juif, typiquement *« estime que le Juif, malgré ses protestations contraires, est toujours un 'étranger' dans l'âme, toujours divisé dans ses loyautés et ses sympathies, toujours pas complètement un national, pas tout à fait un avec lui, toujours vivant 'en marge' de lui mais pas avec lui. Beaucoup de Juifs, pense-t-il, sont encore un peuple plus intéressé par sa propre nation et son propre peuple que par son allégeance aux pays dans lesquels ils ont jeté leur dévolu – ...[Les non-juifs] n'aiment pas avoir parmi eux des gens qui veulent faire partie d'eux tout en étant* ***séparés d'eux****. »* [Hertzler, p. 77]

*« La majorité plus engagée parmi les Juifs »*, écrivait Arthur Hertzberg vingt-deux ans plus tard, *« représente une singularité à la fois dans la culture et la politique, une mise à part de tous les autres Américains, qu'ils veulent et choisissent. »* [Hertzberg, p. 293] (Cet aspect de l'identité juive américaine s'est manifesté de façon spectaculaire en 1825 lorsque Mordechai Noah, l'ancien consul américain à Tunis, a acheté des terres sur une île de la rivière Niagara, dans le nord de l'État de New York, pour créer une colonie juive séparatiste des autres Américains). [Schmidt, p. 7]

En 1996, Henry Feingold a noté que ce sentiment était toujours présent et tenace :

*« C'est un sentiment résiduel d'appartenance au peuple juif qui donne aux juifs américains une dualité étrange et persistante qui se reflète dans pratiquement toutes les facettes de leur expérience en Amérique. Ils sont en Amérique mais n'en font jamais complètement partie. Quelque chose est retenu... J'ai appelé ce phénomène 'l'exceptionnalisme juif américain', par lequel j'entends non pas sa réussite supérieure mais la dualité unique qu'il possède. »* [Feingold, p. 35]

L'« exceptionnalisme » de Feingold – un jeu pas trop subtil sur l'idée du peuple élu – existe (et, selon la définition juive traditionnelle, existera toujours) pour ceux qui insistent sur les principes classiques d'exclusion, de particularisme, d'élitisme et de nationalisme de la notion « d'être juif », et est la source principale de l'hostilité anti-juive, populairement mystifiée par les juifs d'aujourd'hui comme un « antisémitisme » irrationnel et démoniaque. *« L'antisémitisme »*, note Oliver Cox, *« tend à*

*être déclenché par la reconnaissance, par une société dominante, de la participation des Juifs aux avantages culturels de la communauté, à un degré enviable, tout en restant aliénés du groupe parental. Les Juifs, en d'autres termes, ont tendance à s'identifier au peuple hôte en fonction de leur propre avantage. »* [Cox, p. 184]

Un paradigme récent et réel de ce phénomène – sous une forme sensationnelle – est l'histoire d'un magnat des affaires juif fabuleusement riche (qui a même été propriétaire du *New York Daily News*), telle que racontée par John Gross :

*« Un juif originaire d'une obscure région d'Europe centrale orientale est arrivé en Angleterre. Parti de nulle part, il a accumulé une immense fortune. Ceux qui le connaissent se rendent compte qu'il l'a amassée par les moyens les plus impitoyables et les plus brutaux, bien qu'il soit capable de garder une façade de bienfaiteur public. Il change son nom pour un nom que personne ne prendrait pour un juif ; lorsque la question de sa judéité est soulevée, il annonce qu'il est membre de l'Église d'Angleterre... Puis, dans ses dernières années, il revient à ses origines. Il meurt, et bien que pendant la majeure partie de sa carrière il ait été fermement ancré dans la vie publique anglaise, il est enterré en Israël. Ses funérailles – des funérailles juives orthodoxes – ont lieu sur le Mont des Oliviers, au milieu d'une flambée de publicité internationale. Quelques jours après sa mort, ses malversations sont révélées au grand jour : il s'agit d'escroqueries colossales d'un genre particulièrement désagréable, notamment le détournement de cinq cents millions de livres d'un fonds de pension. Des milliers de travailleurs ordinaires voient leurs pensions disparaître. En fait, ce que je vous ai donné est un compte rendu (voire un compte rendu édulcoré) de la carrière de feu Robert Maxwell. »* [Gross, pp. 380-381] (Certaines des propres paroles de Maxwell ont été lues lors de ses funérailles, notamment celles-ci : *« Je crois vraiment aux leçons éthiques du judaïsme. J'aime et j'admire la dévotion de mon peuple à l'étude de la Torah. Je me considère définitivement comme un Juif. Je suis né juif, et je mourrai juif, que Dieu me vienne en aide. »* [Maxwell, E. p. 35]

Gross a raconté cette histoire lors d'une discussion de groupe sur « l'antisémitisme » ; il n'y a pas eu de réaction anti-juive notable à la tromperie de Maxwell pendant toute sa vie. *« Une affaire de cette ampleur »*, dit Gross, *« aurait autrefois produit un torrent de commentaires antisémites, voire de violence antisémite. Dans les années 1990, les chiens n'ont pas aboyé. »*

Chiens aboyant ou non, dans une discussion franche sur ce qu'Adam Garfinkle appelle les *« deux religions des juifs américains »* – le judaïsme (et son particularisme chauvin) contre l'américanisme (et son universalisme avoué) – en 1996, il a fait remarquer ce qui suit :

*« Correctement compris, les deux systèmes de croyance conflictuels revendiquent une allégeance sur la plupart du même domaine ; il s'ensuit que personne ne peut être pleinement fidèle aux deux. »* [Garfinkle, p. 4]

Cette tension juive classique, irrésoluble, entre universalisme et particularisme est mise en évidence dans les remarques de Louis Brandeis, juge juif associé à la Cour suprême des États-Unis et chef de file éminent de la communauté au début du XX$^{e}$ siècle (l'université Brandeis porte d'ailleurs son nom). En 1910, il a déclaré :

*« Les habitudes de vie ou de pensée qui tendent à maintenir vivantes les différences d'origine ou à classer les hommes en fonction de leurs croyances sont incompatibles avec l'idéal américain de fraternité, et sont déloyales. »* [Lewis, p. 544] Cinq ans plus tard, Brandeis déclarait l'inconciliable :

*« Pour être de bons Américains, nous devons être de meilleurs Juifs, et pour être de meilleurs Juifs, nous devons devenir sionistes. »* [Lewis, p. 555]

Selon Edward Shapiro, Brandeis *« prenait soin de décrire les Juifs comme un 'peuple' et non une 'nation', en partie parce qu'il ne voulait pas que les sionistes apparaissent comme non américains et coupables de 'double loyauté' ».* [Shapiro, *Jewish Americans*, pp 160-161]

Un slogan populaire en circulation parmi les sionistes américains à l'époque était *« Silence en Amérique, Service en Palestine ».* [Lewis, p. 554] Un sentiment aussi affirmé en 1916 inquiète l'éminent financier juif américain Jacob Schiff :

*« Grâce aux prêches et aux machinations des nationalistes juifs, nous [les Juifs] sommes progressivement contraints de former une classe à part et, si cela continue, il ne faudra pas beaucoup d'années avant que nos concitoyens nous considèrent comme une classe entièrement séparée, dont les intérêts sont différents de ceux de la base [du peuple américain]. »* [Lewis, p. 554]

Schiff a également résisté aux sionistes ailleurs, insistant sur le fait que *« je suis un Américain pur et simple et qu'il n'est pas possible d'appartenir à deux nations ».* [Schmidt, p. xi] À la même époque, l'ambassadeur américain (juif) en Turquie, Henry Morgenthau, s'inquiétait du fait que le sionisme *« coûterait aux Juifs d'Amérique la majeure partie de ce qu'ils avaient gagné en matière de liberté, d'égalité et de fraternité ».* [Auerbach, p. 336] *« Au fur et à mesure que le sionisme se renforçait en Amérique »*, note James Yaffe, *« la réaction contre lui [de la part de certains Juifs] se renforçait également. Dès le début, la plupart des Juifs allemands [en Amérique] s'y sont opposés... Il n'a pas fallu longtemps pour que [le sionisme] commence à sembler moins absurde et dégoûtant que carrément dangereux. Ce que ces sionistes obstinés semblaient dire, c'est qu'un Juif d'Amérique devait d'abord faire allégeance à un pays étranger. Plus ils le disaient fort et longtemps, plus il y avait de chances que quelqu'un d'autre que leurs compatriotes juifs les entende... L'horrible vieille question a été soulevée : que vont penser les goyim ? ».* [Yaffe, J., 1968, p. 184]

*« En entretenant une relation dualiste »*, écrit J. O. Hertzler, *« les Juifs vont à l'encontre de tous les principes d'acceptation et d'assimilation, considérés de façon réaliste. Pour ne faire qu'un avec un peuple, en particulier sous l'emprise des nationalismes modernes, il faut cesser d'être, et de vouloir être, quelque chose d'autre en même temps... Le Juif s'aliène lui-même de tous les peuples du monde parmi lesquels il cherche refuge. Tant qu'il préserve son unité raciale et spirituelle, il ne peut espérer avoir une unité civile et personnelle complète avec les non-juifs. Les minorités 'spéciales' sont suspectées, pas acceptées. »* [Hertzler, p. 77]

La question persistante de la double loyauté a pris une forme officielle à l'ère de l'État-nation moderne avec la naissance, en 1860, en France, de l'Alliance israélite internationale – le grand-père des « agences de défense » juives – une organisation qui recherchait, très publiquement, une solidarité juive transnationale. L'un de ses membres, un homme politique français, Isaac Adolphe Crémieux, va à l'encontre de la politique du gouvernement français en coopérant avec les ennemis de la France, l'Angleterre et l'Autriche, pour tenter de libérer un groupe de juifs accusés du meurtre d'un moine dans la lointaine Damas.[6] Parmi les activistes juifs, on compte les très puissantes familles bancaires

[6] [NdT : voir *Meurtres rituels juifs* d'Arnold S. Leese, éd. Didi18, 2020.]

Rothschild, Montefiore et Arnstein, et divers hommes d'État européens, américains et égyptiens ont fait l'objet de pressions importantes. Avec la libération finale des juifs emprisonnés, dit Howard Sachar, *« les diplomates ont pris conscience du problème plus profond : la machinerie complexe d'un ministère des affaires étrangères moderne avait été déréglée en grande partie par la persistance d'une poignée de Juifs ».* [Sachar, p. 144] *« Ce qui était salué comme une nouvelle solidarité par les Juifs »*, dit Albert Lindemann, *« apparaissait comme la réaffirmation ou la réémergence d'une très ancienne et sinistre solidarité pour les autres observateurs. Pour eux, les Juifs restaient, comme ils l'avaient été pendant des siècles, une nation particulière disséminée parmi les nations d'Europe. »* [Lindemann, p. 38]

La question de la double loyauté demeure aujourd'hui, plus que jamais avec la création de l'État juif d'Israël en 1948. Comme le président du Congrès sioniste mondial, Nahum Goldmann, l'a proclamé avec audace en 1959, *« les Juifs américains doivent avoir le courage de déclarer ouvertement qu'ils ont une double loyauté, l'une envers la terre où ils vivent et l'autre envers Israël ».* [Weyl, N., 1968, p. 293]

Cette perspective a été ancrée profondément dans le cœur des juifs américains et dans l'Amérique « multiculturelle », la double loyauté juive est ouvertement célébrée. *« Jamais dans les temps modernes »*, écrivait Michael Meyer en 1990, *« les juifs d'Occident n'ont été plus engagés envers le peuple juif. Et la plupart d'entre eux considèrent Israël comme sa principale incarnation. »* [Gorny, p. 235] *« Comme l'idéologie sioniste a assumé un rôle central dans l'identité juive »*, dit l'Israélien Meron Benvenisti, *« les doutes à son sujet équivalent à la négation de la conscience juive. »* [Benvenisti, p. xi] *« Il n'y a pas de communauté juive unique dans ce pays »*, a déclaré Bruce Arbit (directeur d'une société informatique qui identifie les juifs pour les listes de diffusion) en 1986, *« Il y a différents groupes avec des idéologies diverses. La seule chose qui les unit est le soutien à Israël. »* [Chafets, *Members*, p. 53] Les juifs américains versent chaque année des centaines de millions de dollars à l'État d'Israël de leur poche (et de celle des autres), ainsi que des milliards supplémentaires que les lobbyistes juifs soutirent au gouvernement des États-Unis et aux contribuables américains pour l'aide étrangère. D'énormes efforts doivent être déployés dans la communauté juive pour étouffer et déguiser cette question,

principalement en renforçant l'ignorance populaire américaine et l'opinion non informée, en s'assurant que la plupart des non-juifs n'ont pas la moindre idée qu'il y a même une question à examiner.

*« Il est alarmant »*, a écrit un antisioniste juif, William Zukerman, dans la décennie qui a suivi la fondation de l'État d'Israël, *« de découvrir comment le nationalisme israélien a pénétré dans la vie et la pensée américaines. Il a non seulement profondément affecté la vie communautaire juive organisée, la philanthropie, la synagogue, la presse, les conférences, les centres sociaux et les clubs, mais il tente également d'influencer la littérature américaine, du moins celle créée par les Juifs américains... »* [Zukerman, p. 126] ... *« Le sioniste moyen est très sensible à la question de la double loyauté. Le fanatique devient furieux lorsque le sujet est simplement mentionné ; la personne plus tolérante essaie de l'éluder. Mais personne ne peut y échapper. Le spectre de la double loyauté suit obstinément le sionisme comme son ombre... »* [Zukerman, p. 228] ... *« Ce nouveau nationalisme et cette nouvelle spiritualité... peuvent transformer le judaïsme américain en une 'colonie', ou pire encore, en un satellite qui reçoit des ordres et vit simplement pour le bien de son parent idéologique. »* [Zukerman, p. 232]

En 1982, un autre antisioniste juif, Alfred Lilienthal, a écrit que :

*« L'affection sentimentale que les Américains d'origine irlandaise (ou italienne ou française) éprouvent pour leur pays d'origine n'offre aucune analogie avec le sentiment à l'égard d'Israël manifesté par de nombreux Juifs américains... C'est manquer de respect à quiconque que de continuer à prétendre que le sionisme n'était qu'une tentative d'enrichir le folklore américain en promouvant un équivalent juif de la parade de la Saint-Patrick. Le sionisme est un credo politique à la tête dure qui propose de soumettre les Juifs américains à la souveraineté d'Israël. »* [Lilienthal, p. 231]

*« Ce curieux sentiment [juif] pour Israël »*, déclare l'auteur juif James Yaffe, *« a très peu en commun, je pense, avec ce que l'Irlandais ressent pour l'État libre ou l'Italien pour la Sicile. Aucun Sicilien n'a jamais aimé son pays pour sa puissance militaire ; aucun Irlandais sain d'esprit n'a jamais loué l'État libre pour sa formidable expansion économique. Ce qu'ils ressentent pour le vieux pays n'est que nostalgie, mais le sentiment du Juif américain pour Israël a quelque chose d'autre en lui. »* [Yaffe, J., 1968, p. 190]

*« Les Juifs américains sont profondément dévoués à Israël »*, notait Irving Friedman, le vice-président exécutif de l'United Jewish Appeal en 1973. [Golden, H., 1973, p. 120] *« Même s'ils ne sont pas sionistes selon la définition classique »*, indiquait David Mittelberg en 1999, *« la plupart des Juifs américains sont pro-Israël. Ils soutiennent Israël 'politiquement, économiquement et émotionnellement'. »* [Mittelberg, D., 1999, p. 7]

Stephen Steinlight, ancien responsable de l'American Jewish Committee, admet volontiers la « double loyauté » juive ; elle a commencé à le troubler lorsque la société américaine balkanisée que les juifs ont contribué à créer a semblé menacer les intérêts juifs (c'est-à-dire que d'autres groupes minoritaires s'emparaient du modèle inspiré par les juifs) :

*« Nous ne pouvons pas prétendre que nous ne sommes qu'une partie de la solution alors que nous faisons aussi partie du problème ; nous n'avons pas moins de difficultés à trouver un équilibre entre la loyauté envers le groupe et un sentiment plus large d'appartenance à l'Amérique. Le fait que l'Amérique ait toléré cette double loyauté – nous bénéficions d'un laissez-passer, je suppose, en grande partie à cause de la culpabilité des chrétiens vis-à-vis de l'Holocauste – n'en fait pas moins une réalité. »* [Steinlight, S., octobre 2001] http://www.cis.org/articles/2001/back1301.html

*« Ces dernières années »,* fait remarquer l'érudit juif Peter Novick, *« il est devenu non seulement permis mais dans certains cercles louable pour les Juifs américains d'affirmer la primauté de la loyauté juive sur la loyauté américaine. 'Nous sommes juifs d'abord et tout le reste ensuite', déclare le rabbin Haskel Lookstein, auteur d'un réquisitoire virulent contre la réaction des juifs américains à l'Holocauste. »* [Novick, P., 1999, p. 34]

*« Aucun autre peuple au monde n'est aussi attaché à son pays d'origine – la Palestine [c'est-à-dire Israël] – que les Juifs »*, a écrit Nahum Goldmann, chef du Congrès juif mondial et de l'Organisation sioniste mondiale, *« qui sont liés par le sentiment et la religion, ainsi que par des liens tout à fait mystiques... »* [Goldmann, 1978, p. 7] ... *« Les Juifs sont le peuple le plus séparatiste au monde. Leur croyance en la notion de peuple élu est la base de toute leur religion. Tout au long des siècles, les Juifs ont intensifié leur séparation du monde non-juif ; ils ont rejeté, et rejettent encore, les mariages mixtes ; ils ont érigé un mur après l'autre pour*

*protéger leur existence en tant que peuple à part, et* ***ont construit leurs ghettos de leurs propres mains*** *».* [Goldmann, 1978, p. 8]

En 1959, une enquête menée auprès de 1 000 enseignants d'écoles juives aux États-Unis a révélé que seuls 48 d'entre eux *« étudiaient Israël comme un sujet d'étude ».* Au début des années 1980, 98 % *« incluaient Israël/sionisme sous une forme ou une autre dans le programme d'études. »* [Ackerman, W, pp. 179-180] En 1996, environ 40 à 45 % de tous les enfants juifs américains fréquentaient des écoles juives à temps partiel où il y a, note Walter Ackerman, *« un engagement accru envers l'idée qu'Israël est central à l'identité des Juifs qui grandissent en Amérique. »* Notant la prépondérance des Israéliens qui donnent effectivement les cours dans les écoles juives américaines, il ajoute qu'*« aujourd'hui, il est douteux que l'éducation juive aux États-Unis puisse fonctionner sans les Israéliens. »* [Ackerman, W, pp. 187-188]

Comme le notait James Yaffe en 1968 :

*« Les synagogues de tout le pays se sont mises à penser à Israël : elles collectent des fonds pour Israël ; elles récitent des prières pour Israël le jour du sabbat ; elles exposent des drapeaux israéliens et jouent des mélodies israéliennes ; elles enseignent des chants et des danses folkloriques israéliens dans leurs écoles religieuses ; elles vendent de l'art populaire israélien, comme des poupées, des châles de prière... Israël est également devenu une question politique majeure parmi les Juifs américains. La plupart d'entre eux ne savent pas ce qu'est la diaspora et n'ont pas conscience d'en faire partie, pourtant ils voteraient presque automatiquement contre tout politicien, juif ou gentil, qui leur semblerait être anti-Israël. »* [Yaffe, J., 1968, p. 187]

Dans un manuel destiné aux lycéens juifs et publié par l'Union des congrégations hébraïques américaines en 1964, le rabbin Roland Gittelsohn dit à ses étudiants :

*« Israël a toujours besoin de notre aide financière et politique continue... Des Américains intelligents et bien formés peuvent aider Israël de façon incommensurable en acceptant de s'y porter volontaires pour des périodes limitées de service. Pendant la guerre arabe de 1948, de nombreux jeunes Américains – dont certains chrétiens – se sont portés volontaires pour le service militaire au nom d'Israël parce qu'ils voyaient dans le nouvel État l'expression des idéaux américains de démocratie les plus élevés et les plus raffinés. »* [Gittelsohn, R., 1964, pp. 223-224]

*« Les attitudes populaires juives [ont] subi une profonde 'israélisation' »*, écrivait Peter Novick en 1999, *« La marque du bon juif est devenue la profondeur de son engagement envers Israël. Le manquement aux obligations religieuses, l'analphabétisme juif quasi-total, voire le mariage mixte, étaient tous permis ; le manque d'enthousiasme pour la cause israélienne (sans parler de la critique publique d'Israël) était impardonnable... La présence d'objets israéliens dans le salon était devenue aussi obligatoire qu'une mezouza sur le montant de la porte. (Dans aucun de ces cas, la connaissance d'Israël n'était requise. Une enquête réalisée dans les années 1980 a révélé que moins d'un tiers des Juifs américains savaient que les ennemis jurés Menachem Begin et Shimon Peres étaient membres de partis différents). »* [Novick, P., 1999, p. 148]

*« Dans un bulletin de l'école du dimanche de* Washington Heights*, New York, de la Y.M.H.A. et de la Y.W.H.A. (Sunday School Life, numéro de Hanoukka) »*, notait Alfred Lilienthal en 1982, *« on lit cette extraordinaire promesse de jeunes Américains : 'Voici notre promesse, Israël : Je promets ma loyauté à Dieu, à la Torah, au peuple juif et à l'État juif'... Lorsqu'un questionnaire a été distribué aux élèves du système scolaire public de Galveston, au Texas, 102 étudiants ont répondu à la question 'Quelle est votre nationalité ?' par 'juif'. »* [Lilienthal, p. 23] Et les résultats d'une telle socialisation ? Prenez, par exemple, le cas d'un adolescent juif américain, Abraham Derman, qui a fait la une des journaux internationaux en 1999 lorsqu'il a franchi une clôture en fil de fer barbelé à l'aéroport Logan de Boston, est monté dans un avion à réaction sans se faire remarquer et a voyagé avec d'autres passagers jusqu'à Londres. Il a *« dit aux enquêteurs qu'il voulait aller en Israël et qu'il espérait que cette cascade l'aiderait à obtenir un emploi au Mossad (l'agence internationale d'espionnage d'Israël) ».* [Borger, J., 7-30-99, p. 15]

Dans le même ordre d'idées, en 1997, Adam Sager, soldat israélien né en Californie, a fait la une des journaux juifs américains pour avoir remporté un concours de poésie organisé par les forces de défense israéliennes. *« L'affinité du poète envers Israël est apparue dès son plus jeune âge »*, note le *Jewish Bulletin*. *« Depuis l'âge de 5 ans »*, raconte Sager, *« mes parents me demandaient : 'Adam, qu'est-ce que tu veux pour ton anniversaire ?'. Et je répondais toujours : 'Je veux aller en Israël' ».* [Katz, L., 1997, p. 29] *« Entre les années 1966 et 1993 »*, note David Mittelberg, *« un peu plus d'un quart de*

*million de jeunes juifs du monde entier ont participé à un programme éducatif en Israël sous les auspices de l'Agence juive. »* [Mittelberg, D., 1999, p. 13]

En 1981, l'auteur juive Anne Roiphe se rend dans la classe de maternelle de sa fille et écoute une autre mère s'extasier devant son propre enfant qui dessine l'étoile de David :

*« Regardez cette étoile juive, regardez la photo de sa famille. Elle sait qu'elle est juive. Juive et famille ; ce sont les deux piliers de son identité. N'est-ce pas vraiment sain ? »* [Roiphe, 1981, p. 50] Roiphe, regardant dans la salle les enfants non juifs, a observé qu'*« aucun des enfants chrétiens n'avait dessiné de croix ou d'églises. »* [Roiphe, 1981, p. 52]

*« Dans la mesure où nous pouvons identifier le sionisme avec le soutien à Israël »*, note David Schnall, *« – et il y en aura qui s'opposeront à cette identification – la communauté juive des États-Unis a été 'sionisée'. Les batailles du passé – les craintes d'une double loyauté... n'ont pas tant été gagnées que rendues sans objet. »* [Schnall, p. 122]

Dans le sillage des attaques terroristes de 2001 en Amérique, et des inquiétudes concernant une balkanisation accrue des cultures ethniques américaines qui pourrait saper les intérêts ethnocentriques juifs, Stephen Steinlight (ancien directeur des affaires nationales de l'American Jewish Committee) a dû se confesser :

*« Nous ne pouvons pas considérer avec détachement les conséquences inévitables des tendances – dont la moindre n'est pas la diminution du pouvoir politique juif – actuelles [de l'immigration]... Nous, Juifs, devons être particulièrement sensibles au modèle multinational que cette foule (dont beaucoup sont juifs) promeut. Pourquoi ? Parce que la 'célébration' par une personne de sa propre diversité, de ses liens avec l'étranger et du maintien des traditions culturelles et religieuses qui la distinguent est la politique identitaire balkanisante d'une autre. Nous ne sommes pas à l'abri de la réalité des identités multiples ou de l'accusation de loyauté divisée, un classique de l'antisémitisme, et nous devons reconnaître que nos propres modèles sont facilement attaqués, et nous devons trouver des moyens de les défendre plus efficacement à mesure que le débat avance. De nombreux sondages d'opinion publique réalisés ces dernières années continuent d'indiquer qu'un grand nombre d'Américains, en particulier les personnes de couleur, affirment que les Juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers les États-Unis. Pour les Juifs, il est au mieux hypocrite et, pire, un exemple de*

*manque total de conscience de soi, de ne pas reconnaître que nous sommes impliqués jusqu'au cou dans ce problème. Cela a été particulièrement vrai une fois que nous avons été suffisamment acceptés aux États-Unis pour nous sentir suffisamment confiants pour rendre publique notre propre politique identitaire. Mais cette confiance retrouvée a un coût : les gens nous observent de près, et ce qu'ils voient dans notre comportement n'est pas toujours distinct de ce que nous décrions bruyamment chez les autres. Il faut s'amuser, voire s'étonner, lorsque des collègues du monde juif organisé se lamentent sur le nationalisme noir, l'afrocentrisme ou le séparatisme culturel en général, sans tenir compte des parallèles comportementaux juifs. Où est passée notre fameuse conscience juive de soi ? Je vais l'avouer, au moins : comme des milliers d'autres enfants juifs typiques de ma génération, j'ai été élevé comme un nationaliste juif, voire un quasi-séparatiste. Chaque été, pendant deux mois, durant dix années formatrices de mon enfance et de mon adolescence, j'ai participé à un camp d'été juif. Là, chaque matin, je saluais un drapeau étranger, je portais un uniforme à ses couleurs, je chantais un hymne national étranger, j'apprenais une langue étrangère, j'apprenais des chansons et des danses folkloriques étrangères, et on m'enseignait qu'Israël était la vraie patrie. L'émigration en Israël était considérée comme la plus haute vertu et, comme beaucoup d'autres adolescents juifs de ma génération, j'ai passé deux étés à travailler en Israël dans une ferme collective tout en envisageant cette possibilité. Plus tacitement et inconsciemment, on m'a enseigné la supériorité de mon peuple sur les gentils qui nous avaient opprimés. On nous a appris à considérer les non-Juifs comme des étrangers indignes de confiance, des personnes dont on pouvait attendre de soudaines bouffées de haine, des personnes moins sensibles, intelligentes et morales que nous. On nous a également appris que la leçon de notre sombre histoire était que nous ne pouvions compter sur personne. »* [Steinlight, S., Octobre 2001] http://www.cis.org/articles/ 2001/back1301.html

*« Aucun autre groupe ethnique dans l'histoire américaine n'a eu un engagement aussi important avec une nation étrangère [Israël] »*, écrivait Melvyn Urofsky en 1975. *« Aucune autre nation ne s'appuie sur un groupe de particuliers qui ne sont ni résidents ni citoyens de leur pays pour financer une grande partie de leur budget. Les Juifs américains achètent des obligations israéliennes, donnent généreusement à l'United Jewish Appeal, font pression sur les représentants du gouvernement [américain] pour qu'ils poursuivent une politique pro-israélienne, voyagent en Israël (où ils sont accueillis par des panneaux 'Bienvenue à la maison'), réagissent à chaque crise dans cette partie du monde, tout en affirmant avec passion qu'ils sont d'abord Américains et ensuite Juifs. »* [Urofsky, p. 1]

Le « peuple » juif, le sionisme et toutes les autres allégeances nationalistes à Israël aujourd'hui sont en fait des abrogations durables de la condition même de l'octroi de l'égalité des droits aux juifs avec la montée des Lumières en Europe au XVIII[e] siècle, comme l'illustre la célèbre citation de Clermont Tonnerre en 1791 :

*« Tout doit être refusé aux Juifs comme nation ; tout doit leur être accordé comme individus. Ils sont obligés de devenir citoyens. Certains prétendent qu'ils ne veulent pas l'être. Qu'ils le disent eux-mêmes et qu'ils soient expulsés. Il est impossible pour eux d'être une nation dans une nation. »* [Feuerlicht, p. 45]

Ainsi que l'a fait remarquer, 200 ans plus tard, Jonathan Sacks, le grand rabbin des Congrégations hébraïques unies d'Angleterre :

*« La pensée des Lumières avait mis l'accent sur l'idée d'humanité universelle d'une part et sur l'individu abstrait d'autre part, libéré des contraintes de la tradition pour faire son propre monde de significations à travers ses choix. C'était un langage dans lequel l'identité juive traditionnelle ne pouvait être traduite... Les termes de l'émancipation libéraient les Juifs en tant qu'individus, et non en tant que collectivité. »* [Sacks, J., *One*, pp. 9-10]

*« Insister sur la séparation, bien sûr »*, fait observer Leonard Fein, *« a signifié aussi rejeter le dogme libéral de l'universalisme. L'extraordinaire tension, au sein des communautés juives d'Europe, entre ceux qui voyaient dans les Lumières, avec leur tolérance et leur humanité présumées, le meilleur espoir de survie pour les Juifs, et ceux qui insistaient pour s'accrocher à des modèles plus traditionnels et plus paroissiaux, est un argument qui n'a pas encore été enterré. »* [Fein, *Israël*, p. 6]

La question, comme toujours, demande une réponse, encore une fois à notre époque, comme elle l'a toujours été : en tant que groupe collectif, où se trouve **véritablement** la loyauté primaire des juifs ? Avec l'Amérique, ou avec Israël ? Avec les autres êtres humains, ou avec les juifs du monde entier ? La loyauté des juifs consiste-t-elle principalement à contribuer à l'amélioration de l'environnement socio-économique qui se détériore dans le pays universaliste dans lequel ils vivent, ou leur allégeance sincère va-t-elle d'abord à Israël et aux exigences particularistes de la fraternité juive ? Comment les juifs expliquent-ils qu'ils ont non seulement une « double loyauté » envers l'Amérique et Israël, mais même un **double passeport** (comme c'est

une quasi-certitude pour tout juif américain qui émigre en Israël) pour ces pays également ? (Dans le même temps, il est illégal, dans les différents États américains, de détenir un **permis de conduire double**). Les juifs américains répondent à la question de la même manière qu'ils le font depuis des décennies : soulever la question de la double loyauté, selon eux, est un acte malveillant d'antisémitisme et leurs doubles passeports, leurs doubles allégeances et leurs racines profondes en Israël sont simplement *« une expression de la démocratie américaine. » « De nombreux juifs américains »*, note J. Bruce Nichols, *« ressentent une double loyauté envers les États-Unis et envers Israël. La critique politique publique d'Israël est prise par certains comme une attaque personnelle contre la communauté juive américaine, principaux soutiens d'Israël. »* [Nichols, p. 164]

L'absurdité politique et éthique des immigrants juifs américains en Israël qui conservent leur droit légal de voter aux élections américaines sur des questions qu'ils ne connaissent peut-être même pas ou dont ils ne se soucient pas (sauf en ce qui concerne leur nouveau pays, Israël), est bien illustrée dans un article de 1988 de *The Jewish Week* :

*« Des milliers d'immigrants originaires des États-Unis, possédant la double nationalité américaine et israélienne, votent dans deux élections ce mois-ci. En tant qu'Américains, ils auront leur mot à dire dans les élections présidentielles du 8 novembre ; en tant qu'Israéliens, ils ont voté le 1er novembre pour le premier ministre. Sur les questions intérieures aux États-Unis, ils sont peut-être mal informés, mais lorsqu'il s'agit d'Israël et du Moyen-Orient, ils en savent plus que la plupart des Juifs américains. »* [Rebibo, p. 7]

Le fondement de cette situation remonte aux années 1960, lorsqu'un juif américain s'est vu retirer sa citoyenneté pour avoir voté à une élection israélienne. Il a intenté un procès (Efroyin v. Rusk) pour la récupérer, et le 29 mai 1967, la Cour suprême des États-Unis *« a statué que le Congrès n'avait pas le pouvoir d'adopter des lois privant les Américains de leur nationalité sans leur consentement. »* [Isaacs, p. 6] *« Le gouvernement israélien a rapidement révisé ses lois sur l'immigration pour permettre aux Américains de 'réintégrer' la citoyenneté israélienne sans avoir à renoncer à leurs droits américains. »* [Urofsky, M., 1978, p. 362] Grâce à ces efforts juridiques et ce lobbying juifs américains, la double citoyenneté – autrefois interdite – était désormais assurée. (Ce cas particulier était commode et curieusement

opportun pour les juifs américains opérant à ce moment précis – certains dans des capacités militaires – en Israël. Le 5 juin 1967, une semaine après l'arrêt de la Cour suprême, Israël attaque les positions arabes pour déclencher la guerre des Six Jours. Entre 1 000 et 1 500 juifs de nationalité américaine ont servi dans l'armée israélienne lors de cet affrontement militaire). [Urofsky, M., 1978, p. 180] D'autre part, en 1987, le Département d'État américain a protesté à plusieurs reprises contre la « discrimination » dans la politique israélienne en matière de passeports, en particulier *« la confiscation des passeports et autres restrictions imposées aux citoyens américains d'origine arabe palestinienne lorsqu'ils arrivent en Israël »*). [Jewish Week, 5-22-87]

Avant même la création de l'État moderne d'Israël, comme le note Melvin Urofsky :

*« Dès mai 1945, les dirigeants juifs palestiniens, se préparant à l'éventualité de devoir se battre pour l'indépendance, s'étaient tournés vers les États-Unis comme réservoir possible de soldats [juifs]... La Haganah [ancêtre de l'armée israélienne] a commencé à recruter sérieusement ces vétérans [militaires juifs américains] à l'automne 1947 par le biais d'agences de couverture telles que Land and Labor for Palestine, Palestine Vocational Service, et Service Airways. Sous couvert d'informer les colons potentiels sur la Palestine, ces groupes de façade, tous connectés et financés par l'Institut Sonneborn, ont répandu la nouvelle qu'une variété d'emplois intéressants étaient sur le point de s'ouvrir en Terre Sainte... Afin de protéger la citoyenneté des Américains, les fonctionnaires israéliens ont fait prêter un serment d'allégeance, de sorte qu'il pouvait être dit qu'ils avaient servi 'avec' plutôt que 'dans' les forces armées israéliennes. »* [Urofsky, M., 1978, pp. 180-181]

*« Selon la loi [américaine] alors en vigueur »*, note Joseph Heckelman, pour expliquer ce serment d'allégeance dissimulatif, *« prêter un serment abstrait d'allégeance à un gouvernement étranger (ou voter dans une élection étrangère) était clairement une offense cardinale, alors que risquer réellement sa vie au service d'un gouvernement étranger pouvait être présumé moins répréhensible. »* [Urofsky, M., 1978, p. 181] Parmi les Américains juifs tués lors de la guerre d'Israël contre les Arabes en 1947-48 figure David « Mickey » Marcus, diplômé de West Point, colonel de l'armée américaine et membre de l'État-major de Dwight D. Eisenhower pendant la Seconde Guerre mondiale. *« Parmi les plus de trois mille hommes enterrés à l'Académie militaire des États-Unis à West*

*Point »*, notait Melvin Urofsky en 1978, *« Mickey Marcus est le seul à avoir été tué en combattant sous un drapeau étranger. »* [Urofsky, M., 1978, p. 182]

Parmi les dimensions les plus troublantes de ce type de positionnement à deux visages, on peut citer le statut de caméléon du récent premier ministre de droite d'Israël : Benyamin Netanyahou. Celui-ci (dont le père a enseigné à l'université Cornell de New York) a passé la première année en Israël, la deuxième et la troisième aux États-Unis, la quatrième à la huitième année à Jérusalem, et le lycée à Philadelphie. Il a servi dans l'armée israélienne, puis a obtenu une licence et une maîtrise au Massachusetts Institute of Technology. Il a toujours eu la double nationalité américaine et israélienne, ce qui lui a permis d'obtenir des prêts étudiants américains pour ses études universitaires. Bien qu'il ait publiquement affirmé avoir renoncé à sa citoyenneté américaine pour devenir Premier ministre israélien, personne n'a jamais été autorisé à consulter ses dossiers à ce sujet. *« Il est intéressant de noter »*, remarque le politologue israélien Neve Gordon, *« que le statut de ses dossiers [de citoyenneté] aux États-Unis n'a pas changé, donc selon la loi américaine, Netanyahou reste un citoyen américain. »* [Gordon, N, p. 11]

L'expression la plus sensationnelle de la question de la double loyauté en Amérique ces dernières années a été le cas de Jonathan Pollard en 1987, un juif né aux États-Unis qui occupait un poste sensible dans la marine américaine. Pollard est devenu un espion pour le gouvernement israélien et a transmis plus de 800 documents « top secret » à sa « première loyauté ». Pendant dix-sept mois, il a été en contact quotidien avec des co-conspirateurs israéliens, dont deux ont reçu des promotions militaires en Israël après la fin de l'espionnage de Pollard. [Bookbinder, p. 130] Selon le procureur du gouvernement des États-Unis dans cette affaire, Joseph di Genova, l'espionnage de Pollard *« a constitué la plus grande compromission physique d'informations classifiées des États-Unis au XX^e^ siècle ».* Le secrétaire à la Défense au moment de l'arrestation de Pollard, Caspar Weinberger, a écrit un document de 46 pages à la Cour fédérale, notant qu'il *« ne pouvait pas concevoir un plus grand préjudice à la sécurité nationale »* que les actes de Pollard. [Fitchett, J., p. 1] Aux premières nouvelles de l'affaire Pollard, un membre du Comité juif américain à Washington DC a averti que *« si l'on percevait en Amérique que nous avions*

*pris la défense de Pollard parce qu'il est juif, notre crédibilité en tant que communauté juive serait réduite à zéro du jour au lendemain et Israël serait le perdant. »* [Bookbinder, p. 132]

Mais à mesure que l'histoire de l'espion juif américain se dévoilait, elle ne s'est pas avérée aussi menaçante pour la communauté juive que certains le craignaient. Après tout, l'un des aspects les plus troublants de toute l'affaire Pollard était que si peu d'Américains avaient une idée de ce qui se passait dans cette affaire. Un sondage réalisé par le *New York Times*/CBS en 1987 a été entrepris un mois après la condamnation de Pollard et la publicité faite autour de la promotion militaire de deux agents de liaison israéliens qui ont aidé à l'espionnage de Pollard. *« Un résultat très surprenant »*, déclare Hyman Bookbinder, *« était le degré d'ignorance générale de l'affaire Pollard. Seuls 18 % des non-Juifs américains savaient que Pollard avait espionné pour Israël. 13 % pensaient que c'était l'Union soviétique ! »* [Bookbinder, p. 137] La même année, l'aide économique américaine à Israël n'a pas été réduite, *« malgré la crise du budget fédéral qui a nécessité de longues négociations et des coupes dans de nombreux programmes nationaux. La totalité des 3 milliards de dollars d'aide militaire et économique à Israël, soit le même montant que l'année précédente, a été approuvée – la totalité étant une subvention pure et simple. »* [Bookbinder, p. ?]

En l'espace de quelques années, on pouvait entendre dans la communauté juive la proclamation selon laquelle Pollard avait été condamné à une si longue peine de prison, non pas pour son crime, mais à cause de l'antisémitisme. [Dershowitz, p. 309] *« Israël doit s'impliquer intimement dans l'affaire Jonathan Pollard »*, écrivait le *Jewish Week* (New York) en 1991, *« Les fondateurs d'Israël ont imaginé un État qui protégerait tout Juif, où qu'il soit, qui souffre d'antisémitisme. Pollard est incontestablement une telle victime ».* [Jewish Week, 5-31-91, p. 24] *« Les Juifs de la base ont réagi avec des émotions mitigées et complexes »*, dit Alan Dershowitz, l'avocat de Pollard, *« ...Mais certains Juifs étaient... compréhensifs, voire sympathiques, envers un zélateur juif qui plaçait la survie d'Israël – du moins telle qu'il la percevait – avant les subtilités bureaucratiques du système de classification [des États-Unis] »*... [Dershowitz, p. 285] *« ...Un élan a commencé à se construire lentement en faveur de Pollard, tant en Israël qu'aux États-Unis. Il n'y avait toujours pas de critique publique [de la condamnation de Pollard] par le*

*gouvernement israélien ou par les principales organisations juives. Mais l'humeur [juive] changeait perceptiblement en faveur de Pollard. »* [Dershowitz, p. 304] Parmi les « changements », on trouve une déclaration de 1990 en faveur de la clémence envers Pollard, signée par le Congrès juif américain et le B'nai B'rith de la côte ouest. D'autres soutiens sont venus d'éminentes personnalités juives, Eli Wiesel et Arthur Hertzberg, ancien président du Congrès juif mondial, Philip Klutznick, les dirigeants de trois grands séminaires rabbiniques et le Washington Board of Rabbis, qui ont demandé au Président de commuer la peine de Pollard. [Ginzburg, p. 217] En janvier 1996, l'État d'Israël a accordé à Pollard, toujours emprisonné, la citoyenneté israélienne officielle. *« Les avocats de Pollard »*, rapporte le *Boston Globe*, *« espèrent que le gouvernement israélien agira pour le libérer de la même manière qu'il le fait pour les prisonniers de guerre et les soldats disparus au combat ».* [Bosglo, 1-25-96] (Ce n'est qu'en 1998 qu'Israël a officiellement admis que Pollard avait espionné pour eux).

Fin 1997, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a affirmé avoir soulevé la question de la libération de Pollard en Israël avec le Président Clinton à trois reprises, et pour la première fois, un officiel israélien – le ministre de l'Intégration Yuli Edelstein – a rendu visite à Pollard en prison. En décembre 1997, le *« conseiller pour les affaires de la diaspora »* de Netanyahou, Bobby Brown, a déclaré que *« le temps de la pitié est venu... Le sentiment en Israël est que nous devrions faire tout ce que nous pouvons pour essayer de contribuer à la décision américaine de le libérer. »* [Ain, S, p. 35] Cette déclaration reflète l'opinion publique israélienne. Un sondage effectué par un journal a révélé que 90 % des personnes interrogées dans la nation juive pensaient que leur pays devait aider Pollard et sa femme, qui était également impliquée, à un degré moindre, dans l'espionnage. [Frankel, p. 218] La communauté juive américaine a innové en transformant la défense de Pollard en une attaque, en accusant que non seulement la longue peine de prison du condamné était motivée par l'antisémitisme, mais aussi qu'Israël **avait droit** à toutes les informations qu'il avait volées à l'armée américaine. Dans un numéro de 1998 du *Jewish Journal of Los Angeles*, Anne Roiphe a lancé un appel aux autres juifs, disant :

*« Peut-être n'avons-nous pas trouvé une preuve irréfutable [d'antisémitisme], mais la plupart d'entre nous pensent que, d'une certaine manière, le traitement inégal [de Pollard], cette étrange question de savoir pourquoi Israël n'a pas eu les informations que Pollard lui a données, est lié à l'antisémitisme. »* [Roiphe, *Jewish Leaders*, p. 8]

Parmi la communauté juive, on a entendu un point de vue extrêmement rare, celui de Joseph Aaron :

*« Le comportement de la communauté juive [à propos de l'affaire Pollard] a été honteux. Presque tous les Juifs, et de manière encore plus écoeurante, presque toutes les organisations juives ont pris fait et cause pour Pollard. Ils ont demandé sa libération et ont déclaré ou laissé entendre que c'est l'antisémitisme qui le maintient en prison... Il faut maintenant croire que tous les hauts responsables américains – démocrates ou républicains, civils et militaires, exécutifs et législatifs – sont antisémites ou reconnaître que Pollard a provoqué des dégâts si considérables que tous s'accordent à dire qu'il doit être puni en restant en prison le reste de sa vie. Pourtant, la plupart des juifs américains demandent sa libération [...] combien de juifs ai-je entendu dire : 'Eh bien, il le faisait pour Israël' – comme si cela rendait la chose acceptable ou du moins pas si terrible, comme si le fait de le faire pour Israël était une sorte d'excuse, d'explication ou de facteur. »* [Aaron, J., 2000, p. 21]

Quelques années plus tard, après Pollard, un ingénieur juif de l'armée, David Tenenbaum, a admis avoir transmis des informations classifiées à un officier israélien au Tank Automotive and Armament Command de l'armée américaine dans la région de Détroit. [*Jewish Bulletin*, Inter] En fait, du milieu des années 1960 au milieu des années 1980, il y a eu 40 enquêtes officielles des États-Unis sur des Américains travaillant pour Israël. [Findley, p. 125] En 1963, note Seymour Hersh, les responsables américains ont estimé que *« la pénétration extensive du gouvernement des États-Unis [par des espions pour Israël] devait être endiguée ».* [Hersh, S., p. 162]

Un rapport de la CIA de 1979 notait qu'*« Israël consacre une proportion considérable de ses opérations secrètes à l'obtention de renseignements scientifiques et techniques. Cela comprenait des tentatives de pénétrer certains projets de défense classifiés aux États-Unis et dans d'autres nations occidentales. »* [Green, S, p. 253] En 1971, par exemple, un tribunal suisse a condamné un ingénieur juif suisse, Alfred Frauenknecht, à quatre ans et demi de prison, *« mais*

*seulement après avoir transféré aux agents du Mossad [la CIA israélienne] quelque 200 000 plans et les spécifications des machines-outils précises utilisées dans la construction du Mirage [l'avion militaire français] ».* [Black/Morris, p. 235]

En 2001, Shawn Pine, un officier de réserve juif de l'armée américaine, a été accusé d'antisémitisme lorsqu'on lui a retiré son habilitation de sécurité et qu'il a été contraint *« d'abandonner le commandement d'une unité de renseignement. »* Pourquoi ? Pine, né en Amérique, a émigré en Israël et a servi dans son armée à la fin des années 1970. Il est rentré aux États-Unis, est retourné à l'université et a servi pendant neuf ans dans l'armée américaine. Revenu en Israël en 1995, il a étudié à l'université hébraïque et a servi à temps partiel dans les forces de défense israéliennes. Comme le dit la *Jewish Telegraphic Agency* : *« Les sentiments anti-israéliens peuvent être 'endémiques' dans les services de renseignement de l'armée américaine, estime Pine. Quand ils voient un juif, ils voient Jonathan Pollard, a-t-il dit. »* [Samber, S., 10-29-01]

Victor Ostrovsky, ancien officier et agent secret du Mossad israélien, a quitté cette organisation pour des raisons de conscience morale. Dans son livre de 1990, *By Way of Deception: The Making and Unmaking of a Mossad Officer*, Ostrovsky rapporte qu'environ deux douzaines d'agents israéliens *« espionnent, recrutent, organisent et mènent activement des activités secrètes, principalement à New York et à Washington, qu'ils considèrent comme leur terrain de jeu. »* [Ostrovsky, p. 269]

Dans le monde entier, de nombreux citoyens juifs d'autres nations, dans tous les milieux, fonctionnent comme des extensions de la CIA d'Israël. Ils sont appelés, en hébreu, sayanim [informateurs/agents dormants]. (*« Notre plus grand avantage »*, a noté le fonctionnaire du Mossad Shmuel Toledano, en revenant sur sa carrière dans l'agence d'espionnage israélienne, *« a toujours été que nous avions des gens qui pouvaient passer pour n'importe quelle nationalité. Arabes, Allemands, peu importe. »* [Black/Morris, p. 191]). Ces sayanim, dit Ostrovsky *« sont une partie unique et importante de l'opération du Mossad. Les sayanim – assistants - doivent être juifs à 100 %. Ils vivent à l'étranger et, bien qu'ils ne soient pas citoyens israéliens, beaucoup sont contactés par l'intermédiaire de leurs proches en Israël... Il y a des milliers de sayanim dans le monde. Rien qu'à Londres, il y en a environ 2 000 qui sont actifs, et 5 000 autres sur la liste [du Mossad]. Ils remplissent de nombreux*

*rôles différents. Un sayan automobile, par exemple, qui dirige une agence de location, peut aider le Mossad à obtenir une voiture sans avoir à remplir les documents habituels. Un sayan d'appartement trouverait un logement sans éveiller les soupçons, un sayan de banque pourrait vous procurer de l'argent si vous en aviez besoin au milieu de la nuit, un sayan médecin soignerait une blessure par balle sans la signaler à la police, etc. L'idée est de disposer d'un groupe de personnes disponibles en cas de besoin, qui peuvent fournir des services mais qui ne diront rien par loyauté envers la cause... Une chose est sûre : même si une personne juive sait qu'il s'agit du Mossad, elle n'acceptera peut-être pas de travailler avec vous – mais elle ne vous dénoncera pas. Vous avez à votre disposition un système de recrutement sans risque qui vous donne en fait un réservoir de millions de personnes juives à exploiter en dehors de vos propres frontières... Le seul problème de ce système est que le Mossad ne semble pas se soucier de l'effet dévastateur qu'il pourrait avoir sur le statut du peuple juif en diaspora s'il était connu. »* [Ostrovsky, pp. 86-87]

Dans une action sans précédent, à la demande de l'État d'Israël en 1990, un juge américain a interdit la publication du livre de Victor Ostrovsky (dont la citation ci-dessus est extraite) jusqu'à ce que la Division d'appel de la Cour suprême de l'État de New York annule la censure. *« Le gouvernement israélien »*, note le *Jewish Week*, *« prétendait que le livre pouvait mettre en péril les agents du Mossad en faisant sauter leur couverture. »* [Jewish Week, 9-21-90, p. 20] En 1995, Ostrowsky a poursuivi une chaîne de télévision canadienne qui avait interviewé un journaliste israélien, Yosef Lapid, qui avait déclaré à l'antenne qu'il espérait qu'*« un Juif décent au Canada »* assassinerait l'ancien membre du Mossad. [Kezwer, G., 2-12-95, p. 8] La maison d'Ostrovsky au Canada a également été incendiée

Des juifs loyaux de diverses nations travaillent au service du Mossad. En 1999, par exemple, le *Jerusalem Report* a rapporté une interview qu'il a eue avec le fils de l'ancien dirigeant soviétique Nikita Khrushchev :

JR : *« Israël a remis à la CIA une copie du célèbre discours de votre père dénonçant Staline, prononcé à huis clos lors du 20e congrès du parti en 1956. Comment le Mossad [israélien] s'en est-il emparé ? »*

Sergei K. : *« La fille d'un leader du parti polonais avait un petit ami juif, et ce garçon travaillait pour le Mossad. Le petit ami a trouvé une copie du discours sur le*

*bureau du leader polonais et l'a 'emprunté' pendant un certain temps. »* [Jerusalem Report, 9-13-99]

L'un de ces sayanim, Howard Schack, juif américain basé à New York, a même écrit un livre sur ses aventures en tant que volontaire pour le Mossad, intitulé *A Spy in Canaan. My Secret Life as a Jewish-American Businessman Spying for Israel in Arab Lands*.[7] *« Un jour, il s'est demandé : 'Qu'est-ce que j'avais à offrir [à Israël], moi, un homme d'affaires juif américain d'âge moyen ?' Le lendemain, alors que j'étais assis à mon bureau dans mon entreprise de construction, j'ai réalisé que j'avais devant moi quelque chose qui pourrait être utile à Israël. Sur mon bureau étaient entassés les plans et les spécifications d'un programme d'expansion navale offshore dans la mer Rouge et le golfe Persique, qui avait fait l'objet d'un appel d'offres par l'Arabie saoudite. Ces plans m'étaient parvenus assez couramment. Mon entreprise avait exactement l'expérience nécessaire pour mener à bien certaines parties du projet. En examinant les plans, je me suis demandé si le gouvernement d'Israël en avait connaissance... Mes relations avec les gouvernements étrangers m'ont amené à parcourir le monde entier, me mettant en contact avec des centaines de cadres qui faisaient des affaires dans le monde entier, en particulier au Moyen-Orient. »* [Schack, H. 1993, p. 7]

Schack – membre de la Chambre de commerce, des clubs Shriners et Kiwanis, et d'autres organisations communautaires [Schack, H., 1993, p. 17] – a contacté le consulat israélien à Washington DC, proposant ses services d'espionnage pour Israël. *« Je fais des affaires au Moyen-Orient »*, a-t-il expliqué à un fonctionnaire consulaire, *« J'ai accès à des projets tels que des bâtiments publics et des projets de développement de capitaux massifs du Koweït à la Libye. Mes références me permettent de travailler intimement avec les entreprises occidentales qui ont des contrats de construction dans ces pays. »* [Schack, H., 1993, p. 8] Schack a rapidement été assigné à un « agent de liaison » du Mossad et on lui a même fourni une caméra d'espionnage.

Dès la formation de l'État moderne d'Israël, des sayanim juifs américains ont aidé l'État juif à des niveaux administratifs élevés. Un bon exemple était une « taupe » juive américaine dans la bureaucratie des vétérans des États-Unis. Des milliers de juifs américains ont servi dans

[7] [NdT : Un espion à Canaan. Ma vie secrète d'homme d'affaires juif-américain espionnant pour Israël en terre arabe.]

l'armée israélienne lors de la fondation de l'État d'Israël en 1947-48, malgré un décret du département d'État des États-Unis indiquant que ceux qui s'engagent dans des armées étrangères *« cessent d'avoir droit à la reconnaissance en tant que citoyens [américains] pendant la durée de ce service »* et qu'ils perdent leur passeport américain. [Green, p. 52] Néanmoins, en 1948, un rapport du groupe de sécurité de l'armée de terre des États-Unis indique que :

*« Il existe actuellement parmi [les branches des forces armées israéliennes] un plan pour recruter d'anciens officiers de l'armée [américaine, presque tous juifs]... Il a été rapporté que quelqu'un au Pentagone qui avait accès aux dossiers AGO (Adjutant General's Office) des officiers [classés] et qui met à la disposition de ces organisations les noms des anciens officiers ainsi qualifiés. »* [Green, p. 53]

Cette source du Pentagone a été identifiée comme étant le colonel Elliot A. Niles, *« un ardent sioniste, anciennement un haut responsable du B'nai B'rith »*. Son frère, David, était un assistant du Président Harry S. Truman, *« l'une des deux ou trois personnes les plus influentes à la Maison Blanche sur les questions de politique du Moyen-Orient. »* [Green, p. 54]

Pendant ce temps, alors que les juifs américains peuvent condamner avec véhémence et indignation les soupçons bien mérités de leur double loyauté nationale qu'ils ont eux-mêmes (littéralement par millions) solidement assurés pour toute leur communauté, en Israël les normes d'évaluation de groupes entiers de personnes sont tout à fait différentes, où les actions **d'une poignée** de personnes rendent suspecte une communauté de millions de personnes. Prenez le cas de Ze'ev Chafets, chef du bureau de presse du gouvernement israélien, un juif américain qui a immigré en Israël, et son refus de permettre à des ouvriers palestiniens de travailler dans sa maison de Jérusalem :

*« Est-il juste de discriminer tout le monde pour les crimes de quelques-uns ? Peut-être pas, mais comment distinguer les bons des terroristes ? »* [Frankel, p. 239]

Dans le contexte du Moyen-Orient, Michael Bar-Zohar note l'omniprésence des espions juifs (travaillant pour « Shai », la première organisation d'espionnage israélienne) pendant la domination britannique de la Palestine :

*« Personne ne sait quand, comment ou où est né l'omniprésent service de renseignements de la Résistance, semblable à un fantôme. Les Britanniques savaient qu'il existait, mais ils n'ont jamais pu mettre le doigt sur son point névralgique, identifier ses directeurs ou découvrir son quartier général, malgré le fait qu'il y avait des milliers d'agents du Shai. Presque tous les policiers, officiers militaires et inspecteurs juifs travaillaient pour Shai à l'insu de leurs patrons britanniques et de leurs collègues arabes. Il en était de même pour les postiers, les opérateurs téléphoniques, les femmes de chambre des hôtels, les serveurs des cafés, les journalistes, les secrétaires, les dactylos et les chefs de service juifs du système bureaucratique britannique. Shai entretenait également des réseaux d'agents arabes qui rapportaient ce qui se passait dans les quartiers généraux des tribus arabes et dans les réunions secrètes des Palestiniens influents... Il était rare qu'une conversation téléphonique confidentielle, un échange de correspondance officielle ou un télégramme codé échappent à la détection des antennes invisibles de l'espionnage juif. »* [Bar-Zohar, M., 1972, pp. 19-20]

Dans le monde d'aujourd'hui, la double loyauté, toujours encouragée dans la communauté juive (c'est-à-dire le chauvinisme juif et l'allégeance à Israël comme un droit démocratique **américain** inaliénable), que personne ne conteste dans la culture américaine moderne par crainte d'être taxé d'« antisémite », a invariablement donné lieu à des déclarations ouvertement hostiles et subversives de la part de ceux qui sont **obsédés** par l'identité juive. Prenons les mots de Jane Delynn, une juive américaine qui a bénéficié des avantages de la vie en Amérique avec trois romans publiés, un prix Elizabeth Janeway pour l'écriture en prose, une bourse du Book of the Month Club et une bourse de la New York Foundation for the Arts. Sa tribune, dont est extrait ce qui suit, n'est pas un magazine culte obscur et fanatique, mais un livre sur l'identité juive publié en 1989 par la grande maison d'édition Random House, un fait qui témoigne de l'inquiétante acceptabilité de ce genre d'attitude – comme une opinion légitime – dans la communauté juive américaine :

*« L'existence d'Israël est la réaffirmation des Juifs en tant que peuple élu... Israël est imprégné pour moi d'une signification morale absente de l'existence de toute autre nation dans le monde. S'il y avait une guerre entre les États-Unis et Israël, je choisirais Israël. Parfois, je pense que je me réjouis secrètement de sa brutalité*

*occasionnelle, afin que le monde sache qu'il existe un monstre – un monstre qui n'oubliera jamais [l'Holocauste]. Bien qu'en général je croie au désarmement nucléaire, je suis* ***heureuse*** *qu'Israël ait la bombe atomique, et la poursuite de l'existence d'Israël est la seule cause pour laquelle je considère qu'il est justifiable d'utiliser des armes nucléaires. Permettez-moi de présenter cela sous son jour le plus brutal et le plus laid : je ne suis pas sûre, mais je crois que, si le choix était entre la survie d'Israël et celle des 4 ou 6 milliards de personnes restantes dans le monde, je choisirais les 4 millions [de Juifs]. »* [Delynn, p. 65]

Une telle conviction mérite une attention sérieuse pour de nombreuses raisons, parmi lesquelles le fait que certains juifs américains ont même contribué à aider Israël à développer secrètement son propre arsenal de bombes nucléaires. Seymour Hersh note que :

*« Quelques physiciens nucléaires américains étaient connus pour avoir émigré en Israël après la Seconde Guerre mondiale ; l'un d'eux était un vétéran du Projet Manhattan [l'effort américain de fabrication de la bombe nucléaire] qui avait travaillé jusqu'en 1956 dans les domaines les plus sensibles de la conception des réacteurs nucléaires... La CIA avait même été informée du fait qu'Israël collectait d'importantes sommes d'argent pour Dimona [le site du centre israélien de la bombe nucléaire] auprès de la communauté juive américaine. »* [Hersh, p. 58]

Parmi les amis d'Ernst David Bergmann (le « fondateur » de la bombe atomique israélienne, dont le père était l'un des principaux rabbins de Berlin) figurait Lewis Strauss, le président juif américain de la Commission de l'énergie atomique dans les années 1950. Strauss connaissait bien les efforts clandestins d'Israël pour fabriquer des armes nucléaires. *« Les origines [juives] de Strauss et ses sentiments profonds à l'égard de l'Holocauste »*, note Seymour Hersh, *« ne peuvent être ignorés dans l'analyse des raisons pour lesquelles il n'a parlé à personne – en particulier à [son prédécesseur à la tête de l'AEC et futur chef de la CIA] John McCone – de Dimona. Juste ou non, la question de la 'double loyauté' – illustrée par les actions de Strauss – a été une préoccupation très réelle pour la communauté du renseignement américain depuis la création de l'État d'Israël en 1948. »* [Hersh, p. 89]

Zalman Shapiro, qui possédait une entreprise de traitement du combustible nucléaire en Pennsylvanie, figure également parmi les juifs américains parfois mentionnés comme pouvant avoir une influence sur

le développement des bombes nucléaires israéliennes. Shapiro était un militant de l'Organisation sioniste d'Amérique. En 1965, la Commission de l'énergie atomique a découvert que 90 kg d'uranium enrichi avaient disparu des entrepôts de son entreprise. Rien n'a jamais été prouvé, mais la *« CIA... a estimé que les liens de longue date de Shapiro avec Israël étaient d'un intérêt constant... Shapiro, comme la CIA et l'AEC ne l'ont jamais appris, avait une vie secrète. Il avait rencontré et s'était lié d'amitié avec de nombreux scientifiques nucléaires israéliens de haut niveau. »* [Hersh, S., p. 247]

*« La question de la double loyauté »*, a écrit Anne Roiphe, comme Jane Delynn, dans un ouvrage publié en 1995 (qui comprenait des articles d'éminents auteurs juifs, dont Abraham Foxman de la Ligue anti-diffamation), *« est une question que les antisémites utilisent pour nous isoler politiquement en Amérique. Nous ne sommes pas censés en discuter. Mais la vérité est que... nous ne sommes Américains que tant que l'Amérique tient en respect ses antisémites. Nous sommes juifs pour toujours, quelles que soient les circonstances. »* [Roiphe/Chanes, p. 464]

*« En toutes circonstances. »* Quelles conclusions l'observateur raisonnable, impartial et juste devrait-il tirer du volume sioniste suivant, publié chaque année en Israël ? En anglais, il s'intitule *« Who's Who in Israel and Jewish Personalities from All Over the World ».* Plus crûment, cependant, dans sa version hébraïque, il s'intitule *Who's Who In Israel and In the Work for Israel Abroad.* [Voir la bibliothèque nationale en ligne, sous-domaine OCLC] Les juifs listés dans le volume qui sont notés comme *« travaillant pour Israël à l'étranger »* incluent :

- Frank Lautenberg, sénateur américain juif du New Jersey et ancien président de l'United Jewish Appeal.

- Paul Rose, ancien membre du Parlement britannique

- Arne Melchoir, membre du Parlement danois (et ancien membre de la Fédération sioniste danoise)

- Lionel Stoleru, ministre du Plan du gouvernement français (et président de la Chambre de commerce France-Israël)

- Simone Weil, membre du Parlement français (et ancienne présidente de cette organisation)

- Roy Welensky, ancien Premier ministre de la Fédération de Rhodésie et du Nyassaland.

- Stanley Clinton Davis, ancien membre du Parlement belge [Un lecteur de cet ouvrage affirme qu'il était membre du Parlement britannique].

- Michael M. Fidler, ancien membre du Parlement britannique

- Benzion Netanyahu, professeur d'études judaïques à l'université Cornell et père du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu.

- Fredman Lincoln, président du club des officiers de réserve de la Royal Navy en Angleterre

- Abraham Foxman, directeur national de la Ligue anti-diffamation Stanley Fuld, juge en chef retraité de l'État de New York

- Ezra Kolet, ex-secrétaire et contrôleur en chef de l'affrètement pour le gouvernement indien.

Parmi les autres personnes figurant sur la liste, citons le célèbre compositeur Leonard Bernstein, l'acteur Theodore Bikel, Edgar Bronfman (président du Congrès juif mondial), et d'autres qui vivent dans les nombreux pays du monde en tant que juges, journalistes, banquiers, avocats, dentistes, magnats de l'immobilier, bibliothécaires, et autres carrières distinguées. En 1987, près d'un million de juifs américains adultes (sur une population américaine totale d'environ six millions d'hommes, de femmes et d'enfants) ont estimé qu'il était suffisamment important de s'inscrire pour voter aux élections du Congrès sioniste mondial de cette année-là. [Goldberg, JJ, 9-12-97] Dans les années 1940, 955 000 juifs américains (sur une population totale de 5 millions d'hommes, de femmes et d'enfants) *« appartenaient officiellement à l'une des dizaines d'organisations sionistes »* [Urofsky, M, 1978, p. 126]. Pourtant, même ceux qui ne sont pas des membres officiels de ces organisations sont souvent très attachés aux politiques sionistes et à l'État d'Israël. Comme le note Kevin Avruch à propos des études sur les juifs américains qui ont immigré en Israël à la fin des années 1960 et au début des années 1970 : *« Quelque part entre 40 et 65 % de tous les olim américains [immigrants en Israël] n'étaient membres d'aucune organisation sioniste*

*aux États-Unis... Il est important de comprendre que l'engagement envers l'idéologie sioniste peut exister tout à fait indépendamment d'un engagement concomitant envers les organisations sionistes. »* [Avruch, K., 1981, p. 50]

Pour commencer à comprendre les origines de la conviction insistante de la double loyauté juive, nous devons bien sûr nous référer aux fondements génétiques juifs de l'identité « peuple élu » et « nation à part ». Comme l'observe l'érudit juif Will Herberg, *« l'être [juif] comporte une dimension transnationale, transculturelle et transpolitique qui le rend irrévocablement et irréductiblement 'différent' ».* [Herberg, p. 272] Mais il est également nécessaire de mettre en lumière une autre clé de voûte de l'identité juive traditionnelle à travers le monde : le galut, mot hébreu signifiant « exil ». Fondée à l'origine (et pour beaucoup encore aujourd'hui) sur une conviction religieuse, la notion de galut a été renouvelée avec force dans l'idéologie sioniste laïque contemporaine. Le principe de base du galut est que les juifs sont partout éloignés et aliénés des personnes et des cultures qui les entourent, qu'ils sont intrinsèquement insatisfaits et limités en tant que juifs, que cette condition est intrinsèquement insoluble et que le seul véritable remède à l'insatisfaction des juifs dans le galut est – tant dans l'orthodoxie religieuse que dans l'idéologie sioniste – le retour à la patrie d'Israël. *« La golah [galout/exil] »*, dit A. B. Yehoshua dans son article intitulé *Exile as a Neurotic Condition* [L'exil comme condition névrotique], *« et notre attitude à son égard définissent l'essence du Juif. »* [Yehoshua, A., p. 15]

*« Tout au long de son histoire »*, note l'*Encyclopédie Judaica*, *« le sentiment de galut a été l'un des stimulants les plus permanents et les plus prolifiques de la pensée juive. »* [Encyclopedia Judaica, v. 7, p. 294] En termes religieux traditionnels, *« l'âme même du Juif est affectée dans le galut, qui le rend 'impur d'iniquités' »* (Song R. 8:14) *« ...Le galut nuit à la complétude du Royaume des Cieux »* (Mid. PS à 97:1) ... [Encyclopedia Judaica v.7, p. 279] *« ...Dès le début, le galut [qui commence avec l'exil biblique de la Terre Sainte vers l'Égypte] était un phénomène qui demandait une explication... Les sages [religieux] ne pouvaient pas se contenter d'une réponse générale sur les péchés du peuple [juif], et ils ont donné leur avis sur les causes spécifiques de la destruction du second temple. Contrairement au premier exil, qui a entraîné le culte des idoles, l'inceste et l'effusion de sang innocent, la seconde destruction [du temple] a été causée par une haine sans*

*fondement et l'amour de l'argent (Yoma 9b). »* [Encyclopédie Judaica, v.7, p. 78]

Dans l'Israël moderne, fait remarquer Batya Keinan, une responsable du parti sioniste/socialiste MAPAM, *« la chose la plus basse et la plus dégoûtante que l'on puisse dire de quelqu'un en Israël, c'est 'il est galuti', c'est-à-dire qu'il vient de la diaspora et qu'il n'est pas l'un des nôtres. »* [Starr, J, 1990, p. 165]. En 2000, le Président d'Israël, Moshe Katsav, appelait encore publiquement les juifs du monde entier à abandonner leur vie dans d'autres pays et à s'installer en masse en Israël. [Hoffman, G., 9-11-2000]

Samuel Heilman relève cette vision séparatiste juive traditionnelle chez les ultra-orthodoxes d'aujourd'hui :

*« Beaucoup [d'ultra-orthodoxes] ont essayé de rester des étrangers et des résidents dans le monde séculier contemporain. C'était le message essentiel qu'ils lisaient dans la promesse de Dieu dans Lévitique 20:26 : 'Je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi'. Il ne fallait pas essayer d'être un Français, un Allemand, un Américain, ou même un Israélien laïc ou tout autre type de citoyen, mais toujours un Juif. Le monde au-delà du monde juif est essentiellement mauvais et il faut 's'en éloigner... pour ne pas apprendre ses coutumes'. Les Juifs ne devaient jamais oublier qu'ils étaient en exil. »* [Heilman, S., 1992, p. 18]

*« Abraham a tracé ce sillon »*, dit le rabbin Arthur Hertzberg, *« et ses descendants l'ont approfondi. À toutes les époques, les juifs se sont efforcés de concilier deux inclinations opposées. Ils ont voulu maintenir une culture distincte et spéciale, tout en voulant être acceptés par la majorité. Ce désir d'être à la fois différent et identique est à l'origine d'une grande agitation à trois niveaux : c'est la source de tension dans l'âme des juifs individuels qui ne savent pas à quelle culture ils appartiennent ; les factions juives ne cessent de se quereller entre elles pour savoir quelle part de la culture majoritaire est admissible avant de compromettre le caractère juif ; et les Juifs essaient toujours de trouver un équilibre avec le reste de la société, en conciliant leur altérité et leur désir d'inclusion. »* [Hertzberg, 1998, p. 49 ; cité dans O'Brien, 2000.]

En 1921, l'immigrant juif Maurice Samuel devient un citoyen américain. Pourtant, ce même Samuel, auteur prolifique et sioniste laïc, écrira seulement trois ans plus tard :

*« Si j'ai longtemps réfléchi à cette question des Juifs et des Gentils, c'est parce que je soupçonne, depuis le début de la conscience juive de soi, que les Juifs et les Gentils sont deux mondes, qu'entre vous, les Gentils, et nous, les Juifs, il y a un fossé infranchissable... ».* [Samuel, *You*, p. 9] *« ...Je ne crois pas que cette différence primordiale entre Gentils et Juifs soit conciliable. »* [Samuel, *You*, p. 23]

Cette ancienne perception religieuse de l'identité juive, qui se manifeste également sous une forme séculaire, généralement sioniste, a un impact profond sur le sentiment général qu'ont les juifs du courant dominant de leur identité communautaire et de leur position aux États-Unis. Shalom Carmy fait remarquer que : *« Une façon de maintenir vivant le sens de Galut en Amérique est d'inculquer un instinct de sarcasme envers 'leur' culture [non-juive], du baseball à la tarte aux pommes. Un autre moyen est de limiter, par principe, la préoccupation active pour les affaires de la société américaine, de cultiver un schadenfroh étudié envers les adversités morales qui la secouent. Cependant, la manière la plus énergique d'entretenir une conscience de Galut est de faire une fixation sur l'antisémitisme. »* [Shalom, pp. 60-61]

*« Mon sentiment personnel est que Galut fait toujours partie intégrante de la communauté juive »*, a fait remarquer Justin Hertog, membre de la faculté du Vassar College, lors d'une conférence universitaire sur le sujet, *« ...La perception que j'ai de ma judéité est toujours en tension avec mon identité d'Américain. Et je présume que la plupart des Juifs américains ressentent la même chose... L'hypothèse selon laquelle les Juifs devraient désirer s''intégrer' [dans la société américaine ou toute autre société non juive] me semble erronée. Pourquoi les Juifs devraient-ils souhaiter renoncer à tout ce qu'ils ont subi au cours des millénaires ? Pourquoi les Juifs devraient-ils essayer d'être comme les chrétiens américains ? »* [Hertog, p. 14] *« Pour être honnête »*, dit Janet Kirschheimer, assistante du président du National Jewish Center for Learning and Leadership, *« je ne me suis jamais sentie vraiment américaine. J'ai grandi dans deux mondes différents : un qui n'existait plus [ses parents étaient originaires d'Allemagne] et un dans lequel je ne me sentais pas chez moi [l'Amérique]. »* [Kirschheimer, J., 4-5-01]

*« L'Amérique peut être un exil très confortable et accommodant et peut même être favorable à de nombreuses formes de créativité juive »*, a fait remarquer Bruce Saposnik, de l'université de New York, lors du même rassemblement, *« les Juifs choisiront de vivre ici de manière confortable et juive. Ils vivront néanmoins toujours en exil. »* [Saposnik, p. 37] *« L'exil diminue l'âme de chaque Juif – en*

*Israël ou à l'étranger »*, a ajouté Yosef Abramowitz, *« qui n'a pas trouvé l'union entre le soi et son soi juif. L'exil diminue la collectivité du peuple juif là où une union n'a pas été créée par les Juifs... Et l'exil, Galut, c'est la vie juive en Amérique. »* [Abramowitz, p. 18] *« Deutéronome 12:29-13:19 est un passage d'avertissement »*, dit Steven Stryer, étudiant juif en première année de collège, *« destiné aux Israélites entrant en Canaan. Le problème de l'assimilation qui y est abordé est familier aux Juifs d'aujourd'hui, en Israël et aux États-Unis. »* [Stryer, p. 90]

L'auteur juive américaine populaire Cynthia Ozick aborde le galut et son aliénation de la culture non-juive de cette façon :

*« En versant de plus en plus non seulement la sensibilité juive, mais la vision juive, dans le vaisseau de l'anglais, nous réalisons l'invention la plus profonde de toutes : une langue pour notre besoin, notre possibilité, notre idée écrasante. Si, à partir de cette nouvelle langue, nous pouvons produire un Yavneh pour notre génération au sein d'une culture étrangère, nous aurons fait quelque chose de valable de la diaspora américaine, quelle que soit sa durée. »* [Ozick, p. 34] Yavneh était la ville où les juifs étaient autorisés à avoir une académie religieuse sous la domination romaine. *« C'est de Yavneh »*, dit Ozick, *« qu'est née la définition de la vie juive en tant que communauté en exil. »* [Ozick, p. 35]

(Entre-temps, au vu de cette question de l'inassimilabilité des juifs américains et du rôle d'Israël dans tout cela, une note d'ironie. En 1998, quelques centaines de personnes ont organisé un rassemblement devant les bureaux du journal *Boston Herald* pour protester contre un article de Don Feder (chroniqueur juif) qui avait qualifié les Puerto-Ricains d'« inassimilables ». Il *« décrivait les Puerto-Ricains comme des immigrants – alors qu'ils sont citoyens des États-Unis depuis 1917 – et assimilait les hispanophones à des criminels, des assistés sociaux et des étrangers ».* Les manifestants hispaniques ont exigé des excuses personnelles de Feder, a noté le *Boston Globe*, mais *« Feder était en Israël et n'a pas pu faire de commentaire. »* [Valdes-Rodriguez, p. B4]).

David Ben-Gourion, le très vénéré premier Premier ministre de l'Israël moderne, a déclaré un jour que *« la base du sionisme n'est ni l'amitié ni la sympathie, mais l'amour d'Israël, de l'État d'Israël... Ce doit être un amour inconditionnel. Il doit y avoir une solidarité totale avec l'État et le peuple d'Israël. »*

[Lilienthal, p. 231] Ceci, bien sûr, souligne un problème énorme, mais non exprimé, en Amérique – la sympathie, l'allégeance et, pour beaucoup, la loyauté **primaire** des juifs américains envers Israël. Les juifs sont nombreux à occuper des postes de pouvoir importants dans toute la société américaine, y compris dans l'armée et dans les entreprises contractantes de la défense. En 1996, un bureau de sécurité du Pentagone a publié un mémo interne mettant en garde les employés contre les efforts d'Israël (et d'autres pays « alliés proches ») pour voler des secrets militaires et de renseignement. Les juifs étaient montrés du doigt comme un exemple de susceptibilité, en raison de leurs *« liens ethniques forts »* avec la nation juive. Le mémo du Pentagone notait plus généralement que la recherche d'espions et de traîtres par d'autres pays était axée sur *« le ciblage ethnique, l'enrichissement financier, l'exploitation et l'identification des faiblesses individuelles »* des citoyens américains. *« Placer des ressortissants israéliens dans des industries clés »*, indique également le mémo, *« ...est une technique utilisée avec beaucoup de succès. »* L'avertissement citait également le vol par Israël d'informations sur l'optique et d'équipements de test radar dans le passé.

Selon toute mesure d'examen rationnel, historique, moral et expérimental, le mémo abordait un sujet de préoccupation légitime, mais l'Amérique moderne est – malgré tout son « politiquement correct » – complètement paralysée pour y faire face. Par crainte d'offenser la communauté juive américaine pour une évaluation honnête d'une réalité que la communauté juive américaine elle-même a créée pour ses membres individuels, le Pentagone a été positionné comme « discriminatoire » et a dû désavouer et condamner l'avertissement lorsqu'il a été divulgué à un magazine juif. *« Ce 'mémo du Pentagone' est une accusation affligeante »*, a déclaré le directeur de l'Anti-Defamation League, Abraham Foxman, *« qui met en cause les Juifs américains et frise l'antisémitisme. »* [Smith, p. A1] Il est certain que le Président des États-Unis – soumis à une telle influence économique et politique juive – ne peut pas parler librement de la question de la double loyauté juive. Seymour Lipset et Earl Raab notent que *« pas plus tard qu'en 1992, le Président George Bush se plaignait amèrement que des 'milliers' de lobbyistes présidentiels, manifestement mobilisés par les organisations juives américaines, étaient descendus à Washington pour s'opposer à sa position sur certaines garanties de prêt...*

*pour Israël. Les Juifs y ont vu une référence à la double loyauté, et le Président a fini par présenter des excuses. »* [Lipset/Raab, p. 128]

Comme il n'y a absolument personne qui ait le courage de s'opposer à l'accusation d'« antisémitisme », les juifs s'enhardissent de plus en plus à tester les limites de la tolérance de la double loyauté, même dans les agences de renseignement américaines. En 1999, par exemple, Adam Ciralsky, un employé juif de la CIA, a entamé une procédure pour poursuivre l'unité d'espionnage pour antisémitisme. Son avocat était Neil Sher, l'ancien chef de la principale organisation de lobbying d'Israël en Amérique, l'AIPAC. La loyauté de Ciralsky était devenue suspecte pour son employeur lorsqu'il a échoué à un test de détecteur de mensonges lorsqu'il a été interrogé sur les *« contacts de sa famille avec des politiciens de droite comme le Premier ministre Netanyahu »*, et si sa famille donnait de l'argent à des *« causes gouvernementales israéliennes ». « Je pense qu'il est important qu'il déclare ouvertement son soutien et celui de sa famille au parti [de droite israélien] Likoud »,* a noté un commentateur dans un document de la CIA. *« Il se peut qu'il fasse simplement de la rétention sur cette question, car cela le dépeint, lui et sa famille, comme des partisans extrêmes des partisans de la ligne dure israélienne du Likoud, et il souhaite éviter d'être considéré comme un amoureux d'Israël. »* [Henry, M., p.4] Un autre mémo de la CIA notait que le manque de franchise de Ciralsky *« ne sera pas mal compris par la CIA, car nous sommes suffisamment sophistiqués et larges d'esprit pour comprendre les liens uniques qui unissent les Juifs américains à leurs frères en Israël. »* [Henry, M., p. 4] Le *Jerusalem Post* a noté que le soupçon de double loyauté de Ciralsky n'était *« pas le premier cas de ce genre. Un agent de contre-espionnage du FBI a obtenu un règlement à six chiffres et une rente à vie pour avoir été suspendu après un voyage en Israël. »* [Kohn, M., p. 9B] Ciralsky a fait l'objet d'une enquête, a noté un journal de Floride, parce qu'il *« n'a pas entièrement révélé une relation avec deux personnes ayant la double nationalité américaine et israélienne, toutes deux employées de sociétés de défense israéliennes ayant des liens possibles avec les services secrets israéliens. »* [Press Journal, 2-7-2000]

*« Les mémos de la CIA »*, note la *Jewish Telegraphic Agency*, *« soulignent les origines juives de Ciralsky, y compris sa maîtrise de l'hébreu, ses voyages en Israël et sa spécialisation en études juives à l'université... Il a également été interrogé sur ses liens avec le cousin germain de son arrière-grand-père, Chaim Weizmann, le premier*

*président d'Israël. Il n'a cependant pas été interrogé sur un stage antérieur à l'AIPAC [l'organisation américaine de lobbying d'Israël]. »* [Dorf, 4-14-99, p. 13] Pour la consommation populaire américaine, le point de vue de la télévision « 60 Minutes » (par l'intermédiaire du reporter juif Leslie Stahl) sur l'affaire Ciralsky était que *« l'ancien avocat de la CIA dit qu'il n'est pas un espion et qu'il a été ciblé pour des enquêtes parce qu'il est un juif religieux. »* [60 Minutes, en ligne, 2-6-2000]

*« La famille [de mon client] lui a rendu visite, elle soutient Israël, elle soutient des causes juives comme l'UJA, en achetant des obligations d'Israël »*, a déclaré l'avocat de Ciralsky. *« Si contribuer à l'UJA et aux obligations d'Israël rend suspect et remet en question votre loyauté, alors la majorité des juifs américains seraient soupçonnés. »* [Henry, M., p.4]

Et ici – l'ironie de sa déclaration échappant à l'avocat – nous avons le nœud du problème, une condition que le sionisme crée pour la communauté juive dans son ensemble.

Dans une attaque du même type, avec l'aide juridique de la « Ligue des droits de l'homme » du B'nai B'rith Canada, des accusations d'antisémitisme dans les forces armées canadiennes ont été portées au Canada en 1998 par un officier de réserve de la marine juif, Andrew Liebman. On lui aurait dit en 1991 que, compte tenu des fortes tensions au Moyen-Orient, il ne pourrait pas obtenir une promotion à un poste élevé dans le pays arabe de Bahreïn pendant la guerre du Golfe persique parce qu'il était juif. La politique des Forces canadiennes était « conçue », selon les Forces, *« pour maintenir la neutralité des gardiens de la paix et [pour] éviter d'exacerber des situations déjà tendues. »* Le B'nai B'rith voulait des juifs partout et en tout lieu, quelles que soient les conditions environnantes, et a demandé à un tribunal canadien de déclarer que la politique du pays était discriminatoire et inconstitutionnelle. [Csillag, R., p. 3]

Les enquêtes sur les loyautés juives ne sont pas injustifiées. La question de la double loyauté dans le contexte de l'espionnage, par exemple, ne date pas d'hier dans la communauté juive américaine, avec des précédents troublants pendant la « guerre froide » américano-soviétique qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Ces dernières années, avec l'effondrement du régime communiste de l'Union soviétique, les

archives du KGB et du FBI sont devenues de plus en plus accessibles à l'examen des chercheurs et il est apparu clairement qu'une grande partie des espions américains au service de la Russie communiste étaient juifs. Ils ont joué un rôle déterminant en aidant l'Union soviétique à obtenir les secrets des bombes nucléaires américaines, ainsi que d'autres formes d'espionnage. Dans les années 1950, notent Ronald Radosh et Joyce Milton, *« la crainte que la judéité d'un si grand nombre de suspects d'espionnage de la bombe atomique ne provoque une réaction antisémite a conduit à une tentative défensive [par les organisations juives] de prouver le patriotisme de la communauté juive américaine et de 'faire peur' aux Juifs qui pourraient être attirés par la gauche ».* [Radosh /Milton, p. 353]

*« Ce qui s'est avéré le plus troublant »*, notait le *Jewish Exponent* en 1999, *« c'est l'image que nous avons de la portée de la trahison – vraiment écrasante par son ampleur. Le fait que de nombreux radicaux juifs [américains] aient participé à l'espionnage [pour la Russie] reste en travers de la gorge des gens... Des espions, des espions partout... [Les livres récents sur le sujet] sont inestimables pour ce qu'ils ajoutent à notre connaissance de la période [de la guerre froide] et peuvent encore susciter un examen de conscience parmi les restes de la communauté progressiste en Amérique, dont beaucoup étaient – et sont - juifs... [Ces trahisons] ont permis à l'Union soviétique de développer des armes atomiques des années avant que cela ne soit possible [autrement]. »* [Leiter, p. 46]

Kevin MacDonald cite le cas d'Andhil Fineberg, de l'American Jewish Committee, qui, dans les années 1950, a exploré les stratégies défensives juives face aux *« répercussions du fait que la grande majorité des espions communistes étaient juifs... Fineberg a suggéré que la meilleure façon de combattre cette menace pour les Juifs était de désaccentuer l'identité de groupe des 'bons Juifs' comme Bernard Baruch et des 'mauvais Juifs' comme les espions communistes. Identifier des personnes comme Bernard Baruch comme juifs 'renforce le concept de responsabilité de groupe' et 'le résidu dans l'esprit de l'Américain moyen que l'éditorial est censé influencer, est susceptible de se demander : 'Mais pourquoi tous ces espions atomiques sont-ils tous juifs ?' Fineberg a soutenu qu'une tentative des membres du Parti communiste de dépeindre leur persécution comme de l'antisémitisme serait 'dévastatrice' pour les Juifs en général et a recommandé que le comité de l'AJ réponde aux accusations liant les Juifs et le communisme en disant que*

*'les criminels agissent en tant qu'individus et non en tant que membres de groupes religieux ou raciaux' ».* [MacDonald, p. 25]

Bien entendu, diverses personnes ont joué le rôle d'espions pendant la guerre froide, mais l'une des implications troublantes de ces récentes révélations est que le **côté soviétique** du système d'espionnage russe était également en grande partie juif ; un examen critique du système d'espionnage transnational soviétique met en évidence un réseau juif. Comme l'a noté Pavel Sudoplatev, officier supérieur du KGB, en 1994, *« les hommes et les femmes [en Russie] qui ont eu le plus d'influence dans l'acquisition des secrets de la bombe atomique pour l'Union soviétique ont tous été éliminés par la suite parce qu'ils étaient juifs [c'est-à-dire que les officiers de renseignement soviétiques ont fini par être chassés des rangs en raison d'allégations de 'conspiration sioniste' en leur sein] ».* [Sudoplatev] Ou, comme les universitaires juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter l'ont noté en 1982 :

*« L'étude d'Allen Weinstein,* Perjury*, semble indiquer que les Juifs constituaient une majorité substantielle des membres connus de l'appareil clandestin soviétique aux États-Unis pendant les années 1930. Les agents soviétiques dont les antécédents étaient probablement juifs comprennent J. Peters, Lee Pressman, Harry Dexter White, Marian Bachrach, Hedda Gompertz, et bien d'autres. »* [Rothman/ Lichter, 1982, p. 100]

Du côté américain du réseau d'espionnage soviétique, l'affaire d'espionnage sans doute la plus célèbre de l'histoire américaine concernait deux communistes juifs – Ethel et Julius Rosenberg – qui ont été condamnés et exécutés en 1953 pour avoir transmis des secrets à l'Union soviétique. Harry Gold et David Greenglass étaient également des complices juifs. Jusqu'aux récentes révélations des services de renseignement, de nombreux juifs ont soutenu pendant des décennies que les Rosenberg *« étaient irréprochables [et] ...que le couple avait été piégé par le FBI et exécuté à cause d'un mélange d'antisémitisme et de la volonté du gouvernement de donner l'exemple à tous les radicaux autoproclamés ».* Des enquêtes récentes, cependant, a indiqué le *Jewish Exponent*, *« ont dû conclure à la culpabilité de leurs sujets. »* [Leiter, 2-4-99, p. 57]

Curieusement, *« à dessein ou par destin »*, dit également l'*Exponent*, *« tous les responsables de l'affaire [Rosenberg] étaient juifs. Le président du tribunal était Irving Kaufman, le procureur Irving Saypole était assisté de Roy Cohn, et les avocats de la défense étaient Alexander et Emmanuel Bloch, père et fils. Pour rétablir l'équilibre, le jury était entièrement composé de Gentils. »* [Luvia, Y., 7-2-93, p. 1x] (Cette situation est parallèle à une affaire judiciaire similaire en Afrique du Sud, le procès de Rivonia, où il y avait une *« prédominance de Juifs dans le parti [communiste] ...Dans un écho frappant du procès Rosenberg dans ce pays »*, note David Biale, *« le procureur, Percy Yutar, était lui-même juif et peut avoir été partiellement motivé pour montrer que les Juifs pouvaient être loyaux envers le régime »*). [Biale, D., 2000, p. 64]

*« La complexion du jury [Rosenberg] »*, notait le *Toronto Star* en 1986, *« a suscité des accusations selon lesquelles les Rosenberg auraient été victimes d'une cabale antisémite. »* [Ages, A., p. M5] En 1999, cependant, le *Jewish Exponent* notait qu'*« avec la mise au jour de preuves volumineuses provenant des dossiers du FBI et du Kremlin, ceux qui s'accrochent à l'idée que Julius et Ethel Rosenberg et Alger Hiss étaient innocents méritent d'être comparés à des gens qui croient que le monde est plat ».* [Tobin, J., 3-11-95, p. 33]

Peter Novick note la dimension des espions communistes juifs à cette époque :

*« Lucy Davidowicz – plus tard bien connue comme historienne de l'Holocauste, mais ces années-là l'experte de l'American Jewish Committee sur le pourcentage de Juifs parmi les 'témoins hostiles' devant divers organismes d'enquête. Elle a découvert que les Juifs représentaient souvent 75 % ou plus du total. Le pire de tout, qui a provoqué une sorte de panique au sein des principales organisations juives, était le nombre de Juifs figurant dans les poursuites pour espionnage : l'affaire Amerasia, le réseau d'espionnage canadien, l'affaire Judith Coplon – pour aboutir à l'ultime désastre pour les relations publiques juives, l'affaire Julius et Ethel Rosenberg, Morton Sobell, Harry Gold et David Greenglass ».* [Novick, P., 1999, p. 92]

Il y avait aussi Nathan Silvermaster, *« un économiste d'origine russe qui travaillait pour la Farm Securities Administration [américaine] [et] a établi un réseau d'amis au sein du gouvernement pour fournir du matériel aux Soviétiques et aider l'U.R.S.S. pendant la Seconde Guerre mondiale ».* [Sudoplatov, p. 189] Le juif-russe Isak Akhmerov était l'officier de contrôle soviétique de Yakov

Golos (également juif), *« l'organisateur en chef des activités d'espionnage par le biais du parti communiste américain. »* [Sudoplatov, p. 219] Gregory Kheifetz, également juif et l'un des principaux organisateurs du parti communiste américain, avait des missions dans le monde entier de la part des Russes. [Sudoplatov, pp. 84-85] L'agent soviétique Naum Isakovich Eitingen *« utilisait ses relations dans la communauté juive [américaine] pour obtenir de nouveaux papiers et une nouvelle identité ».* [Sudoplatov, p. 79] L'agent russe des Rosenberg était également juif, Sam Semyonov (vrai nom : Abe Taubman).

Armand Hammer, entrepreneur juif controversé, reconnu et fabuleusement riche, et philanthrope de l'art, faisait depuis longtemps l'objet de soupçons – il était appelé par sa secrétaire *« le maquereau du Politburo. »* [Kuropas, p. 7] *« Armand et son père »*, note Edward Epstein, *« étaient devenus des éléments cruciaux de l'organisation clandestine soviétique [en Amérique] »*... [Epstein, 1996, p. 103] ... *« En 1940, les services secrets britanniques avaient élaboré un long dossier sur Hammer. Il l'identifiait, lui et ses associés, comme faisant partie du 'régime secret' soviétique à l'Ouest. »* [Epstein, 1996, p. 152] Les dossiers du FBI indiquent que Hammer *« avait été un coursier soviétique »*, *« il avait blanchi des fonds pour l'Union soviétique »*, *« il avait aidé à recruter des espions soviétiques et à les positionner dans le gouvernement des États-Unis »* et *« il avait été, dans les années 1920, un maillon clé d'un réseau qui fournissait de l'argent à des réseaux d'espionnage à New York et à Londres. »* [Epstein, 1996, p. 170]

Carl Blumay relève la nature fondamentalement juive des contacts de Hammer au début de la Russie soviétique :

*« Dès son arrivée [en Russie], il est entouré de vieux amis de la famille, parmi lesquels Ludwig Martens, que Lénine avait nommé à la tête de l'industrie minière soviétique après son expulsion des États-Unis ; Boris Reinstein, dont les fonctions de ministre de la propagande soviétique incluaient de servir de guide aux Américains en visite ; l'associé de Julius Hammer [le père d'Armand], Abe Heller, que le Département d'État a qualifié de 'bolchevique notoire' ; et le représentant européen de la famille Hammer, Boris Mishell, dont la première mission a été de trouver une Mercedes Benz pour Armand. »* [Blumay, C., 1992, p. 43]

Maurice Halperin, qui, alors qu'il dirigeait *« le département de recherche de l'Office of Strategic Services, la principale agence de renseignement américaine de l'époque, a remis des centaines de câbles diplomatiques américains au KGB. »* [Leiter, p. 46] Bella Gold au Département du Commerce des États-Unis et Sonya Gold au Département du Trésor des États-Unis [Weinstein, A. ; Vassilev, p. 167] faisaient partie de ceux qui travaillaient avec le susmentionné Nathan Silvermaster, un fonctionnaire du Département du Trésor des États-Unis qui travaillait également en tant que « gestionnaire de groupe » d'espionnage soviétique.

Theodore Hall (également juif : nom de famille original Holtzberg), alors qu'il travaillait sur la bombe nucléaire à Los Alamos, au Nouveau-Mexique, était *« le seul scientifique américain connu pour avoir donné à l'Union soviétique des détails sur la conception d'une bombe atomique ».* [Albright/Kunstel, pp. 9-17] En 1945, Philip Jaffe, rédacteur en chef du magazine *Amerasia*, a été arrêté par le FBI. Selon le *Jewish Exponent, « Jaffe était un sympathisant convaincu et avait des contacts avec des agents des services secrets soviétiques et disait vouloir les espionner ».* [Leiter, 8-22-96]

Le seul membre connu du Congrès américain à avoir espionné (à partir de 1937) pour les Russes était également juif, Samuel Dickstein, pendant quinze ans un membre démocrate du Congrès de New York, et plus tard un juge. Le NKVD russe (précurseur du KGB) a donné à Dickstein le nom de code « l'Escroc » en raison de ses « instincts mercenaires ». Hypocrite et trompeur invétéré, le député Dickstein était également « le père fondateur » du (HUAC) House Un-American Activities Committee – l'organisation qui cherchait à exposer les agents communistes russes dans le gouvernement américain et la culture populaire dans les années 1950. [Guardian, 1-27-99, p. 6] (Dix des dix-neuf personnes citées à comparaître par la HUAC étaient juives, tout comme six des dix personnes qui ont été inculpées par la commission). [Navasky, p. 113]

Parmi les Américains non juifs espionnant pour les Soviétiques, il y en avait certains dont les origines de l'espionnage tournaient autour de liaisons sexuelles avec des agents russes juifs : Elizabeth Bentley était l'amante du susnommé Jacob Golos. [Weinstein/Vassilev, p. 84] Le partenaire de Martha Dodd était l'agent soviétique Boris Vinogradov.

Dans le cas de Bentley, après la mort de Golos, elle a quitté les rangs de l'espionnage. L'agent soviétique juif Joseph Katz a été chargé de la tuer, mais le meurtre n'a jamais été exécuté. [Weinstein/Vassilev, p. 108] Dans le cas de Dodd, elle n'a jamais su que son histoire d'amour avec Vinogradov était dirigée depuis Moscou. Elle a finalement épousé le riche homme d'affaires juif américain Alfred Stern, qui a également été impliqué dans les activités d'espionnage soviétique. Stern a été influent dans la mise en place d'une entreprise de musique, avec un producteur juif-américain d'Hollywood, Boris Morros, comme couverture pour les efforts d'espionnage soviétique. *« La plupart des Américains qui ont espionné pour Moscou au cours des années 1930 »*, notent Allen Weinstein et Alexander Vassilev, *« étaient des admirateurs antifascistes de l'Union soviétique dont l'implication dans l'espionnage avait des racines idéologiques. Il y avait deux exceptions notables, l'une étant un membre du Congrès américain [Samuel Dickstein, déjà mentionné] et l'autre un producteur de Hollywood [Boris Morros]. [Tous deux] ont offert leurs services en tant qu'agents soviétiques contre une rémunération. »* [Weinstein/Vassilev, section photo] Même le psychanalyste juif de Marilyn Monroe, Ralph Greenson, était secrètement un agent du Komintern communiste. (Monroe a eu une série de liaisons amoureuses avec le Président des États-Unis, John F. Kennedy, et a innocemment partagé avec Greenson les informations qu'elle a glanées auprès de lui). [Wolfe, D., p. 384]

Plus tard, le seul espion soviétique connu à avoir pénétré la CIA (1973-1977), décrit *« dans les cercles du renseignement... comme l'un des plus importants espions de l'histoire des États-Unis »* était Karl Koecher. Il était également juif. Koecher, note Ronald Kessler, *« a donné à ses supérieurs tchèques et au KGB des détails sur des dizaines d'opérations 'top secrètes' de la CIA visant aussi bien les Soviétiques que les alliés des États-Unis. Il leur fournissait des documents classifiés de la CIA, des listes de photographies d'employés de la CIA aux États-Unis et à l'étranger et des noms de fonctionnaires du gouvernement américain susceptibles d'être soumis à un chantage pour coopérer avec les Soviétiques. »* Koecher et sa femme Hana ont profité pleinement de leur séjour américain ; ils ont été extrêmement actifs dans les orgies sexuelles de groupe, les retraites nudistes et les évènements d'échange de femmes. [Kessler, 4-17-88, p. C1]

Un nombre important de juifs travaillaient sur le projet américain de la bombe nucléaire de Los Alamos, dont certains venaient d'autres pays comme Hans Berthe, Emilio Segre et Edward Teller. (Les équivalents juifs en Angleterre comprenaient Rudolf Peierls). Ces immigrants juifs ont joué un rôle si important dans le développement de la bombe que Richard Rhodes, dans son ouvrage *The Making of the Atomic Bomb*, récompensé par le prix Pulitzer, consacre un chapitre entier à leur « exode » d'Europe, en particulier d'Allemagne et de Hongrie. Les scientifiques juifs impliqués dans la fabrication de la bombe, Albert Einstein et Leo Szilard, ont même réussi à convaincre l'économiste juif Alexander Sachs de faire comprendre au Président Franklin D. Roosevelt l'urgence de construire l'arme nucléaire. Un collègue appelait en plaisantant les immigrés juifs concepteurs de bombes, Szilard, Teller et Eugene Wigner, *« la conspiration hongroise ».* [Rhodes, R., 1988, pp. 306, 308]

Le directeur du programme de la bombe atomique était également juif, J. Robert Oppenheimer. *« Je nourrissais une fureur persistante, qui couvait, à propos du traitement des Juifs en Allemagne »*, a-t-il déclaré un jour. [Rhodes, R., 1988, p. 445] Le président de la Commission de l'énergie atomique, d'ailleurs, à cette époque, était également juif, David Lilienthal. *« Les informations les plus vitales pour le développement de la première bombe atomique »*, dit l'ancien haut fonctionnaire du KGB Pavel Sudoplatov, *« provenaient des scientifiques qui concevaient la bombe atomique américaine à Los Alamos, au Nouveau-Mexique – Robert Oppenheimer, Enrico Fermi et Leo Szilard. »* [Sudoplatov, p. 172] (Des trois, Fermi n'était pas juif, mais sa femme l'était). Les agents soviétiques juifs Gregory Kheifetz et Elizabeth Zarubin *« ont persuadé Oppenheimer de partager des informations avec des 'antifascistes d'origine allemande'... Oppenheimer, ainsi que Fermi et Szilard, ont aidé [les Soviétiques] à placer des taupes à Tennessee, Los Alamos et Chicago comme assistants dans ces trois laboratoires [nucléaires]. »* [Sudoplatov, p. 190] Parmi les autres personnes ayant exercé une influence sur Oppenheimer figurent l'acteur juif Solomon Mikhoels et le poète yiddish Itzik Feffer (qui sera plus tard assassiné lors des purges soviétiques) – des ressortissants russes en tournée aux États-Unis avec le Théâtre d'art yiddish de Moscou. [Sudoplatov, p. 188] Les services secrets soviétiques ont noté en 1944 qu'Oppenheimer, chef du programme d'armement

nucléaire américain, était un « membre secret » du Parti communiste américain. [Weinstein/Vassilev, pp. 183-184] Pour sa part, le chef de la sécurité de la bombe atomique de l'armée, Leslie Richard Groves, pensait que le scientifique était *« le genre d'homme que n'importe quel employeur aurait renvoyé comme fauteur de troubles ». « Groves »*, déclare Richard Rhodes, *« semble attribuer l'effronterie de Szilard au fait qu'il était juif ».* [Rhodes, R., 1988, p. 502] Groves a également soupçonné le scientifique d'être un espion et l'a fait mettre sous surveillance, mais ne l'a pas surpris à faire quoi que ce soit d'illégal. [Rhodes, R., 1988, pp. 506-507]

(L'implication des juifs dans les armes pour invoquer les « holocaustes » est un thème récurrent. Plus tard, le *« père de la bombe à neutrons »* était également juif : Samuel Cohen. *« Peu de gens connaissent l'homme derrière la bombe à neutrons »*, notait le *New York Times* en 1982, *« J. Robert Oppenheimer et Edward Teller, les scientifiques clés dans le développement des bombes atomiques et à hydrogène, sont bien connus mais seuls les étudiants dévoués à l'armement ont entendu parler de M. Cohen »*). [New York Times, 3-28-82, sec. 1, p. 34]

Du côté soviétique des réseaux d'espionnage russo-américains, *« les hommes et les femmes [russes] qui ont été les plus influents dans l'acquisition de secrets atomiques pour l'Union soviétique ont tous été purgés plus tard parce qu'ils étaient juifs. »* [Schechter, p. 301] Ces purges du début des années 1950 en Russie (centrées sur une prétendue intrigue sioniste au sein de l'agence de renseignement russe et d'autres départements) ont commencé avec les prétendues « confessions » de Naum Shvartsmann, dont le propre travail consistait à éditer des *« confessions falsifiées arrachées à des prisonniers ».* [Sudoplatov, pp. 300-301] Le brutal dictateur soviétique Josef Staline se méfie de l'intérêt croissant des juifs russes pour la nouvelle nation d'Israël. Le principal foyer de cette inquiétude était le Comité juif antifasciste (JAC), une organisation créée pour obtenir le soutien de l'Union soviétique de la part des juifs occidentaux afin de faire pression sur les autres gouvernements contre la menace de Hitler. Mais, au grand dam de Staline, le JAC ne tarda pas *« à susciter une extraordinaire agitation de la conscience juive dans ses propres rangs, reflétant l'état d'esprit qui prévalait dans l'ensemble de la communauté juive soviétique... [Il exprimait] des sentiments de solidarité nationale [juive] et de fierté juive... Ils étaient souvent emportés par leur foi*

*et leur enthousiasme au point de négliger l'objectif dominant du JAC, à savoir la diffusion de la propagande soviétique... Les orateurs et les écrivains du JAC recouraient de plus en plus à l'imagerie biblique, aux références talmudiques et aux symboles historiques juifs ».* [Gilboa, pp. 46-48] Le poète soviétique Perets Markish, par exemple, parlait publiquement des *« frères juifs »* dans le monde entier, déclarant que *« nous sommes un seul peuple, et maintenant nous devenons une seule armée. »* [Gilboa, p. 47] Pour Staline, la JAC se transformait en une menace anticommuniste. Des voix se font également entendre dans le monde entier, comme celle du grand rabbin J. H. Hertz qui annonce : *« N'oublions pas que si nous faisons pleinement notre devoir, nous ne contribuerons pas seulement à écraser l'hitlérisme, mais nous* ***ramènerons les Juifs de Russie dans le giron d'Israël****. »* [Emphase de l'auteur : Gilboa, p. 54]

Peu après la fondation d'Israël en 1948, Golda Meir, ministre des affaires étrangères, s'est rendue en Union soviétique. Son arrivée, note Stuart Kahan, *« a déclenché un accueil dépassant de loin tout ce qui avait été envisagé. Les Juifs soviétiques se sont déversés dans les rues de Moscou. Ils ont entouré son hôtel jour et nuit. Sa seule apparition suscitait des tonnerres d'approbation. Staline était sous le choc. Il a convoqué une réunion d'urgence : 'Les Juifs n'ont toujours pas été capables de s'adapter ou de s'acclimater comme les autres minorités. Seuls quelques-uns peuvent – ou veulent – le faire... Ils constituent un danger permanent. Chaque juif moscovite a des liens avec l'étranger. Nous sommes menacés par le danger du sionisme.' »* [Kahan, S., p. 250] Parmi les personnes profondément émues par la visite de Meir se trouvait Polina Zhemchuzhina, l'épouse juive du ministre soviétique des Affaires étrangères Viatcheslav Molotov. Joshua Rubenstein souligne que Zhemchuzhina a rencontré *« les membres de la délégation israélienne lors d'une réception diplomatique... [et] elle a eu du mal à se retenir. 'J'ai entendu dire que vous fréquentiez la synagogue', a dit Zhemchuzhina à Golda Meir, en yiddish. 'Très bien. Continuez. Les Juifs veulent vous voir'. Lorsque Meir lui a demandé comment elle connaissait si bien le yiddish, Zhemchuzhina a répondu fièrement : 'Ich bin a Yiddische tochter' (je suis une fille du peuple juif), une phrase qu'elle a répétée plusieurs fois. Zhemchuzhina a posé des questions sur la vie en Israël, sur le Néguev [désert] et sur les conditions de vie dans les kibboutzim. Elle s'est séparée d'eux les larmes aux yeux en disant : 'Je souhaite que tout aille bien pour vous là-bas et que tout aille bien pour tous les Juifs' ».* [Rubenstein, J., p. 262]

Zhemchuzhina elle-même fut arrêtée par la sécurité soviétique quelques mois plus tard et envoyée en exil.

Bien que le sionisme ait été interdit en Russie sous le régime tsariste, Nora Levin note que l'année de la révolution russe, en 1917, le mouvement sioniste comptait 300 000 membres (sur une population juive totale de 3,5 millions) répartis dans 1 200 sections dans tout le pays. [Levin, N., 1988, pp. 3, 7] Le sionisme prévalait dans de nombreuses organisations panjuives – par exemple, il représentait 60 % des voix au sein du Congrès juif panrusse. Dans neuf provinces ukrainiennes, dans 193 kehillas (organes d'autogestion juifs traditionnels), 36 % (le plus grand nombre de tout groupe idéologique) des délégués étaient sionistes. *« Lorsque les bolcheviques ont pris le pouvoir »*, note Nora Levin, *« le sionisme était incontestablement le mouvement dominant de la vie juive russe. »* [Levin, N. 1988, pp. 7, 87] La libre expression du sionisme après la révolution russe a toutefois été étouffée en 1919, lorsque le nouveau gouvernement communiste a perçu les revendications de ce nationalisme juif explicite comme une menace. Cette année-là, le nouveau gouvernement a également commencé à forcer les bureaux sionistes à fermer. Le chef du parti communiste, V.I. Lénine, avait qualifié les demandes juives d'autonomie nationale d'*« idée sioniste... [qui] est réactionnaire dans ses implications politiques ».* [Levin, N., 1988, p. 17] *« Il ne fait aucun doute »*, dit le professeur Nora Levin, *« que si la campagne antisioniste [russe] avait été relâchée, de nombreux Juifs auraient rejoint ou réintégré les groupes sionistes, paralysant ainsi le contrôle communiste. »* [Levin, N. 1988, p. 94]

Le thème des purges de divers dissidents, réels ou imaginaires, dans les rangs communistes, est un thème permanent de l'histoire soviétique. Les juifs étaient périodiquement l'une des principales cibles. Ironiquement, les purges antisionistes des années 1930 *« étaient toutes orchestrées par [le dirigeant communiste juif Lazar Kaganovich], et il s'en délectait... Toutes les institutions culturelles juives ont été liquidées. L'appareil du parti communiste et les ministères à tous les niveaux ont été purgés du personnel juif. »* Lors de la dernière purge antisioniste, l'éminent dirigeant juif russe S. M. Mikhoels *« a été abattu à Minsk... l'ordre avait été donné par Lazar avec l'approbation de Staline ».* [Kahan, S., p. 250]

La convention commune imposée par les juifs en Occident veut que la purge antisioniste de Staline (et d'autres dans l'histoire soviétique) soit enracinée dans un antisémitisme sans fondement. (Les juifs, bien sûr, n'étaient pas les seuls à faire l'objet de purges brutales dans le passé communiste russe. Comme le note Jonathan Franklin, *« il serait totalement erroné de suggérer que les Juifs ont été les seules victimes des purges. Au départ, du moins dans les années 1949-51, les communistes soupçonnés de déviation nationale (...) étaient les plus menacés et, tout au long de la période, le 'Titoïsme' est resté une forme majeure d'anathème prêt à tomber presque au hasard sur les dirigeants des pays du bloc [communiste]. »* [Franklin, J., p. 320]). L'ancien fonctionnaire philosémite du KGB Pavel Sudoplatov, dont le point de vue est celui d'un homme ayant une femme juive et qui était lieutenant dans l'organisation d'espionnage russe, condamne la purge antisioniste des années 1950 comme étant injustifiée. L'érudit juif Barnet Litvinov note cependant que *« tout Juif qui ne dénonce pas absolument le sionisme peut, avec une certaine vérité, être accusé de l'avoir accepté. Selon cette interprétation, le mouvement [sioniste] est [en 1969] fort en Union soviétique. »* [Litvinov, B., p. 87]

Ou, comme le note Sylvia Rothchild :

*« En 1965, Elie Wiesel se trouve à Moscou à temps pour assister à la célébration de Simchat Torah. Il fut étonné de trouver des foules de jeunes gens dansant et chantant devant la synagogue de la rue Arkhipova, comme il le rapporte 'célébrant ouvertement leur foi envers le peuple d'Israël'. »* [Rothchild, S., 1985, p. 19]

Quoi qu'il en soit, l'accusation de « conspiration sioniste » comme « cinquième colonne » se profile comme un cycle terrible et sans fin. Ceux qui vouent une allégeance primaire à l'État juif suscitent invariablement la suspicion des autres à l'égard de tous les juifs qui occupent des postes de pouvoir politique. Les juifs innocents de toute allégeance sioniste gravitent néanmoins vers Israël comme une assurance contre l'hostilité anti-juive. Par conséquent, le problème – dans une boucle auto-réalisatrice – se développe comme la nature même de l'antisémitisme : la suspicion et l'indignation des Gentils à l'égard de l'aliénation et de l'intrigue juives, suivies en conséquence d'une aliénation supplémentaire des juifs, suivie d'une aliénation supplémentaire des Gentils, et ainsi de suite. L'éminent sioniste russe Natan Sharansky

(célèbre dans la communauté juive internationale pour son combat en faveur de l'émigration en Israël) a exposé le problème de manière succincte : *« J'aimais la culture russe... mais j'étais juif à cause de l'antisémitisme ».* Lorsque Sharansky a été interrogé par le KGB pour ses activités sionistes, il écrit : *« J'étais impatient de montrer à l'agent que j'étais un citoyen loyal comme lui, même si je savais déjà dans mon cœur que ce n'était pas vrai. »* [Sharansky, p. xiv]

Dans le cadre de la purge soviétique des juifs dans les rangs de ses services de renseignement, 50 colonels et généraux ont été arrêtés, dont le vice-ministre de la sécurité, Andrej Sverdlov, fils du premier président de l'Union soviétique. Des personnages juifs tels que Grigori Maironovsky, chef du *« laboratoire toxicologique top secret »* qui avait *« personnellement liquidé un certain nombre des plus importants ennemis du Parti communiste et du gouvernement soviétique »* [Sudoplatov, p. 279] ont également connu leur fin. Les juifs, note Sudoplatov, étaient partout profondément ancrés dans l'élite communiste : *« Des membres clés du Politburo comme Vorochilov et Molotov avaient des épouses juives ; Kaganovitch était juif. »* [Sudoplatov, p. 300] (Même en Amérique, Earl Browder, pendant de nombreuses années le chef du parti communiste américain, avait une femme juive, Raissa Berkman. L'homme fort du communisme polonais, Wladeslaw Gomulka, avait également une femme juive). [Checinski, M., 1982, p. 82]

Bien qu'il y ait également eu une purge des juifs sionistes dans le système soviétique en 1922-23 (en particulier les membres de la Politzi Zion : « Police de Sion »), en 1933, *« dans tous les grands ministères de l'époque, les Juifs occupaient des postes de premier plan. »* [Sudoplatov, p. 288]. [Sudoplatov, p. 288] En 1937, *« certains étudiants de la lutte pour le pouvoir au Kremlin estiment à 500 le nombre d'officiers militaires juifs exécutés, dont pas moins de vingt généraux. »* Dans le cadre de luttes de pouvoir qui ne visaient pas uniquement les juifs, un tiers des 75 000 officiers de l'Armée rouge ont été purgés des rangs de la direction communiste. [Litvinov, B., p. 79] En septembre 1948, peu de temps après la déclaration de la fondation de la nouvelle nation d'Israël, un membre juif du Parti communiste, Ilya Ehrenbourg (plus tard membre élu du Soviet suprême d'élite), *« publia*

*une tirade amère dans la* Pravda *contre les Juifs qui regardaient avec approbation Israël et le sionisme ».* [Litvinov, B., p. 84]

En Tchécoslovaquie, Rudolf Slansky, vice-Premier ministre du pays et *« considéré comme l'homme le plus puissant du pays »*, est jugé en 1952 avec les vice-ministres de la défense nationale, de la sécurité nationale, du commerce extérieur et des finances. Sur les 14 personnes jugées, 11 étaient juives. La ministre des affaires étrangères juive de Roumanie, Anna Pauker, a également été jugée. *« Un grand nombre de Juifs roumains »*, note Barnet Litvinov, *« ont été emprisonnés en raison de leurs activités sionistes. »* [Litvinov, B., p. 90] Un juif tchèque de l'intrigue, Otto Katz, avait *« développé un certain nombre de cellules communistes dans la communauté cinématographique d'Hollywood et était un participant clé de la conspiration visant à tuer le ministre des Affaires étrangères Masaryk. Il a été exécuté pendant les purges de Slansky ».* [Greenberg, M., p. 44]

Les inculpations de Slansky et d'autres dirigeants communistes juifs en Europe découlaient en grande partie de leur association avec les juifs américains (et communistes autoproclamés) Noel et Hermann Field, qui étaient impliqués dans diverses intrigues européennes et furent finalement emprisonnés pour avoir prétendument espionné pour les États-Unis. [Checinski, M., 1982, pp. 76-85]

Plus loin dans le monde de l'espionnage soviétique, d'autres opérateurs juifs du renseignement soviétique en Amérique comprenaient George Gamo, qui fournissait à Moscou *« les noms d'étudiants [américains] de gauche qui pourraient être recrutés pour fournir des informations secrètes »* [Sudoplatov, p. 192], Lev Vasilevsky, qui depuis Mexico dirigeait les efforts pour obtenir des informations du directeur de la bombe nucléaire Oppenheimer, et Leonid Eitingon, qui a mis en place deux agents juifs polonais sur la côte ouest de l'Amérique. Le premier scientifique principal de l'agence de renseignement de Moscou qui a étudié les secrets d'espionnage atomique volés était également juif, Yakov Petrovich Terletsky.

Fuyant le stalinisme, l'espion soviétique le plus éminent à avoir fait défection en Amérique, le général Alexander Orlov (à l'origine Leiba Lazarevich Feldbin) était également juif. Dans les années 30, Orlov a

créé une école d'espionnage soviétique à l'extérieur de Barcelone. Un juif américain, Morris Cohen, *« devint l'un des membres de l'élite de l'école spéciale »* [Albright, p. 31] et le premier contrôleur des espions russes de Cohen à New York était également juif, le susmentionné Semyon Semyonov. [Albright, p. 33] *« La raison pour laquelle Orlov [le transfuge] n'a jamais parlé de Cohen aux autorités américaines après que le général ait reçu l'asile aux États-Unis au milieu de l'année 1938 reste le secret d'Orlov. »* [Albright, p. 32] Le sénateur James O. Eastland a un jour appelé Orlov *« l'officier le plus haut gradé de la Sécurité d'État soviétique [plus tard KGB] à se ranger du côté du monde libre ».* Pourtant, avec l'accès actuel aux archives du KGB, dans un volume entier de 1993 sur Orlov, John Costello et Oleg Tsarev affirment que *« Orlov avait joué un jeu subtil d'esprit, d'abord avec le FBI et ensuite avec les interrogateurs de la CIA. Cela a permis aux agents soviétiques qu'il a recrutés et à d'anciens collègues qu'il a pu identifier de poursuivre des opérations clandestines contre l'Occident. Le cas d'Orlov est donc un classique : c'est le dossier d'un homme coincé entre des loyautés divisées avec une faible marge de manœuvre. »* [Costello/Tsarev, p. 10-11, p. xi, xii] (D'autres juifs soviétiques importants qui ont fait défection aux États-Unis sont Valter Krivitsky (Samuel Ginzburg) et Ignati Reis (Natan Poretsky). [Vaksberg, p. 97])

En Pologne, Jozef Swiatlo, également juif, *« a acquis une renommée internationale grâce à sa défection en 1953. [Il] était à la tête de la Section 1 [du gouvernement polonais], qui s'occupait des services de renseignement étrangers et de leur infiltration dans les postes clés du parti et de l'État. »* [Checinski, M., 1982, pp. 70-71]

Un autre juif polonais, Jerzy Bryn, un diplomate, a tenté de passer de la Pologne à l'Ouest, a changé d'avis et a été condamné à la prison à vie pour trahison. [Checinski, M., 1982, p. 152]

Par ailleurs, *« l'officier de renseignement soviétique le plus haut placé jamais condamné en Amérique »*, le colonel Rudolf Abel, [Albright, p. 245] était également juif, libéré plus tard en 1962 en échange du pilote d'avion espion américain Francis Gary Powers. De même, le *« Directeur résident de tous les réseaux d'espionnage soviétiques en France entre les deux guerres mondiales »* était juif, Ignace Reiss. [Greenberg, M., p. 44]

En Grande-Bretagne, étonnamment, le cinquième espion soviétique connu pour avoir pénétré les services secrets britanniques était un héritier de la fabuleuse fortune capitaliste des Rothschild, Nathaniel Meyer Victor Rothschild. Un volume entier, intitulé *The Fith Man (Le cinquième homme)*, sur sa trahison a été publié en 1994. Rothschild *« a fourni du matériel d'espionnage aux Russes sur des travaux dans tous les domaines, de l'armement nucléaire et du radar aux développements de la guerre bactériologique au centre biologique. »* [Perry, p. xxii] Roland Perry note également que Rothschild *« a été camouflé comme le 'cinquième homme' en vertu de sa position puissante dans l'Establishment [britannique]. La vaste richesse de sa dynastie bancaire l'a intégré dans l'élite du pouvoir plus que les autres membres de l'Anneau des Cinq [espions]. C'était une couverture parfaite qui lui servait de bouclier. Il semblait être l'incarnation de la classe dirigeante de la Grande-Bretagne du XX^e^ siècle, et donc le moins susceptible d'être un traître... Rothschild était plus fidèle à son héritage juif qu'à tout ce qui était anglais... Rothschild a aidé à la création d'une patrie [Israël] pour les Juifs qui avaient été dépossédés [en Europe] ».* [Perry, p. xi]

Un autre des cinq espions soviétiques les plus en vue en Grande-Bretagne était (non-juif) Kim Philby. Alice Kohlman, note le *Jerusalem Post*, était *« la femme juive qui avait été la première épouse de Kim Philby et qui, selon certains témoignages, avait contribué à amener le jeune Philby à travailler comme agent soviétique ».* [Arad, p. 21] Klaus Fuchs est un autre espion non juif qui a purgé dix ans dans une prison britannique. Ruth Werner (née Kuczynski), une complice d'espionnage juive, n'a jamais été arrêtée.

Le Canada ? Erna Paris remarque que :

*« Le juif le plus haut placé dans le Parti communiste canadien était Sam Carr [né Shloime Kogan] ...Le rôle crucial de Carr en tant que principal recruteur d'espions soviétiques a été révélé par la Commission royale [canadienne] sur l'espionnage en 1946. »* [Paris, p. 171]

Le Canada a également eu son propre député-traître juif : *« L'homme qui a réellement transmis des informations atomiques canadiennes à la Russie était Fred Rose (né Rosenberg), le seul député communiste... Les effets de la condamnation de Rose ont ricoché sur la communauté juive de Montréal... Les électeurs principalement juifs de Cartier [un quartier de Montréal]... se sont retrouvés représentés au Parlement par un espion condamné. »* [Paris, pp. 174, 175, 181]

À sa sortie de prison en 1951, Rose s'installe dans la Pologne communiste. [Paris, p. 176]

L'Allemagne de l'Est communiste ? *« Markus Wolf, le cerveau du réseau d'espionnage de l'ancienne Allemagne de l'Est »* a été en 1993 *« accusé de trahison, d'espionnage et de corruption ».* Ces dernières années, note l'*Associated Press*, Wolf *« a davantage apprécié ses racines juives. »* [Costello, K., 5-3-93]

Dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale et pendant celle-ci, un juif polonais, Leopold Trepper, était à la tête d'un réseau d'espionnage soviétique (connu sous le nom d'« Orchestre rouge ») en Europe occidentale, qui a réussi à infiltrer l'état-major nazi au début des années 1940. Trepper était un membre de la première heure de l'organisation sioniste Hechalutz. [Perrault, p 16] De même, au début des années 1930, un autre communiste juif, Isiah Bir (surnommé « Fantomas »), dirige un réseau d'espionnage soviétique en France. Alter Strom, le numéro deux de son commandement, était également juif. [Perrault, p. 18]

Dans le réseau de Trepper, les premières années, un traître à son organisation était un juif hollandais non nommé, *« ancien chef d'un réseau d'espionnage soviétique aux États-Unis. »* [Perrault, p. 21] Le réseau d'espionnage de Trepper, note Gilles Perrault, était composé *« d'une forte proportion de Juifs. »* [Perrault, p. 49] Parmi eux, Leo Grossvogel, Jules Jasper, « Camille », les Sokols, Abraham Raichman, le « capitaine » Gurevich et bien d'autres. Trepper survit à la guerre et, sous le pseudonyme de Leiba Domb, devient éditeur, spécialisé dans la *« littérature classique juive. »* [Perrault, p. 509]

Pendant la Première Guerre mondiale, le Dr Isaac Strauss, un espion juif pour l'Allemagne, a été arrêté aux États-Unis. [Bendersky, J., 2000, p. 56] Incroyablement, il y avait même des espions juifs travaillant pour le fascisme aryen de Hitler, dont certains *« avaient fait carrière comme criminels avant la guerre... Le fait que plusieurs d'entre eux aient été si facilement 'retournés' [pour travailler pour Hitler] suggère que l'opportunisme, plutôt que l'idéologie, était souvent le motif dominant ».* Parmi ces espions figurent Hans Arnheim (condamné à mort en 1940 par les Français qui l'ont capturé) et Joseph Jakobs (en partie juif ; condamné à mort par les Britanniques

en 1941). Rudolph Korda, un journaliste juif hongrois, a également dirigé un réseau d'espionnage allemand jusqu'en 1942. Karl Molnar (décrit comme « en partie juif »), chef des services de renseignement hongrois à Istanbul, était *« un collaborateur précieux de l'Abwehr [l'organisation de renseignement nazie] »*. Ivan Lissner, décrit comme *« un demi-juif allemand »*, était un collaborateur en Allemagne même ; il était même membre du parti nazi. À Shanghai, Hans Mosberg servait les intérêts des espions nazis. *« Le terrible fait »*, déclare le *Jerusalem Post*, *« demeure que leurs actions ont contribué, chacun à son degré, à la machine de guerre anti-juive et anti-humaine des nazis. »* [Wasserstein, B., 4-9-99, p. 5B]

*En 1999, l'Iran a rejeté de manière laconique les protestations formelles du ministre français de la France, qui a déclaré que *« l'arrestation de 13 Juifs iraniens accusés d'espionnage pour le compte d'Israël était intolérable »*. L'ambassadeur *« a convoqué l'ambassadeur d'Iran [en France] pour exprimer la colère de la France. »* [International Herald Tribune, 6-22-99, p. 4] Ce petit élément méritant l'attention internationale et l'*« indignation »* française officielle mérite un examen plus approfondi. La plupart des reportages de ce type sur le sujet ne détaillent pas les accusations portées contre les juifs, ni les preuves pour ou contre elles. Comme toujours, le reportage d'une telle occasion, sans aucun contexte, ne fait qu'encourager le lecteur à absorber entre les lignes les preuves d'un autre cas d'antisémitisme endémique et irrationnel. Cette fois-ci en provenance d'Iran. Pourtant, il existe des contextes et des précédents historiques forts pour une telle accusation. Le Mossad israélien a longtemps occupé une place importante dans le réseau de la police secrète de l'ancien Shah iranien (voir chapitre suivant). En mars 1998 encore, trois agents du Mossad ont fait la une des journaux après avoir tenté de mettre sur écoute le domicile d'un activiste musulman à Londres. Quelques jours plus tard, quatre autres espions israéliens ont été arrêtés en Suisse après avoir mis sur écoute le domicile d'un autre musulman libanais. Ces incidents, ainsi que la tentative ratée d'assassiner un responsable anti-israélien du Hamas en Jordanie, ont contraint le chef du Mossad, Danny Yatom, à démissionner. [Mahnaimi, U., 1998.]

Et il y a toujours eu un espionnage israélien généralisé des pays arabes, en utilisant des juifs israéliens originaires de ces mêmes pays.

Prenez par exemple la première unité d'espionnage d'Israël sur les Arabes, appelée Shin Mem 18, [Black/Morris, p. 43] créée pour *« l'infiltration et l'implantation d'agents israéliens dans les pays arabes ».* [Black/Morris, p. 43] Ou prenez par exemple le cas de Yolande Harmer, *« née en Égypte d'une mère juive turque »*, qui *« s'est fait passer pour une journaliste dans son pays d'origine et a pris une succession d'amants, certains simultanément, pour la plupart issus des riches et des puissants d'Égypte et du corps diplomatique étranger au Caire. »* [Black/Morris, p. 61]

En 1998, le *Times* de Londres a fait état du degré profondément impitoyable et dévoué que peut atteindre l'espionnage israélien. Dans un article récemment découvert, le journal a révélé que *« les membres d'une unité d'infiltration israélienne dans les années 1950 allaient jusqu'à épouser des femmes musulmanes et à avoir des enfants d'elles pour éloigner les soupçons... L'unité était conçue pour l'espionnage à long terme. Ses membres, des sépharades originaires de divers pays arabes, apprenaient à parler avec un accent palestinien... Ironiquement, parce qu'on leur avait si rigoureusement enseigné le Coran, certains sont devenus enseignants, ce qui leur donnait une couverture parfaite pour l'espionnage. »* [Walker, C., 9-30-98] (Ainsi, lorsque la *« propagande antisémite et antisioniste »* apparemment ridicule de l'époque communiste polonaise proclame que *« les Juifs avaient reçu l'ordre de leur poste de commandement du 'centre mondial' d'épouser des Polonaises afin de gagner en influence sur la population et de pouvoir ainsi poursuivre plus efficacement leurs activités de subversion et d'espionnage »*, que devons-nous **raisonnablement** en penser ? [Chemcinski, M., 1982, p. 217]

D'autres unités d'espionnage israéliennes (qui se fondront plus tard dans le Mossad d'aujourd'hui) utilisant des juifs arabophones autochtones comprenaient Shai (la division arabe du département politique de l'Agence juive) et le « Arab Platoon » du Palmach. Dans les années 1950, un espion israélien, le major Avraham Dar, *« a recruté un groupe de jeunes Juifs égyptiens et a créé des cellules [sionistes] clandestines au Caire et à Alexandrie. »* [Black/Morris, p. 108] En 1954, *« le réseau égyptien [juif] s'est lancé dans sa campagne d'attentats à la bombe... [Cependant] une bombe a explosé prématurément dans la poche de l'un des membres du groupe, Philip Natanson, alors qu'il s'apprêtait à entrer dans le cinéma Rio à Alexandrie. Natanson a été arrêté et cette nuit-là, la police de sécurité égyptienne a arrêté le reste*

*du réseau : Dr Moshe Marzuk, Shmuel Azzar, Marcelle Ninio, Victor Levi, Robert Dassa, Meir Za'afran, Meir Meynhas, Eli Ya'akov et Azzar Cohen. »* [Black/Morris, p. 111]

Très probablement en écho à la récente accusation d'espionnage juif-iranien, les renseignements israéliens *« ont activé un large éventail de contacts européens pour tenter d'améliorer le traitement ou d'obtenir la libération des accusés du Caire. Parmi ceux qui ont été approchés, il y avait des parlementaires français tels que Couve de Murville et Daniel Maier et des avocats britanniques et français de premier plan. »* [Black/Morris, p. 113] Le gouvernement ouest-allemand a même été persuadé d'agir en faveur de l'un des espions israéliens, Max Binnet, en reconnaissant sa citoyenneté allemande douteuse. *« Après sa mort »*, notent Ian Black et Benny Morris, *« dans un rare exemple de coopération interarabe en matière de renseignement, les Irakiens ont informé le Caire que Binnet... avait été mentionné dans le procès du réseau du Mossad à Bagdad en 1951 [concernant] le vaste réseau d'espionnage qui avait opéré en Irak et en Iran. »* [Black/Morris, p. 113] En 1965, dans une autre situation, Eli Cohn, né et élevé en Égypte, fut le *« premier espion israélien attrapé et exécuté en tant qu'Israélien. »* [Black/Morris, p. 48]

Au Maroc, dans les années 1950, *« des centaines de volontaires juifs ont été mobilisés dans une organisation d'autodéfense juive dirigée par le Mossad. »* [Black/Morris, p. 176] *« Plus de 100 [Marocains juifs] sont partis à l'étranger – principalement en Israël – pour suivre un entraînement militaire, bien que certains aient été formés au Maroc même : des cellules et des 'unités' ont été organisées dans les principales villes (il y a finalement eu douze unités locales) ; des armes ont été achetées et distribuées dans des caches souterraines... Les membres ont été formés à l'utilisation de pistolets, de mitraillettes et de couteaux. Á son apogée, [la cellule secrète juive marocaine] comptait 600 membres (et en Algérie et en Tunisie, 600 autres au total). »* [Black/Morris, p. 176]

Intrigue sioniste en Europe de l'Est ? Dès les premières années de l'État israélien, notent Ian Black et Benny Morris, *« les nouveaux immigrants juifs [en Israël] de derrière le rideau de fer, les missions diplomatiques israéliennes et les communautés juives d'Europe de l'Est ont tous servi de précieuses sources de renseignements. »* [Black/Morris, p. 136]

En réponse au récent appel du président du parlement français Laurent Fabius à libérer les juifs iraniens emprisonnés avant un procès, le *Tehran Times* a réagi en disant que *« M. Fabius est probablement sous l'influence des sionistes. »* [*Agence France Presse*, 7-3-99] Fabius est lui aussi d'origine juive.

# 23

# L'INFLUENCE JUIVE DANS LA CULTURE POPULAIRE (PT. 2)

Selon Woocher, *« depuis la dernière grande vague d'activisme social en Amérique dans les années 1960, la rhétorique de la poursuite juive de la justice sociale a été quelque peu mise en sourdine au sein de la communauté. Une plus grande attention a été accordée aux tâches d'auto-préservation des Juifs ; la communauté s'est, selon de nombreux observateurs, 'repliée sur elle-même' ».* [Woocher, p. 87] En d'autres termes, alors que la communauté juive acquiert une influence croissante dans les mondes économique et politique américains, elle revient inévitablement à la base idéologique qui a servi les juifs tout au long de l'histoire : la préoccupation insulaire d'« être juif », l'autopromotion juive aux dépens des autres, et le recentrage d'une délimitation entre les juifs et les étrangers. *« Pendant la majeure partie de l'histoire [américaine] »*, explique Gordon Lafar, *« les Juifs américains ont évité le conflit entre universalisme et particularisme en identifiant leurs intérêts égoïstes avec les préceptes plus larges de l'universalisme libéral. En effet, au début de ce siècle, les circonstances de la politique américaine ont conspiré pour offrir aux Juifs une congruence facile entre les principes généraux du libéralisme et leurs intérêts économiques et sociaux particuliers... Ces dernières années, cependant, le mariage entre l'universalisme libéral et le particularisme juif s'est effiloché... Il est devenu de plus en plus évident que les intérêts égoïstes de la communauté divergent des diktats de l'universalisme abstrait, ce qui a conduit la Conférence centrale des rabbins américains à noter en 1976 que 'jusqu'à un passé récent, nos obligations envers le peuple juif et l'humanité tout entière semblaient congruentes'. Aujourd'hui, ces deux perspectives semblent parfois s'opposer ».* [Lafar, p. 181]

*« Même pendant le sit-in de Berkeley en 1964 »*, note Stephen Whitfield, *« selon certains témoignages, on chantait Hatvikah [l'hymne national israélien] ; et Students for a Democratic Society était rempli de Juifs, dont l'identité juive était souvent déguisée ou minimisée. »* [Whitfield, *American*, p. 114]

En 1992, Ruth Wisse a utilisé la méthode juive toujours fiable consistant à désigner un antisémitisme irrationnel et endémique comme une menace omnipotente pour les juifs, pour expliquer son passage au conservatisme politique en termes d'autoprotection de ces derniers :

*« Les Gentils ont inventé... [l'antisémitisme]. Sa défaite exige, de la part des victimes et des spectateurs, un sacrifice temporaire de l'optimisme libéral sur lequel repose l'ensemble de la société démocratique. »* [Wisse, p. 46]

L'abandon à grande échelle par les juifs des mouvements de justice sociale a été mis en évidence dans le sillage de l'époque de la guerre du Vietnam, en particulier après la guerre israélo-arabe de 1967. De nombreux juifs étaient actifs dans des organisations politiques de gauche, mais l'État d'Israël étant de plus en plus perçu par la gauche comme une nation impérialiste et/ou colonialiste positionnée contre les luttes du tiers-monde, *« face au choix »*, dit Seymour Lipset, *« d'abandonner leur attachement à Israël ou de laisser tomber leurs liens avec la gauche... un nombre significatif et visible de gauchistes juifs ont abandonné la Nouvelle Gauche ».* [Lipset, p. 158] *« Les Juifs qui avaient pensé que le fait d'être juif n'avait pas d'importance »*, dit Charles Silberman, *« ont découvert en 1967 que la judéité était au cœur de leur être ».* [Silberman, p. 201] *« Nous croyons »*, proclame un groupe socialiste juif appelé Chutzpah*, « que la forme et le contenu de la plupart des critiques de gauche [d'Israël] sont inéluctablement antisémites. »* [Liebman, A, *Antisem*, p. 350] Un sociologue juif français, Raymond Aron, a même déclaré : *« Si Israël disparaît, je ne veux pas survivre ».* [Ellis, M., 1990, p. 9]

*« Démissionnant en masse »*, note J. J. Goldberg, *« des groupes libéraux et de gauche, [les juifs] attaquaient ceux qui ne le faisaient pas comme des traîtres à leur propre espèce. »* [Goldberg, p. 140] *« [Les Juifs] ont été contraints de choisir »*, dit Arthur Liebman, *« entre leur identification et leur communauté ethniques et leur mouvement politique universaliste... La plupart ont choisi leur identité ethnique. »* [Liebman, A. p. 526] *« Lorsque les politiques universalistes entraient en conflit avec les impératifs ethniques »*, notent Stanley Rothman et S. Robert Lichter, *« comme dans le cas des critiques radicales d'Israël, les Juifs étaient déchirés dans des directions opposées, et leur attachement au radicalisme était affaibli. »* [Rothman/ Lichter, 1982, p. 114] *« Après 1967 »*, remarque Gerald Sorin, *« le soutien à Israël est devenu le dénominateur commun de la vie juive américaine, à tel point*

*qu'aucun Juif qui n'était pas un défenseur acharné de l'État juif ne pouvait espérer occuper un poste à responsabilité dans une organisation juive importante. »* [Sorkin, p. 215] *« Un certain nombre d'ex-marxistes révolutionnaires d'origine juive »*, dit Alan Wald, *« étaient devenus pro-Israël après 1948 et avaient substitué soit le sionisme, soit une autre forme d'identité ethnique juive à l'internationalisme révolutionnaire auquel ils avaient autrefois adhéré. »* [Wald, p. 15]

Un livre de 1996 sur Era Rapaport, un terroriste anti-arabe condamné, commence même par : *« Comment un gentil garçon juif d'East Flatbush, Brooklyn, un travailleur social doué, un activiste pour les droits civils, un mari et un père aimant, finit-il par faire exploser les jambes du maire OLP de Naplouse [en Israël] ? »* [Rapaport, E., 1996, p. 1] *« Ezra »*, lui écrivait un vieil ami en prison, *« que t'a fait Israël ? Toi, le combattant de la liberté. Toi qui marchais bras dessus bras dessous avec des milliers de Noirs à D.C. Toi, l'un des meilleurs travailleurs en prévention de la toxicomanie que j'ai rencontré par hasard. Le travailleur social dévoué qui pouvait faire sentir à un être humain désolé que cette vie valait la peine d'être vécue. Qui s'est fait tabasser pour avoir défendu les défavorisés. Que t'est-il arrivé ? Comment as-tu pu ? Les Arabes ne sont pas des personnes ? »* [Rapaport, E., 1996, p. 22]

Le journaliste de gauche (*Village Voice*) Paul Cowan se souvient qu'il faisait partie du Peace Corps lorsque la guerre de 1967 a commencé :

*« Je me souviens être descendu au bureau du Peace Corps, et m'être senti bien seul lorsque j'ai réalisé qu'aucun des autres volontaires n'était aussi perturbé que moi. J'ai décidé de me rendre à l'ambassade d'Israël et de me porter volontaire... Lorsque je suis rentré aux États-Unis et que j'ai participé au mouvement anti-guerre [au Viêt Nam], je me suis senti de plus en plus mal à l'aise face à l'attitude de la gauche envers Israël. J'étais une colombe, mais il nous arrivait, à Rachel et à moi, d'entendre une critique de la politique militaire israélienne et de réagir de manière très différente. Elle supposait qu'Israël était en partie à blâmer ; je me demandais si les critiques ne contenaient pas un soupçon d'antisémitisme. »* [Cowan, P., 1987, p. 19]

Selon le rabbin Jonathan Sacks, la guerre des Six Jours de 1967 et la guerre du Kippour de 1973 ont *« suscité un sentiment de solidarité juive d'une part, et de distinction par rapport aux nations des Gentils d'autre part. Elle a renforcé les tendances profondément ancrées dans la tradition juive à souligner le caractère unique et l'isolement du peuple juif. »* [Saidel, p. 19] En 1969, au

milieu de cet exode juif des idéaux universalistes, Leonard Fein a enquêté sur son peuple et a écrit que *« l'ambiguïté écrasante – on pourrait même dire la contradiction – de l'ère moderne peut être énoncée comme suit : précisément au moment où la rhétorique de l'universalisme a atteint un sommet sans précédent, et précisément au moment où les mythes associés à l'universalisme sont devenus partie intégrante de la sagesse conventionnelle, l'instinct tribal s'est réaffirmé avec une vigueur écrasante. »* [Fein, *Israël*, p. 3]

David Cohen, président de Common Cause, déclare qu'à la fin des années soixante, *« la communauté juive a commencé à regarder vers l'intérieur et à s'occuper de ses propres intérêts ».* [Stanfield, p. 1849] Selon Jack Porter et Peter Drexler, au début des années soixante-dix, *« la gauche juive se préoccupait principalement de quatre questions fondamentales : Israël, la juiverie soviétique, l'Establishment juif et l'oppression juive en Amérique [sic : la prétendue oppression des Juifs]. Un phénomène remarquable a été la renaissance de l'idéologie sioniste sur les campus ».* [Porter, p. xxx]

En 1994, Jonathan Sacks a également noté la tendance de la communauté juive à revenir à la religion juive traditionnelle (et à son « particularisme ») : *« Au cours des deux dernières décennies, l'orthodoxie [juive] a acquis une grande importance au sein de la plupart des communautés juives du monde, et plus particulièrement en Israël et aux États-Unis, deux communautés où elle semblait auparavant être une présence marginale vouée à disparaître. Cela est dû en partie à des facteurs démographiques, en partie à la clarté des croyances de l'orthodoxie et au haut niveau d'engagement qu'elle suscite chez ses adeptes. »* [Sacks, J., p. ix] *« Les juifs orthodoxes »*, notait Jack Wertheimer en 1993, *« ont pris des positions de pouvoir et d'influence sans précédent au sein de la communauté juive organisée. Depuis le milieu des années 1970, des Juifs orthodoxes ont accédé à des postes administratifs de premier plan au sein du Conseil des fédérations juives, de l'American Jewish Committee, de l'American Jewish Congress, de la Conférence des présidents des principales organisations juives, du Congrès juif mondial et d'une série de fédérations locales et d'autres agences juives. Leur présence est symptomatique d'un changement de priorités dans ces organisations vers ce que l'on a appelé les questions 'survivalistes' et loin des agendas traditionnels 'intégrationnistes'. »* [Wertheimer, J., 1993, p. 122]

Même le mouvement du judaïsme réformé, la branche religieuse juive la plus importante et la plus libérale d'Amérique, s'est officiellement

tourné vers le passé en 1999. Sa Conférence centrale des rabbins américains, par un vote de 324 voix contre 68, *« a approuvé un retour à des pratiques traditionnelles telles que le port de la kippa, le maintien de la cacherouth et la prière en hébreu »*, ce qui reflète *« une aspiration à un retour à certaines des anciennes méthodes »*. [Story, P., 5-27-99, p. A3]

En 2001, David Berger a noté la présence extraordinaire du mouvement international ultra-orthodoxe Habad-Loubavitch :

*« J'ai été récemment surpris d'apprendre, par exemple, que les rabbins Habad constituent 50 % du rabbinat en Angleterre. En Italie, Milan a une présence Habad puissante... Tout voyageur juif en France, où l'annuaire Loubavitcher recense 35 émissaires importants, témoignera de la visibilité et de l'importance des institutions et des services Habad dans ce pays. Treize des 26 synagogues de Sydney, en Australie, sont dirigées par des rabbins Habad, et l'autorité en matière de kashrut dans cette ville, selon les termes de mon informateur, 'est supervisée par un seul rabbin – Habad bien sûr'. Un journaliste juif néerlandais m'informe que plus de la moitié des principaux rabbins orthodoxes de Hollande sont des hassidim Loubavitch. Le chef du tribunal rabbinique de toute la ville de Montréal est un rabbin Habad. L'annuaire de Loubavitch répertorie dix-huit centres importants au Brésil... Dans un nombre important de communautés américaines, quiconque cherche une présence orthodoxe – parfois toute présence juive religieuse – ne la trouvera que chez Habad. Quant à Israël, le mouvement y est représenté de manière disproportionnée parmi les rabbins et les fonctionnaires religieux du pays et son influence politique témoigne de son impact. Enfin, le rôle de Habad dans l'ancienne Union soviétique, un vaste territoire dont la population compte un demi-million de Juifs, mérite une mention spéciale. La fédération des communautés juives récemment formée a installé un émissaire de Habad, Berel Lazar, comme grand rabbin du pays... Les activités de Habad éclipsent celles de tous les autres mouvements religieux juifs. Selon un Juif russe très informé, Habad sera bientôt considéré dans son pays comme synonyme de judaïsme, et tous les autres groupes religieux juifs seront perçus comme des sectes. »* [Berger, D., 2001, p. 25]

Reflétant un sentiment chauvin croissant aux États-Unis, Eugene Borowitz a soutenu dans les années 1970 qu'il était temps de démasquer les juifs, de se débarrasser de leurs illusions, d'enlever les peaux assimilationnistes américaines inauthentiques pour revenir à une identité **juive** fondamentale et primitive. Borowitz a écrit que l'idéal traditionnel

du melting-pot (tous les immigrants venant en Amérique pour se mélanger dans une soupe culturelle collective) était conçu de manière malveillante. *« L'idéal du melting-pot »*, dit-il, *« est une manœuvre des WASPS pour conserver le pouvoir en se donnant l'image du mode de vie américain, reléguant ainsi tous les autres groupes à un statut inférieur [...] l'individu reste le bénéficiaire légal des droits civils, mais sa communauté exige désormais une reconnaissance appropriée et un pouvoir significatif. »* [Borowitz, p. 50]

Borowitz réfléchit ici aux changements de pouvoir des juifs modernes qui modifient les objectifs juifs traditionnels visant à cacher en public l'identité juive privée. Comme le dit un vieil « aphorisme juif » : *« Soyez une personne quand vous sortez dans la rue et un Juif dans votre maison. »* [Heilman, C., 19992, p. 16]

De nos jours, cette approche clandestine de l'identité juive a été complètement inversée – « être juif » est ouvertement **célébré** partout dans la culture populaire au sens large. Howard Jacobson note sa propre expérience de renouvellement, à un degré obsessionnel, comme tant d'autres, de son identité juive :

*« Mon propre cheminement, qui m'a fait passer de l'idée que je devais être un bébé échangé, tellement je me sentais juif, à celle de me savoir si exclusivement juif que j'avais à peine la place de connaître autre chose, n'a pas été entièrement bien accueilli par moi. Juif, juif, juif. Ce mot me faisait mal aux yeux. Des amis – même des amis juifs, juifs, juifs – ont commencé à se demander si j'avais d'autres sujets de conversation. »* [Jacobson, H., 1993/1995, p. 6]

*« Il est peut-être difficile de s'en souvenir – ou, pour les plus jeunes, même de l'imaginer »*, écrivait le professeur de droit juif Paul Lauter en 1996, *« mais il y a un quart de siècle, peu d'intellectuels juifs américains, où qu'ils se situent sur l'échiquier politique, considéraient Israël comme un élément central de leur identité politique, et encore moins personnelle. En l'espace d'un an ou deux, cependant, l'État d'Israël a entrepris avec succès de convertir l'identité juive américaine en nationalisme israélien... La judéité fortement laïque qui avait façonné ma conscience a faibli devant le renouveau d'une piété organisée généralement liée à un sionisme enfiévré. »* [Lauter, p. 43]

En tant que fer de lance de la « renaissance juive », les institutions juives américaines s'emploient même à ramener dans la tribu

internationale les juifs qui se sont assimilés avec succès à d'autres peuples dans d'autres pays. En Pologne, par exemple, un grand nombre des quelques juifs qui y sont restés à l'époque communiste, après la Seconde Guerre mondiale, ont épousé des non-juifs et élevé leurs enfants comme des Polonais. Cependant, avec le retour du capitalisme dans l'État polonais dans les années 1990, l'héritier juif américain des cosmétiques Ronald Lauder (fondateur de la « Fondation Ronald Lauder ») et *« son conseiller, le rabbin Chaskel Besser, croient en la viabilité de la vie juive en Europe de l'Est et mettent l'accent sur le retour des jeunes assimilés dans le giron juif. »* (voir http://jewishtribalreview. org/jidele.htm) [Weinbaum, p. 27] Cela inclut la création par Lauder d'une école juive, de camps d'été, de publications, de projets de généalogie pour retrouver les racines juives perdues, et d'autres programmes. *« En effet »*, note Laurence Weinbaum, *« ces dernières années, la Fondation Lauder et la vie communautaire juive en Pologne sont peut-être devenues synonymes. »* [Weinbaum, p. 27] Lauder, fervent sioniste, a également été un soutien économique clé de l'ancien Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu. En 1998, lors d'une visite en Pologne, Netanyahu *« a appelé les jeunes Juifs polonais à apprendre l'hébreu et à s'installer en Israël. »* [Weinbaum, p. 8] Les dimensions de cette judéité nouvelle qui lutte pour renaître en Pologne peuvent être clairement notées dans le sous-texte de cette observation de Laurence Weinbaum :

*« Un débat houleux a éclaté [au sein de l'organisation de la Communauté juive de Varsovie (JCW)] sur la question de savoir si les conjoints non juifs de Juifs pouvaient ou non devenir membres [de la JCW]. L'aspect le plus intéressant de ce débat est le fait que de nombreux jeunes juifs – qui sont sortis du placard plus récemment – ont été les plus inflexibles dans leur refus d'admettre les conjoints non juifs. Cette orthodoxie retrouvée reflète les tendances que l'on retrouve dans d'autres communautés juives qui ont connu un renouveau. »* [Weinbaum, p. 43] [Parmi les pionniers du renouveau orthodoxe juif en Pologne, on trouve Konstanty Gebert, rédacteur en chef du journal juif *Midrash* et journaliste qui écrit pour l'un des plus grands journaux polonais, sous le nom de Dawid Warszawski]. [Weinbaum, p. 32]

*« De nombreux Juifs »*, dit Lucy Dawidowicz, *« ont constaté [que] leurs idées sur la guerre, qui avaient été façonnées par le Vietnam, n'étaient pas pertinentes pour*

*Israël. Les points de vue sur le pacifisme, la désobéissance civile, la résistance au gouvernement et le mal inhérent à la puissance militaire étaient soudainement remis en question. »* [Glazer, *American*, p. 171] *« En 1967 »*, écrit Nat Hentoff, chroniqueur au *Village Voice*, *« j'essayais d'apprendre à être un pacifiste... Puis vint la guerre des Six Jours. 'Comment allons-nous faire ?' me demandais-je. Je ne m'interrogeais pas sur l'état de la non-violence dans le monde. »* [Brenner, p. 341]

Dès lors, comme cela est si courant tout au long de leur longue histoire, un autre deux poids deux mesures moral juif a été affirmé : armer Israël jusqu'aux dents et réduire les dépenses militaires américaines. *« S'il est vrai que les Juifs »*, dit Seymour Lipset, *« soutiennent presque tous Israël contre les Arabes et sont favorables à l'octroi d'une aide militaire et économique à Israël, ils ont aussi tendance, plus que tout autre groupe ethno-religieux identifiable, à s'opposer à une position militaire américaine forte et à un niveau élevé de dépenses pour les armements américains. »* [Lipset, p. 153] Pendant la guerre du Vietnam, le Président Lyndon Johnson s'est plaint qu'*« une bande de rabbins est venue ici un jour de 1967 pour me dire que je ne devais pas envoyer un seul tournevis au Vietnam, mais que d'un autre côté, [les États-Unis] devaient faire passer tous nos porte-avions par le détroit de Tiran pour aider Israël. »* [Hersh, p. 191] Les résultats d'une étude de la Carnegie Commission of Higher Education en 1975 ont noté que *« la proportion de Juifs favorables à un retrait immédiat du Vietnam au printemps 1969 était le double de celle des non-Juifs. »* [Ladd/Lipset, p. 159]

Pourtant, note Chaim Waxman, *« les Juifs américains qui souscrivent aux principes fondamentaux du libéralisme politique n'appliquent pas les mêmes règles à Israël... Israël n'est pas soumis aux mêmes règles que celles qui s'appliquent aux entités politiques, mais plutôt à ce que l'on peut appeler des 'règles familiales'. »* [Waxman, p. 142] *« En d'autres termes »*, dit Charles Silberman, *« les règles de la civilité galante sont limitées à la société des Gentils ; les règles du familisme personnaliste s'appliquent à la famille juive étendue, à tous ses membres, riches ou pauvres. »* [Leibman/Cohen, p. 21] Ce deux poids deux mesures des « règles familiales » est illustré de façon spectaculaire par un juif canadien, Mordechai Nisan (qui a été élevé dans la démocratie occidentale) et son point de vue sur les non-juifs dans sa seconde patrie, Israël. Écrivant pour l'Organisation sioniste mondiale, Nisan déclare :

*« La Terre était la promesse territoriale spéciale divinement accordée à Abraham et à sa semence... Les non-juifs, sans rôle sur le plan le plus élevé de l'effort religieux, sont donc sans rôle sur le plan de l'activité publique... Ceux de la 'tribu' sont les seuls détenteurs de l'autorité pour déterminer les affaires nationales dans l'État d'Israël. »* [Harkabi, p. 154]

*« Je ne sais pas combien de Juifs partagent sa conviction »*, écrivait Yehoshafat Harkabi en 1989, *« mais la publication [de l'article de Nisan] dans un périodique sioniste de premier plan est une cause de grave préoccupation. »* [Harkabi, p. 154] Même dans un contexte de « questions américaines », le double standard moral juif est flagrant. *« Il est remarquable »*, écrivait Alan Dershowitz en 1991, *« comment certains juifs laïques qui considèrent le sénateur américain Jesse Helms comme un Néandertalien, considèrent le rabbin Loubavitcher [un mouvement du judaïsme orthodoxe] – qui partage les opinions de droite de Helm sur pratiquement toutes les questions – comme l'incarnation de la sagesse. »* [Dershowitz, p. 335]

Charles Liebman et Steven Cohen sont particulièrement critiques à l'égard de la communauté juive américaine et de son chauvinisme de groupe. En 1990, ils ont écrit que :

*« Les juifs américains doivent adapter leur sentiment familial juif aux conceptions américaines de l'égalité et aux conceptions occidentales du libéralisme et de l'humanisme. Dans ces conceptions, il y a quelque chose d'archaïque, de peu éclairé et d'intolérant dans le fait d'affirmer la primauté de la parenté ou du clan... Les premiers attachements devraient être ceux des amis ou des collègues de travail ou de ceux avec qui ils partagent des traits acquis, et non ceux parmi lesquels ils se trouvent être nés. Les Juifs des États-Unis doivent répondre du particularisme implicite de la tradition juive, sans parler de la notion d'éligibilité, qui a des implications de supériorité. »*

De nombreux observateurs affirment même que l'altruisme et l'activisme social présumés des juifs dans le mouvement américain des droits civiques des années 1960 avaient des mobiles moins nobles. Benjamin Ginsberg affirme que les coalitions multiculturelles dirigées par des juifs à l'époque des droits civiques *« étaient une tactique politique »* pour *« saper le pouvoir »* des forces sociales de l'establishment qui entravaient l'avancement socio-économique des juifs. [Ginsberg, p. 125]

En 1975, Hasia Diner a écrit une thèse de doctorat sur la manière dont *« le soutien juif aux causes noires était un moyen pour les Juifs d'élargir leurs propres droits sans se faire remarquer en défendant les intérêts de leur groupe ».* [Feingold, p. 130] *« Des leaders juifs »*, écrit Diner, *« représentant différentes classes socio-économiques, idéologies et expériences culturelles se sont engagés pour le mieux-être des Noirs et ont donné du temps, de l'argent et de l'énergie aux organisations noires. Le spectre était si large et l'implication si étendue que l'on doit conclure que ces leaders ont agi en fonction de motifs spécifiquement juifs... [Mon] livre démontre que les objectifs juifs étaient garantis par l'implication avec les Noirs. »* [Diner, p. xiv, xii]

(De même, l'auteur juif Peter Novick souligne l'évolution de la stratégie juive consistant à utiliser l'attaque massive des juifs contre les préjugés génériques comme un outil pour repousser toute hostilité antijuive spécifique :

*« Au cours des dernières décennies, les principales organisations juives ont invoqué l'Holocauste pour faire valoir que l'antisémitisme est une forme de haine distincte, virulente et meurtrière. Mais au cours des premières décennies de l'après-guerre, elles ont mis l'accent – puissamment renforcé par l'opinion des universitaires contemporains – sur les racines psychologiques communes de toutes les formes de préjugés. Leurs programmes de recherche, d'éducation et d'action politique ont constamment minimisé les différences entre les différentes cibles de la discrimination. Si les préjugés et la discrimination formaient un tout, ils estimaient qu'ils pouvaient servir la cause de l'autodéfense juive aussi bien en s'attaquant aux préjugés et à la discrimination contre les Noirs qu'en s'attaquant directement à l'antisémitisme. »*) [Novick., P., 1999, p. 116]

Ainsi que Jonathan Reider le formule : *« Le libéralisme juif peut également être considéré comme un dispositif d'autoprotection d'une minorité prise dans une société plurielle hostile. Milton Himmelfarb a ainsi décrit cette logique comme 'ce particularisme juif qui aime à se considérer comme un universalisme' ». [sic]* [Reider, J., 1985, p. 48]

*« La lutte juive pour l'égalité et le traitement équitable »*, déclare Jonathan Kaufman, *« était liée aux luttes des Noirs pour de meilleures opportunités. Il ne s'agissait pas d'une lutte entre égaux ; les Juifs ne considéraient pas que leur situation était égale à celle des Noirs. Mais ils reconnaissaient dans la lutte des Noirs pour les droits civiques des éléments qui pouvaient leur profiter et des conditions avec lesquelles*

*ils sympathisaient ».* [Martin, p. 131] Ainsi, les trois quarts du financement des trois principales organisations de défense des droits civiques – le Student Nonviolent Coordinating Committee, le Congress of Racial Equality et la Southern Christian Leadership Conference de Martin Luther King – sont attribués au parrainage juif. [Martin, p. 132]

*« Tout soutien des droits de l'homme en général par les Juifs »*, dit Israël Shahak, *« qui n'inclut pas le soutien des droits de l'homme des non-Juifs dont les droits sont violés par [Israël] est une tromperie... Le soutien [juif] des Noirs dans le Sud était motivé uniquement par la considération de l'intérêt personnel juif. »* [Shahak, p. 103] *« Le rôle majeur [que les Juifs] ont joué autrefois dans le mouvement des droits civiques »*, disent Charles Liebman et Steven Cohen, *« [est un] mythe... [qui] renforce l'image du Juif en tant que minorité attentive et sensible contribuant de manière désintéressée à améliorer le sort des autres minorités. »* [Liebman/Cohen, p. 17] *« Parmi les nombreux mythes que la vie et l'histoire ont imposés aux Noirs »*, écrivait l'auteur noir Harold Cruse en 1967, *« ...se trouve le mythe selon lequel le meilleur ami des Noirs est le Juif. »* [Cruse, p. 476] *« Les Juifs qui allaient devenir des néoconservateurs ont réexaminé leur relation avec les Noirs »*, a observé le commentateur juif Earl Shorris en 1982. *« Ils avaient toujours été d'accord avec la description de Cervantès selon laquelle le monde était composé de deux familles, les nantis et les démunis, mais ils se sont rendu compte que les Juifs d'Amérique étaient entrés dans une nouvelle famille et pas les Noirs. Les intérêts des nantis sont différents de ceux des démunis... La nouvelle attitude à l'égard des Noirs a conduit à une nouvelle attitude à l'égard de la discrimination positive et de l'assistance publique... Un retour aux quotas ['discrimination positive'] aurait pour effet d'évincer de nombreux Juifs... Seul un gouvernement central important et très puissant pouvait redistribuer la richesse sur une base de qualité, et les Juifs avaient beaucoup à perdre dans l'égalisation de la richesse. Dans le langage des néoconservateurs, tout cela avait à voir avec les intérêts juifs... Parmi les principaux intérêts juifs, disaient les néoconservateurs, il y avait Israël. »* [Shorris, E., 1982, pp. 23-24]

Les juifs dans le monde universitaire ont une réputation bien connue de libéralisme politique, une tendance confirmée dans le monde universitaire américain par une étude de la Commission Carnegie sur l'enseignement supérieur de 1975 qui a interrogé 60 000 membres du corps enseignant des collèges et universités américains. On a constaté

que les professeurs juifs, par exemple, étaient environ deux fois plus susceptibles que leurs homologues catholiques et protestants de soutenir la légalisation de la marijuana. Ils étaient nettement plus nombreux à soutenir le « radicalisme étudiant » sur le campus et d'autres déconstructions du statu quo de la société créé par les WASP. Pourtant, lorsque les membres juifs du corps enseignant ont été interrogés sur des questions plus proches de chez eux (c'est-à-dire les « normes » du système universitaire américain lui-même, pour lequel les professeurs juifs avaient désormais un enjeu de pouvoir), *« il est frappant »*, ont noté les auteurs de l'étude de la Commission, *« que l'écart entre les professeurs juifs et non juifs soit plus faible pour les points qui concernent les normes académiques. Les juifs n'étaient que modérément plus disposés que les autres à renoncer aux normes académiques pour nommer des membres de groupes minoritaires à la faculté ou pour les admettre dans le corps étudiant. Les professeurs juifs n'étaient que légèrement plus favorables que l'ensemble de la faculté à l'offre d'un programme d'études noires. »* [Ladd/Lipset, p. 159]

*« En toute franchise »*, écrivait Arthur Hertzberg en 1964 à propos des juifs américains en général, *« il faut ajouter que les masses juives semblent se diriger vers une position sur la race moins libérale que les vues de leurs dirigeants et plus proche de la perspective qui est conventionnelle dans des segments comparables de la communauté des gentils. »* [Hertzberg, p. 286]

Pas tout à fait. En fait, selon une enquête Harris de 1978, face au mythe juif de leur souci exceptionnel de la justice pan-humaine, les juifs étaient significativement **plus** enclins à des attitudes racistes que les autres Blancs (« non-juifs »)[8] :

*« Les Juifs étaient moins susceptibles de déclarer qu'ils voulaient que leurs enfants aillent à l'école avec des Noirs (21 % des Juifs, 32 % des Blancs non juifs), et plus susceptibles de dire qu'ils ne voulaient pas que leurs enfants aillent à l'école avec des Noirs (21 % des Juifs, 14 % des Blancs non juifs), moins susceptibles de favoriser l'intégration résidentielle que les Blancs non juifs (46 % contre 39 %), [et] moins*

[8] [NdT : l'auteur n'est visiblement pas au fait que les juifs ne se considèrent pas comme faisant partie de la race blanche.]

*susceptibles de favoriser une intégration raciale totale que les Blancs non juifs (25 % contre 35 %). »* [Rubinstein, p. 144][9]

[Notez également le chapitre sur Israël, où le racisme anti-noir à l'encontre des immigrants juifs éthiopiens est endémique, et où les Black Hebrew (immigrants afro-américains) se sont vus refuser pendant des années un terrain pour un cimetière : ils ont été contraints d'enterrer leurs morts dans la décharge locale]. [Arbeli, 10-3-99]

En 1998, deux chercheurs juifs ont présenté les résultats de leur étude sur l'ethnocentrisme auprès de 330 étudiants de l'université canadienne de York. Citant le *« népotisme intrafamilial »*, *« parfois appelé sélection par la parenté »*, ils ont constaté que les juifs (parmi les WASPS, les Asiatiques, les Italiens, les Noirs et les « autres Européens ») avaient les *« scores moyens d'ethnocentrisme »* les plus élevés, c'est-à-dire qu'ils étaient les plus ethnocentriques dans leur perception [Silverman/Case, p. 400]. Les « WASPS » étaient **les moins** ethnocentriques de tous les groupes mesurés.

Dans une étude réalisée dans les années 1960 à l'époque des droits civiques, trois chercheurs, note Seymour Lipset, *« ont isolé un large échantillon de Juifs »* et *« ont découvert, entre autres, qu'à un même niveau de revenu de la classe moyenne, 40 à 60 % des Juifs avaient des domestiques à temps partiel, contre 0 à 5 % des Protestants. Les personnes en dehors du Sud qui avaient un domestique à plein temps étaient en majorité juives. Relativement peu de chrétiens en avaient un... Comme ces domestiques sont presque invariablement des Noirs, ce fait renforce l'image dans la communauté noire du Juif considéré comme un exploiteur économique. »* [Lipset, *The Soc of*, p. 124]

La tradition stricte de la conscience de classe consistant à confier les tâches subalternes à des non-juifs remonte loin dans l'histoire juive. Dès 1890, le Bureau du recensement des États-Unis a constaté que 70 % des 10 000 familles juives américaines interrogées avaient au moins un domestique. [Silberman, p. 45] Et, comme le notent Stanley Rothman et S. Robert Lichter à propos des juifs d'Allemagne :

[9] [NdT : idem, mais lui, par contre, n'est pas sans le savoir.]

*« Alors que la plupart des Irlandais étaient encore des journaliers dans les années 1880, seul un Juif allemand sur huit était un travailleur manuel... Le fait que 40 % des familles juives allemandes avaient au moins un domestique indique que beaucoup d'entre elles 's'en sortaient'. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 95]

L'auteur juive Anne Roiphe a écrit en 1981 à propos de son enfance :

*« J'ai une photo de moi lors d'une fête d'anniversaire. J'avais peut-être trois ou quatre ans. Je regarde un magicien avec un groupe d'autres enfants. Ma gouvernante se tient dans l'entrée avec les autres gouvernantes. Elles portent toutes des uniformes blancs. Elles sourient au magicien. Je suis en velours, j'ai des chaussures de soirée et mes cheveux ont été brossés aussi droit que possible. Je regarde les autres gouvernantes : Shinke, Ilse, Greta et Hanna. Les gardiennes de mes compagnons d'enfance. Toutes les gouvernantes sont allemandes, tous les enfants sont juifs et nous sommes en 1938. »* [Roiphe, 1981, p. 127]

Roiphe était issu d'une famille très aisée. Tous les juifs ne pouvaient pas s'offrir des gouvernantes allemandes. *« À la veille de la Dépression »*, écrit Roberta Feuerlicht, *« plus de la moitié des femmes noires actives et un quart des hommes noirs actifs étaient des domestiques. Dans les années 1930, alors que la plupart des femmes noires étaient au chômage à cause de la Dépression, il existait dans certains coins du Bronx ce qu'on appelait le marché aux esclaves du Bronx. Les femmes noires se rassemblaient à 8 heures du matin, qu'il pleuve ou qu'il vente, été comme hiver, dans l'espoir d'être embauchées par des femmes du Bronx pour faire des travaux ménagers pour quinze à trente cents de l'heure. La plupart de ces femmes au foyer étaient juives ; les affaires étaient meilleures avant les fêtes juives... La plupart des Juifs de la classe moyenne ont grandi avec la 'schwartze' (littéralement, 'noire', mais en réalité 'nègre') qui venait faire le ménage une ou deux fois par semaine. Elle n'avait jamais vraiment de nom, elle était toujours la 'schvartze'. Les femmes se demandaient les unes aux autres : 'Ta schwartze est libre le jeudi ?'. Ma schwartze n'est pas venue cette semaine ».* [Feuerlicht, pp. 190-191]

Un autre auteur juif, B. Z. Goldberg, dépeignant les juifs employeurs et les Noirs employés comme en quelque sorte des égaux économiques, a écrit l'apologie suivante du « marché aux esclaves » dominé par les juifs :

*« Ces marchés aux esclaves étaient situés dans les quartiers juifs les plus pauvres. Bon nombre des femmes qui venaient chercher de l'aide noire n'avaient jamais fait*

*faire leurs travaux ménagers – elles venaient d'abord au marché parce que la main-d'œuvre était bon marché. Pauvres elles-mêmes, elles faisaient faire les gros travaux par les Nègres, tandis qu'elles se chargeaient elles-mêmes des tâches plus faciles, et elles étaient des maîtres d'œuvre sévères. »* [Goldberg, B.Z., 1967, p. 57]

En 1935, le magazine *The Crisis* de la NAACP a publié un article intitulé « La traite des esclaves du Bronx ». Le magazine soulignait : *« Heureuse en effet celle qui obtient le taux horaire complet promis. Souvent, sa journée d'esclavage est récompensée par un billet d'un dollar ou tout ce que son employeur sans scrupules veut bien lui payer. Plus souvent, l'horloge est retardée d'une heure ou plus. Trop souvent, elle est renvoyée sans aucune rémunération. »* [Magida, p. 165] *« Certains domestiques nègres »*, écrit l'universitaire noir Kenneth Clark en 1946, *« affirment que les ménagères juives qui les emploient sont déraisonnablement et effrontément exploitantes. »* [Glazer, *Negroes*, p. 29] Quoi qu'il en soit, comme l'a fait remarquer l'observateur juif Lenni Brenner à propos de la communauté juive dans les années 1980, *« on peut dire avec une certitude scientifique qu'à notre époque, une couche sociale qui a une dépendance aussi disproportionnée pour les domestiques ne pourra plus jamais être à la pointe du progrès idéologique ».* [Brenner, p. 81]

L'auteur juif d'une biographie sur le guide de la Nation de l'Islam, Lewis Farrakhan, *« pense que l'enfance de Farrakhan à l'époque de la Dépression et l'emploi de sa mère au service de familles juives ont pu déclencher ses premiers griefs contre les Juifs ».* [Katz, p. 4] *« Il est tout à fait possible »*, dit ce biographe, Arthur Magida, *« que Farrakhan... ait absorbé les attitudes de sa mère à l'égard des Juifs... Elle et d'autres femmes noires se rassemblaient aux coins des rues et marchandaient avec des ménagères de la classe moyenne, principalement juives, pour leurs services en tant que travailleurs journaliers. »* [Magida, p. 165]

*« Pour la plupart des Juifs »*, note James Yaffe en 1968, *« les seuls Noirs qu'ils rencontrent sont soit des domestiques, soit des employés subalternes, soit des livreurs. La ménagère immigrée [juive] avait l'habitude d'appeler la femme noire qui l'aidait à la maison la schwartse – un mot yiddish signifiant 'la noire'. Ce n'était pas un terme de haine mais de mépris, et ses connotations restent dans l'esprit de nombreux Juifs aujourd'hui. »* [Yaffe, J., 1968, p. 263]

*« Comme beaucoup de hassidim [juifs ultra-orthodoxes] »*, explique Stephen Bloom dans son livre sur l'organisation Habad en Iowa, *« Lazar ne cachait*

*pas son aversion pour les 'nègres', comme il les appelait. Ils n'étaient pas seulement goyim, ils étaient noirs – deux des pires caractéristiques que l'on puisse posséder... La référence de Lazar aux shwartzers a fait resurgir un souvenir d'il y a longtemps. Pendant les étés que je passais à Miami Beach quand j'étais enfant, mes grands-parents appelaient automatiquement les Noirs des shwartzers, comme le faisaient des millions de Juifs américains à l'époque, et comme le font encore certains Juifs américains... Grand-mère Rose m'a dit que 'le shvartzeh' arrivait. 'De qui s'agit-il ?' J'ai demandé. 'Tu sais, la femme de ménage', a-t-elle répondu ».* [Bloom, S., 2001, p. 231]

*« Les sentiments anti-nègres »*, note Hasia Diner, *« étaient un sujet de réelle douleur dans les journaux yiddish [de New York] et ils saisissaient toutes les occasions possibles pour les exposer et les condamner. »* [Diner, p. 71] Dans l'histoire récente, la première fois que John Grethren, un Noir converti au judaïsme, est entré dans une synagogue, *« il avait à peine avancé de quelques pas qu'une femme âgée lui tendait un manteau et un chapeau, qui lui demandait gentiment de 's'en occuper' pour elle ».* [Romanoff, p. 215] (Et qui sont trop souvent les agents de sécurité et les concierges des synagogues juives et autres sites communautaires ? Les voyages de Howard Jacobson, par exemple, l'ont amené à rencontrer des gardes afro-américains dans une synagogue gay de Los Angeles, et un concierge noir à la synagogue World Lubavitch Headquarters à New York. [Jacobson, H., 1995, pp. 147, 197-198] Le centre Simon Wiesenthal de Los Angeles emploie également des Afro-Américains pour protéger physiquement les visiteurs et le personnel.)

Lorsque Nina Skopnic a annoncé à ses parents qu'elle avait une relation amoureuse avec un Noir, *« ils ont été consternés – ils ont cessé de payer mes frais de scolarité et ne répondaient plus à mes appels téléphoniques. Même plus tard, lorsque Jim a décidé de se convertir [au judaïsme], ils ne voulaient rien savoir de nous. C'était très douloureux.... [Mes] parents avaient toujours été actifs dans des causes libérales, en particulier pour cultiver les relations avec les Juifs noirs dans ma ville natale. Je n'avais vraiment aucune idée qu'ils étaient bigots... Je n'avais pas seulement perdu mes parents, mais j'avais perdu toute foi en tout ce en quoi ils m'avaient appris à croire. »* [Romanoff, p. 214]

Edwin Diamond note les commentaires du rédacteur en chef du *New York Times*, A. M. Rosenthal, lorsqu'il s'est exprimé à la synagogue de

Sutton Place en 1988 – peu de temps après que Jesse Jackson ait fait référence, de manière très médiatisée, à la ville de New York comme étant « Hymietown » :

*« 'J'ai conseillé à Jesse de poser un geste de conciliation', peut-être en rencontrant des leaders juifs pour contrebalancer les effets de sa référence à New York dans 'Hymietown'. Mais il n'a pas pu le faire, et c'est dommage. La question qui se pose est la suivante : 'Que pouvons-nous faire pour combler le fossé entre ces alliés historiques que sont les Juifs et les Noirs ?' Plusieurs membres du public étaient visiblement mécontents. Rosenthal a cherché à les rassurer. 'La remarque sur Hymietown était dégoûtante', a dit Rosenthal, 'mais personne dans cette salle n'a-t-il jamais fait une remarque anti-noire ?'. Une femme a rapidement crié 'Non !'. Rosenthal s'est tout aussi rapidement tourné vers elle, et a dit avec la bouche rapide d'un New-Yorkais, 'Alors vous devriez vous présenter à la présidence'. »* [Diamond, E., 1993, p. 172]

En 1998, le *New York Daily News* a chroniqué une autobiographie d'Edgar Bronfman, le chef du Congrès juif mondial (l'une des plus puissantes organisations de lobbying juives), en commençant par noter que :

*« Le milliardaire Edgar Bronfman a mené une campagne vigoureuse contre l'antisémitisme, mais le président de Seagram's a vu rouge lorsque son fils a voulu épouser une femme noire. Sherry a proposé de se convertir [au judaïsme], écrit Bronfman, ce qui, bien que bien intentionné, n'était pas la question. »* [Rush, p. 14]

En juin 2001, Mel Lastman, le maire juif de Toronto né à New York, a fait la une des journaux internationaux avec une déclaration raciste qui a effectivement détruit la candidature de cette ville aux Jeux olympiques. Comme l'a rapporté le *National Post* du Canada :

Selon des politiciens et des groupes communautaires canadiens, *« une blague 'ignominieuse et raciste' du maire de Toronto pourrait avoir fait échouer la candidature de la ville aux Jeux olympiques de 2008. Avant de partir pour une visite de courtoisie au Kenya ce mois-ci afin de promouvoir la candidature de la ville aux Jeux d'été, Mel Lastman a parlé de ce voyage à un journaliste indépendant. 'Pourquoi diable voudrais-je aller dans un endroit comme Mombasa ?' demande M. Lastman. 'Les serpents me font peur. J'ai peur d'y aller, et ma femme est vraiment nerveuse', a-t-il dit. 'Je me vois dans une marmite d'eau bouillante avec tous ces*

*indigènes qui dansent autour de moi'. Ces remarques ont fait l'objet d'une condamnation universelle hier. »* [Wallace/Wanagas, 6-21-01]

Marx Kahende, ambassadeur adjoint du Kenya aux Nations unies, s'est plaint que *« l'intonation raciale de sa déclaration en dit long sur son état d'esprit. Je pense qu'il est dérangé ». Margaret Parsons, directrice exécutive de l'African Canadian Legal Centre, a ajouté que le commentaire de Lastman était « non seulement mal informé [et] inculte, mais aussi raciste... Il devrait savoir, à notre époque, que ce genre de remarques n'est pas acceptable ».* [Wallace/Wanagas, 6-21-01]

Toujours en 2001, l'entraîneur (Phil Gershon) de l'équipe de basket-ball championne d'Israël, le Maccabi Tel Aviv, s'est adressé à un groupe d'officiers militaires israéliens. En parlant des Afro-Américains qui jouent dans la ligue professionnelle israélienne, un journal israélien a relevé ses commentaires :

*« 'Même parmi les Noirs, il y a différentes couleurs. Il y a le noir foncé, et il y a le moka. Le type moka est plus intelligent, et la couleur plus sombre vient généralement de la rue.' Le rapport indique que Gerson, souvent trop vif, a provoqué les rires de ses auditeurs. Il a ensuite poursuivi sans se laisser déconcerter : 'Je ne plaisante pas. Vous pouvez voir le standing de ceux qui ont un peu plus de mélange dans leur couleur, comme Andrew Kennedy. Vous pouvez voir sa personnalité. Il va vous examiner, il est intelligent. Les autres noirs (plus foncés) sont stupides. Ils feront tout ce que vous leur dites, comme des esclaves.' »* [Alon, G., 7-4-01]

Jonathan Kaufman fait remarquer que l'auteur afro-américaine Alice Walker *(« La couleur pourpre »)* est mariée à Mel Levanthol, un avocat spécialisé dans les droits civils, mais que :

*« Un jour, elle s'est rendue à Brooklyn où Levanthol était en train de vider son appartement, et elle a été choquée par la froideur avec laquelle sa famille l'a traitée. Une femme dans la rue – qui, selon elle, n'était pas la grand-mère de Levanthol mais aurait pu l'être – s'est approchée d'elle et lui a dit : 'Tu n'as rien à faire ici'. C'était son premier contact avec des Juifs qui pouvaient se montrer bigots comme des Blancs du Sud. »* [Kaufman, J., 1988, p. 262]

*« Un nouveau foyer a été trouvé pour les haines raciales »*, écrivait Chaim Bermant en 1977, *« et il est possible qu'à côté d'un Noir ou d'un Hindou, même*

*le Juif immigré puisse se sentir davantage comme un WASP ou un Anglais. En tout cas, peu de Juifs sont aujourd'hui des immigrants et ils sont suffisamment établis pour se considérer comme faisant partie de la société d'accueil et, en fait, pour partager ses préjugés. Si certains Juifs... ont été à l'avant-garde du mouvement pour l'égalité raciale, peu d'entre eux ont pour les schwartzes (Noirs) le même mépris qu'ils avaient pour le paysan ukrainien et peuvent, en fait, se sentir d'autant plus intégrés dans la société d'accueil qu'ils en partagent les antipathies. »* [Bermant, C., 1977, p. 37]

Avec l'ascension de Nelson Mandela et du pouvoir noir contre l'hégémonie blanche en Afrique du Sud, on estime que 40 000 des 130 000 juifs de ce pays ont émigré ailleurs. [Kramer, L., 11-27-98, p. 24a] En 1997, Cyril Harris, grand rabbin d'Afrique du Sud, à présent que la domination blanche s'était effondrée, a trouvé opportun de présenter des excuses officielles à la communauté noire qui les entourait : *« La communauté juive d'Afrique du Sud confesse son échec collectif à protester contre l'apartheid. Se distancer du cri angoissé de la majorité et poursuivre de façon bornée ses propres intérêts ne peut jamais être moralement justifié. »* [Belling, p. 11] Cela fait écho à la négligence autoprotectrice de la communauté juive à l'égard des questions de droits de l'homme pour les Noirs à l'époque de la guerre civile en Amérique. *« La plus ancienne organisation fraternelle d'Amérique »*, écrit l'auteur noir Harold Cruse, *« le B'nai B'rith germanique, fondé en 1843, ne s'est jamais impliqué, même dans la croisade morale des abolitionnistes [anti-esclavagistes]. En tant que corps, le judaïsme américain n'a pris aucune mesure, qu'elle soit pour ou contre, même si les églises chrétiennes étaient déchirées par des factions en guerre sur cette question. »* [Cruse, p. 478]

*« L'intolérance raciale est le sale petit secret de la communauté juive »*, écrivait Michael Davis, le rédacteur en chef du *Baltimore Jewish Times*, en 1994, *« ...Reconnaissons qu'il y a des hommes et des femmes dans notre communauté qui ne supporteraient pas des commentaires stéréotypés sur les Juifs, mais n'hésiteraient pas à faire des remarques stéréotypées sur leurs voisins à un demi-mile de distance. »* [Davis, M., p. 17] Le géant de l'immobilier William Levitt était peut-être le genre de juif que le *Baltimore Jewish Times* avait en tête. Le très public Levitt a maintenu une « politique d'exclusion raciale » dans ses célèbres lotissements de Levittown dans les années 1950, refusant aux Afro-Américains d'acheter des maisons. Il a perdu un procès à ce sujet en 1959. [Svonkin, S., 1997, pp. 104-106]

*« L'image du judaïsme avec laquelle j'ai grandi était presque entièrement négative »*, a écrit Jack Newfield, rédacteur en chef du *Village Voice*. *« J'ai grandi dans une maison appartenant à mon grand-père qui ne laissait pas entrer les Noirs. C'était un bigot religieux... Mais je pense que j'ai toujours été très positif à propos de la culture juive et d'Israël... J'ai toujours été instinctivement un partisan d'Israël. »* [Brenner, p. 340]

Selon Israël Shahak, *« on est conduit à l'hypothèse que bon nombre des partisans rabbiniques de Martin Luther King étaient soit des racistes anti-Noirs qui l'ont soutenu pour des raisons tactiques (souhaitant gagner le soutien des Noirs pour le judaïsme américain et pour Israël), soit des hypocrites accomplis. »* [Shahak, p. 26] *« Les loyalistes [juifs] »*, a déclaré Thelma Thomas Dalevy, présidente de la sororité majoritairement noire Delta Sigma Theta en 1979, *« ne sont pas compatibles avec la lutte des Noirs américains pour l'égalité des chances devant la loi. En fait, nous nous demandons si leur loyauté va d'abord à l'État d'Israël ou aux États-Unis. »* [Stanfield, p. 1849]

Pourtant, *« les Juifs ne peuvent pas se permettre de s'engager ou de tolérer des tactiques politiques ou une rhétorique publique qui menacent sérieusement de discréditer les Noirs »*, observe Benjamin Ginzburg. *« C'est l'une des principales raisons pour lesquelles le racisme juif, souvent exprimé en privé, se manifeste rarement en public. Les Afro-Américains sont tout simplement trop importants pour la légitimité de l'État intérieur américain. Si les Juifs s'engagent dans des attaques contre les Noirs ou permettent que des doutes soient soulevés sur le bien-fondé de leurs revendications politiques, alors les Juifs sapent, en fait, un étayage moral majeur soutenant les institutions dont ils tirent eux-mêmes d'énormes bénéfices et par le biais desquelles ils exercent un pouvoir considérable. »* [Ginzburg, p. 153]

En 1959, Harold Rosenberg, réfléchissant aux cercles intellectuels gauchistes largement juifs qui l'entouraient, a fait la remarque suivante :

*« La nouvelle élite [de gauche] était moins préoccupée par la critique sociale que par les récompenses imminentes de l'union. Le fait qu'elle visait une nouvelle unité, et non de nouvelles idées, explique le style meurtrier de ses luttes de factions et le traitement ignoble qu'elle réservait aux individus dissidents. »* [dans Kostelanetz, p. 71]

Selon le spécialiste afro-américain C. Eric Lincoln, de nombreux juifs s'attendent à ce que *« le soutien apporté aux causes noires dans le passé leur*

*assure une certaine immunité contre la rage des Noirs lorsque les juifs assumeront eux-mêmes le rôle d'oppresseur. Mais il est probable que les Noirs considèrent* ***toute*** *oppression juive comme doublement accablante parce qu'elle est à double tranchant ».* [Lincoln, p. 178]

L'auteur juif Milton Plesur s'appuie sur de vieux stéréotypes pour expliquer ainsi les tensions entre Noirs et juifs :

*« En dépit d'une alliance commune dans les années passées contre la discrimination, Noirs et Juifs ont manifestement pris des chemins opposés. Le Juif, utilisant l'éducation comme levier, est devenu l'une des minorités les plus performantes du point de vue de l'assimilation, et le Noir, anti-intellectuel, la moins performante. Une autre explication des sentiments négatifs entre Juifs et Noirs est que, même si les Juifs se soucient réellement des droits des Noirs, beaucoup méprisent ce qu'ils perçoivent comme leur vie frivole et insouciante, apparemment l'antithèse même de l'éthique du travail que la plupart des Juifs chérissent. »* [Plesur, M., 1982, pp. 129-130]

Les nombreuses lois résultant des efforts déployés par les juifs pour aider la classe noire à obtenir une *« part équitable du gâteau américain »* peuvent être – et ont été – utilisées et exploitées par les classes moyennes et supérieures juives pour renforcer leurs propres avantages économiques et s'assurer encore plus de **parts** de gâteau. À la fin du XX$^{e}$ siècle, les juifs se sont créé une niche socio-économique très confortable et rentable : ils se définissent comme faisant partie de la structure de pouvoir de l'establishment « blanc » ou, au contraire, comme une minorité hideusement opprimée, en fonction des avantages ou des inconvénients de chaque situation. *« Ce n'est pas un hasard »*, remarque Naomi Seidman, *« si un film comme le récent Zebrahead (1992) dépeint un adolescent juif dans le rôle d'un Afro-Américain en puissance, ou si Zelig (1983) de Woody Allen décrit ironiquement son protagoniste comme un Juif capable de se transformer en Noir ou en Indien ».* [Seidman, p. 256] *« Nous devons apprendre à vivre »*, conseille Felice Yeskel, *« dans cette position contradictoire d'initiés relativement privilégiés, qui sont aussi des outsiders invisibles. »* [Yeskel, p. 3]

*« La conscience que les Juifs ont d'eux-mêmes »*, notait David Biale en 1998, *« est celle d'occuper un statut anormal : des insiders qui sont des outsiders ou des*

*outsiders qui sont des insiders... Dans l'Amérique contemporaine, leur dualisme historique a atteint ses plus grands extrêmes. Jamais auparavant il n'y a eu aussi peu d'obstacles à l'entrée des Juifs dans les couloirs du pouvoir politique, culturel et économique. Pourtant, le chemin de l'intégration a également créé d'énormes contradictions dans la conscience juive de soi... À une époque où les Juifs jouissent de leur plus grande acceptation en tant que membres de la majorité, jamais auparavant l'identité juive n'a été fondée de manière aussi centrale sur une histoire de victimisation. »* [Biale, D., 1998, p. 5]

Cette capacité à deux visages – en tant qu'« insider » et « outsider » – est évidente, par exemple, dans le monde universitaire. Bénéficiant d'un pouvoir numérique (et d'une représentation profondément disproportionnée : voir les chiffres ailleurs) dans les grandes universités américaines en tant que membres du corps enseignant et administrateurs, certains membres de la communauté juive se considèrent, eux et leur « particularité », comme faisant partie intégrante de la culture occidentale et exigent d'être inclus dans le monde universitaire aux niveaux les plus puissants : dans ce que l'on appelle le « canon », ce noyau de littérature que les universités occidentales ont toujours exigé de leurs étudiants comme étant essentiel à la compréhension – et à la continuité – de la civilisation occidentale. Le professeur Bennett Graff, par exemple, exige *« l'ouverture du canon aux œuvres juives »* ; il objecte que les nombreux programmes d'études juives qui prolifèrent en Amérique grâce à de riches sponsors juifs ne sont *« que des ghettos que les gentils visitent de temps en temps ».* Il veut que les juifs se « battent » pour la place de la judéité dans les exigences fondamentales de l'université moderne. [Graff, pp. 8-9] Lisa Bean, de l'Université du Michigan, apporte un éclairage féministe à la question ; elle est troublée par le *« régime régulier d'auteurs masculins blancs et chrétiens [dans]... les cours à l'université... J'ai éprouvé un certain ressentiment ».* [Bean, p. ?] David Kaufman, de l'Université Brandeis, s'interroge : *« Ne devrait-on pas exiger de tous les étudiants qu'ils étudient l'Holocauste, par exemple ? »* [Kaufman, p. 14] Stuart Svonkin, de l'université Columbia, suggère également que *« seul un environnement qui favorise l'appréciation de la contribution juive à la culture américaine parmi les Juifs et les non-Juifs peut atténuer l'antisémitisme qui [engendre] des stéréotypes [sur les Juifs] ».* [Svonkin, p. 16]

Il s'agit là, bien entendu, des grognements d'une communauté puissante (mais qui ne représente que 2,5 % de la population américaine), située au sommet de la pyramide socio-économique, qui exige que l'on modifie les normes traditionnelles de connaissance pour les adapter à sa propre vision du monde. **D'autre part**, alors que les juifs exigent la prééminence de leur propre sentiment d'être une sorte de pièce maîtresse communautaire dans l'histoire de l'Occident – et de l'humanité – ils tentent également de s'adapter à un rôle de minorité marginalisée et opprimée afin d'en récolter les avantages. Peu de juifs peuvent comprendre que les Américains de souche authentiquement opprimés et marginalisés ne veulent pas partager les miettes avec des juifs qui sont si prédominants socialement, économiquement et culturellement que ce sont eux-mêmes des oppresseurs.

Un professeur juif, Edward Alexander, a exprimé sa perplexité et son indignation lorsque les juifs ont été unanimement rejetés pour inclusion par une coalition de groupes multiculturels à l'université de Washington :

*« Bien qu'une personne instruite dans les méthodes de formation à la diversité puisse supposer que des questions telles que celle de savoir si les Juifs sont une minorité dans ce pays et si l'antisémitisme est une forme de racisme ne sont guère abstruses, elles ont suscité un débat intense. Tous les groupes d'étudiants minoritaires – Afro-Américains, Amérindiens, Asiatiques-Américains et Chicanos/Latinos – se sont vigoureusement opposés à l'inclusion des Juifs [dans un cours d'études ethniques obligatoire] parce qu'ils ne sont pas des 'personnes de couleur' ».* [Alexander, p. 7]

Comme nous l'avons noté ici, bien que les juifs aisés prétendent être encore des victimes minoritaires, les hommes juifs sont facilement compris par les groupes de la coalition du tiers monde comme des hommes « blancs ». Et, comme le note Cheryl Greenberg, *« on ne peut guère généraliser le multiculturalisme au-delà de son engagement à détrôner la voix de l'homme blanc ».* [Greenberg, C., 1998, p. 56]

Le sociologue juif Irving Horowitz déclare même qu'un élément « antisémite » sous-tend un tel rejet : *« C'est une ironie historique qu'une profession [la sociologie] embourbée dans l'antisémitisme de droite au début du siècle*

*se trouve maintenant empêtrée dans un antisémitisme de gauche beaucoup plus acerbe à la fin du siècle. Ainsi, des personnalités respectées de la sociologie comme Joseph Scott s'opposent vigoureusement à l'inclusion des Juifs dans les groupes d'étudiants minoritaires parce qu'ils ne sont pas des 'personnes de couleur'. »* [Horowitz, I., p. 92]

Expulsés du monde des « minorités », les juifs sont ainsi mis dans le même sac que leurs ennemis historiques, essentiellement des « Blancs » d'origine européenne. Et une fois exclus du cercle des victimes convoitées, certains juifs se mettent en colère. En 1999, par exemple, un autre Horowitz, David celui-là, a fait face – et a accepté – l'inévitabilité de la « blancheur » juive dans le milieu culturel américain. Horowitz, ancien gauchiste des années 1960 devenu républicain, a écrit un livre (*Hating Whitey*) [La haine du blanc] qui démontre et dénonce le racisme afro-américain endémique à l'encontre des « blancs » génériques, dont les juifs sont désormais considérés comme faisant partie intégrante. Horowitz, irrité par le racisme des Noirs et la profonde politique de deux poids, deux mesures de la culture américaine qui, selon lui, refuse de l'examiner (alors que le racisme des « Blancs » est mis en évidence à tout bout de champ), passe néanmoins sous silence la manière dont l'« antisémitisme » est constamment utilisé comme un instrument contre tous les autres, de la même façon. Horowitz utilise même l'accusation d'antisémitisme dans le cadre de sa propre polémique « blanche ». Se plaignant de l'insistance sans fin des exigences des Afro-Américains, il annonce (en contradiction) son identité juive accomplie, déclarant que :

*« Demandez aux Juifs. Pendant deux mille ans, les Juifs de la diaspora n'ont pas pu libérer leur destin du pouvoir des gentils. Mais en Amérique, ils ont très bien réussi, merci, et ne se sentent pas opprimés. »* [Horowitz, D., 1999, p. 83]

Cette affirmation, selon laquelle *« les Juifs ne se sentent pas opprimés »*, est absurde. Quatre pages plus loin, Horowitz l'admet, en déclarant que *« la gauche raciale veut redistribuer les biens sociaux selon son propre plan et ses propres normes de 'justice', qui excluent les minorités persécutées comme les Asiatiques, les Arméniens et les Juifs ».* [Horowitz, D., 1999, p. 87] Soudain, les juifs d'Horowitz passent de *« ne se sentent pas opprimés »* à *« minorités persécutées ».* (Et les Asiatiques et les Arméniens sont « persécutés » en Amérique ?) Le fondement socio-psycho-politique d'« être juif », **jusqu'à**

**aujourd'hui**, est après tout une affirmation selon laquelle l'antisémitisme en Amérique (même lorsqu'il est de toute évidence inexistant) est omniprésent et constitue partout une menace. Cette vision juive du monde est exploitée comme un instrument politique et constitue un **parallèle exact** aux revendications des Noirs quant à l'omniprésence du racisme blanc et à leur demande permanente de réparation. Horowitz déclare que la revendication des Noirs est une fausse excuse, mais il ne peut pas saisir la même fibre dans son propre héritage. **En effet, les revendications collectivistes afro-américaines suivent le modèle juif bien rodé**.

*« Bien que la perception que nous avons de nous-mêmes soit que le peuple juif en Amérique est une minorité et qu'il est sujet à l'exclusion et/ou à la discrimination dans divers contextes »*, déplore le professeur juif Charles Sheer, *« les groupes ethniques impliqués dans le mouvement du multiculturalisme ne nous considèrent pas de cette façon. Souvent, ils se donnent beaucoup de mal pour nous exclure. »* [Sheer, p. 6] *« La plupart des Juifs »*, observe Cheryl Greenberg, *« ne se considèrent pas comme des privilégiés, comme des personnes simplement blanches, comme des initiés dans la société américaine. Au lieu de cela, ils se considèrent comme des outsiders qui font partie de l'ombrelle multiculturelle en tant que minorité insécure avec une culture séparée ainsi qu'un ensemble de croyances et de valeurs. »* [Greenberg, p. 60] *« Mes alliés naturels [les Afro-Américains, les Hispaniques, etc.] »*, dit Sara Horowitz, *« ne cherchent pas toujours à dialoguer avec moi. De plus en plus, moi et un nombre croissant de critiques progressistes et de chercheurs en études juives remarquons que nous nous parlons presque exclusivement entre nous. »* [Horowitz, S., 1998, pp. 118-119] Dans un témoignage du pouvoir et de la chutzpah juifs, l'exception qui confirme la règle, un autre professeur juif, Stephen Whitfield, note que *« le multiculturalisme représente la seule formulation de ce siècle dont les Juifs ont été largement exclus. »* [Whitfield, *Most* p. 8]

Ce type de rejet est difficile à avaler pour la plupart des juifs, puisque le modèle de *« groupe minoritaire opprimé et persécuté »* qui réclame le pouvoir est, après tout, quintessentiellement juif. En 1992, Charles Sykes a écrit un livre populaire intitulé *A Nation of Victims: The Decay of the American Character*. [Une nation de victimes : la décadence du caractère américain.] Le premier chapitre contient les observations suivantes :

*« Quelque chose d'extraordinaire se passe dans la société américaine... La vie américaine est de plus en plus caractérisée par l'insistance plaintive,* ***je suis une victime****... Le mantra des victimes est le même : je ne suis pas responsable ; ce n'est pas ma faute... L'éthique de la victimisation a une capacité infinie non seulement de se disculper du blâme, d'évacuer la responsabilité... mais aussi de projeter la culpabilité sur les autres... La nouvelle culture reflète une volonté non seulement de s'apitoyer sur soi-même, mais aussi de manier ses ressentiments comme des armes d'avantage social... La voie de la supériorité morale et des droits de premier râleur peut être gagnée plus efficacement en étant une victime... »* [Sykes, p. 11]
*« ...Tragiquement, la rage d'une victime qui est redirigée de l'oppresseur vers des groupes de victimes rivaux se retourne finalement contre la victime elle-même. Car la haine de soi est la destination finale de toute tentative de lier le sentiment d'identité et de pouvoir d'une personne à ses faiblesses, à ses déficiences et à ce qu'elle perçoit comme une victime. »* [Sykes, p. 17]

Tout ce jargon décrivant la cosmologie de la victimisation – la haine de soi, l'évitement de la responsabilité, l'attribution de la faute aux autres, l'instillation de la culpabilité chez les autres pour apaiser la sienne, le maniement des ressentiments comme « armes d'avantage social », la revendication de la supériorité morale, et ainsi de suite, est – comme nous l'avons amplement vu précédemment – historiquement et sémantiquement juif. Ce sont des notions qui ont été développées, entretenues et cultivées pendant des centaines d'années à partir des racines mêmes des traditions juives de martyrologie et de souffrance choisie. Le mythos de la victimisation juive, cependant, est imposé et se voit accorder une strate spéciale pour lui-même et ne peut être critiqué, étudié ou même noté dans un discours respectable. Même Sykes néglige (ou contourne intentionnellement) les importantes dimensions juives de sa discussion sur l'obsession de l'Amérique moderne pour la psychothérapie, sur une société en proie aux lois qui cherche à écarter la responsabilité personnelle pour le profit, et sur l'expression complète du syndrome de victimisation en Amérique ; Sykes est la proie de l'une de ses propres intuitions sur la censure actuelle :

*« Le discours de la victime insiste sur la supériorité morale et l'absolutisme moral et tend ainsi à mettre un terme abrupt à la conversation ; la menace du recours est*

*généralement suffisante pour que les autres n'envisagent jamais de soulever un sujet controversé. »* [Sykes, p. 16]

La culture américaine de la victime est un développement historique relativement récent, né seulement après la Seconde Guerre mondiale, qui s'est fermement implanté dans les années 1960 et s'est répandu dans le sillage du modèle juif de l'Holocauste, systématiquement développé et manipulé comme un système de prestige de contrôle moral sur tous les autres. Les Noirs, les Amérindiens, les Hispaniques, les femmes, les homosexuels et, plus tard, les handicapés, les gros, les petits et pratiquement tous ceux qui rêvent d'un handicap ont rejoint la lutte pour entrer dans la galaxie des victimes et l'hommage qui en découle. Et ses récompenses. Dans le système d'évaluation du pouvoir des victimes, notez les sentiments de Gene Oishi, un Américain d'origine japonaise, à propos de son internement dans un camp pour personnes d'origine japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale :

*« Il m'est apparu... que je n'aimais pas parler de cette expérience non pas parce qu'elle était vraiment terrible, mais parce qu'elle ne l'était pas assez... J'enviais les survivants des camps de prisonniers de guerre japonais pour les histoires de mauvais traitements brutaux qu'ils avaient à raconter. J'enviais même les Juifs pour ce qu'ils avaient subi dans les camps de concentration allemands. »* [Amato, p. 183]

*« Aussi étrange que cela puisse paraître »*, dit Terence de Pres, *« il y a parmi nous une envie de souffrance. Elle augmente avec l'éducation, et elle révèle l'amertume ressentie lorsque l'histoire rend notre propre douleur banale. »* [Amato, p. 183] *« La revendication omniprésente du statut de victime »*, note le critique d'art Robert Hughes, *« couronne la culture thérapeutique longtemps chérie de l'Amérique... Être vulnérable, c'est être invincible. Se plaindre vous donne du pouvoir... »* [Hughes, p. 9] *« Les Juifs chérissent les sentiments d'exclusion [de la société américaine dominante] »*, dit Philip Weiss, *« non seulement parce qu'il y a de la sagesse dans le pressentiment, mais aussi parce que ces sentiments sont utiles. Ils préservent notre position d'outsiders, un statut qui présente certains avantages moraux et pratiques. En tant qu'outsider, vous avez une motivation : être admis. Et vous pouvez être exigeant sans aucun sens de la réciprocité. »* [Weiss, p. 30]

Après l'Holocauste, la culture occidentale populaire reflète l'ancienne auto-identité religieuse juive en faisant des juifs du monde entier, de

manière catégorique, une **sous-classe** persécutée et marginalisée. En Allemagne, où la culpabilité des Allemands pour les crimes de la Seconde Guerre mondiale reste très forte, la prieure carmélite Anna Maria Strehle assimile la misère moderne des toxicomanes, des sans-abri et d'autres personnes démunies à la juiverie générique, la couche ethnique la plus riche dans la plupart des pays où elle existe en nombre important :

*« Quelle est notre attitude envers les Juifs et les autres minorités, les travailleurs invités et les réfugiés, envers le nombre toujours croissant de chômeurs, de toxicomanes, de sans-abri ? Nous sentons-nous solidaires d'eux, prenons-nous leur parti même si cela entraîne des désavantages pour nous ? »* [Strehle, A., 1998, p. 17]

(Mme Strehle, semble-t-il, voit les choses à l'envers. Quels « désavantages » attendent ceux qui sont enclins à ne pas se rallier aux mythologies de la victimisation juive ?)

*« S'identifier à la 'vraie souffrance' d'une classe choisie »*, note Joseph Amato, faisant subtilement allusion à l'ethos du peuple élu, *« peuple, groupe, race, sexe ou victime historique est l'appel à la communion de l'individu du XX^e^ siècle. C'est sa sincérité, sa sainteté, son martyre. »* [Sykes, p. 16] *« Dans les dernières années du XX^e^ siècle »*, remarque Shalom Carmy, *« alors que d'autres sources d'autorité ont perdu leur pouvoir, la victimisation s'est imposée... Les membres de groupes, ayant accès à un grief historique, trouvent commode d'être jugés non pas par la couleur de leur peau, ni par le contenu de leur caractère, mais par la taille de la puce sur leur épaule. »* [Carmy, p. 61] *« La condition de victime »*, note David Klinghoffer, *« était autrefois considérée comme une chose dont une personne normale aurait eu honte. Ce n'est plus le cas. Au milieu de la clameur des victimes potentielles, nous trouvons – nous, les Juifs américains. »* [Klinghoffer, pp. 10-13]

La célèbre moraliste de talk-show « Dr Laura » Schlessinger démontre précisément le puissant attrait du mythos de la victime juive – comment elle a soudainement décidé qu'elle était juive (l'héritage de son père, pas celui de sa mère) en regardant un programme télévisé sur l'Holocauste :

*« Soudain, nous entendons la voix off d'Elizabeth Taylor alors qu'ils montrent des images montrant les nazis alignant des femmes avec leurs bébés, et les poussant dans une fosse. Mon fils dit : 'Qu'est-ce que c'est ? Qui sont-ils ?' Et je dis, 'Ce sont*

*des soldats nazis'. Et il dit : 'Qu'est-ce qu'ils font ?' Je dis : 'Ils tuent des Juifs'. Il dit : 'C'est quoi des Juifs ?' Je réponds : 'Notre peuple'. Il se tourne vers moi et dit : 'De quoi tu parles ?' Et à ce moment-là, j'ai pensé : 'Il est temps que je revendique mon héritage'. »* [Bane, V., 1999, p. 184]

L'érudit juif Peter Novick relève l'absurdité des juifs américains d'aujourd'hui traités en « victimes » :

*« Dans les années 1980 et 1990, de nombreux Juifs, pour diverses raisons, ont voulu établir qu'ils étaient eux aussi membres d'une 'communauté de victimes'. Leur situation contemporaine n'offrait guère de références. Les Juifs américains étaient de loin le groupe le plus riche, le mieux éduqué, le plus influent et le plus prospère de la société américaine – un groupe qui, comparé à la plupart des autres groupes minoritaires identifiables, ne souffrait d'aucune discrimination mesurable et d'aucun désavantage en raison de son statut minoritaire. Mais dans la mesure où l'identité juive pouvait être ancrée dans l'agonie [l'Holocauste] des Juifs européens, la certification en tant que victimes (par procuration) pouvait être revendiquée, avec tous les privilèges moraux qui accompagnent une telle certification. »* [Novick, P., 1999, pp. 8-9]

Ainsi, le fait d'être un enfant de survivants de l'Holocauste permet à la féministe Evie Litwok, par exemple, de se sentir à l'aise en étant complètement odieuse avec les autres. Et elle **sait** qu'elle est odieuse. Le monde lui est **redevable**, après tout. *« Je suis perçue comme intimidante et dominatrice, en d'autres termes, juive »*, dit-elle. *« Eh bien, mon style est le résultat du fait que je suis une enfant de survivants de l'Holocauste. J'ai été élevée pour prendre des risques. Ce style est une menace pour certaines femmes. Elles ont essayé de détruire le comportement dont j'ai besoin pour survivre. »* [Pogrebin, p. 64] *« Une femme, s'adressant à une conférence juive »*, note Susan Schneider, *« a étonné son auditoire en comparant son statut de paria en tant que lesbienne à l'aliénation caractéristique des Juifs. Ce qu'il y a de plus lesbien en moi est aussi ce qu'il y a de plus juif en moi. »* [Schneider, p. 315]

La lesbienne juive Andrea Dworkin (qui s'est déclarée victime de pédophilie, de viol et ancienne prostituée) dissimule même sa haine des hommes, littéralement et bizarrement, dans le modèle de victimisation juif. Dans le livre de Dworkin, *Scapegoat*, la critique Nicci Gerrard fait remarquer :

*« Elle raconte l'histoire de la création d'Israël et établit des parallèles entre les Juifs et les femmes. Ses sections sont (souvent implacablement) comparatives – les titres des chapitres l'indiquent clairement : Pogroms/viols ; L'État/la famille ; Littérature haineuse/pornographie... L'Holocauste est mis en parallèle avec l'oppression systématique des femmes... Les femmes sont des Juifs métaphoriques. Les hommes sont les nazis. »* [Gerrard, N., 6-18-2000, p. 11]

D'autres chapitres sont intitulés Sionisme/Libération des femmes, Patrie/Foyer, Les élus/Le mal, et Haine des juifs/Haine des femmes. *« Le plaisir masculin »*, écrit Mme Dworkin, *« est inextricablement lié au fait de victimiser, de blesser, d'exploiter ».* [*Sunday Telegraph*, 11-29-92] En 1999, un groupe d'adolescents israéliens en visite à Auschwitz et dans d'autres sites de camps de concentration en Pologne a fait la une des journaux internationaux lorsque, après avoir fait le tour des camps de la mort, ils ont invité des strip-teaseuses pour les divertir la nuit. Thane Rosenbaum a décidé d'excuser cet embarras juif en affirmant que les atrocités subies par les juifs pendant l'Holocauste constituent, apparemment, une sorte de licence juive pour pratiquement tout comportement immoral : *« Les nazis ont réécrit les règles de l'offensivité et redéfini pour l'éternité ce qui est barbare et grotesque. En présence d'actes monstrueux, il convient peut-être de ne pas se comporter au mieux. »* [Rosenbaum, T., 12- 2-99, p. B11]

En tant qu'« étrangère » opprimée et porteuse d'une longue tradition de victimisation, Gail Shulman proclame son droit à la supériorité morale et à l'« indépendance » renouvelée de la tradition juive :

*« Bien que je sois une féministe qui n'est pas une juive traditionnelle, c'est ma judéité même qui est à la base de mon féminisme. Le féminisme est un mouvement prophétique préoccupé par la justice pour les opprimés, la compassion pour ceux qui souffrent, le sens de l'histoire, de la communauté, de la droiture, et le courage de vivre en opposition. »* [Shulman, p. 108]

(Curieusement, dans le même livre (*On Being a Jewish Feminist*), l'éditrice de Shulman, Susannah Heschel, note – avec le poids de l'histoire derrière elle – que *« l'examen du traitement des femmes par le judaïsme dans ses lois, ses coutumes et ses enseignements amène beaucoup d'entre nous [les femmes juives] à se demander s'il est souhaitable – voire possible – pour une féministe d'être juive. »* [Heschel, S., 1983, p. 113] L'apologétique juive s'efforce

généralement de concilier la schizophrénie intrinsèque *« Être juif me libère »/« Être juif m'étouffe »* dont font preuve ces femmes).

Tout en respectant du bout des lèvres toutes les platitudes nécessaires aux minorités, la propension des juifs est, à la base, de ne pas se soucier de tous les autres dans les batailles continues des minorités pour la justice sociale lorsque les intérêts collectifs juifs sont mis en danger. C'est ce que prouve, par exemple, l'activisme juif massif contre les programmes de quotas de discrimination positive dans les années 1970 – mené par les trois principales organisations juives de « droits » : l'American Jewish Committee, l'American Jewish Congress et l'Anti-Defamation League. [Ginsberg, p. 149] Les juifs, qui jouissent d'un pouvoir profond et disproportionné sur la scène socio-économique et politique américaine, risquaient de perdre des échelons considérables au profit des personnes chroniquement sous-représentées si les règles et les lois relatives à la discrimination positive restaient inchangées. Si un certain nombre d'Afro-Américains doivent être inclus dans les parts du gâteau américain, à l'inverse, comment les juifs, qui ne représentent que 2,5 % de la population américaine, pourraient-ils justifier et assurer en toute sécurité leurs 20, 30, 40 % ou plus des puissants échelons de l'Amérique professionnelle (avocats, professeurs, étudiants, etc.) ? S'agirait-il seulement de « blancs » génériques déplacés par les quotas pour promouvoir les minorités défavorisées ? (Cette profonde affluence juive a même des parallèles en Union soviétique. *« Les politiques soviétiques de 'discrimination positive' qui ont débuté dans les années 1960 »*, note Michael Paul Sacks, *« favorisaient le nombre croissant de candidats qualifiés parmi les groupes ethniques éponymes des quinze républiques de l'Union, en particulier lorsqu'ils résidaient dans leur pays d'origine. Les Juifs étaient également perdants car ils étaient déjà largement surreprésentés dans l'enseignement supérieur par rapport à leur proportion dans la population. »*) [Sacks, M. 1998, p. 250]

Comme le souligne Jonathan Kaufman :

*« Face à l'opposition marquée de nombreux Juifs à des programmes agressifs d'affirmative action, de nombreux Noirs ont crié à la trahison. Les Juifs semblaient prêts à se battre pour les droits civils lorsque cela touchait les rednecks du Sud, mais pas lorsque cela menaçait leurs propres intérêts. Il est vrai qu'un certain degré d'intérêt personnel était en jeu. Les Juifs n'avaient pas soulevé de grandes objections*

*aux programmes de discrimination positive axés sur les emplois ouvriers. Mais un grand nombre de Juifs postulaient régulièrement à l'école de médecine, à l'école de droit et à d'autres écoles supérieures. »* [Kaufman, J., 1988, p. 223]

La contestation juridique la plus célèbre des programmes de discrimination positive basés sur les quotas a été lancée en 1973 par Allan Bakke, un homme blanc qui s'est vu refuser une place dans une école de médecine californienne en raison des règles de quota des minorités. Son avocat était Reynold Colvin, *« un membre actif de la communauté juive de San Francisco »* qui *« a rempli plusieurs mandats en tant que président du Temple Emanu-el, la synagogue la plus influente et la plus puissante politiquement de la ville, et il a également été président de la section de San Francisco de l'American Jewish Committee ».* [Dreyfuss /Lawrence, p. 33] Parmi les organisations juives qui ont déposé des mémoires officiels au nom de Bakke, on trouve l'American Jewish Committee lui-même. S'adaptant aux besoins de l'affaire, comme il est grossièrement avantageux pour la collectivité juive, la communauté juive s'est configurée en défenseur de l'expression **individualiste** : *« Bakke devrait être jugé en tant qu'individu lorsque la faculté de médecine décide de le prendre ou non. Il ne devrait pas se voir refuser l'admission simplement parce qu'il est membre d'un groupe particulier. »* [Dreyfuss /Lawrence, p. 95]

Un deuxième procès précurseur a été intenté par Marco De Funis, un juif sépharade, qui tentait d'être admis à la faculté de droit de l'université de Washington. *« Dans les deux cas »*, explique Cheryl Greenberg, *« les organisations noires ont déposé des mémoires d'amicus curiae en faveur des politiques d'action positive de l'université, tandis que la plupart des agences juives ont déposé des mémoires d'opposition. C'était la première fois que des organisations noires et juives se positionnaient publiquement et formellement dans des camps opposés sur la question des droits civils. »* [Greenberg, C., 1998, p. 72]

En 1969, Albert Vorspan, directeur de la Commission sur l'action sociale du judaïsme réformé des Congrégations hébraïques américaines et de la Conférence centrale des rabbins américains, constatait le désengagement essentiel de la communauté juive des problèmes distinctement **américains** pour se réinvestir dans des préoccupations particulièrement **juives** :

*« La communauté juive américaine est silencieuse sur les questions morales primordiales auxquelles la nation est confrontée... Alors que le centre ville est devenu la nouvelle frontière raciale de la vie américaine, les groupes juifs sont de plus en plus à la traîne par rapport à l'engagement chrétien dans le milieu urbain. Les dirigeants chrétiens parlent de la crise urbaine comme les Juifs parlent de la crise israélienne – comme une question de survie pure et simple... La plupart des synagogues se tiennent dans une sorte d'isolement déconnecté des problèmes centraux de la communauté [américaine]. »* [Cox, p. 186]

En 1968, après avoir relevé quelques atouts historiques juifs dans le monde des droits civiques, l'auteur juif James Yaffe a ensuite fait état de l'envers du décor juif sur le même thème :

*« Les organismes de défense [juifs], qui ont pris la tête de la lutte pour les droits civils, semblent avoir pris du retard ces dernières années. En ce qui concerne les programmes de lutte contre la pauvreté, les manifestations de rue et autres tactiques militantes, les églises chrétiennes devancent largement les juifs ; on peut en déduire que les juifs se sont retirés du combat dès que celui-ci est devenu vraiment dangereux. Le soutien officiel des Juifs au logement libre a été comparé par certains sceptiques à une pratique juive réelle. Lorsque les Noirs s'installent dans un quartier, les Juifs s'en vont ; ils n'ont pas besoin de faire des émeutes, comme l'ont fait les Polonais ou les Italiens, parce qu'ils sont assez riches pour acheter des maisons ailleurs... Les synagogues font autant partie de ce récent retrait que les organismes laïques [juifs]... De plus, dans certaines circonstances, les Juifs sont tout aussi capables que n'importe qui d'autre de se comporter activement contre les Noirs. Lors d'une réunion sur le transport par autobus à Long Island, une ménagère juive a déclaré : 'Les nègres devraient être envoyés dans le Sud pour être lynchés'. Il s'est avéré qu'elle était membre de la section locale du Congrès juif américain... Sur le plan personnel, peu de parents juifs réagiraient autrement que par l'horreur si leur enfant épousait un Noir. »* [Yaffe, J., 1968, p. 260]

*« Certains [Noirs]... perçoivent une nouvelle ligne dure juive à l'égard des Noirs »,* note l'universitaire afro-américain C. Eric Lincoln, *« et ils l'attribuent à la supposition que puisque les Juifs sont enfin parvenus à leurs fins, et que les Noirs ne sont plus nécessaires comme leviers pour leur avancement, alors ils ne sont plus utiles... »* [Lincoln, p. 181] *« ...De nombreux Noirs considèrent que les accusations [juives] d'antisémitisme ne sont rien d'autre que le produit de la*

*culpabilité juive pour l'abandon progressif de la cause des droits civiques par les Juifs ».* [Lincoln, p. 178]

La lutte pour la déresponsabilisation du « courant principal » de l'Amérique non-juive par des juifs singulièrement déterminés à s'auto-propulser a souvent trouvé son expression juive sous le couvert de la communauté noire. En utilisant les Afro-Américains pour faire valoir les mérites de l'ethnocentrisme, un auteur juif récent a même condamné le principe de l'universalisme (dans une défense latente du particularisme juif), comme une autre forme d'oppression « blanche » : *« La célébration de l'expérience communautaire de la vie réelle [des minorités] a permis de résister aux représentations aliénantes de l''universalité' qui ne répondaient en fait qu'aux besoins des mâles blancs. »* [Feher, p. 275] Il s'agit bien sûr d'un non-sens transparent. S'il n'y avait pas eu la tolérance universaliste de la majorité des « hommes blancs » en Amérique, et la tentative consciente de destruction de son propre ethnocentrisme, par la seule force du nombre, **le particularisme des minorités n'aurait jamais été autorisé à exister**, si tant est que les « minorités » aient été autorisées à immigrer ici. Et le fait est que le meilleur exemple que nous ayons de l'accomplissement ultime du particularisme ethnique dans l'histoire récente est l'opposé de « l'universalisme blanc » : le « particularisme » de l'Allemagne nazie aryenne.

Depuis le tout début des luttes pour les droits civiques des Noirs en Amérique, ainsi que dans les batailles juridiques visant à éliminer tout vestige de religion du système d'éducation publique, les juifs ont financé, dirigé et tiré les ficelles de presque toutes les batailles juridiques importantes, mais en se cachant de la vue du public. De 1880 à la Première Guerre mondiale, des présidents des États-Unis, des membres du Congrès, des membres du cabinet et des diplomates, des Américains juifs riches et éminents (comme Jacob Schiff, Oscar Strauss, Lewis Marshall et d'autres) ont joué le rôle de « Juifs de la Cour » revitalisés dans un contexte américain. *« Ils étaient prêts à user de leur influence »*, explique Naomi Cohen, *« au nom de leurs compatriotes juifs... [Ils] cooptaient des hommes [non juifs] d'une stature et d'une vision similaires, auxquels ils étaient liés socialement ou par des affaires... Seuls ou en petits groupes, ils présentaient leur requête au fonctionnaire compétent. La règle de base était le secret ».* [Cohen, p.

315] (De telles intrigues secrètes de la part des riches et des puissants juifs étaient, et sont, intrinsèques à l'histoire juive. Le chercheur juif Kevin Avruch note le cas du juge juif de la Cour suprême Louis Brandeis à l'époque de la Première Guerre mondiale : *« Il était un confident du Président [Woodrow] Wilson... Grâce à Wilson, il avait accès au pouvoir américain. Il a progressivement rassemblé autour de lui un groupe particulièrement compétent... Pour la première fois, un appareil sioniste efficace était organisé en Amérique. »* [Avruch, K., 1981, p. 30] Un historien israélien, Michael Stone, relève sa manifestation dans les années suivantes, dans un autre contexte politique : *« Pendant le premier mandat du [Président] Truman, il s'est formé un petit cercle, presque clandestin, de juifs fortunés... qui avaient accès au sanctuaire de Truman [qui] tiraient subtilement les ficelles dans les coulisses... En vertu de leur influence à la Maison Blanche [ils] jouissaient de positions de prestige dans l'État d'Israël naissant. »* [Cockburn, p. 26]

Cette ancienne stratégie juive en coulisses a également été illustrée par Louis Marshall, un riche avocat, qui a été élu président du groupe de lobbying American Jewish Committee en 1906, un poste qu'il a occupé pendant les 23 années suivantes. Il était le militant juif le plus en vue de son époque et s'opposait à ce que les organisations juives soient à l'origine de procès pour les droits civiques *« parce qu'il pensait que cela mettrait en évidence le mécontentement des Juifs américains »* et engendrerait un sentiment anti-juif dans la population américaine en général. Fondée en tant que *« fédération de groupes sionistes concernés par les affaires de la communauté juive internationale »* [Ivers, p. 55], la stratégie de l'American Jewish Committee de Marshall consistait à utiliser les Afro-Américains dépossédés de leurs biens comme leurs propres avocats, reconnaissant *« qu'un principe juridique établi par un groupe minoritaire profitera souvent à l'autre ».* [Ivers, p. 54]

Marshall, et tous les autres planificateurs juifs, n'ont eu aucun scrupule à sacrifier la communauté afro-américaine, par exemple par le biais de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) – un groupe non seulement largement développé et financé par les juifs, mais essentiellement dirigé par des dirigeants juifs jusqu'à ce que le mouvement d'émancipation des Noirs des années 1960 s'oppose à l'idée que des juifs et leur argent contrôlent une organisation censée être

noire. *« L'engagement des juifs auprès des Afro-Américains s'est intensifié après 1915 »*, note David Levering Lewis, *« prenant l'urgence d'une mission spéciale ; les Juifs influents et riches sont rapidement passés... à la gestion virtuelle des organisations afro-américaines de défense des droits civiques... »* [Lewis, p. 547] *« ...Les Ashkénazes privilégiés ont rejoint les dirigeants afro-américains et ont même aidé à les créer, espérant, comme Louis Marshall l'a fait remarquer en 1924, que le succès des organisations afro-américaines de défense des droits civiques 'pourrait accessoirement profiter aux Juifs' ».* [Lewis, p. 564] Une connaissance juive de Roland Gittelsohn a exprimé plus crûment l'enjeu sous-jacent : *« Plus il y aura de préjugés dans ce pays contre les Noirs, plus nous, les Juifs, serons en sécurité. Ils sont un paratonnerre pour notre protection. »* [Gittelsohn, R., 1967, p. 43]

L'auteur juif Hasia Diner suggère une autre raison pour laquelle les juifs s'intéressent de si près au contrôle des organisations de défense des droits civiques des Noirs. Alors que les Noirs, en tant que groupe collectif dans l'Amérique du début du XX$^{e}$ siècle, étaient eux-mêmes impuissants, les juifs, fait remarquer Hasia Diner, ont tissé des liens avec de « puissants Blancs libéraux » intéressés par les problèmes des Noirs : *« Les Juifs se rendaient sans doute compte que les Noirs ne possédaient aucun pouvoir, mais ce n'est pas parmi eux qu'ils cherchaient des amis. »* [Diner, p. 154] Les auteurs juifs Stanley Rothman et S. Robert Lichter vont jusqu'à psychanalyser les nombreuses aventures de leadership juif dans les mouvements de défense des droits civils et des minorités :

*« L'identification de certains hommes et femmes juifs avec le prolétariat russe pendant la révolution soviétique, avec les travailleurs irlandais et italiens dans les années 1930, et avec la classe noire ou les nations du tiers monde dans les années 1960 peut avoir reflété des motifs allant au-delà de la simple sympathie pour les opprimés. Kazin et Himmelfarb ont suggéré que, tant dans les années 1930 que dans les années 1960, de nombreux radicaux juifs projetaient leurs propres besoins et désirs sur ces groupes. Les besoins des hommes et des femmes radicaux étaient cependant quelque peu différents. Tous deux étaient animés par le désir de combler des déficits narcissiques. Les hommes pouvaient s'identifier à une cause puissante pour apaiser les doutes sur leur masculinité... Tous deux recherchaient un sentiment de puissance, mais pour des raisons légèrement différentes : l'homme pour se convaincre qu'il était un homme, la femme pour satisfaire la partie de sa psyché qui partageait une identification masculine. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 129]

Pendant des années, W. E. B. DuBois a été le seul dirigeant noir de la NAACP, qui était largement dirigée, financée et contrôlée dans ses premières décennies par des juifs comme Henry Moskowitz et Joel Spingarn. [Arson, p. 140] (En 1913, Spingarn a annoncé la création d'un prix annuel portant son nom, la « Médaille Spingarn », pour *« l'accomplissement le plus élevé et le plus noble d'un Noir américain ».* [Diner, p. 138]) À une époque ultérieure, et dans une autre organisation noire, la Southern Leadership Christian Conference, un juif – Stanley Levison – a même écrit les discours de Martin Luther King pour lui. [Martin, p. 132] Levison a été décrit comme l'un des *« conseillers personnels les plus proches »* de King. [Kaufman, J., 1988, p. 66]

Le FBI a également découvert que Levison, la voix de « Christian Leadership », était un ancien membre du parti communiste. [Kaufman, J., p. 66] Un autre juif, Marvin Rich, était *« le principal collecteur de fonds et le principal rédacteur de discours pour le Congrès de l'égalité raciale – CORE »*, [Ginzburg, p. 145] et son poste a ensuite été occupé par un autre avocat juif, Alan Gartner. Dans les années 1960, *« au sein du CORE, des membres plus jeunes et plus militants ont bloqué les efforts de [James] Farmer pour nommer l'un de ses conseillers juifs président du CORE, insistant pour que le poste soit occupé par un Noir ».* [Kaufman, J., 1988, p. 76] À la même époque, le directeur exécutif de l'American Jewish Congress, Will Maslow, était également membre du conseil national du CORE. (Il a démissionné en signe d'indignation lorsqu'un responsable afro-américain du CORE, Clifford Brown, a déclaré avec colère que Hitler n'avait pas *« tué assez »* de juifs). [Urofsky, M., 1978, p. 327]

La National Urban League est un autre groupe de défense des droits civiques des Noirs, largement financé par Julius Rosenwald, magnat de **Sears-Roebuck**. Edwin Seligman (*« descendant de l'une des familles juives les plus riches et les plus prestigieuses »*), fut le premier président de l'organisation. Son premier conseil d'administration comprenait Abraham Lefkowitz et Felix Adler – rejoints plus tard par le frère de Seligman, George, et Ella Sachs Plotz. En 1932, six juifs *« occupent des fonctions officielles »* dans la branche de Chicago de la Ligue urbaine. [Diner, p. 186] En 1917, suite à des dons philanthropiques juifs, Salmon O. Levinson prend la direction de l'Abraham Lincoln Center (un centre

de travail social pour les Noirs et les Blancs). [Diner, p. 181] En 1935, Jacob Billikopf, également juif, est devenu président de l'université Howard, un collège noir. L'université Fisk comptait également des membres juifs influents au sein de son conseil d'administration. Aujourd'hui encore, le rabbin David Saperstein est membre du conseil d'administration de la NAACP.

*« Au milieu des années 1960 »*, explique Jonathan Kaufman, *« les contributions juives représentaient les trois quarts des fonds collectés par le SNCC [Student Nonviolent Coordinating Committee], le CORE et le SCLC. Jesse Jackson se souviendra plus tard que les contributions des Juifs au SCLC étaient si importantes que les conseillers de Martin Luther King se sont demandé pendant un certain temps s'ils ne devaient pas appeler le groupe simplement la Southern Leadership Conference, en éliminant la référence au mot 'chrétien'. Lors de conversations téléphoniques avec King, Bayard Rustin, l'un des principaux conseillers de King, lui rappelait d'inclure dans ses discours des références à la 'tradition judéo-chrétienne'. »* [Kaufman, J., 1988, p. 66]

L'acteur juif Theodore Bikel, militant sioniste, était autrefois *« l'un des plus importants soutiens du SNCC. »* [Volkman, p. 215] Howard Zinn était également un « conseiller » juif du SNCC. [Kaufman, J., 1988, p. 67] La première manifestation du leader afro-américain du SNCC, Stokely Carmichael, *« fut un rassemblement pro-israélien organisé devant les Nations unies par la Ligue des jeunes socialistes. »* (Il est devenu par la suite très vocalement antisioniste). Un autre leader noir du SNCC, Robert Moses, *« était allé au camp socialiste juif, le Camp Wo-Chi-Ca, dans son enfance et s'était lié d'amitié avec de nombreux Juifs issus de foyers radicaux et socialistes. »* [Kaufman, J., 1988, p. 67]

Même les Black Panthers, parfois violents, avaient des sponsors juifs. David Horowitz, autrefois co-rédacteur de *Ramparts* et chef du comité de planification d'un centre d'apprentissage des Black Panthers, se souvient de l'école baptiste que l'organisation radicale voulait acheter à Oakland, en Californie :

*«* Ramparts *avait aidé le parti [des Black Panthers] à devenir une franchise nationale... J'ai proposé d'aider Huey Newton, le leader des Black Panthers, dans les projets communautaires du parti et de collecter des fonds pour l'école des Panthers...*

*Dans les mois qui ont suivi, j'ai collecté plus de cent mille dollars pour acheter le bâtiment... Le centre (l'église) était géré par une structure que j'avais créée et qui s'appelait : Educational Opportunities Corporation... [Plus tard] j'ai soudain réalisé que, sous toute la rhétorique politique et l'ascension sociale, se cachait la dure réalité du gang [criminel]. »* [Horowitz, D., 1999, p. 98, 99, 100, 104]

Bert Schneider, éminent magnat (juif) du cinéma hollywoodien, indique Horowitz, était *« le mécène hollywoodien de Huey ».* [Horowitz, D., 1999, p. 112] Schneider a même acheté à Newton une *« maison à deux étages »* dans *« les collines d'Oakland ».* [Horowitz, D., 1999, p. 113]

Qu'en est-il du Southern Poverty Law Center (SPLC), célèbre organisme de défense des pauvres et des droits des Afro-Américains, en particulier dans le Sud ? Il est basé à Montgomery, en Alabama, et en 1996, le *Montgomery Advertiser* local a publié un article embarrassant sur le Centre. Selon le journal, le salaire de Joseph Levin, président et directeur général du SPLC (et cofondateur du SPLC), était de 137 798 dollars par an. Pas mal pour un combattant au nom des personnes enlisées dans la pauvreté. Le directeur juridique du Centre, Richard Cohen, gagnait 151 420 dollars. Mais ce n'est pas tout. L'*Advertiser* signalait également que :

*« Une chose reste constante au sein de l'organisme de défense des droits civiques le plus riche du pays, le Southern Poverty Law Center, basé à Montgomery : tous les postes de direction les mieux payés et les plus élevés sont occupés par des Blancs. »* [Richardson, S., 8-29, p. D7] [Aucune mention du pourcentage de juifs dans cette nomenclature « blanche » n'est cependant indiquée.]

Au cours des 25 années d'existence du SPLC, *« aucune personne noire n'a occupé un poste de direction de haut niveau, et seul un membre noir du personnel a figuré parmi les cinq postes les mieux rémunérés. »* Dans l'équipe de cinq avocats du SPLC, un seul était afro-américain. [Richardson, S., 8-29-96, p. D7]

L'année suivante, Rose Sanders, éditorialiste, s'est indignée dans le même journal que le SPLC ait publiquement condamné Louis Farrakhan de la Nation of Islam (un héros dans une grande partie de la communauté noire) comme raciste. Elle a souligné l'hypocrisie de cette accusation, remarquant que :

*« Joseph Levin dit qu'il n'est pas sectaire, mais comment explique-t-il le sectarisme dont témoignent les pratiques d'emploi du Poverty Law Center ? Un exemple du préjugé racial du Centre est illustré par son programme de tolérance raciale. Ce programme ne comptait pas un seul employé noir. Aucune personne noire n'a participé à l'élaboration ou à la conception du programme. »* [Sanders, R., 9-22-97, p. 7A]

La doyenne des organisations de défense des droits civiques des Noirs, la NAACP, a *« pris forme »* dans la propriété (« Troutbeck ») de Joel Spingarn, qui en est devenu le président du conseil d'administration en 1915. Il a occupé ce poste jusqu'en 1929, date à laquelle il en est devenu le président, jusqu'en 1939. Son frère Arthur (qui a dirigé pendant de nombreuses années le comité juridique de la NAACP) lui succède jusqu'en 1966, date à laquelle un autre juif, Kivie Kaplan, *« un millionnaire fabricant de cuir artificiel »* [Hillel/Levine, p. 127], prend la relève. Selon Hillel Levine et Lawrence Harmon, *« en 1968, le style de leadership par trop paternaliste de Kaplan et d'autres juifs éminents du mouvement des droits civiques était de plus en plus critiqué. Les activistes ont demandé sa démission ; Kaplan a refusé. »* [Hillel/Harmon, p. 127] Ce n'est qu'avec la mort de Kaplan en 1975 que la NAACP – 64 ans après sa fondation – a eu l'occasion d'élire son premier président noir. [Goldberger, p. 24]

Hasia Diner fait remarquer que *« le contentieux était l'arme la plus puissante de l'Association... Beaucoup de ces avocats et conseillers juridiques étaient juifs. En fait, c'est dans ce domaine que les Juifs ont eu le plus d'impact sur l'Association. »* [Diner, p. 128] Le rapport de 1929 de l'avocat juif Nathan Margold *« est devenu la bible des actions juridiques de la NAACP. »* [Kaufman, J., 1988, p. 91] Jack Greenberg a dirigé le NAACP Legal Defense Fund dans les années 1960. En 1982, toujours à sa tête, une coalition d'étudiants noirs à Harvard a protesté contre le paternalisme juif et le fait qu'un juif « blanc » *« dirigeait la première organisation juridique noire du pays. »* [Kaufman, J., 1988, pp. 119-121]

Il a été révélé ces dernières années par le Memphis Commercial Appeal que Joel Spingarn, qui a été à la fois président du conseil d'administration de la NAACP et major du service de renseignement militaire américain (MID) pendant la Première Guerre mondiale, avait *« utilisé son poste [NAACP] pour obtenir des informations essentielles pour le*

*MID ».* [Martin, p. 49] Parmi les autres juifs « libéraux » figurant sur les listes de membres de la NAACP figurait le juge Julian Mack (de la cour d'appel des États-Unis), premier président de l'American Jewish Congress. Mack fut également président de la Zionist Organization of America de 1918 à 1921. Lui et Louis Brandeis, note Thomas Kolsky, *« ont dominé le sionisme américain de 1914 à 1921 et également dans les années 1930. »* [Kolsky, T., p. 26]

En 1976, alors que les juifs tiennent les cordons de la bourse de nombreuses organisations ostensiblement noires, l'activiste noir Julian Bond cherche à obtenir le poste de directeur de la NAACP. Bien que critique à l'égard d'Israël, Bond a jugé nécessaire de signer une déclaration annuelle de « Black Americans in Support of Israel (BASIC) » *« s'il voulait avoir une chance de remporter le poste de la NAACP, étant donné la puissante influence des Juifs au sein de l'organisation ».* [Ginzburg, p. 169] Dans les premières années de la NAACP, ajoute Hasia Diner, *« la forte implication des Juifs peut expliquer pourquoi la conférence [de la NAACP] a adopté la 'résolution russe', qui protestait contre l'expulsion des Juifs de la ville de Kiev, en Russie ».* [Diner, p. 136] Plus tard, des Afro-Américains comme William Pollard, directeur adjoint de la NAACP, ont fait de *« nombreux voyages »* en Israël, bien que la socialisation aux perspectives juives/israéliennes n'ait pas toujours été complètement réussie. [Starr, J., 1990, p. 251]

Des indices sur la nature de la NAACP de Spingarn peuvent être glanés dans les citations suivantes de B. Joyce Ross, auteur de *J. E. Spingarn and the Rise of the NAACP* :

- *« L'incapacité de Spingarn à renoncer au pouvoir qu'il exerçait au sein de la NAACP a constitué l'un des plus grands paradoxes de sa carrière. »* [p. 69]
- *« La familiarité de Spingarn avec les institutions financières les plus réputées de New York et son expertise dans la gestion des actions et des obligations lui ont permis de devenir l'un des principaux formulateurs de la politique financière de la NAACP. »* [p. 57] (Il avait également une *« influence spéciale »* chez les éditeurs Harcourt, Brace et une *« relation spéciale »* chez Alfred Knopf). [Lewis, p. 562]

- *« La NAACP est devenue une société fermée... [ce qui a entraîné] une réduction considérable de la large base d'autorité suggérée par la structure constitutionnelle de l'association, avec une tendance concomitante vers un conseil d'administration qui se perpétue. »* [p. 52]

- *« Le contrôle étroit du bureau central sur les filiales signifiait essentiellement que quelques administrateurs de New York déterminaient la politique de la NAACP à l'échelle nationale. »* [pp. 58-59]

- *« [W. E. B. DuBois], le seul dirigeant noir [jusqu'en 1916], affirmait qu'il était absolument nécessaire qu'il dispose d'une grande autonomie, de peur que l'association, avec sa prépondérance de dirigeants 'blancs', ne devienne une organisation dominée par les 'Blancs', les Nègres n'étant que de simples auxiliaires... D'un point de vue administratif, la demande d'autonomie de DuBois constituait une menace potentielle pour l'unité de base de l'organisation. »* [pp. 61-62]

- *« Même si W. E. B. DuBois, l'un des principaux dirigeants noirs de l'époque, recevait un salaire complet de l'Association pour ses services, il était fréquemment obligé de solliciter des prêts personnels auprès de Spingarn. »* [p. 57]

Marcus Garvey, l'un des premiers nationalistes noirs, *« a quitté en trombe le siège de la NAACP en 1917, 'abasourdi' par l'apparente domination des 'Blancs'. »* Parmi eux, le président du conseil d'administration Joel Spingarn, son frère Arthur qui était avocat bénévole, Herbert Lehman du comité exécutif, Arthur Sachs, Herbert Seligmann – directeur des relations publiques, et sa secrétaire Martha Gruening. [Lewis, p. 553] (Un cas particulièrement curieux s'est produit en 1962-63 lorsque l'expert en syndicats de la NAACP, un juif du nom de Herbert Hill, a mené une attaque contre le syndicat International Ladies Garment Workers, majoritairement juif, pour racisme [« discrimination »]. [Glazer/Moynihan, p. 178] Parmi les autres militants de la NAACP figuraient Felix Frankfurter (*« un sioniste actif à qui l'on doit la rédaction de la Déclaration Balfour, la déclaration de 1918 du gouvernement britannique favorisant l'établissement d'une patrie juive en Palestine »* et Herman Lehman qui *« était également sioniste et a prêté main forte à la Palestine Economic Corporation »*. Parmi les *« principales activités »* de Louis Marshall figurait *« la présidence de*

*l'American Jewish Committee ».* Herman Moskowitz *« travaillait ardemment au sein du Jewish Joint Distribution Committee et de la Jewish Social Service Association. »* [Diner, p. 123]

Plus tard, Marcus Garvey a eu des démêlés avec la justice concernant sa participation dans une entreprise de lignes à vapeur. *« Je suis puni pour le crime du juif Silverstone [un agent de la ligne Black Star] »*, se plaint-il, *« j'ai été persécuté par Maxwell Mattuck, un autre juif, et je dois être condamné par le juge Julian Mack, l'éminent juriste [et membre du conseil d'administration de la NAACP]. En vérité, je peux dire que je vais à Jéricho et que je suis tombé parmi les voleurs. »* [Magida, p. 166]

On retrouve ailleurs l'omniprésence de l'investissement juif dans la vie des Noirs. *« Il y avait des équivalents musicaux et littéraires du rôle que les Spingarns allaient jouer dans le fonctionnement de la NAACP »*, dit Stephen Whitfield, *« que Melville Herskovits allait jouer dans la découverte d'un passé africain viable, que d'autres érudits de naissance juive allaient réaliser dans la reconstruction de l'histoire afro-américaine. »* [Whitfield, *American*, p. 48]

Au mépris de toutes ces preuves socio-économiques du paternalisme juif et de l'oppression de la communauté noire, certains juifs, comme Roland Gittelsohn, ont insisté pour comprendre en termes de dialectique freudienne et judéo-chrétienne l'« antisémitisme » afro-américain qui en résulte. Gittelsohn plonge son périscope dans l'inconscient de l'homme noir, déterrant des choses, dit-il, que l'Afro-américain ne reconnaît pas :

*« L'antisémitisme est peut-être le seul phénomène sociologique par lequel le Noir peut s'identifier à la majorité blanche, peut lui-même faire partie du secteur social dominant dont il est ordinairement exclu et victime. En vertu de sa peau noire plutôt que blanche, le Noir se sent inférieur. En vertu de sa foi chrétienne plutôt que juive, dans une nation à prédominance chrétienne, il acquiert une illusion de supériorité. Non pas qu'un processus psychologique aussi subtil que celui-ci soit réellement articulé. Mais le fait même qu'il soit inconscient le rend plus opérant et insidieux. »* [Gittelsohn, R., 1967, p. 42]

La dictée juive de ce que **pensent** les Afro-Américains, même à leur insu, et la définition des paramètres de l'histoire et de l'identité des Noirs par des patriarches juifs érudits, sont parmi les usurpations juives les

plus exaspérantes aux yeux de nombreux intellectuels et militants sociaux afro-américains. Parmi les nombreux experts juifs de la communauté afro-américaine figure Herbert Aptheker, un célèbre communiste américain, qui a écrit ou édité à lui seul 80 livres sur le sujet des Afro-Américains. (Apetheker s'est intéressé aux Noirs dans sa jeunesse à cause de la domestique noire de ses parents) [Fischer, J., p. A12] Ce n'est pas un thème inhabituel. La militante juive Esther Brown s'est intéressée aux problèmes scolaires des Afro-Américains par l'intermédiaire de sa propre domestique noire. [Kaufman, J., 1988, p. 92]

En 1996, Arthur Magida du *Baltimore Jewish News* a écrit un livre finaliste du prix Pulitzer sur le leader de la Nation de l'Islam, Louis Farrakhan. Un autre livre, intitulé *Looking for Farrakhan*, a été écrit par l'auteur juif Frances Lewisohn. Peter Goldman a écrit un livre sur Malcolm X. Martin Duberman a écrit une biographie de Paul Robeson. David Levering Lewis a récemment publié un livre sur W. E. B. DuBois. *« Le modèle noir »*, dit le sociologue Irving Horowitz, *« a servi de stimulant aux sociologues juifs intéressés par des thèmes spécifiquement ethniques. »* [Horowitz, I., p. 78] (À l'inverse, il existe des auteurs juifs comme Daniel Levitas qui a écrit un livre sur l'antisémitisme et *« est un expert sur le sujet des organisations suprématistes blanches et néo-nazies. »* [Atlanta Business League, 2001] Dans cette veine, les juifs ont également tendance à dominer les organisations modernes de *« promotion de la haine »*, fondées pour discréditer l'activisme ethnocentrique parallèle au leur. L'accent est mis sur la *« haine blanche »* et parfois sur des gens comme le héros afro-américain Louis Farrakhan, mais les mentions des courants racistes juifs – particulièrement abondants dans les organisations pro-israéliennes et ultra-orthodoxes – sont extrêmement rares. Pour la plupart des groupes de *« surveillance de la haine »*, la mention de la « haine » juive est inexistante. Parmi les exemples de cette tendance, citons l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith (dirigée par des juifs), le Centre Simon Wiesenthal du rabbin Hier, le département d'étude de la haine et de l'extrémisme de Brian Levin à la California State University et l'organisation « Hate Watch » de David Goldman).

*« Ceux qui ont écrit sur les Noirs en tant que sujets »*, déclare l'érudit juif Peter Novick, *« étaient en grande majorité juifs »*. Cependant, note un autre

spécialiste juif, Jonathan Schorsch, *« les Noirs... ne pouvaient être considérés comme des sujets [dans la revue historique juive] à part entière que si cette subjectivité ne menaçait pas certaines conceptions de la passivité et de la déresponsabilisation des Juifs ».* En d'autres termes, comme toujours, les juifs ne sont jamais intéressés à assumer la responsabilité de l'honneté de leur propre histoire. Schorsch parle ici du fondement de l'auto-compréhension juive : ses mythes de noble vertu morale et de victimisation chronique. Par conséquent, les juifs, même en tant qu'esclavagistes, se classent régulièrement dans la catégorie des victimes et des impuissants. Les histoires juives modernes sur les Afro-Américains exigent que **tant** les Noirs que les juifs soient considérés comme des victimes, quel que soit le scénario historique. Lorsque ce paradigme ne convient pas, ce qui arrive souvent, comme dans le cas de l'esclavagisme juif, la victimisation juive des autres est systématiquement ignorée, imputée à d'autres (généralement la société « chrétienne ») ou minimisée. [Voir l'article de Schorsch sur la dissimulation par les historiens juifs du passé esclavagiste de la communauté juive : Schorsch, J., 2000]

En 1967, Harold Cruse, auteur afro-américain, observait dans *« l'un des livres les plus influents jamais publiés dans la communauté noire »* que *« En fait, le travail principal de recherche et d'interprétation du Nègre américain a été repris par l'intelligentsia juive, à tel point qu'il est pratiquement impossible pour le Nègre de traiter avec la majorité anglo-saxonne de ce pays, à moins qu'il ne vienne d'abord chercher ses instructions chez les Juifs ».* [Volkman, pp. 215-216] Alors que les auteurs juifs sont tombés les uns sur les autres en définissant tous les aspects de la vie des Noirs, le sociologue afro-américain Kenneth Clark a également noté que *« dans pratiquement tous les domaines de contact entre les Nègres et les Juifs, il existe un motif réel ou imaginaire d'antagonisme mutuel. »* […] *« Lorsque les Juifs organisaient des conférences sur 'le Nègre aux États-Unis' »*, note Arthur Hertzberg, *« les Noirs se sentaient traités avec condescendance. »* [Hertzberg, A., 1989, p. 338] Non seulement ils étaient traités avec condescendance, mais ils étaient souvent tokénisés, voire étouffés. Lorsque, par exemple, au plus fort des tensions entre Noirs et juifs en 1967, Shlomo Katz a édité un volume intitulé *Negro and Jew. An Encounter in America*, présentant 27 auteurs issus d'un « symposium » du magazine *Midstream* sur le sujet, seuls quatre étaient

afro-américains. Les 23 autres qui ont été commentés étaient tous juifs. [Katz, S., 1967]

Pour des extraits d'autres chapitres, sur les Afro-Américains dans le monde juif des agents sportifs et des entrepreneurs sportifs : http://jewishtribalreview.org/sportslink.htm, ainsi que sur la domination économique juive des artistes musicaux noirs : http://jewishtribalreview.org/musicli.htm, et sur les juifs en position de pouvoir dans le monde des médias afro-américains ; http://jewishtribalreview.org/blacks.htm.

De même, la prédominance des juifs dans les cercles universitaires pour définir et légiférer avec autorité sur la culture et l'identité d'un autre peuple a son pendant dans les études islamiques et arabes, un domaine extrêmement chargé politiquement. *« Dans les universités occidentales, dans les années 1950 »*, explique Norman Cantor, *« les Juifs étaient encore titulaires de nombreuses chaires importantes d'études islamiques, alors qu'à l'époque, seul un Arabe de souche, Philip Hitti, un chrétien libanais enseignant à Princeton, jouissait d'une grande réputation... Dans les années 1970... les trois principaux historiens (du département des études du Proche-Orient de Princeton) étaient tous juifs... le plus éminent de tous, Bernard Lewis... un sioniste convaincu. Le fameux* Orientalisme *(1978) d'[Edward] Said lançait un cri d'alarme aux Arabes de souche pour qu'ils libèrent leur historiographie des impérialistes juifs. »* [Cantor, p. 126] En 2001, l'universitaire juif Hillel Fradkin a pris la tête du « Ethics and Public Policy Center » – un groupe de réflexion de Washington qui se concentre sur la religion, l'éthique et la politique publique. Fradkin, qui a remplacé l'universitaire juif Elliot Abrams, est diplômé en pensée islamique et *« a déclaré que les programmes sur les musulmans dans la société seront l'une de ses priorités. »* [Witham, H., 10-29-01]

James Zogby, président de l'Arab American Institute, a un jour fait état du profond fossé de crédibilité entre les commentateurs juifs et arabes du Moyen-Orient : *« À maintes reprises, les Arabes sont considérés comme ayant un parti pris, un point de vue, alors que les Juifs sont considérés comme des experts du Moyen-Orient. »* [Halsell, G., Mars 1993, p. 9]

L'auteur juif Peter Novick relève un cas récent de révisionnisme historique stupéfiant qui répond aux besoins idéologiques et propagandistes de l'Israël moderne :

*« L'affirmation selon laquelle les Palestiniens étaient complices de l'Holocauste était principalement fondée sur le cas du Mufti de Jérusalem, un leader nationaliste palestinien d'avant la Seconde Guerre mondiale qui, pour échapper à l'emprisonnement par les Britanniques, s'est réfugié pendant la guerre en Allemagne. Le mufti était à bien des égards un personnage peu recommandable, mais les affirmations d'après-guerre selon lesquelles il aurait joué un rôle important dans l'Holocauste n'ont jamais été soutenues. Cela n'a pas empêché les éditeurs de l''Encyclopédie de l'Holocauste', qui compte quatre volumes, de lui donner un rôle de premier plan. L'article sur le mufti est plus de deux fois plus long que les articles sur [les principaux dirigeants nazis] Goebbels et Göring, plus long que les articles sur Himmler et Heydrich réunis, plus long que l'article sur Eichmann – de tous les articles biographiques, il est dépassé en longueur, mais seulement légèrement, par l'entrée consacrée à Hitler. »* [Novick, P., 1999, p. 158]

L'interprétation historique juive de la vie d'autrui est omniprésente, avec récemment des ouvrages comme *Popular Voices in Latin American Catholicism* de Daniel Levine, *Workshop to Office de Miriam Cohen: Two Generations of Italian Women in New York City* de Miriam Cohen, ainsi que le volume de dénigrement d'Ivor Shapiro, sous-titré *The Crisis of Faith and Conscience in One Catholic Church* (Shapiro était apparemment un ministre anglican d'Afrique du Sud), et ainsi de suite.

Barry Shain, professeur juif, est décrit par un journal comme suit : *« Bien qu'il ait été élevé à Beverly Hills, en Californie, et qu'il soit juif, sa spécialité est l'étude de la façon dont le protestantisme et le catholicisme ont influencé la culture américaine depuis la fondation de la république. »* [Lucier, J., 3-2-98, p. 12] (On peut se demander où se trouve le livre [autre que de l'auto-congratulation juive] qui traite de la **profonde** influence juive sur le même sujet.)

L'*American Institute of Polish Culture*, basé à Miami, vous intéresse ? Il a été fondé en 1972 par Blanka Rosenstiel, également juive, qui reste la présidente de l'organisation. Son département des projets spéciaux énumère ses deux centres d'intérêt particuliers à l'Institut : « le manque

d'informations sur l'histoire et la culture polonaises dans les manuels scolaires américains, et les relations polono-juives ». La politique de l'Institut déclare également que *« les organisations juives américaines demandent l'introduction de l'Holocauste dans le programme de nos écoles publiques. Nous, à l'Institut américain de la culture polonaise, soutenons pleinement cette initiative ».* [Institut américain de la culture polonaise, 2000, en ligne]

Le droit naturel et les mérites évidents de tout individu à enquêter (ou même à défendre, comme dans le cas de Rosentiel) sur une autre communauté ethnique n'est pas la question ici, bien sûr. Le présent ouvrage en est lui-même un exemple. La question est le pouvoir ethnique collectif et son influence sur la limitation de la pleine expression des idées. Et l'équilibre interprétatif. Il serait très difficile, par exemple, de trouver un universitaire non juif prêt à risquer sa carrière dans le contexte de l'hypersensibilité juive omniprésente pour écrire un livre d'interprétation **critique** (à la différence du récent *The Gifts of the Jews. How a Tribe of Desert Nomads Changed the Way Everyone Thinks and Feels*, ad nauseum) sur « les voix populaires du judaïsme », la « crise de foi et de conscience » dans le judaïsme, ou « deux générations » de **tout** ce qui est juif. (Deux d'entre eux me viennent à l'esprit dans l'histoire très récente, même s'ils sont gardés sous silence, sont les professeurs californiens Albert Lindemann et Kevin MacDonald. Tous deux ont fait l'objet d'accusations diffamatoires d'antisémitisme de la part de critiques juifs pour leurs travaux). Comme le fait remarquer le professeur afro-américain (controversé) Tony Martin, *« à part l'exceptionnel travail occasionnel d'un judéophile non juif, l'écriture savante sur l'expérience juive est, à toutes fins utiles, un monopole juif. »* [Martin, T., p. 52]

La question qui se pose ici est aussi de savoir dans quelle mesure une recherche universitaire peut être indûment influencée par une convention ethnocentrique d'interprétation, faisant partie d'une unité intellectuelle qui exprime une perspective **juive** (y compris sioniste) « particulariste » (une vision du monde qui est déclarée avec insistance et largement de nos jours comme une question **incontournable** d'auto-introspection par la communauté juive elle-même). Peu d'universitaires contesteraient, par exemple, l'attaque massive de ces dernières décennies contre le pouvoir collectif de l'anthropologie « blanche » d'interpréter –

et donc de dicter – depuis son haut perchoir les expériences de vie essentielles des autres, vulnérables et sans pouvoir, du tiers monde. Comme l'a fait remarquer, par exemple, Wilbur Jacobs, dans son livre de 1972 sur les Indiens d'Amérique : *« Comme la majeure partie de notre histoire est écrite par des auteurs blancs, beaucoup en sont venus à se demander si une grande partie de ce qui a été publié n'est pas biaisée ou peu fiable. »* [Jacobs, W., 1972, p. 1]

Si le politiquement correct dicte que les « Blancs » voient le monde à travers une lentille biaisée, pourquoi épargner à la lentille juive (un sous-groupe formidable et populeux au sein de l'élite des auteurs « blancs ») le même type d'examen critique ? Un membre juif du monde universitaire ou de l'élite de l'édition est également membre d'un groupe de pouvoir collectiviste doté d'un programme politique **extrêmement** fort et particulier, ouvertement ou secrètement, et porteur d'une auto-affirmation communautaire de sa « spécificité » dans la compréhension du monde. Lorsqu'il s'agit d'études juives « objectives » sur l'histoire et l'identité juives, le Moyen-Orient et Israël, par exemple, le parti pris collectif est dans la plupart des cas transparent.

Prenons, par exemple, le travail de terrain « interne » de l'anthropologue social laïc Samuel Heilman auprès des juifs ultra-orthodoxes. Comme l'écrit Heilman, à propos de l'illusion d'objectivité des chercheurs en sciences sociales, et de ses propres mythes sur le passé juif :

*« On ne peut séparer l'observateur des observations. Même s'il se contraint à l''objectivité', ses expériences personnelles, sa participation et son empathie sont cruciales pour ce qu'il voit... Mon intérêt pour [les juifs ultra-orthodoxes], tel que je l'envisage aujourd'hui, n'a pas seulement affecté ma recherche de racines et d'expériences dans le judaïsme. Il a également été influencé par le fait que j'avais été élevé et que je suis toujours un juif orthodoxe... Pour moi, la recherche des haredim a commencé en effet comme une recherche de l'utopie du passé dans laquelle mes grands-parents ont vécu. »* [Heilman, S., 1992, p. xvi-xvii]

Prenez aussi, par exemple, dans le cas de la critique juive de l'étranger Gentil, l'auteur susmentionné d'une biographie sur Louis Farrakhan. Parmi les expériences qui ont façonné la grille de lecture d'Arthur

Magida, citons ses postes de rédacteur en chef du *Baltimore Jewish News* et de directeur éditorial de *Jewish Lights Publishing*. Notant l'animosité croissante entre Noirs et juifs et le rôle de la Nation de l'Islam [NOI] dans cette situation, Magida écrit que :

*« Les Juifs et Farrakhan parlaient un langage différent. Les vérités de Farrakhan, tout en étant présentées comme historiques et vérifiables, étaient des vérités émotives enracinées dans les fureurs de la douleur noire, alimentées par le messianisme racial et religieux de la NOI et attisées par une stratégie astucieuse visant à catapulter le séparatisme à l'avant-garde de l'agenda noir ».* [Magida, p. 141]

Et les « vérités » juives qui se heurtent à l'émotivité ahistorique de Farrakhan ? Magida les résume en une phrase, simplement en passant, comme si elles étaient – pour l'esprit rationnel – inattaquables : *« Les vérités juives étaient linéaires et historiques. »* [Magida, p. 141]

Inversons l'attaque de Magida contre les « vérités » de Farrakhan, en plaçant le mot « juifs » à la place de « Farrakhan », et voyons ce que nous obtenons :

*« Les Juifs et Farrakhan parlaient un langage différent. Chacun disait qu'il épousait des 'vérités', mais il s'agissait de vérités de couleurs différentes... Les vérités des Juifs, tout en étant présentées comme historiques et vérifiables, étaient des vérités émotionnelles enracinées dans les fureurs de la douleur juive, alimentées par le messianisme racial et religieux de la communauté juive, et attisées par une stratégie intelligente visant à catapulter le séparatisme à l'avant-garde de l'agenda juif ».*

Cette révision juive/sioniste est plus qu'adaptée ; comme le démontre amplement ce volume, elle est « vraie », aussi « linéaire » et « historique » que peut l'être une « vérité ».

Si les juifs se sont mis en avant pour définir les études noires, ils se sont également cachés derrière un voile noir dans la culture populaire américaine. *« Pendant la majeure partie du XX^e^ siècle »*, note Stephen Whitfield, *« la judéité en tant que sujet explicite était le plus souvent dissimulée... [et souvent] déguisée en visage noir... En 1954, un disc-jockey de Cleveland nommé Alan Freed a porté à un certain point culminant ce penchant juif à porter un masque noir. Freed a fait découvrir aux adolescents blancs qui écoutaient son émission de*

*radio la musique [noire] qu'il appelait 'rock and roll' ».* [Whitfield, *American*, pp. 48-49]

En 1946, Kenneth Clark affirmait : *« Un acteur noir déclare en termes amers qu'il est flagrant qu'il est sous-payé par un producteur juif. Un artiste noir est en désaccord avec son agent juif qui, il en est convaincu, l'exploite. »* [Glazer, *Negroes*, p. 29] *« Nous avons été loyaux envers vous [les juifs] »*, a amèrement contesté le leader de la Nation of Islam, Louis Farrakhan, reflétant ainsi une opinion noire très répandue : *« Nous vous donnons notre talent. Vous nous gérez. Vous obtenez l'argent. »* [Gould, pp. 560-561] [Voir les sections ultérieures pour plus d'informations sur le contrôle managérial juif commun sur les stars du sport professionnel et le monde de la musique afro-américains.]

En poussant plus loin la notion d'agence et d'entrepreneuriat, le journal afro-américain *New York Beacon* a souligné le rôle central de l'intermédiaire Jose « Yosi » Medina dans le complot d'extorsion visant à soutirer des millions de dollars à l'acteur afro-américain Bill Cosby par Autumn Jackson, une femme qui prétendait être sa fille illégitime. Une fois Medina devant le tribunal et jugé pour son rôle dans le complot, l'avocat de Medina a annoncé que son client – en raison d'un choc à la tête dans un accident de baignoire en 1983, *« ne se souvient pas d'où il vient »* mais il se souvient *« avoir toujours été juif ».* [Hays, p. 3]

Michael Fitzpatrick est un autre personnage du genre de Medina. La mère de Fitzpatrick était juive et il revendiquait une identité juive radicale en tant qu'activiste de la Ligue de défense juive de droite. En 1977, il a été arrêté pour sa participation à l'attentat à la bombe contre une librairie russe à New York. Dans les années 1990, il est redevenu digne d'intérêt pour les médias. En tant que père séparé du fils de Qubillah Shabazz (la fille de Malcom X), il a fait des plans avec elle pour assassiner le leader de la Nation of Islam, Louis Farrakhan. (Shabazz reprochait à Louis Farrakhan un rôle dans le meurtre de son père). Le FBI a mis leurs conversations sur écoute. Par la suite, Fitzpatrick a fait l'objet d'une surveillance accrue de la part des médias et a été soupçonné d'avoir implanté l'idée de meurtre dans l'esprit de Shabazz, un moyen pour lui d'obtenir l'aide du FBI afin d'échapper à une accusation de

possession de cocaïne à Minneapolis. [Mcenroe, P., 1-14-95, p. 1A ; Daly, M. 6-4-97 ; Terry, D., 3-5-95, p. 20]

Pendant des décennies, les Noirs ont été utilisés par les généraux juifs comme troupes de première ligne dans les batailles contentieuses sur la discrimination et les droits des minorités. Louis Marshall avait même commencé, en 1909, à plaider lui-même des affaires de la NAACP, et il a ensuite siégé au conseil d'administration de cette organisation. [Ivers, p. 40] Avec des dirigeants juifs bien cachés au cœur de ce qui était publiquement connu comme une organisation noire, *« dans le Sud, un grand nombre d'Afro-Américains craignaient que le fait de forcer les Blancs à appliquer des doctrines juridiques aussi radicales n'intensifie leur ressentiment envers les Noirs ».* [Ivers, p. 221]

David Levering Lewis observe à propos des décennies d'implication des juifs dans les droits civils, *« Un profil public élevé* ***en tant que juifs*** *était anathème »* [...] *« Le soutien et la participation au mouvement des droits civils afro-américains étaient considérés... comme un stratagème répondant exactement aux besoins des juifs...* [Lewis, p. 554-555] *...Les Juifs de la classe supérieure... encourageaient de plus en plus les nouveaux dirigeants afro-américains... qui utilisaient l'agitation et la publicité comme armes principales pour forcer le rythme laborieux des droits civiques. En établissant une présence au centre du mouvement des droits civiques grâce à leur intelligence, leur argent et leur influence, les élites juives et leurs délégués pouvaient combattre l'antisémitisme à distance. »* [Lewis, p. 555]

Selon Irving Horowitz, dans le monde universitaire, *« alors que d'autres minorités comme les Noirs, les femmes et les militants des droits des homosexuels adoptent un profil élevé, le groupe juif a opté pour un profil bas ».* [Horowitz, I., p. 91] Un bon exemple en est le spécialiste juif des sciences sociales Franz Boas, souvent appelé le « père de l'anthropologie ». Comme le note Marshall Hyatt, *« Sentant qu'une enquête scientifique sur les préjugés raciaux centrée sur les Juifs l'exposerait à des accusations de subjectivité, Boas a utilisé les Afro-Américains comme substitut... Il a supposé que s'il pouvait abolir le racisme en ce qui concerne les Noirs, les Juifs en bénéficieraient également dans une certaine mesure. Boas était coupable de chauvinisme ethnique. Par son propre exemple et ses déclarations, il a démontré que les Juifs avaient progressé sous la persécution. Il n'a pas fait la même affirmation pour les Noirs... Il a cherché à se concentrer sur le*

*racisme lui-même, en utilisant les Noirs comme substitut à sa véritable préoccupation [les Juifs] ».* [Hyatt, M., 1990, pp. 97-98]

Le mouvement des droits civiques des Noirs a fourni au nationalisme juif de nombreuses cachettes au fil des ans. Nathan Glazer l'a même utilisé pour faire l'apologie de l'accusation standard contre les juifs de double loyauté nationale. *« Certains Juifs ont toujours été troublés par le problème de la double loyauté »*, admet-il, puis il laisse en suspens l'essence de ce *« problème troublant »*, se contentant de l'excuser en notant que le militantisme pour les droits civiques des Noirs (et ses « intérêts de groupe distinctifs ») *« a permis aux Juifs, eux aussi, de soutenir plus facilement et directement les intérêts de l'État d'Israël. »* [Glazer, *American*, p. 174] *« La sagesse conventionnelle parmi les Juifs »*, dit Henry Feingold, *« a depuis longtemps conclu que l'animosité envers les Afro-Américains a servi de déflecteur majeur de la haine contre eux-mêmes. Ainsi, un groupe qui, par inadvertance, a servi de bouclier aux juifs américains, génère ce qui peut finalement être identifié comme la forme la plus indigène de l'antisémitisme américain. »* [Feingold, p. 77] *« Toute la bigoterie et la haine qui se concentrent sur l'homme noir »*, se plaignait Malcolm X, *« éloigne du Juif une grande partie de la chaleur qui l'atteindrait autrement ».* [Gould, p. 565] Barnet Litvinov a noté une situation comparable en Grande-Bretagne : *« Un million de personnes de couleur, provenant pour la plupart des îles des Caraïbes, de l'Inde et du Pakistan, sont arrivées en Grande-Bretagne ces dernières années, ...fournissant de nouvelles cibles pour les préjugés des Anglais... Chacun d'entre eux a rendu involontairement un service aux Juifs. Il a détourné l'attention d'un type de minorité vers un autre. »* [Litvinov, B., p. 170]

Même dans les organisations politiques américaines d'extrême gauche comme le Parti communiste, dans les années 1960, les Noirs ont commencé à rejeter l'hégémonie juive. *« La période de domination juive au sein du Parti communiste »*, déclare Harold Cruse, un intellectuel noir et ancien communiste, *« ...a culminé avec l'émergence de Herbert Aptheker et d'autres communistes juifs assimilés, qui ont assumé le rôle de porte-parole des affaires nègres, enterrant ainsi le potentiel radical nègre de plus en plus profondément dans le bourbier du paternalisme intellectuel blanc ».* [Cruse, p. 147]

Les efforts des dirigeants juifs visant à exploiter les Noirs appauvris au profit des luttes juives pour atteindre des objectifs de classe supérieure (c'est-à-dire l'accès aux clubs exclusifs, aux hôtels et aux

universités) se reflètent même dans les commentaires du président du Hebrew Union College, Julius Morgenstern, en 1913 : *« Ce n'est pas le Noir, ni le Chinois, ni l'Indien qui cherche à s'imposer dans les hôtels où il n'est pas désiré... Ce sont les Juifs, et les Juifs seuls... »* [Ivers, p. 59] En 1947, Roy Wilkins, directeur de la NAACP noire, a été invité à rejoindre le comité directeur d'une campagne du Congrès juif américain visant à interdire la discrimination dans les écoles supérieures de New York. Selon un ancien responsable de l'AJC, Wilkins *« a dit que ce n'était pas un problème majeur pour les [Afro-Américains]. Il a dit qu'il y avait très peu de personnes dans les collèges qui cherchaient à être admises dans les écoles supérieures. »* [Goldberg, p. 314]

Walter Lippmann, un autre juif américain du début du siècle (qui se tenait généralement à l'écart de la communauté juive) a écrit :

*« Je ne perds pas de temps à m'inquiéter de l'injustice de l'antisémitisme. Il y a trop d'injustice dans le monde pour que l'on se préoccupe particulièrement de [l'accès des juifs aux] hôtels d'été et aux fraternités universitaires. »* [Cuddihy, p.143]

Selon Norman Cantor, *« à Boston, [les juifs] cherchaient à entrer à Harvard en 1910, pour solidifier leur fraternité avec les brahmanes contre les immigrants prolétaires irlandais ».* [Cantor, p. 269] Mordecai Kaplan, fondateur du mouvement du judaïsme « reconstructionniste », note en 1933 les *« différents intérêts de classe »* des juifs d'Europe de l'Est venant en Amérique, leur *« carriérisme professionnel »* et leur fort *« désir d'ascension sociale. »* [Eisen, p. 27] En 1922, les inscriptions juives à Harvard – l'école la plus élitiste, la plus soucieuse du statut social et l'une des plus chères d'Amérique – représentaient déjà 20 % du corps étudiant. [Feingold, p. 95] (En 1920, l'université de Columbia comptait 40 % de juifs). [Belth, p. 98] Les administrateurs de Harvard suggèrent d'instaurer un quota pour limiter les inscriptions juives. Alors que les Noirs parvenaient à peine à trouver les emplois les plus subalternes, et que les immigrants slaves, catholiques et autres étaient confrontés aux préjugés et à la discrimination là où ils se trouvaient le plus souvent au bas de l'échelle socio-économique, le quota de Harvard est immortalisé aujourd'hui par des juifs à l'esprit élitiste comme l'une des preuves les plus célèbres de l'« antisémitisme » dans l'histoire américaine, encore examinée avec indignation par des universitaires juifs de nos jours. Dès 1918, les juifs

représentaient 9,7 % des inscriptions dans les universités américaines, dont 23,4 % de tous les étudiants en dentisterie, 27,9 % en pharmacie, 21,6 % en droit et 16,4 % de tous ceux qui étudiaient la médecine. *« Il est clair »*, note Hasia Diner, *« que ce groupe recherchait ardemment la mobilité économique. »* [Diner, p. 5]

(Notons par contraste l'état d'esprit d'un club juif privé, relevé par James Yaffe en 1968 : *« La plupart des Juifs semblent se sentir comme les membres d'un club du Midwest dont le comité d'admission a récemment proposé d'admettre des non-Juifs. L'opposition a été forte et la proposition a été rejetée. Un homme a exprimé le consensus de l'opinion : 'Nous serons envahis par les non-Juifs. Nous ne nous sentirons plus à l'aise ici' ».* [Yaffe, J., 1968, p. 64])

En 1972-74, alors qu'ils représentaient environ 2,5 % de la population américaine, les juifs constituaient les pourcentages suivants des inscriptions dans les grandes universités : UCLA 29 % ; Université de Miami 31,5 % ; Université de Chicago 27,5 % ; John Hopkins 40 % ; Brandeis 60 % ; Rutgers 29 % ; Princeton 29 % ; Columbia 32,5 % ; Université de Boston 38,1 % ; Cornell 27,8 % ; Hofstra 43. 5 % ; New York University 40 % ; Syracuse 35 % ; Temple 32,5 % ; SUNY-Albany 25 % ; University of Pennsylvania 40 % ; Brown 22,5 % ; Emory 25 % ; University of California at Berkeley 19,5 % ; Harvard 25 %. [Slavin, pp. 172-179] En 1969, une étude de la Commission Carnegie sur l'enseignement supérieur a révélé que 17 % du corps enseignant des dix-sept universités les plus prestigieuses étaient juifs. Dans les facultés de droit, le pourcentage s'élevait à 36 %, en sociologie à 34 %, en économie à 28 %, en physique à 26 %, en histoire à 22 % et en philosophie à 20 %. [Hollinger]

Au Canada, où les juifs représentent moins d'un et demi pour cent de la population canadienne, en 1969, *« plus d'un quart »* des inscriptions à l'éminente Université McGill de Montréal étaient juives. [Litvinov, B., p. 172] En 1993, une juive, Ruth Wolfe, est devenue chancelière de l'Université de Toronto. Bernard Shapiro a été nommé *« principal de l'Université McGill »* en 1994, l'année même où Ian Segal a pris la tête de l'Université Simon Fraser du Canada. [Singer/Seldin, 1995, p. 225] En 1999, Gloria Gerson, une Américaine en visite au Brésil, a noté que l'université catholique Pontifica de Rio de Janeiro *« est l'une des écoles les*

*plus prestigieuses du Brésil ». « Surprise de rencontrer un autre juif [là-bas], j'ai été choquée de découvrir que l'école, où le christianisme est un cours obligatoire et où des religieuses tiennent un snack-bar, est en fait juive à 20 %. »* [Gerson, G., 11-19-99, p. 1]

Dans les années 1960, comptant pour environ 2,5 % de la population américaine, comme le notent deux universitaires juifs :

*« Un avocat sur cinq aux États-Unis était d'ascendance juive. Les Juifs constituaient également 12 % du corps enseignant des écoles de droit aux États-Unis et, plus important encore, 38 % du corps enseignant des écoles de droit d'élite... En somme, les Américains d'origine juive sont devenus un groupe d'élite dans la société américaine, avec une influence culturelle et intellectuelle bien au-delà de leur nombre. Dans son article sur 'l'Establishment oriental', Thomas Dye énumère un certain nombre de figures symboliques vers lesquelles cet establishment se tourne. Quatre des sept figures citées sont d'origine juive. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 98]

Et les mères juives qui se réjouissent : *« mon fils est un médecin juif »* n'est pas un stéréotype grossier. En 1934, par exemple, *« plus de 60 % des 33 000 candidats aux écoles de médecine étaient juifs... Entre 1932 et 1933, plus de 90 % des Américains étudiant la médecine en Europe étaient juifs. »* [Juthani, 3-5-97] Selon James Yaffe, *« En 1948, 10 à 15 % des étudiants en médecine de l'État de New York étaient juifs. En 1954, ce chiffre était passé à 50 % – dans certaines écoles, il atteignait même 80 %. »* [Yaffe, J., 1968, p. 52] Parce que le domaine est tellement peuplé de juifs, Anne Roiphe note que *« même les antisémites pourraient un jour avoir besoin d'un médecin juif. »* [Roiphe, 1981, p. 177]

**Une petite parenthèse médicale spéculative :** avec tous ces juifs qui ont fait des études de médecine au cours des dernières décennies, que devons-nous penser du fait que la culture médicale laïque américaine a, pendant des décennies, imité la tradition religieuse juive en procédant à la circoncision dictatoriale de la grande majorité des Gentils américains ? Au cours de ce siècle, le taux de circoncision américain a atteint 85 % de la population masculine. Un auteur juif, Ronald Goldman, note que *« d'un point de vue global, la plupart des pays rejettent la circoncision : plus de 80 % des hommes dans le monde sont intacts (non circoncis). La plupart des hommes circoncis sont musulmans ou juifs. Les États-Unis sont le*

*seul pays au monde qui circoncit la plupart de ses enfants mâles pour des raisons non religieuses. »* [Goldman, R., p. 2]

Des enquêtes ont révélé qu'un très grand nombre d'Américains ignorent tout de ce sujet extrêmement personnel ; beaucoup ne savent même pas, avec certitude, ce qu'est la circoncision. Parce que la circoncision n'a pas souvent – jusqu'à récemment – fait l'objet d'un débat public, parce que les enfants n'ont pas le choix en la matière et parce que l'on fait généralement confiance au monde médical pour savoir ce qui est le mieux pour les bébés, un voile d'ignorance a été jeté sur le sujet pendant des décennies. *« Dans une étude »*, note Goldman, *« 34 % des hommes ont mal identifié leur propre statut de circoncision. Dans une autre étude, la moitié des mères interrogées ne savaient pas si le père de leur enfant était circoncis... Ma propre recherche auprès de 60 étudiants adultes diplômés a révélé que 38 % des femmes et 45 % des hommes n'étaient pas sûrs de la différence entre un mâle circoncis et un pénis intact. »* [Goldman, R., p. 29]

Ces dernières années, il y a de plus en plus d'objections – même de la part de certains juifs, comme Goldman – à la circoncision systématique des nourrissons mâles américains. De plus en plus de médecins rejettent les affirmations selon lesquelles un pénis circoncis est plus hygiénique qu'un organe non coupé, et qu'il aide à prévenir les maladies sexuellement transmissibles. Ce qui laisse le plus perplexe dans tout cela, c'est comment et pourquoi la circoncision est devenue une norme de comportement en Amérique à une si grande échelle, un diktat de la profession médicale et non de la population dans son ensemble. Rosemary Romberg, mariée à un juif, fait partie de ceux qui ont écrit un volume entier critiquant l'omniprésence de la circoncision dans la société médicale américaine. Comme elle le note, *« j'ai appris qu'aucun des arguments médicaux en faveur de la circoncision n'est justifié. »* [Romberg, p. xxi] Pourtant, observe-t-elle, *« si nous prenons position contre la circoncision rituelle juive, nous courons le risque d'être taxés d'antisémites. »* [Romberg, p. 59]

Dans ses enquêtes sur le sujet, Romberg a même un jour interviewé un rabbin, lui demandant : *« Il y a beaucoup de médecins juifs aux États-Unis. Pensez-vous que leur influence pourrait avoir quelque chose à voir avec la popularité de la circoncision aux États-Unis aujourd'hui ? »* [Romberg, p. 71] Le rabbin a bien sûr répondu non, et Romberg elle-même a plus tard rejeté les

possibilités d'une influence juive **consciente** sur la question comme étant infondées. Elle a finalement décidé que cela pouvait être, au moins en partie, le résultat d'une ouverture abstraite à l'idée de la circoncision en raison du lien judéo-chrétien. [Romberg, p. 105] D'autres suggèrent que sa proéminence est due à une moralité anti-sexuelle d'origine chrétienne, à une obsession américaine de l'hygiène et à d'autres postulats.

Mais la question que Romberg a posée au rabbin – en déduisant que les juifs auraient un intérêt direct dans la circoncision de masse – peut-elle être si facilement écartée ? Compte tenu du nombre considérable de juifs dans le monde médical, de leur forte propension à publier leurs opinions médicales et de leur influence disproportionnée dans ce domaine, est-il déraisonnable de se poser la question ? Romberg note un point très important dans ses spéculations initiales sur l'influence médicale juive dans la circoncision d'un grand nombre d'hommes américains. Selon la pensée juive traditionnelle, un homme juif **doit** être circoncis. Il n'y a pas de choix en la matière. Compte tenu de ce fait, comme le dit Romberg, *« En d'autres temps et d'autres lieux, [la circoncision] a entraîné le ridicule et la persécution des Juifs. Aux États-Unis aujourd'hui, le Juif ne se distingue pas par le fait qu'il a un pénis circoncis. Les Juifs ont-ils été la cause, directe ou indirecte, de la grande popularité de la circoncision systématique des nourrissons aux États-Unis ? Il **y a** de nombreux médecins juifs aux États-Unis. »* [Romberg, p. 104]

Toujours très sensible aux menaces d'antisémitisme, religieusement convaincue que les Gentils doivent tôt ou tard se soulever sans raison contre elle, et cherchant depuis des siècles à se façonner les niches les plus sûres possibles au sein des communautés non-juives, la coutume américaine séculaire de la circoncision offre à la communauté juive (masculine) l'extraordinaire opportunité de se fondre physiquement dans la société américaine, sans avoir à abandonner son marqueur génital traditionnel qui, dans la société européenne, était le test absolu pour déterminer qui était, et qui n'était pas, juif. Il n'était pas possible de se cacher de l'antisémite malveillant. *« Le pénis exposé »*, écrit la féministe juive Andrea Dworkin, en poussant l'abstraction jusqu'au bout, *« réifie la vulnérabilité de l'homme juif. »* [Dworkin, A., 2000, p. 115] Quelle qu'en soit

la raison, il n'en reste pas moins que le processus juif d'assimilation prudent – et préservé – en Amérique est tel qu'à cet égard, sur l'organe de procréation, **ce sont les mâles gentils qui se sont effectivement assimilés**, au cours de ce siècle seulement, à la tradition religieuse juive.[10]

À Princeton, lorsque, en 1999, le pourcentage de juifs dans la classe des nouveaux étudiants est tombé à 10 % (ce qui représente toujours une surreprésentation juive de 400 % par rapport à la population américaine), les cercles juifs se sont alarmés du fait que le nombre de juifs diminuait. Princeton, note le *Jewish Week*, est un endroit merveilleux pour les juifs. Cette université avait même *« financé la construction, pour un montant de 4,5 millions de dollars, d'un centre ultramoderne pour la vie juive, qui a ouvert en 1993 et est géré conjointement par l'université et Hillel. »* [Goldberg, *Trouble*, p. 16] (De même, à Harvard, note Charles Silberman, l'organisation nationale juive Hillel est passée *« de la périphérie du campus à son centre même »*. [Silberman, p. 255] À UCLA, en 1998, les magnats juifs des médias Edgar Bronfman, Lew Wasserman et Steven Spielberg ont chacun contribué à hauteur d'un million de dollars au centre communautaire Hillel de UCLA, d'une valeur de 6 millions de dollars, *« l'un des plus grands centres étudiants juifs du pays »*). [Howard, B., 6-2-98, p. D12] À l'Université du Michigan à Ann Arbor, en 1993, 18 % des étudiants de premier cycle étaient juifs. *« Le [centre Hillel d'] Ann Arbor est en grande partie un centre social et politique »*, note le *Baltimore Jewish Times*, *« ...[Il] abrite sept groupes liés à Israël... »*. [Neusner, N., 26-2-93, p. 68]

[10] [NdT : il est dommage que l'auteur de cet ouvrage n'ait pas abordé la question de la circoncision au 8ème jour qui fait de ces futurs adultes des monstres. Comment ne pas haïr ses parents et notamment sa mère qui ne l'aura pas protégé en ce terrible 8ème jour ? Comment ne pas perdre confiance en l'humanité, quand 8 jour à peine après sa venue au monde, ce nouveau-né juif se voit infliger une telle souffrance et les concéquences sur sa psyché et sa vie sexuelle et générale qui en découleront ?! Le lecteur est encouragé à faire ses propres recherches sur les traumatismes profonds recherchés et donc voulu par cette pratique ainsi que ses effets sur le développement glandulaire chez l'enfant et l'adulte qui en résultera. *L'enfant, ce glandulaire inconnu* du Dr Jean Gautier. Arrêter cette abomination serait déjà un grand pas vers une amélioration de la situation de ce monde comme le disait Roger Dommergue, juif, non circoncis au 8e jour.]

En 1996, le journaliste juif Philip Weiss s'interrogeait sur la signification *« du fait que les membres d'un groupe qui représente 2,5 % de la population occupent les deux cinquièmes des postes [d'étudiants] dans l'un des principaux lieux de rassemblement de l'Establishment américain [Yale] »*. [Weiss, p. 30] (Weiss a négligé de mentionner que le président de Yale, Richard Levin, nommé en 1993, est également juif, tout comme, d'ailleurs, le président de Harvard, Neil Rudenstein, et de Princeton, Harvey Shapiro. En fait, notait Edward Shapiro en 1998, *« cinq des huit présidents des collèges et universités de l'Ivy League ont des parents juifs »*). [Shapiro, E., 1998] (En 2001, l'économiste juif Larry Summers a remplacé Rudenstein à la tête de Harvard). Le doyen du King's College en Angleterre et le président de la prestigieuse Cal Tech sont également juifs. Ces dernières années, Barry Munitz a quitté le poste de chancelier du système universitaire de l'État de Californie pour un poste dans le monde de l'art. Au début des années 1970, des juifs étaient également présidents de l'Université de Pennsylvanie, de l'Université de Cincinnati, du MIT, de Rutgers, [Sklare, 1974, p. 261] et ainsi de suite. (Rien qu'à Chicago, en 1973, des présidents juifs dirigeaient l'Université de Chicago, l'Université Roosevelt et le Chicago City College). [Golden, H., 1973, p. 207]

En 2001, le *Cleveland Jewish News* a fait état de certaines des préoccupations du nouveau président de la Cleveland State University, Michael Schwartz :

*« Quatre incidents antisémites ont récemment eu lieu sur le campus de la Cleveland State University (CSU), ce qui a incité le nouveau président Michael Schwarz à publier une politique de 'tolérance zéro'. Si nous trouvons les personnes (qui ont commis ces actes), elles seront exclues (expulsées) », a-t-il déclaré... Le premier incident s'est produit peu après le 11 septembre. La Cleveland Hillel Foundation, qui dessert la Case Western University, la Kent State University et l'Oberlin College en plus de la CSU, a reçu un appel téléphonique menaçant concernant une bannière Hillel ornée d'une étoile de David, accrochée dans le centre universitaire de la CSU. L'appel a été passé peu de temps après l'accrochage de la bannière, et l'interlocuteur a prévenu : 'Si vous n'enlevez pas ce putain de drapeau, nous allons vous tuer', rapporte la directrice générale de Hillel, Marcia Bloomberg... Le deuxième appel est arrivé 'juste après que nous ayons accroché une grande bannière annonçant le voyage Birthright Israel' à CSU, a-t-elle ajouté... Pendant ce*

*temps, un drapeau israélien a été volé au Centre universitaire et un grand globe terrestre au premier étage de la bibliothèque principale a été dégradé. 'On dirait que quelqu'un a pris une clé et a rayé le nom d'Israël. L'intention était assez claire', explique Schwartz. »* [Herwald, M., 11-20-01, p. 3-]

En 1998, Justin Danielewitz, un étudiant juif de l'université de Harvard, a bénéficié d'un espace dans un grand magazine juif pour se plaindre d'avoir été écarté de sa candidature à un *« poste de direction »* au journal de l'université, un forum dont *« les anciens élèves éminents sont trop nombreux pour être énumérés ; leurs signatures ornent les pages des journaux et magazines les plus prestigieux du pays ».* Les employeurs de l'université, semble-t-il, voulaient plus de *« diversité »* ethnique dans le personnel du journal. Déjà, comme l'a observé Danielewitz, au moins sept des dix chroniqueurs étaient non seulement juifs, mais aussi originaires de la région de New York-New Jersey-Connecticut. Bien entendu, la plainte de l'auteur n'était pas que les juifs dominent le journal du campus, mais que leur influence était trop libérale à son goût. En fin de compte, les deux personnes choisies avant lui pour être coprésidentes du comité de rédaction du journal sont celles qui ont ouvertement défendu dans leurs interviews l'importance de la diversité ethnique. Mais, fait incroyable, note Danielewitz, non seulement les personnes choisies avant lui étaient *« des Juifs blancs eux-mêmes, mais des Juifs blancs de la région des trois États, terriblement surreprésentée. À la lumière de ce fait embarrassant, le fait qu'ils aient pu se considérer comme des modèles appropriés pour un journal nouvellement diversifié reste un mystère. »* [Danielewitz, avril 1998]

En 1968, l'auteur juif James Yaffe a constaté la domination juive dans les écoles prestigieuses de l'Ivy League. *« À Harvard »*, écrit-il, *« la faculté, dominée par les Juifs, fait un effort particulier pour embaucher des non-Juifs qualifiés. À Brown, il y a quelques années, les rédacteurs juifs du journal ont publié un éditorial exhortant les non-Juifs à s'inscrire, en leur assurant qu'ils ne rencontreraient pas de préjugés. »* [Yaffe, J., 1968, p. 52] À l'université du Michigan, notait le *Baltimore Jewish Times* en 1993, *« un grand nombre des employés du* Daily*, le journal du campus, sont juifs... De nombreux membres éminents de la faculté sont juifs... L'athlétisme est pratiquement la seule activité importante dans laquelle les Juifs n'ont pas un profil élevé ».* [Neusner, N., 1993, p. 68]

Parmi les plus importantes clés de Harvard pour une carrière dans le journalisme politique à Washington DC figure Martin Peretz, un professeur des années 1960 du vice-président américain Al Gore. *« Pendant plus d'un quart de siècle »*, note Todd Kliman, *« le séminaire de premier cycle de théorie sociale de Marty Peretz à Harvard a fonctionné comme une sorte de clubhouse des futurs experts américains. »* [Kliman, 9-98]

Peretz est le propriétaire du *New Republic*, un journal de premier plan que sa femme et lui ont acheté il y a des années avec la fortune qu'elle avait héritée de sa machine à coudre Singer. *« La 'conscience juive' du* New Republic *est plus que palpable »*, rapporte Kliman, *« elle est omniprésente...* (Peretz a dit : *'Je ne publierai rien dans le magazine qui soit anti-Israël'*) *La preuve de la judéité de la* New Republic *ne se trouve pas seulement dans son soutien indéfectible à Israël, comme beaucoup l'ont noté. On la trouve aussi dans sa façon d'enquêter, dans son approche volontairement contradictoire de tant de questions d'actualité. »* [Kliman, 9-98] Ailleurs dans le domaine universitaire, en 1995, l'Anti-Defamation League a organisé l'envoi de 13 rédacteurs de journaux universitaires sur les sites de l'Holocauste en Pologne. (Parmi les rédacteurs figuraient ceux de l'université de Californie, Duke, Emory, Harvard, John Hopkins, l'université du Michigan, Michigan State, l'université du Mississippi, l'université de Notre Dame, Vanderbilt, West Virginia et l'université du Wisconsin). *« L'objectif de la mission »*, a déclaré l'ADL, *« est de sensibiliser les journalistes de demain à l'Holocauste et aux questions qui préoccupent la communauté juive. »* [ADL on the Frontline, Oct./Nov. 1995]

Parmi toutes les manifestations imaginables de discrimination à l'égard des juifs, un autre des incidents « antisémites » les plus célèbres de l'histoire américaine s'est produit en 1877, lorsque Joseph Seligman, un juif riche et éminent, (à qui le Président Ulysses S. Grant avait offert le poste de secrétaire au Trésor) s'est vu refuser l'hébergement au Grand Union Hotel dans la ville de villégiature de Saratoga Springs, dans le nord de l'État de New York. [Zweigenhaft, p. 131] L'hôtel – décrit comme le « Queen of American resorts » – était géré par le juge Henry Hilton qui en voulait personnellement à l'éminent banquier d'affaires juif. *« La controverse a fait la une des journaux pendant tout l'été. »* [Silberman, p. 48]

Pendant ce temps, les juifs allemands de la classe supérieure comme Seligman, avec leurs propres postures d'arrogance et d'élitisme, étaient des saints ? Comme le fait remarquer Edwin Freedland, *« il fut un temps où dans certaines villes, Baltimore par exemple, les Juifs de différentes origines rejoignaient exclusivement différents country clubs. Le B'nai B'rith, créé par des Juifs allemands, ne permettait pas à l'origine l'admission de Juifs d'Europe de l'Est. »* [Freedland, p. 514]

Les incidents passés de l'« antisémitisme » des Gentils américains, selon des gens comme Seligman, auxquels les érudits juifs font encore référence et dont ils se plaignent de nos jours, méritent une réflexion plus approfondie, car ils font écho à un courant sous-jacent fondamental de la plainte des juifs qui continuent à gravir en masse l'échelle socio-économique américaine. Les juifs n'ont jamais été exclus des meilleurs emplois, qu'il s'agisse de travailler dans les mines de charbon ou de déverser l'acier en fusion dans les fonderies. Et c'est un fait aujourd'hui que la discrimination à l'encontre de 99 % de la population américaine dans ces hôtels d'élite, clubs, Harvard et autres réservoirs hautains de richesse et de pouvoir reste endémique aux lignes de partage fondamentales de la société moderne – et passée – : l'argent et la classe, et non « l'antisémitisme ». La ruée des juifs vers les sommets de la pyramide socio-économique ne connaît aucune honte, et ceux sur lesquels ils se sont appuyés (et se tiennent) dans leurs guerres d'admission aux plus hauts échelons WASP sont les échelons non mentionnés – comme toujours – de l'histoire juive. Comme le notent David Desser et Lester Friedman, malgré les mythologies grandioses sur la « conscience sociale » juive, l'écrasante majorité des juifs a été bien plus préoccupée par les servantes, leurs yicchus et autres signes de statut social : *« Au lieu de se tourner vers des mouvements politiques séculiers, la majorité des Juifs américains a poursuivi... le matérialisme et le gain économique. »* [Desser, p. 17]

Pour toutes les obsessions juives d'un prétendu antisémitisme américain endémique, il est un fait que rien dans le dossier historique américain n'est comparable dans la vie juive à *« l'animosité contre les catholiques [qui] a été traduite en politique par le Know Nothing Party. »* [Feingold, p. 75] Nathan Belth note que *« les tourments subis par les*

*immigrants catholiques du XIX^e^ siècle remplissent certaines des pages les plus noires de l'histoire américaine. La violence – meurtres, incendies, destruction générale – était monnaie courante. La diffamation, l'avilissement, les attaques politiques constantes étaient leur fardeau permanent. »* [Belth, p. 16] Au Congrès des États-Unis de 1854, le parti Know Nothing *« détenait 8 des 62 sièges du Sénat, et 104 des 234 sièges de la Chambre. »* [Belth, p. 18]

Et aucun incident anti-immigrant n'égale les massacres de masse de travailleurs chinois dans les années 1880. Lors d'un conflit ethnique entre mineurs en 1885, une foule de 150 personnes – dont la moitié était armée de fusils – a attaqué la section chinoise de Rock Springs, Wyoming, tuant 28 personnes et en blessant 15 autres. En 1887, dans ce qui est devenu le massacre de Snake River, 31 autres mineurs chinois ont été assassinés par une foule en Oregon. [Daniels]

John Higham signale également que :

*« Même en 1916, la principale organisation antijaponaise de San Francisco, les Native Sons of the Golden West, a organisé une réunion de masse pour collecter des fonds pour les Juifs européens persécutés. »* [Higham, J. 1957, p. 25]

Cette obsession juive pour le statut et le contrôle est clairement mise en évidence dans un livre publié en 1991, *Chutzpah* (en yiddish, cela signifie « culot »), par Alan Dershowitz, professeur et avocat à Harvard :

*« Le mot d'ordre des générations passées de Juifs américains a été <u>shanda</u> – peur de l'embarras – devant nos hôtes. Le mot d'ordre de la prochaine génération devrait être <u>chutzpah</u> – insistance affirmée sur le statut de première classe parmi nos pairs. »* [Dershowitz, p. 9]

Comme le dit si bien Dershowitz, la question n'est pas tant l'« égalité » des juifs avec les autres Américains que leur suprématie collective en tant que citoyens de « première classe ». (Reflétant apparemment une longue tradition juive sur eux-mêmes, même la tenue hassidique masculine ultra-orthodoxe d'aujourd'hui, *« culotte noire, bas blancs et caftan long, surmonté du schtreimel à fourrure le samedi et les jours de fête, dont les Juifs hassidiques considèrent encore aujourd'hui qu'il équivaut à devenir un renégat, a été adoptée par leurs ancêtres au XVI^e^ siècle, en imitation du costume porté par les classes supérieures polonaises et russes »*). [Patai, R., 1971, pp. 159-

160] Steven Aschheim note les objectifs collectifs de classe des juifs pendant leurs efforts d'assimilation dans l'Allemagne pré-hitlérienne :

*« Quelle était la substance de l'assimilation juive ? Dans la pratique, elle était liée au processus d'embourgeoisement. Les Juifs allemands n'ont jamais eu une large base sociale. Les Juifs ne se sont pas intégrés à un peuple abstrait mais à la classe moyenne, et ils ont passé une grande partie du XIX^e^ siècle à intérioriser les normes économiques, éthiques et esthétiques de cette classe ».* [Aschheim, S., 1982, p. 7]

La rupture actuelle dans les relations entre les Noirs et les juifs (les enquêtes montrent constamment que les Noirs ont les sentiments antijuifs les plus élevés en Amérique) est en partie le résultat du fait que la communauté noire n'a fait qu'évoluer et suivre le modèle juif particulariste qui la dirigeait autrefois sous couvert d'universalisme collectif. Pendant des décennies, les communautés juive et noire ont largement suivi, du moins ostensiblement, une stratégie purement assimilationniste en Amérique (incarnée par la NAACP). L'idéal universaliste et assimilationniste (qui a été mis à la poubelle par les juifs et leurs émules des sous-groupes dans l'Amérique d'aujourd'hui) était en fait défendu par certains Afro-Américains au début de l'ère des droits civiques, une perspective qui menaçait le modèle juif de particularisme tribal. En 1964, l'érudit juif Nathan Glazer a écrit ce qui suit :

*« La force des revendications actuelles des Noirs est que la sous-communauté, parce qu'elle protège les privilèges ou crée des inégalités,* ***n'a pas le droit d'exister****. C'est pourquoi ces demandes constituent un défi tout à fait nouveau pour la communauté juive ou pour toute autre sous-communauté. La communauté juive a trouvé une défense commode de l'exclusivité juive – à savoir que tout le monde le fait aussi. L'idée maîtresse des revendications actuelles des Noirs est que tout le monde devrait cesser de le faire ».* [Glazer, *Negro*, p. 34]

En 1993, le Congressional Black Caucus a même emprunté le mot tribal juif standard – « Covenant » – pour décrire sa propre solidarité avec le leader de la Nation of Islam, Louis Farrakhan. [Goldberg, p. 329] En fait, même le nationalisme noir du mouvement de Marcus Garvey au début des années 1900 (que certains appelaient « sionisme africain ») était modelé sur des concepts nationalistes juifs. *« L'Afrique pour les Africains' et une doctrine stridente d'un destin unique et racialement purifié dans la*

*Mère Afrique renaissante ont explosé sur la scène américaine en 1917 »*, note David Levering Lewis, *« ...Les dirigeants afro-américains étaient... influencés par les analogies de l'histoire et de l'intellect et enclins à se décrire à la manière des Juifs, comme un ancien peuple spécial, atteignant la supériorité par la souffrance »...* [Lewis, p. 562] *« ...Le panafricanisme était étonnamment similaire au... sionisme intellectuel ».* [Lewis, p. 557] Hasia Diner note que *« les journaux yiddish [de New York] décrivaient le galvanisme dans le langage du sionisme. L'hymne chanté lors des conventions de Garvey était appelé 'le Hatikvah nègre' (le 'Hatikvah' étant l'hymne sioniste), et les journaux affirmaient que Garvey voulait sortir son peuple de la Galut, le mot hébreu pour diaspora ».* [Diner, p. 76] Comme Garvey lui-même l'a noté : *« Un nouvel esprit, un nouveau courage, nous est venu... en même temps qu'il est venu au Juif : Quand le Juif a dit : 'Nous aurons la Palestine', le même sentiment nous est venu quand nous avons dit : 'Nous aurons l'Afrique'. »* [Magida, p. 166]

Sur le plan international également, certaines nations africaines ont suivi le modèle de « l'holocauste/la victimisation juive est unique » (qui fait également partie du paquet idéologique sioniste) afin de réclamer des réparations internationales pour l'ancienne traite des esclaves. Dans une présentation faite aux Nations unies en 2001, les nations africaines ont demandé à l'ONU d'*« affirmer que la traite des esclaves est une tragédie unique dans l'histoire de l'humanité, en particulier contre les Africains – un crime contre l'humanité qui n'a pas d'équivalent, non seulement par son caractère barbare et odieux, mais aussi par son énorme ampleur, sa nature institutionnalisée, ses dimensions transnationales et surtout sa négation de l'essence de la nature humaine des victimes ».* [McGreat, C., 5-21-01]

La philanthropie juive, notamment le magnat de Sears-Roebuck, Julius Rosenthal, a également soutenu les projets de l'éminent activiste noir du Sud, Booker T. Washington. *« Il semble »*, dit Hasia Diner, *« que les vues de Washington sur la signification de l'identité et de la réussite d'un groupe ethnique aient été renforcées par ses contacts avec des philanthropes juifs... Washington a mentionné que la séparation des Noirs était un expédient nécessaire au développement économique de la race. »* [Diner, p. 171] La propre association de Washington avec des bienfaiteurs juifs l'a conduit à écrire ce qu'ils auraient pu eux-mêmes écrire :

*« Il n'y a, peut-être, aucune race qui ait autant souffert [que les Juifs]... Mais ces gens se sont serrés les coudes. Ils ont une certaine... unité, une certaine fierté et un certain amour de la race ; et, au fil des années, ils seront de plus en plus influents dans ce pays... Le Noir [doit] apprendre... à imiter le Juif dans ces domaines. »* [Diner, p. 171]

Dans les années 1930, Julius Rosenthal est *« condamné par un groupe de médecins noirs de New York »* pour *« sa politique de financement et de défense d'institutions [médicales] séparées pour les citoyens américains d'ascendance noire »*, arguant qu'un tel système produit *« un sentiment de servilité, une inspiration étouffée et crée des normes artificielles et malhonnêtes »*. [Diner, p. 178]

Dans un article paru en 1974 dans *Sociological Review*, intitulé *Jewish Self-Interest in Black Pluralism*, le sociologue Oliver Cox a exploré la manière dont la juiverie américaine organisée a guidé le mouvement de pluralité multiethnique pour rendre moins visible son propre engagement nationaliste juif. L'un des plus importants promoteurs de la nouvelle vision du monde qui divise (dans laquelle les identités ethniques minoritaires relativement faibles sont encouragées, et l'identité dominante « blanche et/ou chrétienne » est systématiquement pathologisée et démantelée) était l'American Jewish Congress. L'AJC, dit Cox, *« a publié une littérature considérable (prétendument scientifique et impartiale) et a influencé les médias d'information publique ; et, plus spectaculairement, il a parrainé une conférence annuelle des communautés ethniques dans de nombreux grands centres métropolitains. Dans le processus de production de ces célébrations nationales, les promoteurs juifs sont largement dissimulés. »* [Cox, p. 192]

Selon Charles Silberman, le soutien largement répandu des juifs à la *« tolérance culturelle découle de leur conviction qu'ils ne sont 'à l'abri' d'une attention indésirable que lorsqu'ils sont entourés d'une pléthore d'autres identités et comportements communautaires. C'est cette conviction, par exemple, et non l'approbation de l'homosexualité, qui conduit l'écrasante majorité des juifs américains à approuver les droits des homosexuels et à adopter une position libérale sur la plupart des autres soi-disant 'questions sociales'. »* [Silberman, p. 350]

*« Les Juifs »*, dit Oliver Cox, *« ont mené une campagne intensive contre la tradition d'assimilation culturelle aux États-Unis. L'assimilation a été dénigrée et désignée en termes péjoratifs... Si... les Américains pouvaient concevoir leur société*

*idéale comme un réseau stable d''ethnies' culturelles nationales, ils pourraient inverser leur tendance traditionnelle à l'assimilation culturelle et établir un nouveau type de société accueillant l'isolationnisme juif particulier. Ce desideratum se présente sous de nombreuses formes. »* [Cox, p. 187]

*« L'élan vers le Black Power », écrivait l'auteur juif Alan Vorspan en 1969, « ouvre idéalement les Américains à un nouveau et véritable pluralisme dans lequel les Juifs seront l'un des groupes bénéficiaires les plus importants. »* [Cox, p. 188]

Selon Cox, *« Le mouvement ségrégationniste Black Power, et sa propre 'double citoyenneté', quels que soient ses aspects positifs à court terme, avec son modèle juif de chauvinisme tribal et d'isolationnisme, risque de garantir le racisme anti-Noir de la même manière que le chauvinisme juif a toujours créé l'antisémitisme. Ironiquement aussi, le désir juif de 'retarder l'assimilation des Noirs dans l'intérêt du pluralisme social' a un revers inévitable : l'antisémitisme noir. Peu importe... combien un tel programme peut être spécieux ou inapplicable pour les Noirs, il sera toujours préconisé pour eux s'il semble servir le but des Juifs. »* [Cox, pp. 190-191]

Tout ce scénario – où les juifs inculquent à la conscience politique des Noirs leur propre chauvinisme tribal noir pour protéger le tribalisme juif – a eu un certain contrecoup, en ce sens que la communauté noire est devenue hostile à l'« exclusivité » juive. Cette stratégie qui s'est retournée contre elle a son pendant dans les machinations politiques des juifs d'Israël où, dans le soutien israélien à l'organisation politique musulmane Hamas, contre l'OLP, le Hamas est devenu une menace bien plus grande pour l'État israélien.

Ironiquement, alors que la communauté juive a activement cherché à détruire le modèle socioculturel unifié de l'Amérique pour favoriser ses propres objectifs et programmes ethnocentriques, l'aimant central de l'allégeance juive – l'État moderne d'Israël – est un pays modelé sur le paradigme du « melting pot » déconstruit de l'Amérique, avec la simple torsion raciste qu'il est exclusivement structuré pour les **juifs**. Comme le premier président d'Israël, Ben Gurion, l'a proclamé :

*« Au sein de l'État, la différence entre les diverses sortes de Juifs s'effacera au fil du temps, les communautés et les tribus se fondront tôt ou tard dans notre entité nationale et culturelle. »* [Cox, p. 187]

En particulier depuis les années 1960, avec un chauvinisme juif croissant à propos d'Israël et une obsession renouvelée pour l'identité juive « particulariste » (tous deux allant farouchement à l'encontre de l'idéal du « melting pot » ethnique américain), ainsi que des problèmes raciaux persistants, la communauté noire a évolué vers le même paradigme que la communauté juive, rejetant complètement non seulement les valeurs « blanches » de la société américaine dominante du « melting-pot », mais aussi – ce qui était désormais évident – le chauvinisme juif qui exploitait la souffrance des Noirs pour le gain économique, social, politique et nationaliste des juifs.

*« J'étais à l'université avec des Juifs en 1955, lorsque la société leur était fermée »*, déclare le professeur afro-américain controversé Leonard Jeffries. *« La lutte pour les droits civiques a contribué à ouvrir la société américaine aux Juifs. Mais la tragédie est qu'une fois qu'ils y sont entrés et ont gagné l'accès aux emplois et à la richesse, ils ont fermé la porte derrière eux. »* [Goldberg, p. 328]

Même dans l'histoire du divertissement théâtral américain, avec des juifs comme Al Jolson, Eddie Cantor, Sophie Tucker et Fanny Brice se frottant le visage avec du liège brûlé pour apparaître sur scène en tant que « mammy singers » et « coon callers », l'exploitation juive, mobile ascendante, d'une sous-classe noire statique, immobile et sans pouvoir est symboliquement révélée dans cette observation de Claire Pajackowska :

*« À propos du nombre d'artistes juifs qui sont apparus en 'black-face', on a dit : 'Les noirs sont devenus un masque pour l'expressivité juive, un malheur s'exprimant par la voix d'un autre'. »* [Pajackowska, p. 24] Pas tout à fait. Comme l'écrit Stephen Whitfield :

*« Les histoires des Afro-Américains et des Juifs américains ne se reflètent peut-être pas beaucoup l'une dans l'autre ; il semble aujourd'hui un peu excentrique d'avoir jamais cru que leurs destins étaient liés... Irving Berlin... a écrit 'God Bless America' (1938) l'année même où Langston Hughes se plaignait que 'l'Amérique n'a jamais été l'Amérique pour moi'. »* [Whitfield, *A of B*, p. 35]

Tout d'abord, contrairement à la communauté noire, qui ne peut échapper à une discrimination expressément raciste, les juifs modernes **choisissent** une vision du monde et une allégeance qui, de par ses

principes exclusifs de solidarité tribale intra-juive, a toujours – tôt ou tard – attiré l'hostilité anti-juive, où qu'ils aient vécu dans leur diaspora.

En Amérique, alors que les Noirs pataugeaient dans le désespoir social et économique, les juifs les utilisaient comme des marchepieds pour se hisser dans toute la société américaine. *« En raison de la rapidité avec laquelle les Juifs talentueux s'injectaient dans la société générale »*, dit l'érudit juif Stephen Whitfield, *« une sensation d'être tiré à boulets rouges, la culture juive américaine ne pouvait jamais être éloignée de ses origines démotiques. »* [Whitfield, *American*, p. 10] Selon Gordon Lafar, un autre spécialiste des questions juives, *« les Juifs sont suffisamment intégrés dans les positions de pouvoir social et économique pour qu'il soit logique de penser qu'ils portent une responsabilité particulière pour ceux qui sont devenus pauvres à cause du fonctionnement du système [économique américain] ».* [Lafar, p. 204]

L'exploitation par les juifs de la communauté noire dans les bidonvilles de New York, par exemple, est légendaire. Il s'agit également d'une situation que certains juifs ont tenté de dissimuler en se cachant derrière, comme ils le jugeaient nécessaire, un « visage blanc » généralisé et universel. Un bon exemple de cette situation est une étude scientifique réalisée en 1973 par un universitaire juif, David Caplovitz, intitulée *Merchants of Harlem*. Menée par l'université de Columbia pour le Harlem Commonwealth Council, « une organisation qui s'efforce de stimuler l'entreprise noire », l'étude divise 259 entretiens avec des propriétaires d'entreprises du centre de Harlem en deux catégories : « noirs » et « blancs ». Jamais dans sa discussion sur l'enquête, Caplovitz ne mentionne le mot « juif ».

Il s'agit d'un manque de sincérité, particulièrement inquiétant pour un universitaire censé rechercher la vérité la plus absolue. Tout simplement : Caplovitz a tenté de dissimuler le fait crucial que l'écrasante majorité des exploiteurs commerciaux détestés dans les quartiers pauvres noirs, qui rentraient chez eux dans de meilleures communautés la nuit, étaient juifs.

Dans quelle mesure ces « Blancs » de Harlem étaient-ils juifs ? Une lecture de l'une des sources bibliographiques de Caplovitz indique qu'une étude antérieure menée dans la même zone – le centre de Harlem

– a révélé que 80 % des propriétaires de magasins « blancs » étaient juifs. Mais le pourcentage réel était probablement encore plus élevé. Le sociologue Herbert Gans (également juif) a noté que *« puisque l'étude s'est limitée aux 'magasins de quartier' et a exclu les grands magasins de la 125e et d'autres grandes rues commerciales, elle* ***sous-estime*** *[souligné par l'auteur de cet ouvrage – NdT] la proportion de propriétaires juifs ».* [Gans, p. 4]

Hasia Diner note qu'en 1935, il y a eu *« une campagne de Harlem contre les marchands blancs. L'objectif de cette campagne était de forcer les marchands blancs de la communauté noire, par le biais d'un boycott, à embaucher des employés noirs, et des piquets de grève ont été installés autour de certains magasins. La campagne est menée par Sufi Abdul Hamid (Eugene Brown), et sa rhétorique est teintée d'antisémitisme puisque de nombreux marchands de Harlem sont juifs... Appelé [dans les journaux juifs] le 'Hitler noir', l'antisémitisme de Sufi est considéré comme faisant partie d'une épidémie mondiale plutôt que comme une conséquence naturelle des relations économiques entre Noirs et Juifs ».* [Diner, p. 79] *« À la mi-mars 1935, les journaux yiddish ne pouvaient s'empêcher de parler de l'existence d'un sentiment antijuif intense et généralisé à Harlem... Pendant trois nuits, à partir du 19 mars, des émeutes ont ravagé le quartier des affaires de Harlem... [200 magasins ont été détruits et les journaux yiddish ont qualifié les émeutes de pogroms] ».* [Diner, p. 80]

Quelle a été l'ampleur de l'exploitation commerciale juive dans les bidonvilles et les ghettos de l'Amérique en général ? On a constaté que les « Blancs » (avec une présence juive de plus de 80 %) possédaient environ 47 % des magasins de Central Harlem. [Gans, p. 5] Une étude de la Commission Kerner du gouvernement américain portant sur quinze autres villes américaines a révélé des situations parallèles, à savoir que *« 39 % des propriétaires de magasins des ghettos étaient juifs ».* Comme le montre l'étude de Caplovitz à Harlem, les Noirs sont généralement propriétaires de petits établissements de services comme les salons de coiffure et les salons de beauté ; les « Blancs » possèdent 74 % des magasins d'alimentation, 72 % des magasins de vêtements, 89 % des quincailleries, des magasins de meubles et d'appareils ménagers, et plus de 60 % des magasins d'alcool et des pharmacies. [Gans, p. 5]

Et comme le note Cheryl Greenberg :

*« Walter White, de la NAACP, a enquêté sur les attitudes anti-juives dans la communauté noire. Son enquête informelle auprès des leaders noirs dans tout le pays a révélé une inquiétude généralisée au sujet de l'exploitation commerciale des Afro-Américains par les Juifs et un certain niveau de frustration face à l'absence de réaction des Juifs face à ces problèmes... Même les organismes juifs de défense des droits civiques ont reconnu le comportement condescendant et parfois raciste des propriétaires de magasins juifs et ont lancé des programmes à New York, Chicago, Miami, Detroit et dans plusieurs autres villes pour améliorer leur interaction avec la communauté afro-américaine locale ».* [Greenberg, C., 1998, p. 66]

En 1964, l'universitaire juif Gary Marx a noté que les attitudes anti-juives parmi les Afro-Américains existaient surtout dans *« les bidonvilles des villes nègres, comme Harlem à New York et Bronzeville à Chicago, où les commerçants, les collecteurs de loyers et les agents immobiliers ont tendance à être juifs ».* [Rose, P., 1981, p. 62]

En 1967, Thomas P. Hoving, alors directeur du Metropolitan Museum of Art de New York, a fait l'objet de vives attaques juives pour son soutien à une exposition du musée sur la communauté afro-américaine locale, *Harlem on My Mind.* Ce titre, qui fait référence à une chanson écrite par le compositeur juif Irving Berlin, a également été vivement critiqué par les Afro-Américains pour son paternalisme implicite. Ce paternalisme se reflétait également dans le fait que le commissaire de l'exposition, Allon Schoener, était également juif. Le crime de Hoving contre les juifs fut de refuser de censurer l'introduction du catalogue de 255 pages de l'exposition. Rédigée par une jeune femme afro-américaine, Candice Van Ellison, elle comprenait notamment ce qui suit :

*« Derrière chaque obstacle que l'Afro-Américain doit encore franchir, se trouve le Juif qui l'a déjà franchi. Les commerçants juifs sont les seuls 'survivants' dans les ghettos noirs en expansion... l'absence de concurrence dans la région permet aux Noirs déjà exploités d'être encore plus exploités par les Juifs... Psychologiquement parlant, les Noirs peuvent trouver que les sentiments anti-juifs les placent, pour une fois, au sein d'une majorité... notre mépris pour les Juifs nous fait nous sentir plus complètement américains en partageant un préjugé national. »* [Volkman, p. 207]

Hoving, *« sous une pression incroyable, si forte que je ne pense pas qu'une seule personne puisse la supporter »*, céda finalement et ordonna le retrait du catalogue (16 000 avaient déjà été vendus). [Volkman, p. 208] Quant au conservateur Allon Schoener, il a publiquement insisté : *« Il n'y a eu aucune tentative de ma part de provoquer des sentiments antisémites. En tant que membre de la communauté juive de New York, je crois que nous devons faire face aux réalités du monde dans lequel nous vivons. Mlle Van Ellison a simplement attiré l'attention sur les faits. »* [Hoving, T., 1993, p. 172]

En 1967, Harry Golden a adopté un point de vue apologétique, celui du noble soutien de famille, sur la suprématie économique juive dans les ghettos américains, et sur le fait que l'exploitation juive massive des pauvres afro-américains avait ses côtés positifs :

*« Les Noirs ont brûlé les magasins juifs de Watts en 1965 et les magasins juifs de Détroit vingt ans plus tôt, parce que, dans l'ensemble, les magasins juifs étaient les seuls à être brûlés. Le Juif était souvent le seul homme blanc dans un ghetto noir. Il était là parce qu'il était prêt à prendre le risque de gagner modestement sa vie dans le bidonville frappé par la pauvreté... Dans d'innombrables cas, le magasin juif était l'endroit où le Noir se rendait lorsqu'il avait des problèmes, lorsqu'un parent noir avait besoin d'un avocat ou de conseils sur d'autres questions importantes. Je ne veux pas dire qu'il n'y avait pas d'exploitation des Noirs des bidonvilles. En effet, il y en avait. Les pauvres paient toujours plus pour moins et le Noir ne fait pas exception. »* [Golden, H. 1967, pp. 61-62]

*« Avant août 1965 »*, déclare l'auteur juif Paul Jacobs, *« lorsque les incendies et les émeutes [dans le quartier de Watts à Los Angeles] ont eu lieu, la plupart des meubles et des vêtements, ainsi qu'une bonne partie des magasins d'alcool et des épiceries de la région appartenaient à des Juifs, et beaucoup de propriétaires agissaient de la manière décrite par les femmes [afro-américaines] [que Jacobs a interrogées]. Plus précisément, en plus de demander des prix élevés pour des marchandises souvent de qualité inférieure ou des marques standard, certains commerçants obligeaient les femmes à acheter un article comme un balai ou une serpillière avant d'encaisser leurs chèques d'aide sociale. Les propriétaires de magasins de spiritueux, eux aussi, insistent souvent pour qu'une bouteille d'alcool coûteuse soit achetée avant d'encaisser les chèques. »* [Jacobs, P., 1967, p. 76]

À Watts, *« les Juifs possédaient 80 % des magasins de meubles incendiés et pillés ; 60 % des marchés d'alimentation et 54 % des magasins d'alcools... Certains d'entre eux [étaient] des personnes fourbes et sans scrupules ».* [Jacobs, P., 1967, p. 78] La perspective juive commune aux attaques contre les magasins appartenant à des juifs était « l'antisémitisme. » Comme le note Lenora Berson en 1971 :

*« Bien qu'aucun observateur de la première série d'émeutes [à Watts] ne se souvienne avoir entendu des slogans anti-juifs, les Juifs ont néanmoins perçu une sorte d'antisémitisme dans le fait que la majorité des victimes blanches étaient juives. Jusqu'aux émeutes, la communauté juive dans son ensemble ignorait sans doute l'ampleur de la présence juive dans les bidonvilles noirs. Ou peut-être n'avait-elle qu'une conscience subliminale du fait que les commerçants et les propriétaires des ghettos étaient souvent juifs, car une certaine connaissance les incitait à voir la comparaison avec les pogroms... Alors que les deuxième, troisième et quatrième étés de violence succèdent rapidement au premier, l'hostilité des Noirs envers les Juifs devient plus évidente. Aux cris de rage contre les Blancs se mêlaient de plus en plus de mots de haine contre les Juifs... Watts, contrairement aux sites d'émeutes précédents, n'avait jamais été un quartier résidentiel juif. Dès le début, il a été occupé par des Noirs pauvres. Néanmoins, sa vie économique était régie par les Juifs, un fait que les déclarations ouvertement anti-juives de nombreux résidents ont fait ressortir avec force. »* [Berson, L., pp. 338-341]

Selon une enquête menée en 1970 auprès des résidents de deux enclaves afro-américaines de Los Angeles (319 personnes interrogées dans les localités d'Avalon et de Crenshaw), 87 % des Noirs interrogés ont eu des contacts avec des commerçants juifs, 67 % ont eu une expérience en tant qu'employé d'un juif, et 34 % ont eu une expérience avec des propriétaires juifs. *« Environ 1 sur 3 a déclaré avoir subi une forme de mauvais traitement dans ses contacts avec des commerçants, des propriétaires ou des employeurs juifs (33, 35 et 37 % respectivement). »* [Tsukashima, R., 1978, p. 39]

Les marchands de sommeil sont une autre histoire énorme. En 1946, le spécialiste afro-américain Kenneth Clark écrivait : *« L'antagonisme envers le 'propriétaire juif' est si courant qu'il fait presque partie intégrante de la culture populaire du Noir urbain du Nord ».* [Glazer, *Negroes*, p.] Abraham Cahan, rédacteur en chef du *Jewish Forward*, note qu'au début du siècle, le

quartier de Harlem à New York *« grouillait généralement de spéculateurs immobiliers parlant yiddish »*. [Schachtman, p. 78] En 1979, Jesse Jackson a été vivement attaqué par des groupes juifs pour avoir attiré l'attention du public sur les *« marchands de sommeil juifs »*. [Stanfield, p. 184]

À Boston, par exemple, *« en 1965, la section CORE de Boston a publié et distribué une liste de propriétaires, en grande partie juifs, cités pour des violations du code de l'État et de la ville »*. En voyant la liste, le chef de la Ligue anti-diffamation locale, Sol Kolack, a averti son bureau national que les logements insalubres *« se profilaient comme une cause majeure de tension entre la communauté juive et la communauté noire de Boston »*. [Levine/Harmon, p. 185]

*« L'image du marchand de sommeil juif était si forte »*, notent Hillel Levine et Lawrence Harmon, *« en fait, qu'elle ne pouvait même pas être effacée par les 'guerriers du chéquier' juifs qui contribuaient à près de 75 % des dépenses de fonctionnement du CORE, du Student Nonviolent Coordinating Committee et de la Southern Christian Leadership Conference. La question du marchand de sommeil juif n'était jamais bien loin. »* [Levine/Harmon, p. 185] *« Le plus gros problème à Boston pour le groupe de défense des droits civiques du Student Nonviolent Coordinating Committee »*, note Jonathan Kaufman, *« était que plusieurs Juifs étaient les grands propriétaires du ghetto noir de Roxbury et avaient la réputation d'escroquer les loyers et de les surfacturer. »* [Kaufman, J., 1988, p. 79] Maurice Gordon est l'un de ces *« marchands de sommeil notoires »* juifs de la région de Boston.

Parmi les autres grands marchands de sommeil juifs de Boston, on trouve Israel, Joseph et Raphael Mindick. Ils *« comptaient parmi les plus grands propriétaires immobiliers du South End, où ils géraient 44 immeubles multifamiliaux avec huit cents locataires, principalement noirs et hispaniques. »* La famille Mindick a même nommé dix *« sociétés écrans »* dans le cadre d'arrangements commerciaux louches, d'après des noms trouvés dans le Psaume 19 de la Torah. [Hillel/Harmon, p. 190] Des manifestants noirs et hispaniques avaient prévu de manifester à la synagogue d'Israel Mindick, Beth El, où il *« jouait un rôle de premier plan »* [Levine/Harmon, p. 184], jusqu'à ce que le rabbin local promette de manifester avec les manifestants, à condition que le rassemblement ait lieu ailleurs. Les manifestants, a déclaré Mindick, *« sont une bande d'antisémites »*. [Levine/Harmon, p. 189]

Et qu'en est-il de certains de ces escrocs et marchands de biens immobiliers juifs, qui représentent encore aujourd'hui une grande partie des marchands de sommeil des quartiers défavorisés ? Parmi les plus sensationnels de l'histoire récente, citons :

- Alexander Spitzer, de Los Angeles. En 1989, le *Los Angeles Times* le considérait comme le *« financier à l'origine de certains des pires bidonvilles de Los Angeles »* et comme une *« figure centrale du procès historique intenté cette année par la ville contre les marchands de sommeil et leurs prêteurs... Parmi les investisseurs figuraient d'éminents professeurs juifs, des rabbins et des émigrés soviétiques [juifs]. Spitzer, un survivant de l'Holocauste, a été un membre éminent de la communauté juive de la ville pendant de nombreuses années. »* [McMillan, p. B1]

- Samuel Rappoport, de Philadelphie. En 1993, un éditorial du *Philadelphia Inquirer* demandait au *« gouvernement de Philadelphie d'intensifier ses efforts pour débarrasser la ville des marchands de sommeil comme Samuel A. Rappoport ».* [INF BANK, PHL INQ, p. A22] En 1994, le *New York Times* a noté que *« M. Rappoport possédait une quantité importante de biens immobiliers commerciaux dans le centre-ville de Philadelphie, devenant multimillionnaire en acquérant des propriétés délabrées dans le centre de la ville lorsque les prix étaient bas et en les revendant à des prix plus élevés... Lorsque la ville a voulu construire le Centre de convention de Pennsylvanie, elle a dû acheter des propriétés détenues par M. Rappoport.... Il en a été de même lorsque la ville a fait des plans pour un nouveau palais de justice et un centre de détention... En raison de sa générosité envers Israël, M. Rappoport a été honoré par le Fonds national juif pour avoir payé la récupération de cinq sites de logement dans le désert du Néguev pour les immigrants juifs. »* [*New York Times*, 9-10-94, p. 26]

- Sam Israel, de Seattle. *« Lorsque Sam Israel est décédé [en 1994] »*, note le *Seattle Times*, *« il possédait plus de propriétés dans le centre-ville de Seattle – et en avait fait moins – que tout autre propriétaire privé de la ville... Certains des bâtiments d'Israel abritaient des artistes et des locataires à faible revenu. Ils pouvaient se permettre des loyers bon marché, même si beaucoup se plaignaient des conditions minables et le traitaient de seigneur des taudis. »* [Keene, p. A1] Israel possédait 40 parcelles de premier choix dans le centre-ville,

ainsi que tout le côté ouest du lac Soap et 9 700 acres dans le comté de Grant. Selon le *Chicago Tribune*, le testament d'Israel *« laisse des instructions pour que son empire reste intact après sa mort... [d'une valeur de 100 à 200 millions de dollars], le testament d'Israel laisse toutes ses propriétés à la Fondation Samis, qu'il a créée en 1987. Cette fondation soutient l'éducation juive et divers projets au profit de la nation d'Israël. »* [Nogaki, p. 9G] *« Israël l'homme »*, note le *Seattle Times*, *« aimait Israël l'État ».* [Keene, p. A1]

- Jack, Harold et Dennis Topletz, de Dallas. En 1999, le *Dallas Observer* a noté que ces hommes étaient *« parmi les marchands de sommeil les plus notoires »* de la ville. Leur avocat a déclaré qu'au cours des vingt dernières années, il avait été impliqué dans la contestation de quelque 9 000 citations du code de la ville contre leurs nombreuses propriétés de taudis. *« 32 maisons des Topletz »*, a déclaré l'*Observer*, *« sont surveillées par la police parce que des trafiquants de drogue les ont louées à un moment donné au cours des deux dernières années... Des dizaines de maisons des Topletz... se trouvent dans les rues les plus délabrées de South Dallas, West Dallas et Oak Cliff ».* En 1994, le procureur de la ville de Dallas a intenté une action en justice contre la famille Topletz et *« un certain nombre d'autres parents qui... possèdent des intérêts dans certaines des maisons : Gloria Schwartz, Bennie A. Goodman, Evelyn Lisner, Richard Suckle, Abe Levin, Gladys Levin et Ivy Rabinowitz ».* En 1995, Jack Topletz a tué par balle un *« voleur en puissance »* dans son manoir. *« La police de Dallas a porté plainte pour meurtre, mais le grand jury a refusé d'inculper. »* L'empire Topletz comprend également *« des prêts et des hypothèques aux églises noires »* à des taux d'intérêt parfois deux fois supérieurs à ceux proposés par les organismes d'épargne et de crédit. *« Il ne fait aucun doute que la famille a gagné beaucoup d'argent »*, note l'*Observer*. *« Ils ont donné des millions à leur temple, Congregation Shearith Israel, où un auditorium porte leur nom. »* [Korosec, T., 6-3-99]

- Vicki Reynolds et Murray Pepper. Reynolds, la maire de l'opulente Beverly Hills dans la métropole de Los Angeles, est peut-être ou non juive. Son mari, Pepper, l'est. En 2000, le couple a été publiquement embarrassé lorsque les nouvelles locales ont noté qu'ils étaient copropriétaires d'une propriété intéressante en Arizona : *« le bidonville le plus notoire de Phoenix »*, qui venait d'être perquisitionné par la

police. Les violations des lois sur le logement, a noté un enquêteur de la police, *« pourraient se compter par centaines ».* L'avocat du couple a déclaré que ses clients possédaient *« moins de 51 % »* du complexe de 156 appartements. Et c'est Pepper *« qui a fait cadeau à Reynolds d'une participation de 2,89 % dans Canyon Square Apartments ».* Pepper avait déjà fait parler de lui en 1997 lorsqu'il avait créé, avec un autre homme d'affaires juif, le premier Cotsen-Pepper Master Teacher Fellowship Award : 30 000 dollars à un enseignant pour *« attirer l'attention du public sur les contributions des enseignants des écoles religieuses affiliées au Bureau de l'éducation juive de la région de Los Angeles. »* [Valeri, T., 7-27-97 ; Pool, B., 10-11-00, p. B1]

- Lou Wolf, de Chicago. En 1995, le *Chicago Sun-Times* a cité Wolf comme étant *« un propriétaire de taudis notoire et un pyromane reconnu coupable ».* [Smith, W., p. 45] Selon le même journal l'année suivante, Wolf *« a été l'un des propriétaires immobiliers les plus infâmes de la ville pendant trois décennies. Il a été surnommé 'Chicago's Worst Landlord' par le* Chicago Magazine *en 1989 ».* [Neubauer, p. 4] En 1992, les « associés » de Wolf – Melvin Glick et Gregory Berkowitz – ont été défendus dans un procès civil pour racket intenté par la ville. [Iherjirika, p. 4]

- Charles Swibel, de Chicago. En 1990, à sa mort, le *Chicago Tribune* a noté que Swibel *« était une cible privilégiée des éditoriaux des journaux de Chicago parce qu'il possédait des propriétés dans le bidonville du West Side et dans le quartier des sans-abri de Madison Street ».* [Chicago Tribune, p. 1-20-90, p. C5] *« Ce sera une perte pour la communauté juive »*, a souligné un politicien de Chicago, *« car il était un exemple brillant de son héritage. »* [Chicago Tribune, 1-20-90, p. C5]

- Mordechai Ben-Horin, de Los Angeles. En 1989, Ben-Horin et Dan Tepper étaient *« les derniers d'une longue série d'investisseurs à posséder le Cameo, l'un des pires bidonvilles de la ville... Pourtant, un troisième homme, Rami Greenwald, est répertorié par le bureau du secrétaire d'État comme le président de leur société [de marchand de sommeil] ».* [Wood, p. 1] Le *Los Angeles Times* a également noté que le *« défunt philanthrope de Los*

*Angeles, Ben Weingart, ...a fait fortune dans l'immobilier de Skid Row ».* [Wood, p. 1]

- Barry Mankowitz, de Washington DC. Mankowitz, qui a fait l'objet d'un article dans un journal en 1989 pour avoir *« fait le bien »*, a avoué que *« son rôle était de 'saigner la propriété' des logements sociaux appartenant à ses employeurs dans les bidonvilles de Washington DC et de Baltimore. Nous ne faisions pas en sorte que les maisons soient bien entretenues »*, dit-il. *« Notre philosophie n'était pas de faire du profit. L'idée était de 'vendre et de partir'. »* [Schriener, p. 32]

- Marcus Lehmann et Morris Wolfson, de New York. *« Leurs locataires vivent dans une douzaine d'immeubles de Manhattan, principalement à Harlem »*, notait le *Daily News* de New York en 1995, *« qui ont fait l'objet de quelque 5 000 infractions au code du logement ces dernières années ».* [Michelini, p. 2]

- Arthur Schreiber, de Cincinnati. En 1996, le *Cincinnati Enquirer* a rapporté que Schreiber *« est un marchand de sommeil qui utilise des fonds fédéraux pour gagner de l'argent tout en fournissant des logements insalubres aux pauvres ».* Le marchand de sommeil a été poursuivi à deux reprises par la Legal Aid Society locale. Sue Livensparger, une avocate de l'organisation de défense des droits, a déclaré que Schreiber était *« l'un des propriétaires les plus difficiles à affronter pour nous ».* Lors des procédures judiciaires, Schreiber a déclaré que sa valeur avoisinait les 3 millions de dollars, y compris les obligations israéliennes. [McWhirter, p. B1]

- Mark Glass, de Brooklyn. Glass a été jugé en 1997 pour avoir comploté le meurtre de deux de ses locataires. L'assistante du procureur Francine James a noté que Glass était *« bien plus qu'un propriétaire de taudis, mais un homme très violent et sans scrupules, un individu qui, pendant des années, a systématiquement intimidé, menacé et commis des actes d'incendie criminel, d'expulsion illégale de locataires, et maintenant le pire de tous les crimes - le complot de meurtre ».* [Hurtado, p. A37]. Sans parler de meurtre, *« les procureurs disent que Glass essayait de se débarrasser des locataires qui se plaignaient des conditions sordides »*, a noté le *Buffalo News*

du nord de l'État, *« puis de profiter des changements récents dans les lois de contrôle des loyers pour demander un loyer plus élevé ».* [Dubvik, p. 6A]

- Jeffrey Friedman, de Cleveland. Président-directeur général d'Associated Estates Realty Corporation, il possède, avec d'autres membres de la famille Milstein, environ 15 % de la société. AER possède ou gère 35 000 appartements dans 15 états, avec un revenu de 143 millions de dollars pour la seule année 1998. Nombre d'entre eux sont des unités à faible revenu subventionnées par le gouvernement fédéral. En 1999, Associated Estates a fait à plusieurs reprises la une des journaux de Cleveland pour trois de ses complexes d'appartements délabrés, *« contaminés au plomb et infestés de parasites »*, qui abritaient 1 400 familles. *« Fin »*, titrait un éditorial du *Cleveland Plain Dealer*, *« la misère subventionnée ». « Bien qu'il y ait des conditions dont nous ne sommes pas fiers »*, a annoncé Martin Fishman, vice-président et avocat général de l'ARE, *« ce ne sont pas des conditions qui menacent la santé des locataires. Nous avons perdu de vue les propriétés pendant un court laps de temps et cela a eu des conséquences dramatiques. »* [AP, Problèmes] Au moins 67 enfants ont été contaminés par le plomb. Associated Estates a également *« prétendu à tort que des appartements sales étaient prêts à être loués ».* [Plain Dealer, *End*, p. 10B] La société a même facturé 73 000 dollars au Département américain du logement et du développement urbain (dont elle avait reçu 94 millions de dollars au fil des ans) pour tout, des *« factures de pizza et de téléphone portable »* aux honoraires d'une société de relations publiques, William Silverman & Co. et d'un consultant, George Engel, pour *« défendre la réputation et l'image de la propriété et la présenter sous son meilleur jour au public et aux médias ».* [O'Malley, p. 1A]

- Abraham et Michael Slochowsky, de Brooklyn. Le *Village Voice* a rapporté qu'*« au milieu des années 1980, Abraham Slochowsky a fait la une des journaux pour sa participation au plus grand réseau d'incendie criminel du pays – un projet qui a provoqué l'incendie de 37 immeubles dans trois arrondissements, blessé 44 pompiers et rapporté à l'entreprise plus d'un demi-million de dollars d'assurance ».* En 1998, il restait encore 570 infractions en matière de logement sur leur parc de taudis. *« Dans au moins sept immeubles de Brooklyn, les locataires vivent pendant des jours sans chauffage,*

*des mois avec une plomberie pourrie, et des années sans serrure sur leur porte d'entrée. »* [Lobbia, J., p. 34]

- Alan Ross, de Berkeley, en Californie. En 1999, le *San Francisco Examiner* a observé que *« Alan Ross, propriétaire de l'hôtel Aldrich dans le quartier de Tenderloin, a été choqué d'apprendre que son bâtiment figurait sur la liste [des dix pires hôtels résidentiels de San Francisco]. Ross, un professeur de Berkeley, a déclaré qu'il louait l'hôtel à un opérateur. »* [Sullivan, K., 1999, p. A1]

- Baruch Singer, de New York. Singer possède plus de 50 immeubles dans les quartiers pauvres de Manhattan, au nord de la 96e rue. Cinq immeubles de Harlem ont à eux seuls fait l'objet de près de 2 000 violations du code du logement. En 1995, l'un de ses immeubles des quartiers pauvres s'est effondré, tuant trois personnes. Le propriétaire technique de l'immeuble, Marcus Lehman, n'a jamais vu l'immeuble. Il est également connu pour avoir utilisé des pitbulls *« pour accélérer au moins une expulsion illégale »*. En 1999, le conseiller municipal Bill Perkins a qualifié Singer de *« pire marchand de sommeil que j'ai jamais vu à Harlem »*. L'ancien associé de Singer, Leslie Westreich, est un avocat radié du barreau. Un fonctionnaire du HUD a noté que la perte de sa licence d'avocat était *« définitivement liée à sa conduite dans l'immobilier »*. Singer a des amis haut placés. Sheldon Silver, membre de l'Assemblée de l'État de New York, a parrainé un projet de loi *« destiné à profiter uniquement à Singer »* dans ses tentatives d'acquisition d'un immeuble. Très critiqué par les médias pour son aide au marchand de sommeil, le député Silver a expliqué que *« le père de Baruch [Yitzhak Singer] est le rabbin de ma synagogue. Quand le fils de votre rabbin demande de l'aide, vous essayez de l'aider »*. [Newfield, J., 11-9- 99, p. 4 ; Newfield /O'Mahony, p. 6]

- Gerald Schuster, de Boston/New York. En 1999, le *Village Voice* s'est publiquement demandé pourquoi Hillary Clinton avait assisté à une collecte de fonds de 500 000 dollars organisée par la femme de Schuster, Elaine. Le *« magnat de l'immobilier »* Schuster a hérité sa société Wingate Construction Company de son beau-père, Bert Siegel. Dès 1977, un journal de Boston a qualifié Schuster de l'un

des pires marchands de sommeil de la ville, avec 1 200 violations du code du logement en deux ans. La société de Schuster a pris en charge la gestion du Beekman Housing Project dans le sud du Bronx en 1996, un complexe qui a depuis fait l'objet d'*« au moins »* 1 600 violations du code du logement. [Vest, J., 12-21-99, p. 31]

- Milton Avol, de Los Angeles. Avol (surnommé *« le Seigneur des rats »*), un neurochirurgien de Beverly Hills, a été condamné en 1988 à purger 30 jours *« dans l'un de ses propres immeubles délabrés et infestés de vermine »*. [Associated Press, p. C6] Avol a déjà été appelé *« le propriétaire de taudis le plus récalcitrant de Los Angeles »* par un procureur de la ville. [AP, 8-31-88]

- Aaron Kempe, également de Beverly Hills. En 1989, un juge a ordonné à Kempe de passer 45 jours dans son propre hôtel délabré. Kempe était toutefois autorisé à quitter l'hôtel une heure par jour pour *« assister à des services religieux dans une synagogue de Beverly Hills »*. [Harris, M., 1-27-89]

- Morris Grass, de Brooklyn. En 1988, Grass – comme Avol et Kempe dans tout le pays – a été condamné à être *« assigné à résidence pendant 15 jours dans l'un de ses propres bâtiments délabrés. »* [Jetter, p. 19]

- La famille Metz et Harvey Vengroff, de Long Island. Ces personnes ont été signalées dans un article du journal de Long Island de 1999 comme étant des marchands de sommeil importants dans leur région. *« Depuis 1988 »*, annonçait le *Long Island Voice*, *« le village de Hempstead, le bureau du procureur du comté de Nassau et le procureur général de l'État ont poursuivi et enquêté à de nombreuses reprises sur la famille Metz pour une série d'infractions extrêmement variées, dont l'escroquerie au loyer et le harcèlement des locataires, la location d'appartements subventionnés par l'État à des locataires inadmissibles, l'escroquerie aux acheteurs de coopératives à Rockville Center, la mauvaise gestion des dépôts de garantie et l'acceptation de fonds fédéraux de réhabilitation sans travailler sur les propriétés »*. La fille du patriarche James Metz, Katie, est diplômée en 1998 de la Graduate School of Journalism de Columbia et exerce la profession de journaliste. Harvey Vengroff, en dehors de son activité de propriétaire de taudis, est le propriétaire de la deuxième plus grande

agence de recouvrement d'Amérique. Il possède deux Rolls Royce et cinq bateaux. [Friedman/Harkavy, 5-19- 99, p. 10]

- Sam Menlo, de Los Angeles. *« Les dossiers sont remplis de l'héritage bureaucratique de la vie de propriétaire de Sam Menlo : des milliers de violations du code du bâtiment dans des logements locatifs où règnent la vermine, la moisissure et la vétusté de la plomberie. Avec un empire immobilier qui s'étend sur les comtés de Los Angeles, Riverside, San Bernardino et Orange, Menlo a un palmarès de 30 ans d'escarmouches avec les agences de la ville et de l'État, couronné l'automne dernier par une condamnation à vivre pour un temps dans son propre complexe crasseux d'Anaheim... Certains logements étaient si moisis que des champignons sortaient du plafond... Menlo était loin d'être un petit propriétaire qui n'avait pas les moyens de réparer l'endroit. Il était extrêmement riche et avait continuellement des problèmes avec les villes de la région... Menlo, en tant que propriétaire et exploitant des [maisons de retraite], s'est battu pendant huit ans, dans les années 1970, contre le comté de Los Angeles et le Département des services de santé de l'État pour plus de 2 000 violations du code de la santé et 78 chefs d'accusation de négligence criminelle dans ses maisons de retraite. Les enquêteurs ont trouvé des patients couchés dans des lits remplis d'excréments et d'urine et un patient souffrant d'escarres infestées d'asticots... Dans les synagogues et les associations caritatives de toute la région, Menlo a une tout autre réputation : celle d'un survivant de l'Holocauste d'une décence et d'une philanthropie exceptionnelles. Dans des lettres adressées au tribunal dans l'affaire d'Anaheim, demandant la clémence, au moins 10 rabbins ou directeurs d'écoles, de synagogues ou d'associations juives de Californie du Sud ont énuméré la générosité de Menlo. 'C'est un homme bien. C'est juste une personne merveilleuse', a déclaré le rabbin Yonason Denebeim du Chabad de Palm Springs, où Menlo a donné des milliers de dollars au cours des 15 dernières années. 'J'aimerais qu'il y ait plus de gens comme lui' ».* [Menlo vaut 154 millions de dollars] [Yoshino, Y., 12-30-01]

- Stuart Kaplow, de Columbus, Ohio. *« L'avertissement du juge Pfeiffer est intervenu après que des résidents de l'E. 9th aient signalé que Kaplow ne se conformait pas à une ordonnance rendue le 29 mai par le juge après que le propriétaire ait plaidé coupable de quatre violations du code du logement. Pfeiffer a dit à Kaplow qu'il devait vivre dans un de ses appartements jusqu'à ce qu'il répare les violations du code dans plus de 20 des 700 logements qu'il possède à*

*Columbus. Pour se conformer à l'ordre de Pfeiffer, Kaplow devait déménager avant minuit lundi de sa maison de 1,3 million de dollars. »* [Ruth, R., 6-14-01]

Une autre version de l'exploitation des zones urbaines américaines, dans ce cas au sein de la communauté hispanique (et le thème de « l'acheminement des profits vers Israël »), est le cas d'Irving Moskowitz, baron controversé du jeu basé à Miami dans la petite ville métropolitaine de Los Angeles, Hawaiian Gardens. Moskowitz a fait à plusieurs reprises la Une des journaux internationaux pour son soutien à des groupes juifs de droite et à leurs projets en Israël. En 1999, la procureure de la ville d'Hawaiian Gardens, Julia Sylva, a démissionné de son poste, indignée par l'exploitation insensible de la communauté locale par Moskowitz. Elle a affirmé que plus de 58 millions de dollars collectés dans les opérations de Moskowitz à Hawaiian Gardens allaient à Israël chaque année *« et que la ville ne recevait rien »*. [Associated Press, 3-24-99] Elle a également noté le conflit d'intérêt troublant de l'avocate juive Beryl Weiner, qui était à la fois l'avocate de Moskowitz et l'avocate de l'agence de redéveloppement d'Hawaiian Garden. Sylva a affirmé que les plans de développement de la ville subventionneraient en fait la nouvelle expansion du casino de Moskowitz avec 20 millions de dollars de l'argent des contribuables. [Shuit, p. B1]

Moskowitz paie en fait 200 000 dollars par mois à la ville. Il possède un tiers des biens commerciaux de la ville. Il est si puissant dans cette communauté hispanique (il vit en Floride et en Israël), que lorsqu'il a cessé une fois ses paiements mensuels, la ville a dû licencier les 21 membres de sa force de police. Le rabbin Haim Dov Beliak, qui vit dans une ville voisine et qui critique les opinions d'extrême droite de Moskowitz sur Israël, note la situation de Hawaiian Gardens : *« C'est le genre de ville-entreprise dans laquelle Moskowitz mène la barque »*. [Tugend, T., 7-16-2000]

Paul Ziffren est un autre entrepreneur juif de ce type, dans une autre communauté ethnique. *« Lorsque Ziffren est arrivé à Los Angeles pendant la Seconde Guerre mondiale »*, note Dennis McDougal, *« il a démontré à quel point [le politicien juif Jacob] Arvey lui avait enseigné les leçons de l'exploitation politique, en organisant un consortium d'investisseurs qui ont acheté des propriétés*

*laissées vacantes par des Américains d'origine japonaise pendant leur internement pendant la guerre. Ziffren a travaillé en étroite collaboration avec l'avocat David Bazelon, encore un autre protégé d'Arvey, qui avait été nommé par le [Président] Truman pour superviser les ventes de terres 'étrangères'. Bazelon a fait un si bon travail que le Président Truman l'a récompensé en le nommant juge fédéral. Ziffren a fait un si bon travail que des douzaines d'investisseurs véreux de Chicago, dont son associé Alex Louis Greenberg, ont tiré des profits considérables de son consortium immobilier. »* [McDougal, p. 141]

*« Nous devons comprendre qui sont nos véritables ennemis »*, déclarait en 1979 Sherry Brown, la présidente afro-américaine du Frederic Douglas Community Improvement Council dans le sud-est de Washington DC, *« les Juifs ont historiquement profité en tant que marchands de sommeil et marchands de la souffrance des Noirs. »* [Standfield, p. 184] Comme l'a fait remarquer un jour Leona Fulani, chef du parti New Alliance, *« dirigé par des Noirs, des femmes, multiculturel et pro-gay »* : *« Je ne crois pas qu'il soit insignifiant qu'un marchand de sommeil soit juif. »* [Cohen/Budman, 2-21-92, p. 13] Steven Simone Cohen, militant radical de gauche du SDS, a expliqué en 1972 son abandon personnel de l'activisme sioniste et judéocentrique : *« Après un certain temps, j'ai commencé à regarder autour de moi et à voir que les marchands et les propriétaires du ghetto étaient tous juifs et exploitaient les Noirs comme des fous. Et tous ces libéraux juifs bien-pensants débitent ouvertement le plus incroyable des racismes. C'est ce qui a fait pencher la balance de mon côté. »* [Adelson, A., p. 126] *« En Amérique »*, a déclaré un jour Malcolm X, *« les Juifs sapent le sang des soi-disant Noirs pour maintenir l'État d'Israël, ses armées et son agression continue contre nos frères de l'Est. Tous les Noirs n'apprécient pas cela ».* [Kaufman, J., 1988, p. 135]

Les Noirs étaient même confrontés à une hégémonie juive écrasante dans les systèmes scolaires de New York. Un rapport de 1964 notait que sur 1 200 administrateurs de haut niveau et 800 directeurs d'école dans les écoles de la ville de New York, cinq personnes étaient noires. *« En 1967, environ deux tiers des enseignants, superviseurs et directeurs d'école de New York étaient juifs. »* [Kaufman, J., 1988, p. 138] *« Maintenant »*, dit Nathan Glazer, *« l'enseignant noir travaille sous la direction d'un directeur juif, l'assistant social noir sous la direction d'un superviseur juif... Ce qui rend cette situation encore pire, c'est qu'une partie de la responsabilité de la mauvaise éducation des enfants*

*noirs peut être attribuée à cette domination blanche (mais concrètement juive). »* [Glazer, *Negro*, p. 30] *« Nous assistons aujourd'hui »*, proclamait l'Association des enseignants afro-américains de Brooklyn dans les années 1960, *« dans la ville de New York, à un phénomène qui annonce la mort de l'esprit et de l'âme de nos enfants noirs. C'est le passage systématique à l'âge adulte des Juifs qui dominent et contrôlent la bureaucratie éducative du système scolaire public de New York... En bref, nos enfants sont en train d'être empoisonnés mentalement. »* [Ginzburg, p. 154]

En 1990, si 80 % des écoliers de la ville de New York n'étaient pas « blancs », les trois quarts des directeurs d'école, des directeurs adjoints, des enseignants et des conseillers d'orientation l'étaient. La plupart de ces personnes sont restées juives. [Zuckerman, p. 23] La politique scolaire de la ville de New York, notent Hillel Levine et Lawrence Harmon, reflétait la *« Fédération unie des enseignants, largement dirigée par des Juifs »*. [Hillel/Harmon, p. 213] (Dans la sphère nationale plus large, lorsqu'Albert Shanker a quitté dans l'histoire récente, après de nombreuses années (1974-1997), la présidence de l'American Federation of Teachers, un autre responsable juif, Sandra Feldman, a pris sa place. Ailleurs dans le monde syndical, Andrew Stern est président de la Service Employees International Union, qui représente les travailleurs des casinos et des hôpitaux. Stern est également vice-président du Jewish Labor Committee). [Smith, B., 6-5-98, p. 1]

Ce conflit éducatif entre Noirs et juifs, commun aux zones urbaines, est apparu à Oakland, en Californie, en 1999. Comme un journal ethnique juif l'a formulé, en termes d'antisémitisme noir :

*« Oscar Wright a mis le feu aux poudres en décembre lorsqu'il a déclaré que la tentative d'éviction du directeur de l'école était une tentative de 'contrôle blanc et juif' de ce district majoritairement minoritaire. Il a continué à faire de tels commentaires lors des réunions du conseil scolaire et dans la presse, qui a à son tour largement couvert ses déclarations. Wright, 76 ans, est un activiste communautaire et le co-président désigné du groupe de travail du district scolaire sur les étudiants afro-américains. Il a un passé de discours antisémites qui remonte au moins à 1993. 'Wright devrait être retiré du groupe de travail', a déclaré Jan Malvin, qui travaille pour la commission des relations humaines d'Oakland et qui suit le cas de Wright depuis plusieurs années. Malvin, qui est juive, a déclaré : 'Le problème est la*

*rhétorique raciste de la commission scolaire en général. L'antisémitisme fait partie du tableau d'ensemble'. En 1993, Wright a déclaré au conseil scolaire qu'un groupe de juifs, des écoles au gouvernement en passant par les entreprises, était responsable de certains des 'actes les plus méchants de racisme institutionnel contre les Noirs'. Les juifs locaux n'ont pas voulu entendre ça à nouveau. 'Il n'est pas la bonne personne pour occuper un poste officiel', a déclaré Barbara Bergen, directrice régionale de la Ligue anti-diffamation... Les épithètes antisémites de Wright, cependant, sont apparemment dirigées contre Dan Siegel, membre du conseil scolaire, et Sheila Jordan, surintendante des écoles du comté d'Alameda. Tous deux sont juifs... Wright n'a pas été le seul à dénoncer les juifs dans le district scolaire d'Oakland dans l'histoire récente. La surintendante Jordan a déclaré que lorsqu'elle siégeait au conseil scolaire de 1988 à 1992, une flopée de remarques antisémites ont été lancées à l'encontre des membres juifs du conseil. Certains membres juifs ont fini par démissionner. »* [Schuster, J., 3-5-199, p. 12A]

En 1959, avant l'exacerbation des tensions entre Noirs et juifs, dans une enquête sur les commerces du même quartier de Harlem que David Caplovitz analysera plus tard avec mauvaise foi en 1964, le même auteur était plus ouvert dans ses évaluations de la dynamique économique du centre-ville : *« Il se trouve que beaucoup, sinon la totalité, des commerçants [interrogés] sont des Juifs et que beaucoup de leurs clients sont des Noirs. »* Ces marchands, dit Roberta Feuerlicht, *« utilisaient toutes les astuces traditionnelles pour s'attaquer aux pauvres : plans de paiement, prix excessifs et tactiques d'échange et d'appât ».* [Feuerlicht, p. 191] (Même dans une étude sur les juifs du Costa Rica, Lowell Gudmundson observe que *« ce développement du crédit à tempérament pour les classes inférieures était de toute évidence une innovation juive dans le commerce costaricain ».* [Gudmundson, p. 222] Cette attitude, comme on le note ailleurs, est une longue tradition juive. Au cours de la ruée vers l'or californienne, Charles Elmer Upton a noté des types de détournements similaires de la part des marchands juifs qu'il a vus dans la région de Placerville : *« Pendant l'été et l'automne 1849, les colporteurs juifs venaient fréquemment dans les contreforts avec des marchandises à vendre aux Américains et aux Indiens... Une chemise bleue ou rouge se vendait pour au moins une demi-once d'or et le commerçant juif obtenait invariablement la meilleure partie de l'affaire, car les colons n'avaient aucun moyen de peser leur or. Le colporteur mettait l'article désiré sur un côté de sa balance et insistait pour que l'acheteur verse suffisamment de poussière d'or sur l'autre côté pour équilibrer les marchandises.*

*Mais, alors que les Américains étaient invariablement trompés dans toutes ces transactions, ce sont les pauvres Indiens ignorants qui souffraient le plus dans leurs rapports avec ces trafiquants malhonnêtes. Mes lecteurs peuvent sans doute comprendre comment tant de ces mêmes Juifs sont devenus par la suite des marchands riches et importants dans diverses villes de Californie ».* [Levinson, R., 1978, p. 27]

Les Noirs pauvres de New York choisissaient, selon Caplovitz, entre *« renoncer à des achats importants et perdre ainsi l'estime de soi que l'on peut tirer de la consommation, ou être exploités ».* [Feuerlicht, p. 191] *« Les propriétaires d'immeubles et de magasins »*, tempère Herbert Gans, également un universitaire juif, *« exploitent les habitants des bidonvilles, quelle que soit* ***leur*** *race ou leur religion. »* [Gans, p. 6] Le terme sociologique clinique pour cette exploitation juive des pauvres est la « succession » : c'est-à-dire que lorsqu'un groupe de la caste économique inférieure quitte le ghetto américain, un autre prend sa place. Cette théorie n'explique cependant pas le fait que si peu des millions d'autres immigrants européens qui sont arrivés en Amérique avec les juifs d'Europe de l'Est au début du XX$^{e}$ siècle se retrouvent à exploiter aussi furieusement les ghettos.

Les courants incessants du judéo-centrisme juif et du contre-ethnocentrisme noir suscitant de plus en plus de sérieuses animosités tribales entre eux (en 1998, un sondage téléphonique auprès de 999 personnes a révélé que les Afro-Américains sont quatre fois plus susceptibles d'avoir des attitudes « antisémites » que les Blancs [*The Record*, 11-25-98, p. L1]), en 1996, une universitaire juive, Mary Lefkowtiz, a publié un ouvrage très discuté intitulé *Not Out of Africa: How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*.[11] Ce livre est une attaque vigoureuse contre un courant de l'érudition afro-américaine moderne qui, entre autres choses, prétend que la culture grecque antique était en réalité enracinée dans la civilisation africaine et lui devait beaucoup. Dans ce scénario, même Socrate se révèle être un Noir.

On peut se demander pourquoi, de tous les spécialistes des classiques grecs, c'est un juif qui se lève pour défendre les fondements traditionnels

[11] [Pas en Afrique : comment l'afrocentrisme est devenu une excuse pour faire passer le mythe pour l'histoire.]

grecs et romains de la civilisation occidentale. Lefkowitz brandit avec passion les platitudes prévisibles de la recherche de la vérité, de l'intégrité académique, etc., mais la réponse la plus probable se trouve (ainsi qu'un crédit de Lefkowitz à Harold Brackman, spécialiste du Centre Simon Wiesenthal) dans la mention qu'elle fait d'un universitaire noir afrocentrique qui enseigne – outre l'africanisation de la culture grecque et la plus grande gravité de l'« holocauste » des esclaves noirs par rapport à celui des juifs – que les juifs ne sont pas vraiment des juifs. Les Africains le sont. (Dans ce scénario, les juifs ashkénazes [européens] sont des *« imposteurs »*. Notez, par exemple, le titre en forme de confrontation directe et d'appropriation de l'un des volumes de ce genre d'érudition noire : *The African Origins of Modern Judaism*).

Pour les juifs, bien sûr, une telle accusation est plus que ridicule, plus qu'explosive ; elle dépasse l'entendement, bien au-delà même des obscénités des maudits *« négateurs de l'Holocauste »*. Lorsque certains Noirs osent contester l'identité juive elle-même, en la qualifiant de simple contrefaçon blanche, c'est le terrain d'une guerre tribale idéologique aux proportions les plus profondes. Pourtant, les tentatives des Noirs de revendiquer pour eux-mêmes le niveau encore plus élevé de l'identité juive martyrologique ne peuvent être honorées et légitimées par les juifs dans un discours ouvert, en **les** confrontant expressément. (Il en va de même, par exemple, des invitations que les universitaires juifs reçoivent de la part des « négationnistes » pour débattre publiquement avec eux de la question de savoir si l'Holocauste a réellement eu lieu. *« Débattre avec eux impliquerait l'existence de deux camps »*, déclare Herschel Shanks, *« avec la possibilité d'un désaccord légitime. [Pour les universitaires juifs], apparaître avec eux... ne ferait que donner une plus grande visibilité au mensonge. »* [Shanks, p. 5]) Alors comment les juifs peuvent-ils attaquer la position « afro-centriste » des Noirs et revendiquer l'échelon sacré d'« être juif » sans s'attaquer directement à l'appropriation par les Noirs et conférer une légitimité aux profanateurs des propres *« mythes de l'histoire »* des juifs ?

Les Grecs.

*« Les Africains exigent que la méthodologie historique ordinaire soit abandonnée au profit d'un système qu'ils ont choisi eux-mêmes »*, déplore Lefkowitz. *« Ce système leur permet d'ignorer la chronologie et les faits s'ils ne conviennent pas à leurs*

*objectifs. En d'autres termes, leur méthodologie historique leur permet de modifier le cours de l'histoire pour répondre à leurs besoins spécifiques... Tout le monde devrait être conscient qu'il y a de réels dangers à permettre la réécriture de l'histoire... L'écriture et l'enseignement de telles histoires ethniques, chacune avec sa propre marque de 'vérité ethnique', sanctionnent les inventions du mensonge. »* [Lefkowitz, p. 8]

Il va sans dire, bien sûr, (mais il faut le souligner parce que le mythe juif est si profondément « naturalisé » dans le monde moderne) qu'une telle condamnation peut également être utilisée avec la même force académique et la même autorité morale à propos des mythes juifs de martyrologie que tant d'entre eux font valoir comme une « histoire » irréfutable. Tous les malheurs des juifs sont définis par leurs mythes de victimisation aux mains d'antisémites irrationnels. Dans le cas des ghettos, la colère des Noirs contre leur exploitation par les juifs (et d'autres) et d'autres injustices a parfois explosé en émeutes dans les centres-villes américains. Cette violence est généralement comprise par les juifs impliqués dans l'exploitation de la communauté noire comme une attaque contre l'innocence juive. C'est un thème juif ancien et récurrent. Les juifs agissent négativement envers les autres, les Gentils réagissent négativement en retour. C'est ainsi que naît le paradigme de la compréhension juive du monde : « l'antisémitisme ». *« Les Juifs ne sont pas comme les autres dans leur réaction à la criminalité »*, déclare Stephen Isaacs, *« dans leur réaction à la menace de perturbation du voisinage. Il y a une impression de déjà vu, car la perturbation des quartiers faisait partie des pogroms en Europe de l'Est. Les Juifs ont eu une réaction très particulière face aux émeutiers noirs dans les années 60 pour la même raison. »* [Isaacs, p. 178]

L'idéologie afrocentrique emprunte en fait largement aux moteurs de déconstruction de la culture européocentrique, qui sont en grande partie juifs. L'universitaire noir Molefi Kete Asante, dans son ouvrage intitulé *The Afrocentric Idea*, affirme que *« les théoriciens critiques, en particulier ceux de l'école de Francfort, sont engagés dans une entreprise quelque peu similaire [à celle des afrocentristes] de réorientation de la pensée. La différence, cependant, est profonde. Jurgen Habermas, Herbert Marcuse, Theodor Adorno et Max Horkheimer sont essentiellement embarqués dans un débat familial eurocentrique sur la nature de l'idéologie. »* [Asante, 1987, p. 4] L'école marxiste-freudienne de Frankfort,

comme on l'a noté ailleurs, était pour l'essentiel une entreprise intellectuelle **juive** (Karl Marx et Sigmund Freud étaient également juifs) – tous ceux qui sont cités ici par Asante, comme étant impliqués dans une réorientation « eurocentrique » de l'idéologie, sont juifs. Asante cite même Raymond Geuss qui a écrit que les points de vue marxiste et freudien *« présentent de si fortes similitudes dans leur structure épistémique essentielle que, d'un point de vue philosophique, ils ne représentent pas deux types différents de théorie, mais simplement deux instances d'un seul nouveau type. »* [Asante, p. 4]

Pendant ce temps, face aux émeutes du centre-ville et tout au long de l'ère des droits civiques, face à une Stasis virtuelle de la pauvreté dans la communauté afro-américaine, le rédacteur en chef du magazine *Harper's*, Willie Morris, un non-juif qui faisait partie de la clique des éditeurs juifs de New York, a observé que :

*« Il était déconcertant de découvrir que les libéraux et les radicaux politiques, dont j'admirais la chaleur et l'esprit, avaient tous des résidences d'été, comme je le ferais moi-même un jour. »* [Kostelanetz, p. 76]

Morris faisait référence à des gens comme Lionel Trilling, Jason Epstein et Robert Silvers, des hommes de pouvoir littéraires de l'establishment intellectuel libéral juif des années 1960 et 1970, chacun étant membre du *Century*, le club privé le plus prestigieux de Manhattan. [Kostelanetz, p. 76] Epstein – champion public des luttes idéologiques de la Nouvelle Gauche pour les appauvris et les opprimés – avait une *« cabine de croisière... au bassin de la 79e rue de Manhattan... Les garde-robes européennes, les écoles privées appropriées pour les enfants, le bottier anglais... [tous] classés, en langage radical du moins, avec le problème [de la culture matérialiste moderne] et non la solution ».* [Nobile, p. 95] Même les communistes juifs avaient tendance à être d'origine petite bourgeoise et avaient du mal à se lier aux travailleurs ordinaires. [Liebman, A. p. 499]

De nombreux « libéraux » et « radicaux » juifs des années 1960 fonctionnaient dans un paradoxe de statut. En tant que membres de la bourgeoisie, ils attaquaient la bourgeoisie, par procuration, en exprimant leur côté « radical » par l'identification avec le mouvement des droits civiques des Noirs. *« La figure négative la plus populaire dans l'écriture nègre*

*actuelle »*, notait Arthur Hertzberg en 1964, *« n'est plus l'oppresseur blanc ou le Nègre Oncle Tom, c'est le Nègre amateur blanc (souvent juif)... ».* [Hertzberg, p. 295] *« .... [Ces] juifs aliénés ont, pour l'essentiel, approuvé l'attaque des Gentils contre la culture de la classe moyenne ; ils ont même accepté assez ouvertement l'identification de ce monde peu aimable avec la bourgeoisie juive ».* [Hertzberg, p. 295] *« La jeunesse juive radicale contemporaine est souvent la progéniture de parents aisés et prospères »*, écrivait Milton Plesur en 1982, *« mais ces mêmes parents n'ont pas laissé la prospérité ou un déménagement en banlieue détruire leur idéalisme. Et de fait, nombre d'entre eux étaient considérés comme les radicaux d'un jour antérieur. »* [Plesur, M., 1982, p. 137]

Même dans les années 1920, Maurice Hindus a fait valoir que la tendance juive au « radicalisme » ou au « libéralisme » politique n'était pas motivée par un altruisme universaliste, mais plutôt par son utilisation en tant que couverture pour un accomplissement personnel particulariste :

*« Se prélassant dans l'abondance, [les Juifs] peuvent trouver le radicalisme – ou son frère plus doux, le libéralisme – intriguant, mais généralement comme une diversion, comme un moyen d'évasion intellectuelle, plutôt que comme une méthode de changement social ou un code de comportement social ».* [Porter, p. 12]

Irving Howe, en passant en revue sa vie parmi ses camarades radicaux politiques juifs, observe que le dévouement juif généralisé à l'universalisme de gauche était illusoire ; à la base, il y avait toujours un courant juif particulariste :

*« En plus de ce que les intellectuels (ou les socialistes) écrivaient et pensaient, il y avait aussi ce que nous ressentions, et ce que nous ressentions était rarement en accord avec ce que nous écrivions ou pensions. Dans le cours quotidien de notre vie – la vie, par exemple, de jeunes socialistes nés de parents juifs – le fait d'être juif était beaucoup plus présent que nous ne le reconnaissions en public. Nous ne nous 'identifiions' toujours pas à une tradition juive, mais dans la pratique, nous étions de plus en plus concernés par les thèmes juifs. »* [Howe, 1982, p. 251.]

*« En bref »*, ajoute Jack Porter, également juif, *« c'est la condition matérielle de la vie qui va propulser le Juif dans le radicalisme, et lorsque ces conditions s'amélioreront [pour lui], le Juif aura tendance à quitter les mouvements radicaux, sauf pour certains aspects vestigiaux. »* [Porter, p. 12]

La reconnaissance de l'exploitation juive – à tous les niveaux – de la communauté noire, et la responsabilité qui en découle, sont complètement perdues pour le courant dominant de la communauté juive. *« Les Juifs sont furieux contre la communauté afro-américaine »*, écrivait Joshua Halberstam en 1997, *« Cette colère n'est qu'une émotion parmi une foule d'autres qui incluent la peur, la frustration, l'aliénation, un sentiment de trahison, le mépris et la confusion totale. Surtout la perplexité. Les Juifs se demandent 'd'où vient tout ce venin [noir]' »...* [Halberstam, p. 240] *« ....De plus en plus de Juifs deviennent indifférents aux protestations et aux plaintes des Afro-Américains. »* [Halberstam, p. 242]

Qu'en est-il de la communauté hispanique, des autres frères et sœurs juifs dans les premières guerres pour les droits civiques ? L'exploitation des Mexicains-Américains appauvris dans le cadre de la tentative des juifs de gravir l'échelle socio-économique américaine est parallèle à l'histoire des juifs et des Afro-Américains. À Los Angeles, un politicien juif, Ed Roybal, a accédé au pouvoir en 1949 par le biais d'une coalition de *« Juifs et Latinos de l'est ». « Sur les 40 invités [à une collecte de fonds pour Roybal] »*, note le *Los Angeles Times*, *« 15 se sont présentés – tous juifs... L'argent est allé à la Community Service Organization (CSO), qui s'est empressée de mobiliser la communauté mexico-américaine, largement dominante... Le soutien juif à la CSO a eu des ramifications encore plus larges, car l'organisation est devenue une force puissante à la fois à Los Angeles et dans tout l'État. »* [Feingold, D., 10-21-98, p. E1]

Lorsque Cesar Chavez, leader de l'UFW, *« a organisé sa première grève des ouvriers agricoles à Oxnard en 1958, les fonds provenaient de l'United Packing House Workers of America du leader syndical juif Ralph Helstein, basé à Los Angeles ».* Sigmund Arywitz et Max Mont sont d'autres partisans juifs importants du boycott du raisin par l'UFW. L'homme politique Howard Berman, « ami » de Chavez et *« maintenant membre du Congrès représentant une division majoritairement latino de la vallée »*, a rédigé la loi californienne sur les relations de travail dans l'agriculture. *« Les liens »*, dit Dolores Huerta, cofondatrice de l'UFW, *« étaient très, très forts avec la communauté juive et se sont poursuivis au fil des ans. » « La communauté juive »*, note Julian Nava, le premier Américain d'origine mexicaine à être élu au conseil scolaire de Los Angeles, *« a joué un rôle fondamental non seulement dans la*

*collecte de fonds, mais aussi en prêtant le soutien de nombreux groupes communautaires. »* [Feingold, D., 10-21-98, p. E1]

Cette aide juive semble noble, mais le schéma au fil du temps reflète exactement la situation entre les juifs et les Noirs à l'époque des droits civiques : les Latinos n'ont été que des tremplins pour l'avancement collectif juif. Lorsque la communauté juive a assuré son énorme pouvoir socio-économique et politique, pendant des années, elle s'est mélangée de manière incongrue aux rangs des Hispaniques et des Afro-Américains appauvris, puis elle a abandonné ses collègues non juifs dans la lutte pour les droits civiques. Comme l'a noté le *Los Angeles Times* en 1998 :

*« Les niveaux de revenus des Juifs ont augmenté de manière spectaculaire dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, créant un fossé de classe entre les deux groupes... Les communautés se sont littéralement éloignées... Certains Latinos ont eu le sentiment que la communauté juive s'était retirée de la cause de la justice sociale. »* [Feingold, D., 10-21-98, p. E1]

Comme l'ajoute Danny Feingold à propos de l'oppression économique juive qui menace aujourd'hui les pauvres Américains d'origine mexicaine, *« Bien qu'une importante classe moyenne latino ait émergé à Los Angeles, il existe toujours une formidable division de classe entre les deux communautés – illustrée de la manière la plus frappante, peut-être, par l'industrie du vêtement de la ville, où les Juifs représentent un pourcentage significatif de la propriété et les Latinos constituent la majorité de la main-d'œuvre ».* [Feingold, D., 10-21-98, p. E1]

Il s'agit du milieu traditionnel des *« ateliers de misère »* de l'habillement, où les travailleurs – dont beaucoup sont originaires du Mexique et se trouvent en Amérique en situation irrégulière – ont peu de droits et sont exploités librement pour des salaires très bas. Dans l'histoire juive, même un viticulteur dominant et oppressif comme Lionel Steinberg (qui *« à une époque, était l'un des plus grands producteurs de raisin du désert de Coachella, produisant 10 % de la superficie totale du désert »*) est considéré comme un ami de l'ouvrier agricole exploité. La prétention de Steinberg à l'humanité était qu'il était le premier producteur à signer un contrat de raisin de table avec l'UFW, en 1970. *« Immergé dans la politique démocrate », en tant que juif »*, note un journal local de la vallée de Coachella, *« il a*

*contribué en temps et en argent aux causes israéliennes. »* [Henry, M., 3-9-99, p. B1]

Comme le note l'érudit juif Joel Koktkin à propos des relations traditionnelles entre juifs et Hispaniques : *« Contrairement aux Juifs et aux Gentils, ou aux Afro-Américains, les Juifs et les Latinos partagent peu d'histoire ou de mythologie. Dans la plupart des cas, leurs contacts ont été opportunistes. Les Juifs ont employé des Latinos dans des ateliers de confection, comme domestiques et jardiniers, et les ont servis comme clients dans une foule d'entreprises, de Whittier Boulevard à Santee Alley et Pico-Union ».* [Kotkin, J., 3-25-01, p. M, p. 1]

De nos jours, les membres de la communauté hispanique ont même été qualifiés d'« antisémites ». À San Francisco, dans une situation parallèle à l'hégémonie juive dans les écoles de New York sur la communauté afro-américaine, la militante latino Pilar Mejia, directrice de l'école élémentaire Cesar Chavez, a été transférée de son poste après des plaintes d'enseignants juifs et l'intervention de la stridente organisation de lobbying American Jewish Congress. Son crime ? *« L'un des plus ardents défenseurs des enfants immigrés »*, notait le *San Francisco Examiner* en 1999, *« [Mejia] s'est excusée aujourd'hui pour avoir ouvertement déploré que 'trois femmes juives blanches' enseignent à des enfants hispanophones ».* Le grief de Mejia reposait sur le fait que 65 % des enfants de son école *« parlaient peu ou pas du tout l'anglais. »* Frank Duhl, l'ex-mari juif de Mejia, a pris la défense de cette dernière contre l'accusation d'antisémitisme. *« Je connais Pilar depuis 30 ans »*, a-t-il dit. *« Nous avons deux fils. Elle n'est pas anti-juive. Le directeur de l'école l'a renvoyée parce qu'elle était accusée d'intolérance. C'est une femme qui a combattu l'intolérance et l'injustice toute sa vie. »* [Guthrie, J., 2-10-99, p. A1]

La balkanisation juive-hispanique croissante se reflète même dans la politique de changement de nom d'une rue. En 1995, dans la métropole de Los Angeles, les gestionnaires de la ville de San Fernando Valley ont décidé de renommer une rue en l'honneur de Cesar Chavez. Cette obscure rue à changer s'appelait Kalisher. Kalisher est un nom de famille juif, et très vite, une actrice juive locale, Bonnie Kalisher, a présenté une pétition de 500 signatures demandant que la rue conserve son nom original. Mme Kalisher avait découvert que la rue avait été nommée en 1874 d'après un immigrant juif nommé Wolf Kalisher (sans lien de

parenté direct), un homme qui, selon elle, avait aidé les Amérindiens locaux. [Los Angeles Times, 5-28-95, p. B18]

L'activisme juif s'est fortement développé ces derniers temps pour tisser des liens politiques pragmatiques avec la communauté hispanique, en grande partie parce que la communauté mexico-américaine du sud-ouest des États-Unis s'est énormément développée et peut exercer une influence politique en raison de sa population. Bien que les juifs et les Latinos aient peu en commun (par exemple : d'énormes écarts en termes de richesse et de statut social, d'énormes écarts en termes de préoccupations religieuses, et un énorme écart en termes de soutien à l'éducation bilingue), *« des organisations et des dirigeants de premier plan se sont rencontrés ici cette semaine »*, notait la *Jewish Telegraphic Agency* en 2001, *« lors du premier sommet national juif latino pour discuter de l'élaboration d'un programme commun et des moyens de renforcer l'alliance entre les deux groupes... La communauté juive – organisée, riche et politiquement avisée – et la communauté latino, le groupe minoritaire qui croît le plus rapidement en Amérique, ont besoin l'une de l'autre pour faire avancer leurs priorités législatives communes, disent les dirigeants... Une déclaration commune de principes discutée au sommet est en train de circuler parmi les groupes juifs et latinos, selon Diana Siegel Vann, directrice des affaires latino-américaines pour B'nai B'rith International, qui a co-parrainé le sommet. La déclaration appelle à une représentation équitable des Juifs et des Latinos dans les médias, au renforcement de l'éducation publique, au soutien d'Israël [c'est nous qui soulignons], à l'augmentation de l'aide à l'Amérique latine et à l'autonomisation économique des communautés minoritaires... New America Alliance et B'nai B'rith International ont créé un fonds juif latino qui contribuera à soutenir les relations croissantes entre les deux communautés aux niveaux national, étatique et local ».* [Samber, S., 4-2001, pp. 29, 34]

La communauté juive tente déjà de culpabiliser et de sensibiliser la communauté latino à son propre rôle absurdement éloigné [de l'Espagne et du catholicisme européen] dans l'histoire de l'antisémitisme. *« La moitié des Latinos interrogés dans le cadre d'une enquête parrainée par les Juifs »*, note la *Jewish Telegraphic Agency*, *« ont déclaré qu'ils ne savaient pas comment les Juifs étaient traités pendant l'Inquisition espagnole ».* [Samber, S., 4- 2001, p. 34] Un manque d'intérêt auquel les organisations juives propagandistes cherchent bien sûr à remédier.

En 2001, la même année que le lien ci-dessus, le magazine en ligne chicano/hispanique *La Voz de Aztlan*, se penchant sur l'intérêt traditionnel des juifs pour les liens avec les communautés minoritaires, a condamné sévèrement l'exploitation politique et la manipulation par les juifs de la communauté mexico-américaine de Los Angeles. [Voir l'article 1 (http://jewishtribalreview.org/larazjews.htm), et ensuite un suivi, l'article 2 : (http://jewishtribalreview.org/razjew2.htm)]

Lorsqu'un éminent candidat hispanique à la mairie de Los Angeles, Antonio Villaraigosa, a été interrogé par un journaliste sur son idéologie latino anti-assimilationniste (pseudo-sioniste) passée, il n'a pas répondu directement à la question, mais s'est protégé par des lieux communs sur ses fortes connexions juives :

**Mottek** : *« On a rapporté, M. Villaraigosa, que lorsque vous étiez à UCLA, vous étiez actif dans un groupe de défense des droits des Latino-Américains qui, entre autres, dit dans sa constitution qu'il est en faveur de la formation d'une république séparée dans le sud-ouest des États-Unis. Faites-vous vôtres les convictions de cette organisation, soutenez-vous toujours le groupe et que dites-vous aux enfants qui voient ce genre de choses sur Internet ? »*

**Villaraigosa** : *« Je dis que nous devons tout faire pour combattre la haine et l'ignorance. Je dis que nous devons faire ce que le Musée de la Tolérance [Simon Wiesenthal] a fait. Je le sais, car plus tard en juin, je vais être honoré par le Musée de la Tolérance. Au cours des six dernières années, j'ai rassemblé plus de 18 millions de dollars pour ce musée. J'ai mis de l'argent pour ce musée. Cette somme d'argent est sans précédent dans l'histoire de cet État. J'ai rassemblé de l'argent pour ce musée parce que je suis d'accord avec les rabbins qui travaillent ici. Le rabbin May, le rabbin Cooper. J'ai soutenu ce musée parce qu'ils ont les outils pour le programme de tolérance dans nos écoles et dans notre département de police. J'aimerais que la personne qui a travaillé sur ce site Web participe à l'un de ces programmes afin que nous puissions leur enseigner la nécessité de s'unir et de ne pas se diffamer. Je suis fier du fait que nous vivons dans un grand pays. C'est un pays d'opportunités et c'est aussi un pays de liberté d'expression. Je respecte donc son droit à la liberté d'expression, j'espère simplement qu'il travaille sur la tolérance. »* [Mottek, F., 5-31-01]

****

Les *« pressions en coulisse et la diplomatie en sous-main »* de la confrérie juive [Ivers, p. 36] ont été la stratégie de l'ère des droits civiques, comme elles l'ont été dans la communauté juive pendant des siècles. En 1913, Marshall s'arrangea même pour qu'un autre membre de l'American Jewish Committee, Adolph Ochs – propriétaire et éditeur du *New York Times* – mette en lumière et critique le procès pour meurtre d'un juif accusé, Leo Frank, à Marietta (près d'Atlanta), en Géorgie. Marshall persuada Ochs de se lancer dans une campagne visant à souligner l'innocence de Frank, et à cacher le fait qu'il était juif. [Ivers, p. 41] (De même, en 1892, un groupe de juifs éminents a même convaincu le *New York Times* (avant que Ochs n'en soit propriétaire) d'envoyer un reporter en Russie – aux frais des juifs – dans le but exprès d'exposer la condition juive dans la Russie tsariste et d'aider à tempérer l'opinion publique américaine face à l'augmentation de l'immigration juive d'Europe de l'Est). [Goldberg, p. 102] L'activisme d'Och dans son journal pour Frank, né à Brooklyn, a provoqué *« un flot de courrier haineux... dans les bureaux du* Times*, la plupart adressé à Ochs, qui avait un garde posté à l'extérieur de son bureau ».* [Leiter, R., 4-15-99, p. 4]

Frank, un membre éminent de la communauté juive d'Atlanta (il était président de la loge locale du B'nai B'rith), a été accusé d'avoir agressé sexuellement et tué une jeune fille de 14 ans qu'il employait dans son usine de crayons. *« Il y avait beaucoup d'ateliers clandestins qui employaient de jeunes adolescents à 10 cents de l'heure »*, dit Marvin Schwartz, *« et beaucoup d'entre eux appartenaient à des Juifs – des Juifs du nord, de Boston, de New York, de Philadelphie, des endroits comme ça ».* [Simons] Un millionnaire juif de Chicago, Albert Laskey, s'est joint à la campagne nationale visant à libérer Frank, collectant des fonds pour les frais juridiques (160 000 dollars de sa seule poche ; l'adolescente assassinée gagnait 12 cents de l'heure dans l'usine de Frank), et pour établir un réseau avec d'importants rédacteurs en chef de journaux américains afin de défendre le juif accusé. Le *Georgian*, le journal d'Atlanta de William Randolph Hearst, fut particulièrement visé par les pressions juives jusqu'à ce qu'il réclame lui aussi un nouveau procès. [Lindemann, p. 247] Même les journaux socialistes juifs (témoignant de la présence de nombreux juifs de gauche travaillant dans le quartier de l'habillement à New York) ont abandonné leur base idéologique habituelle en soulignant avant tout

l'identité juive de Frank. *« Leo Frank était un capitaliste »*, note Hasia Diner, *« mais les journaux ne l'ont jamais mentionné. Ils réagissaient à Frank non pas en tant que socialistes, mais en tant que Juifs. »* [Diner, p. 228]

Tom Watson, un politicien populiste du Sud, a joué un rôle public actif contre Frank et, comme le note Albert Lindemann, *« a fait remarquer à plusieurs reprises qu'un meurtrier condamné non juif, quelle que soit l'injustice flagrante de son procès, n'aurait jamais bénéficié d'une telle infusion massive d'argent, pas plus qu'un non juif n'aurait bénéficié d'un tel réseau d'hommes ayant un accès privilégié à ceux qui forment l'opinion publique aux États-Unis ».* [Lindemann, p. 266] L'image de Watson est aujourd'hui dépeinte par les commentateurs juifs comme singulièrement antisémite et raciste. Mais *« le mouvement populiste »*, souligne Arthur Liebman, *« ...était essentiellement un mouvement démocratique de masse visant à démocratiser un système politique et économique inéquitable... Le populisme, à son apogée, était l'un des plus grands mouvements de réforme politique et économique progressistes jamais apparus en Amérique. Il était principalement composé d'agriculteurs... »* [Liebman, A, p. 335] En 1896, le programme du parti populiste comportait une accusation selon laquelle *« l'influence des changeurs de monnaie européens a été plus puissante pour façonner la législation que la voix du peuple américain ».* [Lipset/Raab, p. 83]

Les relations entre juifs et Noirs se sont tendues à cause de l'affaire Frank. *« Elle a brièvement menacé la bonne volonté afro-américano-juive »*, note David Levering Lewis, *« lorsque le* New York Times*, propriété des Juifs, a exigé que les autorités géorgiennes jugent le concierge afro-américain, seul témoin du crime, comme le coupable. »* [Lewis, p. 547] Pour les juifs, il était *« alarmant que Frank soit le premier Blanc dans le Sud de l'après-guerre à être condamné pour un crime capital sur la base du témoignage d'un Afro-Américain, qu'un commerçant juif établi puisse être plus vulnérable qu'un concierge noir ».* [Lewis, p. 547]

*« Malgré le fait que cinq juifs faisaient partie du grand jury qui a inculpé Frank »* [Lindemann, p. 251], *« que l'*Atlanta Constitution*, dirigé par un rédacteur en chef juif, figurait parmi les accusateurs les plus véhéments de Frank »* [Lindemann, p. 247], et que *« Frank était bien plus mal vu en tant que riche nordiste qu'en tant que juif, le procès de 1913 est connu aujourd'hui dans la communauté juive américaine comme l'un des plus célèbres incidents 'antisémites' de l'histoire américaine. Les spécialistes juifs modernes ont décidé que la jeune fille avait*

*réellement été assassinée par un Afro-Américain. »* (La principale preuve de ce scénario est le témoignage d'un Noir, Alonzo Mann, qui a annoncé en 1982 que 63 ans plus tôt, il avait vu un autre Noir, Jim Conley, se débattre seul avec le corps de la jeune fille assassinée. Les deux Afro-Américains travaillaient pour Frank. Le témoignage de Conley en 1913 avait été qu'il avait aidé Frank à se débarrasser du corps). Parmi les rares non-juifs qui ont pris soin, ces dernières années, d'examiner l'ancienne affaire, la nièce de la jeune fille assassinée soutient toujours que Frank était effectivement coupable de meurtre. Quoi qu'il en soit, en 1913, alors qu'il attend en prison après de nombreux appels rejetés pour un nouveau procès, et maintenant le pardon imminent du gouverneur, Frank est traîné hors de la prison et lynché par la foule.

Même si Frank était totalement innocent, la ferveur juive persistante à l'égard de l'un de ses rares (y en a-t-il d'autres ?) martyrs américains, plusieurs décennies après l'incident, est intrigante. Le meurtre du propriétaire de l'usine fait encore l'objet d'une amère indignation dans de nombreux volumes et articles d'écrivains juifs de notre époque. Cette agitation et cette indignation juives persistantes sont particulièrement étranges compte tenu du fait, et de la perspective, qu'entre 1889 et 1919, seuls deux juifs, 2 522 Noirs et 677 autres personnes ont été lynchés en Amérique [Lincoln, p. 176], y compris onze Italiens pendus en même temps à la Nouvelle-Orléans dans le plus grand incident de justicier). [Feuerlicht, p. 187]

En 1913, l'affaire Frank a contribué à la création de la principale « agence de défense » juive d'aujourd'hui, l'Anti-Defamation League. Le 12 mars 1986, des efforts soutenus de lobbying juif ont permis à Frank d'obtenir une grâce officielle du Georgia State Board of Pardons and Paroles pour blanchir son nom et balayer cette vieille tare de la communauté juive d'Atlanta. Pourtant, en 2000, les juifs se concentrent sur l'affaire Frank comme symbole de l'injustice antisémite ; une pièce de théâtre intitulée « The Lynching of Leo Frank », par Ron Myers, est présentée au Marietta Theatre (non loin de l'endroit où Frank a été tué). Tom Watson Brown, l'arrière-petit-fils de Tom Watson et également avocat, soutient que Frank a été assassiné par la foule *« parce que des Juifs avaient soudoyé le gouverneur en place pour qu'il commue la peine de Frank ».* Au

moins un reportage a déclaré qu'il y avait encore de l'antisémitisme dans la région en 2000, et que la pièce avait suscité de l'animosité envers *« Philip Goldstein, un conseiller municipal et homme d'affaires juif, qui a provoqué la colère de certains Mariettans avec ses projets de construction d'une copropriété/grande tour près de la place [de la ville]... [La famille de Goldstein] possède une grande partie de l'immobilier autour de la place... La plupart des immeubles de la place appartiennent à des Juifs, en particulier aux Goldstein ».* [Hendricks, B., 8-22-2000]

En 2001, un professeur juif de Washington DC, Jonathan Turley, s'est lancé dans une campagne visant à faire retirer une vieille statue de Tom Watson du Capitole de l'État de Géorgie. Un législateur juif de Géorgie, Mitchell Kaye, lui a donné raison en déclarant : *« Il semble inapproprié d'avoir une statue d'un fauteur de haine. »* [Pollak, S., 9-22-00]

Alors que certains s'agitent pour que la ville et les descendants de la mafia présentent des excuses officielles pour le lynchage, l'arrière-petit-fils de Watson déclare que *« les Frank devraient peut-être s'excuser d'avoir soudoyé le gouverneur ».* Il y a même une plaque à la mémoire de Frank sur le lieu de son meurtre. Reflétant clairement la théologie moderne de l'Holocauste et la cosmologie juive de l'éternelle victimisation, le rabbin local Steve Lebow a déclaré à un journaliste que *« la mémoire est la clé de la rédemption, comme l'a dit l'un des grands rabbins. C'est une obligation religieuse de se souvenir. »*

La politique juive séculaire consistant à dissimuler leur action derrière des attaques juridiques et politiques a également été mise en évidence dans les luttes juives menées depuis des décennies contre la *« religion dans les écoles »*, une série constante de procès qui ont été perçus aux États-Unis (pendant la guerre froide contre le communisme athée) comme des attaques contre le christianisme et le cœur de l'américanisme traditionnel. Dans un flot continu de procès contre les systèmes scolaires à travers l'Amérique, de riches organisations juives et leurs avocats se sont cachés derrière des façades non-juives pour attaquer tout, du congé volontaire pour la prière aux subventions gouvernementales aux écoles paroissiales. *« Les agences de défense juives »*, dit J. J. Goldberg, *« évitent les cas tests très médiatisés avec des plaignants juifs, afin de minimiser l'hostilité anti-juive ».* [Goldberg, p. 123]

*« Les principales agences juives »*, note Greg Ivers, *« étaient bien conscientes que l'opinion publique de masse considérerait une décision de la Cour suprême selon laquelle des pratiques aussi bien établies que la prière à l'école et la lecture de la Bible étaient inconstitutionnelles comme l'équivalent moral d'un poignard dans le cœur des valeurs chrétiennes traditionnelles si longtemps incarnées dans le milieu culturel civique et religieux américain. »* [Ivers, p. 114] *« Aucun groupe »*, note Edward Shapiro, *« n'a été plus actif que les Juifs pour s'assurer que le mur entre l'Église et l'État ne soit pas franchi ».* [Shapiro, E., 1998] *« Les plus éminentes et les plus puissantes des organisations juives américaines »*, note Nathaniel Weyl, *« ont été les instigateurs énergiques et intransigeants de mesures visant à obtenir la séparation totale de l'Église et de l'État. Les procès sont fréquemment initiés et financés par le Congrès juif américain et la Ligue anti-diffamation. »* [Weyl, N., 1968, p. 305] (Pendant ce temps, les juifs américains soutiennent avec zèle et en grande majorité leur « patrie » israélienne, qui est contraire aux fondements de la tolérance et du multiculturalisme américains. Comme l'a déclaré le ministre des Affaires de la diaspora israélienne, Bobby Brown, né aux États-Unis : *« En Amérique, il serait odieux pour le gouvernement de construire une église. Ici, lorsque nous créons une nouvelle communauté, nous devons installer des bureaux et un centre commercial, et nous installons également une synagogue. Nous avons mis deux synagogues. Une pour les sépharades et une pour les ashkénazes. Nous sommes un État juif, donc le gouvernement s'implique dans la religion. Même la droite chrétienne en Amérique - il serait odieux pour eux de créer un parti de la droite chrétienne ! L'Amérique, en tant que société, trouverait cela odieux. En Israël, nous avons maintenant vingt-trois membres de la Knesset qui représentent des partis religieux. »*) [Hyman, M., 1998, p. 96]

Pendant ce temps, dans une des premières affaires américaines de *« séparation entre l'Église et l'État »*, Zorach contre Clausen, dans le cadre des négociations menées par les groupes d'intérêts juifs à l'origine de l'affaire, il a été décidé que *« les principaux plaideurs ne seraient pas juifs et qu'"une organisation non juive ...servirait de principal conseil. ...Bien que les organisations juives construisent l'affaire, rédigent les mémoires et, en consultation avec celui qui 'représente' Zorach, dirigent le litige, leurs noms n'apparaîtront pas dans le dossier public ».* [Ivers, p. 87] Cette méthodologie a été la norme pendant les décennies suivantes. L'avocat non juif choisi pour « diriger » l'affaire était Kenneth Greenawalt et l'organisation chargée de la

parrainer était l'American Civil Liberties Union (un groupe qui est en théorie non partisan, mais qui comptait, par exemple, au début des années 1980, 40 % de membres juifs. [Krefetz, p. 263]

À Indianapolis, Gerald Houseman décrit la discrétion avec laquelle le Jewish Community Relations Council et l'Indiana Civil Liberties Union ont cherché à faire pression sur la ville pour qu'elle retire les crèches de Noël d'un parc :

*« Ils étaient conscients du potentiel explosif des problèmes et, dès le début, ils ont compris que la seule approche pratique à l'égard du Service des parcs, ou des fonctionnaires en général, serait de chercher à respecter la clause de séparation dans une atmosphère calme, à l'abri de la publicité. »* [Houseman, pp. 23-24]

J. J. Goldberg note les mêmes stratégies secrètes que l'on retrouve aujourd'hui dans les efforts des juifs visant à faire pression en faveur d'Israël :

*« Les PACS [comités d'action politique] pro-Israël sont particulièrement mystérieux parce que leurs noms ne reflètent pas leurs objectifs. Une liste de soixante-quatorze PACS pro-Israël publiée... comprend des noms comme Americans for Better Citizenship, Citizens' Organized PAC, Flatbush Midwood Political Action Committee, et le plus grand groupe de PAC pro-Israël, National PAC. Pas un seul nom ne fait référence à Israël. »* [Goldberg, p. 273]

Richard Curtiss constate avec inquiétude la même chose :

*« Normalement, un PAC est établi pour servir les objectifs d'une entreprise... ou d'une cause... Son objectif est défini par son titre. [Edward Roeder, qui publie un répertoire annuel des comités d'action politique, a rencontré des comités d'action politique bien nantis, aux titres vagues et non descriptifs tels que National Political Action Committee, Joint Action Committee for Political Affairs, Citizens Organized Political Action Committee, Roundtable PAC, Desert Caucus, Florida Congressional Committee ou San Franciscans for Good Government. Parallèlement, il a été frappé par une omission. Soudain, après 1983, il n'y avait plus aucun PAC qui mentionnait Israël, le judaïsme, le sionisme ou le Moyen-Orient dans son titre. »* [Curtiss, p. 345]

*« Je ne sais pas s'il est nécessaire que les étrangers sachent qui nous sommes »*, a déclaré un responsable d'un tel PAC à Roeder. *« C'est un petit groupe de*

*collecteurs de fonds juifs qui lèvent des fonds auprès de contributeurs essentiellement juifs et nous pouvons leur expliquer qui nous sommes. »* [Curtiss, p. 346] (En 1992, les PAC pro-israéliens ont fait des dons à environ deux tiers des candidatures au Sénat de cette année-là). [Goldberg, J. J., p. 269] Aujourd'hui, il y a environ 75 de ces PAC pro-Israël ; une organisation exclusivement féminine – JAC-PAC – est l'une des plus riches. [Brettsschneider, p. 24]

Un type de tromperie similaire a souvent joué un rôle, même dans les histoires personnelles juives ; dans les années 1940 et 1950, en particulier, le changement de nom personnel était particulièrement élevé aux États-Unis : *« Quelque 50 000 Américains déposaient chaque année des requêtes auprès des tribunaux d'État pour obtenir la permission de changer leur nom de famille ; 80 % d'entre eux étaient juifs. »* [Silberman, p. 59] *« Qu'est-ce qui a motivé ces changements ? »* demande A. A. Roback, *« le mercantilisme, les aspirations sociales, la confirmation, l'évasion ? ».* Roback a remarqué que les nouveaux noms juifs comprenaient des noms comme Clark, Warren, Perry, Hargrove, Grant, Ross, Forrest, McKinley, Knight, Ford, Webster, Williams, Pearson, Spencer et Sherry. [Roback, p. 126] Étant donné la nature incessante du particularisme juif, la question doit être posée : S'agit-il le plus souvent d'une manifestation d'assimilation malhonnête, ou – comme la vieille tradition marrane a créé un précédent solide – d'un simple déguisement ?

Comme le note George Gilbert à propos des juifs dans le monde de la photographie : *« Les noms ont été changés par fantaisie, par théâtralité, par autoglorification, mais pour la plupart des Juifs du XX^e^ siècle, il s'agissait d'un camouflage protecteur. »* On notera en particulier cette *« femme photographe juive »* qui *« cherchait à s'attacher un nom allemand [juif] qui ajouterait du prestige à son image. Elle a changé son nom en Lisa Rothschild. Son agence a obtenu quelques ventes pour elle, mais elle a cherché à être acceptée par le magazine* Life. *Avec une intention sournoise, elle changea à nouveau son nom, cette fois en Lisa Larsson, après avoir remarqué que Roy Larsson était le directeur général de* Life. *Les rédacteurs en chef, croyant qu'elle était de la même famille que leur grand patron, ont commencé à demander ses services. »* [Gilbert, G., 1996, pp. 323-324]

*« Au sein du* New York Times *»*, déclare J. J. Goldberg, *« les efforts de la famille Sulzberger [juive] pour éviter que son journal soit perçu comme un journal juif*

*sont légendaires. La pratique la plus discutée était celle qui consistait à obliger les journalistes portant des noms manifestement juifs à utiliser leurs initiales... A. M. Rosenthal est devenu le premier rédacteur en chef juif du* Times *en 1976. Depuis, tous les rédacteurs en chef ont été juifs également. »* [Goldberg, p. 302, 1996] En Europe aussi, les juifs ont souvent cherché à cacher leurs origines juives.

Au début des années 1900, alors que les juifs se massaient dans les *« écoles de droit de nuit »*, Jerold Auerbach note qu'un *« associé principal du prestigieux cabinet new-yorkais Evarts Choate and Sherman était profondément irrité par le fait que tant d'immigrants polonais et russes – dont les noms étaient Abraham, David, Hyman, Israël, Isidore, Isaac et Morris – avaient légalement changé leurs noms en 'Sherman' ».* [Auerbach, p. 255] De même, dans des affaires similaires, quatre avocats new-yorkais du nom de Ferris ont intenté un procès à Adolph Finkelstein qui voulait changer son nom en Arthur Ferris ; la société de conditionnement de viande de Chicago Libby, McNeil et Libby a également intenté un procès à Samuel Lipsky et à son fils (dans une entreprise similaire) qui voulaient changer leur nom en Libby. [Friedman, L., pp. 211-212]

Les célèbres chroniqueuses de conseils « Dear Abby » (Abigail Von Buren) et « Ann Landers » – les jumelles Friedman – ont toutes deux adapté des noms WASP dans la presse. Werner Erhard, le fondateur des groupes de développement personnel de l'association « est », est né Jack Rosenberg. Dans les premières décennies du baseball professionnel américain, *« sur huit Cohen dans les grandes ligues, sept ont pris des noms non juifs ».* [Jaher, F., 10-31-01, p. 61]

*« Dans les années 1920 »*, note Pawel Sudoplatov, un ancien fonctionnaire du KGB russe, *« les officiers juifs de la cheka adaptaient des noms russes pour ne pas attirer l'attention sur leurs origines juives. »* [Sudoplatov, p. 31] En Russie, pendant les purges antisionistes, note Yehoshua Gilboa, *« la presse soviétique ajoutait entre parenthèses les noms juifs d'origine des personnes accusées de cosmopolitisme, à côté des noms sous lesquels elles étaient connues, si ces derniers avaient une consonance russe ou ukrainienne trompeuse. Ainsi, des personnes qui utilisaient des pseudonymes dans divers domaines d'activité ont été identifiées : Yefim Markovich Stebun s'est révélé être Chaim Mordkovich Katznelson (ajouté après son nom entre parenthèses) ; Alexander Isbakh (Isak Bakhrakh) ; Zhadanov (Lifshits) ; Martich (Finkelstein) ; Yakovlev (Holtsman) ; Melnikov*

*(Melman) ; Yasny (Finkelstein) ; Kholodov (Meirovich) ; Vicktorov (Zlochevsky) ; Sanov (Smulson) ; Volin (Katz) ; Gan (Kagan) ; Burlachensko (Berdichevsky) ; Svvetlov (Sheidlin). »* [Gilboa, p. 159]

Alan Wald note les raisons invoquées par les juifs pour changer de nom dans les mouvements socialistes et communistes américains :

*« Le fait que de nombreux juifs radicaux aient pris des noms non juifs pour des raisons professionnelles ou de parti est cité comme une preuve supplémentaire d'un parti pris contre l'ethnicité juive dans le mouvement, et peut-être même une manifestation de la haine de soi juive : Irving Horenstein devint Irving Howe ; Joseph Friedman devint Joe Carter ; Albert Glotzer devint Albert Gates ; Emanuel Geltman devint Emanuel Garrett ; Felix Mayerowitz devint Felix Morrow ; et ainsi de suite. »* [Wald, p. 15]

*« Le plus célèbre des noms américains changés »*, remarque James Yaffe, *« est Belmont – rien d'autre qu'une traduction française du solide vieux nom juif allemand Schoenberg. La gallicisation, en fait, a été presque aussi populaire parmi les Juifs que l'anglicisation. Le nom Levine s'y est particulièrement bien prêté. L'annuaire téléphonique de New York est rempli de Le Viens et de La Vines et, variante la plus imaginative de toutes, de La Vignes. Peu importe comment on les découpe, ce sont tous des Levine. »* [Yaffe, J., 1968, p. 70] Aujourd'hui, le troisième nom de famille juif le plus courant en Amérique, après Cohen et Levy, est Miller. [Avotaynu]

À Hollywood, où les juifs ont toujours prédominé, pendant des décennies, les changements de noms étaient obligatoires pour cacher les origines ethniques. Joseph Levitch est devenu Jerry Lewis, Issure Danielovitch est devenu Kirk Douglas, Emmanual Goldberg est devenu Edward G. Robinson, Julius Garfinkel est devenu John Garfield, Theodosia Goodman est devenue la star de l'écran muet Theda Bara (anagramme de « Mort arabe »), pour commencer une très longue liste. L'acteur Tony Randall, faisant allusion au célèbre journaliste non juif Upton Sinclair, relève le cas de Leonard Spiegelglass :

*« Lorsque Leonard Spiegelglass, qui était déjà établi à New York en tant qu'écrivain, est arrivé à Hollywood, il a changé son nom pendant un court moment pour devenir Leonard Sinclair. Leonard, qui est devenu un très bon ami à moi, l'a*

*changé à nouveau lorsque ses amis ont commencé à l'appeler Upton Spiegelglass. »* [Randall, 1989, p. 119]

Le magnat juif du théâtre Joseph Papp (Papirofsky) a même convaincu deux de ses *« épouses et plusieurs de ses proches collaborateurs [qu'il était] né catholique polonais ».* [Epstein, H., 1994, p. 53]

L'écrivain juif de science-fiction Isaac Asimov se souvient d'un incident qui l'a frappé à propos du changement de nom des juifs :

*« Je suis fatigué de me faire dire, périodiquement, par des Juifs, que je ne suis pas assez juif. Laissez-moi vous donner un exemple. Par le passé, j'ai accepté de donner une conférence un jour qui se trouvait être le nouvel an juif. Je ne savais pas que c'était le Nouvel An juif, mais si je l'avais su, cela n'aurait fait aucune différence. Je ne fête pas les vacances, ni le nouvel an juif, ni Noël, ni le Jour de l'Indépendance. Chaque jour est une journée de travail pour moi, et les jours fériés sont particulièrement utiles car il n'y a pas de courrier ni d'appels téléphoniques pour me distraire. Mais peu après, j'ai reçu un appel d'un gentleman juif. Il avait noté dans le journal que j'avais parlé le jour de la fête et il m'a réprimandé assez durement. J'ai gardé mon calme et j'ai expliqué que je n'observais pas les jours fériés, que si je n'avais pas fait cette conférence, je n'aurais certainement pas assisté aux services de la synagogue. 'Cela n'a pas d'importance', m'a-t-il dit. 'Vous devriez servir de modèle à la jeunesse juive. Au lieu de cela, vous essayez simplement de cacher le fait que vous êtes juif'. C'était trop pour moi. J'ai dit : 'Pardonnez-moi, monsieur, vous avez un avantage sur moi. Vous connaissez mon nom, mais je ne connais pas le vôtre'. Je prenais un risque, bien sûr, mais j'ai gagné. Je n'utiliserai pas son vrai nom, mais c'était tout à fait équivalent à ce qui suit. 'Mon nom', dit-il, 'est Jefferson Scanlon'. 'Je vois', ai-je dit. 'Eh bien, si j'essayais de dissimuler le fait que je suis juif, la première chose que je ferais, la toute première chose, serait de changer mon nom d'Isaac Asimov en Jefferson Scanlon'. Il a raccroché le téléphone avec fracas et je n'ai plus jamais entendu parler de lui. »* [Asimov, I., 1994, p. 18]

*« Même Bob Dylan, né Robert Zimmerman »*, notent Joseph Morella et Patricia Barey, *« avait masqué son identité juive en adoptant le nom du poète gallois Dylan Thomas ».* [Morella, p. 34] Essayant de se faire une place dans le monde de la chanson folk de Greenwich Village à New York, Dylan *« disait à tout le monde à New York qu'il était du Nouveau-Mexique, un orphelin qui était sur la route depuis des années. Mais, comme à Minneapolis, il était plutôt*

*ingénu et laissait échapper de petites choses qui permettaient aux amis de soupçonner qu'il était de la classe moyenne, juif, et non orphelin. Peu de temps avant que Dylan ne se rende au Village pour la première fois, les folkies avaient découvert que Jack Elliott [un autre chanteur folk connu sous le nom de 'Ramblin' Jack Elliott] était en fait Elliott Adnopoz, fils d'un médecin de Brooklyn. Puis Elliott était tombé gravement malade et des parents de Brooklyn portant des noms comme Goldstein étaient venus le voir, et son secret était éventé. »* [Scaduto, p. 66]

Lorsque le duo de chanteurs juifs Simon et Garfunkel a commencé sa carrière, ils ne portaient pas leurs vrais noms. Paul Simon a enregistré sous le nom de Tico, « true Taylor », Jerry Landis, et Paul Kane. Art Garfunkel se faisait appeler Artie Kane. *« Art et Paul craignaient que l'antisémitisme ne nuise à leurs chances de succès »*, notent Morella et Barey. *« Cette attitude d'autoprotection a indigné [leur] producteur noir : 'Qu'est-ce que c'est que votre musique de toute façon ? Vous voulez être le frère de l'homme noir, mais vous ne voulez pas prendre de coups !' Il a souligné que Paul et Art essayaient de tirer profit des mouvements sociaux et politiques de l'époque. Ils voulaient traiter de l'injustice et des préjugés – mais seulement dans leurs chansons.' »* [Morella, p. 35]

Les temps ont, bien sûr, changé. À notre époque de célébration multiculturelle, « être juif », tant célébré dans les médias de masse, est devenu une qualité désirable. *« La décision de Columbia d'être honnête au sujet de l'ethnicité du duo a mis Simon et Garfunkel en première ligne pour rendre la 'judéité' non seulement acceptable mais désirable dans la culture populaire de la fin des années soixante »,* notent Morella et Barey. *« Les succès ultérieurs de Dustin Hoffman, Richard Benjamin, Barbara Streisand et George Siegel ont confirmé cette tendance. »* [Morella, p. 35] Même en politique, dans certains endroits aujourd'hui, un nom juif est un bonus géant (surtout là où il y a un grand nombre d'électeurs juifs) et ses avantages sont jalousement gardés. Le chauvinisme juif peut même être exploité ouvertement. En 1988, par exemple, un républicain de New York, Richard Libowitz (dont le père était juif, mais pas la mère) était candidat au siège d'une juge juive, Joan Lefkowitz. Une question importante de la campagne pour les électeurs juifs et la presse juive était de savoir si Libowitz se considérait ou non comme juif.

*« Je suis convaincu qu'il a été choisi [pour se présenter aux élections] en raison de la similitude de son nom [avec Lefkowitz] et de la conclusion que les électeurs juifs en*

*tireraient – qu'il est juif »*, s'est plaint le président juif du parti démocrate de Westchester, Richard Weingarten. Le *Jewish Week* a rapporté les attitudes juives sur la question :

*« À la question de savoir si son nom pouvait effectivement dérouter certains électeurs en leur faisant croire qu'il est juif, Liebowitz a répondu : 'Je ne suis pas responsable de ce que les gens croient... Je ne pense pas qu'il y ait une quelconque tentative de tromper le public'. Lorsqu'on lui a demandé de mettre les choses au clair [par le* Jewish Week*] au sujet de ses croyances religieuses, Liebowitz a refusé : 'Je refuse d'introduire l'affiliation religieuse dans cette course.' »* [Ain, p. ]

C'est l'accent mis sur la communauté juive, ces fervents séparateurs – car cela leur profite – de « l'Église et de l'État ». La juge sortante, Joan Lefkowitz, est ensuite vantée par le *Jewish Week* pour une chose, sa judéité :

*« Contrairement [à Libowitz], le matériel de campagne de Lefkowitz indique qu'elle est directrice de la Ligue anti-diffamation du B'nai B'rith et du Young Israel de Scarsdale. Mme Lefkowitz, qui est orthodoxe, n'a pas hésité non plus à dire à un interviewer d'un journal de Westchester que sa fille fréquente l'école locale Soloman Schechter, une institution [judaïque] conservatrice ».* [Ain, p.]

Qu'un candidat politique soit juif ou non est apparemment une question importante pour de nombreux électeurs juifs. En 1990, par exemple, un sénateur républicain juif du Minnesota, Rudy Boschwitz, a même fait un sujet de campagne sur le fait que son rival démocrate, Paul Wellstone (également né juif), n'était pas aussi juif que Boschwitz, c'est-à-dire que Wellstone n'avait *« aucun lien quel qu'il soit »* avec la communauté juive. [ATL CONST, 11-12-9, p. A10] En 1996, la campagne de Leon Albin au Congrès du Maryland comprenait deux brochures distinctes à distribuer aux électeurs, une pour les juifs et une pour les non-juifs. Le matériel destiné aux juifs mentionnait son engagement dans la Talmudic Academy, le Jewish National Fund et la synagogue Ner-Tamid Greenspring. À l'inverse, les non-juifs n'étaient même pas informés qu'il était juif. [Goldberg, L, Double, p.]

Dans un autre cas, en 1998, des rumeurs selon lesquelles la mère du candidat au Congrès de Brooklyn/Queens Anthony Weiner n'était pas juive ont fait la une du *New York Post* et ont menacé de saper sa

campagne auprès des électeurs juifs. Le *Jewish Week* a souligné : *« Lorsqu'on lui a demandé s'il s'agissait d'une question légitime pour la campagne, le conseiller Noach Dear de Borough Park, l'un des quatre rivaux juifs de Weiner, a répondu : 'Laissez les gens décider' ».* [Dickter, p. 22] En 2000, Stephen Shaiken, un destinataire juif d'un courrier de la candidate à la législature de l'État de Californie, Barbara Heller, s'est indigné de l'accent particulier mis sur les juifs dans ce courrier. Heller a noté qu'elle et son mari « sont des membres de longue date de l'AIPAC [American Israel Public Affairs Committee], ont voyagé en Israël avec les Fédérations de la communauté juive basées à San-Francisco, ont participé deux fois à Volunteers for Israel et sont membres de la Congrégation Rodef Sholam à San Rafael. *« La pensée semble être »*, se plaint Shaiken, *« que je devrais voter pour elle parce que je suis juif. Il n'y avait rien sur les questions de salaire de subsistance, ou sur les questions de dégradation de l'environnement. Ce n'était que des questions ethnocentriques. »* [Brandt, J., 2-18-2000, p. 33A]

Alors qu'il est considéré comme un acte antisémite pour les non-juifs de documenter systématiquement qui est juif autour d'eux, dans la communauté juive, une telle identification fait partie intégrante de la croyance et de la solidarité juives : rechercher et établir des liens avec d'autres membres du clan. Certains gagnent même des millions de dollars en le faisant. Bruce Arbit et Jerry Benjamin, de la société A.B. Data, par exemple, dirigent une société informatique dans la banlieue de Milwaukee qui emploie 225 personnes ; leur activité consiste uniquement à dresser des listes de noms et d'adresses de juifs pour les vendre à des groupes juifs à la recherche de leurs semblables et à des politiciens pro-Israël. (A.B. Data prétend avoir été responsable de la collecte de 4 millions de dollars pour le sénateur californien pro-israélien Alan Cranston en démarchant la communauté juive pour obtenir des chèques de 20 dollars). ) [Chafets, *Members*, p. 53]

Arbit et Benjamin sont tous deux des sionistes déclarés et, au milieu des années 1980, ils prétendaient détenir les noms et adresses des deux tiers des foyers juifs d'Amérique. Comment ? En compilant les listes des synagogues et en scrutant simplement les noms à consonance juive dans les annuaires téléphoniques, à la recherche de ce qu'ils décrivent comme les 80 000 noms juifs courants. *« Prenez le nom de Gordon »*, dit Arbit, *« c'est*

*un nom limite. Sheldon Gordon de Long Island est susceptible d'être juif. Bubba Gordon du Tennessee, probablement pas. C'est une question de probabilité et de bon sens. »* [Chafets, *Members*, p. 51] Comme seulement la moitié environ des juifs portent encore leur nom de famille juif d'origine en Amérique, il faut un travail de détective créatif pour retrouver les autres. *« Nous recherchons [également] les prénoms yiddish ou hébreux »*, souligne Arbit. *« Il est intéressant de voir que les yuppies juifs aiment les noms hébraïques pour leurs enfants ».* [Chafets, *Members*, p. 51]

****

En 1962, l'affaire historique parrainée par les juifs devant la Cour suprême des États-Unis qui a interdit la prière dans les écoles publiques – Engels v. Vitales – a été rejetée par 80 % des Américains. [Whitfield, p. 69] (Parmi les éminents « pétitionnaires » de l'interdiction de la prière figuraient *« plusieurs organisations juives, dont le Congrès juif américain, l'Union des congrégations hébraïques américaines et la Conférence centrale des rabbins américains ».* [Urofsky, M., 1978, p. 327] L'opposition publique est venue de partout, y compris des anciens présidents des États-Unis Dwight D. Eisenhower et Herbert Hoover, ainsi que des chefs d'Église aussi divers que le théologien protestant libéral Reinhold Niebuhr et l'évangéliste Billy Graham. Alors que les juifs visaient essentiellement la menace perçue du christianisme en tant que force de socialisation pour les enfants juifs dans les écoles publiques, l'effacement ultérieur, inspiré par les juifs, de **tout** plaidoyer religieux et spirituel dans le système éducatif américain a inévitablement accéléré les nombreux problèmes de décadence morale de l'Amérique moderne. Privés de toute forme de soutien spirituel dans la sphère publique, les Américains modernes sont submergés par l'éthique d'exploitation du matérialisme et de l'opportunisme purement séculiers, dans les écoles ou ailleurs, des valeurs qui ont en fait été un sous-ensemble survivaliste du judaïsme classique, comme nous l'avons vu, pendant des siècles. *« La plupart des catholiques »*, explique Naomi Cohen, *« ont suivi le cardinal Spellman, McIntyre et Cushing et ont condamné ce qu'ils appelaient une tendance effrayante au sécularisme, au matérialisme et à l'athéisme. »* [Cohen, p. 172]

Une précédente prière **non confessionnelle** de 1951 dans les écoles de New York a été attaquée légalement (et avec succès) par l'American

Jewish Congress, les Jewish War Veterans, le Jewish Labor Committee, la Anti-Defamation League of B'nai B'rith et les associations rabbiniques du judaïsme orthodoxe, conservateur et réformé. [Weyl, N., 1968, p. 314]

En 1988, alors que les non-juifs de l'Amérique démocratique soutenaient un amendement constitutionnel autorisant la prière dans les écoles publiques (71 % contre 18 %), les juifs s'y opposaient par une marge de 74 % **contre** 18 %. Et alors que 81 % des non-juifs blancs soutenaient le droit pour les juifs d'exposer une ménorah pour Hanoucca sur une propriété publique, seuls 37 % des juifs soutenaient cette idée. [Liebman/Cohen, p. 107] *« Les Juifs ont une raison particulière de se sentir menacés par la religion dans la vie publique »*, suggère l'universitaire juif Barry Rubin, *« puisque sa manifestation serait en grande majorité chrétienne et implicitement anti-juive ».* [Rubin, p. 242]

La forte motivation des juifs dans ces affaires visant à débarrasser les écoles publiques de toute tare religieuse était leur crainte traditionnelle d'une assimilation qui pourrait entraver le collectivisme juif. Un grand nombre des affaires qu'ils ont portées devant les tribunaux concernaient l'inconstitutionnalité du temps religieux ou des prières « volontaires » dans les écoles publiques qui, du moins en théorie, pouvaient être exprimées par n'importe quelle conviction religieuse, ou pas du tout. Les préoccupations des juifs étaient que *« la pression (exercée sur) les étudiants pour qu'ils assistent aux cours de religion sur le campus... encourageait les étudiants à assister aux cours en dehors de leur vraie foi ou à être harcelés ou ridiculisés, une situation qui était plus répandue parmi les étudiants juifs. »* [Ivers, p. 80] Dans la même veine, les organisations juives se sont battues pour *« l'élimination de la religion dans les écoles publiques, avec une référence particulière à l'observance de Noël ».* [Dobkowski, p. 38]

Pourtant, les groupes de pression juifs peuvent avoir un double visage, comme il se doit, lorsqu'il s'agit de soutenir les désirs religieux **juifs**, en exigeant littéralement que toutes les autres personnes se plient aux diktats religieux juifs. En 1987, par exemple, l'American Jewish Congress et l'Anti-Defamation League ont uni leurs forces dans un procès contre la North Babylon High School de Long Island, dans l'État de New York, afin de déplacer toute une cérémonie de remise des

diplômes du samedi à un autre jour pour accommoder un étudiant juif, David Smith, qui *« observe le sabbat [le samedi] et ne peut donc pas y assister ».* Les juifs ont remporté la victoire : une décision de justice a ordonné à l'ensemble de l'école d'adopter la vision religieuse du monde de David Smith. Le district scolaire a été troublé par cette décision et a officiellement fait remarquer dans un appel que :

*« Dans une société aussi pluraliste et diverse que celle que nous partageons tous, chacun doit être prêt à accepter des inconvénients et des sacrifices afin de préserver la liberté religieuse pour tous. »* [Ain, *Jewish Week*, 12-18-87, p. 5]

Une attaque juridique similaire a pris forme en 1997 lorsque cinq étudiants juifs orthodoxes de premier cycle de Yale ont cherché à subvertir les politiques de l'université qui renforçaient la tolérance interculturelle. Comprenant parfaitement que l'admission à Yale comprenait la condition selon laquelle les étudiants de premier cycle devaient vivre dans des dortoirs avec toutes sortes d'autres étudiants pour élargir leurs horizons culturels, les cinq juifs orthodoxes se sont regroupés, se plaignant de la promiscuité sexuelle et de l'alcool dans les dortoirs et ont demandé le privilège (refusé à tous les autres) de quitter le campus. Les étudiants ont engagé un avocat, Nathan Lewis qui, comme l'a noté le *New York Times*, *« est bien connu en partie pour une série d'affaires qu'il a défendues – certaines devant la Cour suprême – qui ont tenté d'établir le droit des Juifs orthodoxes à suivre les règles strictes de leur religion dans des institutions américaines comme l'armée ».* [Glaberson, p. 1, 45] Richard Brodhead, le doyen de Yale, défendant la politique de logement de l'université, arguant que *« si vous permettez à tous les groupes fondés sur l'affiliation ou la conviction de se séparer de l'ensemble de la communauté universitaire, vous ouvrez la porte à toutes sortes d'auto-ségrégation contre lesquelles cet endroit a travaillé très dur. »* [Glaberson, p. 49]

En 1982, les efforts juifs pour plier le monde aux souhaits religieux juifs ont pris la forme du Congrès juif américain *« demandant à la Cour suprême de revoir l'interdiction du port de la kippa [calotte traditionnelle tricotée pour les hommes juifs, attachée aux cheveux avec des épingles à cheveux ou des pinces] par les joueurs de basket-ball des écoles secondaires juives ».* [Jewish Week, 12-10-82] L'Association des lycées de l'Illinois, le défendeur dans cette affaire, avait une politique interdisant tout ce qui pouvait être porté sur la tête

d'un joueur, à l'exception d'un bandeau, de peur de créer des risques physiques.

Ailleurs, alors que les juifs ont été le fer de lance du démantèlement du financement public des écoles chrétiennes, J. J. Goldberg a noté en 1996 le cas du membre de l'Assemblée de l'État de New York, Dov Hiskind, *« un Juif orthodoxe, sioniste militant, et un temps lieutenant du rabbin Kahane de la Ligue de défense juive d'extrême droite. Nominalement démocrate, les principaux liens de Hiskind ne sont pas avec ses collègues démocrates, ni même avec d'autres démocrates juifs orthodoxes de Brooklyn, mais avec un réseau d'académies talmudiques et d'associations rabbiniques disséminées dans le district et dans toute la ville de New York. Au fil des ans, le bureau de Hiskind a acheminé des centaines de milliers de dollars de fonds discrétionnaires de l'État vers ces institutions, dont une grande partie par le biais du Conseil des organisations juives hassidiques. »* [Goldberg, p. 259]

Selon Erna Paris, au Canada :

*« En 1966, la communauté juive a élu avec joie le Dr Victor Goldbloom à l'assemblée législative du Québec... En 1968, les Juifs de Montréal ont été ravis lorsque Goldbloom a négocié la reconnaissance provinciale du réseau d'externats juifs privés et que le financement public a enfin été accordé sur la base d'un pourcentage. »* [Paris, E., pp. 102-103]

En 1988, l'American Civil Liberties Union (pas la Anti-Defamation League, pas l'American Jewish Congress, et al) a poursuivi le gouvernement des États-Unis pour avoir financé non seulement des organisations religieuses, mais aussi celles **d'autres pays**. La mauvaise presse a contribué à l'annulation d'un don de 8 millions de dollars au groupe juif orthodoxe Ozar Hatorah, basé à New York, pour la construction d'une yeshivot (école religieuse) en France. Pendant des années, des militants juifs discrets ont manipulé le gouvernement américain pour qu'il envoie des millions de dollars à des groupes religieux par le biais de l'Agence pour le développement international. Entre 1983 et 1988, par exemple, le gouvernement américain a donné 2 millions de dollars à Ohr Somayach (une école juive orthodoxe de Jérusalem), 400 000 dollars à l'école normale Shaalam en Israël, 500 000 dollars à une école normale chassidique à Jérusalem (l'American College

of Belz), et 750 000 dollars à l'école pour filles Beth Rivka. [Rosenberg, H, JW, 3-18- 88, p. 28] Toujours en cours, en 1993, avec les accusations généralisées de fraude entourant les bénéficiaires orthodoxes des « subventions Pell » du Département de l'éducation des États-Unis (jusqu'à 300 millions de dollars), le *Baltimore Jewish Times* a noté que *« les militants juifs à Washington sont préoccupés par le fait que l'enquête [sur la fraude] se concentrera sur le grand nombre de subventions gouvernementales accordées aux écoles religieuses en Israël. Cela pourrait également aborder les questions plus larges de savoir si une telle aide indirecte du gouvernement à des institutions religieuses dans un autre pays est appropriée. »* [Besser, Washington, p. 40]

Parmi les escroqueries orthodoxes dénoncées visant à obtenir de l'argent du gouvernement, citons celle des Skverer Hasidim de New Square, dans l'État de New York, où *« des centaines de jeunes hommes du village ont reçu un total de 10 millions de dollars d'aide du gouvernement fédéral en matière de frais de scolarité et de logement pour avoir fait quelque chose qu'ils auraient fait de toute façon : étudier le Talmud dans le beis midrash (maison d'étude). Quatre hommes, les cerveaux de la combine, ont été condamnés en octobre dernier [1999] à des peines de prison. »* [Berger, J., 2-28-2000, p. 50]

D'autre part, dans un processus vieux de plusieurs décennies, comme l'a noté le rabbin Albert Gordon en 1959, les parents juifs américains qui cherchent *« à contrecarrer l'influence de la saison de Noël sur leurs enfants... [agissent] par l'intermédiaire de leurs agences juives nationales et locales, ainsi que par l'intermédiaire des dirigeants de leurs congrégations, ... [pour] mener une campagne cohérente visant à éliminer les festivals sectaires purement religieux des écoles publiques [américaines] financées par les impôts ».* [Gordon, A., p. 189] Lors d'un incident en 1957 qui devint la norme en Amérique des années plus tard, le rabbin Gordon nota qu'*« une pièce de Noël devant être présentée par des enfants de la sixième année d'une école publique fut interdite après un débat animé et des accusations selon lesquelles des groupes de pression juifs avaient interféré avec l'école. Les parents chrétiens, excités par l'action du surintendant du district, étaient amers. »* [Gordon, A., p. 191]

Alors que les juifs tentent de faire retirer une crèche de Noël d'un parc d'Indianapolis, un observateur en colère écrit au *Indianapolis Star* :

*« Nous sommes nombreux à en avoir assez qu'une minorité bruyante nous dise que nous ne pouvons pas exposer la scène de la Nativité dans nos parcs publics. Notre vénérée et précieuse Constitution n'a-t-elle pas été écrite sur la base de la règle de la majorité ? »* [Houseman, p. 31]

D'autre part, les juifs orthodoxes ont librement établi des frontières spatiales religieuses (appelées érouv) à l'aide de poteaux, de fils et d'autres dispositifs dans des parties de la plupart des grandes – et de certaines petites – villes américaines (la Maison Blanche en fait même partie). Ces démarcations conceptuelles permettent aux juifs pieux de contourner les lois religieuses interdisant de transporter des objets hors du domaine de la « maison » le samedi. L'érouv s'approprie conceptuellement toute la zone située dans ses limites, où les orthodoxes peuvent transporter des objets sans inquiétude religieuse. Cible évidente de la question de la « séparation de l'Église et de la religion » (appropriation de terrains publics pour des objets et des objectifs expressément religieux), dans les années 1980, l'American Civil Liberties Union a poursuivi la ville de Long Beach, dans le New Jersey, pour avoir autorisé les juifs orthodoxes à construire un érouv dans la ville. Devant la Cour de district des États-Unis, les juifs orthodoxes ont gagné le procès. [Newtimes, 1996]

Selon le spécialiste des questions juives Jonathan Reider, à Brooklyn :

*« À la fin des années 1980, le ressentiment des Italiens à l'égard de la présence croissante de Juifs orthodoxes dans un coin de Carnarsie [un quartier de Brooklyn] a donné naissance à une nouvelle forme d'ethnicité réactive pratiquement du jour au lendemain. Les orthodoxes avaient construit une clôture rituelle en fil de fer, qui était enroulée autour des poteaux téléphoniques. Lorsque la clôture était déroulée le jour du sabbat, certaines prescriptions religieuses pouvaient être levées... Cette présence ethnique visible a dérangé un homme italien... [Il a dit] : 'Maintenant, les Juifs et les Italiens se battent, et les chrétiens veulent mettre des crucifix sur leur porte et sur les poteaux téléphoniques pour affirmer leur identité. Mais le rabbin a dit que quiconque partageait cette idée était un antisémite. J'ai dit, 'n'utilisez pas ça contre moi'. Dès que les choses ne vont pas dans leur sens, ils sortent cette histoire d'antisémitisme' ».* [Reider, J., 1985, p. 196]

À l'inverse du favoritisme juif dans ces cas d'érouv, à Hawaï, en 1988, des groupes juifs ont réussi à obtenir le retrait d'une croix illuminée sur une base du corps des Marines près de Pearl Harbor. La croix était un point de repère local depuis plus de vingt ans et son retrait a suscité un *« tollé de la part des personnes vivant à proximité de la base ».* [Carroll, p. 12]

Pendant ce temps, poussant le deux poids deux mesures juif aussi loin qu'il pouvait être employé pendant une décennie, dans la riche enclave de Beverly Hills, en Californie, (où 62 % de la population est juive, y compris le maire, MeraLee Goldman), en 1999, après une *« bataille de 6 ans »*, la Cour d'appel du neuvième circuit des États-Unis a déclaré que la ville avait *« violé le premier amendement en permettant au groupe religieux juif orthodoxe Habad d'ériger une ménorah électrique de 27 pieds de haut »* dans un parc local *« au cours des dix dernières années ».* La Cour a noté que Beverly Hills avait suivi *« une politique ad hoc qui permettait le favoritisme religieux. »* [Dunn, M.K., 1999]

En 1984, dans une autre question de séparation de l'Église et de l'État, l'ACLU a poursuivi la ville de New York pour son programme de longue date qui fournit des fonds aux agences locales de placement familial fondées sur la religion. William Donohue note que l'accord final sur la question comportait en fait *« une exception : les conditions s'appliquent à tout le monde sauf aux juifs orthodoxes. Selon la stipulation, une exemption à l'accord peut être accordée aux enfants dont les croyances religieuses 'imprègnent et déterminent tout le mode de vie' et 'dont les parents, pour des raisons religieuses sincères, estiment qu'il est impératif que leurs enfants continuent à pratiquer les coutumes et rituels religieux étendus qui ont fait partie de la vie de l'enfant'. Le seul groupe désigné pour l'exemption était les enfants juifs orthodoxes. »* [Donohue, 1994, p. 110]

*« Ce serait une étude intéressante »*, a remarqué le sociologue juif Natan Glazer, *« de déterminer comment les États-Unis évoluent dans l'esprit populaire, passant d'une nation 'chrétienne' à une nation composée de catholiques, de protestants et de juifs... [et] comment le groupe juif, qui pendant la plus grande partie de l'histoire des États-Unis a formé un pourcentage insignifiant du peuple américain, en est venu à se voir accorder le statut de religion la plus favorisée. »* [Eisen, p. 129]

En confirmant la séparation constitutionnelle de l'Église et de l'État, dans une décision troublante de la Cour suprême de 1989, un jugement à 5 contre 4 a jugé qu'une crèche parrainée par une église catholique sur le terrain de la cour à Pittsburgh, en Pennsylvanie, était illégale. Un arbre de Noël situé à proximité sur la même propriété publique était acceptable. Sur la même place de la ville se trouvait également une ménorah juive parrainée par le mouvement local Loubavitch (une branche du judaïsme orthodoxe). Étant donné que, comme l'a fait remarquer un juge de la Cour suprême, la période juive de Chanukhah peut être comprise comme une *« fête culturelle aussi bien que religieuse »*, la ménorah a été jugée *« constitutionnellement admissible »*. La logique de la Cour suprême était que, en autorisant l'exposition d'un arbre de Noël sans religion en tant que symbole laïque sur des terrains publics, le parrainage religieux par la communauté juive orthodoxe de son symbole de Hanoukka devait également être autorisé. Selon les termes du juge Blackmun :

*« Ce serait une forme de discrimination à l'égard des Juifs que de permettre à Pittsburgh de célébrer Noël en tant que tradition culturelle tout en refusant simultanément que la ville reconnaisse Chanukhah comme une tradition culturelle contemporaine »*. [Dershowitz, pp. 332-334]

Cette *« tradition culturelle contemporaine »*, qui fait partie intégrante de la tradition religieuse juive, célèbre une guérilla menée en 165 avant J.-C. par Judah Macabee et ses fils, qui ont établi une dynastie connue sous le nom de Hasmonéens. *« Gardez à l'esprit ce que cette fête représente réellement »*, dit Adam Garfinkle, *« une victoire militaire, la reconquête de l'indépendance [juive] et une résistance de principe à l'assimilation... »*. [Garfinkle, pp. 23-24] Plus tard, *« la politique de conquête [de la terre] menée par les Hasmonéens »*, fait remarquer l'érudit juif Peter Schafer, *« a conduit à une expansion majeure du territoire juif, obtenue par l'expulsion et la dépossession des groupes de population non juifs. »* [Schafer, p. 66]

Le résultat net de tout cela à Pittsburgh ? Le groupe religieux Loubavitch obtient son symbole religio-nationaliste d'anti-assimilation et d'expansion du territoire juif sur une propriété publique, et le groupe catholique obtient un arbre de Noël areligieux, qui symbolise quoi ? La distribution de cadeaux ?

En contradiction avec l'ardente séparation juive entre « l'Église et l'État », trois ans plus tôt, en 1986, le *Los Angeles Times* a publié un article sur la fourniture gratuite par cette ville de feuilles de palmier pour les juifs locaux (un peu comme si l'on distribuait des arbres de Noël gratuits ?) Les feuilles ont été utilisées pour la construction traditionnelle d'un abri de fortune pour la fête juive de Sukkot. Personne ne s'est plaint. *« La ville »*, rapporte le *Times*, *« fournit gratuitement depuis des années des feuilles de palmier provenant de palmiers qu'elle a taillés... La distribution ne fait pas l'objet d'une large publicité et dépend du bouche à oreille au sein de la communauté juive... Les représentants des synagogues munis de lettres officielles de la division des arbres de rue... sont les premiers à choisir, jusqu'à un maximum de 100 feuilles, tandis que les autres individus sont limités à 15 chacune. »*

Cette année-là, 32 000 feuilles ont été prises dans les sites de distribution de la région de Los Angeles. Les luttes des juifs entre eux pour obtenir des feuilles étaient caractérisées par *« des bousculades, des cris et parfois des coups de poing »*. [Chazanov, M., 10-19-86, pt. 9, p. 1]

Jusqu'où va le deux poids deux mesures pour le courant juif dominant ? En 1985, le Jewish Community Relations Council de New York a envoyé un mémo à 400 églises et synagogues leur demandant de ne pas louer d'espace de réunion à l'organisation « Juifs pour Jésus ». Le groupe « Juifs pour Jésus » a poursuivi le JCRC pour discrimination ; il a perdu le procès. (On peut se demander quel aurait été le résultat si une organisation chrétienne avait fait circuler un tel mémo avertissant les autres de ne pas louer de locaux aux juifs). La question brûlante ici, bien sûr, est que le courant juif dominant se conçoit comme combattant toujours des guerres avec un ennemi chrétien. Et les juifs qui le trahissent sont particulièrement intolérables. *« Si les Juifs américains »*, souligne Edward Shapiro, *« ont accepté la présence dans leurs rangs de Juifs homosexuels, de Juifs bouddhistes, de Juifs communistes et de Juifs humanistes (c'est-à-dire athées), ils ont tiré un trait sur les 'Juifs messianiques' ou les 'Juifs pour Jésus' »*. [Shapiro, E., 1998]

Au fil des ans, la communauté juive traditionnelle, défenseur acharné des droits des minorités, s'est montrée impitoyablement hypocrite dans son harcèlement du mouvement « Juifs pour Jésus ». Confrontée à des piquets de grève répétés à leur synagogue de Philadelphie par des

groupes juifs, Yohanna Chernoff raconte ce qu'elle a dû affronter en tant que juive croyant en Jésus :

*« Des tracts vicieux ont été distribués aux maisons des croyants ; des coups de fil de harcèlement ont été passés au milieu de la nuit ; des parents de juifs messianiques étaient persécutés ; des pierres ont été jetées ; des menaces ont été proférées... Alors que nous franchissions les lignes [des grévistes vers le temple], un homme dans la rue m'a lancé : 'Je vais mentir, tricher, brûler et même tuer, s'il le faut, pour empêcher un juif de plus d'entrer dans ce bâtiment'. »* [Chernoff, p. 212]

En 1985, des groupes juifs ont organisé une protestation nationale contre les transfuges juifs pro-Christ. *« Cette nouvelle opposition était très sérieuse »*, écrit Chernoff, *« Il y avait constamment des menaces à la bombe et des menaces de mort ; nos pneus étaient crevés, nos enfants se faisaient cracher dessus, et des objets étaient volés autour de la synagogue. Les antagonistes prenaient en note le numéro de plaque d'immatriculation de ceux qui assistaient à nos services, appelaient leur lieu de travail et essayaient de les faire licencier. Pendant plus de neuf mois, nous semblions être présentés à la télévision locale ou dans un autre média au moins une fois par semaine. Nous n'avons jamais eu bonne presse dans les journaux laïques parce que les articles étaient écrits principalement par des Juifs. »* [Chernoff, p. 215]

À l'occasion de la grande manifestation de protestation contre les Juifs pour Jésus, des panneaux d'affichage ont été achetés à côté du bâtiment de la synagogue, indiquant : « IL Y A UNE SECTE DANS VOTRE QUARTIER ! PROTÉGEZ VOS ENFANTS ! » Environ un millier de manifestants ont marché vers la synagogue messianique depuis le centre communautaire juif situé à deux pâtés de maisons. Le résultat inquiétant, pour le courant juif dominant, est que le groupe Juifs pour Jésus a bénéficié d'une publicité massive. [Chernoff, p. 216]

Après s'être anoblis en tant que défenseurs des droits des Noirs et des areligieux à la lettre de la Constitution américaine, certains universitaires juifs soutiennent que le libéralisme juif traditionnel a fait son temps et qu'il existe des signes forts d'une dérive juive vers le conservatisme : une approche protectrice du statut économique de la classe supérieure juive et de l'État d'Israël. Cette dérive se manifeste, d'une part, par un regain d'intérêt religieux pour l'orthodoxie juive et,

d'autre part, dans la sphère séculière, par un nombre croissant de *« néo-conservateurs »* juifs et par le changement de cap de certains magazines juifs, comme *Commentary* (incarné par son rédacteur en chef depuis de nombreuses années, Norman Podhoretz), qui s'éloigne du libéralisme pour se tourner vers un soutien sans faille à l'État juif d'Israël, nettement moins que libéral. De même, de nombreux juifs libéraux ont abandonné leur ancien soutien aux *« luttes de libération du tiers monde »* contre les régimes oppressifs et les dictatures, d'autant plus que la lutte des Palestiniens pour les droits de l'homme et les droits nationaux se déroule au cœur de l'albatros sacré de la juiverie, Israël. *« L'intelligentsia juive américaine »*, dit W. D. Rubenstein, *« est à cheval sur tout le spectre politique. Pourtant, pour la première fois dans l'histoire juive américaine, on ne peut plus supposer que les Juifs se positionneront inévitablement à gauche, comme cela avait été le cas tout au long de ce siècle. »* [Rubenstein, p. 126]

*« Le repli sur soi d'une grande partie des dirigeants juifs américains »*, observe Peter Novick, *« – leur insistance pour que 'Est-ce bon pour les Juifs ?' soit la première, sinon la seule, question que les Juifs se posent – a inévitablement imposé un virage à droite. Dans les années 1970, les Juifs étaient les premiers à faire partie des 'nantis' de la société américaine, et l'écart entre Juifs et non-Juifs, en termes de revenus et de représentation dans toutes les élites, s'est creusé au cours des décennies suivantes. Les Juifs avaient tout à perdre et rien à gagner de la distribution plus égale des récompenses qui avait été l'objectif des politiques sociales libérales... Le mouvement politique appelé néo-conservatisme était presque exclusivement une affaire juive ;* Commentary*, publié par l'American Jewish Committee, est devenu le magazine conservateur le plus connu d'Amérique. »* [Novick, P., 1999, p. 183]

Selon une étude sur le conservatisme américain, *« rien qu'en 1972, [Nathan] Glazer, Sidney Hook, Lewis Feuer et Seymour Martin Lipset sont apparus dans la* National Review *[conservateur]. Qu'avaient ces hommes en commun ? Aucun n'avait été connu auparavant comme conservateur. Tous étaient juifs. Trois d'entre eux (Glazer, Feuer et Lipset) avaient été à Berkeley (berceau de la révolution étudiante) au début des années 1960... Le plus intéressant était peut-être le fait que tous avaient été, à un moment donné, 'radicaux'. »* [Jacoby, p. 87]

*« Si les intellectuels juifs gravitaient en grand nombre vers le radicalisme »*, indique Russell Jacoby*, « ils battaient aussi rapidement en retraite... Non seulement Glazer, Hook, Feuer et Lipset, mais aussi Irving Kristol, Lionel Trilling,*

*Daniel Bell, Leslie Fiedler et des dizaines d'autres ont troqué leur passé [socialiste-communiste] rouge contre des carrières de premier ordre... »* [Jacoby, p. 87] *« ...La vision à long terme suggère non pas combien, mais, comparé aux non-juifs, combien peu d'intellectuels juifs sont restés des radicaux et des dissidents ».* [Jacoby, p. 88] En 1997, remarque Murray Friedman, *« les Juifs conservateurs occupent des postes élevés dans les groupes de réflexion et les fondations conservatrices, comme Bradley, Heritage, Hudson et l'American Enterprise Institute. »* [Friedman, p. 51]

Que dire de **tous** les associés juifs de la revue politiquement conservatrice de William F. Buckley, la *National Review*, dans ses premières années ? Ainsi que le fait remarquer George Nash :

*« Ces conservateurs juifs prématurés avaient autre chose en commun : chacun dans sa jeunesse avait été un étudiant radical. »* [Nash, G., 2000, p. 130]

Frank Chodorov avait été anarchiste, Morrie Ryskind avait rejoint la Société intercollégiale des socialistes. William Schlamm a *« rejoint le Mouvement de la jeunesse communiste »* et a été *« rédacteur en chef du périodique du Parti communiste autrichien* Die Rote Fahne *(Drapeau rouge) ».* Eugene Lyons *« a travaillé au bureau de New York de l'agence soviétique Tass pendant quatre ans »* et a ensuite été le correspondant d'*UPI* à Moscou. *« Bien que [Lyons] n'ait jamais été un membre officiel du Parti communiste »*, dit Nash, *« il était néanmoins enthousiaste et déterminé à utiliser son nouveau poste de journaliste 'pour faire avancer la cause' ».* Frank Meyer a rejoint le Parti communiste de Grande-Bretagne et est devenu *« le secrétaire national du bureau des étudiants du Parti et le superviseur de plusieurs centaines de membres disciplinés du Parti dans les universités britanniques. »* Marvin Liebman *« a rejoint la Ligue des jeunes communistes à New York. »* Ralph de Toledano, et rédacteur en chef de *Newsweek*, n'a jamais officiellement rejoint le mouvement communiste, mais se trouvait, comme il l'a écrit, à la *« 'périphérie confortable' du Parti communiste. »* [Nash, G., 2000, pp. 130-132]

(Parmi ces hommes, Liebman était également un militant de la Ligue américaine sioniste pour une Palestine libre, Chodorov est devenu un *« ardent partisan d'Israël »*, et Toledano était un *« sympathisant israélien »*, déclarant à un rabbin que son *« voyage [en Israël] en 1969 a été l'une des*

*expériences de voyage les plus émouvantes de sa vie »*). [Nash, G., 2000, pp. 146-147]

En 1975, l'historien juif Daniel Boorstin a été nommé bibliothécaire du Congrès par le Président républicain Gerald Ford. Boorstin avait déjà été un militant communiste lorsqu'il était étudiant à Harvard, mais dans les années 1970, il était *« un républicain actif et un ennemi déclaré des mouvements contre la guerre et pour les droits civils. »* [Wiener, J., 1991, pp. 55, 59] Même l'hebdomadaire chrétien évangélique *World* (qui compte plus de 100 000 abonnés, ce qui est raisonnablement comparable au *« premier magazine des chrétiens évangéliques »*, *Christianity Today* de Billy Graham, dont le tirage est de 150 000 exemplaires) est édité par Marvin Olasky. Olasky est un *« Juif devenu marxiste puis chrétien réincarné... [Il] supervise le magazine depuis sa maison construite sur mesure dans les collines huppées d'Austin, au Texas... Il s'est déclaré athée à 14 ans et est devenu un marxiste convaincu à Yale – il a même adhéré au Parti communiste et a visité l'Union soviétique ».* [Perina, K., juin 2000]

*« La gauche se préoccupe de l'oppression des travailleurs, des peuples du tiers-monde, y compris les Palestiniens, des personnes de couleur, des homosexuels, etc... »*, écrivait Philip Mendes en 1996, *« les Juifs, à leur tour, se sont éloignés de la gauche et des marges socio-économiques de la société occidentale pour entrer dans des cercles économiques et sociaux plus établis. »* [Mendes, p. 108]

Les juifs qui ont commencé par être de jeunes radicaux « socialistes » et qui finissent par faire un virage idéologique complet, avec la même ferveur, vers son opposé capitaliste sont légion : des vendeurs expéditifs de l'intérêt économique personnel, qui se mettent en avant quel que soit le milieu social. L'activiste socialiste corrompu Bernie Cornfeld [voir chapitre suivant], qui a fini par escroquer des dizaines de millions de dollars à des gens du monde entier, en est un exemple sensationnel, tout comme Martin Frankel [voir également plus loin], escroc du Vatican pour plusieurs millions de dollars. Frankel a été décrit par un ancien professeur qui l'a connu dans les années précédentes comme ayant *« des opinions politiques [qui] étaient de gauche et non conventionnelles. »* [Kahn, J., 6-25-99, p. A1] Jerry Rubin, le cofondateur du parti anarchiste « Yippie » des années 1960 qui a fini en costume à Wall Street, est un autre exemple de cette tendance, l'adhésion à n'importe quelle idéologie qui

pourrait servir l'intérêt personnel. *« La politique et la rébellion ont distingué les années 60 »*, écrivait Rubin en 1980, *« l'argent... captera la passion des années 80 ».* Né aux États-Unis, Rubin *« s'est intéressé à la Nouvelle Gauche alors qu'il étudiait la sociologie en Israël ».* [Collins/Speace, 1995, pp. 615-616]

Seth Glickenhaus a lui aussi commencé par être un socialiste idéaliste, avant de devenir *« un croisement entre un anarchiste et un libertaire »*, puis de devenir un financier fabuleusement riche. Entre 1987 et 1997, sa société d'investissement de Wall Street, Glickenhaus and Co. a été *« en tête du classement des gains estimés ».* [Gizpenc, p. 8] En Pologne, le changement idéologique complet du propagandiste communiste juif Jerzy Urban au gré des vents qui l'entourent est à couper le souffle. *« Jerzy Urban a régné sur la Pologne en tant que prince de la propagande pendant près de 10 ans. Le porte-parole à la langue acerbe de l'ancien gouvernement communiste a joui d'une notoriété internationale en orchestrant de manière claire et sarcastique l'actualité pendant les années sombres du syndicat Solidarité. Aujourd'hui encore, des années après la chute du communisme, Urban est toujours dans le monde de l'information, mais avec une tournure étrange et lucrative. Urban est un capitaliste en croisade - il édite son propre journal et écrit des livres. »* [Vancouver Sun, p. B10] (En Russie, avec la chute du communisme, la plupart des grands entrepreneurs capitalistes sont juifs). [Voir le chapitre sur les médias de masse, section 2.]

En 1988, le journal *Crain's Chicago Business* a relevé le cas d'un autre magnat juif des affaires, cette fois dans le domaine des logiciels informatiques : *« L'un des PDG les mieux payés des États-Unis, Mitchell Kapor de Lotus Development Corporation... est un ancien disc-jockey qui jouait les Byrds et les Dead et soutenait des groupes politiques radicaux ».* [Henderson, A., 76-13-88, p. T14] Il y a ensuite le cas de l'entrepreneur juif Gilbert Trigano, qui a dirigé le monde décadent de la villégiature de luxe du « Club Med », terrain de jeu international des riches, et l'a hissé au pouvoir. Trigano *« était un fils d'épicier et un ancien membre du parti communiste français ».* [Reguly, E., 3-25-88, p. 24]

Ensuite, il y a le cas du politicien juif Norm Coleman :

*« Coleman était un contestataire radical à l'université dans les années 1970. Il était un DFLer [démocrate] modéré lorsqu'il a été élu maire de St Paul [en 1993]. Il a fait défection au parti républicain il y a moins de deux ans et, en juin, il a*

*déclaré aux militants conservateurs présents à la convention du parti de l'État que leur programme était le sien. »* [Smith, D., 10-21-98, p. 1A]

Et que dire de l'homosexuel marxiste, *« historien radical »* et *« oracle de la nouvelle gauche »* Harvey Goldberg ? « Au cours de ses sept années passées à l'université du Wisconsin [qui ont abouti à un attentat à la bombe sur le campus en 1970], *« il avait créé un culte virtuel. Des milliers d'étudiants qui, en raison de la guerre froide, avaient atteint l'âge de l'université sans rien connaître de la tradition socialiste, avaient été initiés à ce fruit défendu par Harvey Goldberg. Ses cours étaient devenus de véritables réunions d'une république révolutionnaire... »* [Bates, T., 1992, pp. 52, 53] *« ...Après un cancer du foie, Harvey Goldberg est décédé en 1987. Ses exécuteurs testamentaires ont découvert un portefeuille d'actions que le professeur secret avait géré lui-même. Il était mort millionnaire. »* [Bates, T., 1992, p. 445]

L'ancien gauchiste juif Ronald Rodosh fait remarquer que :

*« Il y a quelques mois, est parue la nécrologie de la dernière survivante de l'incendie du Triangle, une femme juive qui a poursuivi sa vie en donnant des conférences dans toute la nation à des étudiants de collège sur l'incendie et la cause du travail, qui a fini par syndiquer les ouvriers de l'habillement. La notice nécrologique se terminait par une remarque étonnante : sa petite-fille était l'un des principaux dirigeants d'une grande société cinématographique à Hollywood ! On peut être sûr que lors des récentes négociations avec les scénaristes qui menaçaient de faire grève, nous savons de quel côté se trouvait sa petite-fille. »* [Rodosh, R., 6-5-01]

Le journaliste Ross Wetzsteon, marié à une femme juive, note dans un article défendant l'identité juive que *« grâce à mon mariage, j'ai appris à connaître un autre 'type' de juif, le communiste courtier en bourse, parcourant avec une égale ferveur le* Daily Worker *et le* Wall Street Journal *».* [Wetzsteon, R., 6-12 septembre 1998] David Horowitz, ancien communiste, a même collecté des fonds pour acheter aux Black Panthers un bâtiment à Oakland, en Californie. Aujourd'hui, c'est un activiste conservateur et un sioniste ardent, qui condamne à chaque occasion les principes gauchistes de sa vie passée. A. M. Rosenthal, rédacteur en chef du *New York Times*, note Edwin Diamond, *« a été élevé dans un foyer socialiste... [Sa sœur Ruth était] membre de la Ligue des jeunes communistes... Rien des antécédents de*

*Rosenthal en couche rouge n'était surprenant, étant donné les idéaux laïques de l'époque chez de nombreux juifs immigrés. »* [Diamond, E., 1993, pp. 170-171]

Le capitaliste milliardaire (et juif) Armand Hammer, magnat du pétrole, a débuté comme coursier secret pour les Soviétiques, *« livrant de l'argent [de Russie] aux dirigeants communistes des États-Unis. »* [Epstein, E., 1996, pp. 64, 67] Parmi les premiers avoirs de sa famille basée aux États-Unis en Russie, durant les premières années de la révolution communiste, se trouvait une mine d'amiante. (*« Les conditions dans lesquelles les mineurs travaillaient étaient horribles, même selon les normes peu élevées de la Russie »*). [Epstein, A., p. 92] Plus tard, Hammer a profité de la vente d'art russe à New York. Il s'est également impliqué, par le biais de sa société United Distillers, dans le commerce de l'alcool lié à la mafia. [Epstein, p. 147] *« Hammer a célébré son cinquante-cinquième anniversaire en se promenant dans Manhattan sur son yacht. »* [Epstein, p. 162] Athée de longue date, Hammer est revenu plus tard à ses racines juives, choisissant le nom de bar-mitsva Avraham Ben Yehuda Maccabee. [Epstein, p. 21]

Le riche magnat juif britannique des médias Robert Maxwell était en quelque sorte un clone de Hammer. Maxwell était également un messager et un blanchisseur d'argent pour la Russie soviétique, [Davies, p. 7] devenant plus tard un capitaliste fabuleusement riche et particulièrement corrompu. [Voir « Maxwell » dans l'index]

Un autre de ces caméléons idéologiques (américains) est Harvey Wasserman – ancien hippie, socialiste, membre du SDS, cofondateur du **Liberation News Service** et auteur du populaire ouvrage anti-establishment *History of the United States*. À la fin des années 1980, Wasserman était président de la société familiale **Wasserman Uniform and Shoe Company**, qui vendait du Mace et d'autres équipements aux services de police. [Chafets, pp. 185-187]

Wasserman aussi – l'ancien activiste universaliste et radical pour une humanité commune – a, à un âge plus avancé, fait le pèlerinage familier de retour au tribalisme juif, disant :

*« Je vais admettre quelque chose d'un peu étrange – je me sens plus à l'aise avec les Juifs. Je sais que c'est étrange, compte tenu de la vie que j'ai menée, mais c'est la vérité. Je me sens plus à l'aise. J'ai été étonné de découvrir que je voulais avoir des*

*enfants avec une femme juive. C'est complètement incohérent, mais c'est ce que je ressens. »* [Chafets, p. 189]

La concubine de Wasserman est encore plus chauvine, elle brandit le bouclier familier de l'Holocauste pour détourner l'attention de l'exposition directe de son racisme déclaré, faisant remarquer que le père de ses enfants *« devait être juif. Harry est génial, je l'aime. Mais ce qui est encore plus important, c'est que j'ai pu remonter sa famille jusqu'à ses arrière-grands-parents, et tous étaient juifs... Je ne pourrais jamais avoir un enfant avec un Gentil, ou quelqu'un qui a du sang Gentil. Vous voyez, quelque part dans son histoire génétique, il pourrait y avoir quelqu'un qui a mis ma famille dans les chambres à gaz. »* [Chafets, p. 191]

Qu'en est-il de l'animateur de talk-show télévisé glauque Jerry Springer, fils de survivants de l'Holocauste ? *« Je n'ai jamais changé de politique »*, déclare-t-il aujourd'hui. Un journaliste ajoute que *« M. Springer aime à dire [cela] à propos de sa transformation d'idéaliste anti-establishment des années 60 en grand vicieux du talk-show... Il considère les critiques des médias à l'égard de son émission comme le parti pris ultime de l'élitisme et du racisme. »* [Carey/Witheridge, 5-3-98, p. D6] C'est un homme qui *« vit dans un penthouse au 91e étage avec vue sur le lac Michigan dans le quartier le plus huppé de Chicago et qui est transporté dans une limousine avec chauffeur ».* [Carey/Witheridge, 11-2-98] Le richissime magnat du théâtre new-yorkais Joseph Papp ? *« De l'âge de quinze ans à la trentaine, Joe a été communiste. »* [Epstein, H., 1994, p. 16]

Et que devons-nous penser de l'étrange universalisme de gauche de l'éminent auteur juif Arthur Koestler et des courants psychologiques qui le sous-tendent ? Le (Jewish) *Forward* note qu'un professeur d'études juives en Angleterre, David Cesarani, *« affirme, sur la base d'allégations d'anciens amis de l'auteur, que Koestler était un 'violeur en série'. L'affirmation selon laquelle l'un des penseurs antitotalitaires les plus réputés de ce siècle était un dictateur violent dans ses relations personnelles avec les femmes a déclenché un débat dans la presse britannique sur la question de savoir si la vie privée de Koestler éclipse ses contributions publiques... [Cesarani] semble considérer la judéité de Koestler comme une force globale qui a eu un impact sur tout, de sa promiscuité sexuelle à ses idées sur le communisme. »* [Brahms, p. 11]

Comme de nombreux juifs, l'écrivain Paul Cowan du *Village Voice* est un *« fugitif du radicalisme qui s'est converti à l'orthodoxie [juive] ».* [Brenner, p. 337] En tant qu'étudiant fortuné de l'école préparatoire d'élite WASP Choate, lui et d'autres juifs ont refusé de réciter les prières scolaires à orientation chrétienne : *« Je me souviens d'avoir gardé la tête haute ces soirs-là, d'avoir ressenti un élan de loyauté tribale incroyablement fort que je n'avais jamais connu auparavant... Après les quatre années passées à Choate... une fois que j'ai vécu cette expérience, le message de ma mère sur les six millions [de victimes de l'Holocauste] est devenu, peut-être, le fait le plus important de ma vie. »* [Cowan, P., 1982, pp. 12, 15] Mais le symbole le plus abouti de l'exploitation des thèmes anti-matérialistes à des fins lucratives est probablement la pop star juive Bob Dylan qui a fait une carrière très lucrative en chantant des ballades « morales » de conscience sociale sur la dignité et la droiture dans les années 1960. Pendant ce temps, Dylan menait une vie de reclus élitiste et fortuné dans des limousines. Apparemment pas assez riche, en 1996, l'une de ses chansons les plus célèbres, « The Times They-Are-A-Changin », a été vendue à une banque de Montréal, au Canada, pour être utilisée dans une campagne publicitaire. Comme l'a noté un journal londonien, de nombreux anciens disciples de Dylan étaient « furieux » de cette nouvelle utilisation de la chanson qui était autrefois *« un hymne pour la génération des années soixante qui faisait la guerre au matérialisme et philosophait sur les méfaits des costumes à rayures ».* [Milner, C., p. 4]

*« Désormais, les intérêts et le bien-être des Juifs »*, relève Stephen Whitfield, *« sans lesquels les valeurs morales juives ne peuvent se perpétuer, dépendent d'un Israël sûr et prospère, dont les ennemis sur la scène mondiale émanent généralement de la gauche. »* [Whitfield, p. 120, *American*] *« Grattez un juif américain »*, note Earl Raab, militant juif de longue date, *« et vous trouverez un électeur démocrate, mais si vous grattez plus profondément, vous ne trouverez pas un libéral. »* [Friedman, M., p. 48] *« La plupart des Juifs de New York »*, déclare Mitchell Moss, professeur à l'université de New York, *« sont préoccupés par la sécurité, la qualité de vie et les impôts, et non par les écoles publiques et les services sociaux, les deux plus grands domaines de dépenses publiques. Près de la moitié des Juifs de New York envoient leurs enfants dans des écoles indépendantes et religieuses. »* [Friedman, M, p. 50]

Cette identité juive américaine compartimentée – celle que Ze'ev Chafets considère comme contenant à la fois *« un libéral politique et un conservateur juif »* [Chafets, *Members*, p. 53], une identité qui, avant tout, célèbre la déconstruction de l'ordre non juif environnant – est courante. En 1996, l'« universaliste » juif Paul Lauter déplorait la direction politique prise par la communauté juive en Amérique au cours des trois dernières décennies :

*« Pour beaucoup [de juifs], ce qui définissait la différence [entre les juifs et les non-juifs] ne semblait pas être le type de dédoublement sur lequel je me suis acharné et j'ai prospéré. Il s'agissait plutôt de bougies de shabbat, de kippas et de mikvahs - du triomphe du rituel sur la raison et, parfois de manière plus sombre, du fanatisme born-again sur ce qui nous lie [tous] en tant qu'humains... Je veux être offensif ici, sinon pourquoi écrire dans un livre sur la judéité alors qu'elle ne signifie plus 'progrès'... Il y a quelques années, j'ai entendu des rires sur la coiffure de Tammy Bakker, sur la vie sexuelle de Jimmy Swaggart, sur la théorie littéraliste de Marilyn Quayle. Mais j'ai dû m'étonner du silence devant les piétés juives born-again qui, aussi sûrement que d'autres fondamentalismes, ont contribué à soutenir les ayatollahs [juifs] sur toute la surface de la terre. »* [Lauter, p. 45]

Lors de l'élection du maire de Los Angeles en 1993, le millionnaire républicain Richard Riordan a gagné avec 50 % des voix juives contre une alliance libérale. 71 % des électeurs juifs ont soutenu sa réélection. Dans la ville de New York, deux tiers des électeurs juifs ont soutenu le républicain Rudolph Giuliani. Les électeurs juifs de cette ville comprennent 300 000 juifs orthodoxes (un quart de la population juive de New York) et une importante population d'immigrants juifs russes (200 000, soit environ 20 % de la population juive locale) qui ont tendance à voter de manière conservatrice. Une enquête menée en 1996 par la Fédération juive d'Indianapolis a même révélé que seuls 29 % des répondants juifs locaux se décrivaient comme libéraux ; moins de la moitié se disaient démocrates. [Friedman, M, p. 50]

Alors que la juiverie américaine organisée politiquement dérive lentement vers la droite, depuis une vingtaine d'années, certains activistes sociaux de l'Église catholique ont formé une aile politique informelle souvent appelée « théologie de la libération », une perspective religieuse qui se concentre sur les droits de l'homme, en particulier en

Amérique centrale où un certain nombre de juntes militaires (dont beaucoup ont reçu une aide israélienne, sous forme d'armes et de formation) ont persécuté les populations paysannes. Certains juifs voient dans cet activisme social catholique universaliste une menace pour les juifs et, en fin de compte, pour Israël, qui entretient d'importantes relations politiques avec un large éventail de juntas militaires et de dictatures dans le monde.

*« Autrefois »*, dit Milton Himmelfarb, *« l'Église catholique était à droite. Aujourd'hui, l'Église catholique, ou de nombreux catholiques éminents, sont tout à fait à gauche. Des sœurs de Maryknoll, des nonnes, encouragent les marxistes-léninistes au Nicaragua. Des nonnes !... Bien qu'elles ne désignent pas les Juifs en tant que tels, elles désignent Israël comme un ennemi et le système bourgeois également. »* [Stallsworth, p. 101] *« La direction du Christendum de gauche aujourd'hui »*, dit le rabbin Ronald Sobel du Temple Emanu-El de New York, *« est pour nous anathème et effrayante. »* [Stallsworth, p. 103]

En 1985, Joel Carmichael, rédacteur en chef d'un important magazine sioniste, *Midstream*, a publié son propre article sur le pape catholique, décrit par le *Jewish Week* comme une accusation selon laquelle *« le pape était un marxiste virtuel dont la tentative d'assassinat a pu être organisée pour 'camoufler' [les liens étroits entre les communistes russes et le Vatican] ».* Un journal italien, le *Corriere della Sera*, a relevé l'article, le qualifiant d'*« attaque insensée contre le pape ».* [Boroson, 5-29-87] Même un administrateur de *Midstream*, le rabbin Arthur Hertzberg, s'est senti obligé de démissionner pour protester contre l'article sur le pape.

À l'autre extrémité du spectre politique, la droite religieuse chrétienne est également suspecte aux yeux des juifs. Si de nombreux chrétiens évangéliques sont d'ardents défenseurs d'Israël (l'ancien Premier ministre israélien Menachem Begin a même passé des coups de fil de courtoisie à Jerry Falwell pour le remercier de son soutien), les juifs se méfient de la croyance évangélique selon laquelle le retour des juifs en Israël est une condition préalable au retour du Messie et au fait que tout le monde devienne chrétien. Pourtant, *« en utilisant de nombreux spots télévisés et radiophoniques à travers les États-Unis, en particulier dans les communautés de la Bible Belt »*, un rabbin de Chicago a récolté 5 millions de dollars en 1997 auprès des évangélistes chrétiens pour l'United Jewish

Appeal. L'organisation de liaison internationale de l'UJA est l'Agence juive. Bien que l'Agence soit heureuse d'accepter les 5 millions de dollars, le président de ce département a refusé de rencontrer toute personne du groupe de collecte de fonds du rabbin, qui sollicite des chrétiens. *« Depuis qu'il a pris ses fonctions »*, note le *Jerusalem Post*, *« [le directeur de l'Agence juive, Avraham] Burg, a dit aux gens qu'il avait l'intention de ne s'occuper que des questions qui concernent le peuple juif, parce que c'est son agence. Il ne prévoit pas de traiter avec des groupes dont le programme fondamentaliste [chrétien] est en contradiction avec sa vision du monde. »* [Cohen, A., *Close*, p. 11]

Il est ironique de constater que lorsque le Congrès juif américain, le Comité juif américain, la Conférence centrale réformée des rabbins américains, l'Union des congrégations hébraïques américaines, le Conseil national des femmes juives et d'autres organismes juifs se sont unis dans les années 1970 pour éliminer avec succès l'aide gouvernementale aux écoles paroissiales (ce qui ne les a pas rendus sympathiques au système scolaire catholique, entre autres), même la communauté juive orthodoxe (qui risquait de perdre l'aide à ses **propres** écoles) s'est opposée aux organismes juifs séculiers. (Pendant ce temps, dans l'Israël « démocratique », en 1996, le ministère de l'Éducation a diffusé des publicités annonçant que *« Nous dépensons 26 millions de shekels [8,5 millions de dollars], entre autres choses, pour mettre en œuvre le rapport de la Commission Shenhar [sur le renforcement du judaïsme dans les **écoles publiques**] ».* [Halevi, p. 17]

En 1999, une voix rabbinique **extrêmement** rare s'est élevée pour se défendre contre l'avalanche d'attaques juives contre le christianisme. Le rabbin orthodoxe Daniel Lapin a écrit ce qui suit :

*« Parce qu'il est si inhabituel de nos jours pour un rabbin de dire des choses agréables sur les chrétiens, je considère qu'il est nécessaire d'expliquer que je ne suis pas, et que je n'ai jamais été, chrétien... [Mais] c'est... une profonde inquiétude pour moi que tous les Américains – y compris les juifs – soient mis en danger par un affaiblissement du christianisme dans notre société aujourd'hui... Les juifs devraient cesser de parler et d'agir comme si l'Amérique chrétienne était leur ennemi... Je suis parfaitement à l'aise pour reconnaître que l'Amérique est avant tout une nation chrétienne. En fait, je suis reconnaissant de la fondation chrétienne du pays, car c'est*

*cette fondation religieuse qui a permis aux Juifs de vivre en sécurité dans ce pays depuis plus de 200 ans. »* [Lapin, p. 70]

Lapin a également critiqué l'Anti-Defamation League pour avoir forcé *« l'annulation du soutien de la Marine à un rassemblement des Promise Keepers [chrétiens] à Norfolk [Virginie] ...Lapin a condamné l'ADL pour 'bigoterie anti-chrétienne' ».* [Gold, P., 10-27-97]

Lapin est cependant une anomalie. Les protestants aussi (ainsi que les musulmans, d'ailleurs) ont été attaqués par des organisations de lobbying juives. *« Les porte-parole des organisations juives »*, déclare Yaakov Ariel, *« ont caractérisé les critiques et l'engagement anti-israéliens des protestants libéraux comme faisant partie du processus – parfois inconscient – par lequel l'antisémitisme traditionnel s'est transformé en sentiments anti-israéliens. »* [Ariel, p. 339]

Un membre local de l'Anti-Defamation League dans le Sud a même voulu poursuivre une ville qui avait fait figurer le mot « Christianisme » sur le sceau de la ville apposé sur ses camions poubelles. L'ADL nationale a jugé que l'affaire était trop mineure pour valoir la peine d'engager des poursuites, mais l'American Jewish Congress s'est impliqué parce qu'il pensait que le sceau des camions à ordures *« était une question constitutionnelle majeure ».* [Ivers, p. 199] En 1978, un article publié dans le *New York Times Magazine* par la romancière juive Anne Roiphe a suscité une réaction célèbre : un flot d'indignation exprimé dans des lettres de protestation par des lecteurs juifs offensés par ce qu'ils considéraient comme une trahison de l'écriture chaleureuse d'une fête chrétienne ; son article était intitulé « Christmas Comes to a Jewish Home ». [Liebman/Cohen, p. 47]

En avril 2000, Avern Cohn, un juge juif, a expliqué pourquoi il a fait partie d'une décision à 2 contre 1 de la 6e cour d'appel de circuit des États-Unis (dans une affaire défendue par l'American Civil Liberties Union) qui a déclaré inconstitutionnelle la devise de l'Ohio, *« Avec Dieu, tout est possible »* :

*« Lorsque Jésus s'adressait à ses disciples, il leur expliquait ce qu'il leur fallait pour entrer au paradis et obtenir le salut, une pensée uniquement chrétienne que ne partagent ni les juifs ni les musulmans. »* [Associated Press 4-26-00]

On pourrait imaginer que pour n'importe quelle religion, y compris le judaïsme et l'islam, la notion selon laquelle *« Avec Dieu, tout est possible »* a du sens (et selon des enquêtes récentes en Amérique, la plupart des gens croient encore en la présence d'un « Dieu ») ; le point de **condamnation** était que la phrase est notée dans le Nouveau Testament **chrétien** (Matthieu 19:26). Entre-temps, en 1999, le Département de l'agriculture de la Floride est allé de l'avant avec le parrainage gouvernemental dans *« l'étiquetage des aliments kasher [aliments expressément créés pour répondre aux lois diététiques juives], une position que certains avertissent qu'elle poussera au-delà de la ligne séparant le temple et l'État ».* L'étiquette indique *« Casher de Floride ».* [Date, S., 6-10-99, p. 1A]

En 1998, en Australie, en dépit des lois fédérales anti-discrimination et de la loi sur l'égalité des chances, une agence de rencontres juive a fait appel d'une décision de justice antérieure et a été autorisée à pratiquer une discrimination à l'encontre de tous les Gentils dans ses publicités destinées exclusivement aux autres juifs. Les organisations juives sont si souvent à double tranchant dans leurs arguments juridiques **contre** la discrimination – comme on le voit ici, lorsque la discrimination leur profite, elles **la** défendent parfois. Le Conseil exécutif du judaïsme australien a fourni des affidavits au tribunal pour demander le droit pour l'agence de rencontres au nom du séparatisme juif. Le tribunal a statué que :

*« Le service de rencontres était à la limite du champ d'application de la loi, mais la décision [en faveur des juifs] était nécessaire pour aider les juifs qui étaient désavantagés dans la recherche d'un partenaire de vie... [Le juge] a déclaré que la décision ne devait pas être considérée par les autres groupes raciaux comme un précédent pour la ségrégation des activités. »* [Courier-Mail, 8-29-98]

Au Canada, en 1998, après l'écrasement d'un avion de la Swissair, l'éditorial d'un journal de Calgary s'est plaint des pratiques de deux poids deux mesures en matière de religion qui s'étaient installées dans ce pays :

*« Quelqu'un a ordonné que les références chrétiennes dans l'Église unie et les parties catholiques du [service commémoratif commun pour les passagers tués] soient supprimées alors que les références juives, musulmanes et autres n'ont pas été touchées... Le musellement des parties chrétiennes du service est inquiétant parce qu'il*

*sent la mentalité qui dicte que puisque le christianisme est la religion prédominante au Canada, il est offensant pour les minorités et doit donc être étouffé lorsque des membres de ces minorités sont présents. »* [Calgary Herald, p. A12]

Pendant ce temps, en Israël, en 1997, Yossi Halevi écrit dans le *Jerusalem Report* :

*« Aryeh Deri, chef du parti ultra-orthodoxe Sephardi-Shas, a récemment exigé que l'armée suspende les visites de soldats dans les églises dans le cadre des visites historiques de Jérusalem organisées par l'armée, parce que les juifs orthodoxes considèrent qu'il est sacrilège d'entrer dans une église ; le chef d'État-major Amhon Lipkin-Shahak s'est empressé d'obtempérer. Et certains fonctionnaires orthodoxes du ministère des Affaires religieuses, a reconnu un haut fonctionnaire de ce ministère, 'sabotent délibérément tout ce qui a trait aux chrétiens, qu'ils détestent' ».* [Halevi, Y. p. 16]

La dissimulation des juifs à leurs voisins non-juifs est endémique à leur stratégie de survie en Amérique. Aujourd'hui encore, les juifs imposent un silence communautaire aux Gentils lorsqu'il s'agit de l'attitude des juifs à l'égard d'eux-mêmes en tant que peuple élu et de sa signification. *« Le véritable test auquel sont confrontés les Juifs d'Israël et de la diaspora »*, affirme Israël Shahak, *« est le test de leur autocritique qui doit inclure la critique du passé juif. La partie la plus importante d'une telle critique doit être une confrontation détaillée et honnête de l'attitude des Juifs envers les non-Juifs. C'est ce que de nombreux Juifs exigent à juste titre des non-Juifs. »* [Shahak, p. 103]

Pourtant, comme Shahak le sait, il est culturellement institutionnalisé qu'une telle « autocritique » juive de la communauté juive ne peut pas se produire. Cela est illustré par la phrase yiddish courante *« A shanda fur the Goyim »*, qui signifie *« C'est une honte pour les non-Juifs de savoir ».* [Giller, p. 103] Anne Roiphe note qu'il existe deux tabous auto-infligés que tous les juifs doivent respecter pour rester dans la tribu. Le premier est la pression culpabilisante inculquée pour ne jamais quitter la communauté juive, et le second *« tabou majeur pour la nation juive est de ne pas parler, d'informer les goyim, de laver son linge sale. Ce tabou avait sa base légitime dans le désir de ne pas livrer de munitions aux mains de l'ennemi antisémite. »* [Roiphe, 1981, p. 198] *« Non seulement les Juifs doivent garder leurs propres péchés hors du regard des Gentils »*, note James Yaffe, *« mais ils doivent veiller à ne pas exposer*

*les péchés de leurs compatriotes juifs. »* [Yaffe, J., 1968, p. 62] *« Il me semble déceler »*, dit l'auteur juif Philip Rahv, *« [dans certains passages de l'auteur juif Leslie Fiedler] le ton d'un informateur des goyim, et moins on en dit, mieux c'est. »* [Dans Cuddihy, p. x] Cette attitude défensive et secrète s'exprime également dans le domaine politique, notamment en ce qui concerne Israël, où les dirigeants juifs américains pratiquent une *« politique auto-imposée d'abstention de toute critique publique d'Israël ».* [Bookbinder, p. 131]

Yehoshafat Harkabi, ancien chef des services de renseignements militaires israéliens, a écrit un livre (1989), *Israel's Fateful Hour*, qui, entre autres choses, décrit le mouvement de type fasciste qui se développe dans la communauté juive, largement basé sur un renouveau du judaïsme messianique et raciste traditionnel. *« On peut me reprocher »*, écrit-il, *« qu'en révélant ces tendances des Juifs et d'Israël, je fournis des munitions à mes ennemis. Je me trouve dans un conflit douloureux... Une conspiration du silence au sujet de ces croyances et de cette utilisation de la tradition leur permet de ne pas être contestées et encourage ceux qui les propagent. Il ne peut y avoir de remède sans d'abord identifier le problème. En cachant notre honte aux étrangers, nous la cachons aussi à nous-mêmes... Les extrémistes religieux [dans la communauté juive] ne sont pas un élément négligeable. »* [Harkabi, p. 182]

La réticence des juifs à aborder – et leur tendance à esquiver – de telles questions (celles qui tournent autour de l'idée qu'ils se font de leur spécificité en tant que peuple élu et de leur destin présumé à cet égard) ne datent pas d'hier. En 1937, Clayton Morrisson, rédacteur en chef de la revue protestante libérale *The Christian Century*, se plaignait du fait que la discrétion juive était mise en évidence *« dans toutes les conférences entre juifs et chrétiens, où la 'tolérance' et 'l'appréciation mutuelle' sont les notes principales. Les juifs n'apportent pas à ces conférences une expression totalement franche de leurs propres aspirations. Le problème essentiel n'est pas énoncé ; il ne peut donc être affronté. »* [Morrison, p. 734]

À la même époque, Ben Halpern, rédacteur en chef du *Jewish Frontier*, se plaignait à sa communauté que *« le judaïsme était devenu 'la façade publique que les Juifs présentent à l'Amérique' et que le critère de sélection était simplement ce qui plairait aux [Gentils] ».* [Eisen, p. 134] *« Pour Halpern »*, indique Arnold Eisen, *« le cœur du galut [exil] était la conviction juive que 'la véritable histoire du*

*monde est, après tout, l'histoire que les Juifs en tant que peuple ont connue, tandis que l'histoire des autres peuples est essentiellement sans intérêt.' »* [Eisen, p. 134]

En 1949, le rédacteur en chef de *Commentary*, Elliot Cohen, faisait remarquer que les intellectuels juifs étaient confrontés à une *« censure auto-imposée »* dans leur propre communauté, *« de peur que les goyim [non-juifs] ne l'entendent et ne l'utilisent contre nous ».* [Eisen, p. 131] Plus tard, le rédacteur en chef juif de *Midstream* observe que *« beaucoup, trop de gens, pensent que pour des raisons de 'relations publiques', il est déconseillé de discuter de ce sujet [le peuple élu] – que c'est un thème à éviter, voire à supprimer ».* [Eisen, p. 137]

En 1958, le sociologue juif Herbert Gans a écrit que :

*« Les Juifs forment un groupe interne fort, avec des attitudes bien exprimées à l'égard du groupe externe non juif. La cohésion juive, les attitudes de groupe interne et le sentiment d'anti-groupe qui l'accompagne, s'expriment fréquemment lors de fêtes et de rassemblements informels où l'atmosphère amicale et l'absence de non-juifs créent un environnement approprié. Ces sentiments sont verbalisés par la blague juive, qui exprime des aspects de l'attitude des Juifs envers eux-mêmes et envers le groupe extérieur, ou par des remarques directes sur le groupe extérieur. Dans les fêtes à prédominance juive, il est nécessaire de vérifier si tout le monde est juif avant de pouvoir exprimer ouvertement de telles attitudes. Lorsqu'un membre de l'assemblée supposé être juif s'avère ne pas l'être, l'atmosphère devient tendue et la personne non juive peut être évitée par la suite. »* [Sklare, p. 228]

En ce qui concerne les auteurs juifs qui publient plus facilement des articles hors de portée de voix des non-juifs, en hébreu et en Israël, David Biale note en 1996 que *« certaines choses peuvent être dites (en Amérique du Nord) dans ce que Sander Gilman a appelé la 'langue secrète' des Juifs, mais pas dans la lingua franca du monde universitaire. Aussi libres et sans prétention que les études juives puissent paraître en Amérique du Nord, l'antisémitisme (n'a peut-être pas) vraiment été chassé de nos imaginations ».* [Biale, *Between*, p. 177]

Charles Liebman et Steven Cohen notent qu'en Israël, en 1988, ce qu'ils décrivent comme une campagne publicitaire *« ouvertement raciste »* a amené les politiciens arabes à rappeler à leurs voisins juifs que de nombreux Arabes israéliens comprenaient aussi l'hébreu :

*« Même lorsqu'ils s'adressent à un public général (qui, en théorie, comprend des non-Juifs aussi bien que des Juifs), les Israéliens parlent comme si ce qu'ils disent ne sera entendu que par d'autres Juifs. »* [Liebman/Cohen, p. 167]

Majoritaires, les juifs d'Israël estiment qu'ils n'ont rien à craindre sur le plan politique. *« En revanche »*, notent Liebman et Cohen, *« les Juifs américains et la presse anglo-juive sont conscients que ce qu'ils disent aux Juifs peut être entendu et lu par des non-Juifs. »* [Liebman/Cohen, p. 167]

Au sujet du choix juif exprimé sous la forme d'un racisme manifeste dans des textes religieux juifs fondamentaux, un rabbin israélien, Tzvi Marx, a récemment écrit dans une lettre publique à son fils :

*« Ne laisse personne te persuader qu'il ne faut pas réaliser cette question [du racisme juif dans les textes religieux] par écrit, que c'est comme laver le linge sale du peuple juif en public, un acte de déloyauté. »* [Marx, p. 46]

Dans un livre publié en 1983, portant expressément sur le concept de peuple élu en Amérique, Arnold Eisen constate que :

*« [Le discours public juif sur leur idée de l'élection] peut être malhonnête dans la mesure où il masque des sentiments jugés trop dangereux pour être exprimés. Si la présentation du judaïsme et des juifs a... été grandement influencée par la nécessité d'avoir des 'relations publiques' réussies, nulle part cela ne serait plus vrai que dans le cas du sujet unique le plus susceptible de susciter l'indignation des Gentils – l'élection juive. »* [Eisen, p. 146]

*« Il semble plausible que ces attitudes d'il y a vingt ans n'aient pas entièrement disparu et que le silence juif persistant sur ces questions reflète un sentiment persistant de supériorité morale... Le désir de maintenir une certaine distance avec les Gentils – même si l'on recherche leur approbation – n'a probablement pas disparu, ne serait-ce que pour pouvoir bénéficier d'un espace privé où l'on peut discuter des préoccupations juives avec d'autres Juifs sans craindre d'être entendu. »* [Eisen, p. 146]

*« Si l'on est ethnocentrique, il n'est pas nécessaire d'en avoir l'air... [La tradition juive consiste à] être un être humain dans la rue et un Juif dans sa maison. Cette division ne peut fonctionner, bien sûr, que si ceux que l'on rencontre dans la rue ne sont pas des visiteurs chez soi, et si les opinions que l'on exprime chez soi ne sont pas entendues à l'extérieur. »* [Eisen, p. 145]

Dans le contexte de la politique juive moderne et de sa religion civile, les essences de l'identité communautaire juive et ses objectifs ultimes ne sont pas articulés publiquement ; ils sont, en fait, déguisés, évités ou dissimulés.

*« Le judaïsme civil »*, dit Jonathan Woocher, *« ne parle pas souvent longuement de la raison pour laquelle la survie juive est importante ; la validité de (cet) objectif est un fait acquis. »* [Woocher, p. 75] *« C'est presque comme si les Juifs avaient fait une fixation sur la survie pour elle-même »*, dit Leonard Fein, *« sans avoir jamais été très éloquents sur la raison pour laquelle cette survie est importante. C'est, en fait, la raison pour laquelle j'utilise le terme d'instinct. »* [Fein, *New*, p. 144] *« Les Juifs américains »*, dit Jacob Neusner, *« bien que beaucoup continuent à affirmer leur judéité, n'ont pas de notion claire de la manière dont ils sont juifs, ou de ce que leur héritage juif exige d'eux. »* [Neusner, *Holo*, p. 978] *« Les Juifs continuent à ressentir une allégeance émotionnelle envers leurs coreligionnaires »*, convient Gordon Lafar, *« mais sans justification philosophique du particularisme, ces liens prennent la forme d'engagements grossiers... qui peuvent être affirmés mais non expliqués. »* [Lafar, p. 180] *« L'insistance de certains sur le fait que l'Holocauste doit être au cœur de l'auto-réflexion juive aujourd'hui »*, déclare Peter Berger, *« a pour fonction de figer la présence de l'antisémitisme dans la conscience des Juifs – et donc de masquer la question de savoir pourquoi il faut être Juif. »* [Cuddihy, *Holo*, p. 73] *« Nous n'avons pas encore formulé »*, écrit l'auteur juif Gary Tobin en 1999, *« un ensemble de croyances, de comportements et de structures institutionnelles qui définissent ce que signifie être juif dans la société pluraliste que nous avons nous-mêmes contribué à construire. »* [Tobin, G., 1999, p. 6]

*« Nous avons rarement eu à nous poser des questions existentielles vraiment profondes »*, dit Egon Mayer, *« dont les réponses marquent l'agent moral autonome : que croyons-nous ? Pourquoi voulons-nous nous distinguer des autres en tant qu'entité culturellement distincte ? »* [Mayer, *New York Times*, pp. 4, 17] *« La grande crise de la nation [juive] »*, dit Yeshayahu Leibowitz, *« le malheur de mon peuple (Jer. 8:21), est qu'aujourd'hui nous ne pouvons pas dire ce* ***qui*** *fait d'eux des Juifs »*. [Leibowitz, p. 84] *« En fin de compte... l'affirmation de l'unité juive conduit à l'affirmation d'un destin juif spécial »*, dit Woocher, *« ... ce qu'est ce destin est souvent laissé vague ou non déclaré par les porte-parole de la religion civile. »* [Woocher, p. 71] *« L'obscurcissement, les intentions cachées, le double*

*langage et, surtout, la double pensée »*, notait David Vital en 1990 à propos du discours commun juif sur Israël, *« sont toujours à l'ordre du jour ».* [Sacks, J., p. 9] *« Les observateurs critiques de la religion civique juive américaine, y compris certains de ses adeptes réfléchis, ont parfois exprimé leur inquiétude quant au fait que la survie juive soit devenue une fin en soi dans la politique juive ».* [Woocher, p. 76]

*« Les Juifs n'ont pas cessé d'être des Juifs »*, note Nathan Glazer, *« ...Ce n'est pas que la plupart des Juifs de ce pays se soumettent à la loi juive. Ils ne le font pas. Ils ne peuvent pas non plus vous dire ce qu'est l'héritage juif. »* [Neusner, J., 1972, pp. 9-10] *« Si les antisémites ont effectivement été repoussés », affirme Fein, « que reste-t-il pour nous relier (en tant que Juifs) ? Si la survie des Juifs est assurée, que nous reste-t-il à craindre ? Plus précisément, si la menace à la survie juive ne vient pas de l'extérieur, nous, qui prétendons nous préoccuper de cette survie, devons nous tourner vers l'intérieur. Et c'est quelque chose que nous préférons ne pas faire. »* [Shapiro, An., p. 8]

Que signifie tout ce flou ? Pourquoi les juifs ne veulent-ils pas se confronter à eux-mêmes et aux essences de leur identité communautaire ? Comment la raison motivante et le but d'une telle auto-obsession juive incessante peuvent-ils ne pas être énoncés, à moins que les millions de membres des différentes expressions du club moderne du peuple élu ne soient mal à l'aise avec ce que pourrait être la véritable raison ? Ou bien, sont-ils simplement réticents à la révéler et à ses implications ? Se peut-il que le cœur honnête du judaïsme historique, du sionisme et du « peuple » juif ne puisse pas être affronté honnêtement, que son noyau traditionnel d'élitisme, de chauvinisme, d'ethnocentrisme, de racisme et d'autres anathèmes à la pensée panhumaine moderne ne puisse pas, en bonne conscience (ni en toute sécurité), être **ouvertement** défendu ?

Gerald Blidstein, professeur de droit juif à l'université Ben Gourion en Israël, a fait face, en 1994, aux implications inquiétantes de ce qui reste toujours non déclaré :

*« Je sens... dans l'appareil éducatif, ainsi que dans les synagogues et les réunions sociales, tant en Israël qu'aux États-Unis. ...un engouement croissant pour le pouvoir et la violence, peut-être comme un contrecoup de l'Holocauste... Car il semble que seul*

*le particulariste soit légitime dans notre communauté, et non l'universel... La démocratie est une valeur étrangère, à tolérer et même à exploiter dans le monde entier, mais elle ne nous oblige pas vraiment dans notre être le plus profond... Je trouve l'intolérance actuelle non seulement appauvrie mais sinistre. »* [Blidstein, p. ]

*« Beaucoup de Juifs américains »*, dit Norman Birnbaum, *« ...ne peuvent pas dire s'ils sont en parfaite en sécurité aux États-Unis, ou menacés par d'innombrables ennemis (internes aussi bien qu'externes). Leur attachement à la substance morale juive est devenu de plus en plus ritualisé : après tout, beaucoup seraient bien en peine de dire ce qu'elle est précisément. Les dirigeants officiels de la communauté juive sont de brillants tacticiens. Ils sont habiles à jouer sur les peurs de la communauté et manipulent le reste de la société américaine. Leur conception étroite des intérêts juifs est conçue pour le court terme, et comporte des dangers pour la communauté juive qui deviendront de plus en plus évidents dans les prochaines décennies. »* [Birnbaum, p. 112]

# 24

# ARGENT, CLASSE ET POUVOIR

* Note : Les positions de pouvoir et de propriété sont en constante évolution. Les entreprises sont achetées et vendues de nos jours avec une fréquence extraordinaire et les échelons de carrière changent rapidement. Les faits notés dans les chapitres suivants pour ceux qui détiennent le pouvoir actuel doivent être considérés comme un modèle général et non comme un point d'arrêt absolu pour un individu et ses intérêts de contrôle. Ces faits ne sont également qu'un échantillonnage général et peuvent être considérés – de manière générale – comme la proverbiale « pointe de l'iceberg ».

En outre, dans les chapitres suivants, de nombreuses personnes sont identifiées comme étant d'origine juive dans le cadre de cette enquête sur le pouvoir juif en Amérique. Souvent, ce sont des journaux et des universitaires juifs qui les identifient. Parfois aussi, lorsque le sujet est dépeint sous un jour favorable, ou du moins neutre, ils sont identifiés comme tels dans les médias populaires. Lorsque des juifs font la une des journaux pour avoir eu des démêlés avec la justice, ils sont plus souvent librement identifiés comme juifs dans la presse européenne qu'aux États-Unis. En Amérique, ils sont plus souvent mentionnés de manière neutre, en tant que « blancs », « russes », « iraniens » ou d'autres ethnies sous lesquelles les identités juives peuvent être subsumées.

Il est parfois difficile d'établir l'héritage juif des personnes puissantes ou dignes d'intérêt, mais on peut souvent déterminer leur appartenance ethnique par le biais d'articles sur la parenté, les relations avec Israël, les synagogues, les fêtes religieuses, les indicateurs culturels ou les organisations politiques à configuration juive ainsi que d'autres pistes

tangibles. De nombreux noms de famille (Cohen, Katz, Kaplan, Levy, Levine, Levin, etc.) sont immédiatement reconnaissables par les personnes informées comme étant juifs et, même si une petite minorité d'individus portant de tels noms ne sont qu'à « moitié juifs » ou, rarement, convertis à une autre religion, le lien familial avec la communauté juive (en particulier en hommage à l'Holocauste et souvent à l'Israël moderne) peut être présumé à juste titre. Aux fins du présent document, cette allégeance, et tout ce qu'elle implique, est le facteur déterminant pour établir qui est juif. La « communauté de destin » ambiguë est, après tout, l'une des principales mesures autodéfinies de l'identité juive. Cela est particulièrement vrai pour ceux qui détiennent un certain pouvoir dans la culture populaire : la plupart de ces personnes font partie, dans une large mesure, d'un réseau juif, notamment économique et politique.

En ce sens, cet ouvrage suit l'exemple de la communauté juive (et des médias ethniques juifs) elle-même. (Toutefois, de nombreuses personnes, qui pourraient bien être juives, ont dû être écartées de cet assemblage parce que les informations publiques étaient trop faibles et les noms trop ambigus pour présumer qu'elles avaient une origine juive). Toute cette méthodologie (que les juifs considèrent ironiquement comme une manifestation d'antisémitisme si elle ne représente rien de moins qu'une intention de flatter les juifs) est populaire dans le monde juif lui-même, souvent appelée « nose-counting » ou « bean-counting » : il s'agit généralement d'une célébration de l'importance de savoir qui est exactement juif et/ou de la recherche d'allégeances qui en découle. Comme l'a noté l'érudit juif Nathan Glazer à propos de ce phénomène, et de sa teinte de paranoïa :

*« Une personnalité de premier plan dans les affaires de la communauté juive raconte qu'un juif demande avec empressement, dans n'importe quelle situation, 'Combien sont juifs ?' Et lorsqu'il obtient une réponse, il demande avec méfiance : 'Comment le savez-vous ?' ».* [Neusner, J., 1972, p. 3]

Les démarches entreprises ici pour déterminer spécifiquement qui est juif sont, à certains égards, plus étendues que les études démographiques de la plupart des organisations juives elles-mêmes. Dans une enquête menée en 1999 sur les juifs de la région de Miami par la Fédération juive

du comté de South Palm Beach, par exemple, la façon de déterminer qui était juif était simple. Dix pour cent des noms juifs courants ont été simplement comptabilisés, et comparés aux autres années, à partir des annuaires téléphoniques. Sur cette base, des estimations étaient faites. Cette méthode de détermination des chiffres de la population juive *« a été utilisée par les démographes juifs à travers le pays pendant 40 ans. »* [Belkin, D., 5-6-99, p. B1] Un examen par l'American Jewish Committee des tendances électorales à Philadelphie était en grande partie *« basé sur les noms de famille recueillis dans les registres d'inscription des électeurs ».* [Feldman, S., 3-2-2000, p. 1] George Gilbert, auteur juif, comme beaucoup d'autres, relève dans l'introduction de son ouvrage sur les *« photographes juifs »* que *« pour les besoins de cette étude, les individus sont considérés comme juifs même s'ils ne répondent pas à la structure halakhique responsable des critères religieux juifs traditionnels : être né d'une mère juive ».* [Gilbert, G., 1996, p. ix] La définition que Stanley Rothman et S. Robert Lichter donnent de la judéité pour pouvoir figurer dans un livre sur le radicalisme politique juif est la suivante : *« Nous avons classé les étudiants comme juifs si l'origine ethnique des deux parents était juive, ou si un seul parent était d'origine juive mais avait élevé l'enfant comme un juif ou sans formation religieuse. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 213] En 1973, Harry Golden a observé les méthodologies de l'United Jewish Appeal visant à trouver les nouveaux riches juifs à solliciter pour des dons philanthropiques : *« Les chercheurs de l'UJA passent en revue tous les prospectus publiés par la Securities and Exchange Commission, étudient attentivement les offres d'actions annoncées dans chaque ville et parcourent des centaines de rapports de fin d'année destinés aux actionnaires et publiés par les grandes industries, toujours à l'affût de ce nom juif qu'ils n'ont jamais lu auparavant ».* Une autre division de l'UJA scrute les nécrologies, à la recherche de juifs aisés par nom de famille, dans l'intention de contacter les survivants. [Golden, H., 1973, p. 119] Aucune excuse n'est ainsi faite pour ces méthodologies de recherche juives populaires qui sont en grande partie suivies ici.

***« Avoir de l'argent est une bonne chose, avoir du pouvoir sur l'argent est encore mieux ».*** Vieux dicton populaire yiddish [Kumove, S., 1985, p. 16]

***« L'argent va à l'argent. »*** Vieux dicton yiddish, [Kumove, S., 1985, p. 179]

***« Les riches engendrent d'autres riches. »*** Vieux dicton yiddish, [Kumove, S., 1985, p. 251]

***« La voie du riche est sans fair-play. »*** Vieux dicton yiddish, [Kumove, S., 1985, p. 251]

***« Les méchants se portent bien dans ce monde, les saints dans l'autre. »*** Vieux dicton yiddish, [Kumove, S., 1985, p. 84]

***« Derrière chaque fortune se cache un crime. »*** – Balzac

****

*« L'argent juif – son influence et son pouvoir supposés – est l'un des plus vieux clichés de l'antisémitisme »*, souligne Gerald Krefetz. *« C'est pourquoi le sujet est généralement abordé à voix basse par les Juifs, de peur d'éveiller le spectre de l'antisémitisme, et par les non-Juifs, de peur d'être traités d'antisémites pour avoir évoqué le sujet. L'omission est surprenante car l'argent – son usage et son abus, son acquisition et sa disposition – était et est un élément central de l'expérience juive. »* [Krefetz, p. 3]

Ainsi que le relève une fable juive d'Europe de l'Est sur le thème de l'hostilité anti-juive, de la tension traditionnelle entre les **nantis** juifs et les **démunis** Gentils, et de la sagesse de garder cachée la richesse relative des juifs :

*« Un jour, le rabbin de Chelm, au grand cœur, fut interrompu dans ses dévotions par l'apparition soudaine d'un de ses concitoyens, Yankele, en sang et hurlant de douleur. Le shabbat-goy [serviteur non-juif du samedi pour les juifs] avait gratuitement frappé Yankele à la bouche. Le rabbin demanda avec sollicitude s'il pouvait inspecter les dégâts. Mais lorsque Yankele a ouvert la bouche, le rabbin fut horrifié. Comment un juif peut-il avoir une dentition aussi saine ? Est-ce que ce sont les mêmes dents que Yankele avait exposées au shabbat-goy ? Dans ce cas, pas étonnant qu'il ait été brutalisé. Pour un juif, montrer des dents aussi solides est en soi une provocation. Le rabbin a conseillé à Yankele de ne plus jamais montrer ses dents à un Gentil.*

*Les semaines suivantes, bien que Yankele se taise consciencieusement, le shabbat-goy le bat à plusieurs reprises. Chaque fois, le rabbin, après avoir analysé la situation, découvre une provocation : une fois, Yankele avait ramené un pain du marché à la maison, attirant manifestement l'envie du shabbat-goy ; une deuxième fois, il s'était aventuré trop loin en dehors de la ville, transgressant manifestement ce que le shabbat-goy considérait comme les limites légitimes du Juif. Enfin, après une nouvelle raclée, le rabbin se rend compte de la gravité de la situation et convoque une réunion publique des anciens juifs locaux pour résoudre le problème. La réunion conclut à l'unanimité que Yankele est trop dangereux pour rester en ville. À la suggestion du rabbin, il est forcé de partir, et le salaire du shabbat-goy est modestement augmenté pour l'apaiser et 'l'émouvoir'».* [Shorris, E., 1982, pp. 98-99 ; écrit par Wisse, Ruth]

*« Le succès juif en Amérique »*, dit Henry Feingold, *« semble reposer en partie sur la culture juive préexistante (qui lui donne des repères comportementaux, une vision entrepreneuriale unique, ainsi que des relations et des capitaux) ; et sur la culture américaine (qui lui donne une éthique de la réussite, des opportunités économiques et une société ouverte). »* [Feingold, p. 41] *« Les Juifs »*, notait l'universitaire israélien Boas Evron en 1995, *« sont parmi les groupes les plus puissants, les mieux intégrés et les plus riches des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France ».* [Evron, p. 48] *« Les Juifs »*, ajoute Joseph Heckelman, *« sont visibles de manière disproportionnée dans tous les domaines de l'activité humaine. En d'autres termes, les Juifs ont un succès disproportionné. »* [Heckelman, J., p. 68] *« Le succès est un fait fondamental de la vie juive américaine »*, observait Roger Kahn en 1968, *« ... Le succès entoure et infuse leurs vies. Le succès dans les affaires, le succès dans l'éducation des enfants, le succès dans les entreprises les plus convoitées. Les Juifs sont des propriétaires d'entreprises, des gestionnaires d'entreprises, des professionnels, des écrivains et des artistes. Peu sont des ouvriers. Pratiquement aucun n'est ouvrier agricole ».* [Kahn, R., p. 4]

Le commentaire de Karl Marx, au milieu du XIX$^{e}$ siècle, selon lequel l'Amérique était déjà « judaïsée » (c'est-à-dire commercialisée et rendue excessivement matérialiste) par l'influence juive sur le protestantisme rigoureux américain, a été repris en 1911 par l'anthropologue juif Maurice Fishberg :

*« Il y a cinquante ans, la criminologie des juifs donnait une bonne indication de ce à quoi la société moderne aboutit dans le cadre de l'activité commerciale et financière.*

*À cet égard, comme ce fut le cas pour de nombreuses autres particularités, telles que le nombre excessif de psychopathes et de névropathes, les Juifs n'ont été que les agents précurseurs. De nombreux publicistes européens ont, en fait, souvent désigné les conditions aux États-Unis comme étant 'juives'. »* [Fishberg, p. 549]

*« La puissance du commercialisme aux États-Unis était difficilement niable »*, dit Albert Lindemann, *« Les Anglais eux-mêmes étaient souvent décontenancés par la ruée commerciale aux États-Unis au XIX^e^ siècle, par l'enjuivement du Yankee'. »* [Lindemann, p. 206] *« Ce sont les Juifs »*, dit Edward Shapiro, *« qui ont appris aux Américains comment danser (Arthur Murray), quoi porter (Ralph Lauren), comment se comporter (Dear Abby et Ann Landers), et où se plaindre (David Horowitz). »* [Shapiro, *Anti-Sem*, p. 1] Les juifs ont même donné au monde les images idéalisées de la poupée Barbie et de Superman. *« Si vous vivez à New York ou dans n'importe quelle autre grande ville »*, disait le comédien Lenny Bruce, *« vous êtes juif ».* [Rubin, p. 89]

Comme le fait remarquer Chaim Bermant :

*« Il y a probablement moins d'antisémitisme et certainement moins d'antisémitisme déclaré dans le monde d'aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre époque depuis l'avènement du christianisme. Auschwitz est, bien sûr, une raison ; une autre est le déclin du fanatisme religieux et, en fait, de la croyance religieuse en général, et si le sécularisme rampant peut être une menace pour le judaïsme, il a rendu la vie plus facile au juif. Une troisième raison, qui est liée à la deuxième, est que le monde occidental est devenu plus juif. L'esprit commercial qui, disait-on, caractérisait le Juif et qui était considéré avec tant de dédain par la bourgeoisie européenne (sinon américaine), est devenu, sinon respectable, du moins plus répandu et plus acceptable... ».* [Bermant, C., 1977, p. 37]

*« Si les traditions religieuses du shtetl avaient habitué les Juifs à considérer le luxe comme une sorte d'instrument permettant de donner de la dignité aux jours saints »*, explique Andrew Heinze, *« l'environnement séculaire américain a recentré cette conscience. »* [Heinze, p. 5] *« ...En exploitant le concept juif d'honorer une fête, les marchands et les consommateurs ont transformé l'occasion religieuse en un prétexte pour faire du shopping... »* [Heinze, p. 66] *« ...En tant que prétexte pour faire du shopping, les fêtes juives ont subtilement fusionné avec le cycle de la mode ».* [Heinze, p. 67] *« La presse yiddish new-yorkaise du début du siècle »*, écrivent Paula Hyman et Deborah Moore, *« regorge de références à l'enthousiasme des femmes*

*juives, même celles nouvellement arrivées, pour le dernier style vestimentaire et la décoration intérieure. De plus, il y avait certains contrastes clairs entre les Juifs et les autres groupes en ce qui concerne la consommation de biens... L'attirance [juive] pour de nouveaux types de produits et de plaisirs a également contribué au développement rapide d'une culture de villégiature parmi les Juifs, qui les distinguait non seulement des autres immigrants, mais aussi de pratiquement tous les Américains aux moyens modestes similaires. »* [Hyman, p. 24] L'un des plus connus de ces centres de villégiature dans les Catskill Mountains était celui de Grossinger.

*« Dans les années 1860 et 1870 »*, affirme William Leach, *« le luxe était considéré par de nombreux Américains comme moralement corrupteur... Dans les années 1920, le luxe semble avoir perdu pour beaucoup de gens une grande partie de sa signification négative. »* [Leach, p. 295] *« La définition moderne du luxe »*, déclare un économiste influent de l'Université Columbia, Edwin R. Seligman, en 1927, *« est neutre dans la mesure où la connotation éthique est concernée. »* [Leach, p. 295] *« Nourris par les conditions et les valeurs américaines »*, dit Andrew Heinze, *« les marchands juifs ont pu avoir un impact profond dans la période précédant la Première Guerre mondiale. Dans les domaines du marketing de rue et du marketing cinématographique, ils ont complètement changé le mode d'opération prévalent, démontrant ainsi que l'adaptation juive en Amérique impliquait la création ainsi que la réception de nouvelles formes de consommation. »* [Heinze, pp. 181-182] *« L'historien contemporain John Higham »*, relève Edward Shapiro, *« a conclu que l'accent mis par les Juifs sur les valeurs matérialistes et compétitives des affaires est également 'profondément ancré dans la vie américaine' ».* [Shapiro, p. 11]

Même la publicité moderne et la vente de *« noms de marque »* peuvent être rattachées à des origines juives, particulièrement enracinées dans le monolithe bancaire juif Rothschild en Allemagne dans les années 1800. La maison Rothschild, note Sam Lehman-Wilzig*, « a développé... la publicité institutionnalisée. Aujourd'hui, la publicité est considérée comme un rouage central du système capitaliste, notamment en ce qui concerne la stimulation de la demande. Cela n'a pas toujours été le cas ; en effet, comme le souligne [l'économiste allemand Werner] Sombart, un joli étalage dans une vitrine était considéré comme une pratique commerciale contraire à l'éthique il y a à peine trois cents ans. Il convient de noter que cette institution a été élevée par la HR [la maison Rothschild] à de nouveaux*

*sommets, faisant la publicité non pas d'un produit spécifique mais d'une raison sociale. »* [Lehman-Wilzig, p. 256]

Dans une expression plus récente de l'archétype du « nom de marque », Christopher Byron retrace la route des frères israéliens Nakash (des jeans Jordache) vers le succès en Amérique dans les années 1980 :

*« Imprégnés de l'art de la dissimulation et de la ruse propre au Moyen-Orient, les frères semblaient manipulateurs par nature. Et en tant que plus jeune des trois, la ruse d'Avi s'est certainement manifestée lorsqu'il a imaginé un gadget qui allait les rendre tous riches. Comprenant rapidement la façon de faire des Américains, il leur a suggéré d'oublier le produit et d'investir plutôt dans l'image. En d'autres termes, il fallait dépenser l'argent dans une campagne publicitaire... Et quoi de plus fascinant pour les masses que le sexe, la richesse et le pouvoir social... Si un morceau de denim à quatre dollars pouvait être transformé en symbole de réussite, on ne pouvait pas savoir combien les gens seraient prêts à payer pour l'obtenir... [La première publicité télévisée qu'ils ont personnellement créée] les trois réseaux l'ont rejetée... parce qu'elle était obscène, mais les indépendants de la région de New York ont accepté de la diffuser, et en quelques semaines, Jordache était la coqueluche de toutes les écoles secondaires de la région du Grand New York. »* [Byron, pp. 34-35]

Un autre exemple de la construction artificielle de la valeur économique est le monde du diamant, largement contrôlé au niveau international par les juifs. L'idée d'une « bague de fiançailles » (et spécifiquement d'une bague en diamant, comme expression de l'amour éternel) est un phénomène récent, créé par les agences de publicité pour vendre plus de diamants. David Koskoff note que :

*« On attribue généralement à Harry Oppenheimer [le chef du syndicat du diamant De Beers basé en Afrique du Sud] le mérite d'avoir augmenté la demande [de diamants] par le biais de la publicité, que De Beers a entreprise en 1939... La plupart des diamantaires [ceux qui font le commerce du diamant] savent que la valeur de leur produit est illusoire et dépend des accessoires entretenus par De Beers. »* [Koskoff, *The Diamonds*, p. 272]

En 1993, l'auteur israélien Amos Oz a paraphrasé l'allusion d'un critique juif à la vision entrepreneuriale juive particulière :

*« Nous, Israéliens, entendons de temps à autre que l'État d'Israël lui-même pourrait avoir été une erreur... George Steiner va même plus loin en ajoutant qu'un État national en soi est vain, puéril, anachronique et un concept dangereux. Nous devrions aspirer à 'judaïser' le monde entier en le transformant en une arène de cent civilisations différentes, plutôt qu'en un seul État-nation. »* [Oz, p. 117]

*« La civilisation occidentale », déclare Albert Lindemann, « est indéniablement une civilisation 'judaïsée', aussi offensant que ce mot puisse être à nos oreilles en raison de l'usage peu glorieux qu'en ont fait les antisémites... Les antisémites croyaient que les Juifs étaient partout, et dans un sens, ils étaient presque partout ce qui comptait dans la société moderne. »* [Lindemann, *Esau's*, p. 20]

La domination économique et sociale des WASP en Amérique était bien avancée dans le processus de démantèlement lorsque le commentateur juif Peter Schrag a écrit en 1971 que :

*« Au cours des vingt-cinq dernières années, disséquer l'establishment est devenu une activité académique très populaire. C. Wright Mills (entre autres) s'y est attaqué dans* The Power Elite*, E. Digby Baltzell dans* The Protestant Establishment*, G. William Domhoff dans* The Higher Circles *et* Who Rules America ? *On pourrait soupçonner que l'existence même de ces études indique que le sujet ressemble plus à une carcasse qu'à un corps vivant. »* [Schrag, p. 161]

****

Le premier groupe d'immigrants juifs en Amérique est arrivé à l'époque coloniale ; ils étaient en grande partie séfarades et se sont établis comme une élite marchande. *« Ils étaient parmi les fondateurs d'institutions de l'Establishment telles que la Bourse de New York, l'Université Columbia, l'Université de New York, l'Association médicale américaine et l'Athénée de Boston. »* [Zweigenhaft, p. 9] Hayman Levy était le plus grand négociant en fourrures de l'Amérique coloniale ; même Daniel Boone a été engagé par un juif, *« Jacob Cohen, et d'autres marchands juifs pour arpenter la terre, tracer des routes et localiser les revendications territoriales dans le Kentucky. »* [Davis, D., 129] Un deuxième groupe d'immigrants est arrivé au milieu du XIX$^{e}$ siècle ; certains d'entre eux *« se sont frayé un chemin dans le domaine de la banque d'investissement, où ils ont été rejoints par un groupe de Juifs tout aussi prospères, issus des maisons de banque établies par les Juifs d'Allemagne. »* [Feingold, p. 39]

Dans les années 1870, *« proportionnellement parlant, aucun autre groupe d'immigrants n'a réussi à passer aussi rapidement de la misère à la richesse »*. [Zweigenhaft, p. 11] *« De nombreux Juifs »*, notent Richard Zweigenhaft et G. William Domhoff, *« ont joué un rôle important dans la fondation des clubs qui ont contribué à distinguer la classe supérieure du reste de la société... Comme les Séfarades qui les ont précédés, les Juifs allemands les plus riches étaient acceptés dans les clubs sociaux les plus prestigieux, et nombre d'entre eux avaient des contacts avec les 'meilleurs' de la société des Gentils, qui les recevaient socialement »*. [Zweigenhaft, p. 10] En 1889, 62 % des juifs américains dans le monde du travail étaient soit banquiers, courtiers, grossistes, détaillants, collectionneurs ou agents. 17 % de plus étaient des personnes exerçant une profession libérale. [Lipset/Raab, p. 82]

La troisième vague d'immigrants juifs, la plus importante, est venue d'Europe de l'Est au début du XX$^{e}$ siècle et s'est installée pour la plupart à New York ; sur le plan professionnel, ces juifs ont gravité dans l'industrie du vêtement. Entre 1881 et 1924, plus de deux millions et demi de juifs de Russie sont arrivés en Amérique, exaspérant – avec leur mode de vie prétendument grossier et *« non civilisé »* – non seulement les Américains non juifs mais aussi les Juifs américains autochtones, qui craignaient que les *« coutumes et les manières »* de leurs frères d'Europe de l'Est *« mettent en péril leur ascension »*. [Zweigenhaft, pp. 12-13]

(Une immigration juive plus récente – les années 1980 –, avec la chute du Shah, a été celle de l'Iran. Selon le *Los Angeles Times*, *« il s'agit de l'une des vagues d'immigrants les plus riches jamais venues aux États-Unis. Leur premier point d'ancrage dans leur nouveau pays n'était pas le 'Petit Téhéran' sordide et surpeuplé, mais plutôt les gracieuses collines de Trousdale Estates à Beverly Hills, et d'autres quartiers voisins du Westside et de la vallée de San Fernando »*. [Mitchell, p. J1] À la fin des années 1980, un élève sur cinq du système scolaire huppé de Beverly Hills (qui est, comme nous l'avons déjà dit, majoritairement juif de toute façon) était « iranien » ; la plupart de ces Iraniens étaient juifs [Mitchell, p. J1]. Des centaines de milliers **de juifs d'Israël** ont également émigré en Amérique ces dernières années. *« Je me risquerais à une supposition »*, déclare le sociologue israélien B. Z. Sobel, *« et je suggérerais qu'au moins dans le cas des États-Unis, les Israéliens qui arrivent actuellement représentent le plus doré des groupes d'immigrants à atteindre les côtes*

*américaines au cours de ce siècle. »* [Sobel, B., p. 149] Les juifs d'Israël en Amérique ont été classés avec un *« indice de productivité »* économique de 6,8, le plus élevé de tous les groupes ethniques. *« Ces immigrants juifs d'Israël »*, indique Steven Silbiger, *« étaient sept fois plus susceptibles d'avoir la plus forte concentration de revenus élevés et le plus faible taux de dépendance à l'aide publique que tout autre groupe étudié. »* [Silbiger, S., 2000, p. 4]

Ensuite, il y a les récents immigrants juifs russes en Amérique depuis les années 1970 – environ 400 000 dans la seule région métropolitaine de New York. Comme l'a noté le *Jerusalem Post* en 2000 à propos des résultats d'une enquête de l'American Jewish Committee : *« Les Russes constituent le groupe d'immigrants le plus instruit de l'histoire de l'Amérique et sont plus instruits que les Juifs américains dans leur ensemble... après six ans aux États-Unis, la plupart des Russes employés sont semblables aux Juifs américains en termes de revenu annuel et d'attitude. »* [Henry, M., 1-13-00, p. 3])

Selon Joel Kotkin, *« dès 1885, ...les Juifs, principalement originaires d'Allemagne, possédaient 97 % de toutes les usines de confection. Au début du XX^e^ siècle, la domination juive sur le 'commerce des chiffons' [en Amérique] était quasiment totale, les Juifs représentant entre 50 et 80 % de tous les faucheurs, fourreurs, couturières et tailleurs du pays. »* [Kotkin, pp. 48-49] En 1915, le *« commerce de l'habillement »* était la troisième plus grande industrie d'Amérique, derrière l'acier et le pétrole. [Leach, p. 93] *« Les Juifs ont largement créé l'industrie américaine de production de vêtements, remplaçant les vêtements faits maison et les vêtements faits sur mesure. »* [Silbiger, S., 2000, p. 46] *« Les Juifs »*, dit Milton Plesur, *« étaient la principale source d'ouvriers pour l'industrie du prêt-à-porter, mais dans les années 1920, ils constituaient moins de la moitié des ouvriers et au milieu du siècle moins de 28 %. Entre-temps, les Juifs ont accédé à la direction et à la propriété, parvenant ainsi à un contrôle presque exclusif de l'ensemble de l'industrie de l'habillement. »* [Plesur, M., 1982, p. 161] Le soutien-gorge moderne, par exemple, est une invention marketing juive, promue par la société Maiden Form Brassiere, détenue par William et Ida Rosenthal avec Enid Bissett, fondée en 1923. De même, les costumes de *« Hattie Carnegie [née Herietta Kanengeiser] ont été à la tête d'un empire de la mode qui a imposé le rythme de la mode américaine pendant près de trois décennies. »* [Hyman, p. 207]

Dans l'histoire plus récente, les juifs se sont rassemblés et ont dominé les aspects « mode » de l'industrie de l'habillement – fondant tout, des jeans Guess, Gitano, Jordache, Calvin Klein et Levi-Strauss aux cosmétiques Ralph [Lifshitz] Lauren. (Les sociétés Jordache et Guess – toutes deux fondées par de récents immigrants juifs aux États-Unis – ont été impliquées dans des procès particulièrement désagréables et des manœuvres sournoises sans scrupules les unes contre les autres. Les manipulations des entreprises sont documentées dans un ouvrage de 1992 intitulé : *Glamour, Greed, and Dirty Tricks in the Fashion Industry: The Bizarre Story of Guess v. Jordache*.[12] En 1985, l'un des frères propriétaires de Jordache, Joe Nakash, a été élu en Israël président de la Boys' Town Jerusalem Society. *« C'est le message que je veux transmettre à ceux qui se soucient de l'avenir d'Israël »*, a déclaré Nakash, *« qu'en plus de fournir à ses élèves une superbe éducation, Boys' Town construit et développe leur caractère, leur conviction et leur engagement envers leur patrie. »* [Jewish Week, 5-3-85, p. 22]

Chez Levis-Strauss, en 1982, Robert Haas *« est devenu le membre de la cinquième génération de la famille à diriger la société (son père, Walter A. Haas Jr. en a été le PDG de 1958 à 1976. »* [Munk, p. 36] Warren Hirsch, président de Murjani International a lancé la mode du blue jean ces dernières années avec la marque de créateur « Gloria Vanderbilt. » Alfred Slaner a dirigé Kayser-Roth dans les années 1980, *« le plus grand établissement de fabrication de vêtements au monde. »* [Greenberg, M., p. 73]

Maurice Bidermann (né Maurice Zylberberg), d'origine française, *« était le cerveau de l'un des plus grands réseaux de fabrication [de vêtements] au monde, avec treize mille ouvriers dans trente-quatre usines. Producteur de costumes Pierre Cardin et Yves Saint-Laurent, ses usines en France, aux États-Unis et à Hong Kong produisaient pour près de 200 millions de dollars de vêtements de marque chaque année... Il était le frère aîné de Régine, la propriétaire de la boîte de nuit de la jet-set, le New Jimmy's et le Regine's, à Paris et à New York ».* [Gaines/Churcher, p. 196] Le président des sociétés de Bidermann aux États-Unis ? Également juif. Michael Zelnick.

[12] [NdT : Glamour, cupidité et sales tours dans l'industrie de la mode : la drôle d'histoire de Guess contre Jordache.]

*« De tous les monarques de l'industrie du vêtement »*, notent Steven Gaines et Sharon Churcher, *« ...Carl Rosen [de la société Puritan Fashions ; directeur financier : Sam Rubenstein] était le plus grand et le plus riche... Rosen possédait deux Rolls-Royce, toutes deux peintes en or, et celle qu'il gardait dans sa propriété de Palm Springs avait appartenu à la reine mère d'Angleterre... On dit que... Carl fournissait des prostituées et des week-ends coquins à Las Vegas pour les acheteurs ».* [Gaines/Churcher, p. 216] *« Le nom [Dan] Millstein [de manteaux et de costumes] était devenu familier à tous les foyers américains... [Seymour] Fox jouait dans une ligue à part dans le domaine de la mode, un magnat encore plus riche que Millstein. Fox était connu non seulement pour sa mode exquise et coûteuse, mais aussi pour son style de vie grandiose, agrémenté de limousines extensibles et d'une superbe maîtresse, la chroniqueuse du* Women's Wear Daily *Carol Bjorkman. »* [Gaines/Churcher, pp. 49, 56]

Dans les années 1960 et 1970, Hartmarx *« est devenu le plus grand fabricant et détaillant de vêtements sur mesure pour hommes ».* L'entreprise, qui s'appelait à l'origine Hart, Schaffner and Marx, a été fondée à la fin des années 1800 par Harry et Marcus Marx. Un parent, Joseph Schaffner, les a rejoints plus tard en tant que coassocié. [Sonnenfeld, J., 1988, p. 167] Au Canada, Steven Shein possède E&J Manufacturing Ltd, *« l'un des plus grands fabricants de manteaux de laine du Canada ».* [Kuitenbrower, P., 4-1-2000, p. D1] Sigi Rabinowicz, un juif orthodoxe, est le PDG de la société israélienne Tefron, *« une force majeure dans la lingerie ».* [Mclean, B., 18/09/2000, p. 60] *« Israël Myers, fils d'un tailleur, est à l'origine de l'imperméable London Fog ».* [Krischner, S., 14-9-2000, p. 11]

En 1995, un autre magnat juif de l'habillement, Calvin Klein, qui a eu un sérieux problème avec la cocaïne et les Quaaludes au fil des ans [Gaines/Churcher, p. 208], a été condamné par une série de groupes de parents et de protection sociale pour une campagne publicitaire comportant des images du photographe juif Stephen Meisel. Selon Henry Giroux, les mannequins adolescents ont été photographiés *« à différents stades de déshabillage, prêts à offrir à la fois des plaisirs sexuels et le fantasme de la disponibilité sexuelle... Des critiques virulentes ont qualifié les images de suggestives et d'exploitantes, et ont condamné Calvin Klein pour avoir utilisé des enfants comme des marchandises sexuelles. D'autres critiques ont assimilé les publicités à de la pédopornographie. »* [Giroux, pp. 16-17]

C'est un vieux thème pour Klein. Des publicités antérieures suggestives avec Brooke Shields, une adolescente, avaient suscité la condamnation de divers groupes, dont un groupe féministe appelé Women Against Pornography. (Le partenaire clé de Klein dans ses premières années était un autre entrepreneur juif, Barry Schwartz. Un autre ami juif, décrit comme le « mentor » de Klein, était Nicholas de Gunzburg, le *« rédacteur en chef fourrure et tissu »* du magazine *Vogue*). [Gaines/ Churcher, pp. 97-98]

La société Guess (fondée par les frères juifs Marciano, qui partagent le contrôle de l'entreprise avec la famille Nakash, également juive) a également suivi la même stratégie publicitaire pour vendre des jeans. « Media Watch », rapportait le *Los Angeles Times* en 1990, *« un groupe féministe de Santa Cruz, a appelé au boycott de Guess, accusant ses publicités de rabaisser les femmes, en intégrant le sexe à la violence. »* [Schacter, J., 1990, p. D1]

Par ailleurs, Estelle Sommers a fondé la marque de vêtements de danse Capezio, Ann Klein [à l'origine Hannah Golofski] est devenue une marque de « créateurs » largement reconnue, tout comme Donna Karan et son label DKNY. Isaac Mizrahi et Tommy Hilfiger sont d'autres marques de mode juives célèbres, tout comme celle du magnat juif iranien des parfums et de l'autopromotion, Bijan (Pakzad), également connu comme le *« créateur de ce qui est probablement le vêtement pour homme le plus cher du monde ».* [Dorfman] Rudi Gernreich et John Weitz sont d'autres juifs qui ont été d'éminents créateurs de mode. Le nom de famille du créateur Arnold Scassi est Isaacs (son nom de famille d'origine) épelé à l'envers. Kenneth Cole (à l'origine : Kenneth Cohen) a développé des lignes populaires de chaussures, de ceintures et de vestes en cuir. Judith Lieber fabrique des sacs à main de luxe. Liz Claiborne a fondé sa société avec son mari juif Arthur Ortenberg et Leonard Boxer. Elle s'est retirée en 1989 et c'est alors que Jerome Chazen est devenu président de la société. D'autres dirigeants importants de la société sont Harvey Falk et Jay Margolis.

En 1988, Nicholas Coleridge a dressé la liste des « power buyers » américains (ceux qui achètent pour les magasins) du monde de la mode.

La plupart des personnes citées sont juives, et un énorme pourcentage des magasins appartient à des juifs :

*« Daria Retain, directrice de la mode chez Neiman Marcus ; Ellin Saltzman, directrice de la mode et du développement des produits chez Saks Fifth Avenue ; James Fowler et Mary Talbot, vice-présidente et acheteuse de design chez Jacobsons Stores, Michigan ; Kaye von Bergen, acheteuse de design chez Bendel's ; Lois Ziegler et Sue Bicksler, directrices de la mode chez J.C. Penney ; Bernie Ozer, vice-président de l'Associated Merchandising Corporation ; Barbara Weiser, de Charivari ; Barbara Warner, anciennement de Barneys, qui a pratiquement transformé à elle seule le magasin en un pôle de création dynamique ; Lynne Manulis, présidente de Marthas ; Joan Weinstein, présidente d'Ultimo ; James Sullivan, directeur de la mode de Jordan Marsh ; Missy Lomonaco, directrice de la mode de Bonwit Teller ; Betty Hahn, designer acheteur de Garfinkels, Washington ; Jean Navin, vice-président et directeur de la mode de Lord & Taylor ; Kal Ruttenstein, vice-président et directeur de la mode de Bloomingdales ; Terry Melville, directeur de la mode de Macy's ; et Sal Ruggerio de Marshall Field, Chicago. »* [Coleridge, p. 259]

En 2000, le *National Post* a mentionné le cœur du quartier de l'habillement à Montréal, au Canada – le centre juif de la rue Chabenel. L'article traitait de la corruption des acheteurs des magasins par les fabricants de vêtements et de sa longue tradition dans la communauté juive. (En yiddish : *« Az men shmert nit, fort men nit ». – « Si vous ne corrompez pas, vous ne roulez pas »*). Les pots-de-vin, indique Doug Robinson, un agent de la brigade des fraudes canadienne, sont *« un secret de polichinelle de l'industrie ».* [Kuitenbrower, P., 4-1-2000, p. D1]

Ailleurs, Elia *« Tahari, d'origine israélienne, figure parmi les noms les plus respectés des grands magasins et des magasins spécialisés. »* [Hood, p. 1E] En Californie, la société de Severin Wunderman, le Severin Group (500 millions de dollars de chiffre d'affaires par an), reste *« le seul fabricant, commercialisateur et distributeur des montres Gucci et des montres de sport Fila. Le prix de détail de ces produits varie entre 225 et 14 000 dollars l'unité. Le mot 'exigeant' est utilisé à plusieurs reprises pour décrire [Severin]. En plus de crier et de casser des objets, il a jeté plus d'un téléphone portable par la fenêtre de sa Rolls Royce avec chauffeur. »* [Howlett, p. E1] Le directeur de la société française de joaillerie de luxe, Cartier, est également juif : Alain Dominique Perrin. En 1996, lors d'une visite en Israël, il a annoncé *« des plans pour donner un*

*pourcentage non spécifié du revenu de la vente de 10 millions de dollars de bijoux à la WIZO [l'Organisation sioniste internationale mondiale] ».* [Cahsman, 1996, p. 14] Kenneth Jay Lane, *« le roi des faux bijoux »* [Horyn, C., 12-12-99, sec. 9, p. 1] est également juif. Nudie Cohen, directeur de Nudie's, était le *« costumier qui a collé des strass à Nashville dans les années 40 et 50 ».* [Longino, M., 9-8-2000] Il a fourni l'image du cow-boy de Hollywood/Las Vegas à des gens comme Roy Rogers et Gene Autry. Nathan Turk et son homologue de la côte Est, Rodeo Ben (Bernard Lichtenstein), tous deux immigrés d'Europe de l'Est, sont d'autres personnes qui conviennent à ces stars et dont les vêtements ont fait connaître l'âge d'or du western. [Moore, B., 2001, p. E3] Adrian's était le logo d'Adrian Goldberg, un célèbre couturier d'Hollywood dans les années 1930 et 1940. Sidney Toledano est aujourd'hui le président-directeur général de Christian Dior.

La société Chanel, qui fabrique *« le parfum le plus cher du monde »*, a été fondée par la non-juive CoCo Chanel, mais a été portée au pouvoir par les frères juifs Wertheimer. Comme le note le *London Independent* :

*« En 1924, [Chanel] a vendu 90 % des droits de Chanel n° 5 à Pierre Wertheimer, qui, avec son frère Paul, possédait Bourjois, la plus grande société de cosmétiques en France... Ils ont racheté Chanel - maison de couture, parfum et tout le reste – en 1954. »* [Jobey, L., 11-27-90, p. 12]

S'estimant « flouée » par les Wertheimers, Chanel les avait attaqués en justice en 1934. [Moubray, J., 2-10-98, p. 18]

Diane von Furstenberg (nom d'origine : Diane Simone Michelle Halfin) a fondé un *« empire du parfum et de la mode ».* Stanley Kohlenberg, chef du groupe domestique III de Revlon, était *« reconnu comme l'un des premiers hommes de marketing de l'industrie du parfum. »* [Gaines/Church, p. 182] Samuel Rubin a fondé la société de parfums Fabergé. Max Factor a construit un empire de cosmétiques, notamment des mascaras waterproof et des rouges à lèvres longue durée. Helena Rubenstein vendait « beauté et royauté ». *« Les noms [des entrepreneurs juifs] Helena Rubenstein et Estée Lauder [née Josephine Esther Menzer] sont devenus des synonymes virtuels de cosmétiques au XX^e siècle. »* [Hyman, p. 27] Adrien Arpel a ouvert 500 salons de soins de la peau à travers l'Amérique. *« Une légende*

*dans l'industrie cosmétique... bien qu'Arpel ne soit pas une femme formellement pratiquante, elle est très consciente de son identité juive. »* [Hyman, pp. 67-68] Vidal Sassoon a construit un empire commercial basé sur les soins capillaires. (Sassoon, qui a financé une unité de recherche sur l'antisémitisme dans une université israélienne, a reçu le premier prix « Beauty Hall of Fame » du Congrès juif américain). La non-juive Grace Mirabella, rédactrice en chef du magazine *Vogue* pendant 17 ans, note que *« tous les modèles, actrices et photographes de Londres »* fréquentaient les studios de coiffure de Sassoon. [Mirabella, G., 1995, p. 127]

Jack Rosen est président de la société de cosmétiques Hazel Bishop (il est également PDG et président de Continental Health Affiliates et PDG d'Infu-Tech, deux grandes sociétés de soins de santé). [Press Newswire, 3-13-98] Shirley Polykoff de Clairol a introduit en Amérique ses accroches publicitaires : *« 'Does she or doesn't she?', 'If I have only one life to lead, let me live it as a blonde', et 'Hate that gray, wash it away'».*[13] [Baer, p. 158]

La famille Gottleib a fondé la ligne de maillots de bain Gottex. Marvin Winkler (philanthrope d'un *« camp d'immigrés »* Habad orthodoxe à Hollywood) et Jay Schottenstein ont acheté la société de vêtements de surf Gotcha en 1996 (comprenant également les marques MCD et GirlStar. Adam Tihany est l'un des *« designers de restaurants »* haut de gamme les plus connus d'Amérique. Il a notamment travaillé au Cirque 2000 de Manhattan. Maurice Stein est propriétaire de Burbank, *« l'un des plus grands fournisseurs mondiaux de cosmétiques, de produits pour la peau et les cheveux destinés à l'industrie du divertissement. »* [Wilgoren, p. A1] Gil Gamlieli, d'origine israélienne, est copropriétaire du *« célèbre Gil Gamlieli Beauty Group de Manhattan ».* [Epstein, M., p. T6] Même un juif hassidique Satmar, Victor Jacobs, est PDG et président de Allou Health and Beauty Care.

Irving Harris, de Chicago, est devenu millionnaire avec son ToniHome Permanent. M. Blackwell - créateur des listes des « pires » et des « mieux » habillés du monde, est un créateur de mode juif qui a

[13] [NdT : *« 'Le fait-elle ou pas ?', 'Si je n'ai qu'une seule vie à mener, laissez-moi la vivre en blonde' et 'Je déteste ce gris, je le fais disparaître'.»*

changé de nom, passant de Richard Selzer à Dick Ellis puis, enfin, à Blackwell. Le Britannique Trevor Spero a fondé l'agence de mannequins Flame et le magazine *Scene*, qui couvre l'industrie de la mode. Le Fashion Institute of Technology de New York *« est né du rêve d'un petit groupe de fabricants immigrants juifs d'Europe de l'Est qui ont réussi... [et qui ont fini par créer] un collège florissant d'art et de design, de commerce et de technologie »*. [Newsday, p. A39] Le président du conseil d'administration du FIT était encore aux mains des juifs en 1998, en la personne d'Edwin Goodman. *« À la fin des années 1930 »*, relève Henry Feingold, *« on pouvait également trouver des Juifs dans les départements de création des agences de publicité à service complet, en tant qu'experts en études marketing, en recherche sur la motivation et en psychologie de la consommation. »* [Feingold, p. 104]

Brett Goldberg vend de la boue de la mer Morte comme lotion pour la peau. Son entreprise (la crème pour les mains Ahava) a décollé lorsqu'il a rencontré et épousé Eve Berenblum, responsable du département cosmétique de Sak. Né aux États-Unis, Goldberg a la double nationalité américaine et israélienne et s'est porté volontaire dans l'armée israélienne. [Berman/Sanders, 1-11-99] Sydell Miller et son mari Arnold ont créé Matrix Essential, une entreprise de soins capillaires et de produits pour la peau. Sidney Kimmel dirige le Jones Apparel Group ; ses lignes de vêtements comprennent les magasins de chaussures Jones New York, Evan-Picone, Saville, NineWest, et des intérêts dans la production de films. Alan Rosskamm est le PDG de la chaîne Jo Ann Stores (1065 magasins dans tout le pays ; parfois aussi appelée Cloth World et Jo Ann Fabrics). Cofondée par son père, l'entreprise a réalisé en 1997 un chiffre d'affaires de 975 millions de dollars. Bob Sockolow est le président-directeur général de Rochester Big and Tall Clothing, basé à San Francisco. Les fondateurs de la chaîne de magasins de vêtements Banana Republic sont Bill Rosenszweig et Mel et Patricia Ziegler. L'empire des vêtements de plein air Eddie Bauer est dirigé bien sûr par Eddie Bauer, qui est également juif. Jeffrey Swartz est le président-directeur général de la firme de chaussures et de bottes Timberland.

En 1997, The Limited Inc. (Leslie Wexner, PDG) a été accusée par l'AFLCIO de sous-traiter des travaux de confection en République

dominicaine qui payaient les travailleurs 21 dollars pour une semaine de 80 heures. Les 3 000 points de vente et marques de The Limited comprennent Abercrombie and Fitch, Structure, Express, Lane Bryant, Henri Bendel, Bath & Body Works et Victoria's Secret, entre autres. [Forward, 5- 30-97, p. 1](Le catalogue d'été 2001 d'Abercrombie and Fitch a suscité la protestation d'une coalition de groupes aussi divers que la National Organization for Women et Concerned Christian Americans. Le catalogue a été condamné comme étant du « porno soft ». Un catalogue A&F antérieur – *Naughty or Nice* – a été *« dénoncé par le bureau du procureur général du Michigan. »*) [Crary, D., 6-22-01] En 1986, Linda Wachner, également juive, présidente de la division américaine de Max Factor, a réalisé une OPA hostile sur le groupe Warnaco, prenant ainsi le contrôle d'une grande partie du marché des sous-vêtements féminins (y compris les marques Warners, Olga, Valentino, Scaagi, Ungaro, Bob Mackie et Fruit of the Loom). Wachner est désormais le PDG de Wanaco, *« l'une des femmes d'affaires les mieux payées et les plus puissantes de l'Amérique des années 1990. »* [Hyman, p. 27] Ailleurs, Howard Gross est le PDG de la chaîne de 220 magasins Miller's Outpost ; Robert Siegel est devenu le PDG de la chaîne de magasins Stride Rite en 1993. Donald Fisher est le fondateur et le PDG du géant de la distribution de vêtements The Gap. Lui aussi est juif, [Altman- OHR, A., 4-14-2000, p. 64A] tout comme Millard Drexler, un autre cadre supérieur de la société.

En 1984, 41 % des ménages juifs avaient un revenu de 50 000 dollars ou plus, soit quatre fois la proportion des Blancs non hispaniques. [Silberman, p. 118 ; Silbiger, S., 2000, p. 4] Et alors que les juifs ne représentent que 2,5 % de la population américaine, en 1990, plus de deux fois plus de juifs que de Blancs non juifs avaient un revenu familial supérieur à 50 000 dollars par an ; le revenu moyen des juifs américains était également deux à trois fois supérieur à la moyenne de tous les autres Américains. Deux tiers de tous les juifs américains adultes âgés de 25 à 64 ans étaient diplômés de collèges ou d'universités, travaillaient en tant que professionnels ou cadres, et vivaient dans des ménages dont le revenu était supérieur à 50 000 dollars par an. [Zuckerman, A. p. 22] Alors qu'ils représentaient 2,5 % de la population américaine, à la fin des années 1980, les juifs *« représentaient 13 % des cadres de moins de 40 ans ».*

[Roiphe/Chanes, p. 451] En 1990, près de 90 % des juifs américains occupaient des emplois de cols blancs. Les autres avaient tendance à travailler comme bijoutiers, horlogers, serveurs, coiffeurs, cosmétologues, techniciens de réparation électronique ou dans le domaine de la sécurité. [Hartman, p. 118] *« Le rythme de l'évolution socio-économique »*, disent Calvin Goldscheider et Alan Zuckerman, *« et les niveaux atteints sont des caractéristiques exceptionnelles des Juifs par rapport aux non-Juifs. »* [Lipset, *Unique*, p. 3]

Dans une étude sur les juifs de Boston en 1975, 60 % des hommes juifs dans la population active étaient classés dans la catégorie des professionnels. Un quart d'entre eux étaient des médecins. Moins de 3 % de la main-d'œuvre juive masculine de Boston (âgée de 30 à 39 ans) pouvait être classée comme « ouvriers ». [Goldscheider, Jobs, p 5] En 1996, les juifs étaient *« deux à trois fois plus susceptibles de travailler comme professionnels ou cadres que les autres Américains... Depuis plusieurs décennies maintenant, les Juifs se distinguent par leurs extraordinaires réalisations socio-économiques. »* [Wilder, E., 6-96]

Pour les juifs d'Europe de l'Est, la trajectoire spectaculaire de leur enrichissement en Amérique s'est produite au cours du siècle dernier environ. Selon Liebman et Cohen, *« l'explication juive de leur richesse commune est 'le mythe du Lower East Side', selon lequel les Juifs sont arrivés aux États-Unis en tant que groupe appauvri et, à force de travail, de sacrifices et de détermination, ont accédé à la prospérité... Il n'est pas exagéré de suggérer que ce mythe atténue également la culpabilité que les Juifs peuvent ressentir à l'égard de leur prospérité et de leur confort matériel actuels. »* [Liebman/Cohen, p. 17]

*« Même lorsqu'on les compare à d'autres personnes présentant des caractéristiques sociales similaires »*, explique Stephen Whitfield, *« comme les années d'études, les familles juives gagnent toujours plus. Même dans les familles où personne ne travaille, les familles juives gagnent plus. »* [Whitfield, *American*, p. 7] *« Les universitaires juifs »*, soulignait Marshall Sklare en 1974, *« ...sont aussi considérablement plus prospères en moyenne que leurs homologues gentils. »* [Sklare, 1974, p. 20] *« Les gains provenant d'investissements d'une sorte ou d'une autre sont apparemment plus importants chez les Juifs »*, note l'économiste Thomas Sowell, *« tout comme d'autres avantages fondés sur le passé. »* [Krefetz, p. 8]

Affirmant leur crainte de l'antisémitisme, les juifs tentent d'empêcher que leur puissance économique collective soit largement connue des non-Juifs. *« Certains Juifs »*, écrit Edward Shapiro, *« sont gênés par les références à la richesse juive, de peur que toute discussion n'encourage le stéréotype antisémite de l'immense richesse et du pouvoir économique juifs... Les marxistes, fidèles aux enseignements du fondateur de leur culte, ont continué à identifier les Juifs et le judaïsme (et maintenant Israël) à l'exploitation commerciale et au capitalisme. Il n'est donc pas étonnant que les Juifs et leurs amis, malgré les preuves du contraire, et même s'ils savent mieux, préfèrent nier, ignorer ou expliquer la richesse juive. ...Les Juifs préfèrent croire, et faire croire aux autres, qu'ils sont comme tout le monde, mais en plus grand nombre. Cette position a l'avantage de ne pas attirer l'attention ».* [Shapiro, p. 9] *« Étant donné que le mythe du 'juif tout-puissant' est identifié à la propagande nazie »*, dit Lenni Brenner, *« il ne faut pas s'étonner qu'il y ait encore beaucoup de gens qui sont dégoûtés à l'idée d'attirer l'attention sur les changements sociologiques qui ont converti une communauté autrefois unique en Amérique pour son radicalisme de masse en un pilier du capitalisme. »* [Brenner, p. 61] *« Aujourd'hui encore »*, notait Steven Silbiger en 2000, *« de nombreux juifs préfèrent réserver le sujet de leur réussite à des conversations privées plutôt que d'alimenter les feux de l'antisémitisme. Les Juifs américains plus âgés, en particulier, ont minimisé leur succès et leur judaïsme dans le but d'éviter toute attention indésirable et tout problème éventuel. »* [Silbiger, S., 2000, p. 3]

Harry Golden note la position économique des juifs dans un rapport basé sur la religion dans l'enquête du Bureau du recensement de 1957 et les tentatives des organisations juives pour cacher cette information :

*« Ce rapport, destiné à fournir des données sur les caractéristiques économiques et sociales des protestants, des catholiques et des juifs, a été presque immédiatement supprimé sur l'insistance des organisations et groupes religieux. Parmi ces groupes et organisations figuraient notamment les agences d'action sociale juives, qui craignaient que les informations sur les revenus, les niveaux d'éducation et la mobilité des Juifs n'alimentent l'antisémitisme. »* [Golden, H., 1973, p. 6]

*« De Buenos Aires à Bagdad »*, dit Joshua Halberstam, *« de l'époque de Rome à aujourd'hui, le monde parle des Juifs et de leur relation particulière à la richesse... Ce qui est vraiment particulier dans ces slogans sur les Juifs et l'argent... c'est l'équivoque avec laquelle les Juifs réagissent à ces accusations... Fiers de leurs succès financiers, les Juifs américains se félicitent souvent de leur réussite, mais*

*lorsqu'un non-Juif souligne la même richesse juive, les Juifs américains deviennent extrêmement nerveux et soupçonnent un antisémitisme latent ».* [Halberstam, p. 10] *« Écrire sur l'argent et les Juifs est incendiaire, quelle que soit la prudence avec laquelle on le traite »*, écrit Gerald Krefetz dans une introduction apologétique à son livre, *Jews and Money*, (1982), *« En examinant la littérature disponible sur le sujet, il m'est apparu clairement qu'au cours des dernières années, personne n'avait scruté l'étendue de l'activité économique juive contemporaine en Amérique. La raison de cette négligence n'était pas difficile à trouver : ...il valait mieux ne pas aborder le sujet des Juifs et de l'argent de peur de réveiller le fantôme antisémite. »* [Krefetz, p. ix, x] Lorsque le pouvoir économique juif est (rarement) abordé ouvertement, la stratégie de dissimulation des Juifs consiste généralement à mettre l'accent sur la nature risquée et précaire de leurs affaires et sur leur marginalité relative supposée dans le système social, économique et politique américain. [Shapiro, p. 9]

*« Ceux qui ne veulent pas affronter la réalité de la richesse des portions les plus riches de la juiverie moderne »*, note Brenner, *« ont tendance à mettre trop l'accent sur la pauvreté de la section la plus pauvre. »* [Brenner, p. 61] En 1983, par exemple, certaines organisations juives affirmaient que 13 à 15 % des juifs américains étaient *« économiquement défavorisés et vulnérables ».* Or, note Lenny Brenner, un tel chiffre est fourni par une étude de l'American Jewish Committee qui définit *« la pauvreté parmi les Juifs à 150 % du niveau de pauvreté défini au niveau fédéral... Deux tiers des pauvres sont des personnes âgées. Une grande partie d'entre elles sont des veuves ».* Dès 1955, les chercheurs notent que les juifs sont *« sous-représentés dans la population en dessous ou proche du seuil de pauvreté. »* [Weyl, 1968, p. 173]

Dès 1902, Isaac Max Rubinow, un inspecteur médical juif du Conseil de la santé de New York, écrivait :

*« Je dois exprimer ma conviction (qui suscitera des protestations parmi l'intelligentsia de New York) selon laquelle les masses juives sont mieux loties économiquement que les autres immigrants [en Amérique], et que l'extrême pauvreté ne prévaut pas dans la section juive. Je pense que je suis familier avec les horreurs de la pauvreté extrême. En tant qu'inspecteur médical pour le Conseil de santé de New York, j'ai dû passer plusieurs mois dans les quartiers pauvres de Brooklyn. Quand j'ai vu les privations des Irlandais, des Italiens, des Nègres et autres, j'ai dû admettre*

*que les conditions de vie des juifs russes étaient plus ou moins satisfaisantes. »* [Rubinow, I., 1959, p. 96]

*« Le pourcentage de ménages juifs ayant un revenu inférieur à 20 000 dollars représente la moitié de celui des non-juifs. »* [Silbiger, S., 2000, p. 4] *« La classe ouvrière juive semble disparaître de toutes les communautés, à l'exception des plus grandes »*, écrivait le sociologue juif Marshall Sklare en 1955, *« – le phénomène d'une classe ouvrière juive américaine pourrait s'avérer n'être caractéristique que de l'ère de l'immigration ».* [Sklare, M., 1955, p. 215]

*« Il est malhonnête de prétendre »*, dit W. D. Rubenstein, *« que depuis la fin de la guerre, il n'y a pas eu de changement fondamental dans le statut du judaïsme occidental... La réticence compréhensible à discuter de l'avantage socio-économique juif de manière explicite a conduit à négliger une tendance importante : la montée régulière des juifs occidentaux dans la classe moyenne supérieure, ainsi que l'élargissement de l'appartenance des juifs aux élites institutionnelles de la plupart des pays occidentaux... L'accession des juifs occidentaux à une richesse et à un statut élevé sans précédent a conduit à la quasi-disparition d'un prolétariat juif de quelque importance : en effet, les juifs pourraient devenir le premier groupe ethnique de l'histoire sans classe ouvrière de quelque importance. »* [Rubenstein, p. 51]

Ce statut de caste de plus en plus élitaire pour les juifs dans le monde n'est pas vrai en Israël, bien sûr, car la population de ce pays est en grande partie juive. Toute caste d'élite dépend de – et est soutenue par – une large sous-caste en dessous d'elle. Bien qu'il existe en Israël une sous-classe arabe imposée par les institutions, l'accession à la richesse, au pouvoir et au statut de **tous** les juifs **en tant que classe** dans cette nation est impossible car elle nécessite l'exploitation économique de la population locale, qui est en grande partie composée d'autres juifs également. Ceci, note le sociologue israélien Sammy Smooha, pose un problème paradoxal à l'État israélien judéocentrique : *« Contrairement aux juifs des sociétés occidentales où ils constituent une minorité négligeable (par exemple, les juifs aux États-Unis ne représentent que 2,5 % de la population) et où, par conséquent, la plupart d'entre eux peuvent atteindre les strates les plus élevées, la plupart des juifs d'Israël ne peuvent pas occuper les postes les plus élevés tant que les juifs représentent 85 % ou plus de la population. »* [Smooha, S., p. 176] Ou comme le dit Jay Gonen, un autre commentateur israélien :

*« Partout dans le monde, les Juifs sont les hommes d'affaires les plus prospères, mais pas en Israël, partout ailleurs, ils sont des magiciens de la finance, mais pas en Israël. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'ici, en Israël, ils ne peuvent traiter qu'avec d'autres Juifs. »* [Gonen, J., 1975, p. 274]

Ce qui n'est pas **explicitement** dit ici par ces commentateurs juifs (bien que ce soit certainement déduit), c'est que l'avancement économique, politique et social de la diaspora juive dans la société capitaliste – en tant que collectivité – est subordonné à l'exploitation des **Gentils** en dessous d'elle. En Israël, en raison des impératifs démographiques de la politique israélienne qui insiste sur une forte domination de la population juive (même avec l'importation de main-d'œuvre arabe bon marché de Gaza et de la Cisjordanie), il n'y a pas assez de non-juifs exploitables pour tout le monde. (On pourrait toutefois faire valoir que les 3 milliards de dollars par an que le gouvernement des États-Unis fournit à l'État juif, et les fonds similaires provenant d'autres nations, grâce au lobbying juif international, constituent une forme collective d'exploitation des terres non juives). Pour ce qui est d'Israël, l'universitaire israélienne Simha Flapan note que *« les 1,25 million de Palestiniens qui sont passés sous la domination israélienne fournissent une main-d'œuvre bon marché à l'économie israélienne, fournissant près de 100 000 travailleurs pour l'agriculture, les travaux publics, la construction, les industries légères et les services privés. Les Palestiniens sont devenus les 'porteurs d'eau et les coupeurs de bois' d'Israël. Les travailleurs juifs ont gravi l'échelle sociale pour atteindre des postes de direction, des professions libérales, le commerce et le service public. »* [Flapan, S., 1987, p. 239]

Tout cela a, bien sûr, de profondes implications. Harry Triandis, bien qu'il n'aborde pas les dimensions juives de la question, note le contexte plus large en Amérique pour l'élite croissante en tant que partie importante des classes supérieures américaines :

*« Le fossé entre les riches et les pauvres se creuse de plus en plus. Au XVIII^e^ siècle, le produit national brut par habitant... des riches était deux fois supérieur à celui des pauvres ; en 1950, ce rapport était passé à 50 pour 1 ; en 1990, il était de 70 pour 1. »* [Triandis, p. 15]

Le statut élevé des juifs d'aujourd'hui et la vision du monde qui l'accompagne représentent l'opposé matériel de l'idée que les juifs américains immigrés se faisaient d'eux-mêmes au début du XX$^{e}$ siècle. Ainsi que le fait remarquer Hasia Diner :

*« Le radicalisme de gauche et le sionisme ont tous deux façonné la vie politique et idéologique de nombreux Juifs qui ont émigré aux États-Unis à partir des années 1880... »* [Diner, p. 7] *« ...Le socialisme s'est avéré être une philosophie politique si attrayante pour ces Juifs immigrés en raison des conditions de travail brutales dans les ateliers clandestins dans lesquels tant d'entre eux travaillaient, généralement dans des usines appartenant à d'autres Juifs... »* [Diner, p. 9] *« ... [En 1925] des syndicats majoritairement juifs tels que l'ILGWU, l'United Cloth Hat and Cap Makers et l'Union des fourreurs ont tous envoyé des vœux [communistes] pour le 1er mai à... la revue socialiste noire, le* Messenger. *»* [Diner, p. 202]

Cette expression radicalement universaliste, ou quoi que ce soit d'autre (une stratégie transitoire pour déconstruire la culture chrétienne existante ?), s'est avérée au fil des ans être remarquablement illusoire et superficielle – simplement un moyen d'atteindre un objectif d'autopromotion – alors que les juifs gravissaient rapidement l'échelle économique américaine. Comme le note Arthur Hertzberg à propos de la population juive russe de l'Amérique du début du XX$^{e}$ siècle, censée être si profondément enracinée dans l'éthique socialiste, *« les Juifs étaient particulièrement visibles dans cette ruée vers la richesse parce qu'ils s'élevaient plus rapidement de la pauvreté de leur jeunesse que tout autre groupe en Amérique. Cette passion intense pour le succès était remarquée par les autres, et pas toujours avec approbation. »* [Hertzberg, A., 1989, p. 331]

(En Amérique latine également, note Judith Elkin, les juifs immigrés ont rapidement rejeté leur radicalisme politique socialiste d'origine européenne dans leur nouvel environnement : *« Les Juifs n'avaient jamais développé de liens avec les campesinos non juifs ; ... le contact avec le prolétariat était rompu. C'est un fait surprenant, si l'on considère qu'une partie aussi importante et aussi vocale des immigrants juifs est arrivée avec des idéaux gauchistes et universalistes. »*) [Elkin, 1998, p. 148]

En 1971, Nathan Glazer faisait remarquer à propos du monde social et politique américain :

*« Tous les rôles que jouent les Juifs sont des rôles que la Nouvelle Gauche désapprouve, et souhaite réduire... [La Gauche critique] toutes les entreprises privées, et tout le complexe institutionnel qui leur est associé – avocats, agents de change, comptables, etc. – au sein desquels les Juifs occupent une place importante. Les types de société qu'elle défend n'ont pas de place pour les professions dans lesquelles les Juifs ont eu tendance à se regrouper dans l'histoire récente. »* [Shaprio, E., 1999, p. 199]

Dès le milieu du XX[e] siècle, la communauté juive américaine était déjà largement stratifiée hors de la *« classe ouvrière »* traditionnelle. Dans une enquête menée dans 14 villes américaines entre 1948 et 1953, les proportions de juifs occupant *« des postes non manuels (c'est-à-dire propriétaires, directeurs, administrateurs, fonctionnaires, commis, vendeurs, etc.) allaient de 75 à 96 % de la population active juive »* [Sklare, p. 138] *« La distinction entre le travail manuel et non manuel »*, écrit Nathan Glazer en 1958, en examinant l'enquête, *« est aujourd'hui considérée comme cruciale pour déterminer le statut social des individus et des groupes... »* [Glazer, *Middle*, p. 139] *« ...L'augmentation de la proportion de professionnels s'est accompagnée d'une baisse du nombre de Juifs engagés dans les niveaux inférieurs du travail de col blanc – en tant qu'employés de bureau et vendeurs... La baisse rapide du nombre de secrétaires et vendeurs juifs au cours des dernières années est un phénomène apparent à l'œil nu ; les chiffres disponibles confirment cette impression... »* [Glazer, p. 139] *« ...Ce qui s'est passé... c'est que les avantages économiques juifs, déjà parfaitement évidents dans les années trente... ont porté leurs fruits au cours des quinze années de prospérité depuis 1940. »* [Sklare, p. 139] (En 1970, un tiers d'un pour cent des juifs américains occupaient des emplois manuels. [Halbertstam, p. 27])

Glazer a trouvé la recherche de 1953 intrigante pour d'autres raisons également. Quel que soit le domaine d'activité économique choisi par les juifs, et quel que soit l'endroit où ils l'ont choisi en Amérique, les juifs gagnent plus d'argent que les non-juifs, même s'ils se trouvent dans la même localité, ont la même éducation et exercent la même profession. Pour expliquer cette disparité endémique, Glazer fait remarquer que :

*« En fin de compte, les explications sociales doivent recourir à l'histoire, et expliquer une particularité actuelle en découvrant une particularité antérieure. Nous pensons que l'explication du succès des juifs en Amérique est que les juifs, bien plus que tout autre groupe d'immigrants, ont été engagés pendant des générations dans les*

*occupations de la classe moyenne, les professions libérales, l'achat et la vente. »* [Sklare, p. 142]

*« Alors que de nombreux Polonais [immigrants] »*, explique Andrew Heinze, *« cherchaient des emplois non qualifiés dans l'industrie sidérurgique et s'installaient donc dans des villes industrielles comme celles de Pennsylvanie, les Juifs de la même région du Vieux Monde se concentraient dans les grandes villes où ils pouvaient travailler dans des métiers qualifiés et semi-qualifiés et dans la vente au détail, des professions pour lesquelles ils étaient préparés... Creuser du charbon, forger de l'acier, poser des rails de chemin de fer et construire des ponts ne mettait pas les nouveaux arrivants en contact avec les tendances et les nuances de la mode américaine. En revanche, la fabrication et la vente de sous-vêtements pour dames, de robes pour enfants et de costumes pour hommes les mettaient en contact avec la mode américaine. »* [Heinze, p. 99]

En 1955, Arthur Evans Wood, professeur à l'université du Michigan, a relevé des informations intéressantes dans son étude sociologique de l'enclave polonaise de Hamtramck à Détroit. 70 % des 43 000 résidents de Hamtramck étaient des Polonais (non juifs) ou d'origine polonaise (également paysanne), attirés là pour travailler dans les usines automobiles locales. Le procureur de la ville était cependant juif, William Cohen. Bien que peu de juifs, voire aucun, ne vivaient à Hamtramck, il était également copropriétaire de l'un des deux principaux journaux de la ville, le *Hamtramck Citizen*. *« Un rappel supplémentaire fascinant d'une situation de l'ancien monde »*, écrit Wood, *« se trouve dans la dépendance des Polonais d'Hamtramck vis-à-vis de l'avocat juif, Bill Cohen, pour des services juridiques fréquents. Cette relation ressemble un peu à celle qui existait entre les habitants du village et le tavernier juif [dans le vieux pays]... Les services rendus par Cohen à diverses factions [politiques] polonaises opposées au fil des ans rappellent un vieux proverbe polonais : 'Jak bida, to do zyda'. (dans le besoin, allez voir le Juif) ».* [Wood, A.E., pp. 80, 233, 84]

Dans son étude sur les Américains d'origine polonaise à Chicago, Edward Kantowicz a noté :

*« Dans une grande partie de la Pologne divisée, les relations polono-juives consistaient pour les paysans polonais à négocier des biens ou de l'argent avec des commerçants et des prêteurs juifs. Cette relation économique était souvent source de*

*rancœur et les paysans avaient le sentiment omniprésent d'être exploités par les Juifs. En Amérique, les Polonais et les Juifs se retrouvent souvent dans une relation économique similaire. Alors que les paysans polonais se lançaient généralement dans le travail industriel dans le Nouveau Monde, les Juifs continuaient souvent à exercer des professions similaires à celles qu'ils avaient pratiquées dans la Zone de peuplement. Ainsi, les rues commerçantes de la Polonia [de Chicago] étaient bordées de nombreuses boutiques et magasins appartenant à des immigrants juifs, et les Polonais se retrouvaient à nouveau à traiter quotidiennement avec des commerçants et des prêteurs juifs. Très tôt, cela a provoqué du ressentiment. En 1895, un journal polonais appelle les Polonais à redoubler d'efforts pour créer et soutenir leurs propres commerces, car 'les Juifs, sangsues de la société polonaise, ont monopolisé le commerce dans cette section de la ville'».* [Kantowicz, E., 1975, p. 118]

Une étude réalisée dans les années 1950 sur les juifs de Détroit, dans le Michigan, a révélé :

*« Il existe des différences extrêmement importantes dans les structures professionnelles des familles juives, catholiques et protestantes. Une grande majorité des chefs de famille juifs occupent des emplois de cols blancs (73 %) ; les chefs de famille non juifs, en particulier les catholiques et les protestants noirs, sont fortement concentrés dans les professions de cols bleus. Les chefs de famille juifs sont particulièrement concentrés dans la catégorie des 'propriétaires, directeurs et fonctionnaires'. La proportion de Juifs dans ces emplois de 'commerçants' (42 %) est trois à quatre fois supérieure à celle des catholiques ou des protestants blancs... Le contraste dans la répartition professionnelle des pères des chefs de famille juifs et non juifs est énorme. Environ 75 % des pères non juifs sont agriculteurs ou ouvriers, alors que presque la même proportion de pères juifs sont employés comme cols blancs. Beaucoup des pères juifs qui occupaient des emplois de cols blancs étaient probablement des colporteurs, des marchands ou des petits métiers, mais il n'en reste pas moins que leur origine était typiquement urbaine... L'une des caractéristiques les plus frappantes du statut économique des familles juives de Détroit est que près de la moitié des chefs de famille sont des travailleurs indépendants, alors que seulement 10 % ou moins des chefs de famille non juifs de la région de Détroit travaillent pour leur propre compte... Le revenu annuel médian des chefs de famille juifs pendant la période de 1951 à 1954 était de 6 200 dollars. Ce chiffre est considérablement plus élevé que les revenus médians des chefs de famille non juifs. Le revenu élevé des Juifs, bien sûr, est lié au statut professionnel supérieur du groupe. Le grand nombre de chefs*

*de famille juifs qui gagnaient 10 000 dollars ou plus par an est frappant. Un tiers des chefs de famille juifs gagnaient autant d'argent, contre moins d'un dixième des chefs de famille non juifs. »* [Goldberg/Sharp, 1960, pp. 113, 114]

Plus récemment, en abordant l'affirmation de nombreux juifs selon laquelle leur communauté est *« une lumière pour les nations »* avec des normes morales plus élevées que les autres, Lenny Brenner, un critique juif, fait remarquer que :

*« Le judaïsme américain est le paradigme de la réussite mondaine creuse ».* [Brenner, p 357] Concernant l'éventuel passage de certains juifs de la tradition juive du travail indépendant à des professions salariées et l'effet que cela pourrait avoir sur les dons aux causes juives, Steven Cohen remarque que *« Il ne faut pas être excessivement cynique pour réaliser que les entrepreneurs indépendants ont une plus grande capacité à cacher leurs revenus à l'Internal Revenue Service que la plupart des professionnels salariés. »* [Brenner, p. 79]

Ces dernières années, selon un comptage juif, sur les quatorze premiers milliardaires américains, au moins quatre étaient juifs. [Shapiro, p. 8] Sur les quarante Américains les plus riches, seize (40 %) étaient juifs, tout comme 23 % des quatre cents Américains les plus riches. *« Ou »*, dit Joshua Halberstam, *« pour le dire autrement, il y a plus de milliardaires juifs aux États-Unis que le nombre total de milliardaires de France et d'Angleterre réunis. »* [Halberstam, p. 12] Chaque année, la *« liste des riches »* de *Forbes* comporte un nombre extraordinairement disproportionné de juifs. L'auteur juif Steven Silbiger a examiné la liste *Forbes* 1999 des *« 400 personnes les plus riches »* et a annoncé que :

*« Les individus juifs représentaient 23 % de l'ensemble du groupe, 36 % des cinquante premiers et 24 % des milliardaires – onze, dix-huit et douze fois leur pourcentage relatif dans la population américaine en général. Et ces pourcentages dans le* Forbes *400 ont été constants dans le temps, bien que les acteurs changent d'année en année ; les études des listes de 1982, 1983 et 1984 menées par d'autres révèlent des chiffres similaires. »* [Silbiger, S., 2000, p. 86]

Silbiger, cherchant à savoir qui exactement de cette liste était juif, a exploré les sources d'information publiques et les organisations juives bien informées. Comme Silbiger l'a découvert, 15 de ces magnats ne

souhaitent pas être connus publiquement, du moins dans ce contexte de richesse, comme étant juifs ; le reste de la liste de 1999 de Silbiger est rendu ici : (http://jewishtribalreview.org/forbes.htm). Une liste antérieure (1980) des juifs les plus riches d'Amérique se trouve ici : (http://jewishtribalreview.org/1980.htm).

Dès 1955, un chercheur a suggéré que 20 % des millionnaires américains étaient juifs, et que les juifs en général représentaient 10 % du revenu personnel total de l'Amérique, [Weyl, 1968, p. 173] soit environ quatre fois leur pourcentage de la population. En 1973, Harry Golden note que *« New York [le cœur de l'empire américain des affaires et des communications] est la seule ville que les Juifs ont transformée en ville juive. Ils sont la maille et la trame de son tissu... Les Juifs possèdent environ 80 % des entreprises de la ville de New York. »* [Golden, H., 1973, pp. 8-9]

Et l'autre centre nerveux économique et médiatique américain : Los Angeles ? Comme le notait Joel Kotkin en 2001, *« dans les quartiers et les marchés qui composent le Los Angeles du XXIe siècle, deux groupes ethniques prédominent : les Juifs et les Latinos. Bien que d'autres, dont les Asiatiques, les Afro-Américains et les Anglo-Gentils, jouent un rôle important, ces deux groupes façonnent les contours sociaux, économiques et culturels de la ville... Les Juifs règnent sur bon nombre des secteurs les plus dynamiques de l'économie de la ville, de Hollywood à l'immobilier, du cyberespace au commerce de la confection. Ils sont bien représentés tant au niveau de l'élite que de la base des affaires de L.A. Les Juifs, qu'ils soient originaires d'Europe de l'Est ou du Moyen-Orient, affichent l'un des taux d'entreprenariat les plus élevés de tous les groupes de la mosaïque ethnique de la ville, selon le démographe James Allen de Cal State Northridge ; près de la moitié de la liste des Angelenos les plus riches du Los Angeles Business Journal sont des Juifs... Contrairement aux Juifs et aux Gentils, ou aux Afro-Américains, les Juifs et les Latinos partagent peu d'histoire ou de mythologie. Pour la plupart, leurs contacts ont été opportunistes. Les Juifs ont employé des Latinos dans des ateliers de confection, comme domestiques et jardiniers et les ont servis comme clients dans une foule d'entreprises de Whittier Boulevard à Santee Alley et Pico-Union. »* [Kotkin, J., 3-25-01, pt. M, p. 1]

En 1999, les milliardaires juifs canadiens comprenaient Barry Sherman (1,83 milliard de dollars), Leslie Dan (1,56 milliard de dollars) et Saul Feldberg (1 milliard de dollars). Sherman est le président-

directeur général de la société pharmaceutique Apotex, et Dan dirige la société rivale Novopharm Ltd. *« [Ces] deux sociétés basées à Toronto contrôlent environ 90 % du marché canadien des médicaments génériques à faible coût. »* [Canadian Press Newswire, 2-6-97] Sherman *« fait des dons importants à des causes juives et à l'État d'Israël ».* [Thompson, A. 2-11-92, p. C1] Dan a financé un CD-Rom produit par le Yad Vashem d'Israël *« pour aider à enseigner l'Holocauste. »* [Canadian Jewish News, 12-5-96] (Depuis l'Amérique, Harold Snyder a fondé Biocraft Laboratories, un fabricant de médicaments, en 1964. Elle a été vendue à la plus grande société pharmaceutique d'Israël, Teva, en 1996, une organisation où Snyder siège au conseil d'administration). [Mother Jones, 5-3-01] Troisième milliardaire juif canadien, Feldberg, un survivant de l'Holocauste, a déménagé en Israël, puis au Canada. Il dirige le Global Group et la Teknion Corporation, deux conglomérats de mobilier de bureau. [Gilbert, N., 7-2-98, p. 15] Auparavant, Max Tanenbaum était *« le principal industriel juif du Canada ».* [Drabinsky, G., 1995, p. 120]

Au Canada également, *« la proportion de Juifs gagnant plus de 75 000 dollars [par an] en 1991 était près de quatre fois supérieure à celle de l'ensemble de la population canadienne ».* [Singer/Seldin, 1995, p. 235] En Espagne, en 1991, l'empire de la construction de la famille Koplowitz valait 1,2 milliard de dollars.

En France, lorsque Marcel Dassault [né Marcel Bloch] est décédé en 1987, il était *« l'homme le plus riche de France ».* [Fong, p. 148] Il était membre du Parlement français et avait fondé la société d'aviation qui fabriquait l'avion de combat Mirage. Dassault est né juif, mais s'est officiellement converti au christianisme. Un autre magnat français d'origine juive, Marcel Bleustein-Blanchet, est mort en 1996. Il était le fondateur et président de Publicis, *« le géant de la publicité qu'il a fondé à l'adolescence ».* Bleuistein-Blanchet *« a donné à la France sa première agence de publicité, son premier journal radiophonique et ses premiers sondages d'opinion. »* [Thomas, R., 1996, p. 50] Publicis est aujourd'hui implanté dans 19 pays (deux premiers dirigeants en 1996 : Elizabeth Badinter et Michael Levy). Par ailleurs, *« la Citroën, l'une des voitures les plus populaires de France, porte le nom d'un Juif [Gustave André Citroën] qui a été un pionnier de l'industrie automobile française... Pendant la Première Guerre mondiale, il a produit des*

*munitions pour le gouvernement français, mais à la fin de la guerre, il s'est tourné vers la production de masse d'automobiles ».* [Goldberg, M. H., 1976, p. 108-109] [La personne la plus riche de France en 2002 ? http://jewishtribalreview.org/ bettencourt.htm]

Selon le magazine *Forbes*, Michael Dell était, en 1998, la septième personne la plus riche de la planète, avec une fortune de 16,5 milliards de dollars, et aussi le plus jeune à avoir jamais figuré sur la « liste des 500 riches » de *Forbes*. Il est à la tête de la société informatique Dell, une entreprise de vente directe. Dell est un philanthrope actif dans la communauté juive d'Austin, au Texas. En 2001, Dell Ventues, une division de Dell Computers, a annoncé son intention d'investir dans le développement de la haute technologie en Israël. [Gordon, B., 1-21-01]

En 1999, l'homme le plus riche de Los Angeles était également juif, Gary Winnick (évalué à plus de 6 milliards de dollars*). « Winnick est le plus rapide parmi les grands entrepreneurs actuels à gagner son premier milliard de dollars. Il l'a fait en un laps de temps époustouflant de 18 mois. »* [Tugend, 10-1-99] Le chroniqueur syndiqué Richard Reeves qualifie la première fois qu'il a vu Winnick de *« l'un des évènements les plus dégoûtants que j'ai endurés en de nombreuses années d'observation de la façon dont le monde fonctionne ».* Comme Winnick avait payé une somme conséquente pour une collecte de fonds du parti démocrate, il avait eu le temps de parler à la foule. *« Cet égocentrique »*, écrit Reeves, *« qui pouvait se permettre de payer l'addition s'est levé et a déblatéré sur la richesse et l'audace qu'il avait et sur la perfection de ses enfants. »* Puis il a posé une casquette avec le logo de sa société de télécommunications (Global Crossing) sur la tête de la secrétaire d'État Madeleine Albright. *« De quoi vous répugner d'être un citoyen de la plus grande démocratie du monde »*, écrit Reeves. *« Mais c'est comme ça que ça marche de nos jours ».* La société de Winnick prévoit de poser 100 000 miles de câbles en fibre optique vers 27 pays et 200 villes d'ici le milieu de l'année 2001. Il s'est engagé à verser 40 millions de dollars pour créer un institut portant son nom en Israël. *« Il finance également d'autres programmes pro-Israël »* [Mother Jones, 5-3-01]

En Grande-Bretagne, le *Daily Mail* a relevé une étude réalisée en 1999 par un organisme de recherche sur le crédit, Experian :

*« Une enquête identifiant les noms de famille les plus riches de Grande-Bretagne en fonction de leur région de carte postale a donné un aperçu fascinant de la composition nationale des 50 noms de famille les plus courants parmi les personnes influentes... Plus de 20 sont issus de familles juives... Il y a plus de Cohen dans le groupe de tête que tout autre nom de famille. Juste derrière, on trouve Levy, Bloom et Wolf... Cette [tendance] est confirmée par d'autres enquêtes, par exemple celle du* Sunday Times *Rich 1999, qui mettait en vedette trois Cohen, Andrew, multimillionnaire de Betterware, Bruce, magnat de la chaîne de meubles Courts, et Frank, patron d'un magasin de bricolage. Parmi les Levy très riches, on trouve Peter, 59 ans, président de la société immobilière Shaftsbury, basée à Londres, tandis que les Wolf sont représentés par sir John, une légende du cinéma britannique. »* [Poulter, p. 19]

Les juifs représentent environ la moitié d'un pour cent de la population de l'Angleterre, mais, en 2001, 14 d'entre eux se sont classés parmi les 100 personnes les plus riches de Grande-Bretagne. Joe Lewis est le plus riche, avec une fortune de 2,2 milliards de livres. *« M. Lewis a fait fortune dans la restauration et, par la suite, dans les opérations de change. »* Mark Pears (et sa famille) vaut environ 600 millions de livres, et possède environ *« 20 000 appartements et maisons »*. Parmi les entreprises juives du clan Pears, citons Maccabi Union et Jewish Care. Gerald Ronson, basé dans l'immobilier, vaut plus de 88 millions d'euro, et David Lewis et sa famille (*« mode, immobilier, voyages et banque »*) valent plus de 400 millions d'euro. [Levitt/Kohen, 27 avril 2001, p. 14]

L'histoire en Australie, où les juifs représentent moins d'un demi pour cent de la population, est la même. Comme le magazine ethnique juif de ce continent, *Generation. Jewish Life* a observé en 2000 :

*« Chaque année, ils sont là, à la vue de tous. Elle est là, dans tous ses détails salaces : la BRW Rich List, cette quintessence de l'envie des sous, ce véhicule du voyeurisme qui résume les pires et les plus populaires caractéristiques du journalisme moderne. Chaque année, elle fait défiler les noms des personnes les plus riches d'Australie, et les Juifs y figurent toujours en bonne place. En fait, cette année, leur richesse collective s'élevait à plus de 23 milliards de dollars, soit près de 40 % du PIB de la Nouvelle-Zélande. Les noms eux-mêmes ne sont que trop familiers. Il y a le roi des centres commerciaux et ancien chauffeur de camion de livraison Frank Lowy (2,6 milliards de dollars) et le magnat du carton Richard Pratt. Ils sont les*

*deuxième et troisième hommes les plus riches d'Australie ».* [Parmi les autres personnalités citées figurent la famille Smorgon, la famille Scheinberg, Harry Triguboff, Boris Lieberman, John Gandel, Solly Lew, Marc Besen, Nathan Werdiger, Joseph Gutnick, Ted Lustig, Max Moar, Eddie Kornhauser, Isador Magid, Barry et Norman Bloom, Chaim Liberman, Morry Fraid, Ruben Fried, Nathan Baron, Henry Krongold, Isi Liebler, Drvin Graf, Peter Joss, Eddie Kornhauser, Henry Roth, Philip Wolanski, Rodney, Kathy et Roxanne Adler, Ruth Simon et David Herrman]... *« Les Juifs figurant sur la liste de la BRW représentent un groupe qui constitue une proportion ridiculement faible de la population générale – seulement 0,4 % en fait, selon le recensement de 1996. Alors pourquoi cette proéminence ? »* [Gettler, L., 2000, p. 23]

Leon Gettler, un observateur juif, suggère des raisons possibles pour expliquer la prédominance des juifs dans l'accumulation de richesses en Australie, notamment une éthique d'immigrant, des principes talmudiques, un réseau juif (*« Peut-être est-ce simplement la nature tribale des Juifs »*), la chutzpah (l'audace), la pression des pairs (*« suivre les Cohens »*), une concentration matérialiste sur ce monde et une mentalité survivaliste. (*« Beaucoup des Juifs qui ont figuré sur les listes de riches de la BRW ont émergé des cendres de l'Holocauste »*). [Gettler, L., pp. 23-27]

En Amérique, par rapport à d'autres communautés minoritaires, il n'y a aucun Hispanique et un Noir dans la liste *Forbes* des *« 400 personnes les plus riches »*, des populations minoritaires qui sont plus importantes en Amérique que leurs homologues juives. [Lipset, p. 4] Lorsque j'ai lu l'article de *Newsweek* [1996] sur les *« 100 personnes les plus riches »*, écrit le journaliste juif Philip Weiss, *« j'ai commencé à compter les Juifs, ce que je fais depuis l'enfance, mais j'ai vite abandonné, submergé par la prédominance de ma tribu parmi les puissants, troublé par ce que cela signifie dans le nouveau paradigme de classe américain des nantis et des démunis. »* [Weiss, p. 27] *« Le profil économique et social juif diverge radicalement de celui des Américains de souche »*, note Edward Shapiro, *« les Juifs sont plus riches, plus susceptibles de se trouver dans les professions libérales, le monde universitaire et les rangs supérieurs des entreprises, et fréquentent les universités en plus grand nombre... Les Juifs du Canada, d'Amérique centrale et du Sud, et d'Europe présentent les mêmes caractéristiques. »* [Shapiro, E., 1998]

Sur une population juive américaine totale d'environ six millions de personnes, Matti Golan (un fonctionnaire du gouvernement israélien) a noté en 1992 que plus de 300 000 ménages juifs en Amérique avaient des revenus supérieurs à un million de dollars par an. [Golan p. 60] *« Y aura-t-il autant de Juifs recevant des prix Nobel au XXI^e siècle qu'au XX^e ? »* s'interroge Emanuel Rackman dans le *Jewish Week*, *« Il y a des raisons d'être pessimiste dans les cercles juifs, et je ne peux pas les dissiper. Il est probable qu'un plus grand nombre de Juifs figureront sur la liste des multimillionnaires de Forbes, mais pas sur les listes de ceux qui apportent une contribution gigantesque à l'avancement de la science... Une valeur suprême est désormais accordée à l'acquisition de la richesse plutôt qu'à l'excellence intellectuelle et morale. »* [Rackman, 1-8-88, p. 24]

En 1993, les deux dirigeants d'entreprise les mieux payés aux États-Unis étaient juifs – l'un dans un studio d'Hollywood et l'autre dans une banque d'investissement de Wall Street. [Cantor, p. 404] La plupart des richesses juives ont été créées par les juifs eux-mêmes au cours du siècle dernier (par opposition à l'opulence héritée des Gentils) [Withfield, *American*, p. 7], une trajectoire qui n'a aucune raison de se stabiliser. Environ la moitié des super riches juifs ont bâti leur fortune dans l'immobilier et la construction, notamment dans la région de New York, mais aussi dans tout le pays, notamment à Détroit, San Francisco, Miami, Washington DC, Indianapolis et Oklahoma City. [Lipset, p. 15] Edward S. Shapiro cite spécifiquement les *« barons de l'immobilier »* juifs Alfred Taubman à Détroit, Melvin Simon à Indianapolis, Stephen Muss à Miami, Monte et Alfe Goldman à Oklahoma City et Walter Shorenstein à San Francisco. [Shapiro, 1987, p. 14]

*« Dans l'immobilier et la construction »*, ajoute Abraham Korman, *« il y a eu de grands constructeurs juifs à San Francisco (Walter Shorenstein), à Détroit (Philip et Max Stollman), à New York (Samuel Lefrak) et à Washington [DC] (Charles Smith)... Melvin Simon d'Indianapolis est l'un des principaux promoteurs de centres commerciaux de ce pays. »* [Korman, p. 24] Le Simon Property Group est en effet *« le plus grand propriétaire de centres commerciaux aux États-Unis »*, notamment le Mall of America à Minneapolis. [Mother Jones, 5-3-01] *« Dans les domaines de la construction et de l'immobilier »*, note

Milton Presur, *« il y a des géants comme Webb et Knapp, les frères Uris, Tishman, Levitt, et Rudin et Wolfson Enterprises. »* [Presur, M., 1982, p. 163]

Walter Shorenstein, de San Francisco, possède *« l'un des empires immobiliers les plus importants et les plus sains du pays »* [King, R., p. AS1], d'une valeur de 405 millions de dollars. En 1999, le *San Francisco Examiner* l'a qualifié de *« plus grand propriétaire de San Francisco »*, possédant *« environ 25 % des biens locatifs du centre-ville ».* [Brazil, E., 11-5-99, p. A4] Toujours à San Francisco, Richard Swig – lauréat du prix Golda Meir d'Israël – a fondé la chaîne d'hôtels huppés Fairmount ; il a également occupé des postes au sein de l'Anti-Defamation League et de la Jewish Community Federation. Dans les années 1880, Adolph Sutro, un immigrant juif de Prusse, possédait à lui seul *« environ un douzième des terres de San Francisco ».* Il est également devenu le maire de la ville. [Newitz, A., 1-13-99]

Dans une lettre adressée en mars 2000 à un magazine en ligne, le célèbre poète de San Francisco Lawrence Ferlinghetti a pointé du doigt un promoteur immobilier juif qui a joué un rôle central dans la destruction culturelle de cette ville :

*« Un promoteur du Michigan, Scott Seligman, qui dirige la Sterling Bank et Seligman Western Enterprises, veut embourgeoiser la zone Mid-Market. Pas pour améliorer la ville, mais pour grossir un peu plus son compte en banque. Hew veut une meilleure classe de locataires. Fini les photographes, les poètes, les traducteurs, les éditeurs et les peintres. Fini les petites entreprises au service de la ville. »* [Ferlinghetti, 3-8-01]

En 1989, le *Los Angeles Times* a qualifié Martin Selig de *« plus grand propriétaire immobilier de Seattle ».* Il avait récemment vendu le plus haut immeuble de Seattle pour 354 millions de dollars. [Dietrich, B., 11-20-89, p. D1] Dix ans plus tôt à Seattle, *Forbes* notait que Jack Benaroya (également juif), *« pendant 30 ans, a construit le plus grand empire immobilier de la région de Seattle : 8 millions de pieds carrés commerciaux, environ 90 % industriels, y compris 5 parcs d'affaires. »* [Forbes, 10-27-86, p. 290]

Un autre promoteur immobilier juif, William Levitt, est crédité – ou blâmé – pour la création de *« vastes lotissements de maisons individuelles... Il a façonné le rêve américain, une maison à soi pour un petit acompte et une hypothèque*

*sans fin. »* [Krefetz, p. 50]. Levitt a joué un rôle déterminant dans l'invention de la « banlieue » : des étendues de maisons en rangées uniformes produites en masse. Entre 1947 et 1951, sa société a construit 17 447 maisons pour 75 000 personnes à Long Island, connue aujourd'hui sous le nom de Levittown. Il a également créé un autre conglomérat de logements – également appelé Levittown – en Pennsylvanie. George Ritzer souligne que :

*« Levitt and Sons considéraient leurs chantiers de construction comme de grandes usines. Au lieu que le produit se déplace, comme sur la chaîne de montage d'une automobile, le produit de Levitt, la maison émergente, était stationnaire, et ce sont les ouvriers qui se déplaçaient sur le chantier... Alfred Levitt, l'un des fils, a déclaré : 'Le même homme fait la même chose tous les jours, malgré les avis des psychologues. C'est ennuyeux ; c'est mauvais ; mais la récompense de la matière verte semble atténuer l'ennui du travail.' »* [Ritzer, p. 28]

En 1973, Arthur Cohen était président d'Arlen Realty and Development Corporation, *« une société qui contrôlait quelque 1,7 milliard de dollars de biens immobiliers aux États-Unis. »* [Carruth, E., 1973, p. 184] *« ...Les centres commerciaux constituent l'élément le plus important de l'activité d'Arlen, et la société est l'un des plus grands constructeurs (et exploitants) de centres commerciaux du pays ».* [Carruth, E., 1973, p. 184] Cohen et trois associés détiennent 49 % des actions avec droit de vote de la société.

En 1982, un autre magnat juif de l'immobilier, Samuel J. Lefrak, possédait à lui seul 55 000 appartements à New York et 30 000 autres ailleurs, gérés par quelque 350 sociétés différentes, chacune appartenant à la famille Lefrak. [Krefetz, p. 81] En 1982 également, *« la grande majorité des propriétaires new-yorkais [étaient] juifs »*, y compris les noms des grandes familles Uris, Durst, Tishman, Rudin, Horowitz, Ravitch, Minskoff, Milstein, Sol Goldman et Frederic Rose, ancien président des Philanthropies juives de New York. [Baer, p. 195] Avant les problèmes financiers de la fin des années 1960, William Zeckendorf était *« le maître, à un moment donné, de ce qui est probablement le plus grand de tous les empires immobiliers ».* [Blackwell, E., 1973, p. 534] Au début des années 1990, les Rudin possédaient des immeubles d'une valeur de 1,5 milliard de dollars. Parmi les autres grands empires immobiliers juifs, citons ceux d'Aaron Gural, de Leo et Alexander Bing, des Resnick, des Fisher, des Koeppel,

des Wiens, des Cohen et des Silverstein. En 1929, les 24 immeubles d'A.E. Lefcourt (dont plusieurs gratte-ciel) le plaçaient *« parmi les plus grands propriétaires de la ville et carrément dans les rangs des hommes les plus riches. »* [Schactman, p. 117]

La plupart des *« barons de l'immobilier »* new-yorkais, confirme Tom Schactman en 1991, sont *« blancs et juifs. »* [Schactman, p. 21] Dans les années 1920, *« une enquête a révélé que 80 % des constructeurs spéculatifs de la ville [de New York] étaient juifs, bien que les juifs ne représentent que 40 % des 10 000 constructeurs de la zone métropolitaine. La domination des immigrants [juifs] dans ce domaine en inquiète certains ; le président du conseil d'administration de la United States Realty and Home Improvement company qualifie l''élément étranger... de caractéristique inquiétante dans l'immobilier aujourd'hui' ».* [Schactman, p. 111] Sur le plan architectural, *« même le centre commercial est une contribution des émigrés [juifs], dont le pionnier est Victor Gruen, né à Vienne... À Chicago, [Ludwig] Mies devient l'inventeur virtuel du design industriel ».* [Heilbut, p. 143]

Le premier négociant en immobilier de la région huppée des Hamptons de Long Island était (jusqu'à ce qu'il s'étouffe avec un morceau de steak et meure en 1991) Allan Schneider. Schneider était à la fois juif et homosexuel, bien qu'il ait caché les deux. Il était, selon Steven Gaines, *« le courtier le plus puissant de tous les Hamptons – le 'Pacha', comme l'appelaient affectueusement ses employés, avec des bureaux à Southampton, Bridgehampton, Sag Harbor et East Hampton et des revenus approchant les 100 millions de dollars... [Il exerçait] une domination sur le marché immobilier des Hamptons... Non seulement il a considérablement modifié le paysage, mais sa propre vie était en quelque sorte une métaphore des nouveaux Hamptons : une scène sur laquelle la nouvelle société pouvait s'inventer. »* [Gaines, S., 1998, pp. 4, 45, 48] Et *« le plus grand propriétaire privé de tout East Hampton » ?* Il s'agirait d'Evan Frankel, qui *« détenait l'acte de propriété de plus de 1 000 acres de terrains aménageables... à un moment donné, il possédait tant de terrains qu'on estimait qu'il payait 50 % de toutes les taxes foncières d'East Hampton. Ce n'est pas un hasard si, à plusieurs reprises, il a occupé des sièges au conseil d'urbanisme, au conseil d'administration de l'hôpital de Southampton et au conseil consultatif de la bibliothèque gratuite d'East Hampton. »* [Gaines, S., 1998, p. 170]

Ben Tobin, un autre magnat juif de l'immobilier, autrefois copropriétaire de l'Empire State Building, était, comme la plupart, *« un grand bienfaiteur des organisations caritatives juives ».* [Nitkin, p. 6B] Au bout de la rue, Jack Weiler possédait 5 millions de mètres carrés rien qu'à New York et 1,5 million de plus en Californie. *« Une nouvelle communauté de plus de 2 000 maisons et de 5 000 résidents sur la crête sud de Jérusalem a été baptisée Kiryat Jack Weiler en raison de son soutien à Israël et de sa capacité à persuader les autres de l'aider également ».* [Van Gelden, p. 26] La Mack Company de Frederic et Earle Mack, basée sur le développement commercial et industriel de New York et du New Jersey, a fusionné avec une autre société en 1997 pour former la Mack-Cali Realty Corporation *« qui se vantait d'une capitalisation boursière combinée de 3,4 milliards de dollars... Comme son frère Earle, Frederic Mack a longtemps montré un intérêt constant pour les relations entre les États-Unis et Israël... Mack fait actuellement partie du conseil national de l'American Israel Public Affairs Committee, le lobby pro-israélien le plus important et le plus influent du pays ».* [Mother Jones, 5-3-01]

En juillet 2001, une société privée a pris le contrôle du funeste World Trade Center. Silverstein Properties (président : Larry Silverstein) a signé un bail de 99 ans pour gérer le complexe commercial emblématique pour 3,2 milliards de dollars de l'autorité portuaire de la ville de New York (président : Lewis Eisenberg). [SCT Newswire, 7-25- 01] La section commerciale était également contrôlée par un entrepreneur juif. Comme l'a noté le *Jerusalem Post* après l'attaque terroriste de 2001 :

*« L'homme d'affaires australien Frank Lowy, qui a émigré d'Israël en Australie en 1952, possède le bail de 99 ans pour la partie commerciale de 425 000 pieds carrés du World Trade Center détruit. Lowy est le président et fondateur de Westfield Holdings, le gestionnaire de Westfield America Trust, qui détient une participation de 57 % dans Westfield America Inc... Westfield a déclaré aujourd'hui qu'il était couvert par une assurance contre les attaques terroristes et que ses bénéfices ne seraient pas affectés de manière significative. Dans une déclaration à la Bourse australienne, la chaîne de magasins a déclaré que 'l'investissement dans la composante commerciale du World Trade Center est entièrement assuré à la fois pour le capital et la perte de revenus'*, ajoutant que *'la couverture d'assurance inclut les actes de terrorisme'... Aujourd'hui, [Lowy] est le deuxième homme le plus riche d'Australie et a récemment été classé 209e homme le plus riche du monde par le magazine*

Forbes. *Westfield est le quatrième plus grand propriétaire de centres commerciaux, avec des opérations en Australie, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande. Lowy est impliqué de manière philanthropique dans la communauté juive de Sydney ainsi qu'en Israël, notamment en parrainant l'Overseas Students School de l'Université de Tel Aviv, qui est financée à son nom, et en étant le président international associé de l'Israel Democracy Institute. »* [Berger, S., 9-12-01]

Dans la sphère du gouvernement de la ville de New York, *« pendant plus de quatre décennies, sans jamais occuper de fonction publique, Robert Moses a régné à New York tel un potentat. Il a dépensé environ 27 milliards de dollars en travaux publics : autoroutes, ponts, parcs, tunnels, plages, terrains de jeux, barrages, bâtiments publics et logements sociaux. Il est en grande partie responsable de la construction du Lincoln Center, des Nations Unies, de Co-op City et du Colisée. Sa base de pouvoir la plus imprenable était la Triborough Bridge and Tunnel Authority, où il régna en tant que directeur général de 1933 à 1968. Il avait participé à la rédaction de la législation qui a créé l'autorité et qui, en même temps, a assuré son existence à perpétuité en lui donnant le pouvoir d'émettre de nouvelles obligations. Le flux ininterrompu des péages des ponts et des tunnels a permis à Moses de contrôler une agence d'émission d'obligations avec une responsabilité exigée ; pendant son mandat, l'autorité, bien qu'étant une agence publique, était aussi autonome que le Metropolitan Museum géré par le secteur privé. »* [Meyer, K., 1979, p. 93]

Aaron Ziegelman, un autre magnat juif, s'est lancé dans *« l'activité controversée consistant à acheter des immeubles à loyer modéré à New York, à les rénover et à vendre les appartements en copropriété.* Le New York Times *l'a surnommé 'l'un des plus grands convertisseurs de coopératives de New York' ».* [Klein, A., p. 10] L'un des projets favoris de Ziegelman est de reconstruire un village d'Europe de l'Est en Israël ; il a également fait don d'un million de dollars au Reconstructionist Rabbinical College de Philadelphie et d'un million et demi au National Jewish Center for Learning and Leadership.

Jerry Speyer est un autre magnat juif de l'immobilier. Il a épousé la famille Tishman, également juive ; l'entreprise familiale *« Tishman Realty »* est devenue le plus grand *« constructeur-propriétaire »* des États-Unis. Un autre promoteur immobilier juif, Bernard Mendik, a déclaré au *New York Times Magazine* en 1998 qu'*« à l'heure actuelle, Jerry [Speyer] est le promoteur immobilier numéro 1 dans le monde »* [Traub, p. 62] Aujourd'hui, Tishman-

Speyer Properties possède 36 millions de pieds carrés d'espace de construction, évalué à 10,5 milliards de dollars. La société de Speyer possède notamment le Chrysler Building de Manhattan et la Messerturm de Francfort, en Allemagne (le deuxième plus haut bâtiment d'Europe). Il a siégé aux conseils d'administration de l'université de Columbia et du Museum of Modern Art. Selon le journaliste James Traub, Speyer *« opère dans cette sphère d'élite où la richesse, l'esprit public et les bonnes manières convergent pour former un colossal réseau de pouvoir, mais presque invisible pour le monde extérieur ».* [Traub, p. 64]

En 1995, *Business Week* a mis en lumière un autre magnat juif de l'immobilier, Steve Green :

*« La plupart des gens n'ont jamais entendu parler de ce génie de l'immobilier de 49 ans. Mais l'empire de Steven J. Green se développe rapidement. Ses avoirs personnels comprennent 120 propriétés de vente au détail à travers les États-Unis, dont il estime la valeur à 500 millions de dollars. Grâce à des partenariats, il détient une participation dans une société immobilière britannique qui possède 22 immeubles de bureaux dans des centres d'affaires européens, un projet industriel en Europe de l'Est et un projet de commerce de détail sur la Place Rouge à Moscou. Et il est le directeur général d'Astrum International Corporation, une société d'un milliard de dollars qui possède les marques Samsonite, American Tourister et Culligan. »* [Woolley, p. 116]

En 1940, l'entreprise immobilière d'Albert M. Greenfield à Philadelphie était la plus importante de la ville. À 35 ans, il avait *« accumulé »* 27 associations de construction et de prêt et était connu comme *« l'un des hommes les plus influents de la ville ».* [Sklare, p. 284] Au début de Los Angeles, Kaspare Cohn *« était l'un des plus grands propriétaires fonciers de Californie du Sud. »* [Golden, H., 1973, p. 233] Dans les années 1970, note un observateur juif, la Farmers and Merchant Bank de la famille Hellman (juive), *« à l'exception de l'État, est le plus grand propriétaire foncier de Californie ».* [Golden, H., 1973, p. 233]

À Chicago, Sam Zell est *« l'un des plus grands propriétaires immobiliers du pays ».* [Allen, J. p. C1] Zell a bâti sa fortune sur l'exploitation de taudis ou, comme le dit le *Chicago Tribune*, *« en achetant des propriétés en difficulté et en les ressuscitant... Zell a acquis des immeubles d'appartements en difficulté en*

*Floride, à Reno et à Las Vegas ».* [Elsner, p. C1] *« Si vous nous considérez comme un groupe »*, a déclaré l'associé Burton Kanter, *« nous étions les plus grands propriétaires de Reno ».* [Eslner, p. C1] En 1976, Zell et trois associés ont été mis en examen dans le cadre d'un stratagème d'abri fiscal concernant une transaction hôtelière à Reno. Zell a passé un accord avec le gouvernement, mais son beau-frère est allé en prison. [Allen, J. p. C1]

En 1990, selon *Forbes*, Neil Bluhm, président de JMB Realty, et son associé Judd Malkin, basés à Chicago :

*« comptent parmi les rares propriétaires immobiliers des années 1980 à figurer en bonne place dans la liste* Forbes Hundred *[liste des Américains les plus riches]. Chacun d'eux est estimé à plus de 770 millions de dollars, bien qu'ils disent aux gens qu'ils valent chacun un peu moins d'un milliard de dollars. »* [Berss, p. 352]

L'influence de JMB est grande, puisqu'il possède même le prestigieux complexe de bureaux de Century City – où résident de nombreux acteurs du monde du spectacle à Hollywood – à West Los Angeles. Non loin de là, à Beverly Hills, Guilford Glazer supervise son propre empire immobilier de 474 millions de dollars, dont le Del Amo Fashion Mall, *« le plus grand centre commercial du monde ».* [Blumay, C., 1992, p. 415] Glazer, note le magazine *Forbes*, est *« actif dans les causes juives américaines. [Il] a construit un centre communautaire israélien avec son ami Armand Hammer ».* [Forbes, 10-12-98]

Un voisin de Beverly Hills est Eli Broad, cofondateur de Kaufman & Broad, le *« plus grand constructeur de maisons de la région de Los Angeles ».* [Goldberg, J. J., 10-22-99] En 1977, le magnat juif A. Albert Taubman *« a acheté 77 000 acres de certains des meilleurs terrains de la Californie du Sud entre Los Angeles et San Diego ».* Taubman, basé à Détroit, *« au milieu des années 1960... construisait des centres commerciaux en Californie, la Mecque nationale du développement immobilier... C'est Taubman qui a continuellement fait monter les enchères dans le développement des centres commerciaux, faisant encore une fois sourciller en les construisant plus grands que n'importe qui d'autre, en imposant des exigences plus strictes aux locataires et en faisant payer des loyers plus élevés aux détaillants qui s'installaient sous son toit ».* [Higgins/Hoover, 5-3-01, p. 4a] Frank Lowy, un survivant de l'Holocauste, est propriétaire de Westfield America, la plus grande société de centres commerciaux de la côte ouest,

qui compte huit propriétés à Los Angeles, huit à San Diego et quatre en Californie du Nord. À Saint-Louis, dans le Missouri, *« Lowry possède cinq centres commerciaux et est le plus grand propriétaire de la ville ».* En Australie, le pays d'origine de Lowy, son *« empire de centres commerciaux... a couvert tout le continent ».* La valeur globale des actifs de sa société s'élève à 13,2 milliards de dollars. [Coolidge, 10-19-98]

Toujours à Chicago, *« Philip Klutznik et son American Community Builders, puis son Urban Investment and Development Co. ont construit une grande partie du paysage de Chicago au cours du dernier demi-siècle ».* [Oliver, p. A16] Il est en grande partie responsable de l'aménagement de la banlieue de Chicago, Park Forest, et il était propriétaire de Water Tower Place, un monument du centre-ville.

À Washington DC, un autre roi juif de l'immobilier, Charles Smith, contrôlait *« la plus grande fortune immobilière de Washington »* [Haggerty, M. p. F10]. Son fils Robert et son gendre Robert Kogod dirigent aujourd'hui un empire de 2 000 employés, 14 000 appartements (20 000 en comptant ceux qu'ils gèrent également) et des intérêts dans 54 immeubles de bureaux. Leur valeur totale était estimée à la fin des années 1980 à 3-5 milliards de dollars. Parmi les autres magnats juifs de l'immobilier de la région de Washington figurent les Hafts, Mort Zuckerman, Albert Abramson, Ted Lerner, Bernard et Carol Gewirz, Robert Rosenthal, Estelle Gelman, Hermen Greenberg, Abe Pollin, Myer et Adrienne Arsht Feldman, Joel Meisel et Barry Cohen, entre autres. [Regardie's, p. 64-] Ainsi que le fait remarquer Barbara Matusow à propos d'une génération juive antérieure dans la capitale du pays :

*« Morris Pollin est finalement devenu l'un des principaux constructeurs et promoteurs de la région – le chemin de la richesse pour tant d'autres Juifs d'origine modeste... Abraham Kay a transformé les revenus de son épicerie du Capitole en de vastes propriétés foncières dans les banlieues. Morris Cafritz, le promoteur le plus riche de la ville, avait l'habitude de colporter des journaux... Presque toutes les autres réussites de la première génération – le concessionnaire automobile Joe Cherner, le patriarche de Giant Food Nehemiah Cohen, Hyman Goldberg de Macke Vending, le marchand de bois Isadore Turover – possédaient également d'importantes participations dans l'immobilier. »* [Matusow, B., mai 2000, p. 79]

À Houston, le magnat juif de l'immobilier Jerry Moore vaut plus de 400 millions de dollars et possède plus de 140 centres commerciaux. *Forbes* a noté qu'il a acheté *« des centres commerciaux miteux, peu rentables mais prometteurs, et les a transformés en machines à cash... Moore vit avec sa femme dans un authentique château français du XVIII^e siècle de 40 pièces (transporté de France et réassemblé dans le quartier chic de Houston, Memorial). Il possède 22 Ferrari, 14 Rolls Royce et plus de 200 Dusenberg, Packard et autres véhicules anciens bien restaurés. »* [Field, p. 32]

Ailleurs à Houston, David Mincberg *possède « l'une des plus grandes sociétés d'appartements de la ville. »* [Houston Chronicle, 1998] Il est également président du parti démocrate du comté de Harris et président de la Fédération juive du Grand Houston.

Toujours au Texas, basée à Dallas, la société immobilière Centex *« est l'un des plus grands constructeurs de maisons de la nation, avec des opérations sur 53 marchés dans 19 États ».* [New York Times, 9-3-98] Son PDG, Laurence Hirsch, est également juif.

À Boston, *« les jeunes professionnels qui ont commencé à préférer Boston comme lieu de résidence à l'époque de la guerre du Vietnam sont installés dans leurs repaires, dont beaucoup ont été construits ou financés par [Mark] Goldweitz ».* [Robinson, p. 61] En 2000, Jerome Rappaport a vendu son énorme projet Charles River Park – appartements et condos – pour 300 millions de dollars. [Van Voorhis, S., 2-14-00] Parmi les autres magnats juifs de l'immobilier à Boston figurent *« les frères Krupp, Philip et William, qui ont fait fortune dans l'immobilier »*, ainsi que Stephen Karp, Julian Cohen, Bruce Beal, Steve Fishman, Ron Drucker, Dick Friedman, Alan Leventhal et Edwin Sidman, entre autres. [Boston Magazine]

Possédant des propriétés dans toute la Nouvelle-Angleterre, Simon Konover, survivant de l'Holocauste – propriétaire de plus de 11 millions de pieds carrés de biens immobiliers – *« est un fervent partisan des organisations caritatives juives ».* [Chainstore, p. 92] Richard Penzer possède un *« empire immobilier »* à Pittsburgh ; à Chicago, en 1988, William Adler avait développé plus de 100 propriétés suburbaines et industrielles et des milliers de maisons.

À Los Angeles, en 1992, Jona Goldrich et Abraham Lurie contrôlaient à eux seuls 25 % (pour une valeur de 250 millions de dollars) du luxueux quartier de la plage de Marina Del Rey. *« Pendant des années »*, note le *Los Angeles Times*, *« Goldrich a été actif dans les affaires juives. »* [Rabin, J., p. B1] Goldrich a été *« un important constructeur de projets résidentiels et commerciaux dans toute la Californie »* et un *« acteur majeur »* du projet Channel Gateway de 400 millions de dollars près de Marina Del Rey. En 1991, il a obtenu du comté de Los Angeles un contrat controversé portant sur le contrôle de 18 acres du front de mer de Marina Del Rey pour les 70 prochaines années. *« Mark Nathanson [également juif], courtier en immobilier à Beverly Hills et membre de la California Coastal Commission »*, indique le *Los Angeles Times*, *« a été l'un des principaux partisans de la prolongation du bail [de Goldrich] lors de la réunion de la Small Craft Harbor Commission, composée de cinq membres, la semaine dernière ».* Nathanson a été nommé à ce poste par le superviseur du comté de Los Angeles, Mike Antonovich, qui est également juif. *« Nathanson »*, observe le *Times*, *« est la cible d'une enquête fédérale sur la corruption politique à Sacramento ».* [Rabin, J., 12-23-91, p. B1] Quant à Abraham Lurie, il a même été un jour partenaire d'affaires du beau-frère du roi Fahd d'Arabie saoudite. En 1992, avant les problèmes économiques, Lurie était décrit comme le *« plus grand promoteur de Marina Del Rey. »* [Rabin, J., 7-29-92, p. B1]

À Miami, Craig Robins fait partie des magnats juifs de l'immobilier. Ainsi que le déclare un journaliste :

*« [Robins] est le plus célèbre acheteur et réhabilitateur de bâtiments délabrés de Miami... À Miami Beach, certains déplorent que la réputation et l'influence politique de M. Robins l'aient rendu, lui et [sa société] Dacra, excessivement influents dans la ville et qu'ils aient favorisé tout projet portant son nom. »* Les partenaires de Robins comprennent son frère Scott et le promoteur new-yorkais Tony Goldman. [Kissell, T., 6-15-99]

Même dans l'Utah dominé par les mormons, John Price est le président-directeur général (juif) de JP Realty, *« l'un des principaux promoteurs immobiliers commerciaux de l'ouest de l'Intermountain, possédant et gérant des propriétés en Utah et dans neuf États voisins ».* Ces avoirs comprennent 12 centres commerciaux intérieurs, d'autres centres

commerciaux et divers bâtiments commerciaux et industriels. [Knudson, M., 3-23, 97] À Denver, Sally Barry a fait la Une des journaux locaux lorsqu'elle s'est opposée aux plans de l'éminent promoteur immobilier Jordan Perlmutter qui obscurciraient la vue magnifique sur les montagnes Rocheuses depuis le populaire parc Robert Clement. [Green, C., 2-22-95, p., B7] Toujours à Denver, Shaul Baruch, fils d'un rabbin et élevé en Israël, a été présenté en 1995 comme un *« riche promoteur immobilier »* qui avait récemment acheté *« 443 acres de terre de première qualité près de l'aéroport international de Denver ».* [Rebchook, J., 12-5-95, p. A47]

À Omaha, dans le Nebraska, pour compléter le monde de l'immobilier, Phil et Harley Schrager possèdent la Pacesetter Corporation, la *« plus grande société indépendante de vente directe et de fabrication de produits de construction et d'amélioration résidentielle aux États-Unis ».* [Jewish Press, 3-31-2000, p. 1]

Au Canada, la famille Reichmann possède un empire immobilier international et, dans les années 1980, avant les troubles financiers, elle avait la réputation d'être *« l'une des familles les plus riches du monde ».* [Buchinsky, p. 4] Les Reichmann possédaient le plus grand empire immobilier de la planète, ainsi que le plus grand producteur de papier journal du monde (Abitibi-Price), en plus de diverses autres participations. L'ancien sous-ministre des Finances du Canada, Marshall Cohen, a dirigé la grande division Olympia et York de l'expansion des Reichmann. *« Le principal véhicule commercial des Reichmann, Olympia and York Development »*, note Anthony Bianco, *« était la plus grande société de développement immobilier de l'histoire occidentale. »* [Bianco, p. xv] *« Au sommet de leur réussite, les Reichmann ont fait don de 60 millions de dollars par an aux institutions orthodoxes [juives] du monde entier. »* [Atlas, p. 264] Les familles juives Reichmann et Bronfman ont contribué à la construction du plus haut monument de New York, le World Trade Center, et à la fin des années 1970, les Reichmann avaient de grands projets de développement du centre-ville dans dix villes américaines. [Bianco, p. 368] *« En Floride, Olympia et York ont généralement investi avec la famille Shapiro. »* [Bianco, p. 399]

*« Les Seagram [propriété de la famille Bronfman de Montréal] sont non seulement le plus grand empire de l'alcool au monde, mais aussi les plus grands propriétaires fonciers privés au Canada. »* [Bermant, C., 1977, p. 68] Également originaire de Montréal, la société immobilière de Maxwell Cummings a possédé des terrains et des immeubles dans toute l'Amérique du Nord. En 1948, il a construit un complexe d'appartements *« qui était le plus grand développement de logements privés au Canada... Tout au long de sa vie, Cummings a joué un rôle important dans la communauté juive. »* [Beaudin, p. A4] Cummings, qui est décédé en 2001, était *« un des principaux promoteurs de logements à prix modique au Canada. »* [Eisenthal, B., 5-24-01] Un juif orthodoxe de Toronto, le baron de l'immobilier Stephen Mernick, a même acheté (pour 139 millions de dollars) le parc à thème chrétien PTL de 500 acres en Caroline du Nord (après le scandale sexuel qui a entraîné la ruine de Jim et Tammy Bakker). [Dauphin, p 38]

Toujours au Canada, le magnat juif Peter Munk, tout en dirigeant *« l'une des sociétés minières aurifères les plus précieuses du monde, Barrick Gold »*, contrôle également *« la Tour CN de Toronto, un grand nombre de bureaux à New York, et ce qui est décrit de manière plutôt timide comme la propriété effective de la Tour Sears à Chicago ».* [Financial Times, 6-30-98, p. 21] En 2000, Jacob Ghermezian est mort. Juif d'Iran, il a *« construit un empire immobilier au Canada ».* [Kirschner, S., 9-14- 2000, p. 11]

Même dans un endroit comme Sacramento, en Californie, Mort Friedman *« est éminent dans deux des arènes les plus publiques de la ville, le droit et le développement ».* [Delsohn, p. A1]. Avocat et promoteur immobilier (dont le centre commercial Market Square de Sacramento), sa fortune personnelle est estimée à environ 100 millions de dollars. Friedman a œuvré *« pour l'amélioration des relations américano-israéliennes »*, indique le *Sacramento Bee. « Il a fait pression sur le Congrès et a rencontré des dirigeants israéliens en tant que responsable de l'American Israel Public Affairs Committee. »* [Delsohn, p. A1]

En 1989, une salle pleine de barons juifs de l'immobilier et de seigneurs des taudis s'est réunie pour entendre le procureur général de l'État de New York, Robert Abrams, parler à la *« Division de l'immobilier et de la construction du Grand New York des Obligations de l'État d'Israël ».* Le

magnat de l'immobilier Sheldon Solow a reçu la *« médaille de la paix d'Israël »*. Selon une dépêche, M. Abrams, *« en tant que fonctionnaire et même avant cela, ...a été une voix forte au nom des causes juives... [et un] ardent défenseur de l'État d'Israël... Alors qu'il était président d'arrondissement, il a réussi à persuader le Conseil de l'éducation de la ville de New York d'intégrer la Semaine du patrimoine juif dans le programme des écoles publiques »*. [Press Newswire, 11-3-89] Le président du Real Estate Board of New York à l'époque (1988) était également juif : Larry Silverstein. Parmi ces hommes, il y avait sans doute David Steiner, directeur du Steiner Equities Group, *« un groupe immobilier qui supervise des millions de mètres carrés de propriétés commerciales et industrielles depuis son siège du New Jersey »*. Steiner est un ancien président de l'AIPAC, la principale agence de lobbying pour Israël en Amérique. [Mother Jones, 3-5-01]

En Europe, en 1997, l'agence de presse *Deutche Presse Agence* a noté que *« la communauté juive de Berlin est actuellement dans la tourmente, sa réputation dans la ville étant ternie par des rapports de transactions immobilières douteuses et de luttes politiques entre certains de ses membres »*. [Freeman, C.] On a noté que des entrepreneurs juifs ont même escroqué des survivants de l'Holocauste. *« Notre image est ternie aux yeux du public par toutes les discussions sur la corruption et les scandales »*, a-t-on dit à l'agence de presse au Centre communautaire juif de Berlin. *« Récemment »*, note l'*Agentur*, *« le mari [d'une dirigeante du Centre communautaire juif] a fait l'objet d'une enquête de police, réputée pour avoir forcé une femme de Riga à se prostituer. Les médias ont également rapporté qu'un membre de la Communauté [juive] a fait augmenter impitoyablement les loyers des propriétés à Berlin-Est. »* [Freeman, C.]

Sur les 21 membres de l'organisation de la communauté juive de Berlin, 17 ont été notés comme étant *« impliqués dans l'immobilier ou la gestion de propriétés »*. [Freeman] Le président du Conseil central des juifs de Berlin, Ignatz Bubis, possédait également 40 % de l'hôtel Sheraton de Tel Aviv jusqu'à sa mort en 1999. Le London Guardian a noté que *« toute sa vie d'adulte, Bubis a insisté sur le fait qu'il vivrait en Allemagne mais ne voulait pas y être enterré ['il voulait être enterré en Israël'] »* et *« bien que Bubis en soit venu à refléter la sécularisation et la mondanité des Juifs allemands modernes, il a un jour déclaré qu'il serait 'très contrarié' si sa fille épousait un Gentil »*. [Traynor, p. 10]

Un autre magnat juif allemand, Moritz Gertler, a récemment été décrit par un journal londonien comme *« l'un des plus riches propriétaires privés d'Allemagne ».* [Nisse, p. 1, 2] En 1998, une agence de presse française a désigné la famille juive Fiszman, enracinée dans l'immobilier allemand, comme *« l'une des familles les plus riches d'Allemagne ».* [Agence France Presse, 10-1-98] (Parmi les autres juifs riches de l'Allemagne d'après-guerre figurent Emil Januscek (dans l'habillement), le *« banquier Feuchtwanger, à Munich, et Rosenthal, le fabricant dont la porcelaine a une réputation mondiale »*). [Katcher, L., 1968, p. 176]

À Vienne, en Autriche, Ariel Muzicant dirige la *« plus grande association de Juifs autrichiens ».* (La population juive autrichienne compte aujourd'hui environ 15 000 personnes). Il est également né en Israël. *« Je suis le plus grand courtier de la ville »*, a déclaré Muzicant au *New York Times* en 2001, *« Donc, oui, je connais le maire et le maire adjoint. Je suis plus grand que les deuxième et troisième plus grands courtiers réunis. Je construis, je négocie, je loue et je vends des biens immobiliers commerciaux. »* Un leader juif rival a condamné Muzicant en le qualifiant d'*« homme qui fait de la publicité pour des biens immobiliers sur la page Web de la communauté juive qu'il est censé représenter. »* [Cohen, R., 3-25-01]

En Angleterre, la société détenue par les magnats juifs Michael et Peter Freeman a été choisie par *Estates Times* pour être *« l'une des 10, voire des cinq, premières sociétés immobilières cotées du Royaume-Uni »* d'ici l'an 2000. [Estates Times] Michael Price, également juif et actif dans l'immobilier britannique (et qui possède 6 % de la puissante banque Chase Manhattan), a été noté par le *Times of London* comme ayant *« récemment émergé comme l'un des investisseurs les plus agressifs d'Amérique. C'est le cauchemar de tout cadre américain de se réveiller le matin et de découvrir que M. Price vient d'acheter une participation dans sa société. »* En 1993, Sighismund Berger (dont le père était une figure de proue de la secte juive orthodoxe Satmar de Grande-Bretagne), confronté à des difficultés économiques, était encore décrit par le *London Observer* comme étant *« sans doute le plus grand propriétaire privé du Royaume-Uni. »* [Parker-Jervis, en ligne]

*« Mentionnez n'importe quel développement de haut niveau »*, faisait remarquer le *London Guardian* en 1991, *« et vous ne serez pas étonné d'y trouver aussi Godfrey Bradman ; il favorise en particulier les méga-projets : Finsbury*

*Avenue (un demi-million de pieds carrés) ; Broadgate (3,5 millions de pieds) ; Chafford Hundred dans l'Essex, le plus grand projet résidentiel de Grande-Bretagne. Et bien sûr, le projet de 125 acres de King's Cross, le plus grand projet de centre-ville d'Europe. »* [Coles, Guardian]

Bradman fait également partie, comme l'a noté un observateur du *Guardian*, *« de ce groupe d'hommes d'affaires juifs du nord de Londres qui se rendent mutuellement à leurs soirées de charité ».* [Coles, Guardian] Une autre force immobilière juive britannique est Gerald Ronson, *« l'un des magnats de l'immobilier les plus célèbres du pays »* qui, en 1990, *« a été condamné à une amende de 5 millions de livres et a fait six mois de prison pour son rôle dans le scandale de la vente d'actions Guinness ».* [Barnett, A., p. 3] Parmi les autres magnats de l'immobilier juifs britanniques figurent Mark Pears (dont la famille possède environ 20 000 appartements et maisons) et *« les frères Eddie et Sol Zaky, dont le portefeuille du Topland Group vaut 1 milliard de livres ».* Les Zaky sont originaires d'Israël. *« Je prévois qu'à moins que la paix n'arrive bientôt »*, dit Philip Beresford, compilateur de la « liste des riches » d'un journal, *« ce serait une étape logique pour les Israéliens de s'installer en Grande-Bretagne. »* [Levitt/Kohen, 4-27-01, p. 14]

Même en Hongrie, en 1995, *« des sociétés de développement immobilier appartenant à des Israéliens ont lancé ou préparé des projets à Budapest d'une valeur de 350 millions de dollars, allant d'appartements familiaux à des rénovations d'hôtels abandonnés, en passant par des centres commerciaux massifs. La taille totale du marché du développement est estimée à 1,6 milliard de dollars. »* [O'Leary, p. 28] Et, comme le notait le *Jerusalem Post* en 2000, *« au cours des dernières années, de nombreuses sociétés israéliennes ont investi dans l'immobilier en Europe de l'Est, et en Pologne et en Roumanie en particulier. »* Ces sociétés israéliennes comprennent Olimpia Real Estate Holdings, Kardan Real Estate et Elscint Limited. En 2000, Elscint a également acheté une participation de 49 % dans une chaîne hôtelière polonaise. [Shaviv, M., 10-6-2000] En République tchèque, environ 1 600 juifs vivent à Prague, la belle capitale du pays. *« Le nouveau président [de la communauté juive de Prague] »*, notait l'*Agence télégraphique juive* en 2001, *« a l'intention de s'assurer que la communauté tire le meilleur parti de ses actifs, qui comprennent des biens immobiliers de premier ordre à Prague et ailleurs dans le pays. »* [Bennett, M., 7-2-01]

En 2001, le journal israélien *Ha'aretz* relevait que *« les sociétés immobilières israéliennes sont les plus grandes et les plus actives dans certains pays d'Europe de l'Est... Des sociétés comme Europe Israël ont investi des centaines de millions de shekels dans l'achat et le développement de centres commerciaux d'Europe de l'Est. Kardan Investments opère depuis plusieurs années en Pologne et a aménagé des milliers de mètres carrés de bureaux. »* L'article se concentre toutefois sur l'augmentation du mouvement immobilier israélien en Grande-Bretagne. Parmi les sociétés israéliennes présentes dans ce pays figurent Giron Development and Building et Dorot. Mais la *« société israélienne la plus importante sur la scène immobilière britannique est Alony-Hertz ».* [Lindman, C., 6-27- 01]

Passant de l'immobilier à d'autres activités économiques en Amérique, à Los Angeles, la famille Hellman *« a pratiquement inventé la banque à Los Angeles dans les années 1860 »*, et contrôlait la Farmer's Bank, la Merchant's Bank, et la Wells Fargo à San Francisco. Achille Levy a également fondé la Bank of A. Levy et Kaspare Cohn la Union Bank (pendant des décennies, la première banque du « marché moyen » de Los Angeles.) [Kotkin, pp. 58-59] En 1988, Sidney Brody était le directeur de la plus grande banque de Los Angeles. [Korman, p. 58]

En 1927, les juifs *« se font remarquer sur le marché florissant des voitures d'occasion ».* Le fondateur de la société Yellow Cab en 1915 était juif. En 1924, 90 % de l'industrie américaine de la ferraille appartenait à des juifs. [Feingold, p. 91] Au Canada, le millionnaire de la ferraille Morris Lax a été victime d'un meurtre non élucidé en 1993. Guy Crittenden note *« la nature fermée du commerce de la ferraille et que, lors d'un procès, les partisans du millionnaire juif de la ferraille [Morris] Lax [n'ont pas] nié qu'il était véreux (bien que probablement pas davantage que d'autres dans le commerce) ».* [Crittenden, G., 2001] Chester et Morris Waxman, associés en affaires de Lax, ont développé au fil des ans *« l'une des trois plus grandes entreprises de recyclage de ferraille au Canada ».* Chester, l'homme de l'année de la communauté juive en 1979, a finalement été impliqué dans un procès de 14 ans avec son frère (qui a porté plainte) qui a fourni *« un véritable défilé de témoins qui ont lancé des accusations de fraude, de conspiration, de détournement de fonds, de plans d'élevage de chevaux de course, de falsification de preuves et de trahison de promesses faites sur le lit de mort ».* [Crittenden, G., 2000]

*« Dans les années 1920, les Juifs possédaient la plupart des établissements de nettoyage à sec de Detroit. »* [Rockaway, R., 1993, p. 77] En 1937, alors qu'ils représentaient un quart de la population de la ville de New York, les juifs représentaient déjà 55 à 65 % des avocats, dentistes et médecins de la région. [Marcus, J, p. 316]

Dans les années 1970, un avocat sur cinq dans l'ensemble de l'Amérique était juif. [Isaacs, p. 23] En Israël, en 2000, il y avait un avocat pour environ 300 habitants du pays ; *« aucun autre pays au monde n'a un aussi grand nombre d'avocats par rapport à la population qu'Israël ».* [Alpert, C., 6-2-2000, p. 4]

En droit, selon Arthur Goldberg du cabinet d'avocats new-yorkais Goldfarb et Goldberg, *« le domaine des dommages corporels s'est vraiment développé dans les années 40 et 50. Une douzaine de personnes ont développé ce domaine du droit, et la plupart d'entre elles étaient juives. Emile Zola Berman, Aaron Broder, Jacob Fuchberg, Harry Gair, Herman Glaser, Alfred Julien, Joseph Keller, Charles Kramer, Moe Levine, Harry Lipsig. »* [Krefetz, p. 193] L'éminent avocat juif Alan Dershowitz a affirmé que 40 % des *« éminents avocats »* de New York et de Washington D.C. sont juifs. [Jejrlla, p. 6] Stan Chesley, un avocat qui a travaillé sur le recours collectif contre l'agent orange en 1984, a, en 1992, donné à lui seul 2 millions de dollars à l'United Jewish Appeal. Morris Shenker était connu pendant des décennies comme *« l'avocat de la mafia ».* Les enquêteurs fédéraux qui ont fouillé dans ses affaires pendant plus de 40 ans l'ont finalement inculpé, en 1989, six mois avant sa mort. [Lhotka, p. 1A] En 2000, la famille d'immigrants cubains qui a tenté d'empêcher l'enfant réfugié Eilan Gonzalez de retourner à Cuba avec son père était représentée par Roger Bernstein, qui leur servait parfois de porte-parole public.

L'avocat spécialisé dans les divorces le plus célèbre, le plus tape-à-l'œil et le plus controversé de l'histoire récente (et **l'avocat le plus connu** en Amérique) est probablement Marvin Mitchelson. Sa *« vie privée »*, note le *Recorder* (American Lawyer), *« faisait partie du spectacle et était aussi clinquante que sa vie publique. Il avait tous les attributs d'une star : une Rolls-Royce, un manoir de 5 millions de dollars à Hollywood, des soirées à l'opéra et des voyages constants en Europe. Il animait son mariage avec une starlette italienne, Marcella Ferri, par des liaisons sexuelles, du champagne et de la cocaïne... Le*

*barreau californien, malgré sa réticence à discipliner un avocat très prospère, enquêtait déjà sur des allégations de négligence, de fraude et de faute professionnelle de la part de ses anciens clients. »* [Standford, p. 6]

Parmi les nombreuses affaires sensationnelles de Mitchelson figure celle de Vicky Morgan, une prostituée grassement payée qui a poursuivi l'un de ses clients, Alfred Bloomingdale, le directeur juif d'une grande chaîne de magasins. Les détails lugubres de ses besoins sadomasochistes ont fait la une des journaux, d'autant plus que Bloomingdale était connu pour être proche du Président de l'époque, Ronald Reagan. [Jenkins, pp. 147-150] Mitchelson a également été un grand consommateur de drogues, en particulier de cocaïne. Parmi ses fournisseurs figurent ses collègues avocats Bruce Pearlman et Martin Klass. [Jenkins, pp. 89-92] Deux femmes ont fini par déclarer publiquement que Mitchelson les avait violées, suivies par cinq autres anciennes clientes qui *« ont affirmé avoir été victimes d'avances sexuelles inappropriées ou d'agressions physiques de la part de Mitchelson ».* [Jenkins, 1992, p. 229] Howard Weitzman, avocat de la défense de Mitchelson contre de telles accusations, était également juif. Il s'agissait de *« l'un des meilleurs avocats pénalistes du pays »*, qui a atteint la gloire médiatique lorsqu'il a défendu avec succès le constructeur automobile John DeLorean. Le dossier contre DeLorean, accusé d'avoir cherché à vendre et à distribuer de la cocaïne pour une valeur de 60 millions de dollars, a été largement considéré comme extrêmement solide. [Jenkins, p. 6] Robert Steinberg est un autre avocat de Los Angeles qui *« fait de la publicité »* dans *« cette meute ».* [Jenkins, p. 85]

À la fin des années 1980, un autre avocat juif, Raoul Lionel Felder ( à raison de 450 $ de l'heure) s'était emparé de la couronne pour beaucoup comme le roi des avocats spécialisés dans les divorces, représentant Robin Givens contre son mari boxeur Mike Tyson, Mme Carl Sagan, Mme Martin Scorsese, Brian De Palma et d'autres célébrités d'Hollywood. En 1978, un auteur a cité Felder, Irving Erdheim, Morris Halpern et Mitchell Salem Fisher comme étant quatre des six meilleurs avocats spécialisés dans les divorces à New York ; collectivement, ils étaient connus comme les *« bombardiers ».* [Goulden, J., 1978] À Washington DC, en 1993, Marna Tucker, également juive, était une *« reine des abeilles à 275 $ de l'heure parmi les avocats de divorce de Washington ».*

Elle est également la première femme à diriger le barreau de Washington (qui compte 60 000 membres). [Harrington, W, 1-24-93, p. W8]

Vous cherchez un avocat pour vous défendre contre des accusations de trafic de drogue ? Gerald Goldstein, de San Antonio, au Texas, est l'un des meilleurs dans le domaine, *« un homme qui a fait sa réputation en tant que champion des droits civils et sa fortune en défendant les drogués, deux activités qui se chevauchent fréquemment et fortuitement »*. [Swartz, p. 114] En 1985, Goldstein a réussi à obtenir du gouvernement qu'il restitue 10 millions de dollars à un trafiquant de drogue ; il a également trouvé le moyen de faire libérer le plus gros dealer de marijuana de San Antonio. Il a également représenté l'éminent baron de la drogue mexicain Juan Garcia Abrego.

Barry Slotnick, un autre éminent avocat juif, a défendu le président de General Mills au Panama, Eleta Almaran, accusé d'avoir conspiré pour importer chaque mois 1 300 livres de cocaïne en Géorgie pour une valeur totale de 300 millions de dollars. En 1998, on pouvait trouver Slotnick comme avocat de Felix Komarov, un immigré de Russie ayant des liens connus avec la mafia russe. Steven Lerman a été le premier avocat de Rodney King, l'Afro-Américain qui a obtenu 3,8 millions de dollars après avoir été filmé en train d'être battu par la police de Los Angeles. [Rohrlich, T., 8-16-2000]

La célèbre « dream team » de défenseurs d'O. J. Simpson lors de son procès comprenait, bien sûr, un avocat principal juif, Robert Shapiro (qui a succédé à Howard Weitzman), ainsi que Alan Dershowitz et Barry Scheck, entre autres. Un rédacteur du *New York Times*, Jeffrey Toobin, décrit une première réunion de Shapiro avec d'autres avocats au sujet de l'affaire :

*« L'une après l'autre, les Jaguars, les BMW et quelques Porsche quittent l'Avenue des Stars et se glissent dans le parking souterrain presque désert. Les propriétaires de ces voitures, environ deux douzaines des meilleurs avocats de West Los Angeles, se saluent avec des sourires légèrement gênés... Ils sont venus parce que tout le monde voulait un morceau de l'affaire – la défense de l'Orienthal James Simpson contre les accusations de meurtre de son ex-femme Nicole et de son ami Ronald Goldman [également juif]... C'était, comme ils le disaient parfois en*

*plaisantant, la mafia juive de West Los Angeles. ([Skip] Taft et [Robert] Kardashian étaient parmi les très rares non-Juifs présents dans la salle). En fait, alors que le groupe s'installe, Alvin Michaelson chuchote à son voisin : 'C'est comme ça que ça devait être à Apalachin', le tristement célèbre rassemblement des chefs de la mafia dans le nord de l'État de New York en 1957. Ce groupe était célèbre pour sa consanguinité, et les liens qu'ils entretenaient les uns avec les autres remontaient souvent à plusieurs décennies. »* [Toobin, J., pp. 3, 6]

Les autres avocats présents étaient Larry Feldman, Roger Cossack, Michael Nasitir, Skip Miller, Jay Jaffee, Dick Sherman, Richard Hirsch et Patricia Glasier. [Schiller/Willwerth, p. 128]

Toobin, qui a passé deux ans à couvrir l'affaire Simpson, note que Shapiro et son principal avocat afro-américain, Johnny Cochran, avaient tous deux admis en privé qu'O. J. Simpson était le meurtrier. *« Leur dilemme »*, dit Toobin, *« était le plus ancien et le plus commun des dilemmes de l'avocat de la défense : que faire d'un client coupable ? La réponse, ont-ils décidé, était la race. En raison des preuves accablantes de la culpabilité de Simpson, ses avocats ne pouvaient pas entreprendre une défense visant à prouver son innocence... Au lieu de cela, dans un acte étonnant de bravade juridique, ils ont cherché à créer pour le client – un homme qu'ils croyaient être le tueur – le manteau de la victimisation. »* [Toobin, J., p. 11]

De l'autre côté de l'affaire, en poursuivant Simpson, se trouvait Marcia Clark, qui a également acquis une célébrité médiatique grâce au procès. Elle est également juive (à l'origine Marcia Kleks) et parle couramment l'hébreu. Son père, Abraham, était un Israélien qui s'est installé en Amérique en 1953. Le premier mari de Marcia, Gaby Horowitz, était également israélien. [Toobin, J. p. 302] Clark note qu'elle était une *« étoile montante »* sous la direction du procureur du district de Los Angeles Ira Reiner [également juif] et que *« à ce jour, Harvey Giss reste le seul procureur du comté de Los Angeles à avoir obtenu une condamnation à la peine de mort contre un client de Leslie Abramson [un autre avocat juif de la défense pénale bien connu - parmi ses affaires dignes d'intérêt figure le procès pour meurtre des frères Mendenez] ».* [Clark, M., 1997, p. 7] Un autre membre clé de l'équipe de poursuite d'O. J. Simpson était Hank Goldberg, le procureur adjoint du comté de Los Angeles. Le jeune homme, Ron Goldman, assassiné avec Nicole Simpson était juif. Même l'amie de Nicole Simpson, Faye

Resnick, qui a fait le tour des médias avec un livre « révélation » sur Simpson et sa femme, s'était convertie au judaïsme. Son troisième mari, Paul Resnick, était juif. [Resnick, F., 1994, pp. 17, 42]

Alan Dershowitz, célèbre avocat pénaliste et défenseur d'O. J., a un jour écrit ceci sur l'éthique de son domaine de prédilection :

*« Certains avocats pénalistes prétendent ne représenter que des clients innocents. Ne les croyez pas ! Aucun avocat pénaliste à plein temps ne représente un nombre significatif de clients innocents... Le travail de l'avocat pénaliste, en grande partie, est de représenter les coupables, et – si possible – de les faire acquitter... Les avocats de la défense sont des égoïstes – et le défi de 'faire acquitter' un accusé manifestement coupable est un grand voyage de l'ego. C'est aussi une grande source de clients ; et les clients signifient de l'argent ; et l'argent signifie la belle vie que tant d'avocats de la défense convoitent. »* [Dershowitz, 1987, pp. 117- 118]

Submergé par l'ego et le plaisir de déjouer le système et de gagner de l'argent, Dershowitz se condamne lui-même et ses collègues. Laissant de côté l'éthique, tous deviennent des partenaires dans le **prolongement** d'actions criminelles, liés par l'esprit à l'acte illégal du criminel libéré, l'avocat étant un complice dans le frisson bon marché de « s'en sortir ».

En 1999, Dershowitz a même accepté de prendre en charge le cas du suprémaciste blanc Matt Hale (un diplômé de l'école de droit qui s'est vu refuser la possibilité de demander une licence de droit). Hale est le fondateur de la controversée World Church of the Creator. Dershowitz a annoncé publiquement qu'il accepterait de représenter Hale à condition que le principe de confidentialité entre l'avocat et son client soit officiellement rompu et que Dershowitz puisse avoir carte blanche pour attaquer sans relâche les opinions racistes de Hale. Hale décline cette offre et choisit un autre avocat juif, Robert Herman, à la place. *« C'est vraiment malheureux »*, explique Hale, *« mais la triste réalité est que la plupart des avocats spécialisés dans le premier amendement sont juifs ».* [Associated Press State and Local Wire, 3-26-99]

Parmi les médecins qui ont une réputation d'« experts » dans les procès pour meurtre figure Owen Spitz, élevé en Israël et résidant aujourd'hui dans le Michigan. En 2000, le *Detroit News* indiquait qu'il était *« au sommet de la liste des experts médico-légaux engagés par des tiers... Avec*

*46 ans d'expérience, il est leur doyen à tous ».* M. Spitz a été impliqué dans de nombreuses affaires majeures de meurtre, de l'assassinat de Kennedy au procès d'O. J. Simpson. [Sinclair, N., 3-19-2000, p. 1]

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, Mendel Silberberg était *« le plus important avocat du divertissement du pays ».* [Gabler, N., 1988, p. 297] Beaucoup plus récemment à Hollywood, les noms de Jake Bloom, Kenneth Ziffren, Barry Hirsch, Bruce Ramer (également président de l'American Jewish Committee), et Eric Weissman figurent également parmi les nombreux avocats juifs de stars de cinéma. Bloom est *« probablement l'avocat le plus puissant du show-business à Hollywood ».* [Carter, B., 1994, p. 71] Tom Pollock a également commencé comme avocat des superstars et est devenu le chef d'Universal Pictures, puis de MCA. En 1999, Richard Volpert était *« apparemment parmi les avocats les mieux payés de la ville et exerçait une influence politique considérable. »* Sa femme a dirigé le conseil scolaire du comté de Los Angeles. [Tugend, 10-22-99] L'avocat Sidney Sheinberg est également devenu le chef de MCA ; l'avocat Alan Levine est devenu le chef de Sony Pictures Entertainment. Un autre avocat de Ziffren, Paul, est devenu président du Comité d'organisation des Jeux olympiques de Los Angeles qui a accueilli les Jeux olympiques en 1984. Le *« mentor politique »* de Ziffren était Jake Arvey (également juif), *« le chef du parti démocrate de Chicago, lié à la mafia ».* Ziffren était *« également un ami proche et un associé du chef de la mafia de Chicago, Frank Nitti ».* Dans les années 1960, le *Reader's Digest* a publié un article *« décrivant les liens de longue date de Ziffren avec les principales figures du crime organisé. »* [Moldea, D., pp. 136-137] Un autre de ces avocats, Eugene Bernstein, était *« l'avocat fiscal de la mafia ».* [McDougal, p. 142]

Le juriste Sidney Korshak, omniprésent à Hollywood et, pendant des décennies, *« le principal avocat de la mafia »*, était un autre ami de Ziffren. *« C'était aussi un homme qui symbolisait ce curieux phénomène social américain qu'est l'évolution du crime organisé vers un commerce de plus en plus légitime ».* [Walker, M., 1-23-96, p. 14] Marshall, le frère de Sidney, était un politicien de premier plan dans la machine politique démocrate de Chicago ; Marshall, également lié au crime organisé, a aussi été une fois *« l'homme de l'année »* des obligations de l'État d'Israël et a été le président de campagne de cette organisation en 1981. La fille de Marshall, Margie,

est aujourd'hui *« la publiciste la plus connue de Chicago »*. [Chicago Sun-Times, 1-20-96, p. 41]

En 2000, le magazine *Los Angeles* a publié un article intitulé « Raging Bulls », sur les avocats *« chiens de garde »* des riches et célèbres. Les avocats juifs dominaient largement l'article. *« Ce sont les gars que vous appelez quand vous risquez de vous retrouver dans le caniveau »*, note le journaliste Ross Johnson. Martin « Mad Dog » Singer (qui demande 400 dollars de l'heure) représente Arnold Schwartzenegger, Bruce Willis, Demi Moore, Sylvester Stallone, Eddie Murphy, Céline Dion, Roseanne, Jim Carrey, Jean-Claude Van Damme, Priscilla Presley, Dennis Rodman et d'autres stars d'Hollywood. Marshall Grossman (dont *« six des huit meilleurs étudiants »* de sa promotion de droit étaient juifs), et qui a Steven Spielberg comme client, *« a été nommé deux fois parmi les meilleurs plaideurs de la nation par le* National Law Journal *». « Si je ne pouvais pas poursuivre mes amis dans ce domaine »*, a déclaré Don Engel, avocat spécialisé dans la musique, au magazine, *« je n'aurais pas d'entreprise. Engel a plaidé tellement d'affaires que seules les plus méchantes ressortent du lot »*. Parmi ses clients figurent 'N Sync, Donna Summer, Don Henley, Boston et Meat Loaf. Stanton (Larry) Stein compte parmi ses clients Robert Redford, Sean Connery, Jane Fonda et Madonna. *« Il a fait son apprentissage sous la direction de Frank Rothman, l'éminence grise des avocats plaidants de L.A. »*. [Johnson, R., mai 2000]

En Australie, note l'*American Jewish Yearbook* en 1995, *« Lillian Lieder a été nommée au Conseil de la Reine (membres supérieurs du barreau [des avocats]) ; elle est l'une des six femmes, dont quatre juives, à avoir été nommées dans l'État de Victoria »*. [Singer/Seldin, 1995, p. 359] Le premier président de l'Association du Barreau de Victoria était juif, tout comme le président de 1966, William Kaye, qui affichait *« un dévouement sans faille envers toutes les causes juives et sionistes importantes »*. [Sachar, H, 1985, p. 176] En 1999, le magazine *American Lawyer* a fait l'éloge de l'avocat d'affaires Joe Flom, qui *« a joué un rôle déterminant dans la réinvention du monde des affaires américain, en aidant à organiser les plus grandes batailles de procuration des années 60 et les offres publiques d'achat hostiles des années 70 et 80 »*. [Morris, 12-6-99] En Nouvelle-Angleterre, un autre avocat, Lew Weinstein, chef d'une

association sioniste locale, *« a joué un rôle important dans la restructuration de l'horizon de Boston ».* [Levine/Harmon, pp. 50, 53]

La propension extraordinairement absurde des juifs à *« intenter des procès »* et les manipulations élaborées que les pressions exercées par les lobbies juifs peuvent accomplir peuvent être mesurées dans le cas du père (avocat) d'Alisa Flatow. Cette jeune femme juive américaine a été tuée dans un attentat suicide à la bombe commis par un Palestinien en Israël en 1995. La réponse de son père a été de poursuivre la nation entière de l'Iran, comme responsable de la promotion du terrorisme : *« La guerre sainte islamique ».* Incroyablement, dans un tribunal de Washington, il a obtenu un règlement de 247,5 millions de dollars, une affaire totalement ignorée bien sûr par l'Iran. Le deux poids deux mesures ici est stupéfiant. Alors qu'un avocat juif peut poursuivre avec succès l'Iran en Amérique pour un quart de **milliard** de dollars parce que sa fille a été tuée par un kamikaze palestinien qui devait être extrêmement pauvre, le peuple palestinien lui-même reste complètement paralysé juridiquement dans sa lutte contre une **avalanche** d'oppression (y compris le meurtre) contre lui par l'État juif d'Israël. [Voir le chapitre sur Israël, et le « terrorisme » institutionnalisé contre le peuple palestinien].

En 2000, la famille d'Ira Wasserstein s'est également lancée dans un procès contre la Syrie, réclamant 330 millions de dollars *« en vertu d'une loi qui permet aux victimes américaines de poursuivre les États responsables d'actes terroristes. »* Ira Wasserstein avait été tué dans l'explosion d'un bus. La poursuite accuse la Syrie de soutenir le groupe islamique Hamas, qui prône la rébellion violente contre l'oppression des Palestiniens par l'État juif. Toujours en 2000, les familles Eisenfeld et Duker, qui avaient chacune perdu des membres de leur famille à cause de la violence en Israël, ont obtenu un jugement de 327 millions de dollars contre l'Iran pour son soutien aux mouvements anti-israéliens. [Samber, S., 8-3-2000, p. 6] Ces trois juifs américains, selon les tribunaux lobbying juifs, valent collectivement environ **1 milliard** de dollars. Les centaines, voire les milliers, de Palestiniens qui sont morts ces dernières années en tant que victimes du terrorisme d'État israélien ne valent, en conséquence, rien.

En avril 2001, une Israélienne, Esh Kodesh Gilmore, a intenté un procès en Amérique, contre Yassar Arafat, l'Autorité palestinienne (le gouvernement intérimaire du peuple palestinien) et l'Organisation de libération de la Palestine. Son mari avait été tué par un Arabe en Israël et elle a décidé qu'Arafat et les Palestiniens collectivement étaient responsables. Pour son avocat juif américain, David Strachman, *« il s'agit de la troisième affaire de ce type qu'il a engagée contre l'OLP en vertu de la loi antiterroriste de 1991, qui permet aux Américains victimes d'attentats terroristes à l'étranger d'intenter une action contre les auteurs de ces attentats devant un tribunal américain. 'Si l'OLP et les terroristes savaient qu'à chaque fois qu'ils tuent un Américain, ils doivent payer 100 ou 200 millions de dollars, ils finiraient par se réveiller' »*, a déclaré M. Strachman. [Mahnaimi, U., 4-29-01] Ce procès a été intenté alors même que les Israéliens juifs avaient tué plus de 400 Palestiniens arabes (dont de nombreux enfants) et en avaient blessé des milliers au cours de leur plus récente « Intifada » contre le pouvoir israélien.

Au même moment, la famille de Michael Norzhich, un soldat israélien assassiné par une foule palestinienne alors qu'il avait pris un mauvais virage en Cisjordanie, a poursuivi le gouvernement palestinien pour plus de 20 millions de dollars. [Haas, D., 1-26-01]

En 2001, deux parents juifs, Eleanor et Charles Kadish, ont même porté plainte contre les Jewish Community Centers of Greater Los Angeles. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas réussi à *« assurer la sécurité nécessaire »* contre des gens comme Buford Furrow, un fanatique de la suprématie blanche, qui a tiré plus de 70 balles sur le centre juif et blessé leur fils. [Associated Press, 5-1-01] En 2001, deux juifs allemands – Kurt Julius Goldstein et Peter Gingold – ont intenté le procès le plus absurde de tous (demandant **40 milliards** de dollars), une incitation garantie à l'antisémitisme. *« Dans un ajout bizarre aux procès liés à l'Holocauste qui se déroulent actuellement devant les tribunaux »*, a noté le [Jewish] Forward, *« deux survivants juifs allemands du camp de la mort d'Auschwitz poursuivent le gouvernement américain pour son incapacité à bombarder le camp... Le procès a été intenté devant le tribunal fédéral du district de Columbia le 2 janvier... Au cours des dernières années, les survivants juifs ont intenté de nombreux procès contre des banques suisses, des sociétés allemandes et d'autres entités et gouvernements européens,*

*ce qui a conduit à plusieurs règlements de plusieurs milliards de dollars. Récemment, cependant, l'attention s'est portée sur le rôle de l'Amérique dans les atrocités nazies et leurs conséquences. Un procès, abandonné depuis, a été intenté contre IBM, alléguant que sa filiale allemande était de connivence avec le régime nazi. »* [Forward, 4-6-01]

Le procès contre le gouvernement américain, remarque Gabriel Schoenfeld, *« s'inscrit dans le sillage des procès intentés à plusieurs sociétés américaines, dont des géants comme General Motors et la Chase Manhattan Bank, pour avoir prétendument contribué à l'Holocauste ou en avoir bénéficié financièrement. La justice est-elle enfin rendue, ou bien se passe-t-il quelque chose de bien moins admirable ? »*

Parmi les « chasseurs d'ambulances » juridiques les plus en vue, on trouve Michael Hausfeld dont *« le cabinet s'est fait une spécialité d'intenter des actions collectives, principalement au 'nom' des actionnaires de sociétés telles qu'Amazon et MCI pour de prétendues violations de la loi. Lorsqu'elles aboutissent, ces actions rapportent quelques centimes aux actionnaires et des honoraires princiers à M. Hausfeld et à ses associés. Un autre secteur d'activité lucratif – avec une division similaire entre les 'clients' et les avocats – est le contentieux de l'Holocauste. Bien qu'il se drape dans la rhétorique d'une noble cause, les méthodes préférées de M. Hausfeld consistent à soumettre les entreprises ciblées à un blitz de publicité négative dans le but d'obtenir des règlements en espèces. »* [Schoenfeld, G., 4-11-01]

En 2001, l'avocat Hausfeld et son partenaire Edward Fagan ont commencé à tirer profit des revendications africaines en matière de dédommagement des victimes de l'esclavage par les pays développés :

*« Dans la première suite significative du processus légal et moral de restitution de l'Holocauste, une coalition sud-africaine prônant l'allègement de la dette du tiers-monde a contacté des groupes et des activistes juifs pour partager leur expertise dans plusieurs aspects clés de la campagne. Deux avocats qui ont joué un rôle actif dans l'obtention de la restitution aux victimes de l'Holocauste, Michael Hausfeld et Edward Fagan, ont déclaré avoir consulté le groupe sud-africain Jubilee South Africa. Les deux hommes ont déclaré qu'ils allaient intenter des actions collectives contre les entreprises qui, selon eux, ont profité du régime raciste de l'apartheid et l'ont aidé à le soutenir. »* [Cattan, N., 11-30-01]

Dans d'autres domaines, dans les années 1950, les juifs possédaient trois des quatre plus grandes entreprises de fabrication de cigares, près de la moitié des sociétés de distillation d'alcool d'Amérique du Nord (dont Seagram de la famille Bronfman et Schenley de Lewis Rosentiel - les deux plus grandes) et au moins 90 % des chaînes de magasins de vêtements. [Sachar, p. 409 ; Bermant, C., 1987, p. 66] (Seagram et Schenley avaient tous deux des liens avec la mafia dans la création de leurs dynasties. Dans le cas de Schenley, *« l'implication de toute une vie de Rosentiel dans la mafia n'a été révélée qu'en 1970, lorsque le comité législatif de l'État de New York sur le crime a établi que lui et des personnages de la mafia avaient formé un consortium pour faire de la contrebande d'alcool pendant la Prohibition. »* [Summers, A., 1993, p. 248] *« Lorsque [le fondateur de Seagram] Sam [Bronfman] est décédé en 1971, la société possédait trente-neuf distilleries et dix-huit établissements vinicoles, dispersés dans le monde entier et aux États-Unis, et produisant environ 114 marques différentes de boissons, dont les marques les plus populaires d'Amérique – Chivas Regal, Seven Crowns et Seagram's V.O. »* (Bronfman a été pendant des décennies le président du Congrès juif canadien). [Bermant, C., 1987, pp. 68-69] À sa mort en 1987, un autre magnat juif de l'alcool, Paul Kalmanovitz, valait 500 millions de dollars. Son mausolée personnel coûtait 6,5 millions de dollars. Il avait construit un empire de marques de bière de seconde zone dans différentes régions du pays, dont Pabst, Hamms, Olympia, Falstaff, Lucky Lager, Pearl, Regal Pale et Grace Brothers. [Cothran, G., 1995] Maurice Kanbar a fondé la société Skyy Vodka. Comme le note Chaim Bermant à propos de la forte présence de la propriété juive dans le monde de l'alcool, aujourd'hui et au cours des siècles :

*« S'il y a quelque chose d'aussi juif que le commerce des vêtements, c'est peut-être le commerce de la boisson, ce qui peut paraître surprenant chez un peuple aussi sobre et aussi abstinent que les Juifs. Leur abstinence (du moins en ce qui concerne la boisson – si un Juif s'enivre, c'est généralement en mangeant) était sans doute l'une des raisons de leur importance dans le commerce ; ils n'étaient jamais tentés de consommer leur propre stock. »* [Bermant, C. 1977, p. 66]

Vers le milieu ou la fin du XIX$^{e}$ siècle, les principaux magasins spécialisés et grands magasins juifs régionaux comprenaient Filene's à Boston, Macy's à New York, et ceux des Kaufman à Pittsburgh, des

Lazarus à Columbia, Ohio, des Goldsmith à Memphis, des Sanger à Dallas, des Spiegelberg au Nouveau-Mexique, des Goldwaters en Arizona, et des Meier à Portland. Mervyn Morris, un militant de l'Anti-Defamation League, a fondé la chaîne de grands magasins Mervyn's en Californie. Dans les années 1960, le plus grand magasin du ghetto afro-américain de Harlem à New York était juif (Blumstein's), tout comme le plus grand magasin d'Atlanta (Rich's). [Kaufman, J., 1988, pp. 39, 111] Et, *« même si vous n'y étiez jamais allé »*, note l'*Atlanta Jewish Times*, *« vous reconnaîtriez le grand magasin Cohen à Alma, en Géorgie. Vous savez, l'emporium juif de la rue principale d'une centaine de villes rurales du Sud, l'endroit où les habitants, et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, font leurs courses depuis des générations. »* [Leopold, T., 12-24-99]

*« Au moment où la guerre de rébellion [guerre civile] devint une dure réalité »*, explique Louis Swichkow, *« les Juifs étaient considérés comme un élément vital du tissu économique et financier de la ville en pleine expansion [de Milwaukee]. Un rapide coup d'œil aux établissements commerciaux les plus importants qui ont prospéré pendant cette période révèle que sur les quatorze principales entreprises de tailleurs et de drapiers de Milwaukee en 1862, cinq étaient détenues et gérées par des Juifs. »* [Swichkow, L., 1957, p. 37]

Même dans la minuscule et isolée ville touristique du désert de Tombstone, en Arizona, le restaurant local Long Horn et la boutique de souvenirs Branding Iron appartiennent à des juifs. Un visiteur juif a interrogé l'un de ces commerçants sur l'antisémitisme dans la région. *« Un ou deux essaient de faire de l'agitation »*, fut la réponse, *« mais cela nous met en colère, et plus nous sommes en colère, plus nous sommes déterminés à tenir bon. 'Il s'agit' – et il le chuchote pour que même Richard, qui se trouve à côté de moi, ne l'entende pas – 'de les battre économiquement'. 'Et c'est ce que vous faites ?' Un jeu de lumière dans ses yeux, un mouvement infinitésimal de son corps que je reproduis infinitésimalement avec le mien, exprime la franc-maçonnerie de l'exclusion hébraïque qui existe entre nous, 'Qu'en pensez-vous ?' dit-il. »* [Jacobson, H., 1995, pp. 269-270]

Les juifs ont également dominé le commerce de détail dans les régions de la ruée vers l'or en Californie au milieu du XIX$^{e}$ siècle, et beaucoup se sont enrichis grâce à leurs ventes :

*« Les historiens de cette période [de la ruée vers l'or], qu'ils soient érudits ou populaires, ont négligé la domination des hommes d'affaires juifs sur l'économie de détail dans pratiquement tous les camps et villes miniers du Mother Lode et des mines du Nord de la Californie et dans toutes les autres découvertes minières de l'Ouest américain et canadien. Les écrivains qui notaient la présence des Juifs mais les critiquaient parce qu'ils n'étaient pas des mineurs les critiquaient également parce qu'ils étaient des marchands. Les écrivains romantiques de cette période écrivaient en faveur du mineur, et toute classe de personnes, comme les marchands, qui prenaient de l'argent aux mineurs étaient considérés comme des exploiteurs... Les marchands devinrent certains des hommes les plus riches de la région de la ruée vers l'or... [En 1860] dans le comté de Calveras, les contribuables juifs ne représentaient que 3,1 % de tous les contribuables du comté et 0,34 de la population totale. Pourtant, ces cinquante-cinq contribuables ont déclaré être propriétaires de 7,8 % de tous les biens immobiliers et personnels du comté et ont représenté 7,2 % de l'évaluation fiscale totale cette année-là. Dans le comté voisin de Tuolumne, quatre-vingt-trois contribuables juifs représentaient 3,6 % des contribuables et 9,51 % de la population totale, mais possédaient 6,67 % des biens immobiliers et personnels et étaient évalués à 8,43 % de l'impôt total... Les marchands juifs des villes et villages du Mother Lode étaient parmi les résidents les plus riches... Tous les Juifs qui sont venus en Californie à cette époque sont nés en Europe ».* [Levinson, R., 1978, pp. 26, 38, 61, 62]

À Nevada City, par exemple, en 1861, 14 des 17 magasins de produits secs appartenaient à des juifs, de même que les six vendeurs de tabac. À Placerville, en 1862, 23 des 26 marchands de vêtements étaient juifs et deux des quatre vendeurs de tabac. [Levinson, R., 1978, p. 30]

Ainsi que le relève Henry Feingold à propos de l'histoire du commerce juif en Amérique :

*« L'ampleur de l'embourgeoisement juif, notamment par le biais du commerce, dépassait celle des autres groupes. La propriété juive de grands magasins, par exemple, n'était que la partie émergée de l'iceberg, la partie visible d'un intérêt commercial qui s'étendait à pratiquement toutes les villes d'Amérique. Dans de nombreux cas, le marchand juif a précédé le développement de la ville ou du hameau, qui s'est organisé autour de lui. »* [Feingold, H., 1988, p. 535]

*« À la fin du XIXe siècle »*, affirme Chaim Bermant, *« sur les cinq grands groupes allemands [c'est-à-dire les entreprises de grands magasins], trois, Schocken, Tietz et Wertheim, étaient aux mains des Juifs. En Amérique, également, le plus grand, et certainement le plus connu des groupes, tendait à être détenu par des Juifs. »* [Bermant, C., 1977, p. 59]

Mais *« si l'on devait chercher la seule industrie sur laquelle les Juifs ont la mainmise »*, écrivait Gerald Krefetz en 1982, *« ce serait... l'industrie du jouet »*, avec une *« forte présence juive »* dans plusieurs des principales entreprises, dont Mattel (PDG, Jill Barad), Hasbro (abréviation de Hassenfeld Brothers), Ideal, Mego, Gabriel et Marx. Ruth Handler, chez Mattel, a créé la poupée Barbie en tant qu'institution culturelle américaine. *« Les Handler ont quitté l'entreprise et le secteur du jouet en 1975 en raison de problèmes juridiques liés à des malversations financières présumées de Ruth. »* [Hyman, p. 29] Sylvia Hassenfeld était le PDG de Hasbro en 1990. Elle était également présidente de la Division de l'établissement rural de l'Agence juive pour Israël, présidente du Comité de distribution conjointe, et occupait d'autres postes importants dans le domaine juif et israélien. [Starr, J., 1990, p. 140] Beatrice Alexander, ancienne propriétaire d'une entreprise de poupées prospère – Madame Alexander's Doll Factory – *« était une sioniste dévouée »*. [Hyman, pp. 34, 35] La mode des poupées Cabbage Patch est venue de la société COLECO, fondée par la famille Greenberg. [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 172] La société Lionel Train a été fondée par Joshua Lionel.

À Chicago, Walter Mander était *« l'un des principaux entrepreneurs du pays dans le secteur de l'élevage bovin »*. Sa Lincoln Meat Company (qu'il a dirigée de 1952 à sa retraite en 1990) était l'un des abattoirs les plus importants de Chicago. [Chicago Sun-Times, 12-23-97, p. 79] En Caroline du Sud, Arnold Tenenbaum est le PDG de Chatham Steel. Le cousin d'Arnold, Sam, a pris sa retraite en tant que vice-président de la société en 2000. [Gresock, S., 8-3-2000] À Washington DC, Israel Cohen a construit la chaîne de supermarchés régionale Giant Food. *« Il contrôle un véritable monopole »*, écrit le journaliste Frank O'Donnell, *« et peut pratiquement fixer les prix d'une denrée dont personne ne peut se passer : la nourriture. »* [O'Donnell, p. 130] Giant a également des pharmacies dans 94 de ses magasins d'alimentation, où la marge bénéficiaire des médicaments peut atteindre

40 %. Melvyn Estrin est une autre puissance économique de la région de Washington DC. Après avoir débuté dans le commerce de gros de médicaments, *« il a obtenu un financement pour une autre entreprise de ses débuts, University Research Group, une société de conseil en sciences sociales formée par des réfugiés universitaires de l'administration Kennedy. Il finit par devenir propriétaire de l'entreprise, qui génère aujourd'hui quelque 30 millions de dollars par an. À peu près à la même époque, Estrin a fait l'acquisition d'American Health Services, une chaîne de 17 hôpitaux psychiatriques et maisons de retraite qui a ensuite été vendue pour 36 millions de dollars. »* [Greenberg, R., p. 78]

Les entrepreneurs juifs ont également joué – et jouent toujours – un rôle de premier plan dans divers autres types d'entreprises, des grands magasins aux sociétés d'informatique, qu'ils ont fondées et/ou dont ils sont devenus propriétaires ou qu'ils contrôlent : Sears-Roebuck, (*« Les réalisations de Julius Rosenwald chez Sears ont montré qu'il était un véritable pionnier du commerce moderne – Henry Ford aurait emprunté la technique de la chaîne de montage au grand détaillant »*) [Dalin, D., 4-98] Petrie Stores, Toys R Us (président actuel : Michael Goldberg ; fondateur Charles Lazarus), Revlon (fondateur : Charles Revlon), Family Dollar Stores (fondateur : Leon Levine) ; Gimbels, I. Magnin (fondateur : Mary Ann Cohen), Nieman-Marcus, Bloomingdales, Saks Fifth Avenue, Abraham and Strauss, Hearn, May Company, Simplicity dress patterns (James Shapiro), Xerox (PDG : Sol Linowitz ; fondé par Max Palevsky), Automated Data Processing (fondé par Henry Taub et Frank Lautenberg, ce dernier étant à la fois sénateur américain du New Jersey et président et président de l'United Jewish Appeal), Federated Department Stores (Fred Lazarus), Allied, Interstate, Adray's, Ohrbach's, Joseph Magnin, Colonial Penn Insurance, Crate and Barrel (Gordon Seagel), Zody's, Loehmann's, Spartan Industries, Levitz Furniture, E. J. Korvette, (fondateur : Sol Linowitz ; fondé par Max Palevsky). J. Korvette, (fondateur : Eugene Ferkauf), Cost-Co (Jeffrey Brotman), Cost-Plus (Andrew Kattan), Waldbaum's, Stop-and-Shop, B. Altmans, Richs, Sterns, ShopRite, Bergdorf 's, bières Falstaff et Pabst, aspirateurs David Oreck, Slim-Fast (fondateur : S. Daniel Abraham, qui *« a consacré la majeure partie de son énergie politique et caritative de la dernière décennie à soutenir Israël et le processus de paix en difficulté au Moyen-Orient. Il a aidé à financer Birthright Israel, un programme qui parraine des visites d'Israël pour*

*les jeunes Juifs américains »* et il *« a également aidé à financer un tunnel le long du mur occidental de Jérusalem, qui est devenu un point chaud entre Palestiniens et Israéliens en 1996 »*), [Mother Jones, 3- 5-20] the Great American Cookie Company (400 magasins ; fondateur Michael Coles) et beaucoup, beaucoup d'autres.

La crème glacée Ben and Jerry (Ben Cohen et Jerry Greenfield) a été fondée par des juifs, et Reuben Matheus (un collaborateur important du fasciste juif Meir Kahane) a fondé Haagen-Daz. Baskin-Robbins a également été fondé par des juifs : Burton Baskin et Irving Robbins. Michael Illitch est propriétaire de Little Caesar's Pizza. Steve Adler a fondé les chaînes de magasins Big and Tall. L'Israélien Ike Starkman a fondé les magasins Jerry's Famous Deli. Il est actif au sein de l'American Israel Political Affairs Committee et *« penche à droite en politique israélienne. »* [Tugend, 10-22-99] Jean Nidetech a fondé Weight Watchers. [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 173] Florine Mark est également présidente et PDG du groupe W. W., *« la plus grande franchise de Weight Watchers International ».* Elle est également membre du conseil d'administration de la Fondation Weight Watchers, ainsi que du comité exécutif de la campagne nationale de l'United Jewish Appeal. [Robinson, M., 5-4-2000, p. 17] Len Feinstein est co-PDG de Bed, Bath and Beyond. Ray Schoenbaum est le PDG de la chaîne Shoney's qui compte 1 200 restaurants dans 28 États, dont Shoney's, Captain D's Seafood, Pargo's et Fifth Quarter. Le père de Schoenbaum a fondé la société. [Atlanta Jewish Times, 4-9-99]

La famille juive Pritzker contrôle le Marmon Group qui, au fil des ans, a *« acheté la chaîne d'hôtels Hyatt, la compagnie de croisière Royal Caribbean, Braniff Airlines, Continental Airlines, le magazine McCall's, Montgomery Securities et Ticketmaster, entre autres ».* [Silbiger, S., 2000, p. 33]

William Singer, *« le roi du hamburger »*, a fondé à Miami la chaîne de hamburgers Royal Castle, qui comptait en 1965 : 144 restaurants en Floride, en Louisiane et en Géorgie. [Bianco, A., 1991, p. 41] *« La politique rigide de ségrégation raciale de Royal Castle (les Noirs pouvaient commander par une fenêtre mais ne pouvaient pas entrer à l'intérieur) »*, note Anthony Bianco, *« a fait de la chaîne une cible privilégiée des manifestations des groupes de défense des droits civiques... C'était l'époque où un homme pouvait*

*posséder une entreprise ouvertement raciste et sexiste tout en étant nommé citoyen exceptionnel de Miami, comme Singer l'a été en 1959... Il a commencé son ascension sociale en soutenant des causes spécifiquement juives... ».* [Bianco, A., 1991, p. 41]

À la fin des années 1960, la Fifth Avenue Coach Line à New York, note le tristement célèbre avocat Roy Cohn, *« était le plus grand système de transport privé au monde, avec plus de deux mille bus à Manhattan et dans le Bronx et des revenus dépassant 60 millions de dollars par an... En 1960, [Harry] Weinberg ['un millionnaire haut en couleur de Baltimore qui avait fait fortune dans les systèmes de transport de Scranton à Honolulu'] était devenu le plus grand actionnaire de Fifth Avenue, et il m'a engagé pour arracher le contrôle à la foule de l'establishment ».* [Cohn, R., 1988, p. 182]

Le grand magasin Macy's est bien sûr une institution juive de premier plan. Dans les années 1930, note William Leach, *« Macys était si grand et si prospère qu'il commençait à fonctionner non seulement comme un symbole mythique de la consommation de masse américaine, mais aussi comme l'incarnation de la force économique ».* [Leach, p. 281] Il avait atteint le plus gros volume de tous les grands magasins du monde. À un moment donné, Macys, et Abraham et Strauss, étaient *« les deux plus grands magasins de New York [et] ils appartenaient... à la même famille juive ».* [Siegel, p. 107]

Henry Bloch a fondé le cabinet de conseil fiscal américain le plus connu, H&R Block. Samuel Liedesdorf a été *« le fondateur de l'un des plus grands cabinets comptables du pays ».* [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 173] Nathan et Gordon Sherman ont fondé Midas Muffler (Midas International), la première entreprise américaine de pots d'échappement avec 1415 magasins. La chaîne de magasins automobiles Pep Boys (« Manny, Moe et Jack ») a été fondée par Emmanuel Rosenfeld (Manny), Maurice Strauss (Moe) et le non-juif W. Graham Jackson (Jack). Jackson a quitté l'entreprise dans les années 1920 et le frère de Strauss, I. M., est devenu « Jack ». En 1990, Mitchell Leibowitz fut le premier PDG de Pep Boys (également juif) à ne pas faire partie des familles fondatrices. [Cuff, D., 4-2-90] Ray Firestone, également juif, est devenu président de la Firestone Tire and Rubber Company, l'entreprise de sa famille, en 1966. [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 165]

Eli Jacobs est à la tête d'un groupe de sociétés comprenant Memorex, la société Telex et Jos. A. Bank Clothiers. Rien qu'en 1993, Sam Zell a acheté la société de bicyclettes Schwinn, 91 % de 16 stations de radio et la société de lits Sealy (fondée à l'origine par Saul Ostrow). Il contrôle également Revco D.S. (une chaîne de 1150 pharmacies) et la chaîne de grands magasins Carter Hawley Hale. *« Zell fait partie des hommes les plus riches du pays »*, note le *Seattle Times*, *« avec une valeur nette déclarée dépassant les 880 millions de dollars. »* [Lane, p. E1] En 1996, la société Ha-Lo de Lou Weisbach, basée à Chicago et spécialisée dans les produits promotionnels (tasses à café avec logo d'entreprise, etc.) valait 400 millions de dollars. [Rekha, B., 12-16-96, p. 13]

Dans les années 1980, Kohlberg Kravis (Jerome Kohlberg ; Henry Kravis), spécialistes des rachats d'entreprises, contrôlaient tout *« des piles Duracell aux supermarchés Safeway. »* [Burrough/Helyar, p. 130] Il y a aussi beaucoup d'argent dans l'éducation. Kindercare est détenu par une filiale de Kohlberg Kravis Roberts. Knowledge Universe (KU – L'univers du savoir – NdT), fondé par le truand condamné à la prison Michael Milken, son frère Lowell et Larry Ellison, un autre magnat juif, fait deux fois la taille de Kindercare (et figure au numéro 150 du classement Forbes des 400 sociétés privées) sur le marché de l'éducation. *The Nation* soulignait en 1999 que le KU *« a acheté des actions dans toutes sortes d'entreprises, depuis les Children's Discovery Centers (CDC, également connus sous le nom de Knowledge Beginnings), la sixième plus grande société préscolaire du pays, avec 25 000 bambins dans près de 300 sites à travers les États-Unis, jusqu'à Spring, la plus grande société de formation professionnelle de Grande-Bretagne. Le KU possède ou a investi dans plus d'une douzaine d'entreprises spécialisées dans la formation informatique, les tests d'aptitude, les jouets éducatifs, le conseil stratégique et la formation des PDG, ainsi que dans des écoles privées à but lucratif (près de 400 au dernier recensement, du préscolaire au secondaire) ...Les entreprises comme celle de Milken ne sont pas seulement des concurrents des écoles publiques ; elles sont en passe de suppléer à la salle de classe traditionnelle, considérant les établissements d'enseignement publics et à but non lucratif – ainsi que les entreprises à but lucratif – comme des clients potentiels et des voies d'accès à une vaste base de consommateurs... Milken a parlé de dominer la formation juridique et les cours de préparation à l'université, selon d'anciens initiés... Les éducateurs s'inquiètent du fait que si les programmes et les outils d'enseignement (sans parler des écoles elles-mêmes) sont*

*contrôlés par des conglomérats comme celui de Milken, nombre des vertus de l'enseignement public seront perdues... Le petit secret bien caché, c'est que les établissements d'enseignement, qui façonnent encore notre société plus que toute autre institution, sont en train d'être livrés à ceux qui considèrent la vie comme un gigantesque tableau d'affichage des risques... L'avenir n'appartient peut-être pas aux enseignants et aux étudiants mais aux nouveaux propriétaires du savoir – les dirigeants d'entreprise et les investisseurs. »* [Baker, R., 5-3-99]

Joseph Neubauer est le PDG d'Aramark Corporation, une entreprise de services alimentaires et d'entretien des bâtiments présente dans 22 États. Ses comptes comprennent tout, du lavage du linge de McDonald's et des vêtements des prisonniers à la distribution de magazines. *« Elle réalise plus de 6 milliards de dollars avec seulement 2,7 milliards de dollars d'actifs »,* note le magazine *Forbes*, *« ...Aramark emploie 150 000 personnes, dont la plupart gagnent juste au-dessus du salaire minimum. Leur gestion efficace est la responsabilité des 4 500 employés de Neubauer. »* [Berman, P., 12-1-97] Aramark *« depuis des années... a commis et admis des pratiques commerciales déloyales et illégales, y compris la violation des lois antitrust fédérales. De plus, Aramark a été suspectée d'avoir des liens massifs avec le crime organisé dans ses divisions de transport et de distribution automatique... Un centre de retard mental appartenant à Aramark a été décertifié au Texas, et la société a payé de fortes amendes pour ne pas avoir respecté les normes des maisons de retraite au Texas et en Californie. Dans le Colorado, les abus commis par Aramark dans les maisons de retraite ont été décrits par un procureur adjoint de l'État comme 'le mépris le plus grave des soins aux patients dans tous les cas à ma connaissance'... Selon le* Wall Street Journal, *Aramark a également des liens avec le crime organisé. Aramark aurait payé un ancien agent du FBI – et ancien employé d'Aramark – 167 000 dollars, plus les frais d'avocats, pour ne pas discuter de sa déposition, qui met en évidence les liens de la société de restauration avec le crime organisé. »* [Burkart /Donoho /Odekirk]

Ailleurs, Sam Fox, président de la Coalition juive républicaine, a fondé et dirige le groupe Harbour qui a *« acquis plus de 120 fabricants qui produisent tout, des entonnoirs et des ressorts industriels aux laveuses à pression et aux kits de réparation pour bricoleurs ».* [Mother Jones, 5-3-01] Il est un militant des questions pro-israéliennes. Ira Lipman possède Guardsmark, *« l'une des plus grandes sociétés de sécurité du pays »,* avec des

bureaux dans plus de 400 villes aux États-Unis et au Canada. [Mother Jones, 5-3-01]

Lillian Vernon (à l'origine : Lillian Menasche Katz) *« est fondatrice et présidente du Lillian Vernon Catalogue, l'une des plus grandes entreprises américaines de publipostage. » « Selon un sondage d'opinion national »*, écrit Mme Vernon, *« plus de quarante-trois millions d'Américains reconnaissent mon nom, et un foyer américain sur quatre reçoit le Lillian Vernon Catalogue. »* [Vernon, p. 9] Spiegel's est une autre société de vente par correspondance fondée par des juifs, au XIX$^{e}$ siècle. La société Trianc (dirigée par Nelson Peltz et Peter May) a acheté la société de boissons Snapple en 1998. Le PDG de Dunkin Donuts (la plus grande chaîne de beignets du pays) est Robert Rosenberg. Son père, Bill, a fondé l'entreprise. Un autre PDG juif, Howard Schultz, a acheté et transformé la chaîne de cafés Starbuck's en un empire de 1300 sites à travers l'Amérique. Dennis Eder est président et PDG de CareAmerica. Russ Solomon est le PDG de Tower Records. Leonard Weinglass a fondé et préside la chaîne Merry-Go- Round, qui compte 1435 magasins. Larry Hochberg a fondé et possède la chaîne Sportmart. En 1993, il a été honoré lors d'un dîner des Amis des forces de défense israéliennes à Chicago. *« Je pense que le Juif américain peut se sentir plus en sécurité »*, a déclaré Hochberg, *« grâce aux efforts [de l'armée israélienne] »*. [Jacobs, J., p. 12]

En 1973, Irving Shapiro est devenu président de l'une des sociétés WASP à forte valeur ajoutée, E. I. Dupont, et plus tard également président de la Business Roundtable, un groupe de PDG des 200 sociétés les plus importantes d'Amérique. En 1986, une famille juive, les Bronfman, détenait près d'un quart des actions de DuPont. [Christopher, p. 115] (Shapiro a également siégé au conseil d'administration d'IBM, de Citicorp et de Continental Insurance). En 1980, cinq des 16 membres du conseil d'administration du plus grand fabricant de munitions d'Amérique, General Dynamics, étaient juifs, dont Lester Crown, dont la famille possédait la plus grande part de l'entreprise, et qui siégeait également au conseil d'administration d'Esmark et de TWA. Ralph Lazarus, président de Federated Department Stores, siégeait également aux conseils d'administration de la Chase Manhattan Bank, de General Electric et de Scott Paper

[Zweigenhaft, p. 28] Ralph Lazarus, président de Federated Department Stores, a également siégé aux conseils d'administration de la Chase Manhattan Bank, de General Electric et de Scott Paper. [Zweigenhaft, p. 30] En 1965, deux juifs – Sidney Weinberg et Frederick Cullman III (le président du conseil d'administration et PDG de Philip Morris), ont même siégé au conseil d'administration de la Ford Motor Company, [Zweigenhaft, p. 32-33] la société dont le fondateur, Henry Ford, est généralement considéré par la communauté juive comme l'antisémite le plus puissant et le plus influent de l'histoire de l'Amérique. Weinberg a également siégé aux conseils d'administration des journaux Knight-Ridder et de Seagram. *« Après la mort d'Henry Ford »*, déclare Stephen Birmingham, *« c'est une banque juive – Goldman, Sachs et Cie – qui a été la première à émettre des actions Ford et qui, sous l'apparence de Sidney Weinberg, a conçu la construction complexe de la Fondation Ford. Aujourd'hui, Weinberg est le principal conseiller financier d'Henry Ford II... Les ironies de la haute finance ne cessent jamais. Lorsqu'il s'agit de gagner beaucoup d'argent, on peut pardonner beaucoup de choses. »* [Birmingham, *Our*, p. 350]

Pendant des années, un autre entrepreneur juif, Victor Potamkin, a vendu plus d'automobiles Cadillac que quiconque dans le monde. Lui et ses fils possédaient 54 franchises automobiles de toutes sortes, s'étendant de New York à la Floride. Victor Markowicz, un autre magnat juif, est cofondateur et coprésident de Gtech, une entreprise géante qui *« gère 29 loteries d'État et 50 dans des pays étrangers... Pour la seule année 1993, Gtech a versé 11 millions de dollars à ses consultants et lobbyistes dans tout le pays. »* [Ratcliffe, p. 1]

Marcus Bearsted a fondé la société qui est devenue la Shell Oil Company. Son fils *« est devenu président de la Shell Oil Company après son père ».* [Greenberg, M., p. 68] Jacob Blaustein de Baltimore a fondé Amoco (American Oil Company.) En 1957, les Blaustein étaient la onzième famille la plus riche des États-Unis. *« L'une des philanthropies préférées de la famille est le Comité juif américain, et pendant de nombreuses années, Jacob en a été le président honoraire. »* [Krefetz, p. 83] Pour Nahum Goldmann, président de l'Organisation sioniste mondiale, Blaustein était *« un gros exploitant pétrolier et un antisioniste notoire qui est devenu plus tard un de mes amis et un grand ami d'Israël. »* [Goldmann, N., 1978, p. 36] À Détroit,

dans les années 1980, Max Fisher était *« l'un des hommes les plus riches et les plus influents du pays. »* [Flax, p. 64]

Ses millions ont commencé avec la société Marathon Oil et se sont étendus à d'autres investissements, notamment United Brands et des entreprises immobilières. *« Son financement prodigieux des causes juives a permis à Fisher de tutoyer tous les premiers ministres d'Israël... Les dons annuels de Fisher aux seules causes juives se sont élevés à plus de 500 000 dollars [par an] ».* [Flax, p. 64] En août 2000, trois sociétés basées en Israël, African-Israel Group (21 %), Rosebud (19 %) et Alon Israel Oil Company (60 %), possédaient les opérations américaines de la compagnie pétrolière Total Fina. Fina comprend 1 700 stations-service, des raffineries, des pipelines, des terminaux et d'autres participations, et même le contrôle partiel des marchés 7-11 dans 170 stations-service. [Berger, S., 10-3-2000] En France, Henri Deutsch, également d'origine juive, *« possédait l'une des deux ou trois plus grandes sociétés pétrolières françaises et a été le pionnier dans le développement du carburant d'aviation ».* [Greenberg, M., p. 69]

Les juifs ont également fondé ou contrôlé la société qui fabrique Ex-Lax (fondateur Isaac Matz), la Hudson Pulp and Paper Company, et Olivetti- Underwood (célèbre pour ses machines à écrire). La société Crown Zellerbach de James Zellerbach *« était l'une des entreprises dominantes sur le marché mondial du papier. Howard Gilman, en Géorgie, dirigeait Gilman Paper, la plus grande entreprise privée de papier des États-Unis »* et *« l'un des principaux pollueurs industriels de Géorgie ».* À la mort de Gilman, Bernard Bergreen exécute la succession de Gilman. [Mother Jones, 5-3-01] Joe Katz a fondé Papercraft : *« Sa ligne Kaycraft était la marque de papier cadeau la plus vendue du pays. »* [Bianco, A., 1991, p. 33] *« La famille Block (Joseph, Philip, etc.) a fondé et géré la Inland Steel Company. »* [Plesur, M., 1982, pp. 162-163]

Samuel Zemurray *« contrôlait la majorité des actions de la United Fruit Company, qui dominait l'économie d'un certain nombre de pays d'Amérique centrale. »* [Greenberg, M., pp. 72-74] Jacob Kaplan dirigeait la société Welch's Grape Juice et contrôlait également *« la moitié des exportations de mélasse noire à Cuba... [Il était aussi], comme il s'est avéré, un important bailleur de fonds des usines de munitions de Fidel Castro. Un scandale national a éclaté lorsqu'en 1964, un groupe d'enquête du Congrès a affirmé que la CIA utilisait le*

*fonds J. M. Kaplan pour financer à hauteur de 1,25 million de dollars un centre de formation de la CIA au Costa Rica. »* [Gaines, S., 1998, pp. 200-201]

En 1992, David E. R. Dangoor a été nommé vice-président exécutif de la société de tabac Philip Morris International. Il a constaté la forte influence juive dans le marketing des produits cancérigènes de sa société :

*« Connaissez-vous l'histoire ? Je suis surpris que les magazines économiques ne s'intéressent pas au génie des origines de Philip Morris. Si nous sommes la puissance que nous sommes, c'est grâce à deux types de personnes dans les années 1950 et 1960. Ils ont lancé les dés quatre fois et ont toujours obtenu des six. Les Cullman. Avec l'arrivée de la famille Cullman, l'esprit juif a fait son entrée dans l'industrie du tabac, qui avait toujours été cliniquement exempte de cadres et d'intérêts juifs. Je dois vous dire que je suis moi-même juif – un Suédois juif. L'industrie, jusqu'alors, était dirigée par des protestants du sud. Ce qui s'est passé, c'est que des cadres juifs ont pris le pouvoir. Je ne veux pas nommer tous les cadres parce que, vous savez, certains juifs n'aiment pas qu'on se souvienne d'eux comme étant juifs et d'autres oui. Je ne veux donc pas m'attirer d'ennuis. Mais il y avait cinq cadres supérieurs extrêmement importants... Ils ont donc décidé d'examiner leurs vastes portefeuilles et de repositionner leurs marques et leurs actions. Et la marque avec laquelle ils ont commencé était Marlboro. Et vous connaissez la suite. Ils ont fait une campagne macho pour les hommes à partir d'une cigarette de femme. Le fait est que toute l'attitude a changé. »* [Rosenblatt, p. 22]

Le chef de Philip Morris dans les années 90 ? Joseph Cullman. [Gaines, S., 1998, p. 170]

L'historien juif Cecil Roth précise que le premier homme dont on sait qu'il a fumé du tabac était juif : Mestre Bernal, un médecin de l'expédition de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde. Roth note également les premiers efforts des entrepreneurs juifs dans le domaine de l'habitude récréative de fumer du tabac :

*« Les Juifs ont été étroitement associés à l'industrie du tabac... Très tôt, les Juifs se sont engagés dans les monopoles du tabac en Italie ; c'est un Juif qui a introduit l'usage du tabac à priser à Venise ; et en Espagne, au XVII^e^ siècle, les personnes engagées dans le commerce du tabac figurent très fréquemment parmi les Marranes punis par l'Inquisition. En Hollande, le tabac était inconnu jusqu'en 1611. Cette*

*même année, un juif du nom de David Abendana vendit un tonneau de tabac à un marchand de Hoorn et, à partir de cette date, l'importation et le travail du tabac jouèrent un rôle très important dans la structure économique de la communauté d'Amsterdam. Au XVII*e *siècle, une bonne partie du tabac consommé en Allemagne était importé par les communautés espagnoles et portugaises [juives] de Hambourg. L'intérêt des Juifs pour l'industrie du tabac n'est donc pas récent : Les Juifs s'y sont intéressés dès le début. »* [Roth, C., 1940, pp. 258-259]

(À Pittsburgh, à la fin des années 1800, *« la seule industrie importante qui employait des juifs était la fabrication de stogies, qui elle-même appartenait en grande partie à des juifs. Les stogies, qui étaient fabriqués en roulant une fibre de remplissage dans les feuilles de tabac, étaient moins chers que les cigares fins et ont bien explosé dans des dizaines de comédies du début du cinéma muet »*). [Bianco, A., 1991, p. 27]

Un autre magnat juif, John Schiff, *« a été, tout au long des années 70, directeur de sociétés aussi connues que Getty Oil, Uniroyal, Kennecott Copper, Westinghouse, CIT Financial et A&P ».* [Zweigenhaft, p. 35] Alan Greenspan, qui deviendra plus tard président de la Réserve fédérale, était en 1977 membre du conseil d'administration de Morgan Guaranty Trust, Mobil et General Foods [Zweigenhaft, p. 40]. En 1980, Bernard Rappoport, fondateur d'American Income Life Insurance, était l'un des vingt *« hommes les plus puissants du Texas ».* [Waldman, p. 339] Les Melamed (à l'origine : Leybl Melamdowitch ; décrit en 1995 par le Jewish *Forward* comme *« l'une des personnes les plus puissantes du monde de la finance »*) est devenu le PDG du Chicago Mercantile Exchange, Richard Bogomolny le PDG et président de la société de supermarchés First National de Nouvelle-Angleterre. Eric Pfeffer est devenu le président de Howard Johnson International ; Stanley Fischer est devenu le premier directeur adjoint juif du Fonds monétaire international en 1994. Harvey Golub est devenu le PDG d'American Express en 1993. La famille Tisch est propriétaire de la Loews Corporation, qui détient des participations dans Loews Hotels, Lorillard Tobacco, le géant de l'assurance CNA Financial et la Diamond Offshore Drilling Company. [Mother Jones, 5-3-01]

Les deux plus grandes entreprises de « biotechnologie » des années 1990 ont également des juifs à leur tête : le PDG et président de

Genentech est Arthur Levinson. Le président-directeur général d'Amgen est Gordon Binder. En Australie, le rabbin Chabad Joseph Gutnik, qui était dans les années 1990 l'un des hommes les plus riches de ce pays, possédait 20 % de la société de biotechnologie Autogen, considérée aujourd'hui comme son *« entreprise phare »*. [Handwerker, H., 5-15-01]

En 1990, Richard Rosenberg est devenu le PDG de la BankAmerica Corporation. Rosenberg, décrit par le *New York Times* comme *« en passe de devenir, très probablement, le banquier le plus puissant de la nation »*, est actif au sein de la Jewish Community Federation. [Pollack, A., p. D1] En 1999, le milliardaire Maurice Greenberg dirigeait toujours American International Group, *« le plus grand souscripteur d'assurances commerciales et industrielles des États-Unis »*. [Brown/Donovan, 6-5-99] Il contrôle également SunAmerica.

En 1998, Alexandra Lebenthal était la *« plus jeune femme présidente d'une société de Wall Street »*. [Henley, 1998] La même année, Heidi Miller, anciennement directrice financière de la Travelers Corporation de son compatriote Sandy Weill, occupe le même poste au sein de la plus grande organisation financière du monde, Citigroup, où elle gère les 700 milliards de dollars d'actifs combinés de Citicorp et Travelers. Le magazine *Forbes* a titré que Mme Miller était *« l'une des femmes cadres les plus puissantes des États-Unis. »* [McCormack, p. 88] Curieusement, la thèse de doctorat de Miller portait sur *« le rôle des syndicats argentins avant l'ascension du dictateur Juan Peron »*. [McCormack/Lenzer, 8-10-98] Son homologue en Angleterre est peut-être Carol Calley (sa mère était une réfugiée juive autrichienne). *« Aujourd'hui »*, note le *Daily Mail* de Londres, *« on dit que Carol Galley est la deuxième femme la plus puissante de Grande-Bretagne, après la reine. C'est probablement faux. La reine a peut-être de l'influence, mais c'est Carol Galley qui est responsable d'environ 70 milliards [de livres sterling] d'épargne de nos fonds de pension. Elle possède donc le genre de pouvoir dont les chefs d'État modernes ne peuvent que rêver. Qu'un tel pouvoir soit concentré entre les mains d'une seule femme est assez étonnant. »* [Daily Mail, p. 24]

La Republic Bank de New York vaut 52 milliards de dollars, mais elle ne représente qu'une partie de l'empire financier mondial d'Edmond Safra. Safra, un juif né au Liban, vivait (jusqu'à sa mort en 1999) principalement à Genève, mais possédait la nationalité brésilienne. Son

*« empire bancaire mondial »* a fait de *« Safra la coqueluche de la finance mondiale... Aucun autre banquier depuis l'ère Morgan ou Rockefeller n'a été un entrepreneur aussi prospère ».* [Weiss, G., p. 98]

En 1990, Safra a acheté la cinquième plus grande banque d'Israël, la First International. Lui et ses frères possèdent également la Banca Safra de Sao Paolo au Brésil et la Trade Development Bank (la sixième plus grande banque de Suisse). Safra est originaire d'une communauté juive d'Alep, au Moyen-Orient. *« Aucune communauté juive de la diaspora ne ressemble à celle d'Alep par la proximité de ses membres »*, explique Yigal Aron, représentant de Safra en Israël. *« C'est comme un grand clan. Jusqu'à aujourd'hui, ils sont étroitement liés. »* [Weiss, G. p. 98] En 1989, Ed Artzt, également juif, devient le PDG de Procter and Gamble. Le livre de la journaliste Alicia Swasy sur l'entreprise, paru en 1993, comporte un chapitre entier sur Artzt, intitulé *« le Prince des ténèbres »*, son surnom parmi les employés. Connu pour son tempérament et son caractère impitoyable, *« beaucoup de ceux qui ont quitté l'entreprise »*, note Swasy, *« sont heureux d'être partis avant les années Artzt. »* [Swasy, A., 1993, p. 65]

Parmi les autres cadres supérieurs juifs en Amérique du milieu des années 90, citons Leonard Abramson (PDG de la US Health Care Corporation), Harry Kamen (président, PDG et président de MetLife), Gerald Greenwalt, PDG de United Airlines, Jeffrey Katz (qui est devenu PDG de Swissair en 1998), Paul Fribourg (PDG de Continental Grain), Charles Hurwitz (PDG de Maxxam Corporation), David Komansky (d'origine juive-irlandaise, PDG de Merrill Lynch), Robert Shapiro (PDG de Monsanto), Reuben Mark (PDG de Colgate-Palmolive), Steven Goldstone (PDG de RJR Nabisco), Alfred Lerner (51$^{e}$ fortune américaine selon *Forbes* et PDG du géant du crédit MBNA), Bram Goldsmith (président et PDG de City National Corporation, et ancien président de la Fédération juive de Los Angeles), Morry Weiss (PDG d'American Greetings, la plus grande société de cartes de vœux des États-Unis). Elle a été fondée par le beau-père de Weiss, Irving Stone, qui a été administrateur de la Jewish Community Federation, de la Yeshiva University et de Young Israel). Josh Weston est le PDG d'Automated Processing et le président de la Boys Town Jerusalem Foundation of America), Alan Greenberg est le PDG de Bear, Stearns,

and Co, Jonathan Kraft (PDG de Rand-Whitney Containerboard et directeur de l'International Forest Products du groupe Rand-Whitney – il fait également partie du conseil d'administration de la Chambre de commerce Nouvelle-Angleterre-Israël. Herbert Siegel reste le PDG de ChrisCraft Industries – il a repris la société en 1968. Cette entreprise, qui construisait à l'origine des bateaux, est de plus en plus impliquée dans des projets de médias de masse. Diversifiée dans ses produits, *« elle était le plus grand producteur de DDT en 1972, lorsque le gouvernement a interdit ce produit chimique mortel »*. [Hoover, p. 225]

En 1999, le PDG de la City National Bank était Russell Goldsmith ; celui des motos Harley-Davidson, Jeffrey Bleustein ; celui de la chaîne de magasins de fournitures de bureau Staples, Thomas Stemberg ; et celui d'Office Max, Michael Feuer. Bernie Marcus est le PDG de Home Depot et Arthur Blank est le président de la société. Tous deux sont juifs et, en 1996, ils ont fait un don combiné de 20 millions de dollars à la campagne de la Fédération juive d'Atlanta. Même le président-directeur général de l'actuel cirque Ringling Brothers and Barnum and Bailey est juif, Kenneth Feld. (Irvin Feld, son frère Israel, et un autre investisseur ont acheté le cirque en 1967). [Blackwell, E., 1973, p. 164] Feld Entertainment, qui comprend également Disney on Ice, est la plus grande *« entreprise de divertissement en direct »* au monde. En 2001, la société a fait l'objet d'un scandale lorsqu'il a été révélé qu'elle avait engagé un ancien fonctionnaire de la CIA pour harceler un journaliste qui cherchait à écrire un article sur la société, notamment sur les mauvais traitements infligés aux animaux et les escapades homosexuelles du fondateur Irwin Feld. [Stein, J., 8-30-01] Sidney Feltenstein est président du conseil d'administration, président et PDG de A & W Restaurants (célèbre dans les années 1950 pour « root beer », racinette, littéralement « bière de racine »), qui compte plus de 800 sites. [Crain's, 6-97, p. E10]

En 1998, Jack Greenberg est devenu le nouveau PDG et président de la société de restauration rapide McDonalds. Peu après, Greenberg nomme Alan Feldman (anciennement de Pizza Hut) au poste de président de la division McDonalds USA. En 1992, George Cohan prend sa retraite en tant que président du conseil d'administration, président et PDG des Restaurants McDonald's du Canada LTD, mais

reste président du comité exécutif de la société. (Le président du conseil d'administration de la maison philanthropique Ronald McDonald est également juif, il s'agit de Jerome Turk, le PDG de Fizgerald's, basé à Las Vegas).

Toujours au Canada, en 1998, Gerry Schwartz (PDG de la 14e plus grande entreprise canadienne, ONEX Corporation) et Heather Reisman (PDG d'Indigo Books and Music) ont fait un don de 6 millions de dollars à l'Appel juif unifié, l'un des plus importants dons de ce type jamais effectués au Canada. La valeur de M. Schwartz est estimée à environ 500 millions de dollars. Le *Glove and Mail* de Toronto a souligné dans un éditorial la décision de Reisiman de bannir *Mein Kampf* d'Hitler de sa chaîne de librairies géantes :

*« Heather Reisman a tout à fait le droit d'ordonner à ses librairies Chapters et Indigo d'arrêter de vendre* Mein Kampf*, tout comme elle pourrait leur ordonner d'arrêter de vendre* Harry Potter *et* La pierre philosophale. *C'est elle qui dirige la chaîne fusionnée et c'est elle qui décide en dernier ressort des livres qu'elle stocke ou non et qu'elle commande ou non pour ses clients. A-t-elle eu raison de le faire ? Pas à notre avis... Le manuel d'Hitler pour ce qui est devenu l'Holocauste peut plaire à quelques néo-nazis déformés, mais c'est aussi une lecture essentielle pour les étudiants du Troisième Reich, de l'Holocauste et du climat et du raisonnement qui peuvent produire de telles horreurs... Le décret de Mme Reisman a un autre effet. Il rappelle aux Canadiens combien il est important d'avoir de la concurrence pour un monolithe comme Chapters/Indigo... Étant donné la domination de l'empire Reisman, le gouvernement fédéral devrait également envisager d'assouplir les lois culturelles canadiennes pour permettre aux entreprises étrangères comme Amazon.com d'installer des entrepôts dans ce pays, afin d'accroître la concurrence et le choix. Comme Mme Reisman l'a démontré cette semaine, nous ne pouvons pas compter sur elle pour le choix. »* [Toronto Globe and Mail, 11-30-01]

Parmi les filiales d'Onex figurent Sky Chefs, Celestica, ClientLogic, Lantic Sugar, Dura Automotive Systems, J. L. French, American Buildings, Phoenix Pictures et Vencap Inc. *« Les intérêts du couple en dehors du travail et des enfants »*, note le magazine *MacLeans*, *« comprennent la politique libérale, l'achat et la rénovation de maisons, Israël, l'art, les livres et, aussi ringard que cela puisse paraître, l'un l'autre. »* Onex possède même une

participation de 15 % dans le Sundance Resort de l'acteur Robert Redford, dans l'Utah. [Noble, K., 10-11-99]

Peter Godsoe est le président-directeur général de la Banque Scotia du Canada. La chaîne Shoppers Drug Mart de Murray Keffler compte 670 magasins dans tout le Canada ; Mel Lastman (maire de Toronto dans les années 1990) a fondé la chaîne d'électroménager Bad Boy et Sam Sniderman les magasins Record Man dans le même pays. Sam Steinberg a *« développé l'épicerie de sa mère pour en faire le premier supermarché du Québec ».* [Singer/Seldin, 1997, p. 254]

En Angleterre, lord Arnold Weinstock a fait de la société GEC la plus grande entreprise industrielle de Grande-Bretagne, fabriquant notamment des radios, des téléviseurs et des machines à laver. Bernhard Baron contrôlait la société de tabac Carreras. Anita Roddick, *« l'une des femmes d'affaires les plus connues de Grande-Bretagne »*, est co-présidente du Body Shop, une chaîne de 1600 magasins. Elle est aussi *« maintenant l'une des femmes les plus riches de Grande-Bretagne ».* [Hayes, D., pp. 5-12-98] (Lord) Swaythling (David Montagu) est *« l'un des hommes les plus riches de Grande-Bretagne »*, membre de la *« dynastie bancaire »* de Samuel Montagu et président du groupe de tabac Rothman International. [Dun, pp. 4, 5] Stanley Kalms, président de Dixon's (le plus grand détaillant d'appareils électroménagers du Royaume-Uni) dirige également Freeserve, le plus grand serveur Internet du pays. Ken Foreman, également juif, est à la tête de la société géante d'enlèvement des ordures, Attwoods. [Bevan, J., 10-2-94, p. 24] La chaîne de magasins à rabais What Everyone Wants a rendu Gerald et Vera Weisfeld millionnaires. Steve Rubin, basé en Grande-Bretagne, possède la société de chaussures Reebok (il a acheté 51 % des parts de la société américaine en 1981). Le PDG de Reebok International est Paul Fireman, également juif. (Robert Louis Dreyfus, également juif, dirige la société Adidas-Solomon). (Lord) Michael Marks est *« le descendant de la dynastie Marks and Spencer [chaîne de magasins] »* avec une fortune estimée à plus de 50 millions de dollars. Josef Sieff, *« dont la famille a fondé la chaîne Marks et Spencer... était un soutien important d'Israël. »* [Lee, J., 12-12- 97] (Lord) Alain Sainsbury *« a révolutionné l'industrie alimentaire de détail en Grande-Bretagne – les ventes de ses magasins atteignaient 20 milliards de dollars par an ».* Harry Solomon est président et fondateur de

Hillsdown Holdings, *« l'une des plus grandes entreprises de fabrication de produits alimentaires au monde. »* [Singer/Seldin, 1994, p. 246] *« Le Sears, Roebuck de Grande-Bretagne dans Great Universal Stores, est dirigé par un juif écossais, sir Isaac Wolfson. »* [Bermant, C., 1977, p. 63]

Chaim Bermant cite également le cas du magnat britannique de la chimie Ludwig Mond :

*« En 1872, il acheta le droit de développer le procédé [d'extraction du soufre des déchets alcalins] et acquit un site à Winnington, dans le Cheshire, non loin des docks de Liverpool et bénéficiant d'une bonne liaison ferroviaire avec les gisements de calcaire du Derbyshire. Cependant, ses plans sont accueillis avec hostilité par le voisinage, qui craint, non sans raison, que l'établissement d'une grande usine chimique ne détruise le caractère de la campagne environnante. Les ouvriers locaux refusent de travailler pour lui et il fait venir des Irlandais. Les collines ont été aplaties et les forêts abattues, et des tours et des cheminées ont été érigées à leur place. Il était présent tous les jours sur le chantier pour superviser les opérations de construction et encourageait les ouvriers par des menaces et des jurons : 'Ne m'appelez pas Monsieur, rugissait-il, je ne suis pas un gentleman' ».* [Bermant, C., 1977, p. 74]

En 1997, Antoine Bernheim, originaire d'Italie, était *« l'homme derrière l'une des plus grandes et des plus audacieuses prises de contrôle de l'histoire des affaires en France – l'offre agressive [de 10 milliards de dollars] de l'assureur italien Generali sur son rival français AGF ».* Bernheim était à la fois le président de Generali et un associé principal de la banque d'investissement Lazard Frères, basée à Paris. [Financial Times, 10-18-97, p. 7]

En Basse-Californie, au Mexique, la plus grande chaîne de grands magasins – 24 magasins – est Dorian's, fondée par Miguel Goldstein et Salomon Cohen. [Fox, p. 23] Se concentrant sur la communauté portoricaine de New York, Salomon Levis a déposé une demande de création d'une société américaine de prêts hypothécaires à New York en 1998. Levis est également propriétaire de la société Doral Financial Corporation, basée à San Juan, le numéro un de la commercialisation des prêts hypothécaires à Porto Rico. En 1999, Philipe Reichstul (également juif), né en France, est devenu président de la plus grande entreprise du Brésil – Petrobas (une compagnie pétrolière). Dans les années 1990, l'usine textile de l'entrepreneur juif Michael Smolens était

le plus grand employeur d'Haïti (il a également participé à des entreprises au Mexique, en Hongrie, en Jordanie et en Azerbaïdjan). [Green, D., 31 mai 2001]

Voici ce que le magazine *Steel Profiles* disait du Brésilien Benjamin Steinbruch en 1997 :

*« Il y a un peu plus d'un an, Benjamin Steinbruch a été couronné nouveau roi de l'industrie brésilienne. Cet entrepreneur de 44 ans venait de mettre sur pied le consortium qui a acheté une participation majoritaire dans la Companhia Vale do Rio Doce (CVRD), la plus grande société de minerai de fer du monde, dans le cadre de ce qui a été la plus grande privatisation d'Amérique latine. Lors d'une vente aux enchères spectaculaire à la bourse de Rio de Janeiro, il a arraché l'entreprise aux griffes du grand favori, un consortium dirigé par Antonio Ermirio de Moraes du groupe Votorantim, le grand manitou du capitalisme brésilien. C'était la plus audacieuse d'une série d'acquisitions d'entreprises en cours de privatisation, qui ont catapulté M. Steinbruch du statut d'héritier inconnu d'un groupe textile familial à celui d'homme d'affaires le plus important d'Amérique latine en l'espace de quatre ans seulement... En 1993, il a persuadé Vicunha, l'entreprise familiale, de prendre une participation de 9,3 % dans CSN, la plus grande entreprise sidérurgique du Brésil. Il a ensuite obtenu que Bamerindus, la banque de détail, lui vende sa participation de 5 % et il est devenu président... En 1996, il a convaincu le conseil d'administration de CSN de prendre une participation de 7,25 % dans Light, le distributeur d'électricité de Rio de Janeiro, et M. Steinbruch en a pris la présidence. Ses formidables pouvoirs de persuasion discrète ont été à nouveau à l'œuvre l'année dernière lorsqu'il a réuni un groupe d'investisseurs improbable, dont la banque américaine NationsBank, pour acheter la participation majoritaire dans CVRD pour 3,34 milliards de R$ (2,9 milliards de dollars). Cette opération a permis à M. Steinbruch de prendre le contrôle d'une entreprise qui est la pierre angulaire de l'économie brésilienne. Ses ambitions ne se sont pas arrêtées là. Cette année, par le biais de Vicunha, il a fait partie du consortium gagnant pour deux des neuf nouvelles licences de téléphonie cellulaire vendues par le gouvernement... L'énorme concentration de pouvoir entre ses mains est une autre habitude qu'il partage avec les chefs d'entreprise brésiliens plus traditionnels. Il a jusqu'à présent résisté à la nomination d'un directeur général à CVRD, qualifiant l'idée de 'prématurée' ».* [voir http://steelprofiles.com/ceo/profiles/ Steinbruch/steinbr.htm]

En 1999, Philipe Reichstul, né en France et également juif, est devenu président de la plus grande entreprise brésilienne, Petrobas (une compagnie pétrolière).

En Australie, où les juifs représentent 0,5 % (c'est-à-dire la moitié d'un pour cent) de la population totale, *« les racines juives imprègnent chaque segment de la vie économique de la société qui s'est développée en Afrique du Sud depuis le début du développement européen en 1652 ».* [Kaplan, M., p. 9] Joseph Gutnick, un juif *« ultra-orthodoxe »*, a des intérêts miniers qui, en 1998, faisaient de lui *« l'un des hommes les plus riches d'Australie... [Son] soutien à Benyamin Netanyahu lors des élections israéliennes de 1996 lui a valu de nombreux amis – et ennemis – en Israël. »* [Fried, E.]

(La Russie, après l'effondrement du communisme ? La domination juive dans l'élite entrepreneuriale capitaliste perdure). [Voir les médias de masse, partie 2.]

George Herscu, un immigrant juif de Roumanie en Australie après la Seconde Guerre mondiale, *« près de quarante ans plus tard... était le patron de l'une des plus grandes sociétés de développement de ce pays, Hooker Corp... En décembre 1990, il a été reconnu coupable d'avoir soudoyé un ministre de l'État du Queensland et envoyé en prison pour cinq ans. Avant sa mort, cependant, Herscu a rassemblé un étrange assortiment de détaillants américains de marque, dont Bonwit-Teller, la société de magasins spécialisés ; B. Altman & Co. la chaîne de grands magasins de la Cinquième Avenue ; 80 % de la chaîne de bijouterie Merisamer basée à Sacramento, en Californie ; une participation majoritaire en coentreprise dans Parisian, une entreprise de magasins spécialisés très appréciée basée à Birmingham, en Alabama ; et 80 % du magasin spécialisé pour femmes Sakowitz, en difficulté à Houston. »* [Tractenberg, J., 1996, p. 118]

Donald Gordon a fondé Liberty Life, *« le géant sud-africain des services financiers »*, évalué à plus de 5 milliards de dollars. Il a également *« obtenu la possibilité de participer au rachat de la plus grande entreprise industrielle d'Afrique du Sud. »* [Kaplan, p. 10] Tony Bloom était président du *« plus grand transformateur alimentaire »* du pays, le Premier Group. *« South African Breweries, sous la direction de Dick Goss, avait construit au cours des deux années précédentes [années 1970] le plus grand empire industriel d'Afrique du Sud... South African Breweries contrôle AFCOL, le plus grand groupe de fabrication de meubles,*

*et AMREL, le plus grand groupe de vente au détail de meubles – tous deux issus des entreprises de la famille Lubner. »* [Kaplan, pp. 21, 23] Meyer Kahn dirige la grande chaîne de magasins OK Bazaars.

La joaillerie et les pierres précieuses rares sont depuis longtemps une spécialité internationale juive. La société minière sud-africaine De Beers (diversement décrite aujourd'hui comme un cartel, un monopole ou un syndicat) a monopolisé pendant des décennies le commerce des diamants, contrôlant 85 % des diamants bruts du monde. Bien que De Beers ait été fondé par un entrepreneur britannique [non juif], Cecil Rhodes, *« le syndicat de Londres auquel Rhodes s'est engagé à vendre la totalité de la production de diamants de De Beers en 1893 »*, note Edward Epstein, *« était composé de dix entreprises... Toutes ces entreprises étaient reliées entre elles par des mariages et des liens familiaux, et toutes appartenaient à des marchands juifs... [Epstein, p. 76] ...Selon les archives de la compagnie britannique des Indes orientales, les négociants juifs contrôlaient la quasi-totalité du trafic de diamants à la fin du XVIII^e^ siècle ».* [Epstein, p. 78]

Parmi ceux qui se sont distingués dans la course à la richesse en diamants contre Rhodes, il y avait l'entrepreneur juif Barney Barnato (Barnett Isaacs).

En 1929, un riche juif sud-africain, Ernest Oppenheimer, et sa société anglo-américaine deviennent l'actionnaire majoritaire de De Beers ; il en devient le président du conseil d'administration. Son jeune frère est nommé à la tête de la branche de distribution de De Beers à Londres, la Diamond Corporation. Lorsqu'Ernest prend sa retraite, son fils Harry succède à son père pendant des décennies en tant que président du conseil d'administration.

Aujourd'hui, constate l'auteur juif Edward Epstein, le *« pipeline international du diamant »* est un *« élément essentiel de l'invention du diamant – constitué d'un réseau de courtiers, de tailleurs de diamants, de banquiers, de distributeurs, de fabricants de bijoux, de grossistes et d'acheteurs de diamants pour les établissements de détail. La plupart des personnes de ce réseau sont juives, et pratiquement toutes sont étroitement liées par des liens familiaux ou des relations d'affaires de longue date. »* [Epstein, p. 171] Le noyau américain de cette toile se situe dans la ville de New York, une entreprise d'un milliard de

dollars, largement peuplée de juifs orthodoxes hassidiques. Parmi les magasins de détail de bijoux américains les plus connus figure Zales, fondé par des juifs, qui détient à lui seul un empire de 1700 magasins à travers le pays. *« Les Juifs d'Europe de l'Est contrôlent clairement Anvers, New York et Tel Aviv – les centres importants du commerce du diamant »*, remarque David Koskoff, *« ... Comme une grande partie du commerce [du diamant] se fait en espèces et en monnaie non enregistrée, les 'diamantaires', les hommes d'affaires impliqués dans un ou plusieurs aspects du commerce du diamant, sont dans l'heureuse position de pouvoir créer tous les livres qu'ils souhaitent, de remplir à peu près toutes les déclarations d'impôts qu'ils veulent remplir... L'évasion fiscale est devenue une partie de la chaîne et de la trame de la culture des diamantaires. »* [Koskoff, p. 5]

En 1982, Epstein est l'auteur d'une enquête sur la valeur totalement artificielle des diamants, notamment telle qu'elle est créée et appliquée par le monopole de De Beers. Epstein explique qu'il a commencé ses recherches parce que *« la possibilité que la valeur des diamants soit artificiellement soutenue par une conspiration m'intriguait ».* [Epstein, p. 269] Comme l'a constaté Epstein, cela inclut l'invention marketing de la bague de fiançailles en diamant, symbole coûteux – bien qu'inutile – de l'amour éternel d'un amoureux. Et quand il est temps de revendre une bague à un bijoutier ? *« Vendre des diamants »*, souligne Epstein, *« ... peut être une expérience extraordinairement frustrante pour un particulier. »* [Epstein, p. 235] C'est bien sûr parce que l'offre et la demande de diamants sont complètement artificielles, et que tout vendeur en dehors du groupe interne dominé par les juifs ne peut obtenir qu'une pauvre fraction de ce qui a été payé pour un joyau.

*« Le cœur du commerce du diamant »*, notait *Newsweek* en 1977, *« est un bâtiment de neuf étages à Londres connu populairement sous le nom de 'syndicat' et officiellement sous le nom de Control Selling Organization... Le CSO contrôle virtuellement [complètement] le prix des pierres précieuses non taillées, quelle que soit la condition de l'économie mondiale. »* [Atlas, p. 95]

L'État juif d'Israël possède aujourd'hui un intérêt important dans le marché du diamant. Au début du XX$^{e}$ siècle, le maire d'une ville d'Israël (alors la Palestine) *« avait déterminé que la plupart des affaires mondiales de diamants, y compris le cartel De Beers, étaient, comme il l'a dit, 'entre les mains des Juifs', et il s'est persuadé que la plupart de ces Juifs seraient favorables à l'idée de*

*créer une industrie du diamant en Palestine [Israël] ».* [Epstein, p. 174]. Après des consultations avec Harry Abrams, le directeur général de la société de distribution de De Beers à Londres, De Beers fournit au futur État d'Israël, dès 1940-41, un approvisionnement limité en diamants, qui devint la base de sa grande industrie diamantaire. En 1997, Israël exportait pour 2,96 milliards de dollars de diamants polis vers les États-Unis, soit 42,3 % de la part de marché de ce pays. [Benson, p. 126]

En Allemagne, Hanns-Peter Cohn est l'actuel PDG de la célèbre société allemande d'appareils photo et d'optiques, Leica Camera AG. Avec le rachat en 1999 de Promodes, la 16e plus grande entreprise de distribution au monde, le groupe français Carrefour est devenu le numéro 2 (PDG : David Bernard ; sa famille détient 38,5 % des droits de vote de l'entreprise). *« Carrefour est fort en Asie et en Amérique latine et Promodes en Europe... Carrefour occupe la première place sur le marché clé du Brésil... Promodes a récemment ouvert des magasins en Indonésie, en Corée du Sud et en Chine. »* [Barrett/Carreybou, p. 1]

En 1997, l'Américain Sean Shayan, un jeune homme de 21 ans d'origine juive et iranienne, avait fondé et dirigé la Global World Media Corporation, qui valait 350 millions de dollars. Shayan se concentrait sur la culture de la drogue chez les jeunes et son « Herbal Ecstacy » (un concurrent largement légal de la drogue illégale Ecstasy) était la pièce maîtresse de sa dynastie économique. Interdite en Grande-Bretagne, en Floride et à New York, l'Herbal Ecstacy était légale ailleurs. Le produit de Shayan est décrit par les critiques comme étant riche en caféine, avec un impact similaire aux amphétamines. [Taylor, S., 4-13-97, p. 7]

La Renco Corporation d'Ira Rennert a été classée par *Forbes* en 1997 comme la 51e plus grande entreprise privée d'Amérique. Elle contrôle tout, de la Magnesium Corporation of American dans l'Utah au fabricant de véhicules militaires Humvee. La fortune personnelle de Rennert est estimée à plus de 500 millions de dollars. Depuis 1995, ses sociétés (dont un certain nombre d'entreprises minières) ont été citées par l'Agence de protection de l'environnement pour 29 violations de la loi. En 1998, l'EPA a déclaré que l'entreprise de magnésium était *« la plus grande entreprise de déversement de produits chimiques toxiques en Amérique ».*

[Associated Press State and Local Wire, 4-19-2000] Une autre famille minière juive célèbre est celle des Guggenheim :

*« En 1848, Meir Guggenheim, alors âgé de vingt ans, quitta la Suisse pour l'Amérique et... acquit une participation dans la mine de Leadville, au Colorado... Il eut sept fils, dont la plupart se lancèrent dans différentes branches de l'exploitation minière, et il acquit des mines et des fonderies dans le Sud-Ouest américain, au Mexique et en Amérique du Sud. En 1901, il fusionne ses intérêts avec ceux de l'American Smelting and Refining Company. Son deuxième fils, Daniel, désormais à la tête de la société, ouvre de nouvelles mines en Bolivie, au Chili et en Afrique de l'Ouest, tandis que l'aîné, Isaac, dirige la Guggenheim Exploration Company qui développe de nouvelles zones dans différentes parties du globe. Les Guggenheim étaient impliqués dans toutes les étapes de la production de métaux non ferreux ainsi que de produits chimiques et même de diamants. »* [Bermant, C., 1977, pp. 73-74]

Depuis Israël, Ted Arison détient une participation majoritaire de 47 % dans la compagnie Carnival Cruise, *« une flotte de 37 navires de croisière qui est la plus importante de ce type au monde. »* [Lipson] Sa valeur totale est estimée à 21 milliards de dollars. Arison a quitté Israël pour l'Amérique dans les années 1950, a fait sa fortune personnelle (estimée à 4-5 milliards de dollars), puis est revenu vivre en Israël dans les années 1990. *« Arison »*, note le journal israélien *Ha'aretz*, *« est considéré comme le plus grand philanthrope d'Israël. Ses contributions sont canalisées par la Fondation Arison... Il est connu pour être proche du Premier ministre Benjamin Netanyahu et contribue à sa campagne. »* [Peretz, S.]

*Ha'aretz* a également noté la complexion du commerce international des navires de croisière en 1998 :

*« L'ascension fulgurante de la valeur de Carnival Cruise s'est accompagnée d'une croissance similaire pour le principal concurrent de la compagnie, Royal Caribbean, dont la valeur marchande atteint actuellement 6 milliards de dollars. Ce que les deux sociétés ont en commun, outre leur domaine d'activité, c'est la propriété israélienne... L'été dernier, les deux sociétés se sont livrées à une guerre d'enchères féroce pour acheter une autre compagnie de croisières, Celebrity. Le vainqueur a été Royal, qui a payé la somme loin d'être dérisoire de 1,3 milliard de dollars. Fait remarquable, Celebrity fait également partie du 'club israélien', puisque 50 % de ses actions étaient détenues par une société de transport maritime contrôlée par la famille Recanati...*

*Depuis septembre dernier, les trois sociétés sont encore plus étroitement liées l'une à l'autre. Les trois familles ne possèdent pas seulement des parts importantes de compagnies maritimes géantes, elles contrôlent également des parts importantes de trois banques israéliennes. »* [Lipson]

En 1999, Carnival Cruise lines a fait l'objet d'une attention importune lorsque les médias ont signalé que *« ses membres d'équipage ont été accusés d'avoir agressé sexuellement des passagers et des collègues de travail à bord de ses navires 62 fois au cours d'une période de cinq ans qui s'est terminée en août dernier, soit près d'une fois par mois ».* [Frantz, p. 2] Dans le domaine des vacances, Susan Shapiro est également présidente de GIANTS, une association qui regroupe environ 2 000 agences de voyages américaines.

En 1999, Craig Koch est devenu PDG de la société de location de voitures Hertz (après en avoir assumé la présidence). *« Le numéro 2 »* de la location de voitures, Avis, (ainsi que les franchises immobilières Ramada et Days Inn, et Century 21) fait partie de la société Cendant. Le PDG de Cendant est Henry Silverman. Le PDG d'Avis est Martin Endelman. (En 1999, Cendant a accepté de payer 2,8 milliards de dollars à ses actionnaires *« pour régler une fraude comptable généralisée »*). La société de location de voitures Budget a également été fondée par un autre entrepreneur juif, Jules Lederer.

En 1987, un juif (Michael Blumenthal) dirige Burlington Industries, un autre est vice-président de General Foods. En 1988, avec une valeur de 1,6 milliard de dollars, Marvin Davis contrôlait la Davis Oil Company, la Metro Bank de Denver et la 20th Century Fox. De 1922 à 1940, Gerald Swope était le président de General Electric, mais il cachait ses origines juives. De 1947 à 1961, Philip Sporn, également juif, était à la tête de la plus grande société de services publics d'Amérique – American Electric Power. Harry Gray, *« la figure dominante de la U.S. Technologies Corporation »* – l'une des principales sociétés industrielles d'Amérique – était, selon l'érudit juif Abraham Korman, également juif. *« Il existe [...] des preuves considérables que M. Gray, malgré ses dénégations, est né et a été élevé dans la religion juive et qu'il a vécu comme un Juif jusqu'à l'âge de trente ans, lorsqu'il a changé de nom, de vie et, apparemment, d'origine. D'après les récits des proches et d'autres documents, Harry Gray est en fait Harry Jack Grusin, le fils de Jacob Grusin, un immigrant juif de Lettonie. »* [Korman, pp. 67-68]

Fils d'un directeur de concert juif russe et d'une mère italienne, Harold Geneen a hissé ITT au sommet. Le *Daily Telegraph* de Londres a noté que Geneen était *« le cerveau d'ITT, l'une des multinationales américaines les plus puissantes – et, pour certains observateurs, les plus sinistres ».* Le conglomérat de Geneen a acquis la réputation d'être, selon les propres termes de l'historien Anthony Sampson, *« responsable devant aucune nation, nulle part : et maintenu ensemble... par un seul homme, contre lequel personne ne se souciait de discuter... ITT a fait l'objet d'enquêtes de la part de la Securities and Exchange Commission, de l'Internal Revenue Service, du procureur spécial du Watergate, d'un grand jury fédéral et du sous-comité spécialement formé sur les sociétés multinationales, qui ont jeté une nouvelle lumière sur l'utilisation impitoyable par Geneen de lobbyistes et d'espions pour servir les intérêts d'ITT ».* [Daily Telegraph, 123-97]

En 1998, Steve Ballmer est devenu président du géant monopolistique des logiciels informatiques Microsoft. En 1999, il est également devenu le PDG de cette société. Il est le quatrième homme le plus riche d'Amérique, avec une fortune de 20,1 milliards de dollars. Ballmer, dont la mère est juive, a fait un don *« généreux »* au Fonds national juif. [Berman, S., 21-4-2000, p. 1] Et, comme l'a fait remarquer le *Jewish Exponent* en 1999, *« les employés juifs [de Microsoft, basé à Seattle] estiment qu'ils représentent 10 à 15 % de la société ».* [Mono, B., 12-30-99, p. 1] Nate Kantor est devenu le président de MCI International en 1982, l'aidant à devenir un géant des télécommunications. David Colburn, également juif, est le président des affaires commerciales du serveur Internet America Online. Jan Brandt, également juive, est présidente du marketing de la même entreprise. [Jewhoo, 2000] Steven Kirsch a fondé Infoseek, l'un des principaux services de navigation sur Internet. [Mother Jones 3-5-01] Après la fusion des fournisseurs d'accès Internet Netzero et Juno en 2001, la société résultante (United Online, Inc.) est devenue le deuxième plus grand fournisseur d'accès Internet, juste derrière AOL. Le président-directeur général de Netzero, et maintenant de United, est Mark Goldston. [Reuters, 6-7-01]

En avril 2001, le magnat juif du cinéma Terry Semel est devenu le PDG de Yahoo. (Il était, la même année, coprésident du festival du film israélien). [Jewish Post, 2001]

En 1997, Andrew Grove, un survivant de l'Holocauste qui vaut aujourd'hui 300 millions de dollars, a été nommé *« homme de l'année »* par le magazine *Time*. Grove a attiré l'attention en tant que président et PDG d'Intel, une société qui fabrique plus de 90 % des microprocesseurs dans le monde. [Ephross, p. 22] *« La populaire puce Pentium II d'Intel a été développée dans l'usine d'Intel à Haïfa, en Israël. La société israélienne Digital Signal Processing est également le plus grand fabricant au monde de puces informatiques personnalisées. »* [Frankel, p. 274]) *« Après la Silicon Valley [le centre de haute technologie du nord de la Californie] et Boston »*, note Yaacov Yisraeli de la Chambre de commerce israélo-américaine, *« Israël est la zone de haute technologie la plus importante du monde. »* [Album, 1999] IBM y a l'un de ses quatre centres de recherche mondiaux, tout comme Microsoft. La Silicon Valley elle-même, note le Jewish Bulletin of Northern California, est *« pleine d'Israéliens et de sociétés israéliennes de haute technologie »*. [Jewish Bulletin of Nothern California, 11-5-99, p. 24]

Parmi ces entrepreneurs, David Gilo, un immigrant israélien ayant la double nationalité américaine et israélienne, est à la tête de Vyyo Inc, une entreprise de télécommunications de la Silicon Valley qui vend *« des équipements permettant de fournir des connexions de données sans fil et à haut débit aux foyers et aux entreprises... Gilo a récemment fait la une des journaux pour son investissement de 100 millions de dollars dans des start-ups israéliennes, promouvant Tel Aviv comme la prochaine Silicon Valley »*. La fortune de David Shimmon dépasse les 100 millions de dollars, grâce à ses investissements dans Kinetics Group, *« une entreprise qui fabrique des équipements utilisés dans la fabrication de semi-conducteurs. »* Bernard Schwartz dirige Loral Space and Communications (une importante société d'armement qui se lance dans les télécommunications). [Mother Jones, 3-5-01]

ICQ (« I seek you »)[14] était une entreprise fondée à Tel Aviv, en Israël, *« l'idée de quatre programmeurs informatiques israéliens... [En six mois], elle a revendiqué le titre de plus grand réseau de communication en ligne du monde. »* [Niese, A., 11-15-01] Une autre société informatique israélienne, StarBand, *« est le premier fournisseur américain de services Internet par satellite à haut débit, bidirectionnels et permanents »*. [PDG : Zur Feldman ; Président :

[14] [NdT : jeu de mots signifiant mot à mot : « je te cherche ».]

David Trachtenberg][http://www.starband.com/ whoweare/index.htm] Starband fait partie de la société israélienne Gilat Satellite Networks, Ltd.

Même le cofondateur juif-américain de Home Depot, Bernard Marcus, *« s'efforce également de relier l'économie israélienne à son État d'origine. Le pays possède la deuxième plus forte densité de start-ups après la Silicon Valley, et le magnat de la quincaillerie a contribué à persuader les responsables de l'État d'offrir aux entreprises israéliennes des incitations à s'installer en Géorgie. »* [Mother Jones, 3-5-01]

Isabel Maxwell, fille du magnat juif britannique corrompu Robert Maxwell, est *« présidente de la société d'investissement Internet la plus en vue de la Silicon Valley » – CommTouch... La société a été fondée en 1991 par un groupe d'anciens officiers de l'armée [israélienne] férus de technologie et dirigés par Gideon Mantel, un démineur... [Mme Maxwell] a une profonde affinité avec Israël... CommTouch emploie 400 personnes. Son siège social se trouve dans la Silicon Valley. Les ventes de R&D sont gérées depuis Tel Aviv. »* [Cassy, J., 6-22-00, p. 26]

Une liste d'autres barons juifs de l'informatique doit inclure Mitchell Kapor, qui, à la tête de Lotus Developer Corporation (fabricant des logiciels Lotus 1-2-3 et Symphony), était en 1988 *« l'un des PDG les mieux payés des États-Unis ».* [Henderson, A., 6-13-88, p. T14] Un autre, Mark Cuban, a vendu Broadcast.com, qui comprend Audio.Net, en 2000 pour environ un milliard de dollars. Herber Becker, fondateur et PDG de BEE Multimedia, est un *« juif strictement pratiquant... [qui] n'a pas de télévision chez lui. Cela ne l'a cependant pas empêché de développer un logiciel qui permet de diffuser la télévision en direct sur Internet... Il prétend être le premier à faire de cette technologie une réalité. »* [Arnold, J., 9-7-00]

Il y a aussi Lawrence Perlman, coprésident de Seagate, *« le plus grand fabricant de disques durs au monde ».* [Wall Street Journal, 3-30-2000] John Roth est le PDG de l'important géant des systèmes informatiques Nortel Networks. Benjamin Rosen, longtemps PDG de la société qui vend le plus d'ordinateurs, Compaq Computer, est *« une figure pionnière de l'industrie des ordinateurs personnels et un investisseur fondateur de Compaq Computer et de Lotus Development. »* En 1999, le PDG de Compaq

Computer, Eckhard Pfeiffer, a reçu une indemnité de départ de 420 millions de dollars lorsqu'il a quitté ce poste. Markhoff, J., 9-29-2000, p. C7; Angelo, J., 8-16-99, p. 34] Le PDG, président et président du conseil d'administration du concurrent Packard Bell NEC, le deuxième plus grand fabricant d'ordinateurs, était Beny Alagem, jusqu'à ce qu'il quitte son poste en 2000. Lui aussi est juif.

Lawrence Ellison est le PDG d'Oracle Systems, Inc, le principal producteur de logiciels pour les bases de données d'entreprise. (Ellison a construit une maison de 150 millions de dollars à Woodside, en Californie, qui comprend *« un complexe de dix bâtiments inspiré d'une villa impériale japonaise »*). [LI, D., 4-1-01, p. 7] Le susmentionné Michael Dell, directeur de Dell Computers, est l'une des personnes les plus riches de la planète. Sandy Lerner est le *« fondateur du géant des logiciels de réseau Cisco Systems ».* [Walsh, M., 12-23-96, p. 17] Irwin Jacobs a fondé et dirige Qualcomm, Inc, *« la société de télécommunications [qui] a atteint un chiffre d'affaires annuel de 3,3 milliards de dollars en fournissant des services de téléphonie sans fil, des communications mobiles par satellite et des logiciels Internet ».* [Mother Jones, 5-3-01]

En Russie, Anatoly Karachinsky, juif comme tous les autres cités ici, est à la tête d'Information Business Systems et est *« considéré en Russie comme la réponse du pays à Bill Gates. [Il] est sur le point de devenir le premier millionnaire en dollars du pays dans le domaine de la haute technologie ».* [Financial Times, 10-2-01] Karachinsky *« a mis en place NewspaperDirect, un système qui permet d'imprimer des journaux du monde entier sur un ordinateur de bureau. »* [Financial Times, 10-2-00]

Parmi les milliardaires juifs américains de moins de 40 ans (qui ont fait fortune dans l'informatique et la haute technologie) figurent Rob Glaser, PDG de Real Networks (2,27 milliards de dollars), Monte Zweben, président et PDG de Blue Martini Software (1,69 milliard de dollars) et Jerry Greenberg, co-PDG et cofondateur de Sapient (1,47 milliard de dollars). Parmi les autres grandes fortunes de moins de 40 ans, citons Eric Greenberg, président de Scient (603 millions de dollars), Danny Lewin, cofondateur et directeur technique d'Akamai Technologies (591 millions de dollars à 30 ans) et Dan Snyder, directeur de Snyder Communications (540 millions de dollars). [Diba/Watson 9-

18-2000, pp. 112-120] Parmi ces derniers, Lewin a été tué dans l'attaque terroriste de 2001 contre le World Trade Center. *« En juillet »*, indique CNN, *« Lewin a été désigné comme l'une des 10 personnes les plus importantes de l'Enterprise Systems Power 100, une liste de leaders de l'industrie choisis pour leur influence sur le paysage des TI (technologies de l'information) et pour leur capacité à influencer la direction de l'industrie... Né à Denver, Colorado, et élevé à Jérusalem, Lewin est un officier des Forces de défense israéliennes, ayant servi dans l'armée du pays pendant plus de quatre ans. »* [Sieberg, D., 9-11-01]

En 1998, le magazine *Fortune* a publié un article sur cinq des vingt survivants multimillionnaires de l'Holocauste qui ont fait don d'au moins un million de dollars au Musée de l'Holocauste des États-Unis à Washington D.C.. Il s'agissait de Fred Kort, président de l'Imperial Toy Company ; Nathan Shapell, président de Shapell Industries, constructeur de 64 000 maisons dans la région de Los Angeles ; William Konar, créateur de la société Clinton Merchandising au nom à consonance yankee ; Jack Tramiel, fondateur de la société informatique Commodore International ; et Sigi Ziering, président de Diagnostic Products Corporation (les plaques d'immatriculation de sa Jaguar indiquent « K9HORA », approximation phonétique d'une expression yiddish signifiant *« éloigner le mauvais œil »*). [Loomis, p. 64]

*« Sous la direction créative d'Albert Lasker [1880-1952], puis sous sa propriété, l'agence de publicité Lord & Thomas de Chicago s'est classée au premier rang mondial en termes de stature et de taille ».* [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 178] En 1986, Allen Rosenshine, président de l'agence de publicité BBDO, a annoncé une fusion avec les sixième, douzième et seizième plus grandes agences pour créer la plus grande entreprise de publicité au monde, désormais appelée Omnicom. En 1987, cependant, avec l'acquisition de la société Ted Bates Worldwide (dirigée par Bob Jacoby), la société Saatchi & Saatchi, basée en Grande-Bretagne, est devenue le plus grand conglomérat publicitaire. Près de 40 autres sociétés avaient été dévorées par Saatchi & Saatchi au cours de la décennie précédente.

Fondée par Maurice et Charles Saatchi - des juifs d'origine irakienne - leur société était *« la plus grande société de marketing et de communication au monde... En mettant en place la charge d'acquisitions la plus agressive de l'industrie de la publicité au cours de la dernière décennie, Saatchi & Saatchi avait acheté des*

*agences de publicité, des sociétés de relations publiques, des sociétés de communication d'entreprise, des groupes d'études de marché et des sociétés de conseil ».* [Millman, p. 22] Certains ont attribué à la campagne publicitaire de Saatchi & Saatchi du premier ministre britannique Margaret Thatcher la responsabilité de son ascension au pouvoir grâce à une *« publicité et une promotion astucieuses »* pour le parti conservateur. [Fallon, p. 4]

De même, un autre des trois plus grands conglomérats publicitaires du monde – le groupe WPP – est dirigé par un juif, Martin Sorrell, anciennement directeur financier de Saatchi & Saatchi. Lors d'une prise de contrôle brutale, WPP a absorbé JWT, une autre grande agence de publicité qui appartenait à J. Walter Thompson. Plus tard, WPP a également racheté l'éminent Oglivy Group et son agence Oglivy Mather [PDG des années 1990 : Shelley Lazarus] pour 864 millions de dollars. [Stabiner, p. 26]

Parmi les publicitaires juifs les plus connus figure Bill Bernbach, décrit par un journal comme *« l'innovateur et la légende du métier »* [McCann, p. M6]. Dans les années 1990, le fils de Bernbach, John, était le président de la célèbre agence de publicité DDB Needham à New York. Un juif britannique, Tony Kaye, a été décrit comme *« probablement le plus grand réalisateur de publicités télévisées au monde »* et il est *« farouchement fier d'être juif ».* [Ellison, p. 14] Les plaques d'immatriculation de sa voiture indiquent « JEW ISH ». En 1987, Robert Goldstein, le vice-président de Procter and Gamble, est tué dans un accident de rafting. Le *New York Times* a noté qu'il était *« l'une des figures les plus puissantes de la publicité, supervisant un budget publicitaire national de plus d'un milliard de dollars, le plus important au monde. »* [Creek, p. B4]

L'une des plus grandes sociétés de relations publiques au monde est Edelman Worldwide (29 bureaux et 60 filiales), fondée par Daniel Edelman qui est resté président et co-directeur général jusque dans les années 1990 (le président et co-directeur général est le fils de Daniel, Richard). [Hoover, p. 245] Un entrepreneur juif, Edward Bernays, a été l'un des premiers rois du monde des relations publiques. [Etkes/Stadtmauer, 1995, p. 177] Neveu de Sigmund Freud, Bernays *« a débuté en tant qu'agent de presse théâtrale et était largement considéré comme le 'père des relations publiques' ».* [Epstein, H., 1994, p. 155]

En 1993, en Angleterre, le *Daily Telegraph* notait que Lynn Franks, fille d'un boucher juif, était *« la personne la plus prospère, la plus abrasive, la plus respectée et, parfois, la plus détestée des relations publiques de Londres... Franks est célèbre pour être probablement la seule relation publique de Londres à être plus connue que nombre de ses clients. Elle est également l'inspiration et le modèle de la comédie télévisée 'Absolutely Famous'. La monstrueuse Edna – égocentrique, névrosée, fréquemment en état d'ébriété, armée de téléphones portables et de cristaux ... C'était Lynn Franks. Franks vendait de la Brylcream et des montres Swatch comme si elles faisaient partie d'une religion du Nouveau Monde. »* [Brown, M., 1993]

En 1980, l'entrepreneur juif Bob Walker a vendu son American Program Bureau (APB), présenté par le Livre Guinness des records comme *« la plus grande agence de conférences du monde »*. Il l'a rachetée en 1993. L'agence réserve 2 000 apparitions d'orateurs (dont de nombreuses célébrités) par an. [Rosenberg, S., 4-6-2000, p. 17] Mark Pollick a fondé et dirige le Giving Back Fund, une société qui gère des fondations caritatives pour les riches. Parmi ses clients, on trouve tout le monde, de Magic Jonhson à Britney Spears. *« Pendant les 17 premières années de sa carrière, Pollick s'est essayé aux études sur l'Holocauste... Il a dirigé le Centre d'études juives de Harvard, ouvert un musée de l'Holocauste à Miami, [et] dirigé une fondation pour le célèbre survivant de l'Holocauste et lauréat du prix Nobel Elie Wiesel. »* [Weiss, J., 1-1-02]

Un autre entrepreneur juif, Edwin Land, a fondé et dirigé la société photographique Polaroid. En Californie, Alfred Fromm *« fut l'un des pionniers de l'industrie moderne du vin californien »*, commercialisant à l'origine le vin produit par le monastère des Frères des écoles chrétiennes. [Nolte, p. A20] Parmi les autres chefs d'entreprise juifs notables, citons Armand Hammer d'Occidental Petroleum ; Leon Hess d'Amerada, de Hess Petroleum ; Ben Heineman de Northwest Industries ; Nathan Cummings de Consolidated Food (Sara Lee frozen foods, etc.), Charles Bludhorn de Gulf + Western ; Harry Weinberg, *« l'homme le plus riche d'Hawaï »* [Brenner, p. 77] ; et Michael Blumenthal de Burroughs et Bendix.

On trouve également des entrepreneurs juifs à la tête d'une entreprise de revêtement de sol (GAF), de matériel informatique (TRW), et même

d'agences de personnel temporaire (Manpower – le fondateur, Elmer Winter, est également un ancien président de l'American Jewish Committee et président du Comité pour la croissance économique d'Israël). Les fondateurs des chaînes de pharmacies Rite Aid (PDG : Martin Grass) et Block étaient également juifs ; Rite Aid est la plus grande chaîne de pharmacies d'Amérique. La fortune pétrolière de Leon Hess a fait de lui, en 1969, le 21e homme le plus riche d'Amérique et l'éventuel propriétaire de l'équipe de football des New York Jets de 1977 à la fin des années 1990. Sonny Werblin, président de MCA Television et président-directeur général de la société Madison Square Garden, avait acheté les Jets en 1964, en partenariat avec Phil Iselin et Hess. [Brinster, D., 5-8-99, p. B7]

Dans le monde du basket-ball professionnel, dans les années 1940 et 1950, selon Peter Levine, *« [les juifs] ont continué à être associés au jeu en tant qu'entraîneurs, recruteurs et directeurs généraux d'équipes de la NBA. Dans les années 1960, les juifs étaient plus susceptibles de se trouver dans les salles de conseil de la NBA que sur le parquet. Suivant une tradition entrepreneuriale établie par des gens comme Abe Saperstein, Frank Basloe et Eddie Gottleib, des hommes comme Maurice Podoloff, Ben Kerner et, plus récemment, Harry Glickman, William Davidson et David Stern ont joué un rôle essentiel en tant que présidents de club et commissaires de ligue dans l'établissement de la NBA comme entreprise capitaliste. »* [Levine, P., p. 70]

L'influence juive dans les couloirs du pouvoir du basket-ball professionnel est perceptible dès 1953 :

*« Marty Glickman, vedette de l'athlétisme et du football devenue présentateur sportif, a assuré la retransmission des matchs de la NBA jusqu'en 1953, date à laquelle la National Broadcasting Corporation a pris en charge les retransmissions de la NBA. Glickman était un célèbre et excellent annonceur de basket-ball, mais il a été remplacé parce que Tom Gallery (directeur des sports de NBC) et Maurice Podoloff (commissaire de la NBA) estimaient qu'avec Podoloff comme commissaire, Haskell Cohen comme chef des relations publiques de NBC et Glickman comme annonceur sportif, la NBA était identifiée à trop de juifs. Perry Smith, producteur exécutif des retransmissions des matchs par NBC, déclara plus tard à Glickman : 'Cela s'est résumé au fait que Galley et Podoloff ne voulaient pas de trois noms juifs à la tête de la NBA' ».* [Jaher, F., 31-10-2001, p. 61]

En 1999, le *Jewish Week* s'est inquiété d'un *« affreux conflit racia »* entre les joueurs de basket-ball professionnels en grève (85 % de Noirs) et les propriétaires de l'équipe, dont *« près de la moitié des 29 propriétaires de l'équipe étaient juifs... [De plus] la plupart des hauts responsables de la NBA sont juifs, à commencer par le commissaire David Stern... [La présence juive actuelle dans la NBA est celle de] propriétaires et de commerçants... Les dirigeants sportifs juifs, en tant que groupe, sont inhabituellement dévoués aux causes juives. La plupart sont d'importants donateurs de l'UJA. David Stern a été honoré à la fois par l'UJA et par Israel Bonds, et a personnellement soutenu une famille de réfugiés soviétiques [juifs]. Le propriétaire des New Jersey Nets, Henry Taub, est un ancien président national de l'United Jewish Appeal. Le propriétaire des Washington Wizards, Abe Pollin, a en fait changé le nom de son équipe, qui s'appelait auparavant les Bullets, après l'assassinat du [premier ministre israélien] Yitzhak Rabin ».* [Goldberg, J. J., Going, p. 14]

(L'État juif d'Israël a une ligue professionnelle de basket-ball, et un certain nombre d'Américains qui ne peuvent pas accéder à la NBA y jouent. La plupart de ces joueurs sont noirs. En 2001, Phil Gershon, qui quittait son poste d'entraîneur de l'équipe du Maccabi Tel Aviv (championne d'Israël et d'Europe), a été cité dans un journal israélien comme ayant déclaré à un groupe d'officiers militaires que :

*« même parmi les Noirs, il y a différentes couleurs. Il y a le noir foncé, et il y a le moka. Le type moka est plus intelligent, et la couleur foncée vient généralement de la rue ».* Le rapport indique que Gershon, souvent trop vif, a provoqué les rires de ses auditeurs. Il a ensuite poursuivi sans se laisser démonter : *« Je ne plaisante pas. Vous pouvez voir le standing de ceux qui ont un peu plus de mélange dans leur couleur, comme Andrew Kennedy. Vous pouvez voir sa personnalité. Il va vous examiner, il est intelligent. Les autres noirs (plus foncés) sont stupides. Ils feront tout ce que vous leur dites, comme des esclaves. »*) [Alon, G., 7-4-01]

Au fil des ans, Edward Ginsberg a été associé aux New York Yankees et à l'hippodrome de Thistledown ; il a été à la tête des Chicago Bulls ainsi que directeur de la compagnie aérienne israélienne El Al et de la First Israel Bank and Trust. Max Winter a été le président des Vikings et des Lakers du Minnesota à leurs débuts. La famille Crown a détenu des intérêts dans les Chicago Bulls, les St. Louis Blues et les New York

Yankees. Marvin Krattner, *« un investisseur immobilier de Manhattan, était propriétaire d'Ebbets Field à Brooklyn [domicile des Brooklyn Dodgers] ».* [Kirschner, S., 9-14-2000, p. 11]

Au début des années 1980, des individus juifs possédaient ou contrôlaient un grand nombre d'équipes professionnelles de baseball, de basket-ball, de football, de hockey et d'autres sports. Un échantillon comprend les San Diego Chargers, les Seattle Supersonics, les Milwaukee Brewers, les San Francisco Giants, les Philadelphia Eagles, les Chicago Black Hawks, les Cleveland Browns (Art Modell), les Oakland A's, et une partie des New York Knicks. [Baer, p. 30] (Dans les années 1990, les New York Knicks et les New York Rangers appartenaient à Viacom, dirigé par le magnat juif Sumner Redstone). [Silbiger, S., 2000, p. 32] Sidney Shlenker, à la tête de Pace Entertainment, a été propriétaire des Denver Nuggets de 1985 à 1989. Al Cohen était également l'un des trois propriétaires des Boston Celtics (il était également président du conseil d'administration des propriétaires de basket-ball, à partir de 1986). Philip Mack était propriétaire des Minnesota Twins. Richard Bloch était président des Phoenix Suns et également président du conseil d'administration des propriétaires. Un entrepreneur juif, Ed Snider, est toujours propriétaire de l'équipe de hockey professionnelle des Flyers de Philadelphie (il est également membre du conseil d'administration du musée de l'Holocauste Simon Wiesenthal à Los Angeles. Il est également propriétaire de Prism, le plus grand réseau régional de télévision à la carte d'Amérique, ainsi que de Spectator, qui comprend TicketMaster et le centre sportif Spectrum de Philadelphie). Irwin Jacobs contrôlait les Vikings du Minnesota. Jeff Smulyan, le PDG d'Emmis Broadcasting, possédait les Mariners de Seattle *« Smulyan a remporté des prix de la fonction publique pour ses efforts en faveur des causes juives... Des terres récupérées en Israël ont même été boisées à son nom. »* [Price, p. C1]

Bud Adams est propriétaire des Tennessee Oilers (football) (anciennement à Houston) et Les Alexander est propriétaire des Houston Rockets (basket). Al Davis a fini par posséder les Raiders d'Oakland, Carroll Rosenbloom les Rams de Los Angeles, et Abe Pollin non seulement les Wizards de Washington mais aussi les Capitals de

Washington. *« Pollin »*, notait le *Jerusalem Post* en 1997, *« le propriétaire le plus ancien de la NBA, [était] un ami proche de feu le Premier ministre [israélien] Yitzhak Rabin. »* [Kuttler, p. 20] Pollin, avec un autre promoteur immobilier, Albert Cohen, a également construit le complexe sportif et de divertissement de Washington D.C., le Capital Centre. L'entrepreneur juif Daniel Snyder possède également l'autre équipe professionnelle de la capitale nationale, les Washington Redskins (football). *« Le reste de la National Football League »*, note le *New York Times*, *« a remarqué non seulement le gros portefeuille de Snyder, mais aussi son audace, voire, selon certains, sa franche arrogance... Snyder a gagné son premier million à l'âge de 20 ans et, à 31 ans, il était le plus jeune directeur général d'une société cotée à la Bourse de New York ».* [Freeman, M., 8-6- 2000, pp. 1, 24]

Et ce n'est pas tout. Dans les années 1990, Thomas Werner était le président des Padres de San Diego et Jerry Reinsdorf (décrit par *Sports Illustrated* comme *« l'un des hommes les plus puissants, les plus détestés et les plus aimés du sport »* [Swift, p. 76]) contrôlait à la fois les Chicago White Sox du baseball et les Chicago Bulls du basket (Michael Jordan et al). En 1992, Bob Lurie, également juif, a vendu les San Francisco Giants pour 110 millions de dollars à un groupe d'investisseurs comprenant (Gentil) George Shinn, Walter Shorenstein, Warren Hellman, (Gentil) Charles Schwab, et Richard Goldman (le chef du protocole du maire). *« Shinn »*, note le *San Francisco Chronicle*, *« donne des discours de motivation et publie plusieurs livres, dont l'un s'intitule 'Good Morning, Lord'....Avant de partir pour San Francisco, il a demandé à [Larry] Baer s'il devait apporter des exemplaires dédicacés de son livre pour les investisseurs locaux. Baer, sachant que de nombreux investisseurs potentiels de San Francisco étaient juifs, a répondu que ce ne serait pas une bonne idée. »* [Carlsen, p. A1] Neuf des 22 copropriétaires actuels des Giants de San Francisco sont juifs, dont Larry Baer, le PDG des Giants. [Altman-Ohr, A., 4-14-2000]

Dans le Michigan, William M. Davidson, propriétaire du cinquième plus grand fabricant de verre au monde, Guardian Industries, possède l'équipe de basket-ball des Detroit Pistons (la succursale de l'usine de verre de Davidson en Israël est *« la plus grande entreprise unique de l'industrie privée dans ce pays »*). [Magina, p. 42] Davidson est également propriétaire d'une équipe de basket-ball professionnelle féminine, les Detroit Shock.

(Les dons de Davidson à Israël comprennent un don de 20 millions de dollars en 1999 à un centre scientifique, l'Institut Weizman). Michael Illitch, également juif, possède les équipes de baseball des Detroit Tigers et de hockey des Detroit Red Wings. Chris Cohan est propriétaire des Golden State Warriors. Larry Tanenbaum possède les Raptors de Toronto. Charles Bronfman possédait les Expos de Montréal, qui ont ensuite appartenu au marchand d'art new-yorkais Jeffrey Loria (Loria a un jour demandé à l'artiste juif Larry Rivers de *« dépeindre quatre millénaires d'histoire juive »*). [Hebrew Union College, 1999] Malcolm Glazer est propriétaire des Buccaneers de Tampa Bay. Le producteur hollywoodien Jeffrey Lurie a acheté les Philadelphia Eagles en 1994 à un autre magnat juif, Norman Braman. Eli Jacobs a vendu les Orioles de Baltimore en 1992. Norm Green possède les North Stars du Minnesota (plus tard, les Dallas Stars). Howard Katz a vendu les 76ers de Philadelphie en 1996 à la Comcast Corporation (dont le président juif est Ralph Roberts. Le directeur financier des 76ers ? Andy Speiser, également juif). [Salisbury, G., 3-30-99, p. 65] Walter Haas (pendant des années à la tête de la société de vêtements Levi-Strauss) était le principal propriétaire des Oakland Athletics (où il a installé son fils et son gendre comme cadres) jusqu'à ce que l'équipe soit vendue à Steven Schott et Kenneth Hofman en 1995. Eugene Klein, décrit par Sports Illustrated comme le *« propriétaire de [chevaux] pur-sang le plus prospère d'Amérique »*, possède les Chargers de San Diego. Au début des années 1990, Robert Tisch est copropriétaire des New York Giants et Howard Milstein possède une partie des New England Islanders. Fred Wilpon est propriétaire des New York Mets. Jeremy Jacobs possède l'équipe de hockey des Bo ton Bruins. Lewis Katz est le *« principal propriétaire »* de la société YankeeNets, qui contrôle l'équipe de basket-ball des New York Knicks (président et PDG : Harey Schiller). Randy Levine est le président des New York Yankees.

Robert Irsay (à l'origine : Robert Israel) est décédé en 1997 ; à l'époque, il était propriétaire des Colts d'Indianapolis (qui avaient quitté Baltimore). Son fils Jim en a repris la propriété. Le *Baltimore Sun* a noté qu'on se *« souvenait surtout d'Irsay pour ses apparitions publiques ivres et sa gestion instable... M. Irsay est devenu une sorte de légende pour avoir dénoncé*

*publiquement les joueurs et le personnel de Baltimore, et pour avoir donné des ordres de jeu depuis la loge du propriétaire ».* [Morgan, p. 1A]

Tom Matte, un diffuseur des Colts à Baltimore, a noté qu'Irsay *« n'a jamais créé de bonne volonté. Il n'a créé que de la mauvaise volonté. Et c'est pour cela que les fans le détestaient ».* [Sa propre mère qualifiait Irsay de *« diable sur terre ».* [Morgan, p. 1A]

Donald Sterling est propriétaire de l'équipe de basket-ball Los Angeles Clippers (il possède également plus de 5 000 complexes d'appartements dans le sud de la Californie, dont 22 à Beverly Hills. [Turner, p. 8] Herb Kohl est propriétaire des Milwaukee Bucks. Mark Cuban, bien connu pour avoir accumulé des amendes pour des débordements d'émotions contre les arbitres lors de matchs, a acheté les Dallas Mavericks en 2000. Robert Kraft est propriétaire des New England Patriots (football). (La femme de Kraft, Myra, est membre du conseil d'administration de l'American Jewish Joint Distribution Committee ; elle se rend en Israël *« au moins quatre fois par an »* et *« outre l'État d'Israël et son propre héritage juif »*, écrit le *Boston Globe*, *« Kraft place sa famille au-dessus de pratiquement tout le reste ».* [Kahan, p. C1] Robert Kraft est également propriétaire du site de jeu de son équipe, le Foxboro Stadium. *« Certaines personnes ont dit »*, notait *Newsday* en 1997, *« que Kraft abuse de son pouvoir. Après que Kraft ait poursuivi et racheté la minuscule Robertson Paper Box Co. à Montville, dans le Connecticut, dans les années 1980, et construit une nouvelle usine... [le] déménagement a entraîné 300 licenciements. »* [Zipay, p. 79]

Ted Arison (PDG de la compagnie de croisières Carnival, qui vit également en Israël) est propriétaire du Miami Heat. Mel et Herb Simon (propriétaires du plus grand centre commercial des États-Unis, parmi 130 autres à travers l'Amérique) possèdent l'équipe de basket-ball des Indiana Pacers. (La femme de Herb, Diane, a été présidente de la Convention nationale démocrate). [Apgar, p. 1A] Phil Granovsky, jusqu'à sa mort en 1995, était copropriétaire des Raptors de Toronto ; il a également été deux fois président local de l'United Jewish Appeal. Stan Kasten est le président des Atlanta Hawks et des Atlanta Braves. Randy Levine est le président des New York Yankees. En 1997, Jon Stoll et Ken Horowitz sont devenus propriétaires de la nouvelle équipe de

football professionnelle de Miami. Ed Tepper est propriétaire de l'équipe de football des Kixx de Philadelphie. En 1998, Al Lerner achète la nouvelle équipe de football d'expansion de Cleveland pour 530 millions de dollars. (Elle a été baptisée les Cleveland Browns et l'équipe originale d'Art Modell, qui avait déménagé à Baltimore, a été baptisée les Baltimore Ravens). Murray Pezim, *« l'un des citoyens les plus riches du Canada »* [1991], possède les Lions de la Colombie-Britannique dans la ligue canadienne de football professionnel. [Looney, p. 90] Même un rabbin ultra-orthodoxe, Joseph Gutnik, l'un des hommes les plus riches d'Australie dans les années 1990, est président du Melbourne Football Club. En 1999, Howard Milstein, déjà copropriétaire des New York Islanders (hockey), a pris la tête d'un groupe qui cherchait à acheter les Washington Redskins.

Certains de ces magnats du sport ont un passé douteux, ayant été liés (sans jamais être condamnés pour quoi que ce soit) à des personnages du monde du crime. Au début de sa carrière, Art Modell (propriétaire des Browns de Cleveland et des Ravens de Baltimore) était ami avec Ben Marden, *« un ancien contrebandier et exploitant de casino à La Havane qui était associé à [Meyer] Lansky... Modell avait également des liens avec plusieurs bookmakers et parieurs ».* Modell était également associé dans une opération de courses de chevaux avec Morris Wexler, qui a été décrit comme l'un des *« principaux truands »* à la tête de l'Empire News Service par une commission du Congrès. Wexler était également *« lié au Mayfield Road Gang »* du mafieux juif Moe Dalitz à Cleveland. [Moldea, 1989, p. 106] Modell était également un associé de William Weinberger, l'éventuel directeur du Ceasar's Palace à Las Vegas. L'un des amis d'affaires de Weinberger, Jerome Zarowitz, a été *« condamné pour avoir essayé de truquer le match de championnat de 1946 ».* [Moldea, 1989, p. 107]

Jack Molinas était un joueur de basket juif dans les premières années du sport professionnel. En 2002, un livre est sorti sur lui, intitulé *The Wizard of Odds. How Jack Molinas Almost Destroyed the Game of Basketball.*[15] Ainsi que le fait remarquer une critique de livre du *New York Times* :

[15] [NdT : Le magicien des probabilités. Comment Jack Molinas a presque détruit le jeu de basket-ball.]

*« Molinas, qui a eu une éducation juive de classe moyenne dans le Bronx, était une sorte de double prodige à part entière. Il a commencé à parier et à jouer au basket-ball en 1944, à l'âge de 12 ans, et lorsqu'il a joué pour la Sturyvesant High Scholl, puis pour l'université de Columbia, il travaillait avec un bookmaker soutenu par la mafia. Il pariait contre sa propre équipe, parfois en perdant carrément le match, parfois en jouant assez fort pour gagner, mais en ratant intentionnellement des tirs et des passes afin de rester en dessous de l'écart de points. 'Pour Molinas, jouer dans un jeu de balle truqué était plus exaltant que de jouer directement', écrit Charlie Rosen dans The Wizard of Odds. 'Le moment était-il venu de botter une passe hors limites, ou de se faire appeler pour une violation de trois secondes ? Ou devait-il se mettre à marquer des points pour rendre ses propres statistiques respectables ? Molinas aimait l'idée de jouer autant de jeux secrets en même temps' ...Molinas a été, brièvement, l'un des meilleurs attaquants à haut score de la toute jeune N.B.A., avant d'être suspendu pour avoir parié lors de sa première et unique saison avec les Pistons de Fort Wayne. »* [Konigsberg, E., 3-2-02]

Carroll Rosenbloom (propriétaire des Los Angeles Rams) et Morris Schwebel et Lou Chesler, liés à la mafia, étaient les trois plus gros actionnaires de Seven Arts, une société qui avait réussi à acheter les cinémathèques de Warner Brothers, 20th Century Fox et MCA/Universal. [Moldea, 1989, p. 109] Rosenbloom (connu pour être *« un parieur notoire »*) [Moldea, 1989, p. 133] et ses associés ont construit le premier casino des Bahamas, le Monte Rio. [Moldea, p. 131]

Sonny Werblin (propriétaire des New York Jets), autre magnat juif du sport, *« entretenait des liens personnels et professionnels étroits avec l'avocat de la mafia de Chicago, Sidney Korshak [également juif], qui représentait les intérêts de la pègre à Hollywood ».* [Moldea, 1989, p. 136] Werblin, également chef de division chez MCA à Hollywood, *« était très proche »* du chef de NBC Robert Sarnoff (également juif) et a réussi à obtenir de la chaîne de télévision qu'elle prolonge un contrat de cinq ans avec la toute jeune Ligue américaine de football (rivale de l'ancienne Ligue nationale de football), assurant ainsi la survie de la nouvelle ligue. [Moldea, 1989, p. 137]

Il y a également des questions concernant Eugene Klein (propriétaire des Chargers de San Diego). Ainsi que le souligne Dan Moldea :

*« En mars 1970, le propriétaire des Chargers de San Diego, Gene Klein, était enregistré à l'Acapulco Towers, un hôtel de vingt et une chambres situé au Mexique, lors d'une réunion des principales figures de la pègre... Parmi les personnes présentes figuraient [les mafieux juifs] Meyer Lansky et Moe Dalitz... Klein était l'un des douze actionnaires de l'hôtel, qui comprenait également [l'avocat juif de la pègre] Sidney Korshak et Moe Morton, une figure majeure du jeu en Californie. »* [Moldea, p. 232] (Parmi les autres copropriétaires figurait Phil Levin. *« Grâce à ses avoirs »*, note Moldea, *« Levin exerçait un contrôle considérable sur les New York Knickerbockers de la NBA, l'équipe de hockey des New York Rangers et le Roosevelt Raceway à Long Island. »* [Moldea, 1989, p. 466]

Klein a également été condamné une fois à une amende de 20 000 dollars par le bureau du procureur du comté de San Diego, qui a accusé son équipe d'un *« usage inconsidéré »* de drogues. L'actuel entraîneur principal et huit joueurs ont également été mis en probation. L'ancien entraîneur principal des Chargers, Sid Gillman, a également été *« mis en probation par la NFL pour avoir forcé ses joueurs à prendre des drogues. Le Dr Arnold J. Mandell a également été puni pour avoir prescrit des quantités excessives d'amphétamines. Il a été licencié par le psychiatre de l'équipe, mais n'a été accusé d'aucun crime. »* [Moldea, 1989, p. 259] Mandell, également juif, était le co-président du département de psychiatrie de l'université de Californie à San Diego.

En 1983, le magnat juif Steve Belkin s'est retiré d'un projet de rachat de l'équipe de basket-ball des Boston Celtics, invoquant une trop grande publicité négative dans les médias et sa *« culpabilité par association »* avec de proches associés. Belkin possédait une société appelée Trans National. Son vice-président, Henry Lewis, avait été *« condamné pour enlèvement en 1969, puis pour paris en 1977. Il aurait fait l'objet d'une enquête pour des accusations de jeux d'argent. »* Le frère de Lewis, Alan, était président de Trans National et le père de Lewis, Edward, était également *« un bookmaker condamné ».* Plus tard, les intérêts de Belkin se sont orientés vers des thèmes juifs communs : il s'est lié d'amitié avec des responsables de la Ligue contre la diffamation et de l'association Combined Jewish Philanthropies et *« au cours des dernières années »*, notait le Boston Herald en 1999, *« lui et sa femme, Joan, ont emmené 160 personnes*

*au Musée de l'Holocauste à Washington DC ».* [UPI, 7-29-83 ; Resende, P., 2-21-99, p. 35]

L'auteur juif Robert Friedman a écrit un livre sur la mafia « russe » en 2000 : *« Parce que la mafia russe était [et est] principalement juive, elle était une patate chaude politique, en particulier dans la région de New York, où la grande majorité des réfugiés étaient réinstallés par des organismes d'aide sociale juifs. »* Le livre de Friedman comprend un regard sur l'influence de la mafia « russe » dans la Ligue nationale de hockey *« en menaçant les joueurs d'Europe de l'Est et de Russie et en leur extorquant de l'argent. »* [Bonner, R., 11-16-00]

En 2002, en Israël, l'association professionnelle de football israélien (c'est-à-dire le football), Shalom Ibn-Ezra, a été mêlée à un scandale lorsque cinq arbitres ont été arrêtés *« pour avoir prétendument accepté de l'argent en échange de matchs truqués. » « La police »*, note le journal israélien *Haaretz, « a une liste de suspects qui ne sont pas des arbitres, mais qui sont connus pour être impliqués dans la gestion de jeux d'argent illégaux. Certains d'entre eux ont un passé sportif... Il y a suffisamment de preuves qui circulent pour jeter une ombre sur la viabilité du football israélien. Il est important que [le ministre des sports Matan] Vilnai et Shalom agissent rapidement, car après le prochain fiasco criminel, il ne restera plus rien du football israélien à sauver. »* [Kofman, R., 5-8-02]

En 1984, David Stern est devenu commissaire de l'Association nationale de basket-ball et, comme nous l'avons déjà dit, il est toujours aux commandes en 2000 (le publiciste de la NBA dans les années 1970, Haskell Cohen, était également chroniqueur pour la *Jewish Telegraphic Agency*. Le commissaire adjoint de la NBA, Russ Granik, est également juif). Robert Kraft, également juif, président de la National Football League de 1967 à 1970, a acheté les New England Patriots en 1993. Sara Levinson est présidente de NFL Properties, la division de merchandising de la ligue. Bud Selig, propriétaire à 35 % et ancien PDG des Milwaukee Brewers, est le commissaire « intérimaire » de la Major League Baseball depuis 1992, avant de devenir officiellement le commissaire en 1998. (En 1999, les bureaux des présidents des ligues nationale et américaine de baseball ont été supprimés, centralisant ainsi la prise de décision dans le bureau de Selig). Sandy Alderson est l'un des vice-présidents de la ligue majeure de baseball, chargé des *« relations avec*

*le baseball ».* Dans les années 1990, Alan Rothenberg est le président de la ligue de football professionnel, U.S. Soccer. Val Ackerman est présidente de la Women's National Basketball Association. En 1982, il a été noté que Marvin Miller, en tant que directeur exécutif de l'Association des joueurs de la Major League, *« a transformé à lui seul le baseball, qui n'était qu'un simple passe-temps américain, en une grande entreprise ».* [Waldman] Pour leur part, les propriétaires du baseball, sous la menace d'une grève des joueurs en 1994, l'avocat juif Richard Ravitch a travaillé pour eux en tant que négociateur en chef avec le syndicat du baseball. De l'autre côté de la bataille, représentant le syndicat, se trouvait Donald Fehr qui a demandé un congé *« afin que lui et plusieurs membres de son personnel puissent se préparer pour Yom Kippour, la fête juive. »* [Fish, p. D3] Parmi les entraîneurs sportifs professionnels bien connus, citons Red Auerbach, Larry Brown et Marv Levy. [Silbiger, S., 2000, p. 31]

À seulement 28 ans, Charles Harris était le numéro deux des relations publiques des Dodgers de Los Angeles. *« Les gens me demandent toujours comment j'ai pu quitter cela pour Israël »*, dit-il [il a émigré dans l'État juif], *« mais je savais que si ça ne marchait pas ici, j'étais assez jeune. Je pourrais toujours retourner dans le sport. »* Il a finalement passé un contrat pour représenter la Major League Baseball en Israël. [Orbaum, S., 7-28] Et, en 2000, le *Jerusalem Post* a souligné le cas du joueur de baseball juif Shawn Green : *« Lorsqu'il a contraint son ancienne équipe, les Blue Jays de Toronto, à l'échanger, il a stipulé qu'il devait aller dans une équipe ayant une grande base de fans juifs. »* [Orbaum, S., 7-28]

Gil Stein est à la fois un ancien président et directeur général de la Ligue nationale de hockey. Il a également été vice-président et avocat général de la LNH pendant quinze ans. L'actuel commissaire de la Ligue nationale de hockey, Gary Bettman, est également juif (ce qui fait que les commissaires actuels – 2001 – du baseball, du basketball et du hockey professionnels sont tous juifs). Critiqué lors d'une grève en 1994, le *Village Voice*, journal new-yorkais à dominante juive, a rapporté que :

*« Bettman a confié que son malaise est accru par la teinte d'antisémitisme qui plane dans la rhétorique de la grève. Des chroniqueurs torontois ont qualifié Bettman de 'nébuleux' et se sont plaints que la ligue était désormais dirigée par des 'avocats new-yorkais', et des joueurs ont plaisanté en disant que la femme de Bettman*

*préférait 'faire du shopping' plutôt que de regarder un match de hockey – tout cela pouvant être interprété comme un mot de code pour 'juif'... Certains saints patrons du jeu, tels que Conn Smythe des Leafs et le présentateur Foster Hewitt, la 'voix du hockey' originale, étaient connus par leurs associés pour nourrir des sentiments antisémites. »* [Exton/ Skolnick/Klein, 10-11-94, p. B28]

Brian Burke, premier vice-président et directeur des opérations hockey de la LNH, a déploré : *« Dans mon esprit, quelques écrivains [de Toronto] sont clairement influencés dans leur couverture par le fait que Gary Bettman et une grande partie de la hiérarchie de la ligue sont américains et que Gary Bettman et certains autres hauts responsables de la ligue sont juifs ».* [Gordon, J., 10-23-94, p. B28] Pour sa part, le commissaire de la Ligue nationale de football, Paul Tagliabue, s'est vu décerner en 2002 le prix Louis D. Brandeis du Congrès juif américain pour son *« excellence en droit et son engagement envers le bien public. » « Tagliabue, qui s'est engagé à soutenir la guerre d'Israël contre le terrorisme »*, note le *Jerusalem Post*, *« jusqu'à ce que 'le terrorisme contre les civils en Israël ne soit plus perpétré et que l'intégrité de l'État d'Israël soit assurée.' »* [Radler, M., 4-25-02] Le 13 novembre 2001, l'Archive of American Jews in Sports, une division de l'American Jewish Historical Society, a présenté *« son prix inaugural Hank Greenberg Sportsmanship Award à [le joueur de baseball juif décédé] Hank Greenberg et aux commissaires des sports professionnels Bud Selig, Paul Tagliabue, Gary Bettman et Don Garber ».* [http://www.ajhs.org/about/media_press]

Même la célèbre équipe de basket-ball théâtrale noire, les Harlem Globetrotters, était dirigée par un entrepreneur juif, Abe Saperstein, qui a acheté les Savoy Big Five en 1927 et les a rebaptisés. [Silbiger, S., 2000, p. 31] Red Klotz, également juif, *« possède et organise toujours les adversaires des Globetrotters, qui ont joué sous différents noms, des Reds aux Generals de Washington en passant par les actuels Nationals de New York. »* [Jensen, B. 2-9-01, p. B15]

Dans le monde des médias sportifs, Steve Greenberg – ancien commissaire adjoint de la ligue majeure de baseball – est le président de Classic Sports Network. Howard Katz est président d'ABC Sports (ABC Sports a été poursuivi en 2000 par la journaliste licenciée Lesley Visser pour discrimination fondée sur l'âge). Harvey Schiller est président de Turner Sports. Steve Bornstein est le président de la société de diffusion

sportive ESPN (où Al Bernstein est un *« analyste de boxe »* à l'antenne depuis 18 ans). Un nouveau promoteur de boxe d'ESPN [1998] est Russell Peltz.

*« Quand ESPN s'est implanté dans la conscience nationale, Chris Berman est devenu sa plus grande star »* et Ray Firestone est le *« maître de l'interview »* d'ESPN. Berman et Firestone sont également tous deux juifs. » [Quindt, F., 1994, p. D1] En 1990, Robert Irsay, alors propriétaire des Colts de l'Indiana (et également juif) a fait la une des journaux pour s'être excusé auprès d'un autre journaliste juif, Fred Edelstein d'ESPN, en disant : *« Edelstein est un petit garçon juif et il ne sait pas de quoi il parle ».* [San Diego Union-Tribune, 11-20-92, p. C2] Pour le rôle de reporter itinérant (féminin) lors des championnats de basket-ball NCAA 2000 de CBS, nous avions Bonnie Bernstein. [Ceci n'est que le tout début d'une histoire. Voir plus loin le chapitre sur les médias de masse concernant les juifs occupant des postes importants dans les médias de masse. Consultez également le site : jewishtribalreview.org/sports1.htm pour lire la liste des juifs occupant des postes importants dans le monde du sport établie par un site juif en ligne.]

En 2000, John Rocker, le lanceur de remplaçant des Braves d'Atlanta, représenté par l'agence sportive juive SFX, s'est retrouvé dans une sorte de toile juive, devenant le bouc émissaire national vilipendé du politiquement correct lorsque le journaliste (juif) de Sports Illustrated Jeff Pearlman a rapporté les commentaires de Rocker sur la ville de New York. Il n'aimait pas prendre la rame de métro numéro 7, disait Rocker à Pearlman, avec *« un gamin aux cheveux violets à côté d'un pédé atteint du sida à côté d'un type qui vient de sortir de prison pour la quatrième fois à côté d'une femme de 20 ans avec quatre enfants... La plus grande chose que je n'aime pas à New York, ce sont les étrangers... Les Asiatiques et les Coréens et les Vietnamiens et les Indiens et les Russes et les Espagnols et tout ce qui est là-haut. Comment diable peuvent-ils entrer dans ce pays ? »*

Ces commentaires, extraits de l'histoire de Pearlman, ont fait la Une des journaux américains et Rocker a fait la Une des journaux internationaux en tant que sectaire sans cervelle. Bud Selig, le commissaire (juif) du baseball, a infligé à Rocker une amende de 20 000 dollars, l'a suspendu pendant un mois et lui a ordonné de suivre une

thérapie psychiatrique. Quelques semaines plus tard, Rocker croise Pearlman seul dans un couloir, et crie amèrement au journaliste pour avoir trahi sa confiance. Pearlman a également rapporté cet incident, et Rocker a rapidement fait l'objet de nouvelles mesures disciplinaires et a été envoyé dans les ligues mineures.

Nat Hentoff (également juif) du *Village Voice* a été l'une des rares voix publiques à aborder le contexte antérieur des commentaires hostiles de Rocker :

*« L'interview accordée à* Sports Illustrated *ne se limite pas aux parties qui ont fait de [Rocker] un paria. Mais tous les détails de l'abus des fans de New York envers Rocker ont été largement négligés par les médias. »*

Dans l'article original, Rocker se plaignait d'avoir été la cible de crachats de la part de supporters du Met de New York, de s'être vu jeter des bouteilles et des piles, d'avoir entendu des gens crier qu'ils avaient copulé avec sa mère et d'avoir vu quelqu'un jeter de la bière sur sa petite amie. Réagissant émotionnellement à l'hostilité de New York par l'hostilité, en privé au journaliste, Rocker a failli perdre sa carrière de base-ball. À l'inverse, lorsque le journaliste Pearlman a été invité à parler publiquement de la fureur qu'il avait provoquée, *« il a esquivé les demandes d'interview des Ted Koppel et Larry King du monde entier ».* [Climer, D., 23-4-2000 ; Morgan, M., 22-6-2000, p. D2 ; Hentoff, N., 8-2-2000, p. 39]

Les juifs ont également longtemps dominé le monde de la boxe, en tant que promoteurs, managers, agents et autres entrepreneurs. *« Il y avait tellement de combattants, d'entraîneurs, de promoteurs et de managers juifs »*, note Allen Brodner à propos des fondements de ce sport*, « qu'il aurait été difficile pour les antisémites de se faire une place. »* [Bodner, p.4] Pendant des décennies, Ray Arcel et Whitney Bimstein ont été les principaux entraîneurs de ce sport. Parmi les autres entraîneurs juifs importants, citons Heinie Blaustein, Freddie Brown, Manny Seaman, Charley Goldman et Izzy Klein. L'entraîneur de Rocky Marciano (Al Weil) était juif, tout comme celui de Rocky Graciano (Irving Cohen). Mais, note Bodner, *« probablement dans aucun domaine de la boxe les Juifs n'ont été importants pendant une période aussi longue que dans la promotion des matchs. »* [Bodner, p. 11]

Mike Jacobs, par exemple, était un célèbre promoteur du Madison Square Garden – Joe Louis, pionnier de la lutte contre les poids lourds noirs, a combattu pour lui 25 fois. Selon Peter Levine, Jacobs est *« devenu [dans les années 1930 et 1940] la figure dominante de la boxe. Tous ceux qui participaient à un combat important aux États-Unis passaient par 'Oncle Mike' ».* [Levine, P., p. 183] En tant que promoteur, note Jack Newfield, Jacobs avait *« un contrôle total, un monopole total »* sur Joe Louis. [Newfield, J., 1995] Malgré les objections de nombreux membres de la communauté juive, Jacobs va jusqu'à promouvoir l'aspirant poids lourd des nazis allemands, Max Schmeling, en 1936, pour affronter Louis à New York. Schmeling a gagné, un coup de pouce de propagande pour le fascisme aryen. Chose incroyable, même le manager de Schmeling était juif – un autre Jacobs, Joe celui-là. Un combat proposé par Schmeling pour la couronne mondiale des poids lourds contre le champion Jimmy Braddock ne s'est jamais matérialisé, apparemment en raison des pressions exercées sur le manager juif de Braddock, Joe Gould. [Levine, P., p. 186]

*« Max Baer »*, écrit également Steven Silbiger, *« était le champion des poids lourds en 1933 et portait une étoile de David sur ses maillots de boxe. Bien qu'il soit souvent mentionné comme un héros sportif juif, il n'était même pas juif. En se faisant passer pour un Juif, cependant, il a développé une clientèle fidèle de fans juifs qui ont soutenu sa carrière. »* [Silbiger, S., 2000, p. 31]

Parmi les autres promoteurs juifs importants, citons Harry Markson et Teddy Brenner. Au niveau national/international, Sam Silverman a organisé des combats à Boston, Jack Solomon à Londres, Herman Taylor à Philadelphie, Harry Glickman à Seattle et Bernie Feiken à Baltimore. Dans l'histoire récente, le promoteur controversé Bob Arum, à l'origine un avocat formé à Harvard, s'est souvent retrouvé sous le feu des projecteurs. La société Top Rank d'Arum a géré un grand nombre des boxeurs les plus célèbres de l'histoire récente, notamment Mohammed Ali, Sugar Ray Leonard, Marvin Hagler, Tommy Hearns, Roberto Duran, George Foreman et Oscar De La Hoya. Plus récemment encore, par exemple, lorsque le controversé boxeur poids lourd Mike Tyson a quitté l'entrepreneur de boxe noire Don King en 1998, ses nouveaux « conseillers » étaient Shelley Finkel, Jeff Wald et

Irving Azoff (ces deux derniers étant également connus dans l'industrie du disque). [Spriger, An Eeeri, p. C1, C4] L'un des premiers co-managers de Tyson était Jim Jacobs. À l'autre bout du monde, Rodney Berman, également juif, *« n'est pas seulement le principal promoteur de boxe en Afrique du Sud, mais sa société Golden Glove Promotions est l'une des plus importantes dans ce domaine au niveau mondial ».* Il a promu la victoire de Hasim Rahman sur Lennox Lewis lors du championnat des poids lourds de 2001. [Belling, M., 4-27, 2001]

En 1997, la *« première femme manager de boxe »*, Jackie Kallen, également juive, a été intronisée au Michigan Jewish Sports Hall of Fame. La même année, elle est commissaire de la nouvelle *« Association internationale des boxeuses ». « C'est ce que les hommes veulent voir »*, dit Kallen, *« Le sexe fait vendre. Les hommes aiment voir de belles femmes attacher leurs cheveux en arrière, entrer là-dedans, et battre le... de quelqu'un. »* [Springer, S., p. C10]

La société Everlast, qui a monopolisé pendant des années la majeure partie du marché de l'équipement de boxe, appartenait également à des juifs, tout comme la bible des périodiques du sport, *Ring Magazine* (dirigé par Nat Fleisher). Dans le domaine des courses de chevaux, Sam et Dorothy Rubin possédaient même John Henry, le cheval de course le plus rentable du début des années 1980. Les juifs d'Hollywood ont construit l'hippodrome d'Hollywood Park à Los Angeles (Louis Mayer, le directeur de la MGM, était en 1945 le *« deuxième plus grand gagnant d'argent en Amérique. »* [Gabler, N., 1988, pp. 263, 265] Un entrepreneur juif du Texas, Jerry Meyer, est le président de Pinnacle Brands, qui vend pour plus de 150 millions de dollars de produits et de souvenirs sportifs par an. [Friedman, p. 32] La famille Sorin a fondé et contrôle la célèbre société de cartes de baseball Topps. Mike Levy est le PDG de Sportsline, USA, un site Internet qui vaut 285 millions de dollars.

Finalement, des gangsters juifs comme Meyer Lansky, Dutch Schultz, Waxey Gordon, Bugsy Siegel, Arnold Rothstein et Lepke Buchalter ont contribué à faire passer le monde criminel à la boxe. *« Les parieurs qui faisaient des affaires à l'arrière de chaque club de combat, observe Allen Bodner, étaient juifs, tout comme de nombreux managers et promoteurs. C'était une étape logique pour les racketteurs juifs de se lancer agressivement dans la boxe. »* [Bodner, p. 130]

Le monde des paris sportifs et des jeux d'argent a longtemps été largement juif également, influencé dans de nombreuses sphères par le monde criminel juif et la mafia italienne. Mort Olshan, par exemple, était *« peut-être le handicapeur [de paris] sur le football le plus renommé des États-Unis et l'éditeur du très lu* Gold Sheet. *»* [Moldea, 1989, p. 29] À Minneapolis, la Gorham Press de Billy Hecht *« est devenue la première institution nationale de création de cotes. Beaucoup considéraient son bulletin d'information comme une bible pour les joueurs ».* Leo Hirschfeld est devenu partenaire de la Gorham Press en 1940, et son nom a changé pour devenir la *Weekly Gridiron Review*. [Moldea, 1989, p. 61] Moses Annenberg a créé le *Daily Racing Form* (pour les paris sur les courses de chevaux) en 1922, bientôt adopté par la pègre. William Kaplan a créé *Kaplan Sports* dans les années 1930 et le bulletin *Handicap*. Kaplan *« était également un proche associé de Sidney Wyman, un ancien bookmaker de St. Louis et un homme de paille connu pour les opérations de casino de la mafia à Las Vegas. »* [Moldea, 1989, p. 86] Sam Minkus était *« le propriétaire de National Publications of Miami, le plus grand producteur de cartes de paris sur le football aux États-Unis. »* [Moldea, p. 87]

Robert Martin, né à Brooklyn, *« a été le plus influent des cotes sportives aux États-Unis depuis les années 1950. »* Ses proches collaborateurs étaient Julius Silverman et Meyer Schwartz. Tous trois *« ont été reconnus coupables d'activités de jeu illégales »* et condamnés à cinq ans de prison, mais le système de surveillance utilisé pour les surveiller a été déclaré illégal et ils ont été libérés. [Moldea, 1989, p. 192] *« Dans les années 1950 et 1960, la ligne de paris sportifs illégaux était contrôlée par la Mafia de New York... L'homme responsable de la gestion de la ligne illégale pour la Mafia de Chicago était Frank Larry 'Lefty' Rosenthal. »* [Moldea, 1989, p. 239] À Boston, Burton « Chico » Krantz y *« est devenu un bookmaker notoire de Boston qui a fini par devenir un témoin clé du gouvernement contre les chefs de la mafia de la Nouvelle-Angleterre à qui il était contraint de verser un 'loyer', ou de l'argent pour sa protection ».* [Korsec, T., 1-27-2000]

En 2000, Jay Cohen, fondateur d'un site de paris sportifs en ligne appelé World Sports Exchange (wsex.com *: « le site de jeux en ligne le plus populaire et le plus rentable d'Internet »*), et ses partenaires *« ont été accusés par le gouvernement américain d'avoir pris des paris sportifs par téléphone et sur Internet, en violation du Wire Act. Cohen est retourné aux États-Unis pour être jugé et a été*

*reconnu coupable par un jury de New York. Il a été condamné à une amende de 5 000 dollars et à 21 mois de prison. »* [Casion News, 1-10-01] (Responsable de l'*« International Association of Gaming Attorneys »* ? Lloyd D. Levenson). [Press Newswire, 9-28-99]

*« Prenez un joueur, n'importe quel joueur »*, a déclaré le magazine *Black Enterprise*, *« parmi les dix athlètes noirs les mieux payés de la National Basketball Association (NBA), de la National Football League (NFL), ou de la Major League Baseball, et 29 sur 30 ont un agent qui est tout sauf noir. »* [Clay, p. 48] Ces agents sont en grande majorité juifs ; parmi ceux qui sont cités par Black Enterprise figurent Marvin Demhoff, Steve Zucker, Barry Axelrod et Leigh Steinberg (qui possédait la plus grande écurie d'athlètes de la NFL, environ 70, en 1995). Steinberg, note le *New York Times*, *« fait les enchères pour presque tous les quarterbacks de la NFL ».* [Hirschberg, L., 11-17-96] *« Leigh Sternberg »*, ajoute le Forward (juif), *« a pratiquement créé l'agent sportif moderne en 1975 ».* [Smith, B., 9-4-98, p. 18] Il a également *« financé l'Institut Steinberg de l'Anti-Defamation League ».* [Altmanohr, A., 1-7-2000, p. 38]

En 2001, le *Pittsburgh Post-Gazette* a qualifié un autre agent juif, Tom Reich, de *« super agent, de pionnier dans son secteur et d'un des hommes les plus influents dans le paysage du sport professionnel au XXIe siècle ».* Reich a été *« le premier agent à obtenir pour un joueur de baseball un contrat d'un million de dollars par an, en comptant les paiements différés. Reich avec Dave Parker des Pirates dans les années 1970. [Il a également été] le premier agent à obtenir pour un joueur de hockey un contrat de 2 millions de dollars : Reich avec Mario Lemieux des Penguins à la fin des années 1980... Il y a longtemps que [Reich] a ouvert des boutiques à Los Angeles, en Floride et à New York, la première et la dernière en raison de l'importance de leur marché, la seconde parce que, eh bien, tous les garçons juifs de sa génération n'ont-ils pas envie d'une maison à Miami ?".* [Finder, C., 4-29-01]

En 1996, David Falk, un autre agent sportif juif, avait 38 clients dans le basket-ball professionnel, le plus grand nombre de tous les agents. Il s'agissait en grande partie d'un groupe de joueurs d'élite comme Michael Jordan, Patrick Ewing, Alonzo Mourning et Allan Iverson. (Falk, as du marketing, a conçu et poussé la chaussure de basket « Air Jordan » ainsi qu'un film de la Warner mettant en scène Michael Jordan et Bugs Bunny). *« Nous ne voulons pas grandir trop vite ou devenir trop gros »*, dit-il à

propos de son agence appelée F.A.M.E., *« Nous voulons rester une boutique pour les joueurs vedettes »*. [Banks, L., 1-21-96] *« Comme Falk contrôle un grand nombre de joueurs de haut niveau »*, note le *New York Times*, *« il peut à bien des égards dicter la structure et l'écologie de toute la ligue. Falk est considéré comme la deuxième personne la plus puissante de la NBA après son commissaire, David Stern [également juif]. »* [Hirschberg, L., 11-17-96, p. 46]

Arn Tellem, un autre agent sportif de premier plan dans le monde du basket-ball, est également juif (en 1997, il était l'agent de 22 joueurs, dont Kobe Bryant et Reggie Miller). Tellem a également la réputation de représenter des joueurs capricieux et controversés (décrits par le *New York Daily News* comme des *« clients infâmes »*), notamment Latrell Sprewell, J. R. Rider et Albert Belle au baseball. Tellem a débuté dans le métier d'agent avec son partenaire Steve Greenberg, qui est devenu depuis le président de Classic Sports Network. [Coffey, W., 12-7-97, p. 102]

Les sociétés de Tellem et de Falk ont été rachetées en 1998-1999 par SFX Entertainment, un conglomérat d'agents de talents fondé et dirigé par l'entrepreneur juif Robert F. X. Silberman. [Voir chapitre sur les médias de masse] David Falk devient le président de la division sportive de SFX, SFX Sports Group. [Sandomir, R., 30-1-2000, p. 15 ; New York Times, 10-1-99, p. D6]

Le héros du basket Magic Johnson est représenté par Leo Rosen depuis 1987. Eric Grossman est l'agent de la star controversée du baseball Daryl Strawberry. Alan Hirchfeld (qui a déjà eu des démêlés avec la justice dans le passé) s'est lancé dans les affaires avec le boxeur Mohammed Ali, en fondant Champion Sports Management. [Jenkins, p. 175] L'agent de la star afro-américaine du golf Tiger Woods est Mark Steinberg. (Le père du célèbre pro noir du golf Arthur Ashe *« était même chauffeur pour un riche juif de Richmond, en Virginie, nommé William Thalhimer. »* [Berkow, IRA, 26-12-95, p. D12] L'agent de la superstar Ken Griffey est Brian Goldberg. [msnbc.com, 7-28-01] L'agent de Mark McGwire dans sa quête du record de home run en une saison dans la ligue majeure de baseball était Bob Cohen.

Ces dernières années, le challenger de McGwire en matière de home run a été Sammy Sosa. En 2000, Sosa a fait la Une des journaux lorsqu'il a été révélé que sa fondation caritative en République dominicaine était au bord de la faillite. *« Chase Kaufman »*, a indiqué l'*Associated Press*, *« un membre du conseil d'administration de la fondation, a déclaré avoir acheté une voiture de sport au frère de Sosa, Jose, avec l'argent de la fondation... Adam Katz, l'un des agents de Sosa, a déclaré [au magazine Fortune] : 'Je peux vous assurer qu'il n'y a eu aucune irrégularité' ».* [Associated Press, 4-4-2000] Katz représente également d'autres joueurs de l'équipe de baseball des Chicago Cubs de Sosa. Sosa est également un client de Tom Reich. [Findler, C., 4-29-01]

Parmi les autres agents sportifs juifs de premier plan, citons Lawrence Fleisher qui *« n'était pas seulement le conseiller général et le stratège du syndicat [de la NBA], mais aussi le plus grand agent de joueurs de la NBA, avec une liste de plus de 30 clients, la plupart des stars ».* [Chadwick, p. 39] Et dans le Sud, « aucun agent de la NFL », déclarait un journal de Floride en 1995, *« n'a jamais eu autant de joueurs dans une seule équipe [17] que [Drew] Rosenhaus avec les Dolphins [de Miami], et donc, dans cette nouvelle ère de la free agency, aucun agent n'a exercé autant d'influence potentielle sur une seule équipe. »* [Mell, p. 1C]

L'autobiographie de Rosenhaus s'intitule *A Shark Never Sleeps. Wheeling and Dealing with the NFL's Most Ruthless Agent.*[16] *« Je suis né pour être agent »*, dit Rosenhaus. *« J'ai été élevé pour dominer dans ce métier dès le jour où mes parents m'ont ramené de l'hôpital. »* [Rosenhaus, D., 1997, p. 13] Il est né, aussi, dans une famille très aisée : *« Ma première voiture était une Porsche 944, puis j'ai eu une Delorean. J'avais des voitures comme ça au lycée parce que mon père sacrifiait le monde pour que je puisse être L'HOMME. Les voitures étaient à la mode à cet âge. Elles vous identifiaient. Donc mon père, quoi qu'il en coûte, a trouvé le moyen de faire de moi l'homme. »* [Rosenhaus, D., 1997, p. 25]

Rosenhaus a fait ses débuts dans le métier sous la direction d'un autre agent juif, Mel Levine, qui était à l'époque *« l'agent en vogue ».* [Rosenhaus, D., 1997, p. 48] (Marvin Demoff était aussi *« l'un des meilleurs agents du milieu »*) [Rosenhaus, D., 1997, p. 76] Rosenhaus a commencé à comploter pour trahir Levine dès que possible, en reprenant les clients

[16] [NdT : Un requin ne dort jamais. Traiter avec l'agent le plus impitoyable de la NFL.]

de son employeur : *« [Levine] avait laissé le requin entrer dans le vivier. C'était un jour que Mel n'oublierait jamais... Au moment où je suis monté dans la voiture et où j'ai commencé à conduire, je savais que ce n'était qu'une question de temps avant que je prenne le contrôle. Dans les quinze minutes qui ont suivi l'obtention du poste, je voulais faire de MOI l'homme de la situation. »* [Rosenhaus, D., 1997, p. 52] La route de Rosenhaus vers le sommet a été facilitée par le fait que Levine est bientôt allé en prison : *« Presque du jour au lendemain, Levine a fait faillite. On prétendait que Levine avait volé de l'argent à ses clients. J'ai été choqué. Levine a été accusé de certains crimes en col blanc et a fini par aller en prison pour une accusation fiscale. La suspicion que Levine était un autre de ces agents qui volaient l'argent de ses clients s'est répandue comme un feu de brousse. Il a perdu ses clients. De l'argent a été perdu – et quand cela se produit, les mauvaises choses suivent. »* [Rosenhaus, D., 1997, p. 89] Levine avait auparavant *« échappé à une enquête de la NCAA qui affirmait qu'il avait acheté des voitures pour un certain nombre de recrues universitaires. Cet énorme scandale en Floride du Sud a été appelé 'Auto Gater' ».* [Rosenhaus, D., 1997, p. 48]

Rosenhaus confesse à propos de la carrière qu'il a choisie, que le mot *« 'agent' est considéré comme un mot de quatre lettres, ou désigné comme le 'mot A', et qu'il est synonyme d'avocat véreux. Je suis devenu le visage de cette image. Je suis devenu la tête d'affiche de la cupidité dans le sport aujourd'hui. Je voulais être célèbre, je suis devenu infâme ».* [Rosenhaus, D., 1997, p. 112] *Sports Illustrated* l'a même présenté sur sa couverture (15 juillet 1996), le qualifiant de *« The Most Hated Man in Pro Football*[17] *».*

La société Magnum Sports and Entertainment (Président : Charles Koppelman ; Président et PDG : Robert Gutkowski ; chef de la division football : Joel Segal) représentait en 2001 plus de 40 joueurs de la National Football League. [http:// www.wwentertainment.com]

Frank Rothman, un autre avocat/agent juif de premier plan, a également représenté la National Basketball League elle-même, ainsi que la National Football League. Un autre encore, Bob Woolf, a représenté 9 des 12 Boston Celtics lors de leurs dernières années de championnat, 14 des membres des Boston Red Sox de 1967 (une année de championnat), et 2 000 clients au total. *« Je suis très orienté vers les Juifs », a*

[17] [NdT : L'homme le plus détesté du football professionnel.]

*déclaré Woolf en 1992, « [et]... je suis fier du tournoi de basket-ball qui a été organisé en mon nom en Israël au cours des 15 dernières années. »* [Rothenberg, p. 22]

En 1990, les agents sportifs Lloyd Bloom et Norby Walters ont été reconnus coupables par un jury de *« racket, complot de racket, conspiration et deux chefs d'accusation de fraude postale ».* Une cour d'appel a annulé la condamnation. Ces agents s'attaquaient aux athlètes universitaires, enfreignant les règles de la NCAA pour faire signer des contrats à des stars du sport avant qu'elles ne terminent leurs études. Sur une période de trois ans, 58 athlètes de 32 écoles différentes ont été signés. Walters, également agent de réservation (pendant une courte période, il a même été l'agent de la chanteuse afro-américaine Dionne Warwick) et propriétaire de boîte de nuit, avait des liens avec le crime organisé. (Le mafieux Michael Franzese a même témoigné qu'il avait investi dans les frais de démarrage de l'entreprise des deux agents). Bloom a été initialement condamné pour fraude et pour avoir proféré des menaces d'extorsion à l'encontre d'anciens clients. En 1992, Bloom a seulement plaidé coupable de fraude postale. [Fiffer, S., 1989, 4-14-89 ; Fiffer, S., 1989, 4-23-89 ; Legal Intelligencer, 8-31-92, p. 4]

En Grande-Bretagne, Jonathan Barnett et David Mannaseh possèdent Stellar Management, l'agence de *« neuf des meilleurs athlètes britanniques ».* Ils sont tous deux membres de la même synagogue. Barnett *« est un mécène de Girl's Town – Or Chadash, une organisation caritative basée en Israël, qui aide les enfants et les adultes défavorisés. Les intérêts caritatifs de son épouse israélienne, Nava, comprennent l'aide juive. »* [Levitt, L., 3- 201, p. 19]

Vous allez acheter un hot-dog lors d'un évènement sportif ? Il y a de fortes chances que vous mettiez de l'argent entre les mains de Larry Levy, cofondateur – avec son frère – de Levy Restaurants. Cette entreprise possède *« plus de 20 grandes concessions de services alimentaires dans le domaine du sport, du divertissement et des congrès »*, ainsi que 21 restaurants dans diverses villes, dont New York et Chicago. Les contrats comprennent *« plusieurs nouveaux sites sportifs de la Major League à Denver, Los Angeles, Atlanta, Indianapolis, Miami et Cleveland ».* Un nouveau

magasin de la National Basketball Association à New York compte également un restaurant Levy. [Walkup, C., 8-10-98]

Dans le monde du culturisme, Joe Gold a fondé le célèbre Gold's Gym et, plus tard, World Gym. Mais un autre entrepreneur juif, Joe Weider, a longtemps dominé le sport en tant que monopoliseur commercial le plus agressif des produits de musculation et des compétitions de culturisme. Weider a lancé le concours de bodybuilding Mr. Olympia dans les années 1960 ; il a fait venir Arnold Schwartzenegger en Amérique en 1968. À la fin des années 1990, l'empire de Weider valait 400 millions de dollars et son neveu Eric Weider a été installé comme PDG de la société Weider Health and Fitness. Les Weider gèrent 12 marques et fabriquent environ 1 400 produits ; dans la catégorie nutrition, on trouve Tiger's Milk, PrimeTime, Fi-Bar, Signature, Great American Nutrition, Excel, Metaform et Victory. Les produits Weider sont disponibles dans 38 000 points de vente au détail, dans tous les États américains. Chain Drug Review, p. 260] Bob Paris, un ancien Monsieur Univers également sous contrat avec Joe Weider, et dont le manager personnel était également juif, Harry Kessel, fait remarquer que :

*« Pour le meilleur ou pour le pire, Joe et son frère Ben contrôlent le bodybuilding. La société qu'ils possèdent tous deux à titre privé publie des magazines (Muscle and Fitness, Shape, Flex et Men's Fitness), fabrique des vitamines et autres compléments alimentaires, des équipements d'entraînement et des vêtements de fitness. Joe est l'éditeur des magazines et des opérations à l'étranger de l'empire. Son frère Ben fait profil bas en ce qui concerne les entreprises, mais il est président de la Fédération internationale des culturistes (IFBB), une organisation qui compte plus de 160 pays membres et qui, à toutes fins utiles, est la seule organisation internationale légitime de culturistes... Les frères Weider affirment que l'IFBB et les entreprises Weider sont distinctes et n'ont aucun lien entre elles. Seul un imbécile naïf pourrait croire cela ».* [Paris, pp. 72-73]

Dans ce que Paris suggère être un *« monopole »* des firmes Weider et de l'IFBB, les bodybuilders les plus exceptionnels sont inévitablement contraints de signer des contrats promotionnels avec Weider pour ses endossements de produits et pour poursuivre une carrière dans le domaine. *« Ils ont mis une clause dans le règlement de l'IFBB »*, dit Paris, *« qui*

*spécifie qu'un athlète peut être suspendu simplement pour avoir critiqué ou remis en question publiquement l'une des politiques de l'IFBB ou de ses dirigeants. »* [Paris, p. 74]

Dans le domaine du spectacle violent, Robert Meyrowitz, président et directeur général de SEG Sports, est l'inventeur (et le producteur exécutif) des Ultimate Fighting Championships, qui se déroulent régulièrement et où *« presque tout est permis – coups de coude, coups de tête, coups de genou à l'aine (seuls les yeux arrachés et les morsures sont désapprouvés) »* [Plummer, p. 86]. Meyrowitz, indiquait *Forbes*, était, dans ses premières années, *« l'un des principaux imprésarios radiophoniques des États-Unis, fournissant des centaines de stations avec des programmes en boîte. »* [Newcomb, p. 328] En 1995, sa nouvelle société commercialise des combats brutaux sur la télévision payante, touchant 300 000 foyers américains pour 24,95 dollars la séance. Cependant, à cette époque, ses combats sont officiellement interdits dans trois États - le Kansas, l'Ohio et la Caroline du Sud. Le sénateur John McCain de l'Arizona s'est joint aux nombreux manifestants, déclarant qu'il s'opposait à l'UFC à *« un niveau moral... [Il incarne] la décadence de la société américaine. Et je m'y oppose en raison des risques pour la santé des combattants. »* [Plummer, p. 86] En 1998, en raison de la condamnation nationale persistante, les promotions de Meyrowitz ont été formellement interdites sur de nombreux réseaux de télévision à la carte, notamment Cablevision Systems, InterMedia Partners, CI, TIme-Warner, Adelphia, Jones Intercable et Request.

Le promoteur Don Gold, d'une société qui distribuait les combats de l'UFC sur cassette vidéo (Vidmark Entertainment), a noté que l'action dans l'une de leurs plus récentes cassettes *« était très violente. Il y avait beaucoup de sang, des os cassés, et certains combattants ont été emmenés en ambulance. Mais les amateurs d'arts martiaux vont adorer ».* [Fitzpatrick, p. 57] Rich Goffman, un responsable du marketing chez Star Video, qui a eu droit à un visionnage avancé de la cassette Vidmark, a observé que *« d'un côté, c'était malsain et j'étais horrifié parce que c'était si brutal. D'un autre côté, c'était unique et ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant ».* [Fitzpatrick, p. 57]

Dans le monde de la lutte théâtrale scénarisée (c'est-à-dire « fausse »), Eric Bischoff dirige l'organisation World Championship Wrestling.

David Meltzer publie le Wrestling Observer. [Bachman, J., 4-8-2000] L'un des principaux promoteurs de la WCW est un ancien joueur de football professionnel, Bill Goldberg, connu simplement dans tout le battage médiatique par son nom de famille clairement juif. Il se souvient de l'image qu'il cherchait à créer dans son personnage de lutteur, c'est-à-dire de ce qui serait son meilleur stratagème de marketing :

*« J'envisageais de me faire appeler la Bête, ou l'Annihilateur, et je suis même allé jusqu'à envisager le nom de 'Mossad', d'après les services secrets israéliens. »* [Goldberg, B., 2000, p. 50]

Il a opté pour son nom de famille, qui est devenu une icône médiatique du pouvoir physique (et autre ?) juif. Les managers de Goldberg sont également juifs, Barry Bloom et Michael Braverman. L'homme que Goldberg a combattu au début de sa carrière pour le titre de champion des États-Unis dans ce monde de création et d'illusion était également juif : Scott Levy, connu professionnellement sous le nom de « Raven ». [Goldberg, B., 2000, p. 74] (Parmi les autres lutteurs juifs du circuit figurent Dean Simon [nom de scène : Dean Malenko] et Barry Horowitz). [Goldberg, B., 2000, p. 110] Goldberg, si typiquement juif, a été introduit à la WCW avec plus de 150 victoires (scénarisées) consécutives. Bien que les accomplissements de Goldberg ne soient qu'une illusion théâtrale orchestrée, il a fait remarquer que :

*« Il existe une société de marketing à New York qui mène des enquêtes pour déterminer la popularité et la possibilité de commercialisation des célébrités et des athlètes. Le résultat s'appelle la cote Q. Michael Jordan [la star du basket] a eu la cote Q la plus élevée du pays pendant dix ans. À un moment donné, en 1998, il est tombé à la deuxième place derrière... oui, aussi étrange que cela puisse paraître, il s'agissait de Goldberg, le lutteur. »* [Goldberg, B., 2000, p. 116]

*« Grâce à l'énorme couverture médiatique, note-t-il ailleurs, ma popularité montait en flèche. C'est drôle, parce que des gens sont venus me voir pour me demander si Goldberg était mon vrai nom. »* [Goldberg, B., 2000 p. 110]

Goldberg est le seul catcheur figurant dans la liste des *« personnes les plus puissantes »* dans le domaine du sport établie par *Sporting News* en 1999. *« Goldberg »*, indiquent Daniel De Vise et Jared Varsallone, *« est apparu un jour en première page du journal USA Today à côté d'un titre qui*

*disait : 'Le catch est-il mauvais pour vos enfants ?' ...Le Jewish National Fund lui remettra son prestigieux prix Tree of Life cet automne en Israël. »* [De Vise/Varsallone, 8-6-2000]

*« J'ai reçu plusieurs distinctions et récompenses de la part d'organisations juives »*, dit-il. *« On m'a demandé de remettre des prix lors des jeux [sportifs] Maccabee en Israël et de prendre la parole à la conférence des jeunes hommes juifs. Le Fonds national juif veut que je dédie un projet d'eau en Israël, et on m'a proposé de monter dans l'avion de la famille Estée Lauder... Une chose est sûre, quand je déciderai d'arrêter la lutte, je pourrais avoir une longue et profitable carrière dans le circuit des Bar Mitzvah. »* [Goldberg, B., 2000, p. 111]

En 1996, les entrepreneurs juifs Marvin Winkler et Jay Schottenstein ont racheté la société Gotcha, une organisation qui *« possédait U.S. Surfing, qui produit le championnat OP Pro Surfing, une émission de télévision et trois magazines de sports extrêmes. Un an plus tard, ils possédaient une participation majoritaire dans les deux sociétés. »* [Earnest/Reckard, 10-10-99, p. C1] Vous partez en randonnée ? Mark Goldman est le président d'Eastpak, un fabricant de sacs à dos basé dans le Massachusetts. [Gelbwasser, M., 6-11-98, p. 2] Bowling ? En 2000, Rob Glaser est devenu l'un des trois propriétaires de la Professional Bowlers' Association (PBA). [Pezzano, C., 26-3-2000, p. S19] John Brunswick était à la tête de Brunswick, la société de billard et de bowling fondée à la fin des années 1800. Il était également juif. Son gendre, Moses Bensinger, a repris l'entreprise à la mort du fondateur. [Jewhoo, 2000]

Vous allez skier ? En 1973, Mark Fleischman et Robert Millman étaient à la tête de la société (Davos) qui exploitait *« le plus grand domaine skiable du monde »*, Mt. Snow, dans le Vermont. [Berry, I.W., 1973, p. 113] Plus récemment, *« deux des plus grands exploitants de domaines skiables du pays »* sont Vail Resorts (ses avoirs, enracinés dans le Colorado, comprennent Vail, Beaver Creek, Breckenridge et Keystone) et American Skiing Company (qui comprend Steamboat Springs et Sunday River dans le Maine. Rien qu'en 1997, cette société a également acheté Heavenly au lac Tahoe et Wolf Mountain – maintenant appelé The Canyons – dans l'Utah). Le PDG d'American Skiing est Les Otten, fils de réfugiés juifs de l'Allemagne nazie. Le PDG de Vail Resorts est Adam Aron. [Gonzales, E., 1999, p. 1G] La famille Crown (juive) est

également propriétaire de la station de ski d'Aspen dans le Colorado. *« Aspen [Colorado] est le terrain de jeu des Crown »*, note le magazine *Chicago*, *« Lester et au moins trois de ses enfants y possèdent des maisons, et des membres de la famille font partie des conseils d'administration de la Fondation Aspen et de l'Institut Aspen. »* [Lalich, p. 50]

En 1986, Lester Crown était également un énorme actionnaire de General Dynamics, possédant avec son frère environ 23 % (la plus grande part de tous les propriétaires) de la plus grande entreprise américaine de contrats de défense militaire. Son père, Henry, a fusionné sa Material Service Corporation avec General Dynamics en 1959, et *« a guidé la grande entreprise vers la prééminence sur le marché des armes »*. [Biddle, Sec. 3, p. 1] *« En 1974 »*, indique Lenni Brenner, *« Lester, un contributeur démocrate de Chicago, a été désigné comme un conspirateur non accusé dans une tentative de corruption de membres de la législature de l'Illinois. Il a obtenu l'immunité en échange de son témoignage. Au printemps 1985, le Département de la Défense a entamé une procédure pour révoquer son habilitation de sécurité parce qu'il leur avait caché le scandale de l'Illinois pendant huit ans... En 1986, Lester a été nommé 'membre honoraire de Jérusalem' pour avoir fait don d'une somme non divulguée pour un énorme centre culturel. Ce gouvernement était-il au courant des problèmes juridiques de Lester et du général Dynamic ? Bien sûr. Pourquoi alors l'ont-ils honoré ? Parce que c'est la moralité de l'Israël moderne. »* [Brenner, p. 68]

General Dynamics s'est également vu infliger une amende de 676 000 dollars pour avoir transmis des cadeaux à l'amiral Hyman G. Rickover (également juif), le responsable retraité du programme de sous-marins de la marine. Rickover a été formellement sanctionné pour avoir accepté des pots-de-vin de General Dynamics sur une période de 16 ans. [Biddle, Sec. 3, p. 1] *« Henry Crown »*, note le *New York Times*, *« a choisi David Lewis en 1970 pour devenir le directeur général de General Dynamics... En mai de cette année [1985], l'inspecteur général du Pentagone, Joseph H. Sherick, a officiellement recommandé que M. Lewis et deux autres cadres supérieurs de General Dynamics soient exclus des contrats militaires. Il a déclaré qu'ils 'manquaient de l'intégrité et de l'honnêteté requises de la part des hauts responsables des sociétés qui font des affaires avec le gouvernement' »*. [Biddle, Sec. 3, p. 1]

Lester Crown a également été président du conseil d'administration du Jewish Theological Seminary et membre de la direction du United Jewish Fund. Il a siégé dans des conseils d'administration de sociétés, dont les Yankees de New York. En 1994, la famille Crown possédait encore 4,2 millions d'actions de General Dynamics, d'une valeur de 390 millions de dollars.

Une autre entreprise très récente, très prospère et très rentable, orientée vers l'armée (et les médias de masse) est la Loral Space and Communications Corporation. Le cœur de son activité est la fabrication et l'exploitation de satellites de télécommunications. Elle possède et exploite le système de satellites Telstar. En 1992, la société facturait également *« au Pentagone environ 3 milliards de dollars par an pour des choses telles que des leurres antimissiles pour les navires, un radar de reconnaissance aérienne des Marines, un ensemble de contre-mesures pour l'avion de patrouille P-3 et des brouilleurs infrarouges pour les chasseurs de la Marine et de l'Air Force ».* [Defense and Aerospace, p. 1] Le président-directeur général de Loral est Bernard Schwartz, qui a été honoré en 1989 comme *« l'homme de l'année »* par la Chambre de commerce et d'industrie américano-israélienne. [Aerospace America, p. 11] En 1998, la Defense Technology Security Administration du Pentagone a accusé Loral de vendre des secrets sur la technologie des missiles à la Chine. Un groupe spécial de neuf membres du Congrès a été mis en place pour enquêter sur ces allégations. [Velocci, p. 40] Dans le même temps, *« des questions ont également été soulevées parce que Schwartz est un donateur démocrate de longue date qui, dans le seul cycle électoral de 1996, a donné plus de 600 000 dollars au parti, ce qui fait de lui le plus grand donateur individuel ».* [Sacramento Bee, p. A1] [Voir la section Gouvernement pour d'autres dimensions de cette affaire et de la Maison Blanche Clinton.]

Ronald Perelman (valeur 4-6 milliards de dollars) est un juif orthodoxe qui *« prétend parler à son rabbin tous les jours ».* Perelman possède la société de cosmétiques Revlon, ainsi que Max Factor, Germaine de Monteil et Yves Saint-Laurent. Il possède également Marvel Comic Books et le centre de production cinématographique New World Entertainment. Une fondation Revlon a fait don de 2,3 millions de dollars à Machne Israël, un groupe Loubavitch (juif orthodoxe), ainsi

que de 600 000 dollars à d'autres organisations juives. Un journaliste de *US News and World Report* a comparé Perelman à ses personnages de bandes dessinées Marvel en tant qu'*« égocentrique exploitant des personnes naïves dans le but de consolider son pouvoir et d'étendre son empire »* et *« monument vivant de l'acuité du junkbond, l'appétit de Perelman pour les acquisitions semble rivaliser avec celui du Galactus mangeur de planètes. »* [Vest, p. 52]

Selon Steven Gaines, le manoir de Perelman, situé dans le quartier chic des Hamptons à New York, *« est le complexe le plus surveillé et le plus sécurisé de l'East End. C'est particulièrement inhabituel dans une communauté où les résidents à l'année laissent les portes de leurs maisons non verrouillées et où les estivants se sentent suffisamment en sécurité pour garer leurs voitures de sport étrangères décapotées sur Newtown Lane pendant qu'ils vont chercher une pizza chez Sam's. La seule autre maison connue pour employer des gardes est la grange Quelle de Steven Spielberg... Plus Perelman devenait riche et plus sa notoriété augmentait, plus ses tentatives orwelliennes de contrôler son environnement devenaient futiles. À la fin du mois d'août 1995, la prudence de Perelman s'est retournée contre lui lorsque son chef de la sécurité et un homme d'entretien ont tenté de lui extorquer 500 000 dollars en menaçant de dénoncer un dispositif d'écoute que Perelman avait installé dans la maison et qu'il comptait utiliser pour écouter les invités qui participaient à une collecte de fonds pour le sénateur John Kerry. Perelman a affirmé que le dispositif n'était utilisé que pour surveiller la sécurité de Samantha, sa fille avec [la chroniqueuse à potins] Claudia Cohen... Étant donné que la rotation du personnel [chez Perelman] est élevée (principalement parce que Perelman licencie fréquemment), il est demandé à chaque membre du corps de bonnes, cuisiniers, hommes à tout faire, équipes de nettoyage et d'entretien du terrain, et paysagistes de signer un accord de confidentialité. On dit également que le personnel de maison est prié de se faire discret s'il voit M. Pereleman en passant. Chaque vendredi, lors de l'appel du personnel, un ensemble de dictums et de règles est distribué à chaque employé. Perelman, qui est un juif pratiquant et qui tient une maison casher, a des ordres permanents selon lesquels aucune nourriture, pas même des barres chocolatées, ne peut être apportée dans les « bâtiments casher » du domaine... Dans les Hamptons, Ron Perleman est à la fois envié et méprisé... Les Creeks [son domaine] étaient si riches en culture et en histoire que même l'homme le plus riche de l'État de New York a réussi à les déprécier. »* [Gaines, S., 1998, pp. 94-97]

Dans les années 1960, note Joshua Halberstam, *« les Juifs américains étaient à nouveau à l'avant-garde d'une nouvelle vague d'entrepreneuriat bancaire. Ils ont contribué à l'introduction du conglomérat, une société holding polyvalente dotée de centres de profit disparates synergiques et de nouveaux centres de banque d'investissement : Lehman Brothers, Lazard Frères, Loeb Rhoades, Goldman Sachs, Salomon Brothers, et leurs cowboys financiers associés, dont Saul Steinberg, Laurence Tisch et Meshulam Riklis. »* [Halberstam, p. 34] « L'ère des conglomérats des années soixante », dit Gerald Krefetz, *« ...était vraiment une attaque pas très subtile contre les sociétés de l'establishment. Bien que la comptabilité soit sournoise et que le papier nouvellement émis soit d'une valeur douteuse, le conglomérat représentait une menace importante pour le statu quo des entreprises...* » [Krefetz, p. 13] *« ... Les constructeurs juifs de conglomérats, des plus flamboyants aux plus conservateurs, ont été le fer de lance de cette attaque. »* [Krefetz, p. 13]

Parmi les rêves des riches juifs américains, un immigrant israélien (Meshulam Riklis) a nourri l'un des plus remarquables. Riklis, *« l'inventeur des rachats d'entreprises par endettement, ou conglomérats »* (et financier de la carrière cinématographique de sa jeune épouse Pia Zadora), a décrit dans une interview les implications inquiétantes de sa méthodologie visant à contrôler de manière exponentielle les entreprises :

*« C'était la plus grande aubaine possible : qu'un vairon puisse avaler une baleine... À l'époque, vous pouviez contrôler une entreprise avec seulement 25 ou 30 % des actions... Si je parvenais à contrôler une entreprise, je pouvais la liquider, puis acheter le contrôle d'une plus grande entreprise. Si vous avez trois billes, vous pouvez acheter sept billes, et sept billes peuvent contrôler 100 billes... Mon plan était que si je pouvais convaincre les Juifs américains de me donner leur argent au lieu de le remettre à l'UJA (United Jewish Appeal), non seulement leur investissement fonctionnerait brillamment, mais des filiales pourraient être établies en Israël. C'est le plan brillant de Riklis pour la paix au Moyen-Orient ! ...Avec chaque entreprise étant une filiale américaine, alors les États-Unis s'assureront qu'il y ait la paix et la tranquillité. »* [Brenner, p. 73]

Dans *Tribes, How Race, Religion, and Identity Determine Success in the New Global Economy*[18] (Random House, 1993), l'auteur juif Joel Kotkin suggère que *« être juif »* aura beaucoup plus de sens que *« être américain »* dans la nouvelle économie mondiale. Avec la dissolution des États-nations modernes et leur auto-concept d'une certaine forme d'universalisme (le meilleur exemple, bien sûr, étant l'effondrement de l'Union soviétique en mini-États ethniques), *« l'importance accrue accordée à la religion et à la culture ethnique »*, dit Kotkin, *« suggère souvent la perspective d'une humanité se brisant en groupes étroits, exclusifs et souvent hostiles... »* [Kotkin, p. 3] *« ...Au-delà de ces visions, il y a l'émergence d'un autre type de tribalisme, forgé par des groupes dispersés dans le monde entier... Alors que les barrières conventionnelles des États-nations et des régions perdent de leur signification sous le poids des forces économiques mondiales, il est probable que ces peuples dispersés – et leurs réseaux commerciaux et culturels mondiaux - façonneront de plus en plus le destin économique de l'humanité. »* [Kotkin, p. 4]

Kotkin choisit cinq des groupes tribaux transnationaux *« les plus puissants »* pour défendre sa thèse : les juifs, les Britanniques, les Japonais, les Chinois et les Indiens. Il identifie chez eux trois qualités importantes :

*« 1) Une identité ethnique forte et un sens de la dépendance mutuelle....*

*2) Un réseau global basé sur la confiance mutuelle qui permet à la tribu de fonctionner collectivement au-delà des limites des nations ou des frontières régionales.*

*3) Une passion pour les connaissances techniques et autres provenant de toutes les sources possibles. »* [Kotkin, pp. 3-5]

*« Il est certain que le destin* », écrit Kotkin, *« souvent la génitrice principale de l'histoire, a joué un rôle essentiel dans l'attribution à ces groupes de leur rôle de tribus mondiales – et les a ensuite contraints à le jouer. Cela est clairement mis en évidence dans le cas des Juifs, mon propre peuple, qui, à bien des égards, représentent l'archétype du tribalisme mondial. »* [Kotkin, p. 6]

Ce que Kotkin néglige, bien sûr, c'est que le *« tribalisme britannique »*, en tant que puissance économique mondiale, est une chose du passé. Un

[18] [NdT : Tribus, comment la race, la religion et l'identité déterminent le succès dans la nouvelle économie mondiale.]

pays comme l'Australie n'a pas d'allégeance particulière à l'Angleterre comme les juifs américains à Israël. Kotkin note que les *« formes commerciales »* britanniques et la langue anglaise restent *« prééminentes »* dans le monde entier, mais, comme il l'omet totalement, ces choses n'ont aucune valeur résiduelle pour l'impérialisme britannique.

De même, le tribalisme japonais international en tant que diaspora physique est loin d'être aussi remarquable que la version juive. Les Japonais d'Amérique, par exemple, n'illustrent pas non plus les profondes allégeances envers le Japon en tant que mélange transnational de personnes raciales, économiques, ethniques et religieuses. La puissance économique japonaise, ces dernières années, est également en déclin.

La diaspora mondiale chinoise est également problématique (de vastes régions de la Chine, par exemple, ne sont même pas ethniquement chinoises, les Taïwanais sont un sous-groupe hostile, etc.) et le « tribalisme » indien est plutôt un conglomérat de sous-tribus mutuellement hostiles comprenant des hindous, des musulmans, des sikhs et d'autres, sans parler des barrières traditionnelles comme les castes qui militent contre le collectivisme unifié.

Il ne reste plus que les juifs qui, on peut le dire, sont même le modèle humain de la société multinationale transnationale, avec des succursales et des loyautés transnationales dans une myriade de nations. *« L'éthique de l'entraide »*, dit Kotkin, *« ...caractérise pratiquement toutes les tribus mondiales ascendantes... dont certaines expriment parfois le désir de modeler leurs organisations et leur éthique communautaire sur le modèle juif... ».* [Kotkin, p. 262] *« Ces images négatives des juifs – des marchands de sommeil avares, des escrocs et des manipulateurs financiers – comportent un certain élément de vérité historique, y compris l'implication d'un certain nombre de juifs dans le crime organisé traditionnel et dans certains des scandales de sécurité les plus monumentaux de la fin des années 1980... »* [Kotkin, p. 10-11] *« ...Jonathan Seidel – professeur d'histoire juive à l'université de Stanford – a critiqué les financiers juifs, dont Michael Milken et Ivan Boesky, pour avoir injustement utilisé les 'réseaux' juifs pour s'enrichir. »* [Kotkin, p. 264]

Certains chercheurs, comme Walter Russell Mead, membre du World Policy Institute, mettent en garde contre une tendance mondiale à la privatisation, au détriment du contrôle des sociétés par les gouvernements élus : *« Même les activités gouvernementales essentielles, comme l'administration de la justice et le maintien de l'ordre, passent de plus en plus entre les mains du secteur privé. »* [Mead, p. M1] Bien qu'en proie à des problèmes d'exécution, les gouvernements démocratiques sont au moins nominalement, et théoriquement, dirigés par des représentants élus. De plus en plus, les organisations privées à but lucratif et les riches individus atteignent un pouvoir inouï en prenant des décisions dans leur propre intérêt – sans avoir à rendre de comptes à personne – qui affectent la vie de millions de personnes.

Mead cite trois exemples de 1997 illustrant ce problème. En Israël, *« l'entrepreneur de bingo de Miami »*, Irving Moskowitz, fait preuve d'une grande habileté dans la subversion des négociations de paix israélo-palestiniennes, délicatement équilibrées, parrainées par les États-Unis. Moskowitz a jeté toutes les nations aux orties en finançant une présence juive extrêmement controversée, et délibérément expansive, dans le quartier musulman de la vieille ville de Jérusalem ; il a donné des millions de dollars à des causes juives d'extrême droite, dont au moins 2,5 millions de dollars aux Amis américains d'Ateret Cohanim, une organisation qui se consacre à la reconstruction de l'ancien temple juif à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Dôme du Rocher (le troisième lieu saint de l'Islam). [Dorf, Just, p. 42]

Le riche financier George Soros (à l'origine Schwartz) est également cité par Mead : le Premier ministre de l'Indonésie a désigné Soros comme responsable de la déstabilisation du marché boursier et monétaire de son pays. Lors d'une interview en 1995, Soros (qui a également été particulièrement actif en tant que « philanthrope » en Europe de l'Est, contribuant à transformer la base économique communiste de cette région en une base capitaliste) a fait une remarque sur sa vision personnelle du monde, en disant : *« J'ai traversé une période difficile en 1962, lorsque j'ai été pratiquement anéanti [économiquement], et cela m'a profondément affecté. J'ai eu des symptômes psychosomatiques, comme des vertiges.*

*Cela m'a fait prendre conscience que gagner de l'argent est une partie essentielle de l'existence. »* [Soros, p. 14]

En 1994, le *Guardian* de Londres a également souligné que :

*« La C.E. [Communauté européenne] et les représentants des gouvernements français et belge ont accusé [Soros] d'orchestrer 'un complot anglo-saxon' pour saper la monnaie française, le gouvernement britannique lui reproche d'avoir chassé la livre sterling du système monétaire européen. La Securities and Exchange Commission américaine a divulgué des allégations selon lesquelles Soros était proche du centre d'une tentative d'accaparer les marchés des obligations d'État américaines. »* [Lewis, M., p. 14]

Soros apparaît également dans d'autres contextes comme un individu puissant – du fait de sa puissance économique virtuelle – cherchant à influencer les politiques publiques. En 1999, la National Rifle Association *« a désigné M. Soros et une autre fondation privée comme faisant partie d'une 'vaste conspiration visant à ruiner les fabricants d'armes à feu par des procès' et à modifier 'le droit constitutionnel des Américains de porter des armes'. »* [Ottaway, p. 10] Soros, un homme préoccupé par les maux de la société ? *« Je suis fondamentalement [dans les affaires] pour faire de l'argent »*, a-t-il déclaré à CBS News en 1998, *« Je ne peux pas et je ne regarde pas les conséquences sociales de ce que je fais. »* [Freedland, p. 18]

Le troisième exemple de Mead est celui de Ted Turner (connu pour CNN) qui s'est personnellement engagé à verser 100 millions de dollars, répartis en versements annuels, aux Nations Unies, un acte qui – au-delà de toute politique gouvernementale – lui confère un pouvoir international et la capacité d'influencer des millions de personnes. Deux des trois exemples d'influence privée cités par Mead – les deux plus clairement négatifs, Moskowitz et Soros – sont des juifs.

*« Le capitalisme est inégalitaire mais pluraliste »*, relève W. D. Rubinstein, *« C'est l'inégalité structurée (et le pluralisme) du monde occidental... qui est pour les Juifs sa caractéristique la plus rédemptrice, car elle leur donne l'occasion de magnifier l'importance de leur petit nombre... »* [Rubinstein, p] *« ...La capacité des Juifs à fonctionner comme un groupe d'intérêt bien organisé au sein de l'élite élargie est... renforcée... par leur résidence géographique dans des centres urbains importants, et leurs points de vue communs, en particulier sur le maintien de la sécurité de l'État*

*d'Israël... »* [Rubinstein, p. 60] *« ...Israël est le point de ralliement et le centre d'intérêt de la judéité parmi les Juifs de la diaspora et son existence rend impératif que les Juifs du monde entier conservent leur place dans l'élite [mondiale] ».* [Rubinstein, p. 38]

Veuillez noter qu'il y a beaucoup plus d'informations sur les juifs et l'influence monétaire au chapitre 6.

# INDEX


## A

Aaron, Joseph, 222
Acker, Kathy, 21
Ackerman, Walter, 212
Adelson, Joseph, 121
Adler, Rachel, 55
Adler, Rebecca, 46
Alexander, Edward, 281
Alinsky, Saul, 151
Allport, Gordon, 43
Amato, Joseph, 286
Aptheker, Herbert, 302
Arendt, Hannah, 17, 27, 28, 111, 113
Aschheim, Steven, 22
Asheri, Michael, 14, 70
Asimov, Isaac, 26
Auerbach, David, 69
Auerbach, Jerold, 363
Avruch, Kevin, 135, 230

## B

Baldwin, James, 109
Beck, Evelyn Torton, 58
Bell, Daniel, 191
Belth, Nathan, 24, 321
Bendersky, Joseph, 20
Ben-Gourion, David, 234
Benvenisti, Meron, 209
Berger, David, 263
Berger, Jacqueline, 539
Bergmann, Ernst David, 228
Bermant, Chaim, 18, 64, 276, 404
Berson, Lenora, 331
Biale, David, 136, 165, 240, 279, 280, 394
Bikel, Theodore, 296
Birnbaum, Norman, 398
Black Panthers, 296
Blidstein, Gerald, 397
Bloch, Alice, 152
Bloom, Stephen, 23, 128, 147, 157, 273
Bloomfield, Irène, 92
Blumay, Carl, 241
Blumenfeld, Hugh, 165
Boas, Ralph, 24
Bookbinder, Hyman, 220
Booker, Janice, 93
Borowitz, Eugene, 263
Borowitz, Eugène, 126
Brandeis, Louis, 135, 207
Brando, Marlon, 126
Brearly, Margaret, 72
Breitman, Barbara, 86
Brenner, Lenni, 273
Brettschneider, Marla, 200
Brogan, D. W., 181
Brown, Bobby, 221, 360
Brown, Sherry, 343
Burros, Daniel, 26
Byron, Christopher, 406

## C

Cahan, Abraham, 332
Cantor, Norman, 30, 39, 97, 304, 312
Carlebach, Jules, 36, 65, 69
Carmy, Shalom, 233, 286
Cesarani, David, 52

Chafets, Ze'ev, 74, 75, 87, 128, 201, 202, 209, 226, 368, 369, 384, 385, 387
Chernoff, Yohanna, 378
Clark, Kenneth, 273
Clements, Marcelle, 46
Clinton, Bill, 221
Cohen, Jacob, 91
Cohen, Rich, 80
Cohen, Richard, 179
Cohen, Steven, 199
Collin, Frank (Cohen), 26
Connolly, Thomas, 25
Cornwell, John, 178
Cowan, Paul, 123, 147, 261
Cox, Oliver, 110, 205, 325
Cruse, Harold, 269, 277, 303, 311
Curtiss, Richard, 361

## D

Dalin, David, 187
Danielewitz, Justin, 318
Davis, Michael, 277
Dawidowicz, Lucy, 265
Dershowitz, Alan, 167, 220, 267
Diamond, Edwin, 274, 383
Dickstein, Samuel, 242
Diner, Hasia, 268, 274, 294, 329, 423
Dubnov, Simon, 28
DuBois, W. E. B., 295, 300, 302
Dworkin, Andrea, 316
Dylan, Bob, 386

## E

Eichmann, Adolf, 111
Eisen, Arnold, 46, 395
Eisenhower, Dwight D., 218
Eisner, Michael, 187
Elazar, Daniel, 119
Epstein, Edward, 241
Evron, Boas, 85, 403

## F

Fabius, Laurent, 257
Fackenheim, Emil, 168, 204
Falasha, 14
*Farrakhan, Lewis*, 95, 110, 273, 297, 302, 307, 308, 309, 323
Faturechi, Jacob, 95
Fein, Leonard, 216
Feingold, Henry, 127, 135, 139, 205, 311, 416
Feuerlicht, Roberta, 272
Fineberg, Andhil, 238
Fishberg, Maurice, 403
Fisher, Eugene, 168
Fitzpatrick, Michael, 309
Foxman, Abraham, 235
Frank, Leo (affaire), 358
Frankeau, Gilbert, 27
Frankel, Glenn, 189
Frankel, Max, 126
Franklin, Jonathan, 248
Frauenknecht, Alfred, 222
Freedman, Benjamin, 27
Friedman, Irving, 210
Friedman, Jeanette, 49
Friedman, Jeffrey, 337
Frommer, Ben, 47

## G

Gal, Allon, 136, 199
Gans, Herbert, 346
Garfinkle, Adam, 121, 207, 376
Garvey, Marcus, 300

Gerrard, Nicci, 287
Gerson, Gloria, 313
Gertzman, Jay, 42
Gibson, James L., 89
Gilbert, George, 362, 401
Gilman, Sander, 38, 40
Ginsberg, Benjamin, 125
Ginzburg, Benjamin, 278
Gittelsohn, Roland, 212, 294, 301
Glass, Mark, 337
Glazer, Nathan, 138, 193, 311, 323, 397
Glick, Edward Bernard, 123
Gluck, Bob, 58
Golan, Matti, 185
Gold, Henry, 44
Goldberg, B. Z., 272
Goldberg, Harvey, 383
Goldberg, J. J., 80, 160, 260, 359, 361
Golden, Harry, 130, 331
Goldman, Ronald, 314
Goldmann, Nahum, 129, 192, 209, 211
Goldscheider, Calvin, 125
Goldsmith, Peter, 167
Goodsein, Laurie, 144
Gordon, Albert, 373
Greeley, Andrew, 161
Greenberg, Cheryl, 281, 283, 290, 329
Greenberg, Clement, 74
Greenberg, Clément, 23
Grethren, John, 274
Grinstein, Alexander, 59
Grose, Peter, 136
Gross, John, 206
Guggenheim, Peggy, 26
Guttman, Fred rabbin, 142

## H

Hadar, Leon, 203
Hader, Leon, 89
Halberstam, Joshua, 46, 59, 351
Hall, Theodore (Holtzberg), 242
Halperin, Maurice, 242
Hammer, Armand, 241, 384
Harakabi, Yeshofat, 172
Harkabi, Yehoshafat, 267
Harmon, Lawrence, 333
Harris, Cyril rabbin, 277
Harrowitz, Nancy, 37
Hazeleton, Lesley, 174
Hazelton, Lesley, 94
Hazelton, Leslie, 56
Heckelman, Joseph, 218
Heilman, Samuel, 232, 307
Heinze, Andrew, 404, 405
Hentoff, Nat, 266
Herberg, Will, 231
Herman, Robert, 149
Hersh, Seymour, 195, 222, 228
Hertog, Justin, 233
Hertzberg, Arthur, 94, 124, 129, 137, 205, 232, 270, 303, 423
Hertzler, J. O., 205, 208
Herzl, Théodore, 16, 17, 19, 67, 68, 82
Herzog, Yitzhak, 194
Heschel, Susannah, 169, 288
Hier, rabbin, 180
Higham, John, 20, 100, 322
Hochschild, Adam, 25
Hollinger, David, 151
Hopper, Earl, 54
Horowitz, David, 383
Horowitz, Irving, 196, 281, 310
Horowitz, Irving, Louis, 194
Horowitz, Sara, 283
Houseman, Gerald, 361
Howe, Irving, 191
Hughes, Robert, 285

Huppert, Uri, 173
Hyatt, Marshall, 310
Hyman, Paula, 404

## I

Innis, Ray, 110
Isaacs, Harold, 202
Isaacs, Stephen, 91, 191, 348
Israel, Sam, 334
Ivers, Greg, 293, 310, 312, 355, 356, 360, 370, 390

## J

Jacob, Walter, 146, 166
Jacobs, Wilbur, 307
Jacobson, Howard, 264, 274
Jaffe, Philip, 242
Jankowski, Henryk, 181
Jansen, Michael, 173
Jeffries, Leonard, 327
Jirinovski, Vladimir, 27
Josefowitz, Rachel, 54

## K

Kahler, Eric, 99, 125
Kahn, Roger, 403
Kallen, Horace, 139
Kamenetz, Roger, 153
Kaplan, Chaim, 22
Katz, Jacob, 204
Katz, Otto, 250
Katz, Shlomo, 303
Kaufman, David, 280
Kaufman, Jonathan, 109, 268, 289
Kaufman, Menachem, 185
Kaye, Evelyn, 46, 56
Kaye-Kantrowitz, Melanie, 62
Kessler, Ronald, 243
Kheifetz, Gregory, 241
Khrushchev, Nikita, 224
Kiell, Norman, 43
Kirschheimer, Janet, 233
Kirschner, Robert, 165
Klausner, Joseph, 159
Kleagle King (KKK), 26
Klein, Judith, 51
Klinghoffer, David, 95, 286
Koecher, Karl, 243
Koestler, Arthur, 26, 123
Koktkin, Joel, 353
Kolsky, Thomas, 299
Koskoff, David, 406
Kotkin, Joel, 127, 186, 409
Krefetz, Gerald, 402, 420
Kreisky, Bruno, 33
Kristol, Irving, 140
Kubrick, Stanley, 31
Kuspit, Donald, 17

## L

Lafar, Gordon, 182, 190, 259, 328
Lange (de) Nicholas, 152
Lapin, Daniel, 58, 90, 169
Lasalle, Ferdinand, 31
Lauter, Paul, 264, 387
Lazare, Bernard, 30, 144
Lazarus, Emma, 20
Leach, William, 405
Lefkowitz, 347
Lehman-Wilzig, Sam, 151, 405
Leibowitz, Yeshayahu, 396
Lerner, Michael, 39, 90
Leshem, Moshe, 68
Leshem, Moshem, 16

Levering, David, 135
Levin, Nora, 247
Levine, Etan, 201
Levine, Hillel, 333
Levine, Judith, 47
Levitt, William, 277
Lewis, David Levering, 310
Lichter, Robert, 77, 239, 260
Lichter, Robert S., 146
Liebman, Arthur, 260
Liebman, Charles, 123, 199
Lilienthal, Alfred, 210, 213
Lincoln, Eric, C., 291
Lincoln, Eric,C., 278
Lindemann, Albert, 19, 29, 209, 357
Linowitz, Sol, 81
Lippmann, Walter, 312
Lipset, Seymour, 88, 235, 260, 266, 271
Lipstadt, Deborah, 539
Lipton, Eunice, 170
Litvinov, Barnet, 195, 250, 311
*Loeb, William*, 27
Lombroso, Cesare, 37
Luther King, Martin, 269

## M

MacDonald, Kevin, 133, 144, 188, 238, 306
Magida, Arthur, 273, 308
Malcolm X, 302, 343
Malcom X, 110
Mallow, Jeffry, 60
Mandela, Nelson, 277
Mankowitz, Barry, 336
Marr, Wilhelm, 28
Marshall, Louis, 310
Martin, Tony, 306
Marx, Karl, 22, 182, 403
Maxwell, Robert, 206, 301, 384, 445, 489
McCarthy, Mary, 168
McDonald, Kevin, 139
McDougal, Dennis, 342
Meir, Golda, 179
Mendelssohn, Franz von, 156
Mendes, Philip, 150, 381
Merkin, Daphné, 33
Metz, famille, 340
Meyer, Frank, 380
Meyer, Isaac Wise rabbin, 19
Milan, Michael, 84
Miller, John, 134
Millgram, Abraham, 63
Milton, Joyce, 238
Misrahi, Robert, 69
Mittelberg, David, 211, 213
Mitterrand, François, 164
Monroe, Marilyn, 243
Moore, Deborah, 404
Morgenthau, Henry, 208
*Mother Jones*, 25

## N

Nakash, frères, 406
Nash, George, 380
Netanyahou, Benyamin, 219
Neusner, Jacob, 35, 131
Newfield, Jack, 278
Newman, Amy, 85
Newman, Hannah, 73
Nichols, J. Bruce, 190, 217
Niewyk, Daniel, 67
Noah, Mordechai, 205
Nordeau, Max, 19, 135
Novak, David, 164
Novick, Peter, 120, 211, 212, 240, 268, 287, 379

## O


Oppenheimer, J. Robert, 244
Orange, Wendy, 153
Ostrovsky, Victor, 174, 223
Oswald, Lee Harvey, 92
Oz, Amos, 406
Ozick, Cynthia, 15, 234


## P


Paris, Erna, 252, 372
Parsons, Talcott, 34, 37
Perloff, Richard, 96
Perry, Roland, 252
Pine, Shawn, 223
Plesur, Milton, 194, 279, 350, 409, 471
Pollard, 219, 220, 221, 222, 223, 299
Pollard, Jonathan, 141, 219
Pologne, 539
Porter, Jack, 262, 350
Posner, Zalman, 122
Prinz, Joachim, 156


## R


Raab, Earl, 235
Radosh, Ronald, 238
Randall, Tony, 364
Rapaport, Era, 261
Rappoport, Samuel, 334
Rathenau, Walter, 21
Rattner, Henrique, 195
Raviv, Dan, 186
Reider, Jonathan, 268, 374
Reik, Theodore, 126
Rhodes, Richard, 245
Robertson, Pat, 140
Rodosh, Ronald, 383
Roiphe, Anne, 33, 58, 83, 157, 158, 168, 171, 202, 214, 221, 222, 229, 272, 314, 390, 392, 418
Romberg, Rosemary, 315
Rosenbaum, Thane, 288
Rosenberg, Harold, 17
Rosenblum, Jonathan, 193
Ross, Edward, 139
Roth, Philip, 87
Roth, Samuel, 42
Rothchild, Sylvia, 248
Rothman, Stanley, 77, 146, 239, 260, 271
Rothschild, Meyer Carl, 22
Rubenstein, Joshua, 246
Rubenstein, Richard L., 138
Rubenstein, Richard, L., 18
Rubenstein, W. D., 379, 421
Rubin, Jerry, 381
Rubin, Susan Suleiman, 18
Rubinow, Isaac Max, 420
Rubinstein, W. D., 29
Ruby, Jack, 92
Rychlak, Ronald, 179


## S


Sachar, Howard, 21, 139, 195, 209
Sacks, Jonathan, 183, 216, 262
Sacks, Jonathan rabbin, 15, 71, 261
Samuel, Maurice, 150, 232
Saposnik, Bruce, 233
Sartre, Jean-Paul, 17, 18, 64
Scarf, Mimi, 48
Schafer, Peter, 376
Schiff, Ellen, 24
Schiller, Mayer, 142
Schmidt, Sarah, 135, 137
Schnall, David, 200, 214
Schneider, Susan, 124, 287

Schoenfeld, C. G., 14
Schrag, Peter, 81, 407
Schreiber, Arthur, 337
Schwartzin, Arthur, 49
Seidman, Naomi, 279
Selengut, Charles, 72
Shahak, Israël, 176, 269, 278
Shamir, Israel, 147, 159
Shamir, Israël, 175, 176, 177
Shapiro, Edward, 185, 207, 318, 377, 404
Shapiro, Ivor, 305
Shapiro, Zalman, 228
Sharansky, Natan, 248
Sherwin, Byron, 161
Shorris, Earl, 94, 269
Shulman, Alix, 51
Shulman, Gail, 288
Siegel, Rachel Josefowitz, 61
Silberman, Charles, 129, 260, 317, 325
Silbiger, Steven, 129, 189, 409, 417, 419, 421, 427, 428, 465, 496, 504, 505, 508
Silvermaster, Nathan, 240
Singer, Howard, 91
Singer, Isaac, 16
Skopnic, Nina, 274
Soifer, Steven, 13
Solotarov, Theodore, 199
Spiegelglass, Leonard, 364
Spinoza, Baruch, 30
Spitzer, Alexander, 334
Staline, Josef, 245
Starr, Joyce, 199
Steinberg, Milton, 19
Steiner, Jean-François, 129, 158
Steinlight, Stephen, 122, 211
Stern, Karl, 74
Stone, Michael, 293
Strauss, Lewis, 228
Strehle, Anna, Maria, 286
Stryer, Steven, 234
Sudoplatov, Pavel, 244
Svonkin, Stuart, 134, 280
Swibel, Charles, 336
Sykes, Charles, 283

## T

Tamarin, Georges, 172
Taubman, Abe, 241
*Tenacity of Prejudice*, 98, 101, 104, 105
Timerman, Jacobo, 196
Tobin, Gary, 121, 128, 396
Tobin, Sarah, 199
Tonnerre, Clermont, 216
Trepper, Leopold, 253
Triandis, Harry, 422
Trigano, Gilbert, 382
Troper, Harold, 130, 196
Tucholsky, Karl, 77

## U

Uris, Leon, 76
Urofsky, Melvin, 77, 137, 185, 202, 218
Urofsky, Melvyn, 215

## V

Vassilev, Alexander, 243

## W

Wald, Alan, 261, 364
Waldheim, Kurt, 164
Waldman, Ben, 140
Wall, James, 177
Watson, Tom, 357
Waxman, Chaim, 186, 266

Weber, Max, 85
*Weil, Simone*, 21
Weinbaum, Laurence, 265
Weinberger, Caspar, 219
Weiner, Kayla, 53
Weininger, Otto, 31
Weinstein, Allen, 243
Weisberger, Adam, 21
Weiss, Philiip, 285
Weiss, Philip, 24, 99, 317
Wertheimer, Jack, 193, 262
Weyl, Nathaniel, 151
Whalen, David, 186
Whitfield, Stephen, 259, 283, 301, 327
Wiesel, Elie, 156
Wilder, Esther, 125
Wisenthal, Simon, 157
Wishnetsky, Richard, 27
Wisse, Ruth, 260
Wistrich, Robert, 34
Wolf, Lou, 336
Wolfenstein, Martha, 53
*Wolff, Theodor*, 21
Woocher, Jonathan, 121, 185
Wright, Richard, 109

## Y

Yaffe, James, 18, 19, 27, 47, 53, 74, 83, 100, 101, 120, 130, 163, 164, 166, 193, 208, 210, 212, 273, 291, 313, 314, 319, 364, 392, 393
Yehoshua, A. B., 231
Yeskel, Felice, 279

## Z

Zangwill, Israël, 138
Zevi, Sabbatai, 29
Zuckerman, Alan, 125, 127
Zukerman, William, 191, 210

# À suivre dans les prochains volumes :

25. Wall Street, l'éthique juive/Israélienne et le monde de la collecte de fond

26. Drogue et blanchiment de l'argent de la drogue au sein des réseaux juifs : la « mafia russe », la corruption « ultra-orthodoxe » et autres crimes

27. L'influence juive dans les médias (pt. 1)

28. L'influence juive dans les médias (pt. 2)

29. L'influence juive dans les médias (pt. 3)

30. Littérature – « Les intellectuels » – « La famille »

31. Art moderne

32. Gouvernement (pt. 1)

33. Gouvernement (pt. 2)

34. Israël et sionisme

35. Épilogue

## Autres livres traduits ou publiés

## par Valérie Devon

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold S. Leese :

– *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH disponible sur archive.org/details/@didi18

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Auteur anonyme – *Quand les « vitimes » dictent leurs lois* (vol. 1)
– *Quand les « vitimes » dictent leurs lois* (vol. 2)

Emile D'Anjou – *Le 8e Dragon ou le sabre et le char*

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie Universelle – Comment échapper à l'Enfer ici-bas ?*

– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*

Alfred Rosenberg – *Le Mythe du XXème siècle*

Eustace Mullins – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*
– *Le viol de la Justice*

**Pour commander ces ouvrages : didi18editions.com**